

SÉRIE A, N° 3427.

N° D'ORDRE :

4299.

THÈSES

PRÉSENTÉES

A LA FACULTÉ DES SCIENCES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

POUR OBTENIR

LE GRADE DE DOCTEUR ÈS SCIENCES NATURELLES

PAR

Denise de SONNEVILLE-BORDES

Première thèse : RECHERCHES SUR LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR EN PÉRIGORD.

Deuxième thèse : PROPOSITIONS DONNÉES PAR LA FACULTÉ.

Soutenues le 23 juin 1958 devant la Commission d'examen

MM. PIVETEAU *Président.*

DEVILLERS }

Mme GENÊT-VARCIN ... }

MM. BREUIL (Invité) .. }

VAUFREY (Invité) . }

Examineurs.

TOME II

BORDEAUX

IMPRIMERIES DELMAS

6, place Saint-Christoly, 6

1960

THÈSE

PRÉSENTÉE À L'ÉCOLE DES SCIENCES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR M. DE SONNEVILLE-BORDES

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN SCIENCES
NATURELLES

SPÉCIALITÉ DE MATHÉMATIQUES

Présentée et soutenue le 10 Mars 1904

Devant le Jury

M. J. Hadamard, Président

M. P. Painlevé, Rapporteur

M. L. Brillouin, M. A. Cornu,

M. J. Liouville, M. G. Darboux,

M. H. Poincaré, M. E. Cartan,

M. J. Bertrand, M. J. Darboux,

M. J. Liouville, M. G. Darboux,

M. H. Poincaré, M. E. Cartan,

M. J. Bertrand, M. J. Darboux,

M. J. Liouville, M. G. Darboux,

M. H. Poincaré, M. E. Cartan,

M. J. Bertrand, M. J. Darboux,

M. J. Liouville, M. G. Darboux,

M. H. Poincaré, M. E. Cartan,

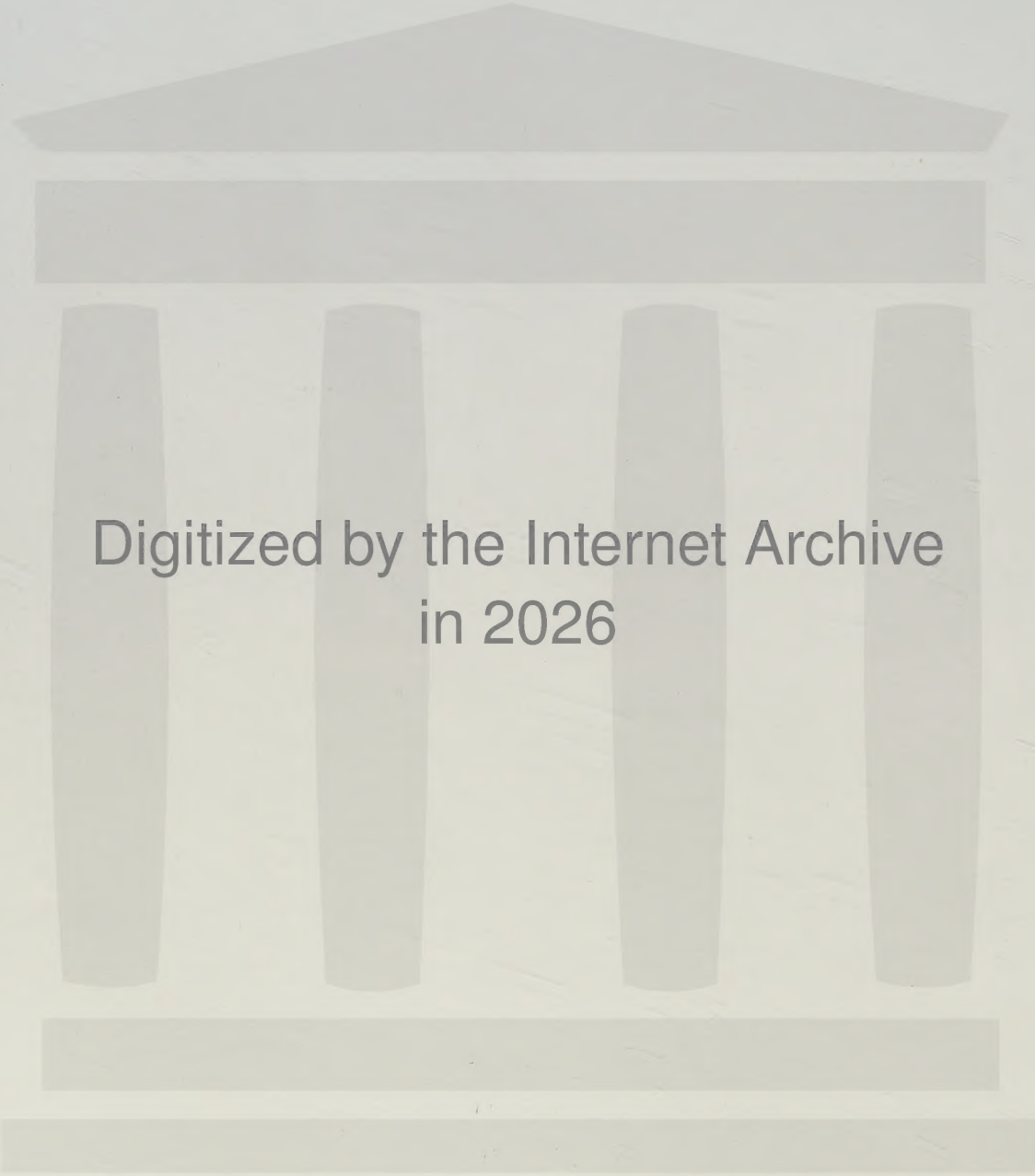
M. J. Bertrand, M. J. Darboux,

M. J. Liouville, M. G. Darboux,

M. H. Poincaré, M. E. Cartan,

M. J. Bertrand, M. J. Darboux,

M. J. Liouville, M. G. Darboux,



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41556008_0006

SÉRIE A, N° 3247.
N° D'ORDRE :
4299.

THÈSES

PRÉSENTÉES

A LA FACULTÉ DES SCIENCES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

POUR OBTENIR

LE GRADE DE DOCTEUR ÈS SCIENCES NATURELLES

PAR

Denise de SONNEVILLE-BORDES

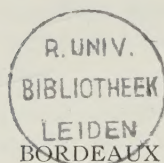
Première thèse : RECHERCHES SUR LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR EN PÉRIGORD.

Deuxième thèse : PROPOSITIONS DONNÉES PAR LA FACULTÉ.

Soutenues le 23 juin 1958 devant la Commission d'examen

MM. PIVETEAU	<i>Président.</i>
DEVILLERS	} <i>Examineurs.</i>
Mme GENÊT-VARCIN . . .	
MM. BREUIL (Invité) . .	
VAUFREY (Invité) .	

TOME II



IMPRIMERIES DELMAS

6, place Saint-Christoly, 6

1960

TROISIÈME PARTIE

LE SOLUTRÉEN EN PÉRIGORD

CHAPITRE PREMIER

STRATIGRAPHIE GÉNÉRALE DU SOLUTRÉEN

Le Solutréen est bien moins fréquent en Périgord que l'Aurignacien ou le Périgordien supérieur, mais ses niveaux sont extrêmement riches. Sa répartition est la même que celle de ces civilisations (fig. 133) : vallées de la Vézère et des Beûnes, vallées de la Dordogne et de la Couze, vallée de l'Isle, dans la région de Périgueux, et, en amont, vallées de la Loue et de l'Auvezère, vallée de la Dronne dans la région de Brantôme, et, en amont, vallée de la Cole. Trois phases principales sont classiquement distinguées dans le Solutréen du Périgord (tableau A, p. 16) : le Solutréen inférieur à pointes à face plane, le Solutréen moyen à feuilles de laurier, le Solutréen à pointes à cran et feuilles de saule. Ces trois épisodes ne se retrouvent pas dans tous les gisements périgourdins. Seuls, les grands gisements clefs, antérieurement occupés par les Aurignaciens et les Périgordiens, en offrent la succession complète : Laussel, le Ruth (abri Pagès), la Rochette, le Roc de Combe-Capelle, sans doute aussi la Balutie, et surtout Laugerie-Haute, à l'Est comme à l'Ouest. Dans les autres cas, du moins pour les gisements que des publications permettent de connaître avec quelques détails, les niveaux solutréens comportent, dès la base, des pointes à cran, qu'il s'agisse des sites où les Solutréens ont succédé aux Périgordiens de la phase finale (Oreille-d'Enfer, Fourneau-du-Diable), ou des sites peut-être plus nombreux, dont la prise de possession a été en premier lieu solutréenne (Badegoule, Jean-Blanc, Pech de la Boissière).

Sauf l'importante exception de Laugerie-Haute, le Solutréen marque localement la fin de l'occupation paléolithique dans les grands gisements occupés depuis longtemps (Laussel, la Rochette, le Roc de Combe-Capelle, la Balutie ?) ; au Ruth, une courte occupation magdalénienne (Magdalénien IV) a eu lieu dans la petite grotte contiguë. Mais, dans les sites où les Solutréens se sont installés les premiers, les Magdaléniens leur succèdent constamment, soit les Magdaléniens anciens (Jean-Blanc, Badegoule, Pech de la Boissière, Mazerat), soit les Magdaléniens évolués (Liveyre, Lestruque-Soulalève, Roquebécude, Fourneau-du-Diable).

Outre quelques feuilles de laurier recueillies éparses sur les plateaux, signalons le gisement de plein air de Gour-de-l'Arche, sur la rive droite de l'Isle, seul exemple de gisement solutréen de ce type dont nous ayons personnellement connaissance.

La division classique du Solutréen en trois phases a été établie sur les gisements de Laugerie-Haute, Laussel, le Ruth, le Roc de Combe-Capelle, mais le premier seul, grâce aux fouilles de D. Peyrony, permet une étude détaillée. Pour le Solutréen à pointes à cran, dont les niveaux étaient malheureusement peu développés dans la partie Est, principalement fouillée par lui, les gisements de Badegoule (fouilles D. Peyrony et Cheynier), et du Pech de la Boissière (fouilles Elie Peyrony) fournissent des indications complémentaires ; enfin, le Fourneau-du-Diable a donné une abondante industrie de Solutréen final, dans laquelle les coupures stratigraphiques, effectuées par D. et E. Peyrony, permettent de suivre une évolution.

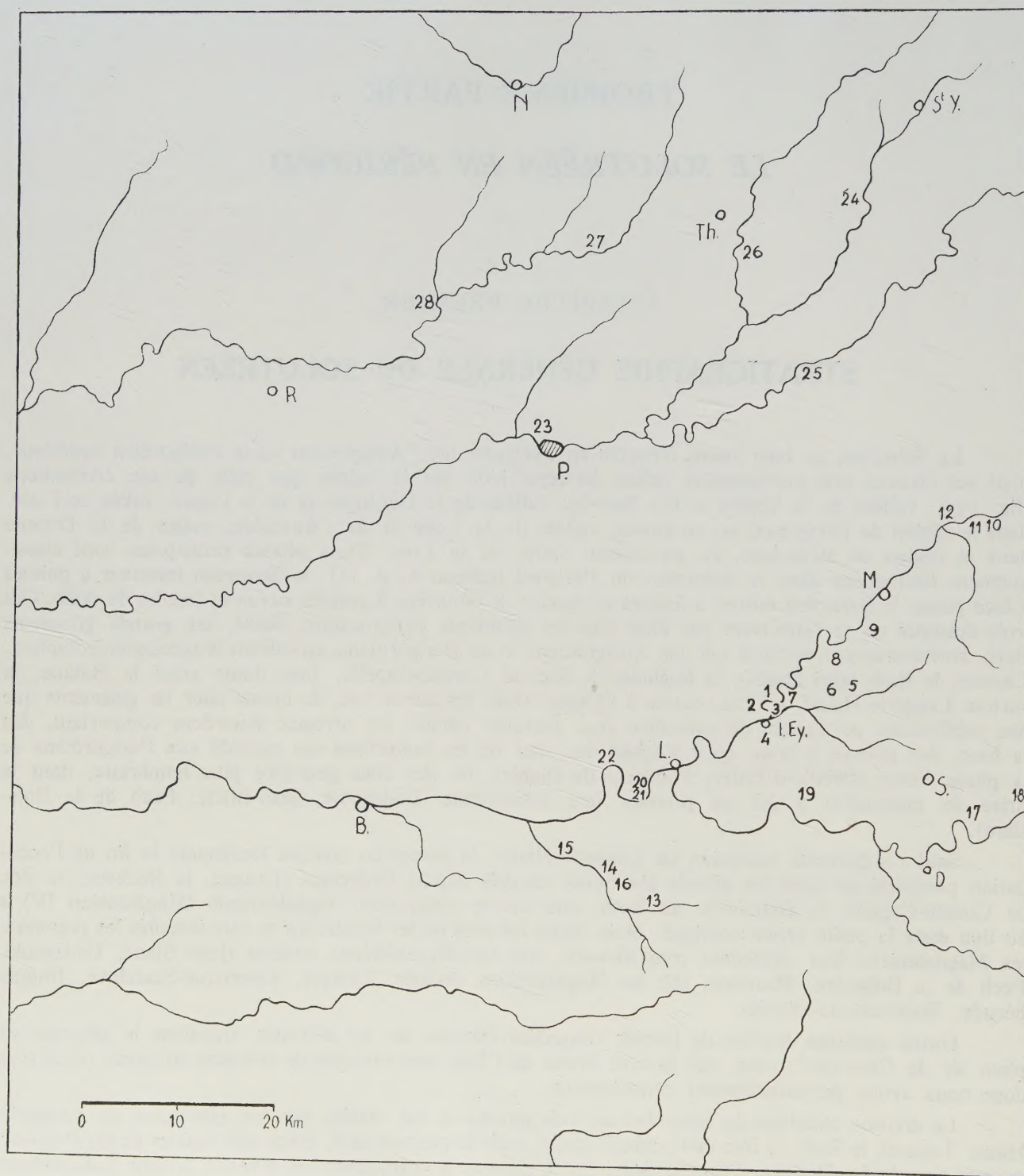


FIG. 133. — Carte des gisements solutréens.

1. Langerie-Haute; — 2. Gorge-d'Enfer (Chez Galou et Oseille-d'Enfer); — 3. Abri Pataud, abri Casserole et grotte des Eyzies; — 4. La Mouthe; — 5. Laussel; — 6. La Grèze; — 7. Liveyre; — 8. Labattut; — 9. Valojoux; — 10. Lachaud; — 11. Le Pouzet; — 12. Badegoule; — 13. Roc de Combe-Capelle; — 14. Les Jean-Blanc; — 15. Mazerat; — 16. Le Malpas; — 17. Pech de la Boissière; — 18. Champel; — 19. Roque-Baysette; — 20. Soulaive; — 21. Lestruque; — 22. Roquebécude; — 23. Gour de l'Arche; — 24. Grotte de l'Eglise à Saint-Martin d'Excideuil; — 25. Tourtoirac; — 26. Saint-Front de Cognac; — 27. La Chapelle-Faucher; — 28. Les Bernous et le Pey de l'Azé.

Le Solutrén à Laugerie-Haute.

C'est à l'Ouest que l'industrie est la plus riche, mais les niveaux supérieurs à pointes à cran et feuilles de laurier avaient été très dégradés par les fouilles de Hauser, et D. Peyrony n'en a fouillé que des lambeaux retrouvés sous les déblais; par contre, les niveaux inférieurs, qu'il fut pratiquement le premier à atteindre, sont représentés par des séries importantes. Dans la partie qu'il fouilla à l'Est, le niveau à pointes à face plane était aisé à distinguer et a donné également une importante série; mais les outillages des niveaux supérieurs, assez pauvres, ont été récoltés globalement (niveaux à feuilles de laurier et à pointes à cran) [72, 258, 259, 305].

STRATIGRAPHIE (fig. 6).

Coupe de l'Ouest.

Coupe longitudinale. — D. *Aurignacien V*; E. Niveau presque stérile de terre grise et d'éléments calcaires, sépare en avant les niveaux D et H' (pointes à face plane); mais en arrière, allant jusqu'au fond de l'abri sur la terrasse, un niveau G, en contact direct avec le niveau D, est surmonté par les niveaux solutréens et bute en avant contre la partie stérile E, à 6 m du fond de l'abri: cette disposition, d'après D. Peyrony, démontrerait que les porteurs de l'industrie de G (*Protosolutrén* de Peyrony) auraient déblayé, avant de s'installer sur la terrasse, la couche stérile qui recouvrait D et l'auraient rejetée en avant, ce qui expliquerait l'épaisseur du niveau E en avant de l'abri; en fait, s'il faut peut-être, en effet, faire intervenir l'hypothèse d'un « balayage », des causes naturelles ont pu jouer, telles que la différence de délitage de la roche surplombante dans les diverses parties de l'abri, toujours plus active à l'aplomb que sous la voûte intérieure: de nouvelles fouilles permettraient seules d'éclaircir ces questions; H'. Niveau à *pointes à face plane*, tantôt reposait directement sur G, tantôt, vers l'Ouest, en était séparé par un cailloutis calcaire; H''. Niveau à *grandes feuilles de laurier*, était également séparé de H' en direction de l'Ouest; H'''. Niveau à *pointes à cran*, de même.

Coupe transversale. — Séparés les uns des autres par des niveaux stériles sur la coupe longitudinale, les niveaux H', H'', H''', ne sont pas distincts sur la coupe transversale.

I. *Magdalénien ancien*, repose directement sur le dernier niveau solutrén.

Coupe de l'Est.

Beaucoup moins riche que celle de l'Ouest, la formation solutréenne de l'Est se présente avec des niveaux bien distincts les uns des autres seulement sur la coupe transversale (fig. 6); dans la partie de la coupe longitudinale, la plus voisine des bâtiments (ancien « musée » d'Hauser), le Solutrén et le Magdalénien formaient, d'après D. Peyrony, un dépôt continu de bas en haut, où il était impossible d'établir des distinctions. Alors qu'à l'Ouest les niveaux solutréens succèdent à la couche D d'Aurignacien V, à l'Est, ils succèdent, après une couche d'éboulis, à un niveau F, contenant le Protomagdalénien de D. Peyrony.

D'après les observations de F. Bordes [26 bis], au cours de ses fouilles récentes à l'Est, le niveau H' à pointes à face plane, formé d'éléments anguleux avec industrie fraîche à la base, passe dans sa partie supérieure à des éléments arrondis, avec industrie lustrée; les niveaux complexes qui s'y superposent, avec feuilles de laurier, puis pointes à cran, sont constitués par des couches plutôt sableuses à éboulis thermoclastiques peu nombreux, mais toujours présents. Le sommet du Solutrén de ce site, qui d'après F. Bordes se caractériserait par l'apparition en nombre de burins transversaux accompagnant les pointes à cran, est franchement argileux. Ainsi passe-t-on de conditions climatiques encore froides à la base du niveau à pointes à face plane, à une plus grande humidité avec cryoturbation et lavage probable au sommet, puis aux épisodes moins froids et plus humides du Solutrén à feuilles de laurier et du Solutrén à pointes à cran.

Les recherches actuellement en cours, qui permettent d'établir dans la séquence solutréenne des distinctions de niveaux bien plus détaillées que celles opérées par D. Peyrony autrefois, apporteront à la connaissance du Solutrén de Laugerie-Haute bien des précisions, des nuances et sans doute des modifications. Mais, dans l'état actuel des collections de Solutrén, les séries récoltées par D. Peyrony à Laugerie-Haute sont les plus abondantes et les plus valables et permettent de faire le point de quelques problèmes.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE

La richesse des séries solutréennes conservées au Musée des Eyzies est variable. Les plus importantes proviennent des niveaux inférieurs trouvés intacts par D. Peyrony : Protosolutrén de la couche G (1 330 outils) à l'Ouest, niveaux des pointes à face plane à l'Ouest (596 outils) et à l'Est (975 outils, tableau XXXII). A l'Ouest, les séries des niveaux H' à feuilles de laurier (454 outils) et H''' à pointes à cran (170 outils) sont distinguées; à l'Est, une petite série (227 outils) provient des niveaux H''-H''' (tableau XXXIII).

NIVEAUX INFÉRIEURS G et H' (tableau XXXII).

PROTOSOLUTRÉEN (G de l'Ouest).

Outillage lithique.

Extrêmement abondant, l'outillage lithique comporte 1 330 outils, 555 nucléus, 3 384 lames et éclats bruts. D'après D. et E. Peyrony ([305], p. 34), l'ensemble était localisé sur une dizaine de mètres carrés. D. Peyrony prit la précaution de marquer certaines pièces typiques, — des pointes à face plane —, provenant de la base du niveau, pour délimiter celui-ci plus sûrement de l'Aurignacien V de la couche D avec lequel il était en contact direct.

Grattoirs (IG: 22,25). — Indice plus élevé que celui de burin. Les grattoirs sont surtout des grattoirs simples sur lame non retouchée, souvent atypiques (1-2: 2,3 %), et des grattoirs aurignaciens (IGA: 12,9): les grattoirs carénés (7 %), parfois denticulés, souvent atypiques, sont plus nombreux que les grattoirs à museau (5,9 %), épais ou plats, parfois très longs. Les grattoirs doubles sont inexistantes. Les grattoirs sur éclat peu nombreux (1 %), sont parfois très beaux. Les grattoirs présentent donc ici les mêmes caractères que ceux de l'Aurignacien V de la couche D.

Burins (IB: 16,97). — Moins abondants que les grattoirs, les burins se répartissent également entre les types dièdres (IBd: 6,81) et les types sur troncature retouchée (IBt: 8,62). Il y a deux burins busqués atypiques (0,1 %). Toutes les catégories sont à peu près représentées également, avec un avantage aux burins dièdres d'angle et aux burins sur troncature retouchée oblique, mais les burins multiples sont exceptionnels. de même que les burins transversaux et plans. En général, les burins sont médiocres, sur éclats lourds, et souvent lustrés.

Perçoirs (IP: 7,5). — Nombreux, souvent atypiques, jamais multiples; il y a un seul microperçoir.

Des outils composites très exceptionnels, — quelques grattoirs-burins, quelques grattoirs-lames tronquées, un perçoir-burin en quartz grossier sur gros éclat, — des lames et des éclats tronqués, de rares lames à retouche continue, des pics complètent le matériel courant, à quoi s'ajoutent des pièces solutréennes et des pièces de type moustérien, qui donnent à l'ensemble sa physionomie particulière.

Pièces solutréennes. — Ce sont des pointes à face plane de forme foliacée, avec parfois retouches plates sur la face plane vers la base (4,1 %) (fig. 134, n^{os} 1 à 4, le n^o 2 avec un coup de burin); il s'y ajoute deux fragments de feuille de laurier et quelques lames à retouche continue solutréenne.

Pièces de type moustérien. — Ce sont des racloirs (1,8 %) (fig. 134, n° 5), des pointes moustériennes (fig. 134, n° 6, 7 et 8), des becs, des pointes burinantes alternes, de très rares raclettes moustériennes, un disque, des éclats Levallois et des pointes pseudo-Levallois. On peut en rapprocher des encoches (16,4 %) et des denticulés (10,7 %) en très grand nombre.

Outillage lamellaire. — Il n'y a que trois lamelles à dos.

Technique.

Le matériel brut, très abondant, est certainement représentatif. Les éclats sont en majorité (2 824), contre seulement 429 lames; les lamelles (6) et lamelles de coup-de-burin (3) n'ont certainement pas été recueillies. Les nucléus (555), très nombreux, sont en majorité des nucléus à éclats, généralement informes (167) ou globuleux (105), plus rarement discoïdes (30); les nucléus à lames sont généralement pyramidaux.

Outillage osseux.

Très rare: quelques fragments d'os utilisés, trois compresseurs et un coin.

Comparaisons statistiques.

Outre la présence d'outils de type moustérien variés et relativement abondants, la forte proportion des éclats souvent épais dans le matériel brut comme dans l'outillage élaboré, l'importance des nucléus globuleux ou informes, l'absence d'outillage lamellaire et d'outillage osseux, sont des caractères qui contribuent à donner à cet ensemble industriel de la couche G un aspect primitif frappant, que D. Peyrony a souligné. L'attribution qu'il fait de cet outillage à un Solutrén très ancien est vraisemblable: on sait que le Solutrén dans ses premières phases présente avec le Moustérien des ressemblances de technique et de typologie parfois saisissantes.

Nous tempérerons cette attribution d'une réserve formelle. L'industrie de la couche G présente parfois un certain lustre et comme les traces, d'ailleurs très faibles, d'un brassage, certaines denticulations par retouches alternes épaisses pouvant bien n'être pas volontaires. D'autre part, la présence en pourcentage important de grattoirs carénés et à museau, identiques à ceux de l'Aurignacien V de la couche D sous-jacente, nous apparaît comme révélatrice d'un certain remaniement qui a pu affecter le sommet de la couche D et la base de la couche G. La présence de quelques pointes à face plane dans la série de l'Aurignacien de la couche D nous ont déjà amenée à présenter ce point de vue, au moins vraisemblable, puisqu'en certains points, d'après D. Peyrony, les deux niveaux étaient en contact direct.

Le graphique cumulatif du Protosolutrén de Laugerie-Haute Ouest est très comparable à ceux des autres outillages solutréens du même site (fig. 140), mais la montée sur les grattoirs carénés et à museau, assez importante, est aberrante pour cette civilisation et trahit la contamination. Nous inter-



FIG. 134. — Le Solutrén en Périgord : Laugerie-Haute Ouest, couche G, Protosolutrén de Peyrony. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

prétons l'outillage de la couche G comme un Solutréen à pointes à face plane ancien, partiellement défiguré par une contamination avec l'outillage du niveau aurignacien sous-jacent, mais cette interpréta-



FIG. 135. — Le Solutréen en Périgord :
 Laugerie-Haute Ouest, niveau H' des pointes à face plane.
 (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

tion, exclusivement appuyée sur l'examen des outillages respectifs de ces deux niveaux, demanderait à être vérifiée par de nouvelles fouilles.

SOLUTRÉEN A POINTES A FACE PLANE (H' de l'Ouest et de l'Est).

Atteints et signalés pour la première fois, comme le niveau G, par D. Peyrony [259], les niveaux H' étaient, par endroits, séparés de ceux qui les encadrent par des niveaux stériles. Nous ferons



FIG. 136. — Le Solutréen en Périgord :
Laurerie-Haute Ouest, niveau H' des pointes à face plane.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

une étude commune et comparative des outillages des niveaux de l'Ouest et de l'Est entre lesquels apparaissent quelques différences, comme il est visible sur les graphiques cumulatifs (fig. 140).

Grattoirs (IG: O., 11,7; E., 32,4). — La principale différence entre les graphiques cumulatifs est provoquée par l'écart important qui sépare les indices de grattoir des deux séries. Presque tous les types présents dans une série le sont dans l'autre: grattoirs simples sur lame retouchée (fig. 138, n° 19) ou non (n° 18), parfois assez médiocres ou même atypiques à l'Est (n° 20); grattoirs doubles un peu plus fréquents que dans le niveau G; rares grattoirs aurignaciens (IGA: O., 0,82; E., 0,81) (fig. 135, n°s 5 et 10); grattoirs sur pointes à face plane (fig. 135, n°s 1, 3 et 4). Certains types sont caractéristiques: les grattoirs en éventail (fig. 135, n° 7), d'autres peu courants (fig. 135, n°s 8 et 9). Le niveau de l'Est comporte des grattoirs sur éclat, parfois denticulés (4 %) qui manquent à l'Ouest.

Burins (IB: O., 13,5; E., 16,2). — Les indices de burin sont comparables dans les deux séries, mais la série de l'Est a un indice de burin dièdre (IBd: E., 9,68) plus élevé que l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt: E., 4,58), alors qu'à l'Ouest les deux indices sont pratiquement égaux (IBd: 5,5; IBt: 5,8). Les burins sont de tous les types, assez souvent médiocres, sur des fragments de lames ou d'éclats cassés (fig. 135, n°s 12 et 14). Les plus particuliers au niveau sont faits sur pointes à face plane, que l'extrémité



FIG. 137. — *Le Solutrén en Périgord* :
Lauzergie-Haute Ouest, niveau H' des pointes à face plane.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

de la pointe soit retournée en burin dièdre (fig. 135, n°s 17 et 19), que la retouche latérale de la pointe à face plane soit utilisée comme troncature oblique (fig. 135, n°s 11 et 18), qu'un abattage du bord ait été réalisé pour faciliter l'application du coup de burin (fig. 135, n° 20). Les burins multiples de tous les types sont rares (fig. 135, n° 6). Des burins sur troncature peu abrupte, concave ou oblique, sur pièce retouchée largement, sont assez typiques (fig. 138, n°s 22 et 23).

Perçoirs (IP: O., 3; E., 3,4). — Moins nombreux que dans le niveau G, ce sont des perçoirs à grosse tête à peine dégagée (fig. 139, n° 4), ou des becs (fig. 139, n°s 1, 3, 5 et 6, avec une pointe burinante alterne).

Des outils composites rares, surtout grattoirs-burins et burins-lames tronquées, des pièces tronquées, plus nombreuses à l'Ouest (7 %) qu'à l'Est (2,6 %), et présentant parfois des retouches, encoches ou denticules adventices (fig. 137, n°s 1 à 5), des pics, des lames à retouches continues, parfois à retouches solutréennes, complètent cet outillage courant. Il s'y ajoute des pièces solutréennes et des outils de type moustérien.

Pièces solutréennes. — Ce sont des pointes à face plane, fossile directeur du niveau: elles représentent à l'Ouest 44 % de l'outillage et à l'Est seulement 14 %, ce qui est la plus considérable différence statistique entre les deux séries. La morphologie en est d'ailleurs identique dans les deux lots, comme il est aisé de le voir d'après l'illustration (fig. 135, 136 et 138).

Nous avons inventorié comme pointe à face plane des types qu'une étude plus nuancée gagnerait à distinguer en trois séries principales:

1. La pointe à face plane trapue, triangulaire, à large base généralement amincie, très voisine de la pointe moustérienne à base amincie, dont elle ne se distingue que par le style des retouches généralement moins écailleuses, plus plates (fig. 136, n°s 12 à 16 et 18; fig. 138, n°s 14 et 15), mais la distinction est parfois bien difficile (fig. 136, n° 16; fig. 138, n° 15); 2. La pointe à face plane allongée,

foliacée, étroite, symétrique, à talon généralement conservé, parfois aussi enlevé par retouches largement couvrantes sur la face plane (fig. 136, n^{os} 7, 8 et 11; fig. 138, n^{os} 9 à 13); 3. La pointe à face

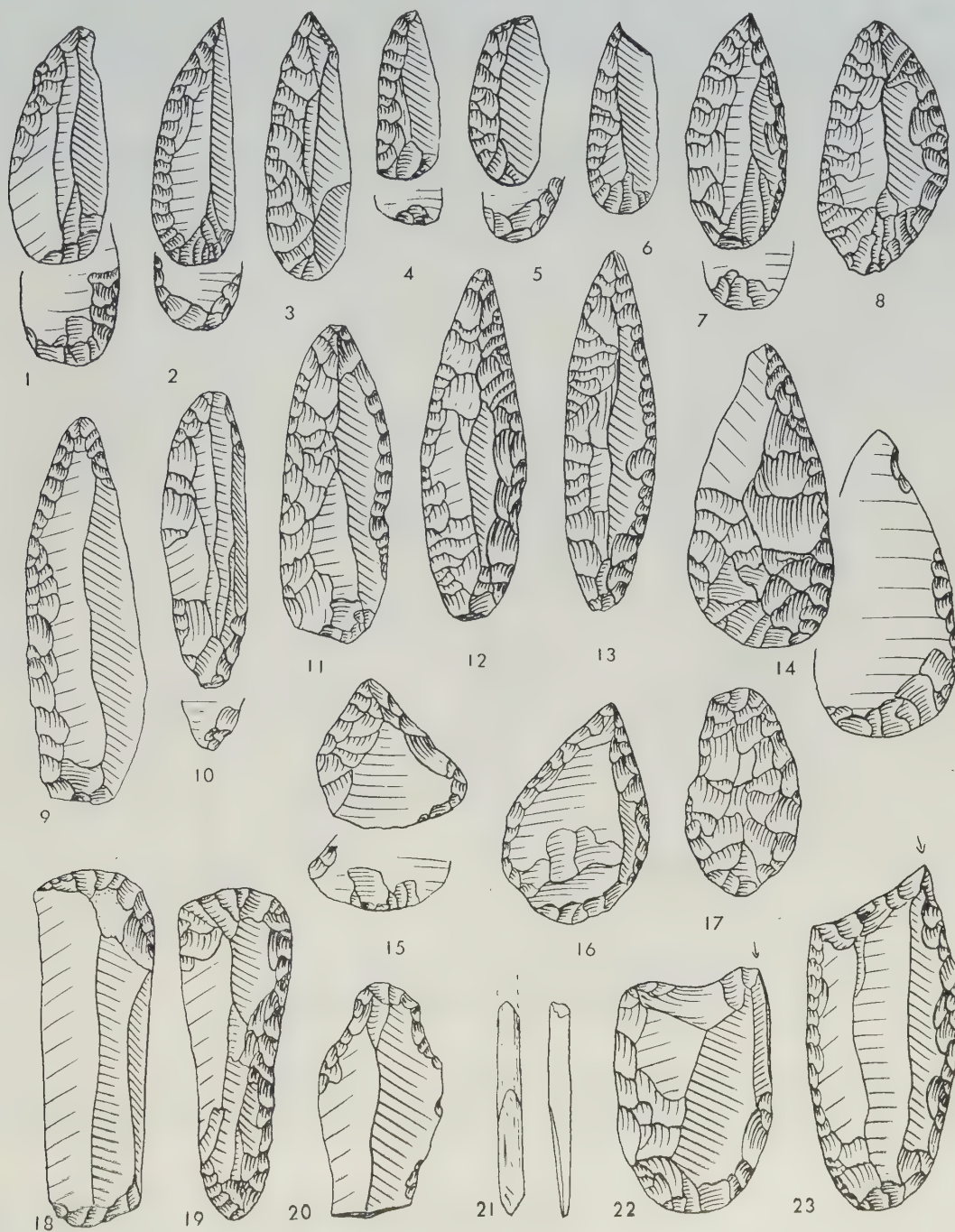


FIG. 138. — Le Solutréen en Périgord :
 Laugerie-Haute Est, niveau H' des pointes à face plane.
 (Fouilles D. et E. Peyrony, Musée des Eyzies.)

plane type Laugerie-Haute, plus courte, à base arrondie, souvent amincie, à retouches plus ou moins couvrantes sur la face dorsale, symétrique lorsque les retouches couvrent presque toute la face dorsale

(fig. 135, n° 11; fig. 136, n°s 9 et 10; fig. 138, n° 17), asymétriques au contraire et appointées lorsque les retouches n'affectent qu'un seul bord et la base (fig. 135, n°s 16, 21 à 28; fig. 136, n°s 1 à 6; fig. 138, n°s 1 à 6). Cette pointe est alors fréquemment déjetée, le bord courbe étant partiellement retouché, mais non abattu, ce qui distingue cette pointe solutréenne de la pointe de Châtelperron, qu'elle rappelle, il est vrai, par sa forme générale, comme l'a observé D. Peyrony ([305], p. 37). C'est en général sur ce troisième type que se trouvent des grattoirs (fig. 135, n°s 1 à 4), des burins (fig. 135, n°s 11, 17 à 20), des perçoirs (fig. 138, n° 6).

Tous ces types, entre lesquels existent d'ailleurs des formes de passage, présentent une face inférieure soit plane (fig. 138, n° 8), soit retouchée partiellement en base et en pointe (fig. 136, n° 5) ou en base seulement, soit plus rarement sur une surface continue plus importante (fig. 136, n°s 7 et 8). Des fractures volontaires ont été observées par F. Bordes sur de nombreux exemplaires brisés de ce type d'outil (fig. 2, n°s 1, 2 et 3).

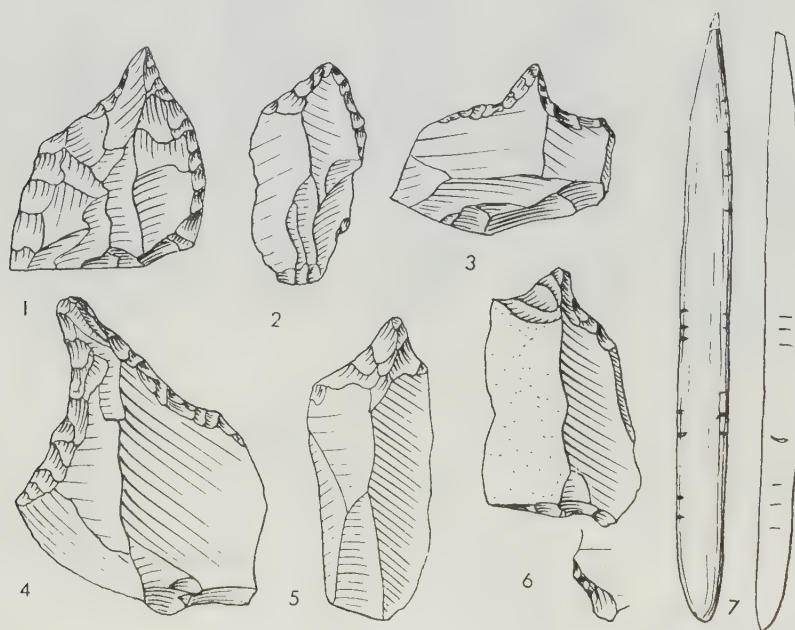


FIG. 139. — *Le Solutrén en Périgord* :
Laugerie-Haute Est, niveau H' des pointes à face plane.
(Fouilles D. et E. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Le type foliacé allongé paraît plus rare dans les niveaux H' que le type court et arrondi, mais il serait peut-être plus fréquent dans le niveau G plus ancien. Il semble que les trois types ici décrits coexistent, au moins dans les séries solutréennes des collections.

Outils de type moustérien. — Leur présence a frappé les fouilleurs dans les niveaux solutréens, mais, s'ils sont bien typiques, ils restent en définitive relativement peu nombreux. Comme dans le niveau G, les outils de type moustérien des niveaux H' sont des racloirs (O., 1,5 %; E., 3 %), parfois sur éclat Levallois, des pointes Levallois et des pointes moustériennes, souvent difficiles à distinguer de certaines pointes à face plane à base amincie, des limaces, des pointes burinantes alternes (fig. 137, n° 6), des raclettes moustériennes, des disques, des tranchets, des hachoirs, une pointe de Tayac.

Outillage lamellaire. — Absent de l'Ouest; à l'Est, lamelles à dos (2,4 %), mais le Solutrén inférieur y est parfois au contact du Protomagdalénien.

Technique.

Les outils sont, pour la plupart, faits sur lames minces et légères, bien débitées, mais il existe pour chaque catégorie d'outils un petit pourcentage d'outils faits sur éclat, spécialement pour les perçoirs. Le matériel brut de l'Ouest est insignifiant, mais celui de l'Est comporte 347 éclats et 276 lames, souvent à talons facettés; les lamelles n'ont sans doute pas été recueillies.

Les nucléus de l'Est (211) sont, en très forte majorité, des nucléus à éclats, globuleux (80) et informes (67), avec quelques exemplaires discoïdes (9) et Levallois (8); les nucléus à lames sont surtout prismatiques.

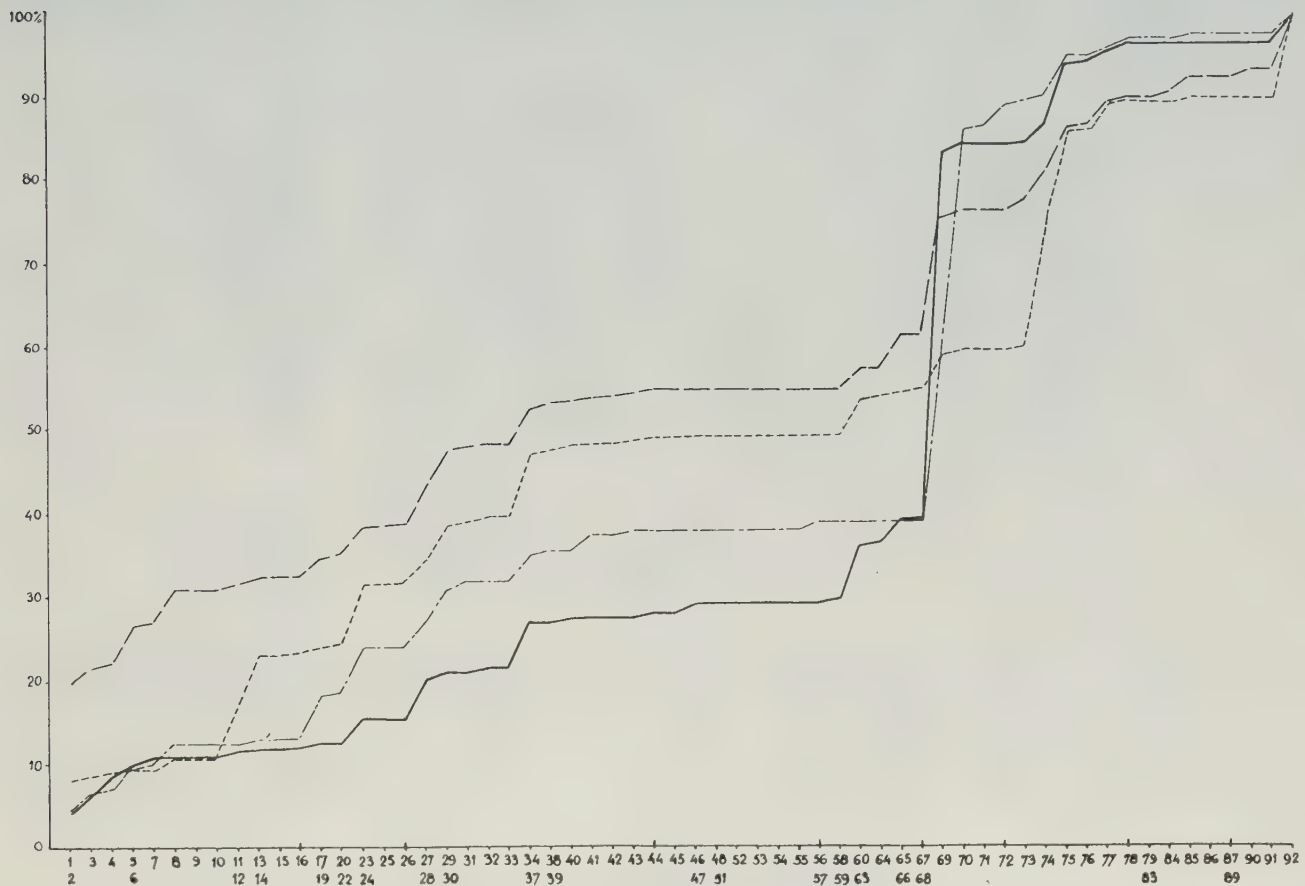


FIG. 140. — Diagrammes cumulatifs du Solutrén de Laugerie-Haute.

Trait plein : pointes à face plane, Ouest; — Trait interrompu : pointes à face plane, Est; — Trait pointillé : proto-solutrén de la couche G, Ouest; — Trait interrompu pointillé : pointes à cran, Est. (Fouilles D. et E. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Outillage osseux.

Peu abondant et peu caractéristique : compresseurs, coins, poinçons, os cochés, un lisseur, avec quelques pièces plus intéressantes, qui sont une sagaie complète à section ovale, à pointe conique, portant des coches latérales (Est, fig. 139, n° 7) et des fragments de petites sagaies étroites à base à biseau simple, dont une présente quelques stries sur le biseau (Est, fig. 138, n° 20).

Comparaisons statistiques.

Les graphiques cumulatifs des outillages des niveaux H' de l'Ouest et de l'Est (pointes à face plane) (fig. 140) mettent en évidence les différences que nous avons signalées au passage entre les deux séries : pourcentage plus élevé des grattoirs simples à l'Est, ce qui décale les courbes au départ ; proportion plus élevée des pointes à face plane à l'Ouest, ce qui donne pour ce graphique une forte montée sur le n° 69 ; existence à l'Est d'un petit outillage sur lamelles (n° 85) absent à l'Ouest, mais peut-être dû à une contamination. A ces différences près, il y a un remarquable parallélisme d'allure des graphiques cumulatifs des deux séries. L'intérêt de la comparaison est de montrer quelle est l'amplitude de la variation pour des outillages manifestement équivalents. Ces variations, qui affectent principalement le fossile directeur, la pointe à face plane, sont peut-être attribuables à des localisations de types d'outils à l'intérieur d'un même très vaste habitat.

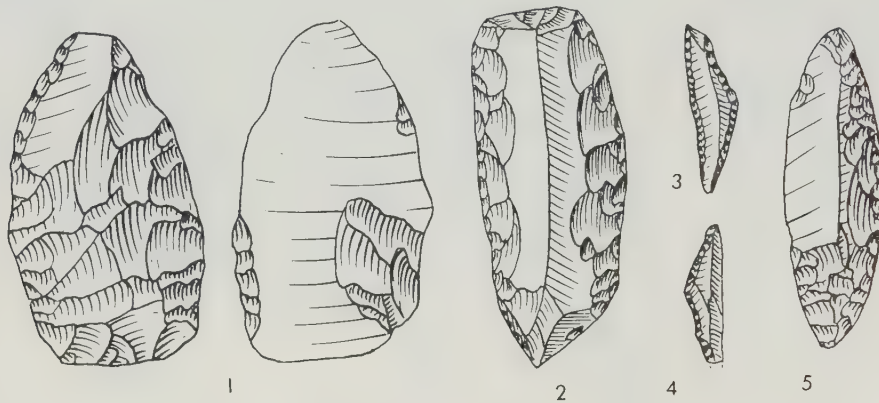


FIG. 141. — *Le Solutrén en Périgord :*
Laugerie-Haute Ouest, niveau H'' des grandes feuilles de laurier.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

La relation qui existe entre l'outillage du niveau G (Protosolutrén) et ceux des niveaux H' est manifeste, mises à part les différences soulignées plus haut, qui portent sur les grattoirs aurignaciens et sur les encoches et denticulés (n°s 74 et 75).

L'évolution de G à H' s'effectue par la diminution des outils de type moustérien et par l'augmentation considérable des pointes à face plane.

NIVEAUX SUPÉRIEURS H'' et H''' (tableau XXXIII).

A Laugerie-Haute Est, les séries des niveaux H'' (feuilles de laurier) et H''' (pointes à cran) ont été recueillies globalement par D. Peyrony, qui n'avait pu distinguer nettement les niveaux (227 outils). A Laugerie-Haute Ouest, D. Peyrony avait pu, en certains points, distinguer les niveaux H'' et H''', mais le classement des séries qui en proviennent est fait de telle manière que nous ne sommes pas absolument sûre de ce qui doit être rapporté exactement à l'une ou à l'autre. Le tableau XXXIII donne l'inventaire des outils des niveaux supérieurs globalement pour l'Est, séparément pour l'Ouest, mais sous toutes réserves pour ce dernier. Aussi ne ferons-nous de ces séries qu'une étude générale, renvoyant pour le détail aux inventaires.

Outillage commun. — Il consiste essentiellement en grattoirs généralement sur lame, simples ou plus rarement doubles, avec quelques exemplaires du type en éventail et quelques grattoirs sur éclat. Les burins sont bien plus rares, plus souvent dièdres (fig. 144, n° 10) que sur troncature retouchée. Les

perçoirs et les becs sont fréquents et d'une morphologie assez caractéristique, qu'ils soient droits ou déjetés, dégagés par retouches alternes ou non (fig. 142, n^{os} 1 à 7); souvent, des pièces retouchées à la solutréenne portent des becs ou des perçoirs, seuls (fig. 142, n^o 9; n^{os} 15 et 16, sur pointe à face plane; n^o 17, bec sur feuille de laurier) ou associés à des burins (fig. 142, n^{os} 10 et 18) ou à des grattoirs (fig. 142, n^{os} 8 et 12). Du niveau des feuilles de laurier à celui des pointes à cran, leur style ne varie guère, et l'on



FIG. 142. — *Le Solutréen en Périgord :*
 Laugerie-Haute Ouest, niveau H'' des feuilles de laurier.
 (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

retrouve des exemplaires identiques de pointes très mal dégagées sur feuille biface: comparer le n^o 17 de la figure 142 (Ouest, feuilles de laurier) et le n^o 6 de la figure 143 (Ouest, pointes à cran). Les très puissants becs ou perçoirs sont aussi bien caractéristiques (fig. 144, n^{os} 14 et 15). Les perçoirs multiples et les micro-perçoirs sont très rares. La pièce puissante n^o 13 de la figure 144 est une sorte de pic.

Les autres outils sont peu nombreux; les éclats à troncature faiblement concave et peu abrupte sont assez typiques (fig. 143, n^o 4); les outils composites sont en petit nombre (fig. 142, n^{os} 8, 10, 12 et 18); nous figurons une lame à troncature droite largement retouchée sur les deux bords (fig. 141, n^o 2).

Outils de type moustérien. — Ils ont presque disparu, sauf quelques racloirs (fig. 141, n° 1).

Outils solutréens. — Ils sont en proportion constamment importante. Les pointes à face plane perdurent dans le niveau des feuilles de laurier (fig. 141, n° 5, type foliacé; fig. 142, n° 16, retouchée en perçoir) et jusque dans celui des pointes à cran (fig. 144, n° 9, retouchée en grattoir). Leur pourcentage diminue d'un niveau à l'autre.

Les feuilles de laurier sont de grande taille et presque toujours fragmentées dans le niveau H'', et alors souvent réutilisées (fig. 142, n° 18); elles y coexistent, d'ailleurs, avec des exemplaires plus petits (fig. 142, n° 11, *recto-verso*). Elles diminuent de taille dans le niveau des pointes à cran (fig. 144 n° 6). Nous reviendrons plus bas sur les pièces pédonculées.

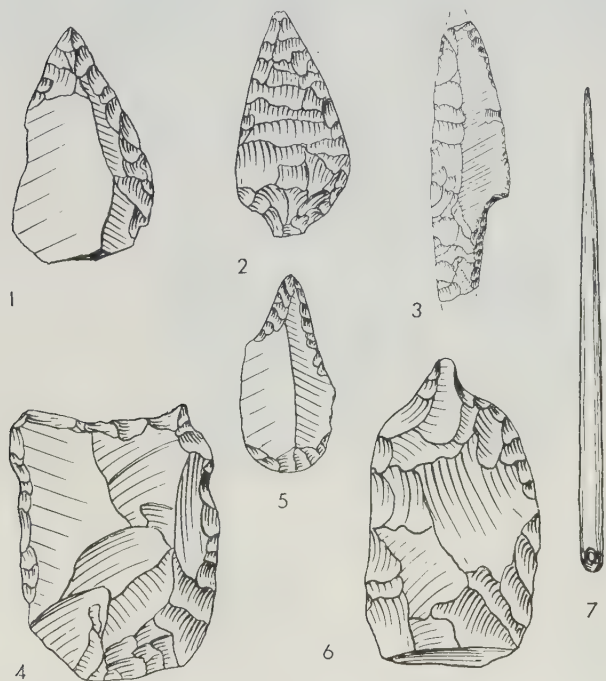


FIG. 143. — Le Solutrén en Périgord : Laugerie-Haute Ouest, niveau H''' des pointes à cran. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies, sauf le n° 3, Institut de Paléontologie humaine; le n° 7 vient du même niveau de l'Est.)

Les pointes à cran apparaîtraient dans le dernier niveau H''', mais il semble bien que, dans les collections, elles se trouvent déjà dans la série des feuilles de laurier (H''); or, d'après les dernières recherches de F. Bordes dans les niveaux solutréens de l'Est, des pointes à cran apparaissent effectivement dans des petits niveaux antérieurs au dernier niveau solutréen et semblent même descendre très bas. La poursuite des fouilles précisera ce problème. Quoi qu'il en soit du moment précis de leur apparition, elles sont tout au moins plus nombreuses dans la série rapportée au niveau H''' que dans celle rapportée au niveau H''. Nous figurons un exemplaire incomplet (collection Institut de Paléontologie humaine), mais bien typique de cet outil (fig. 143, n° 3).

Pièces pédonculées. — La présence dans le Solutrén supérieur de Laugerie-Haute de pièces bifaces à cran plus ou moins accusé (feuilles de Montaut) (fig. 144, n°s 4 et 5) ou à pédoncule plus ou moins net (Ouest, fig. 143, n° 2; fig. 144, n°s 1, 2, 3 et 7) est un point important sur lequel H. Kelley a publié récemment quelques indications complémentaires [180].

D. Peyrony signale que ces outils n'ont été rencontrés par lui qu'à l'Ouest et dans le niveau supérieur à pointes à cran. Mais peut-être faut-il considérer la pièce n° 13 de la figure 142 du niveau à feuilles de laurier, comme une sorte de pièce pédonculée : malheureusement, nous ne sommes pas sûre de l'attribution exacte des niveaux de ces séries. Quoi qu'il en soit, le pourcentage de ces pièces est faible. H. Kelley figure de Laugerie-Haute 13 pointes à pédoncule provenant de diverses collections; la plus intéressante, de la collection de Vibraye, est denticulée latéralement et présente, outre un pédoncule peu saillant, une amorce d'ailerons. H. Kelley suppose, d'après ce qu'il a vu dans les collections privées et publiques de France et d'Angleterre, que « le pourcentage des pièces à pédoncules de Laugerie-Haute est probablement plus élevé qu'on ne le supposerait » et que c'est le gisement qui en a fourni en France le plus grand nombre. Mais il faut se souvenir que Laugerie-Haute était sans doute un des gisements solutréens les plus riches du Sud-Ouest, puisque les niveaux de cette industrie, exploitée depuis 1863, fournissaient encore à O. Hauser, à la veille de la première Guerre mondiale, des wagons d'outillage. Les déblais de ce « fouilleur » et des autres représentaient 2 000 m³, que fit enlever D. Peyrony avant de reprendre ses travaux à l'Ouest. Les séries solutréennes de Laugerie-Haute provenant des restes de la collection Hauser, remplissent encore une cinquantaine de caisses au Musée des Eyzies. Les pièces pédonculées qui proviennent des fouilles antérieures à celles de D. Peyrony ne peuvent donc guère donner d'indications sur l'importance statistique, c'est-à-dire relative, de ces pièces dans ce gisement. Leur position strati-

graphique au sommet de la séquence solutréenne est pour le moment le point le plus important qui ait été établi concernant ces outils spéciaux. Nous figurons pour rapprochement un grattoir « pédonculé » (fig. 142, n° 14) qui proviendrait du niveau à feuilles de laurier de l'Ouest.

Triangles (fig. 141, n° 3 et 4). — A quelques lamelles à dos près, l'outillage sur lamelles est pratiquement absent du Solutréen de Laugerie-Haute à feuilles de laurier, mais il apparaît plus nombreux dans le niveau à pointes à cran (5,88 %). Par contre, le niveau H'' de l'Ouest à grandes feuilles de laurier a donné à D. Peyrony deux triangles. L'un est complet, retouché sur les trois côtés par courtes retouches menues (fig. 141, n° 3), l'autre dont la base est brisée, a le dos et la troncature abattus, le bord opposé étant tranchant. Si ce dernier peut à la rigueur être interprété comme une forte lamelle à dos tronquée, le premier est incontestablement un vrai triangle, d'ailleurs tout différent des triangles magdaléniens que nous verrons plus loin. Ces pièces se trouvaient accompagnées de quelques grattoirs courts en éventail, de burins et d'une pointe à face plane (fig. 141, n° 5).

Cet ensemble a été rapproché par D. Peyrony du Grimaldien de la Grotte des Enfants à Menton [286] ; il a émis à ce sujet l'hypothèse, au moins hardie, d'une contemporanéité des Solutréens du niveau H'' de Laugerie-Haute avec les Grimaldiens des 5°, 6° et 7° foyers de Grimaldi. En fait, les outils qui se trouvaient avec les triangles ne sont nullement aberrants dans un Solutréen classique, et seuls le triangle et la lamelle à dos tronquée (qui en est peut-être un, cassé) posent un problème. Nous avons vu que les triangles ne sont pas totalement inconnus dans le Périgordien final. L'hypothèse d'un type rare, qui perdure ou qui est réinventé par coïncidence, nous semblerait plus plausible que celle qui établit des relations entre deux points aussi éloignés que Grimaldi et Laugerie-Haute, d'autant que nous n'avons pas d'autre preuve d'une correspondance chronologique entre les niveaux considérés, du moins dans l'état actuel de nos connaissances.

Reste à noter un fait important. Contrairement aux séries provenant des niveaux G et H', les séries provenant des niveaux H'' et H''', tant de l'Ouest que de l'Est (feuilles de laurier et pointes à cran), contiennent quelques raclettes magdaléniennes *typiques*. Nous considérons ces raclettes comme le témoignage d'une contamination par le Magdalénien sus-jacent, peut-être dans les caisses, après fouille. Nous avons interprété de la même manière un burin transversal sur coche du niveau des pointes à cran de l'Est (fig. 144, n° 11), mais F. Bordes, dans ses fouilles, a mis en évidence, au sommet du Solutréen, un petit niveau contenant, avec des burins de ce genre, des outils solutréens : l'attribution plus précise des outils de ce niveau ne pourra être faite que plus tard.

Technique.

Sauf les feuilles de laurier, les outils de ces niveaux sont faits sur lames en forte proportion, exception faite des racloirs et d'une partie des perçoirs.

Outillage osseux.

Peu développé et mal conservé. Du niveau H'' (grandes feuilles de laurier) viennent des os cochés, des poinçons dont un coché, deux baguettes. Du niveau H''' (pointes à cran), viennent des fragments d'os cochés, des poinçons, quelques sagaies ou fragments de sagaies à base à biseau simple court, mais appointé (fig. 144, n° 12). De l'Est, du niveau des pointes à cran, vient une superbe aiguille à chas large et plate (fig. 143, n° 7).

Comparaisons statistiques.

Dans les limites des fouilles soigneuses, mais anciennes, de D. Peyrony, et avec les réserves que nous avons faites sur les probables remaniements intervenus dans les niveaux dont la stratigraphie très précise est certainement très délicate à établir, les coupes de Laugerie-Haute restent capitales pour la connaissance générale du Solutréen. C'est, en Périgord, le seul gisement où ait été mise en évidence, de façon précise, la succession stratigraphique des trois étapes classiques du Solutréen à pointes à face

plane, à feuilles de laurier et à pointes à cran. L'évolution typologique s'effectue par la création successive de ces divers fossiles directeurs, pointes à face plane et feuilles de laurier persistant dans les niveaux qui sont postérieurs à leur apparition. Il semble que la pointe à face plane évolue de la forme foliacée



FIG. 144. — Le Solutrén en Périgord :
Laugerie-Haute Ouest, niveau H''' des pointes à cran.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

à la forme typique, que la feuille de laurier évolue de la pièce grande et épaisse à la pièce plus étroite et plus mince, les pièces pédonculées n'apparaissant qu'au niveau des pointes à cran. Quant aux pointes à cran, elles ont des contours curvilignes plus arrondis et une section légèrement plus bombée que certaines pointes à cran du Fourneau-du-Diable, plus acérées, plus plates, plus largement retouchées.

La comparaison du graphique cumulatif de la série des pointes à cran de l'Est, avec ceux des séries à pointes à face plane montre pour tous une même allure commune (fig. 140); nous avons obtenu pour les séries groupées ensemble de H'' et H''' de Laugerie-Haute un graphique cumulatif du même type (non figuré). L'important, c'est que la composition de l'outillage courant reste constante du bas vers le haut. L'évolution s'opère essentiellement par la transformation de l'outillage solutréen, ce qui entraîne, sur les graphiques, un décalage des montées sur les fossiles directeurs de chaque niveau. Tout au plus, peut-on noter la diminution des outils de type moustérien et l'augmentation sensible de l'outillage lamellaire dans les niveaux à pointes à cran.

Du point de vue technique, l'évolution s'accomplit par l'abandon progressif de l'outillage sur éclat, mais cette transformation technique n'entraîne aucune modification typologique, statistiquement parlant.

Gisements semblables.

Des fouilles anciennes ont fait connaître des séquences stratigraphiques du Solutréen, comparables à celles de Laugerie-Haute, à l'abri Pagès au Ruth, au Roc de Combe-Capelle, à Laussel (tableau A), mais la façon dont furent conduites les fouilles ou la disparition des séries ne permettent d'en présenter qu'une étude rapide.

L'ABRI PAGÈS AU RUTH

Stratigraphie.

C'est à l'abri du Ruth que D. Peyrony mit pour la première fois en évidence la succession des trois niveaux classiques du Solutréen [55 et 245]. La stratigraphie des niveaux solutréens sur sa coupe est la suivante (fig. 43) :

D. Niveau de *Périgordien supérieur*; E. Niveau presque stérile, jaune sale, de 0,20 m d'épaisseur; F. Couche archéologique jaune sale, avec, par endroits, des foyers rougeâtres, *Solutréen à pointes à face plane*, 0,10 m d'épaisseur; G. Couche archéologique brunâtre avec deux lignes de foyers assez puissants, *Solutréen à feuilles de laurier*, 0,60 m d'épaisseur; H. Couche brunâtre, *Solutréen à pointes à cran*, 0,70 m d'épaisseur; I. Couche stérile, 0,70 m d'épaisseur; J. Magdalénien.

H. Breuil ([55], p. 56) a noté qu'un lit de pierrailles coupe le niveau G à feuilles de laurier en deux, en son milieu, et qu'un autre lit de pierrailles, de 0,30 m d'épaisseur, sépare le niveau à feuilles de laurier du niveau à pointes à cran « assez circonscrit et peu riche ».

Étude de l'outillage.

Niveau F. — Les pointes à face plane de ce niveau étaient de types variés (fig. 145, n° 5, 6, 7, 10, 11, 12 et 13); elles ressemblaient parfois à des pointes de Châtelperron (fig. 145, n° 7); elles formaient la majeure partie de l'outillage, qui comprenait, en outre, surtout des grattoirs, et, moins nombreux, des burins et des perçoirs. Os: un poinçon, un os coché.

Niveau G. — Outre un outillage commun « sensiblement le même que celui de la couche précédente » [245], l'outillage comportait des pointes à face plane « identiques à celles du niveau précédent » et surtout des feuilles de laurier, souvent fragmentées, soit de grandes dimensions (fig. 145, n° 1), soit plus petites, plus élancées, avec un exemplaire à base asymétrique. Os: un poinçon, un os coché.

Niveau H. — Avec les mêmes pièces que la couche précédente, l'outillage commun comporte quelques différences: burins plus nombreux, perçoirs plus allongés, apparition des lamelles à dos, absentes jusqu'ici. La feuille de laurier, plus courte (fig. 145, n° 9), persiste à côté de la pointe à cran, qui apparaît (fig. 145, n° 4), parfois atypique (n° 2). Le fragment n° 3 de la figure 145 est peut-être un fragment de feuille de saule. Os: fragments de sagaie et de poinçons, un morceau d'aiguille à chas, os cochés,

Pour fragmentaire que soit ainsi notre connaissance du Solutrén du Ruth, elle confirme certains points importants : succession des trois étapes classiques, mais avec sans doute des subdivisions possibles, puisqu'il y a deux lignes de foyers nettement séparés dans le niveau G ; importance numérique des outils solutréens par rapport à l'outillage commun très stable, sauf dans la phase terminale, où apparaissent les lamelles à dos ; outillage en os peu caractéristique ici, mais apparition de l'aiguille à chas dans le niveau à pointes à cran.



FIG. 145. — *Le Solutrén en Périgord ; Abri Pagès au Ruth.* (Musée des Eyzies.)

LE ROC DE COMBE-CAPELLE

Stratigraphie.

Nous rappelons la stratigraphie des niveaux solutréens au Roc de Combe-Capelle (p. 117) d'après Breuil [55] et D. Peyrony ([290], fig. 70 et 71).

G. Couche archéologique brun foncé avec des pièces se rapportant au *Périgordien supérieur* (p. 210) et des pièces se rapportant au *Solutrén à pointes à face plane* ; H. Eboulis calcaire ; I. Foyers dans terre friable avec *Solutrén à pointes à cran* ; J. Couche de terre stérile ; K. Menus éboulis calcaires secs ; L. Terre végétale.

D'après Breuil ([55], p. 32), sur le côté gauche de l'abri, le plafond avait commencé à s'écrouler sur la « couche de transition » (H de Peyrony) et un sable jaune presque stérile s'était déposé, à la surface duquel se trouvaient des fragments de grandes feuilles de laurier; sur ce niveau, s'était écroulée la masse entière du toit, et des pointes à cran ont été recueillies directement sur les grands blocs. Cet écroulement correspond plus loin au niveau H de Peyrony; de l'observation de Breuil, il semble qu'en quelques points au moins du gisement le niveau des grandes feuilles de laurier était distinct de celui des pointes à cran.



FIG. 146. — Le Solutréen en Périgord : Roc de Combe-Capelle. (Musée des Eyzies.)

Étude de l'outillage.

Couche G. — Pointes à face plane de divers types : pointes rappelant les pointes moustériennes (fig. 146, n^{os} 8 et 9), pointes foliacées (fig. 146, n^o 4), pointes à dos incurvé et base amincie (fig. 146, n^{os} 1 à 3 et 5), parfois à peine retouchée (n^o 3).

Couche I. — Feuilles de laurier (fig. 146, n^o 14), parfois simplement ébauchées (fig. 146, n^o 11). Pointes à cran (fig. 146, n^{os} 6, 7 et 10).

Nous figurons de ce site un beau grattoir en éventail avec retouches latérales solutréennes (fig. 146, n^o 12), un puissant perçoir (fig. 146, n^o 13), identique au n^o 4 de la figure 139 de Laugerie-Haute, un beau racloir à retouches bifaces (fig. 146, n^o 15, *recto-verso*), très voisin d'une pièce de Laugerie-Haute (fig. 141, n^o 1). On ne sait rien de l'outillage en os.

GRAND ABRI DE LAUSSEL

A Laussel (p. 79), le Solutrén d'après J. Bouyssonie [193] « ne s'est trouvé que sur une faible étendue, et malheureusement des fouilleurs précédents l'avaient pillé. Il y a deux horizons très nets, sinon abondants : le plus haut, à pointes à cran et feuilles de laurier ; l'inférieur, avec lames retouchées, à face inférieure plane » ([193], p. 15) : ce sont les niveaux 1 et 2 de la coupe (fig. 40 et 41), d'étendue visiblement restreinte par rapport aux autres.



FIG. 147. — Le Solutrén en Périgord : Abri de Laussel : 1 et 4. Musée des Eyzies, don Lalanne ; — 2, 3 et 5. Institut de Paléontologie humaine.

Figurée par J. Bouyssonie ([195], fig. 68, 69 et 70), l'industrie comporte pour le Solutrén inférieur un lot particulièrement important, semble-t-il, de pointes à face plane du type foliacé, très allongé, avec parfois des retouches sur le revers (fig. 147, n^{os} 3 et 5), accompagnées de pointes plus petites (fig. 147, n^o 2) et de pointes du style moustérien (fig. 147, n^o 4). Pour le Solutrén supérieur, il y avait des feuilles de laurier toutes fragmentaires (fig. 147, n^o 1) et quelques pointes à cran.

Des stratigraphies comparables existaient sans doute dans des sites que des fouilles anciennes ont dégradés : à *la Rochette*, dont nous figurons une feuille de laurier fragmentaire (fig. 169, n^o 13) et une pointe à face plane (fig. 169, n^o 14) de la série Hauser (Musée des Eyzies), et, du Musée de Périgueux, qui possède aussi de ce site un « tronçon de pointe à cran » (Catalogue Féaux, n^o 4266), une feuille de laurier (fig. 169, n^o 15, Belcayre-Bas) ; à *la Balutie* sans doute également, dont le Musée de Périgueux possède une belle série de pointes à face plane (fig. 170, n^{os} 2 à 5), des fragments de pointes à cran et une complète (fig. 170, n^o 1), enfin une pièce à retouches solutréennes couvrantes partielles, qui est peut-être une ébauche de feuille de saule ([?], fig. 170, n^o 6). D. Peyrony ([299], p. 50) signale *l'abri Vignaud* dans le Solutrén inférieur, *l'abri Pataud* dans le Solutrén moyen (p. 74), et il est possible que la séquence solutréenne complète ait existé en quelque point du grand gisement du village des Eyzies, d'où proviennent, des fouilles anciennes, des pièces très évoluées : nous figurons une très belle feuille de laurier brisée, de type presque néolithique (fig. 169, n^o 11), une pièce foliacée à retouches plates latérales partielles, rappelant les petites feuilles de laurier incomplètes des niveaux à pointes à cran (fig. 169, n^o 12), une lamelle à dos tronquée (fig. 169, n^o 10).

LE SOLUTRÉEN A POINTES A CRAN

Hand-drawn plan of the archaeological site of Badegoule. The plan shows various excavations labeled "Fouilles" followed by names: F. PITARD COUPÉ et HARDY, F. PEYRILLE et DELMAS, F. HAUSER, F. TABANOU, F. BOUYSSONIE, F. HAUSER, F. PITARD, F. MASSÉNAT, and F. HAUSER. A dashed line labeled "Coupe 2" runs vertically through the site. A solid line labeled "Chemin" runs horizontally at the bottom. A rectangular structure labeled "Four" and a smaller one labeled "Mur" are near the bottom left. A north arrow points upwards. Other features include "Fond de l'Abri", "Applomb de la falaise", "Rebord de la plateforme", "Non fouillé (Brèche)", and "Témoin". The word "Sondier" is written along a curved line on the left. The title "PLAN" is at the bottom left, and "d'ap. A. CHEYNIER" is at the bottom center.

A Laugerie-Haute Ouest, les fouilles antérieures à celles de D. Peyrony avaient détruit la plus grande partie du niveau à pointes à cran (H''' de Peyrony); à l'Est, ce niveau était d'une grande

pauvreté, que confirment les fouilles actuelles. Il en était de même dans les gisements à stratigraphie complexe : le Ruth, Laussel, le Roc de Combe-Capelle, où nous avons vu cette phase finale mal représentée. Au contraire, elle est bien développée dans les gisements dont l'occupation première est le fait des Solutréens, à Badegoule, au Pech de la Boissière, aux Jean-Blanc, enfin au Fourneau-du-Diable. Nous l'étudierons en détail dans ces divers gisements (fig. 133).

Le Solutrén à Badegoule.

La station de Badegoule, commune de Bersac, est située sur la R. N. 89, « à l'extrémité du promontoire calcaire qui domine la vallée du Cern, près du hameau de Sous-le-Roc, entre la chaîne de rochers qui couronne la hauteur et le chemin de la Combe-Ségéral à Goursat... Le gisement est constitué primitivement par trois terrasses parallèles et juxtaposées, de 20 m en moyenne de large, légèrement en pente, aboutissant chacune à un abri peu profond, formé par les rochers qui dominent » (D. Peyrony [242], p. 1).

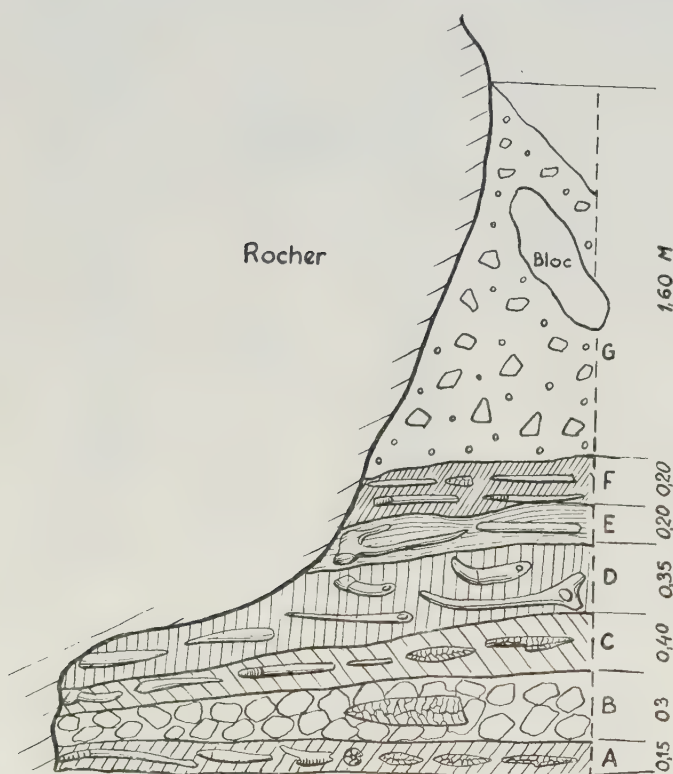


FIG. 149. — Coupe du gisement de Badegoule.
(D. Peyrony [242].)

Signalé dès 1834 par Jouannet dans le *Calendrier de la Dordogne* (p. 232-237), avec les grottes moustériennes du Pech de l'Azé et de Combe-Grenal [105], ce vaste gisement a fait l'objet d'une description complète et d'un historique détaillé de la part de A. Cheynier [108], auquel nous empruntons le plan ici figuré (fig. 148). Nous rappelons simplement que les premières fouilles scientifiques y furent conduites par D. Peyrony (1907) dans l'abri central sur la terrasse; sous deux niveaux de Magdalénien ancien, il trouva du Solutrén à pointes à cran [242]. Les abbés Bardon et Bouyssonie lui succédèrent (1909, 1912, 1913), fouillant dans la pente la partie voisine du four à pain. Dans l'intervalle, O. Hauser fit des travaux dans le gisement pendant trois ans. De 1928 à 1939, A. Cheynier reprit des recherches dans ce gisement dégradé par d'innombrables fouilleurs [107 et 108]. Elles intéressèrent principalement la pente, en avant du rebord de la plate-forme de l'abri central, autrefois fouillé par D. Peyrony : dans ce talus, encombré de blocs et des fragments de brèche très dure rejetés par les fouilleurs pressés, anciennement aménagé par les vignerons qui y avaient creusé des marches d'escaliers, A. Cheynier creusa plusieurs tranchées, dont il releva les coupes : il a publié, sur ces travaux difficiles dans un site bouleversé, un ouvrage largement illustré [108]. L. Peyrille fouilla, ainsi que d'autres, la partie Ouest du gisement.

STRATIGRAPHIE

La stratigraphie relevée par D. Peyrony [242] sur la terrasse de l'abri central (1907) est la suivante de bas en haut (fig. 149) :

Sur le sol de la terrasse composé de pierres calcaires cimentées par une sorte de marne d'aspect gris clair : A. Couche formée de menus fragments calcaires, s'amincissant vers le fond de l'abri, avec foyers peu étendus en avant, *Solutrén supérieur*, 0,15 m d'épaisseur; B. Couche de pierrailles plates, très pauvre,

0,40 m d'épaisseur; C. Couche rougeâtre formant avec D une véritable brèche, *Solutréen supérieur*, 0,30 m d'épaisseur; D. Conglomérat brun foncé, devenant friable vers le fond de l'abri, *Magdalénien ancien*, 0,35 m d'épaisseur; E. Couche sableuse très pauvre, 0,20 m d'épaisseur; F. Couche peu épaisse brune, *Magdalénien ancien*, 0,20 m d'épaisseur. Le tout recouvert par 1,60 m d'éboulis et de terre végétale.

Une coupe relevée par Massénat [168] faisant mention d'un « conglomérat à industrie moustérienne » sous le Solutréen, D. Peyrony fit deux sondages sans résultat jusqu'à 1 m de profondeur sous les couches solutréennes de la terrasse.

Recherches A. Cheynier.

De la lecture de « l'extrait du journal de fouilles » de A. Cheynier ([108], chap. II), il semble ressortir que ce fouilleur a trouvé, sur la pente en face de l'abri central (fig. 150): 1° sur la terrasse, en avant de la plate-forme, sous des blocs, un foyer pauvre (103 outils) de Solutréen à pointes à face plane (S. I) dans de la castine jaune pâle, de 0,15 m d'épaisseur maximum; 2° dans un îlot intact, isolé sur la pente, une

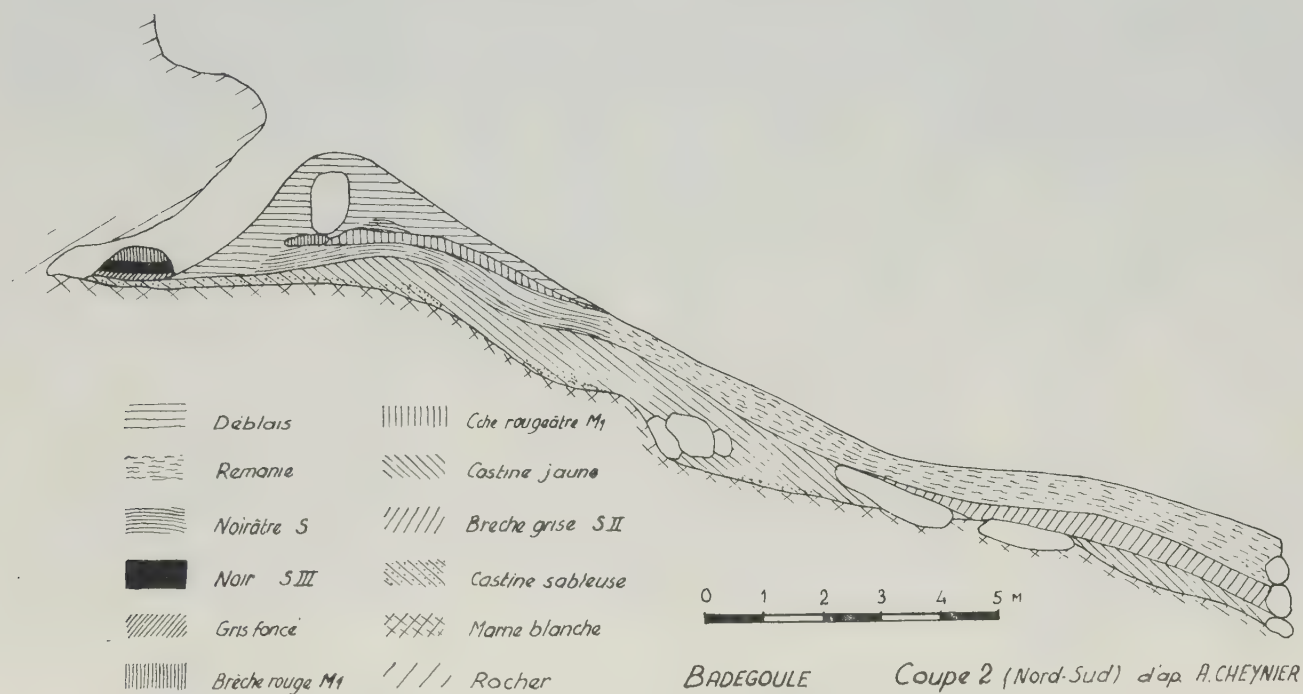


FIG. 150. Coupe 2 Nord-Sud de Badegoule.
(A. Cheynier [108].)

couche reposant sur la castine stérile, de 0,30 m d'épaisseur environ: la partie inférieure de ce niveau était jaunâtre ou grisâtre (S. II-a), la partie supérieure un peu plus foncée (S. II-b); en bas de la pente, elle se continuerait sous forme de brèche compacte grise (456 outils); 3° par endroits, au-dessus du niveau gris, sans intercalation de niveau stérile, un niveau plus foncé, plus cendré, avec os calcinés, de 0,30 m d'épaisseur (S. III) (1 008 outils).

Les couches II et III se retrouvent sur la plate-forme, conservées sous des blocs. D'après l'auteur, l'industrie qu'elles contiennent est du Solutréen moyen à feuilles de laurier, sans pointes à cran: en effet, quelques pointes à cran et lamelles à dos se sont trouvés dans l'un et l'autre niveaux (niveau II, cf. [108], p. 51, n° 12; niveau III, *ibid.*, p. 80, fig. 27), mais « elles étaient dans des rigoles de ravinement et provenaient de niveaux supérieurs » (*ibid.*, p. 51).

Les couches IV et V de « Solutréen supérieur en place » ont été trouvées sur la plate-forme, sous un gros bloc: là, la couche IV de terre grisâtre reposait sur un dallage; elle était surmontée d'un deuxième niveau V, de terre grisâtre également, mais, croyant les deux couches identiques, A. Cheynier ne recueillit pas

à part les objets en provenant; ce n'est que plus tard, d'après ses notes, qu'il a opéré un tri « qui ne peut être garanti » (*ibid.*, p. 112) (IV, 30 outils; V, 280 outils; IV-V, 10 893 outils).

Enfin, les groupant d'après leur patine porcelainée et des traces de brèche jaune orangé, A. Cheynier attribue une série (292 outils) à un « Solutréen final » provenant « d'un niveau créé de chic » par lui-même (niveau VI), selon sa propre expression.

A vrai dire, du fait que A. Cheynier a fouillé des lambeaux de couches, que les tranchées des anciens fouilleurs avaient isolés sur une pente où les remaniements naturels se compliquaient des remaniements des préhistoriens et des remaniements agricoles, il ne faut pas lui tenir rigueur de la façon quelque peu désordonnée dont il expose ses observations forcément morcelées. Nous donnons une des coupes publiées par lui (fig. 150). Mais il semble que la seule stratigraphie bien établie de Badegoule reste celle que D. Peyrony a relevée sur la plate-forme. Néanmoins, les travaux de A. Cheynier permettent de considérer comme probable l'existence en certains points du gisement, dans la castine de la base, d'un Solutréen plus ancien que celui rencontré par Peyrony. Il est possible, d'autre part, que le Solutréen moyen, partiellement et localement contaminé par le Solutréen à pointes à cran par des rigoles de ravinement, ait existé sur la pente; sur la terrasse, des blocs l'auraient par endroit protégé d'un déblaiement, que A. Cheynier porte au compte des hommes, mais qui est plus probablement le fait des phénomènes climatiques. Quant au niveau final « créé de chic », il manque à tout le moins de fondement stratigraphique. C'est avec ces réserves que nous donnerons un aperçu des outillages de Badegoule.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE

A. Cheynier a donné des inventaires des séries par niveaux.

SOLUTRÉEN A POINTES A FACE PLANE

(niveau S. I de Cheynier).

D'après Cheynier, le Solutréen à pointes à face plane est pauvre (103 outils), en majorité formé de pointes à face plane, où dominent les formes foliacées, comme à Laussel; le reste comporte une majorité de grattoirs sur lames, des burins et des perçoirs rares, quelques outils de type moustérien, — racloirs, disques, biface —, comme nous en avons signalé dans les niveaux inférieurs de Laugerie-Haute. C'est certainement là « le conglomérat à industrie moustérienne » de Massénat, qui avait sans doute rencontré ce niveau plus développé dans les parties du gisement qu'il avait fouillées (fig. 148).

SOLUTRÉEN MOYEN A FEUILLES DE LAURIER

(niveaux S. II et S. III de Cheynier).

D'après A. Cheynier, il y a peu de différence du niveau S.II (436 outils) au niveau S.III (1 008 outils), plus riche. Peut-être plus grossières dans le niveau II, les feuilles de laurier sont, dans les deux séries, l'outil dominant, formant environ 40 % du total. Des pointes à face plane peu nombreuses, des grattoirs plus nombreux dans le niveau II que dans le niveau III, des burins et des perçoirs peu abondants, quelques racloirs, exceptionnellement des outils composites et des disques, complètent ces outillages. Il n'y a pas de lamelles à dos.

Outillage osseux.

Abondamment décrit et figuré par Cheynier, il comporte essentiellement des poinçons et des os cochés, avec, en outre, dans le niveau III, deux baguettes arrondies aux deux bouts, dont une à section ronde. Nous n'insistons pas sur les fragments divers que l'auteur interprète comme des burins, des feuilles de laurier et de saule et des pointes à cran *en os*...

SOLUTRÉEN SUPÉRIEUR A POINTES A CRAN

(niveaux A et C de Peyrony; IV et V de Cheynier).

Nous utiliserons pour ce niveau la série de D. Peyrony (Musée des Eyzies, 848 outils: DP) et la série de L. Peyrille, provenant de la partie Ouest du gisement (Laboratoire de Palethnologie de l'Ecole des Hautes Etudes, coll. Vésignié, 760 outils: LP), tout signalant au passage quelques remarques de A. Cheynier. Nous avons déjà attiré l'attention sur l'identité des séries Peyrony et Peyrille, provenant du Solutréen de Badegoule (p. 29), identité mise en évidence par le parallélisme des graphiques cumulatifs (fig. 152). Nous les étudierons comparativement, renvoyant pour les détails aux inventaires (tableau XXXIV).

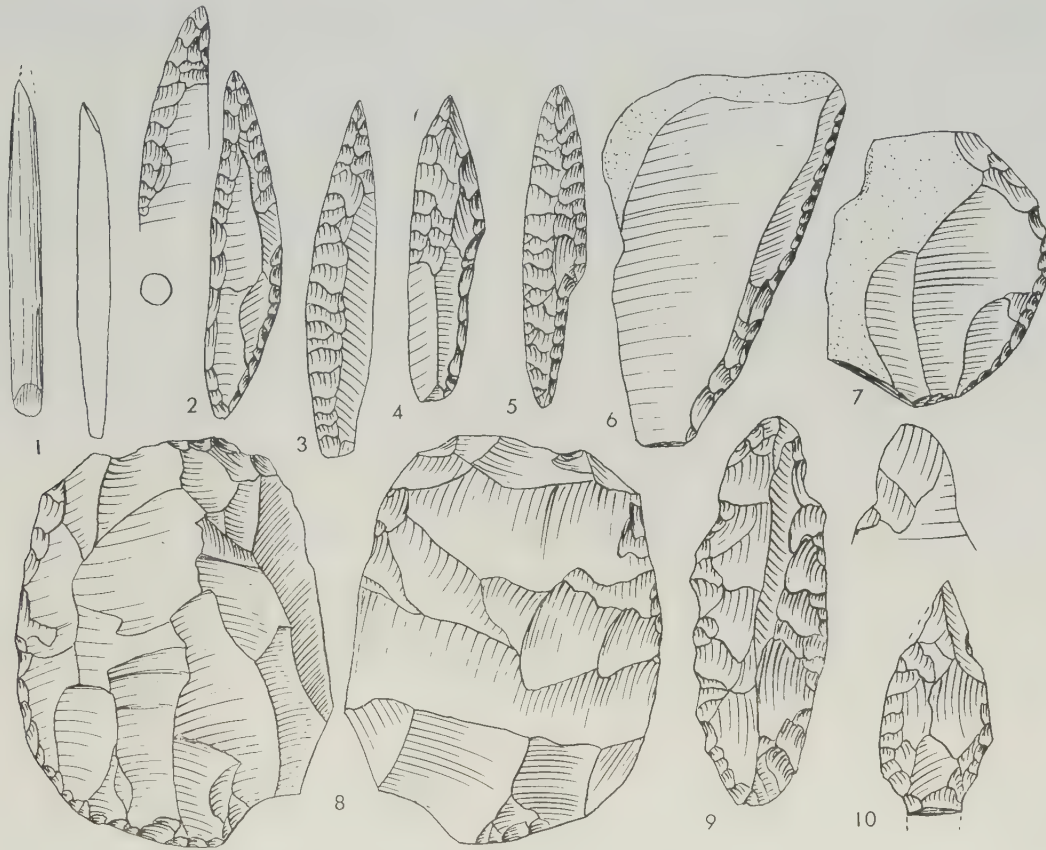


FIG. 151. — Le Solutréen en Périgord : Badegoule. 1 à 5. Fouilles M. Hardy (Musée de Périgueux); — 6, 7 et 8. Fouilles L. Peyrille (Collection Vésignié); — 9 et 10. Fouilles D. Peyrony (Musée des Eyzies.)

Outillage lithique.

Il porte les traces d'une brèche noirâtre, très dure; les feuilles de laurier sont souvent faites dans du silex en plaquettes blanc ou bleuté.

Grattoirs (IG: DP, 23,6; LP, 28,1). — Indice de grattoir élevé. Les grattoirs simples sur lame non retouchée dominant, mais les grattoirs sur lame retouchée, parfois à la solutréenne, prennent une importance que nous n'avons pas rencontrée jusqu'ici (DP, 5,9 %; LP, 7,6 %). Les grattoirs doubles et les grattoirs sur éclat, sont peu nombreux.

Burins (IB: DP, 13,7; LP, 4,4). — La très forte différence qui affecte les indices de burin est la principale variation entre les séries D. Peyrony et Peyrille. Les burins sur troncature retouchée sont plus nombreux dans la série D. Peyrony (IBt: DP, 5,6; LP, 1,5), alors que les burins dièdres sont à peu près à égalité (IBd: DP, 4; LP, 2,3).

Perçoirs (IP: DP, 2,8; LP, 3). — Becs et perçoirs simples; un perçoir multiple dans chaque série, et pas de microperçoir.

Outils composites (DP, 4, 4 %; LP, 1, 7 %). — Plus nombreux dans la série D. Peyrony, ce sont des grattoirs-burins et des grattoirs-lames tronquées.

Cet outillage commun est complété par de rares lames à dos (une dans chaque série), quelques lames tronquées, de nombreuses lames à retouche continue (65-66: DP, 6,9 %; LP, 4 %); quelques-unes ressemblent à des lames aurignaciennes parfois à large encoche.

Outils de type moustérien. — Ce sont des disques, des denticulés, peu nombreux, des racloirs (77: DP, 5 %; LP, 0,6 %) assez abondants dans la série D. Peyrony, mais aussi présents dans celle de Peyrille, dont nous figurons quelques types (fig. 151, n^{os} 6, 7 et 8, sur un disque).

Outillage solutréen. — Il représente 30 % du total dans la série D. Peyrony, 40 % dans la série Peyrille. Les pointes à face plane sont rares (DP, 0,2 %; LP, 0,1 %) (fig. 151, n^o 9). Les feuilles de laurier sont très nombreuses (DP, 17,9 %; LP, 24,6 %). De formes variées, elles sont rarement de grandes dimensions et fréquemment petites ou très petites. Les types les plus remarquables sont les feuilles à cran basilaire plus ou moins accusé (feuilles de Montaut), les pièces pédonculées (fig. 151, n^o 10), les petites ou très petites feuilles losangiques, dont une face est restée peu ou pas retouchée. Les pointes à cran, beaucoup plus nombreuses dans la série Peyrille, sont présentes sous la forme atypique (56: DP, 2,8 %; LP, 7,2 %) et sous la forme typique (72: DP, 8,3 %; LP, 15,8 %) (fig. 151, n^{os} 4 et 5); certaines sont de simples ébauches inachevées (fig. 151, n^{os} 2 et 3). Les grands exemplaires disproportionnés, figurés par A. Cheynier ([108], fig. 75, n^{os} 3 et 4), sont évidemment, le plus souvent, le résultat d'une reconstitution qui a rassemblé des fragments composites. Les feuilles de saule sont plus rares (DP, 3,7 %; LP, 1, 9 %, généralement fragmentaires, ce qui rend comme d'habitude difficile de les distinguer avec certitude des portions centrales des grandes pointes à cran, fragmentaires.

Outillage lamellaire. — Il est peu abondant; la série D. Peyrony comporte 7 lamelles à dos et une lamelle Dufour dorsale, la série Peyrille 30 lamelles à dos et une lamelle à dos bitronquée.

A. Cheynier a par contre inventorié 800 lamelles à dos dans le niveau V, mais certaines de ces « lamelles » sont des crans de pointes à cran, figurés la base en haut, notamment les n^{os} 17, 18 et 26 de la figure 26 de l'ouvrage de cet auteur [108]; quant aux « pointes à bord abattu » du même auteur, ce sont des pointes de pointes à cran, du moins pour les pièces n^{os} 5 et 6 de la figure 98.

Technique.

La majorité des outils est sur lames minces, étroites, longues, à talons minces et punctiformes: outre les feuilles de laurier, quelques outils sont faits sur éclats parfois épais, parfois au contraire extrêmement minces.

Outillage osseux.

La série D. Peyrony comporte, de la partie inférieure de la couche, une sagaie courbe à biseau rayé de traits transversaux, peut-être inachevée, trois fragments de sagaies, deux poinçons, et, de la partie supérieure de la couche, une sagaie à section quadrangulaire étroite, à base en biseau étroit, rayé de traits transversaux, et un fragment d'aiguille dont tout le chas manque.

Entre autres objets, le Musée de Périgueux possède une sagaie à section ronde, à biseau très court (fig. 151, n^o 1).

Comparaisons statistiques.

Les graphiques cumulatifs des séries de Badegoule provenant des fouilles de D. Peyrony et de Peyrille sont très remarquablement voisins (fig. 152).

Par ailleurs, comparés aux graphiques cumulatifs du Solutréen de Laugerie-Haute (fig. 140), ils présentent avec eux une grande ressemblance d'allure générale, les uns et les autres montrant dans la première partie de la courbe une montée faible par petits paliers, puis, dans la deuxième partie, une très forte montée sur les outils solutréens.

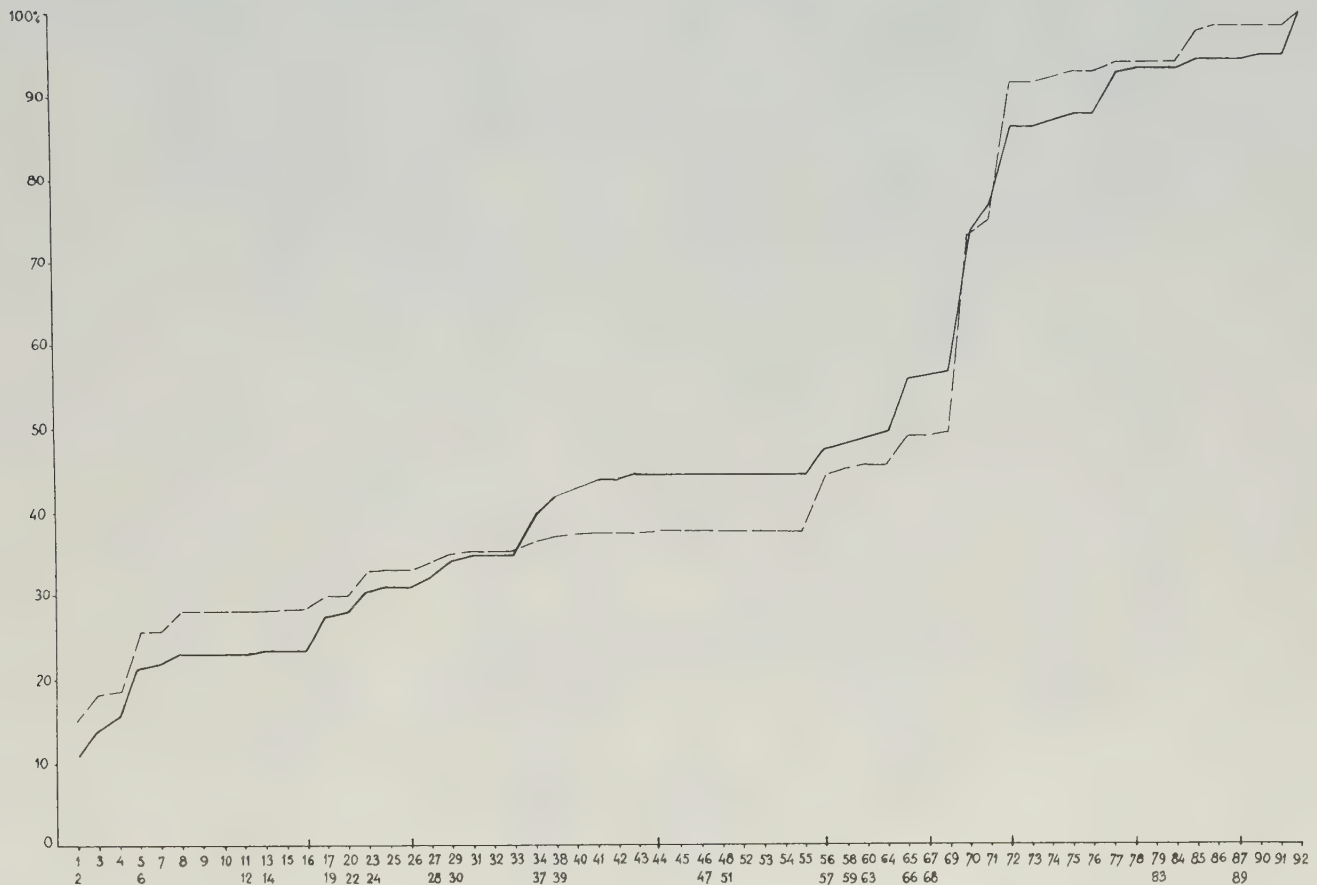


FIG. 152. — Diagrammes cumulatifs du Solutréen de Badegoule.

Trait plein : série D. Peyrony (Musée des Eyzies).
 Trait interrompu : série Peyrille (Collection Vésignié).

Le Solutréen au Pech de la Boissière.

Le gisement du Pech de la Boissière, commune de Carsac, est situé dans un petit vallon qu'empruntent la route de Sarlat à Gourdon et la voie ferrée Bordeaux-Aurillac ; il est à quelques centaines de mètres du Pech de l'Azé. C'est un petit abri sous roche, en partie effondré, exposé au Sud, dominant la route d'environ 15 m. Bouleversé anciennement dans sa partie centrale A, il a été fouillé par Elie Peyrony sur les côtés B et C (1928-1930, [313 et 317], fig. 153, *en haut*).

STRATIGRAPHIE

D'après Elie Peyrony, la coupe est la suivante de bas en haut (fig. 153, *en bas*) :

1. Sur le sol rocheux, incliné en avant, menus éboulis calcaires stériles, 0,10 m d'épaisseur; 2. Couche archéologique puissante, noirâtre, terreuse sous la voûte, passant à de menus éboulis calcaires en avant, de 1,10 m d'épaisseur vers le milieu, s'amincissant vers le fond de l'abri: *Solutréen*. Un blocage de gros éboulis formant une sorte de mur de 1,20 m de hauteur, contre lequel venait buter la couche solutréenne, fermait complètement l'abri; 3. Niveau gris jaunâtre de 0,10 m à 0,15 m d'épaisseur: *Magdalénien ancien*; 4. Terre végétale et éboulis, sur environ 0,50 m d'épaisseur.

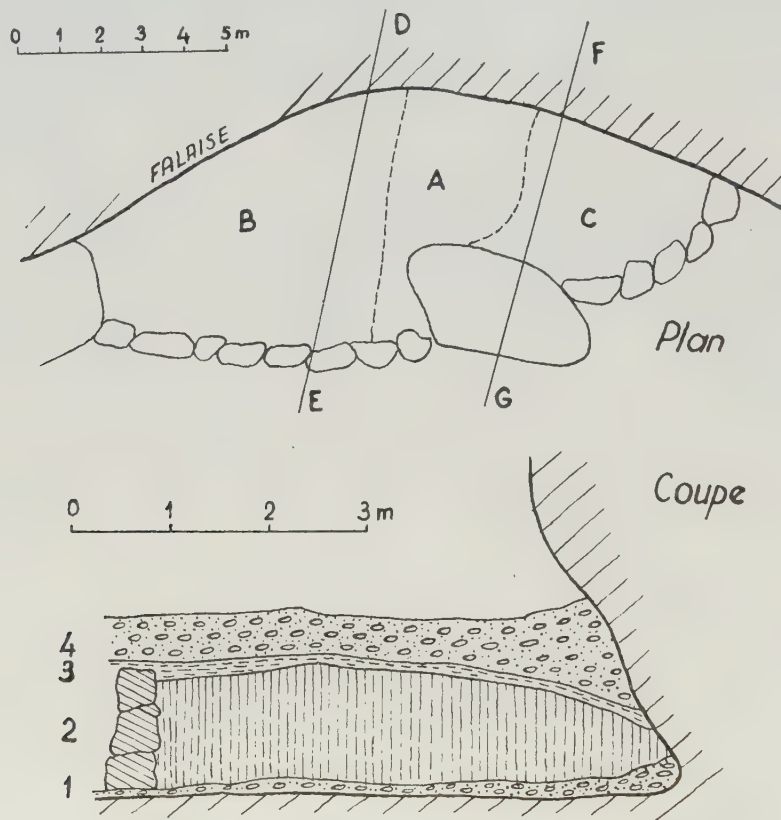


FIG. 153. — Coupe du Pech de la Boissière. (E. Peyrony [313].)

Au cours de ses fouilles, Elie Peyrony subdivisa l'épais niveau solutréen en deux strates: Solutréen supérieur 1 (760 outils) et Solutréen supérieur 2 (977 outils).

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XXXV).

Nous étudions ici comparativement les deux séries, la comparaison des graphiques cumulatifs montrant qu'il s'agit d'outillages très proches (fig. 156).

Grattoirs (IG: 1, 21,8; 2, 33,2). — Outil le plus abondant de l'outillage commun. Les plus nombreux sont les grattoirs simples sur lame non retouchée, mais les plus caractéristiques sont sur lame retouchée, à front parfois ogival et base effilée, par larges retouches solutréennes couvrantes (fig. 154, n° 13). Du niveau inférieur au niveau supérieur, l'indice de grattoir augmente fortement.

Burins (IB: 1, 15,9; 2, 10,8). — Moins nombreux que les grattoirs. L'indice de burin diminue du niveau inférieur au niveau supérieur. Ils sont plus souvent dièdres (IBd: 1, 8,7; 2, 5,1) que sur troncature retouchée (IBt: 1, 4,03; 2, 3,03), les burins dièdres droits et les burins sur troncature retouchée oblique étant les



FIG. 154. — *Le Solutrén en Périgord : Pech de la Boissière : Solutrén supérieur I.*
(Fouilles E. Peyrony, Musée des Eyzies.)

types respectivement les plus fréquents dans les deux séries. Ils sont toujours rarement multiples. Dans le niveau supérieur, quelques exemplaires sur feuilles de laurier (fig. 155, n° 6), feuilles de saule et pointes à cran.

Perçoirs (IP: 1, 3,6; 2, 4,5). Un peu plus nombreux dans le haut du niveau que dans le bas; dans tous les cas, exceptionnellement multiples; il y a un seul microperçoir; quelques exemplaires sur feuilles de laurier ou pointes à cran (fig. 154, n° 3).

Cet outillage commun est complété par des outils composites peu nombreux, pour la plupart des grattoirs-burins, par des pièces tronquées, des lames à retouche continue et des pics.

Outillage moustérien. — Les outils de type moustérien les plus nombreux sont les racloirs (1, 7,4 %; 2, 3 %), qui diminuent dans la partie supérieure du niveau. Nous en figurons plusieurs du niveau inférieur (fig. 154, n° 9 à 12 et 17). Il s'y ajoute des encoches, des denticulés, des disques (fig. 154, n° 18), des pointes burinantes alternes, une limace (niveau 1), deux pièces bifaces dans le niveau inférieur (fig. 154, n° 16) et une dans le supérieur, des pointes moustériennes (fig. 154, n° 4, 5, 6, 7 et 14), des éclats Levallois retouchés (fig. 154, n° 15), des couteaux à dos dans le niveau supérieur (fig. 155, n° 7), le tout en petit nombre. Des nucléus discoïdes existent dans les deux séries, il y a trois nucléus Levallois dans la strate supérieure.

Outillage solutréen :

D'après les observations de E. Peyrony et d'après les séries conservées, les outils solutréens se répartissent comme suit dans le niveau :

Pointes à face plane (1, 8 %; 2, 0,7 %. — Elles proviennent presque toutes de la partie inférieure du niveau.

Feuilles de laurier (1, 17,3 %; 2, 6,7 %). — « Abondantes dans le bas du niveau, elles deviennent progressivement plus rares vers le haut, pour disparaître presque totalement dans la partie supérieure... », a observé Elie Peyrony ([317], p. 5 du tiré à part), « ... celles de toutes grandeurs, présentant véritablement la forme de feuille de laurier ont été recueillies surtout dans la partie inférieure; tandis que celles plus élancées, à base courte par rapport à la pointe, caractérisent surtout l'horizon au-dessus ».

Nous figurons quelques types: feuilles de laurier classiques à base arrondie (fig. 154, n° 8) ou plus effilée (fig. 155, n° 9); feuille de laurier sublosangique (fig. 155, n° 10) du niveau supérieur; du même niveau supérieur, deux pièces de dimensions très différentes: une très petite (fig. 155, n° 2) et une très grande (fig. 155, n° 1), intacte, en silex blond translucide et très régulièrement taillée (0,21 m de long, 0,042 m de large, 0,005 m d'épaisseur). La petite pièce n° 3 de la figure 155 est une petite feuille de laurier losangique à retouches incomplètes, mais non inachevées, d'un type caractéristique en Périgord des niveaux à pointes à cran et que Cheynier a décrit sous le nom de « fléchettes » [108]. Le niveau supérieur encore a livré une pointe pédonculée (fig. 155, n° 5), analogue à celles du niveau à pointes à cran de Laugerie-Haute Ouest.

Pointes à cran (atypiques: 1, 2,5 %; 2, 1,5 %; — typiques: 1, 7 %; 2, 15,2 %). — Les pointes à cran à retouches solutréennes souvent bifaciales, partiellement ou totalement couvrantes, augmentent en pourcentage considérablement dans le haut du niveau. D'après D. Peyrony, elles étaient disséminées dans toute l'épaisseur du niveau. De la partie inférieure, nous figurons une pointe atypique (fig. 154, n° 2) à cran peu accusé, à retouches très partielles en pointe, et une pointe typique (fig. 154, n° 1) à contours curvilignes, à cran peu accusé, à pointe mousse, avec retouches couvrantes sur la base du cran et sur la plus grande partie du limbe, et retouches sur la face inférieure en base et en pointe. De la partie supérieure, nous figurons une pointe à cran typique (fig. 155, n° 12, *recto-verso*), à cran accusé, à contours rectilignes, à pointe aiguë, avec retouches solutréennes presque totales sur la face supérieure, totales sur la face inférieure et très plates. Les pointes à retouches plates sur la face inférieure proviennent du niveau supérieur.

Feuilles de saule (1, 0,1 %; 2, 3 %). — Le niveau inférieur n'en ayant fourni qu'une seule, elles font pratiquement leur apparition dans la partie supérieure du niveau: nous figurons la seule feuille de saule complète du gisement, fort belle (fig. 155, n° 4, en 3 fragments).

Outillage lamellaire. — Les lamelles à dos n'existent que dans la partie supérieure du niveau (2,3 %).

Technique.

L'outillage du Pech de la Boissière est plutôt laminaire, mais une forte minorité des outils est faite sur éclats souvent épais et courts à cortex parfois conservé, ce qui tend à donner à l'ensemble, avec la présence d'outils moustériens variés, un aspect encore proche de celui des niveaux plus anciens du Solutréen à pointes à face plane de Laugerie-Haute.

Outillage osseux.

Dans les deux niveaux, des aiguilles à chas, des os cochés, des baguettes, des poinçons nombreux, quelques lissiors parfois cochés, des sagaies. Du niveau inférieur, une sagaie biconique ronde. Du niveau supérieur, deux longues sagaies biconiques courbes. Nous figurons des sagaies à section demi-ronde, avec biseau simple très court par rapport à la longueur du fût (fig. 155, n^{os} 8 et 13), très compa-



FIG. 155. — *Le Solutrén en Périgord : Pech de la Boissière.*
Solutrén supérieur II, sauf les n^{os} 8 et 13. Solutrén supérieur non subdivisé.
(Fouilles E. Peyrony, Musée des Eyzies.)

rables au n^o 12 de la figure 144 (Laugerie-Haute, niveau des pointes à cran); une sagaie porte des stries obliques sur le biseau (fig. 155, n^o 11). Du milieu de la couche solutréenne, provient un objet semi-cylindrique portant des incisions et des séries de points, sorte de pelle (?).

Comparaisons statistiques.

La comparaison des graphiques cumulatifs des séries provenant de la partie inférieure et de la partie supérieure du niveau solutréen du Pech de la Boissière (fig. 156) montre qu'entre ces deux outillages très proches, l'évolution affecte essentiellement l'outillage solutréen : diminution des pointes à face plane et des feuilles de laurier ; augmentation des pointes à cran ; mais statistiquement ces variations sont assez faibles. Les feuilles de saule, les petites feuilles losangiques à retouches partielles, la pointe

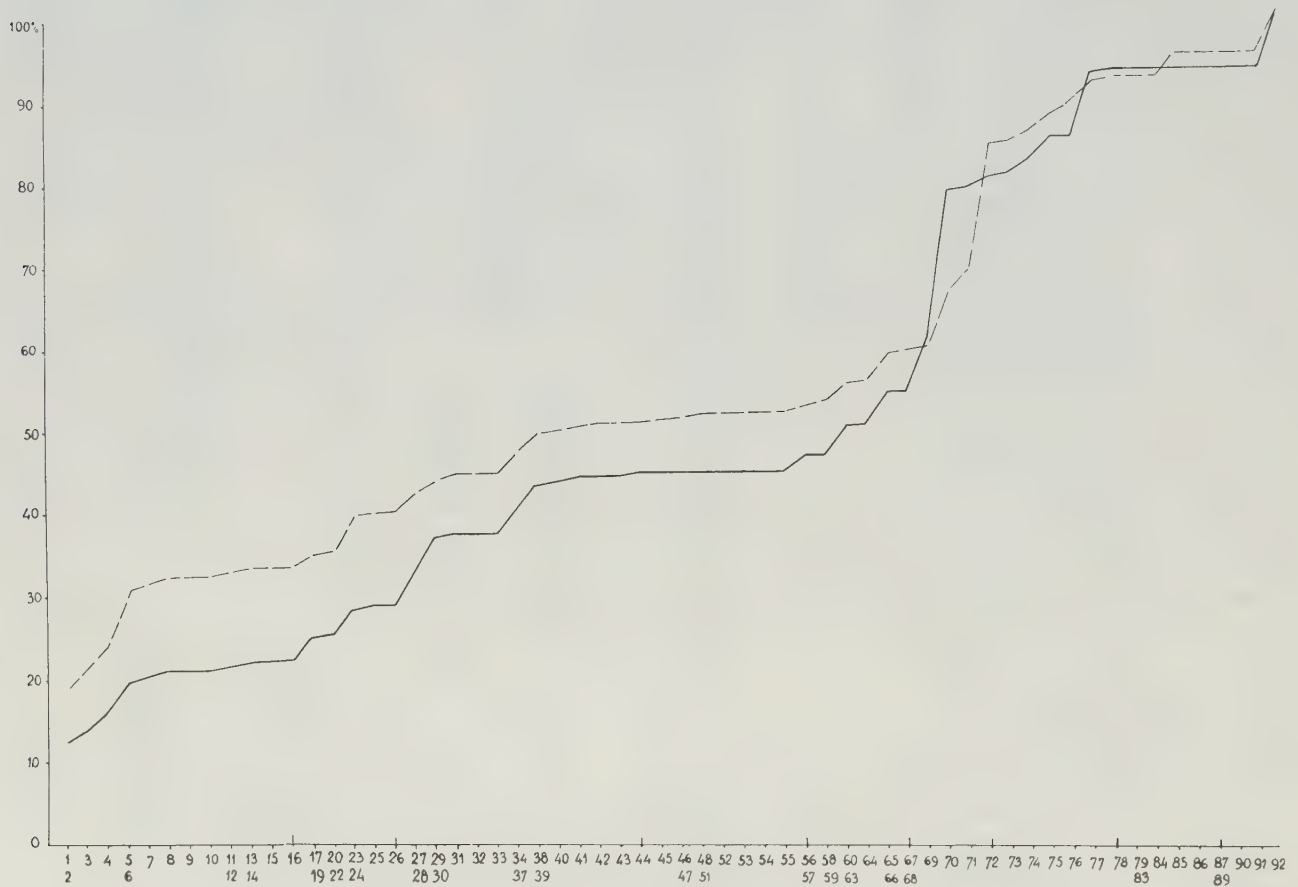


FIG. 156. — Diagrammes cumulatifs de Solutrén supérieur du Pech de la Boissière.

Trait plein : Solutrén supérieur I (couche inférieure).

Trait interrompu : Solutrén supérieur II (couche supérieure).

pédonculée, sont les outils les plus caractéristiques de la partie supérieure du niveau, mais tous en petit nombre ; les lamelles à dos apparaissent également vers le sommet.

L'outillage commun se différencie d'un niveau à l'autre par l'augmentation des grattoirs, la diminution des burins et des racloirs, mais, dans l'ensemble, il reste très stable, comme il est visible sur les graphiques.

Les graphiques cumulatifs des séries du Pech de la Boissière sont identiques à ceux des séries de Badegoule (fig. 152).

Le Solutréen aux Jean-Blanc.

La station des Champs-Blancs ou Jean-Blanc est située à la limite des communes de Bourniquel et de Bayac, dans la ligne de rochers qui domine la rive droite de la Couze, à environ 7 km de la gare de Couze. Exposé au Sud, le gisement se compose de deux abris séparés par un pilier rocheux : l'abri de droite à l'Est du pilier (commune de Bourniquel) et l'abri de gauche à l'Ouest (commune de Bayac). Les gisements s'étendent sur la terrasse rocheuse, mais, en avant de cette terrasse et jusqu'au bas de la pente, des couches très inclinées sont visibles.

De nombreuses fouilles se succédèrent dans ce beau gisement, et une simple visite permet de se faire une idée de l'étendue des ravages opérés pour le seul bénéfice des collectionneurs, sans profit pour la science. Les seules observations scientifiques auxquelles a donné lieu ce gisement sont celles qui ont été publiées par D. Peyrony et Elie Peyrony [251 et 303], qui ont fouillé autour du pilier rocheux respectivement en 1912 et 1931, ainsi que celles faites par J. Bouyssonie, qui fouilla en 1912 avec l'abbé Chastaing, et à l'obligeance de qui nous devons de pouvoir publier la coupe inédite qu'il avait alors relevée (fig. 158).

STRATIGRAPHIE

Coupes D. et E. Peyrony (fig. 157).

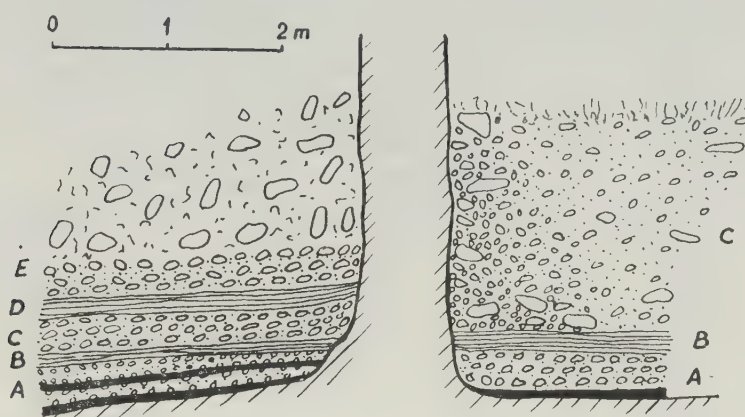


FIG. 157. — Coupe des Jean-Blanc. (D. Peyrony [251].)

Coupe Ouest, abri de gauche :

Sol rocheux de la terrasse.

- A. Couche brune, *Solutréen*, 0,30 m d'épaisseur.
- B. Couche rougeâtre s'amincissant en arrière jusqu'à disparaître, *Magdalénien*, 0,10 m d'épaisseur.
- C. Couche stérile de petits éboulis calcaires, 0,30 m d'épaisseur.
- D. Couche rouge violacée par endroits, brune à d'autres, *Magdalénien*, 0,15 m d'épaisseur.
- E. Eboulis et déblais anciens.

Coupe Est, abri de droite :

- A. Couche très brune à la base, jaunâtre au-dessus, avec petits éléments calcaires, *Solutréen*, 0,35 m d'épaisseur.
- B. Niveau brun avec foyer ovalaire de 0,80 m de grand axe se superposant partout au précédent, *Magdalénien*, 0,20 m d'épaisseur.
- C. Eboulis calcaires, 1,60 m.

Les couches solutréennes des abris de l'Ouest et de l'Est se correspondent donc assez exactement ; pourtant la coupe de Peyrony semblerait montrer, à gauche, l'existence de deux lignes de foyers.

Coupe J. Bouyssonie (fig. 158).

Trois couches solutréennes séparées par des éboulis stériles sont visibles sur cette coupe; elles sont disposées comme des racines de couches arrachées, auxquelles pourraient correspondre les couches nettement visibles actuellement encore dans la pente. Les fouilles de l'abbé Chastaing avaient eu lieu, d'après D. Peyrony, dans l'abri de gauche, mais aussi dans le grand gisement de la terrasse qui s'étendait à l'Est du pilier sur 35 m de longueur: nous ignorons la localisation exacte de la coupe Bouyssonie. Mais les différences évidentes qu'elle présente avec les coupes de Peyrony s'interprètent peut-être au gisement des Jean-Blanc comme sans doute à Badegoule: alors qu'une seule couche solutréenne existe sur la terrasse contre la falaise, reposant directement sur le sol rocheux, en avant de la rupture de pente et sur la pente même, la stratigraphie est plus complexe, et plusieurs niveaux sont

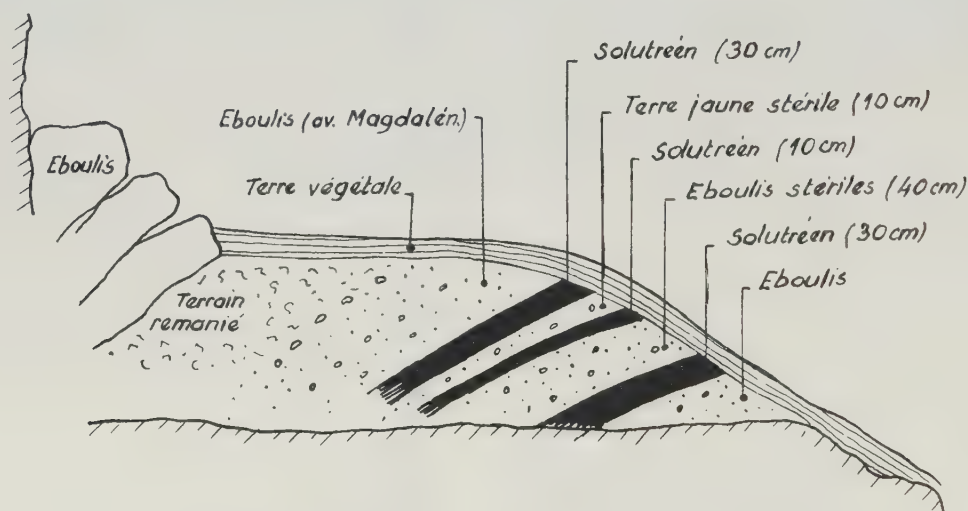


FIG. 158. — Coupe des Jean-Blanc. (J. Bouyssonie, inédit.)

visibles, contenant des outillages plus anciens, comme si les Solutréens à pointes à cran avaient balayé la terrasse avant de s'installer (hypothèse A. Cheynier pour Badegoule). Mais l'importance du « balayage » aurait été telle, semble-t-il, qu'une explication par des causes naturelles est plus vraisemblable, pour un gisement comme pour l'autre. Des fouilles nouvelles permettraient seules de rendre compte de ces problèmes.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XXXVI).

De la couche inférieure distinguée par J. Bouyssonie, nous figurons un beau disque (fig. 159, n° 1, recto-verso), type d'outil qui n'existe pas dans les séries Peyrony. Celles-ci sont d'ailleurs pauvres: la comparaison des graphiques cumulatifs de la série de l'Ouest (127 outils) et de celle de l'Est (156 outils) montre qu'il n'y a pas de différences essentielles entre elles (fig. 160). Nous en présentons une étude comparative assez rapide, les séries étant numériquement insuffisantes.

Grattoirs (IG: E., 17,93; O., 31,38). — Le décalage très important entre les indices de grattoir entraîne celui des graphiques au départ; dans les deux séries, les grattoirs simples sur lame non retouchée sont majoritaires, mais les grattoirs doubles sont assez nombreux.

Burins (IB : E., 4,48; O., 1,52). — Là aussi le décalage est important, par suite de la faible proportion des burins à l'Est, ce qui est dû sans doute à l'insuffisance numérique.

L'outillage commun comporte en outre des perçoirs simples, des outils composites rares, quelques lames à retouche continue, des pics à l'Ouest, des raclettes magdaléniennes à l'Est, indice d'une contamination, enfin des lamelles à dos (E., 1,9 %; O., 3,9 %).

Outillage solutréen. — Important dans les deux séries (E., 54 %; O., 36,9 %), sa composition varie fortement en pourcentage d'un abri à l'autre: les pointes à face plane sont rares partout, les pointes à cran typiques largement plus nombreuses que les autres, les feuilles de laurier abondantes; il y a une pièce pédonculée. Qualitativement, ce gisement a fourni des feuilles de laurier magnifiques (Musée du Périgord, Féaux, n^{os} 516 à 770; Musée de Bordeaux, coll. Daleau). Nous avons dénombré d'assez nombreuses feuilles de saule,

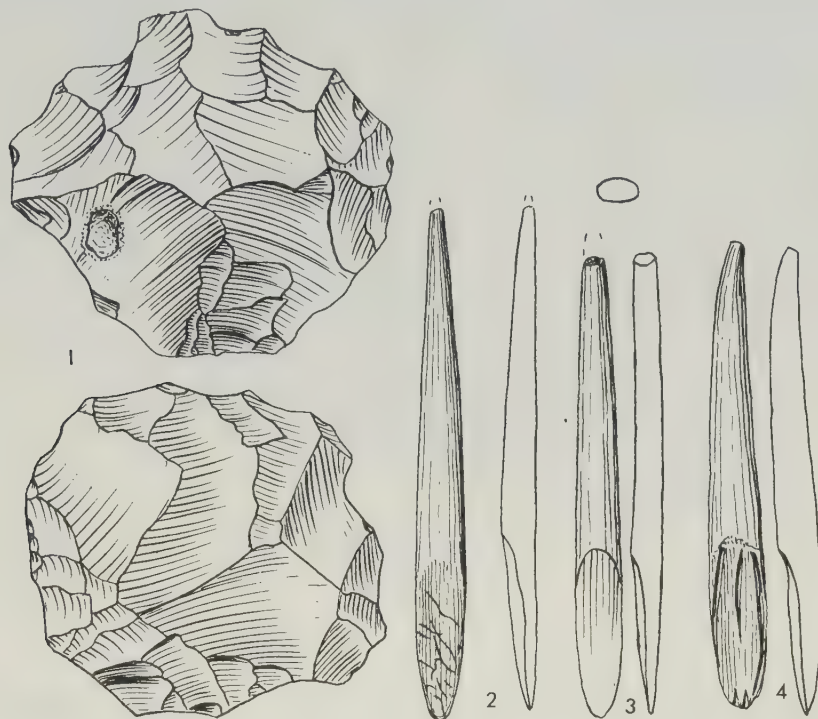


FIG. 159. — Le Solutréen en Périgord : Les Jean-Blanc.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies,
sauf le n^o 1, fouilles J. Bouyssonie, Institut de Paléontologie humaine.)

mais nous avons signalé déjà la difficulté qu'il y a à différencier, d'après des fragments, ce type d'outil des fragments médians de pointes à cran. D'après D. Peyrony, les outils typiques du Solutréen étaient plus abondants dans l'abri de l'Est à la base du niveau, mêlés à de la terre jaunâtre dans de petites poches disposées autour des foyers; ils se raréfiaient de bas en haut, au point que la partie supérieure n'en contenait que de rares fragments ([251], p. 524).

Outillage osseux.

L'outillage en os comporte des poinçons, lissoirs, os cochés, aiguilles à chas; une sagaie courbe portant des stries, des sagaies cylindro-coniques à base à biseau simple légèrement bombé (fig. 159, n^o 3), décoré (fig. 159, n^o 4) ou incisé (fig. 159, n^o 2), les fûts étant parfois décorés de sillons profonds.

Comparaisons statistiques.

L'insuffisance numérique des séries limite leur valeur statistique, mais, compte tenu du fait que les décalages sont toujours plus importants pour des séries pauvres, les graphiques cumulatifs des outillages de l'Est et de l'Ouest sont au moins d'allure générale comparable (fig. 160). La très grande importance numérique des outils solutréens par rapport au reste de l'outillage, la prédominance de l'indice de grattoir sur l'indice de burin, sont des faits constants dans les séries solutréennes

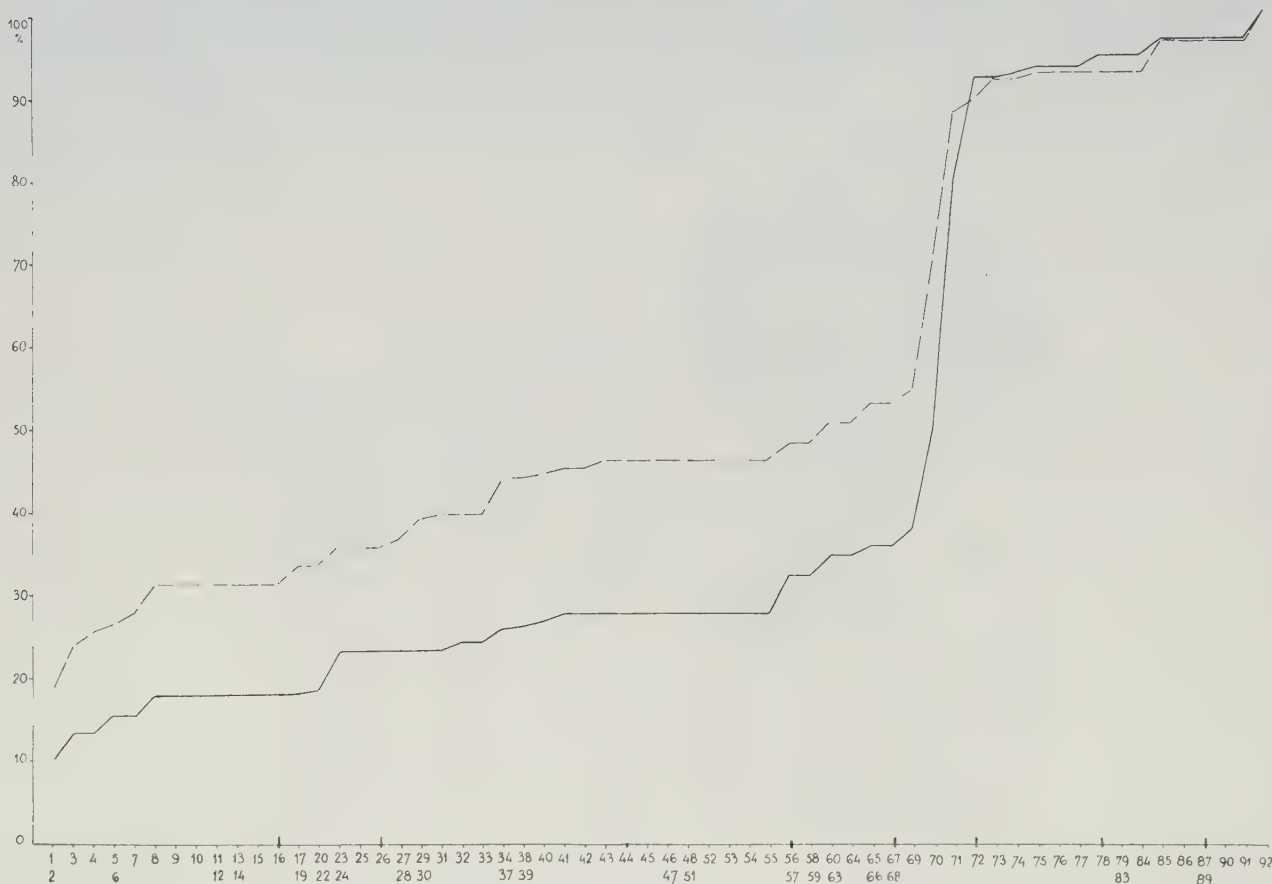


FIG. 160. — Diagrammes cumulatifs au Solutrén des Jean-Blanc.
 Trait plein : abri de droite; — Trait interrompu : abri de gauche.

étudiées jusqu'ici. Comme les outillages à pointes à cran de Badegoule et du Pech de la Boissière, l'outillage des Jean-Blanc contient en petit nombre des lamelles à dos et des petites feuilles de laurier à retouches incomplètes (déblais), ainsi que des aiguilles à chas et une pièce pédonculée. L'outillage en os est le plus varié rencontré jusqu'ici dans le Solutrén. Néanmoins, les séries du Musée des Eyzies, pour intéressantes qu'elles soient, n'apportent que des éléments fragmentaires à la connaissance de ce gisement, qui reste très largement mal connu.

Le Solutrén au Fourneau-du-Diable.

Le gisement du Fourneau-du-Diable est plus célèbre pour ses niveaux solutréens que pour le Périgordien évolué qu'y a découvert D. Peyrony (p. 212). Mais c'est à D. Peyrony encore que l'on doit de connaître scientifiquement le Solutrén à pointes à cran de ce site, que la beauté de son outillage vouait,

comme celui des Jean-Blanc, à la destruction aveugle [270]. Deux terrasses en gradins, occupées toutes les deux par les Solutréens, ont été fouillées, mais la longue pente qui descend jusqu'à la route contient, elle aussi, des niveaux qui n'ont pas été fouillés systématiquement.

STRATIGRAPHIE

Coupe de la terrasse inférieure (fig. 161).

Sur le sol rocheux, couche jaunâtre avec *Périgordien supérieur* : 0,30 m à 1 m d'épaisseur; au-dessus, directement sans intercalation de niveau stérile, couche d'argile rougeâtre mélangée de petits éboulis calcaires à la base, devenant plus brune vers le haut, *Solutréen supérieur* : 0,80 m d'épaisseur. De grands éboulis formant voûte reposaient directement sur le niveau solutréen.

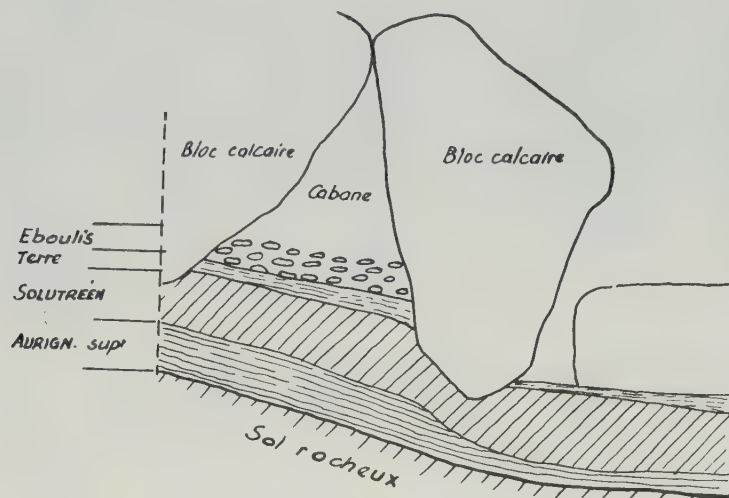


FIG. 161. — Coupe du Fourneau-du-Diable, terrasse inférieure.
(D. Peyrony [270].)

Coupe de la terrasse supérieure (fig. 162).

Sur le sol rocheux directement : A. Couche brune avec *Solutréen supérieur*, de 0,85 m d'épaisseur; elle fut subdivisée par les fouilleurs (D. et E. Peyrony, M. Belvès) en trois strates à peu près égales : 1. L'inférieure très dure et très compacte, formant brèche à la base; 2. La moyenne, d'aspect rougeâtre, de même

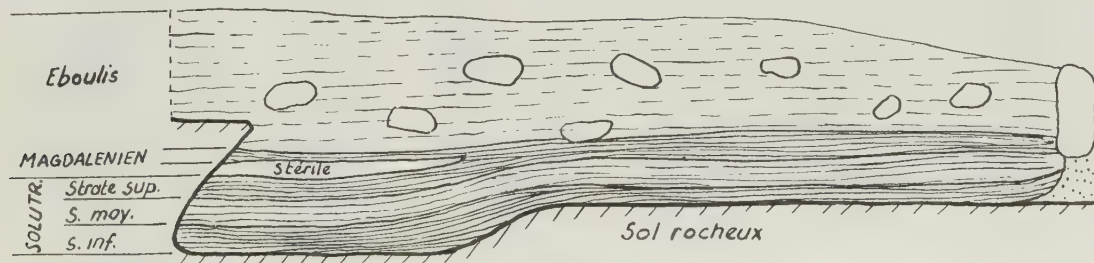


FIG. 162. — Coupe du Fourneau-du-Diable, terrasse supérieure.
(D. Peyrony [270].)

composition que la précédente; 3. La supérieure, très brune. B. Couche peu épaisse de *Magdalénien VI*, tantôt reposant directement sur le Solutréen, tantôt séparée de lui par quelques centimètres de menus éboulis calcaires. Le tout recouvert de terre végétale et éboulis de 1,40 m d'épaisseur.

De plus, les traces d'un aménagement de la terrasse ont été retrouvées par D. Peyrony : un mur en gros appareil au Sud, des rangées de blocs et d'éboulis au Nord et à l'Est, le rocher à l'Ouest, limitaient un quadrilatère irrégulier de 12 m de long sur 7 m de large.

C'est dans la couche solutréenne que reposait, recouvert par elle, le bloc sculpté de Bovidés en relief [96].

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XXXVII).

Nous étudions les séries de la terrasse inférieure (1 010 outils) et de la terrasse supérieure, dans la partie où les fouilles ont distingué trois strates : Solutrén supérieur I (1 110 outils), Solutrén



FIG. 163. - *Le Solutrén en Périgord : Le Fourneau-du-Diable, terrasse supérieure.*
Solutrén supérieur I du niveau inférieur.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

supérieur II (785 outils), Solutrén supérieur III (1 430 outils). Dans toutes les séries, le jaspé de couleur : rouge, jaune, moutarde, a été utilisé, ce qui contribue à la beauté de l'outillage.

TERRASSE INFÉRIEURE (1010 outils).

L'outillage se caractérise par un indice de grattoir très élevé (IG : 43,4), correspondant à une abondance considérable des grattoirs simples sur bout de lame non retouchée (31,7 %), qu'accompagnent en pourcentages notables grattoirs doubles (5,5 %) et grattoirs simples sur lame retouchée parfois à la solutréenne (4,6 %). Assez abondants, les burins (IB : 14,9) se répartissent à peu près également entre les catégories dièdres (IBd : 7,4) et sur troncature retouchée (IBt : 6,2), les types les plus fréquents étant les burins dièdres droits d'une part, les burins sur troncature retouchée oblique de l'autre; les burins multiples sont rares. Des perçoirs rares et toujours simples, des grattoirs-burins assez nombreux (4,2 %), des lames retouchées rares, un pic, deux racloirs, deux disques, complètent cet outillage commun, avec quelques lamelles à dos (0,8 %). Nous attribuons au niveau périgordien, qui était en contact direct, quelques fragments de pointes de la Gravette.

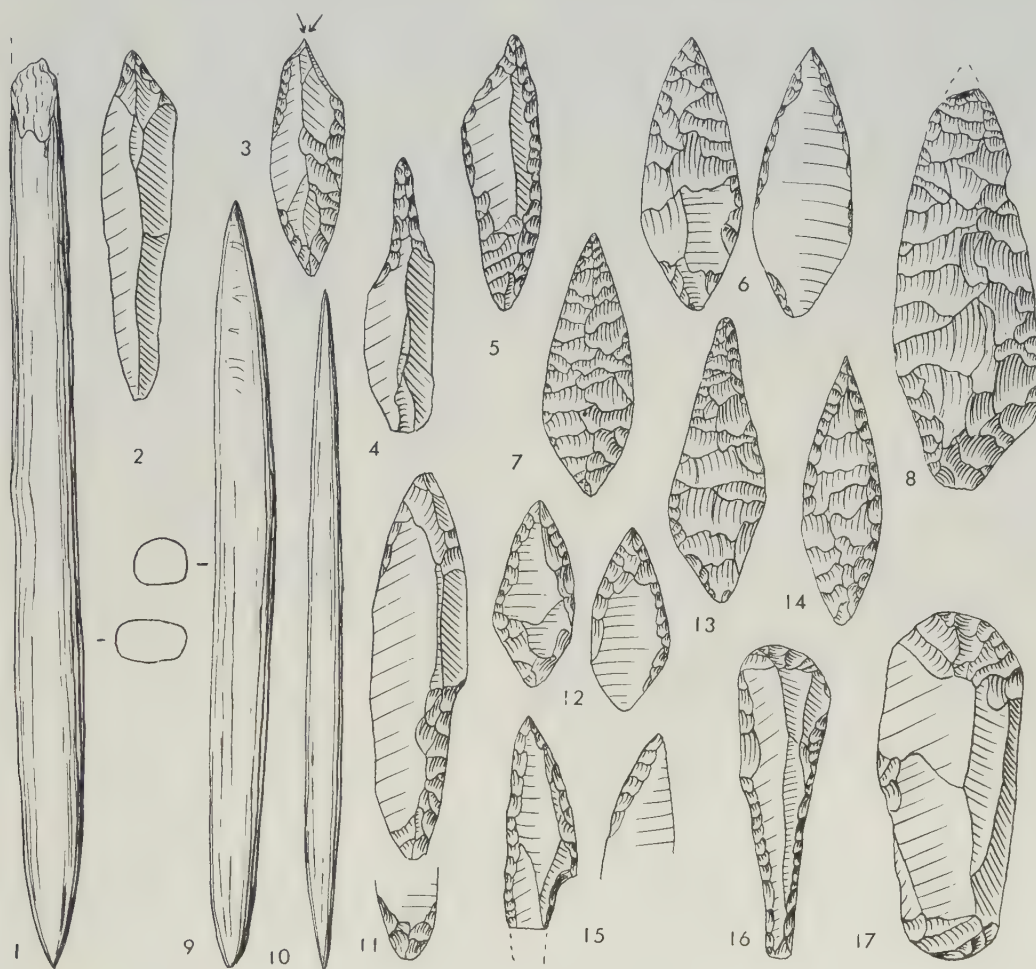


FIG. 164. — *Le Solutrén en Périgord : Le Fourneau-du-Diable, terrasse supérieure.*
Solutrén supérieur II du niveau moyen.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Outillage solutréen. — Formant 27,9 % de l'outillage total, il comporte de très rares pointes à face plane (0,2 %), de très nombreuses feuilles de laurier (26 %), dont deux pédonculées, des pointes à cran exceptionnelles, qu'elles soient atypiques (0,3 %) ou typiques (0,1 %) : elles « se rencontraient dans toute l'épaisseur du dépôt, mais en petite quantité »; les feuilles de saule sont exceptionnelles (0,9 %).

Outillage osseux.

Mal conservé : fragments de poinçons, de lissoirs, de sagaies.

TERRASSE SUPÉRIEURE

Les outillages des trois séries présentent une grande ressemblance d'allure générale, comme il est visible par la comparaison des graphiques cumulatifs (fig. 167). Renvoyant aux inventaires (tableau XXXVII) pour les détails, nous en faisons ici une étude comparative, en donnant ci-dessous, pour plus de commodité, le tableau des indices et des outils solutréens :

<i>Fourneau-du-Diable</i> , terrasse supérieure :	I (1 010)	II (785)	III (1 430)
Indice de grattoir IG	35,6	15,7	7,6
Indice de burin IB	4,4	1,4	6,6
Indice de perçoir IP	2,5	2,3	3,5
Indice de burin dièdre IBd	3,1	0,9	4,2
Indice de burin sur troncature retouchée IBt	1,2	0,4	2,2
	%	%	%
69. Pointe à face plane	0,8	0,1	1,1
70. Feuille de laurier	16,1	11,3	2
71. Feuille de saule	1,1	3,5	4,2
56. Pointe à cran atypique	4,5	22,4	21,6
72. Pointe à cran typique	13	38,8	39,1
Pourcentage des pointes à cran	17,1	59,2	60,7

Statistiquement (fig. 167), l'outillage de la strate inférieure I s'oppose à ceux des strates moyenne II et supérieure III, très proches l'un de l'autre.

Outillage commun. — Sauf pour les grattoirs, dont le pourcentage baisse brusquement quand on passe du niveau I aux niveaux II et III, tout en restant relativement important dans ces strates, l'outillage commun est peu abondant par rapport à l'outillage typique. Les grattoirs sont surtout simples, sur lame non retouchée (fig. 165, n° 7), très rarement sur éclat (fig. 163, n° 18); les grattoirs doubles (fig. 164, n° 17) sont plus fréquents dans la strate I que dans les autres, de même que les grattoirs sur lame retouchée, peu abondants, mais de formes très caractéristiques, qu'il s'agisse de grattoirs en éventail à front très élargi (fig. 163, n° 16), de grattoirs presque pédonculés (fig. 164, n° 16) ou de grattoirs sur lame à retouches solutréennes, appointés vers la base (fig. 165, n° 1).

Les burins, peu nombreux, sont de tous les types dièdres (fig. 163, n° 14) ou sur troncature retouchée (fig. 165, n° 2), mais rarement multiples (fig. 163, n° 15; fig. 165, n° 6).

Les perçoirs et becs, tantôt sur éclat épais (fig. 163, n° 10), tantôt sur petite lame (fig. 163, n° 17), sont à pointe plus ou moins bien dégagée, parfois très longue (fig. 164, n° 4), parfois à peine esquissée (fig. 164, n° 2, et n° 5 sur pièce solutréenne); ils sont très rarement multiples.

Les autres outils sont toujours en proportion faible. Du niveau I, nous figurons une lame retouchée en racloir sur un bord, mais se terminant par une sorte de grattoir à museau plat (fig. 163, n° 5), une pointe moustérienne (fig. 163, n° 6), un racloir double convergent en pointe (fig. 163, n° 11), une curieuse lame à deux encoches opposées (fig. 163, n° 7), un fragment de lame à retouches solutréennes latérales, portant une petite troncature (fig. 163, n° 12), un disque (fig. 163, n° 8, *recto-verso*).



FIG. 165. — Le Solutrén en Périgord : Le Fourneau-du-Diable, terrasse supérieure.
Solutrén supérieur III du niveau supérieur.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Outillage solutréen :

Pointes à face plane (fig. 163, n° 2). — Leur répartition varie peu dans les trois strates.

Feuilles de laurier. — Elles disparaissent dans la strate III. Les fragments de grandes feuilles de laurier ne sont pas rares, mais les exemples entiers de grandes dimensions sont exceptionnels. Les feuilles de dimensions moyennes ou petites, parfois très minces, de formes variables, sont communes à tous les

niveaux (fig. 164, n^{os} 7, 8, 13 et 14; fig. 165, n^o 11). Les petites feuilles à retouches partielles, déjà signalées à Badegoule, aux Jean-Blanc, à Laugerie-Haute, existent ici dans les trois niveaux (fig. 163, n^o 1, *recto-verso*; fig. 164, n^{os} 6 et 12, *recto-verso*).



FIG. 166. — Le Solutrén en Périgord : Le Fourneau-du-Diable, terrasse supérieure. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

élevé et un pourcentage d'outils solutréens plus faible que les séries des strates II et III, très voisines l'une de l'autre, avec un outillage commun peu important au regard d'un outillage solutréen, spécialement les pointes à cran, considérablement développé. Tout en soulignant la ressemblance extrême de toutes ces séries entre elles, on peut supposer que les Solutréens à pointes à cran auraient d'abord occupé la terrasse inférieure et ensuite la terrasse supérieure, où ils auraient terminé leur évolution dans les strates II et III.

Ce stade final du Solutrén supérieur est caractérisé par l'allure déséquilibrée des graphiques cumulatifs, qui traduit l'invasion des outillages par un type d'outil fabriqué « en série », la pointe à cran. Cette spécialisation à outrance, jointe à la rapidité évolutive, sont ici les marques du Solutrén sur le point de disparaître. Il s'y ajoute la perfection de la retouche solutréenne, qui donne à cet outillage, presque exclusivement laminaire, une beauté exceptionnelle.

Dans l'ensemble, ces caractères, ainsi que la quasi-absence d'outillage de type moustérien, rapprochent les séries du Fourneau-du-Diable de celles des Jean-Blanc et les opposent à celles de Badegoule et du Pech de la Boissière. Elles pourraient représenter un stade légèrement postérieur, marquant l'extrême fin du Solutrén.

Outillage osseux.

Niveau inférieur I: Quatre sagaies biconiques, à section aplatie, une sagaie à base arrondie, un bracelet. — *Niveau moyen II*: Longs poinçons à têtes incisées de coches régulièrement disposées, nombreuses sagaies biconiques élancées (fig. 164, n^o 10) ou plus larges (n^o 9), une sagaie quadrangulaire

Pointes à cran. — Fossile directeur, elles sont nombreuses dès la strate I (fig. 163, n^o 9), mais augmentent considérablement dans la strate II (fig. 164, n^{os} 11 et 15) et dans la strate III (fig. 165, n^{os} 3, 4 et 5); les exemplaires à retouches très partielles coexistent dans les trois strates avec les exemplaires très largement et parfois totalement retouchés (fig. 166, n^{os} 1 et 2). Je ne sais s'il faut interpréter, comme le propose D. Peyrony, les pièces n^{os} 3 et 4 de la figure 163 comme des ébauches de pointes à cran (?).

Feuilles de saule. — Elles sont en proportion plus élevées dans les strates II et III; de la strate III proviennent de très beaux exemplaires intacts, avec retouches régulières totalement couvrantes sur la face dorsale, l'autre face restant plane ou ne portant que quelques retouches en base et en pointe, de sorte que la pièce a une section bombée (fig. 165, n^{os} 8, 9 et 12).

Comme habituellement dans l'outillage solutréen, grattoirs, burins (fig. 164, n^o 3; fig. 165, n^o 10), perçoirs (fig. 164, n^o 5; fig. 166, n^o 3), sont parfois fabriqués sur des pièces solutréennes ou sur des fragments de ces pièces.

Comparaisons statistiques.

La comparaison des graphiques cumulatifs des séries solutréennes du Fourneau-du-Diable (fig. 167) montre, avec une allure générale commune à tous, deux groupes distincts : la série de la terrasse inférieure et celle de la strate I de la terrasse supérieure ont en commun un indice de grattoir

avec léger renflement latéral (fig. 164, n° 1), des perles et des bâtonnets en ivoire. — *Niveau supérieur III*: Sagaies biconiques (fig. 165, n°s 13 et 15), sagaies à biseau simple (fig. 165, n° 14), manches d'outils.

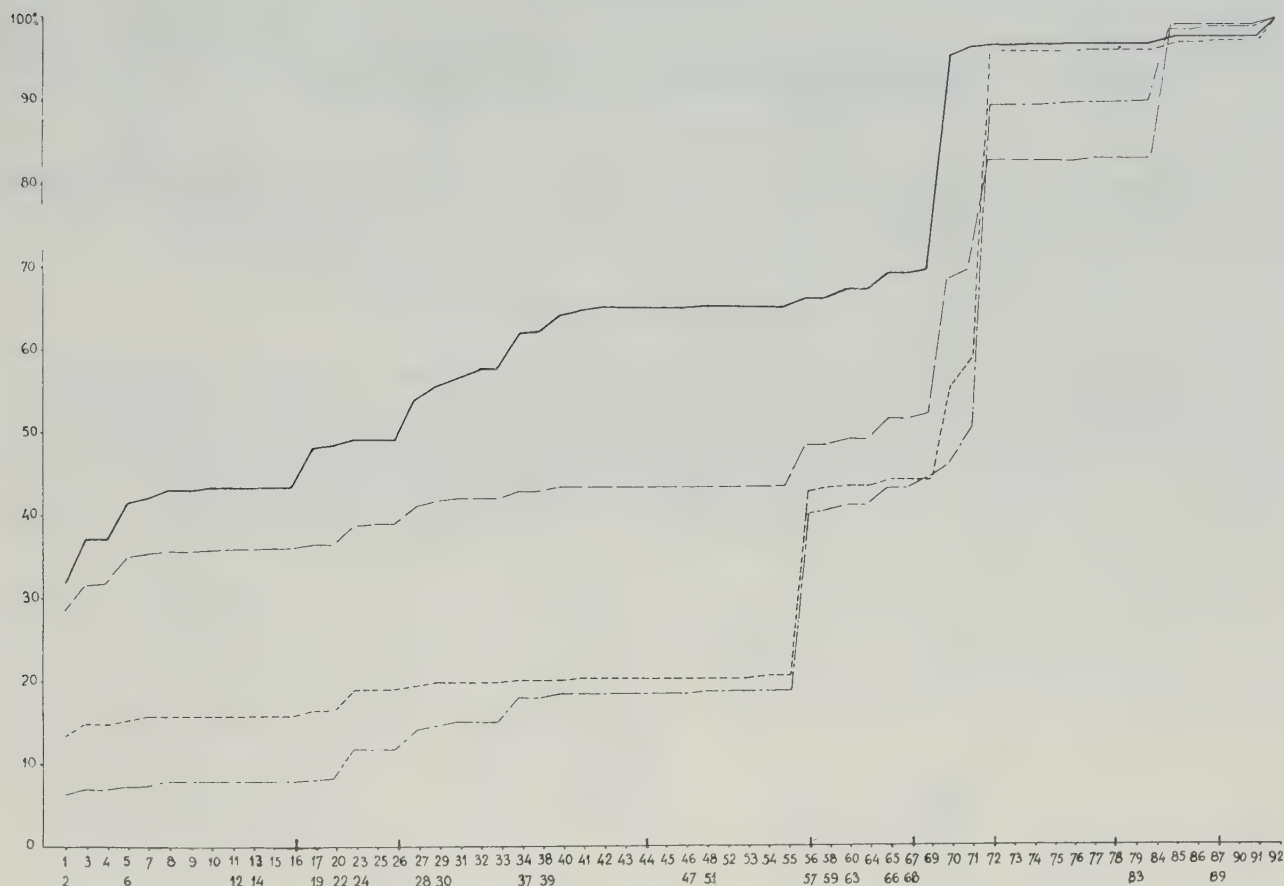


FIG. 167. — Diagrammes cumulatifs du Solutrén supérieur du Fourneau-du-Diable.

Trait plein : terrasse inférieure; — Trait interrompu : terrasse supérieure, Solutrén supérieur I; — Trait pointillé : terrasse supérieure, Solutrén supérieur II; — Trait interrompu pointé : terrasse supérieure, Solutrén supérieur III (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

L'étude de ces gisements types du Solutrén à pointes à cran montre que cette phase est développée en Périgord dans des niveaux épais et riches, où il est possible de discerner une évolution. Les observations de J. Bouyssonie aux Jean-Blanc de A. Cheynier à Badegoule, permettent de supposer que, dans ces sites, si l'occupation, principalement connue sur les terrasses, est du Solutrén à pointes à cran, il n'est pas impossible que les témoignages d'une occupation plus ancienne existent ailleurs, dans la pente, ce qui mériterait d'être examiné de plus près.

CHAPITRE III

AUTRES GISEMENTS SOLUTRÉENS

Nous grouperons ici, selon le plan régional habituel, les gisements solutréens sur lesquels nous sommes mal renseignée, ainsi que les sites où des traces solutréennes ont été signalées.

Vallée de la Vézère.

Aux environs immédiats du gisement de Laugerie-Haute, diverses découvertes isolées sont en rapport avec l'occupation solutréenne de ce vaste habitat. Près du viaduc de la voie ferrée, au *Tunnel*, une cachette de quatre feuilles de laurier à cacholong blanc ([299], p. 24). Entre le viaduc et Laugerie-Haute, des travaux d'élargissement (1952) ont amené la découverte (ou la redécouverte) contre la paroi, en contre-bas de la route, d'une amorce d'abri, peut-être la *Crozette* [351], où S. Blanc a recueilli, dans une fouille rapide, des feuilles de laurier, dont certaines, de très grandes dimensions, sont peut-être des ébauches.

A l'entrée du vallon de Gorge-d'Enfer, dans les rochers, au-dessus de l'auberge de jeunesse, l'abri *Chez Galou* contenait, avec du Magdalénien ([238], 74), quelques traces solutréennes : la série du Musée des Eyzies contient deux ébauches et trois fragments de feuilles de laurier (fig. 169, n° 1, *recto-verso*), ainsi qu'un fragment de feuille de saule. Des traces sont signalées aussi à l'*abri Pasquet* ([299], p. 26), outre l'Aurignacien. Superposé au niveau périgordien à burins de Noailles, la *grotte d'Oreille-d'Enfer* avait un niveau bien développé de Solutrén supérieur à pointes à cran (fig. 168, n° 2 et 4) avec feuilles de laurier de grandes dimensions (fig. 168, n° 1), très petites feuilles losangiques (fig. 168, n° 3), feuille de saule (fig. 168, n° 5 : ébauche ?).

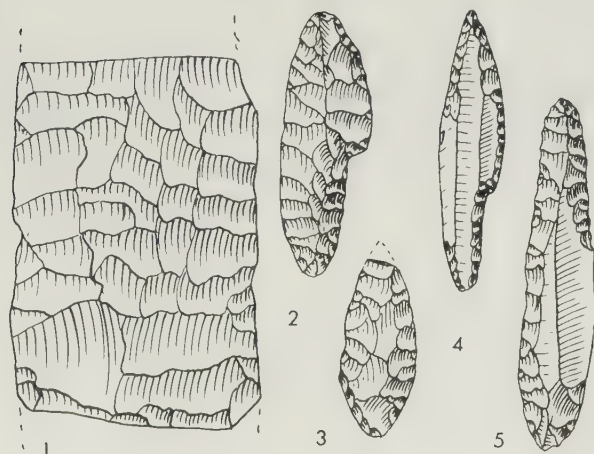


FIG. 168. — Le Solutrén en Périgord :
Oreille-d'Enfer.
(Collection Vésignié, sauf le n° 1, Musée de Périgueux.)

Dans le village même des Eyzies, le Solutrén supérieur est connu à l'*abri Pataud* (fig. 169, n° 10, 11 et 12); de l'*abri Casserole* (p. 75), H. Kelley a publié une petite série de pointes à face plane [179]. La brèche de la *grotte des Eyzies* avait donné à Lartet et Christy une pointe à pédoncule, une feuille de saule et deux pointes à cran, qui sont au British Museum [79]; H. Breuil a figuré, provenant de cette même brèche, une petite feuille de laurier (coll. Capitan) ([80], p. 441, fig. 147) : il existait donc dans la grotte des traces de Solutrén supérieur.

La *grotte de la Mouthe* contenait certainement un niveau solutréen, attesté dans la collection Rivière (Vésignié) par une grande pointe à cran brisée (fig. 37, n° 2), une feuille de laurier sublosangique (fig. 37, n° 3), un fragment très régulier (fig. 37, n° 4), identique à celui que nous avons figuré de l'*abri Pataud* (fig. 169, n° 11); il faut sans doute rapporter aussi au Solutrén une lame appointée par retouches plates (fig. 37, n° 8). Des traces de Solutrén ont été signalées à la *grotte de Font-de-Gaume*.

Dans la Grande Beune, en aval de Laussel, la *grotte de la Grèze* s'ouvre en contre-bas du chemin vicinal de Bradenas, à la route des Eyzies à Saint-Geniès. Un Bison en profil absolu est gravé sur une paroi [78]. Dans l'intérieur bouleversé par des terriers, M. Ampoulanges récolta sans strati-

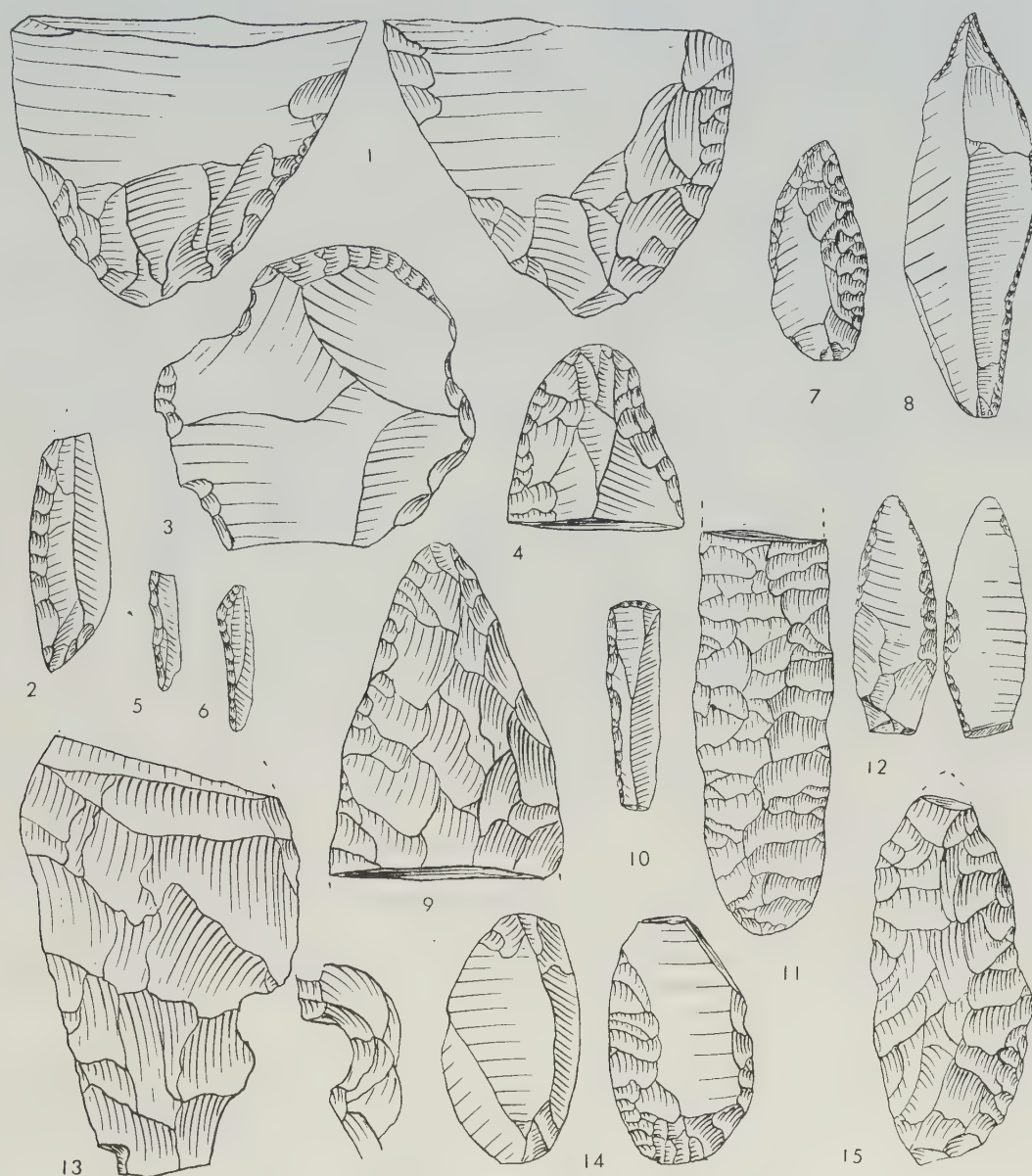


FIG. 169. — *Le Solutrén en Périgord* : 1 à 6. Chez-Galou, Solutrén et Magdalénien (Musée des Eyzies) ; — 7 et 8. Liveyre (Collection Vésignié) ; — 9. La Grèze (Musée des Eyzies) ; — 10, 11 et 12. Abri Pataud (Collection Vésignié) ; — 13 et 14. La Rochette (fouilles O. Hauser, Musée des Eyzies) ; — 15. Belcayre-Bas (Musée de Périgueux).

graphie deux pointes à cran et quatre moitiés de feuilles de laurier, et D. Peyrony la moitié d'une feuille de laurier ([300], fig. 169, n° 9) ; ces quelques restes attestent le passage des Solutréens à pointes à cran.

Du Solutréen existait peut-être à l'*abri Pageyral* ou *Delluc*, si le fragment de feuille de laurier figuré par Rivière ([341], pl. IV, fig. 11) provient effectivement de ce site. De la *grotte de Liveyre*, fouillée par Rivière [351], la collection Vésignié possède trois pointes à face plane (fig. 169, n° 7) et une dizaine de pièces portant des retouches solutréennes. A la *Madeleine*, D. Peyrony a trouvé, à la base de la couche inférieure, en surface du sol de l'abri, un fragment de feuille de laurier « très évoluée » et la moitié d'un grattoir, légèrement polis, qui se trouvaient en dehors du dépôt, comme « abandonnés par les Solutréens, qui, au cours d'une expédition de chasse, avaient dû se reposer en cet endroit » ([97], p. 20). Des niveaux solutréens existaient au *Ruth* (fig. 145). Au *Moustier*, quelques pièces seulement ont été trouvées en déblayant le jardin, en avant de la terrasse inférieure : une feuille de laurier à retouches en écharpe et deux fragments de grandes feuilles ([267], fig. 19). Dans la même commune, Peyrony ([299], p. 36) signale comme solutréen l'*abri de la Combe-de-Banne*. Le Solutréen existait à la *Rochette* (fig. 169, n°s 13, 14 et 15).

Dans le riche vallon des Roches de Sergeac, sur la rive gauche de la Vézère, le Solutréen n'est connu que par quelques traces. La majeure partie de la série « solutréenne » de l'*abri Labattut*, recueillie par L. Didon [59 et 60], est constituée de pièces du Périgordien de Noailles (p. 200), y



FIG. 170. — Le Solutréen en Périgord : La Balutie.
(Collection M. Hardy, Musée de Périgueux.)

compris les burins typiques, mais trois feuilles de laurier et une ébauche (coll. Vésignié) attestent dans cet abri le passage des Solutréens, auxquels il faut peut-être aussi rapporter les petits cailloux ronds et polis du même gisement : ils sont toujours présents dans les niveaux solutréens [270]. Au débouché du vallon sur la Vézère, il y avait des traces de Solutréen à l'*abri de la Souquette* ([138], p. 103) : des feuilles de laurier ont été trouvées dans les sondages faits en avant de l'abri (Field Museum) et dans les déblais une petite feuille de laurier à retouches incomplètes, présentant une amorce de pédoncule ([138], fig. IV, n° 69).

A Valojoux, sur la rive gauche de la Vézère, l'*abri de la Combe de Laborie*, fouillé par F. Delage [143], contenait plusieurs niveaux de Magdalénien final et Azilien. Le niveau inférieur A d'argile jaune claire, très serrée, dure, souvent très concrétionnée, contenait avec une industrie magdalénienne, un fragment de feuille de laurier en calcédoine (fig. 171, n° 9), une pointe à cran solutréenne (fig. 171, n° 10) et un très court fragment à retouches solutréennes (fig. 171, n° 8), ces quelques traces attribuables à un passage de Solutréen supérieur. Nous avons déjà signalé le Solutréen de la *Balutie* (fig. 170) et de *Badegoule* (fig. 149 à 152).

Sur la rive gauche de la Vézère, à l'Ouest de Terrasson, dans un petit vallon, l'*abri Lachaud*, fouillé par A. Cheynier [110], avait du Magdalénien à raclettes ; sur la pente, Cheynier a fouillé un niveau de Solutréen à rares feuilles de laurier (deux fragments à la base du niveau) et très nombreuses pointes à cran, avec lamelles à dos et aiguilles à chas : il reposait sur un pavage de gros galets de rivière. Tout à côté, la *grotte du Pouzet*, autrefois fouillée par Ph. Lalande [189] et par E. Massénat [210], contenait, outre du Magdalénien [129], du Solutréen supérieur attesté par la pointe à cran du Musée de Périgueux (fig. 171, n°s 11 et 12).

Vallée de la Dordogne.

D'après Peyrony ([299], p. 22), le Solutréen existe dans la vallée de la Dordogne, sur la rive droite, à la *grotte de Champel*, commune de Calviac (fouilles Lacorre inédites) et à *Roque-Bayssette*, qui, « anciennement bouleversé, avait du Solutréen à feuilles de laurier » (Delage [132], p. 382). Mais, seul, le gisement du *Pech de la Boissière*, sur un affluent, est bien connu dans cette partie de la vallée (fig. 153 à 156).

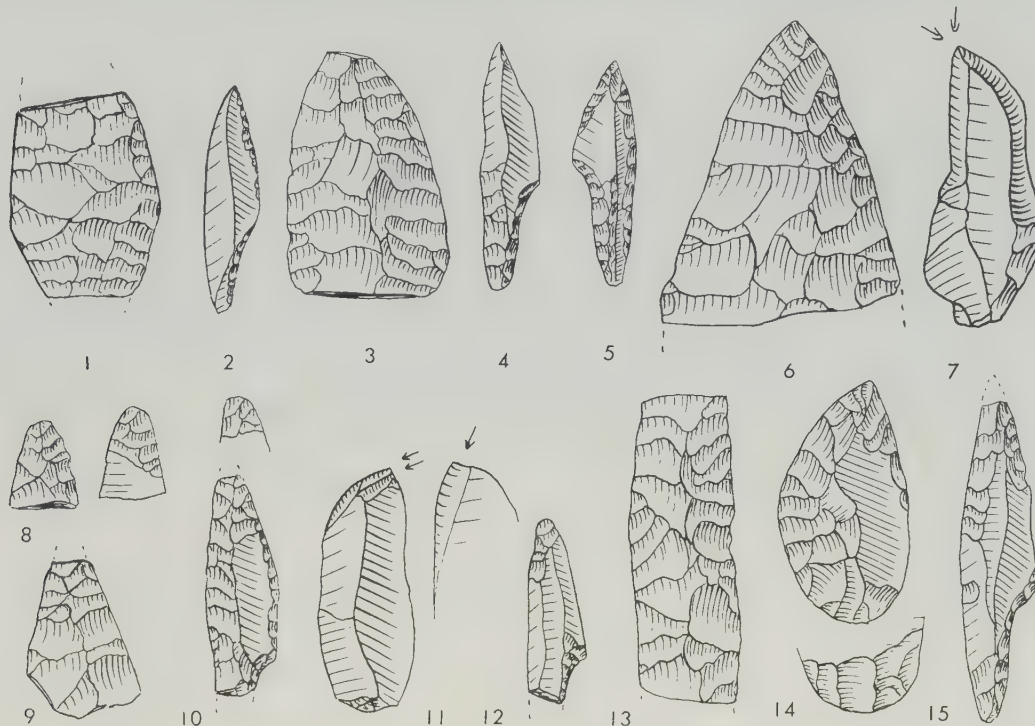


FIG. 171. — *Le Solutréen en Périgord* : 1 et 2. Saint-Front de Cognac (Musée de Périgueux) ; — 3 et 4. Tourtoirac (Collection Herman, Musée de Périgueux) ; — 5. Tourtoirac (Institut de Paléontologie humaine) ; — 6 et 7. Gour-de-l'Arche (Musée de Périgueux) ; — 8, 9 et 10. Valojoux (fouilles F. Delage, Musée des Eyzies) ; — 11 et 12. Le Pouzet, Solutréen et Magdalénien (Musée de Périgueux) ; 13, 14 et 15. Mazerat (Collection Délugin, Musée de Périgueux).

Dans les boucles que dessine le fleuve après son confluent avec la Vézère à Limeuil, trois gisements s'échelonnent sur la rive droite, offrant une même succession de Solutréen supérieur et de Magdalénien final : l'*abri Maury* à Soualève, où les sondages de Merlan, dans la pente de la vigne, ont trouvé du Solutréen, la *grotte de Lestruque*, située au-dessus, où L. Peyrille a trouvé du Magdalénien supérieur et du Solutréen ; enfin, l'*abri de Roquebécude*, où Rabois-Bousquet reconnu deux niveaux : Solutréen supérieur (une pointe à cran au Musée de Périgueux) et Magdalénien [128].

Vallée de la Couze.

Outre la séquence solutréenne du *Roc de Combe-Capelle* (fig. 146) et le Solutréen supérieur à pointes à cran des *Jean-Blanc* (fig. 157 à 160), la vallée de la Couze contient divers sites solutréens, d'ailleurs mal connus, également situés sur la rive droite. En face du château du Mal-Pas, qui

s'élève sur la rive opposée, l'*abri du Mal-Pas*, pratiquement intact, est signalé comme Magdalénien par Delage ([132], p. 374) et comme Solutréen par D. Peyrony ([299], p. 18). Tout près du confluent, dans une ligne de rochers dominant directement la route, s'échelonnent des grottes et des abris au lieu-dit *Le Mazérat*: fouillés en partie par l'abbé Landesque [195 et 140], ils contenaient du Solutréen et du Magdalénien. Le Musée de Bordeaux a une petite série de la « grotte de Mazérat, 1883 », avec un beau grattoir en éventail retouché à la Solutréenne et une pointe de la Gravette; le Musée de Périgueux possède deux séries du grand et du petit abri de Mazérat (fouilles Délugin), comportant, entre autres objets, un fragment de feuille de saule (fig. 171, n° 13), une pointe à face plane (fig. 171, n° 14), une pointe à cran (fig. 171, n° 15).

Vallée de l'Isle.

Dans la vallée de la Loue, la *grotte de l'Eglise*, à Saint-Martin-d'Excideuil, a 14 m de long; fouillée par J. et P. Parrot [233] à partir de 1869, elle contenait du Magdalénien et un important niveau solutréen avec outils en cristal de roche (Musée de Saint-Germain-en-Laye); le Musée de Périgueux possède de ce site une petite feuille de laurier (n° 862) et deux pointes à cran (n°s 863 et 864). Dans la vallée de l'Auvézère, la *grotte de Tourtoirac* contenait du Solutréen supérieur: le Musée de Périgueux en possède un fragment de feuille de laurier (fig. 171, n° 3) et une pointe à cran (fig. 171, n° 4); nous figurons aussi une pointe à cran du même site (fig. 171, n° 5), plus courte (coll. I.P.H.). Sur le haut cours de l'Isle, la *grotte de Saint-Front*, à Cognac [151, 209 et 353] contenait, outre du Magdalénien et du Néolithique, un niveau solutréen, si l'on en juge par deux pointes à cran (fig. 171, n° 2) et un fragment de feuille de laurier (fig. 171, n° 1) du Musée de Périgueux (n°s 4543 et 4544), objets « très intéressants, observe Féaux ([158], p. 166), car ils permettent de classer le gisement... » Les quelques sites solutréens connus de la vallée de l'Isle sont donc tous du Solutréen à pointes à cran.

En aval de Périgueux, l'Isle décrit un coude pour contourner le massif rocheux de *Gour-de-l'Arche*, qui s'élève sur sa rive droite avant le confluent avec la Beauronne; une station de plein air a livré un outillage en silex noir, avec de grands grattoirs, des burins, des grattoirs-burins, des fragments de feuille de laurier et de rares pointes à cran [205]: nous figurons de ce site un fragment de feuille de laurier (fig. 171, n° 6, Musée de Périgueux) ([158], p. 161). Enfin, près de Saint-Louis-en-l'Isle, le docteur Gaussen a trouvé une feuille de laurier cassée, ramenée en surface par des labours, près du gisement de plein air magdalénien du *Solvieux*.

Vallée de la Dronne.

Sur la rive droite de la Côte, près du Moulin de Rocheraillie, un petit « campement solutréen » a été signalé à la Chapelle-Faucher, au lieu-dit *Sous-les-Roches*, par Coutier et Lamarre [125], dans un dépôt de castine, au pied d'une ligne de rochers, mais les recherches sont restées superficielles; l'outillage se compose de feuilles de laurier parfois très fines, de quelques fragments de pointes à cran; les grattoirs, nombreux, sont rarement doubles, les burins manquent. Dans le vallon de Bourdeilles, à 100 m environ du Fourneau-du-Diable (fig. 161 à 167), l'*abri des Bernous* et la *grotte du Pey de l'Azé* ont fourni à Féaux, Délugin et Didon du Solutréen supérieur identique à celui de ce beau gisement. De la grotte du Pey de l'Azé, le Musée de Périgueux conserve neuf feuilles de laurier très belles et une pointe à cran (Féaux, 158, n°s 852 à 861); de l'*abri des Bernous*, P. Fitte possède une pointe à cran solutréenne et une petite feuille de laurier.

CHAPITRE IV

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU SOLUTRÉEN

Le Solutrén à pointes à cran, cantonné dans le Sud-Ouest de la France, est largement représenté en Périgord. Malgré la relative abondance de ces niveaux cependant, la rareté des sites occupés par les Solutréens est évidente, comparativement aux autres civilisations paléolithiques. Le Solutrén ancien n'existe que dans quelques sites, précédemment occupés par les populations antérieures. Dans la période terminale, les Solutréens à pointes à cran ont pris assez largement possession d'abris et de grottes jusqu'alors inhabités. De rares outils typiques, feuilles de laurier et pointes à cran, attestent souvent, dans d'autres sites, un passage rapide de chasseurs ou de guerriers. Sauf à Gour-de-l'Arche, ce sont également des traces que l'on retrouve sur les plateaux. Pourtant, la richesse considérable des niveaux solutréens dans les grands gisements, comme Laugerie-Haute par exemple, permet de supposer que si les tribus solutréennes étaient rares ou se déplaçaient peu volontiers et seulement par petits groupes, elles étaient démographiquement puissantes dès les niveaux les plus anciens.

Lé Solutrén ancien succède au Périgordien supérieur à Laussel, au Ruth, au Roc de Combe-Capelle, mais à Laugerie-Haute il est postérieur à l'Ouest à l'Aurignacien évolué, à l'Est au Proto-magdalénien (tableau A, p. 16). Le Solutrén supérieur, quand il n'est pas au sommet de la séquence solutréenne, succède au Périgordien final, et, plus souvent, repose sur le sol rocheux des terrasses (Badegoule, Pech de la Boissière, Jean-Blanc). Le Magdalénien lui succède soit ancien, soit supérieur, et, dans les deux cas, sans intercalation importante de niveaux stériles.

Il est généralement admis que le Solutrén voit un adoucissement du climat, qui devient aussi plus humide. Des observations faites par F. Bordes à Laugerie-Haute (p. 229), l'installation de ces conditions améliorées qui correspondent au retour à l'interstade III-IV de Bordes, se fait progressivement et lentement et n'est définitive qu'au niveau des pointes à cran. Des éboulis thermoclastiques nombreux existent dans la base du niveau à pointes à face plane de Laugerie-Haute et persistent, plus rares, dans les niveaux à feuilles de laurier et dans la base des niveaux à pointes à cran. La nature des couches solutréennes devient terreuse et friable, à ce stade de l'évolution, au Ruth, au Roc de Combe-Capelle, mais de petits lits de menus éboulis calcaires y sont signalés. Sauf au Roc de Combe-Capelle, il ne semble pas y avoir eu en général de larges effondrements pendant cette période. Les niveaux à pointes à cran à Badegoule, au Pech de la Boissière, aux Jean-Blanc, au Fourneau-du-Diable, sont en partie très concrétionnés, formant une brèche noirâtre ou grisâtre qui adhère aux objets comme une gangue; les outils solutréens de la Tannerie (Vienne) portent les traces d'une brèche identique. Elle correspond à la dissolution du calcaire, puis à sa précipitation, ce qui atteste que l'humidité s'est considérablement aggravée dans la phase ultime du Solutrén.

OUTILLAGE OSSEUX

« L'os travaillé, malgré un préjugé trop largement répandu, ne manque à aucun niveau du Solutrén... Néanmoins, on doit reconnaître que les deux premières phases du Solutrén occidental sont caractérisées par un fléchissement du travail de l'os, qui se relève rapidement avec le niveau supérieur à pointes à cran. » (Breuil [57], p. 38.) Les gisements solutréens du Périgord n'apportent aucune modification à ce point de vue général de H. Breuil.

Tous les niveaux solutréens contiennent un outillage en os courant peu caractéristique : lissoirs, coins, poinçons, parfois cochés, baguettes ; de nombreux fragments d'os cochés en « marque de chasse », déjà présents dans l'Aurignacien, plus abondants dans le Périgordien supérieur, sont significatifs par leur grand nombre dans le Solutréen supérieur.

A vrai dire, il est difficile de distinguer des outils bien caractéristiques, se retrouvant d'un gisement à l'autre. Des poinçons à tête, cochés, existent également à Laugerie-Haute (niveau des feuilles de laurier) ([305], fig. 30, n° 5) et au Fourneau-du-Diable (strate moyenne) ([270], fig. 29, n° 4). Une forte sagaie, à base arrondie, à section aplatie, portant des coches latéralement sur le fût, de Laugerie-Haute (fig. 139, n° 7, *recto-verso*, niveau des pointes à face plane), est très comparable à des sagaies du même style, mais sans décor, provenant du Solutréen moyen de Badegoule ([108], fig. 28, n°s 2 et 3). Des sagaies à base à biseau simple étroit, obliquement strié, sont peut-être caractéristiques (fig. 155, n° 11) dans tous les niveaux, de même que des sagaies à biseau simple très court dans le Solutréen à pointes à cran (fig. 144, n° 12 ; fig. 151, n° 1 ; fig. 155, n° 8). Plus abondant, mieux caractérisé, l'outillage en os des niveaux à pointes à cran comporte, avec les aiguilles à chas qui apparaissent ici, des types variés ; spécialement des sagaies biconiques élancées, parfois incisées (Fourneau-du-Diable) (fig. 164 à 165), et, aux Jean-Blanc, des sagaies à base à biseau simple strié ou incisé, qui ressemblent aux sagaies du Magdalénien ancien (fig. 159, n°s 2, 3 et 4).

ÉVOLUTION DE L'OUTILLAGE LITHIQUE

Nous ne disposons, pour l'étude statistique des outillages solutréens du Périgord, que de séries peu nombreuses. Le caractère commun principal des outillages solutréens est évidemment l'existence de la retouche solutréenne, qui est plate, étroite, allongée, à bords parallèles, et, généralement, couvrante. Cette retouche existe dès le Périgordien supérieur, dans son facies type Font-Robert : elle y est exclusivement utilisée pour les pointes pédonculées de ce nom, portant, soit sur la face dorsale du limbe (fig. 117, n°s 9 et 15), qui est alors parfois totalement couvert, soit sur la face plane, rappelant alors les retouches plates des pointes de la Gravette les plus perfectionnées (pointes des Vachons). Cette retouche disparaît définitivement des outillages paléolithiques après le Solutréen final, où elle atteint un véritable sommet. Dès les niveaux les plus anciens, elle est utilisée, dans sa perfection, sur les pointes à face plane (fig. 2, n° 5), mais c'est dans les niveaux terminaux des pointes à cran qu'elle se répand très largement, utilisée pour des pointes à cran, ainsi que pour les feuilles de saule et pour les feuilles de laurier étroites et allongées, qu'on a pu comparer pour leur beauté aux mêmes outils du Néolithique.

La comparaison des graphiques cumulatifs des outillages solutréens étudiés ici montre que cette communauté de technique s'accompagne d'une communauté typologique.

Constantes et variations typologiques.

L'indice de grattoir évolue entre 7,63 dans la strate III du Fourneau-du-Diable et 43,48 à la terrasse inférieure du même gisement. Il est plus généralement fixé entre 15 et 30. Dans les abris des Jean-Blanc, il varie de 17,9 à l'Est à 31,3 à l'Ouest pour des outillages manifestement équivalents, mais insuffisants numériquement. De toute façon, et quelle que soit la part de l'outillage solutréen dans le total, les grattoirs sont, dans l'outillage commun, le type le mieux représenté. En règle générale, l'indice de grattoir domine l'indice de burin.

L'indice de grattoir aurignacien est constamment nul ou presque, n'atteignant pas 1 pour les séries dignes de foi. L'importance insolite de cet indice dans la série provenant de la couche G de Laugerie-Haute Ouest est une des raisons pour lesquelles nous admettons la contamination de cette série par l'Aurignacien sous-jacent.

L'indice de burin, constamment inférieur à l'indice de grattoir, l'est en général très fortement. La faible importance des burins dans les outillages solutréens a d'ailleurs été soulignée depuis longtemps (Breuil [57], p. 36, n. 1). Néanmoins, leur absence totale de la petite série recueillie à Rocheraille par Coutier et Lamarre s'explique très probablement par le caractère très partiel des fouilles. Les chiffres les plus bas sont ceux de

Laugerie-Haute Ouest (niveaux H', 2,20; H'', 3,50) et ceux de la terrasse supérieure du Fourneau-du-Diable (strates I, 4,45; II, 1,44; III, 6,62). Mais les variations importantes pour des séries équivalentes, comme celles de Badegoule (Peyrony et Peyrille) ou des Jean-Blanc (abris Ouest et Est), montrent les limites de la valeur absolue des chiffres. Dans l'ensemble, les indices de burin sont plus faibles ou nettement plus faibles que les indices de grattoir.

Le rapport de l'indice de burin dièdre à celui de burin sur troncature retouchée varie, mais les cas où le premier l'emporte sur le second sont un peu plus fréquents.

L'indice de perçoir est généralement compris entre 2 et 5, mais il dépasse ce chiffre dans les niveaux G (7,5), H'' (9,24), H''' (9,40), de Laugerie-Haute Ouest, ainsi qu'à l'Est (H''-H''' : 5,72). Dans l'ensemble, les perçoirs sont plus nombreux dans les niveaux solutréens que dans les autres.

La proportion très importante des outils solutréens est un fait constant pour tous les outillages du Périgord. Cette proportion peut varier fortement pour des outillages équivalents, passant de 44,4 % pour le niveau H' de Laugerie-Haute Ouest à 14 % dans le même niveau à l'Est. En fait, la part de l'outillage solutréen varie du quart aux trois-quarts, sans que cette variation puisse être attribuée à une évolution. Ces fortes variations sont responsables des allures différentes des graphiques cumulatifs, qui sont de deux types, quelle que soit la phase considérée : le graphique déséquilibré à outillage solutréen envahissant (Fourneau-du-Diable, strates II et III, fig. 167) et le graphique plus équilibré, à outillage solutréen moins important (Pech de la Boissière, fig. 159). Les deux types de graphiques se retrouvent à tous les niveaux, semble-t-il. Néanmoins, l'inflation des pointes à cran qui marque de la terrasse inférieure au sommet de la terrasse supérieure l'évolution du Solutréen du Fourneau-du-Diable paraît bien être significative d'une évolution sur place.

ÉVOLUTION GÉNÉRALE

D. Peyrony a bien mis en évidence le fait stratigraphiquement important que les outils spéciaux du Solutréen apparaissent dans l'ordre suivant : pointes à face plane, feuilles de laurier, pointes à cran, avec feuilles de saule. Les pointes à face plane apparaissent à Laugerie-Haute Ouest dans le niveau G, mais en petit nombre ; elles envahissent les niveaux H' dont elles sont le fossile directeur, sont encore plus nombreuses dans les niveaux à feuilles de laurier, pour ne subsister que comme des vestiges dans les niveaux à pointes à cran, où elles ne manquent jamais totalement. Les formes foliacées sont peut-être plus caractéristiques des niveaux les plus anciens.

Les feuilles de laurier apparaissent dans les niveaux du Solutréen moyen, dont elles sont le fossile directeur, mais elles persistent ensuite dans des pourcentages importants, entre 10 et 20 %, dans les niveaux postérieurs. Au Fourneau-du-Diable, elles diminuent brusquement de la strate inférieure à la supérieure, où elles ne représentent plus que 2 % ; de même, au Pech de la Boissière, Elie Peyrony a observé leur diminution sensible du niveau inférieur au supérieur. La morphologie de ces armatures évolue d'un type grand et épais à un type plus étroit, plus mince, plus fréquemment losangique, semble-t-il, mais nous n'avons pas étudié spécialement cette question. Reste que les formes très grandes coexistent avec les très petites (fig. 158). Les petites feuilles à retouches incomplètes caractérisent les niveaux à pointes à cran.

Atypiques ou typiques, les pointes à cran passent de pourcentages faibles dans la partie inférieure du niveau du Pech de la Boissière ou à la terrasse inférieure du Fourneau-du-Diable, à des pourcentages très élevés, atteignant 60 % de l'outillage dans la strate supérieure du Fourneau-du-Diable. Dans tous les cas, les formes atypiques, qui coexistent constamment avec les typiques, leur sont inférieures en nombre. Les feuilles de saule sont toujours en petit nombre ; elles n'existent que dans les niveaux à pointes à cran, et il est donc difficile d'en faire les ancêtres de cet outil.

L'outillage commun solutréen se caractérise par l'abondance des grattoirs simples sur lame non retouchée, les grattoirs doubles paraissant cependant augmenter dans les niveaux les plus évolués. Peu nombreux, les grattoirs en éventail ou sur lame bien retouchée à la solutréenne restent bien caractéristiques. Les burins sont variés, assez peu souvent multiples. Les perçoirs, parfois très puissants, sont

assez nombreux. Les outils composites sont rares, sauf les grattoirs-burins, qui prennent de l'importance dans les niveaux supérieurs. Les lamelles manquent presque totalement jusqu'au Solutréen à pointes à cran.

De frappantes différences de style opposent les outillages du Solutréen ancien, souvent sur éclat, avec de nombreux nucléus globuleux ou informes, un lot varié d'outils moustériens, au Solutréen terminal, tel qu'il est représenté au Fourneau-du-Diable, très largement laminaire, avec des nucléus prismatiques nombreux, ne possédant plus que quelques racloirs ou disques et ayant acquis un petit outillage sur lamelles et un outillage osseux bien spécialisé. En fait les séquences connues en Périgord montrent le passage des uns aux autres : l'évolution s'accomplit progressivement par le quasi-abandon du débitage sur éclat qui correspond à la diminution des feuilles de laurier, pièces bifaces ; elles laissent statistiquement la place aux pointes à cran, dont la fabrication impose le débitage de lames minces et étroites. M. Escalon de Fonton [153], frappé par cette opposition, a récemment prétendu que le « Protosolutréen » ne saurait avoir avec le Solutréen à pointes à cran aucun rapport de filiation, ni même de parenté. Mais l'examen des graphiques cumulatifs des séries solutréennes impose la certitude que typologiquement, sinon techniquement, il n'y a pas de différences fondamentales entre le Solutréen le plus archaïque et le Solutréen le plus évolué. Le Solutréen donne donc l'exemple, théoriquement très instructif, d'un outillage évoluant d'un débitage assez fortement sur éclat à un débitage essentiellement laminaire et lamellaire, en conservant, à travers ces transformations qui s'accompagnent d'une modification générale du style, une même physionomie typologique, statistiquement parlant.

Installés en Périgord à la fin du Périgordien évolué, les Hommes du Solutréen semblent avoir été groupés en tribus puissantes, mais peu nombreuses. Cantonnés dans quelques sites, ils poursuivent sur place une évolution technique qui s'effectue essentiellement par l'invention successive de quelques types d'outils se relayant, sinon se remplaçant, à l'intérieur d'un ensemble ergologique qui demeure relativement stable. La dernière période de leur histoire est marquée par des événements dont nous ignorons naturellement les relations réciproques. L'invention de la pointe à cran, qui apparaît d'abord en faible proportion, coïncide chronologiquement avec l'abandon des habitats exclusivement occupés jusque-là. La prise de possession de sites nouveaux, plus nombreux, souvent proches les uns des autres, est générale. Qu'il s'agisse d'un éclatement de cadres sociaux, substituant à la vaste tribu des unités familiales plus restreintes et plus indépendantes, ou d'une brusque expansion démographique, ou encore d'un changement de mode de vie dû peut-être à l'humidité générale qui s'installe, entraînant le déplacement vers de nouveaux lieux de chasse ou de pêche, cette expansion dans l'espace s'accompagne d'un véritable épanouissement de la civilisation solutréenne. Le travail de la pierre atteint un sommet qui ne sera égalé difficilement que bien plus tard ; l'imagination créatrice paraît efficace dans tous les domaines : l'invention de l'aiguille à chas, l'art naturaliste des bas-reliefs, donnent à cette période un caractère pleinement civilisé.

QUATRIÈME PARTIE

MAGDALÉNIEN ET AZILIEN EN PÉRIGORD

CHAPITRE PREMIER

LES CLASSIFICATIONS GÉNÉRALES DU MAGDALÉNIEN

L'Azilien périgourdin.

Le Magdalénien, « la plus française des subdivisions du Paléolithique supérieur » (Breuil [65], p. 59), est aussi la civilisation la plus largement répandue en Périgord (fig. 172 et 279). Le Magdalénien, comme les autres industries, se trouve dans la vallée de la Vézère et dans les Beûnes, dans la vallée de la Dordogne et dans celle de la Couze, avec une exceptionnelle densité entre le confluent de la Vézère et celui de la Couze, dans la vallée de l'Isle et ses affluents en amont de Périgueux, et, en aval, dans la région de Mussidan, dans la vallée de la Dronne, aux environs de Brantôme, enfin aux limites du département, dans la vallée du Bandiat, tributaire de la Charente. Cette répartition générale est la même que celle des autres civilisations. Sauf exception (le Ruth, et surtout Laugerie-Haute), les Magdaléniens se sont installés dans des sites qui n'avaient pas été fréquentés avant eux, ou seulement par les Solutréens. Peut-être plus volontiers que leurs prédécesseurs ont-ils choisi des habitats situés exactement en bordure des rivières, parfois très bas, au point que certains sont inondables de nos jours en temps de crue. Cette descente vers le fleuve est plutôt le fait des Magdaléniens de la dernière phase, auxquels succèdent presque constamment les Aziliens.

Jusqu'à ces derniers temps, les stations de plein air magdaléniennes n'étaient pas connues en Périgord, mais des découvertes récentes ont mis en évidence l'existence de très vastes habitats de plein air, qu'il s'agisse des abords immédiats des abris et des grottes (gare de Couze, recherches P. Fitte; château de Reignac, recherches H. Delporte) ou de grands campements comme le Solvieux (recherches D^r Gaussen).

La classification systématique du Magdalénien en six subdivisions (I à VI) est l'œuvre de H. Breuil [57, 69, 67 et 65]. Pour le Magdalénien inférieur (I, II, III), elle est fondée sur l'industrie osseuse du Placard (Charente) [224], « gisement où le vieux Magdalénien avait une complexité majeure... », mais malheureusement « ... assez mal fouillé par M. de Maret. Pour un petit nombre de pièces cependant, il avait donné le niveau de ses trouvailles... » (Breuil [65], p. 60) (tableau C, p. 333). Pour le Magdalénien supérieur (IV, V, VI), la classification est fondée sur l'industrie osseuse de nombreux gisements du Périgord et des Pyrénées (tableau F, p. 334).

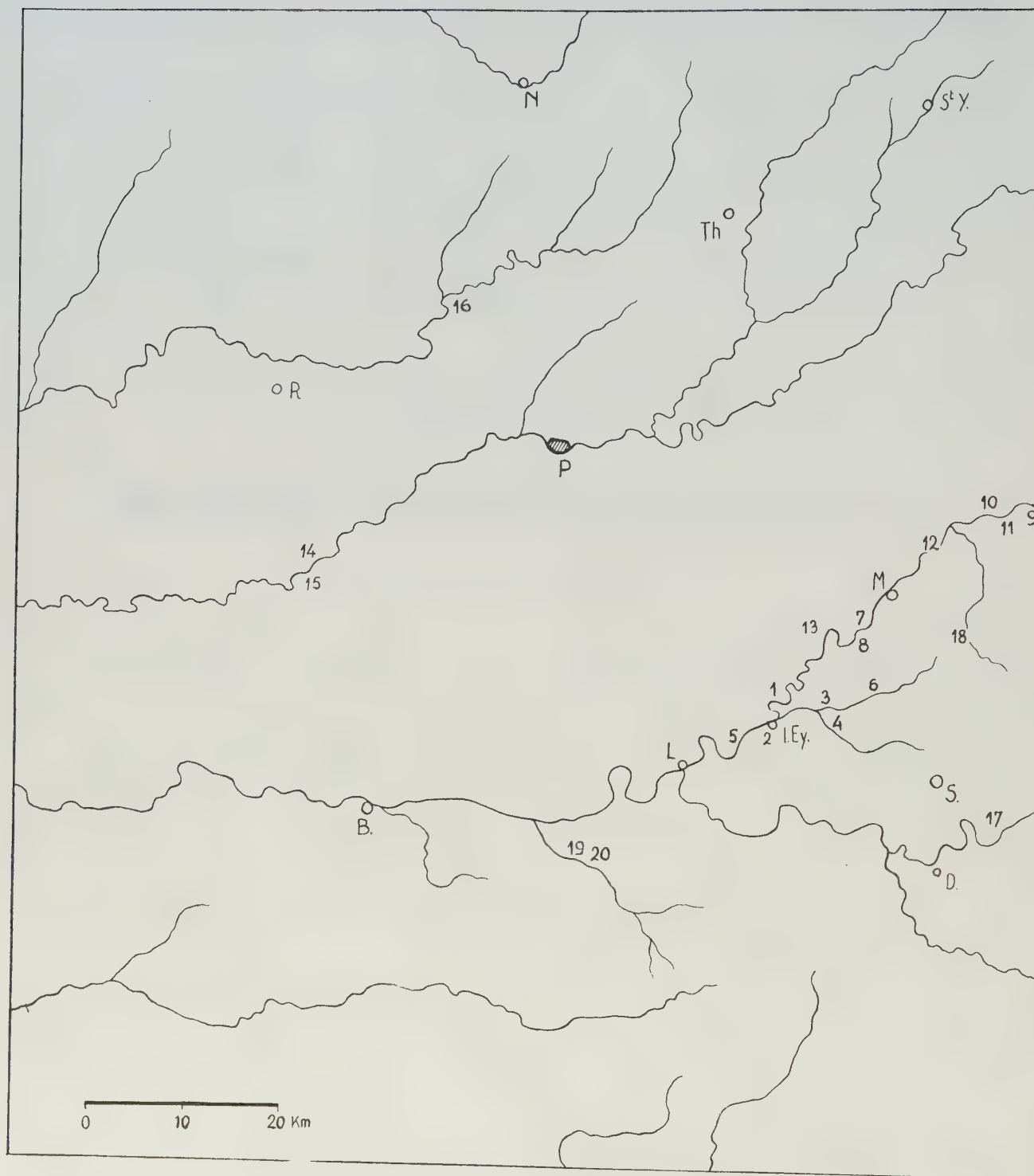


FIG. 172. — Carte des gisements du Magdalénien inférieur.

1. Langerie-Haute; — 2. La Gaubert; — 3. Crabillat; — 4. Cazelle; — 5. Roc Saint-Cirq; — 6. Cap Blanc; — 7. Métairie de Belcayre; — 8. Reverdit et la Souquette; — 9. Jolivet; — 10. Badegoule; — 11. Lachaud; — 12. La Massonie; — 13. La Forge; — 14. Le Solvieux; — 15. Gabillou; — 16. Recourbie et grotte du Cheval; — 17. Pech de la Boissière; — 18. Les Grands Rochers; — 19. Mazerat; — 20. Les Jean-Blanc.

D. Peyrony, d'après ses fouilles à Laugerie-Haute, a présenté les éléments d'une classification du Magdalénien inférieur, qui, pour les termes I et II, prend pour base l'outillage lithique et dont l'équivalence avec celle de Breuil n'est pas absolue ([305, 284 et 291], tableau D, p. 333).

A. Cheynier, d'après divers gisements de France et d'Espagne (le Parpalló), a proposé plus récemment une classification du Magdalénien inférieur (tableau E). « qu'il tente d'appeler Protomagdalénien » (Breuil [65], p. 60): pour les termes II et III elle diffère de celle de Peyrony ([109 et 111]).

Nous présentons les unes et les autres sous forme de tableaux.

MAGDALÉNIEN INFÉRIEUR (I, II, III)

Classifications de Breuil (tableau C) et de Peyrony (tableau D).

L'outillage osseux du Placard, en raison de son état physique et des restes de couche y adhérent, était le seul attribuable aisément, après coup, à un niveau déterminé. Aussi H. Breuil n'a-t-il pas tenu compte de l'outillage lithique qui était mélangé dans les collections. Par contre, à Laugerie-Haute (fig. 6), le niveau I''' seul a donné à D. Peyrony une industrie osseuse abondante vraiment caractéristique (Magdalénien III): il a donc appuyé sa classification des phases inférieures I et II sur l'outillage lithique.

La correspondance entre les classifications de Breuil (tableau C) et de Peyrony (tableau D) ne s'établit avec certitude qu'au niveau du Magdalénien III, caractérisé dans les deux cas par les objets en os à profondes rainures (fig. 173, n° 9; fig. 178, n°s 11 à 14) et par l'apparition des baguettes demi-rondes (fig. 178, n° 7, *recto-verso*).

Le Magdalénien I est caractérisé pour Breuil par des sagaies à biseau en « lancette », strié en épis (fig. 173, n°s 1 et 2), et, pour D. Peyrony, par des raclettes. Mais les objets en os trouvés par Peyrony dans la couche I' de Laugerie-Haute comportent au moins une sagaie de ce type ([305], fig. 37, n° 8). Un fragment de sagaie à base en lancette a été trouvé dans ce niveau I' par F. Bordes (1957 [26 bis]), ainsi qu'une très forte sagaie à biseau incisé de décors asymétriques, à fût décoré par trois lignes ondulées parallèles (fig. 174, n° 26, *recto-verso*), bien typique, d'après Breuil, du Magdalénien I. Comme des raclettes existaient dans les séries mélangées et dans les déblais du Placard, la correspondance du Magdalénien I du niveau I' de Laugerie-Haute avec celui des niveaux inférieurs du Placard I ou II-a, est au moins très probable.

Reste le Magdalénien II, compris, par définition, dans les deux classifications entre le I et le III. Dans la classification de Breuil, il correspond à deux niveaux distingués surtout pour des raisons géologiques, mais qui contiennent des outillages analogues (II-a et II-b) (fig. 173, n°s 3, 4, 7 et 8), où apparaissent les premières rainures (fig. 173, n°s 5 et 6). A Laugerie-Haute, le niveau I'' de Peyrony correspond, d'après les fouilles nouvelles [26 bis], non pas à un foyer unique, mais à un complexe de petites lignes de foyers. La série recueillie par Peyrony dans ce complexe, entre les deux foyers nettement distingués du Magdalénien I et du Magdalénien III, est caractérisée par l'abondance des lamelles à dos tronquées et des triangles scalènes allongés, mais l'industrie en os est très pauvre et ne permet aucune comparaison avec celle des niveaux II-a et II-b du Placard. Par ailleurs, les triangles manquent dans les séries du Placard, mais, étant donné la méthode de fouilles employée dans ce gisement, seul le criblage des déblais permettrait de savoir s'ils existaient ou non dans ce site.

Dans l'ensemble, et compte tenu des réserves que soulèvera toujours la stratigraphie du Placard, une correspondance au moins approximative peut être considérée comme vraisemblable entre le Magdalénien I de Laugerie-Haute et le Magdalénien I ou II-a du Placard et comme très probable entre le Magdalénien III des deux gisements; quant au Magdalénien II, on peut tout au plus observer qu'il occupe dans les deux séquences une position analogue, étant également contenu dans des niveaux immédiatement sous-jacents au Magdalénien III.

Le "Protomagdalénien" de A. Cheynier (tableau E).

Ne tenant compte que de l'outillage lithique, la classification de Cheynier ne présente pas de possibilité de comparaison avec celle de Breuil. Elle est différente de celle de Peyrony, spécialement pour la place attribuée dans la séquence aux niveaux à triangles. Elle n'est pas appuyée comme celle de Breuil ou de Peyrony sur une séquence stratigraphique continue relevée dans un gisement, mais sur des stratigraphies partielles empruntées à des gisements dispersés de France ou d'Espagne, mis en correspondance de façon plus ou moins arbitraire. Seul, dans les gisements cités, l'abri de Raymondon présente une séquence bien établie, mais nous verrons que les séries qui en proviennent ne confirment pas exactement la classification de Cheynier.

Celle-ci diffère essentiellement de celle de Peyrony pour deux points. Le premier, c'est la subdivision en plusieurs étages du Magdalénien I à raclettes (I-a, I-b, I-c). La seconde, plus importante, c'est la place inverse attribuée aux niveaux à triangles. D'après Peyrony, les triangles scalènes qui se trouvent à Laugerie-Haute dans le niveau I'', sous le Magdalénien III, appartiennent au Magdalénien II (tableau D). D'après Cheynier, les triangles scalènes de Laugerie-Haute ne sont pas des véritables triangles, mais seulement des lamelles à dos à troncature oblique, « prototypes de scalènes » : le Magdalénien II serait donc, d'après lui, un « étage microlithique » et non un « étage à triangles ». Par contre, les « vrais triangles », qui sont des scalènes denticulés, caractériseraient le Magdalénien III, « étage à scalènes » (tableau E).

Cette classification a pour origine une pétition de principe, savoir que les triangles ont dû être utilisés « comme barbelures sur les baguettes demi-rondes, que l'on trouve souvent dans les couches par couples accolés par leurs plats... Cette application comme barbelures est un argument de plus pour placer les scalènes immédiatement avant les harpons en bois de Renne, donc dans le 3^e étage... », écrit A. Cheynier ([109], p. 192). Mais, par ailleurs, et contradictoirement, cet auteur estimant que le Magdalénien ancien « diffère radicalement » du Magdalénien à harpons, a proposé, pour l'en distinguer dans la terminologie, de le rebaptiser « Protomagdalénien ».

MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR (IV, V, VI)

La classification de Breuil pour le Magdalénien supérieur est fondée sur les harpons, dont la succession est la suivante (tableau F) : prototype des harpons (IV), harpons à un rang de barbelures (V), petites et serrées, puis longues et écartées, harpons à deux rangées de barbelures (VI) longues et griffues (VI₁), puis larges et anguleuses (VI₂). Lorsque l'outillage typique en os est conservé, l'attribution des séries à l'un de ces niveaux est aisée et, généralement, les séquences connues en Périgord confirment le bien-fondé de cette classification. Mais, en l'absence de ces fossiles directeurs fragiles, il est généralement difficile de distinguer à quelle phase du Magdalénien supérieur il faut rattacher les séries. Bien plus, la grande stabilité de l'outillage lithique magdalénien ne permet pas toujours de déterminer si la série appartient aux phases anciennes ou récentes du Magdalénien. En général, les outillages sans harpons ont été rapportés systématiquement au Magdalénien inférieur, point de vue qui demande parfois à être révisé.

Des outils spéciaux en silex apparaissent dans des conditions stratigraphiques mal connues au niveau du Magdalénien final, caractérisant cet épisode, avec les burins bec-de-perroquet : pointes à cran magdaléniennes, fléchettes à retouches inverses (« pointes de Laugerie-Basse »), pointes à soie (type Teyjat), « croissants » et pointes aziliennes. A ces outils signalés dès 1912 par Breuil [57], s'ajoutent des triangles et des rectangles ; leur présence a été récemment mise en évidence au sommet de la séquence magdalénienne par les découvertes de P. Fitte (gare de Couze), rejoignant ici le point de vue de L. Coulonges sur le Magdalénien à triangles du Martinet, qui, d'après cet auteur, est final [122]. La position réciproque de ces outils dans le Magdalénien terminal, et la situation des niveaux qui les contiennent par rapport à l'Azilien sont les principaux problèmes du Magdalénien supérieur. La

réapparition des triangles à ce stade rend plus difficile évidemment l'attribution des niveaux à triangles, quand ils ne sont pas compris dans une séquence stratigraphique ou quand ils manquent des fossiles



FIG. 173. — *Le Magdalénien inférieur en Charente : Sagaies typiques de la grotte du Placard.* 1 et 2. Magdalénien I; — 3 et 4. Magdalénien II-a; — 5, 6, 7 et 8. Magdalénien III-b; — 9, 10, 11 et 12. Magdalénien III. (Institut de Paléontologie humaine.)

directeurs en os, éléments qui permettent seuls de déterminer avec vraisemblance s'ils doivent être rattachés au Magdalénien II ou au Magdalénien final.

CLASSIFICATION DU MAGDALÉNIEN INFÉRIEUR (I, II, III)

TABLEAU C : **Classification de H. Breuil** [57, 65, 67 et 69]. **Le Placard** (fig. 173).

I. Pierrailles sèches ocreuses; os cimentés par trabécules stalagmitiques.	Sagaies à section ovale à base en éventail ou en « lancette » striée en épis. Fortes sagaies cylindriques à base pointue hachurée.
II. a) Même niveau sans ocre. b) Niveau jaune limoneux, d'aspect loessique, sans concrétions ni pierrailles.	Sagaies à base conique ou pyramidale à rainures dorsales incipientes.
III. Niveau gris cendré; os mal conservés.	Courtes sagaies à long biseau striolé ou non, à courtes rainures. Longues sagaies fines, pointues aux deux bouts, souvent à profonde rainure simple ou double, latérales ou opposées. Baguettes demi-rondes.

TABLEAU D : **Classification de D. Peyrony** [305, 284 et 291]. **Laugerie-Haute Est** (fig. 6).

I. Couche I' à épais foyer rougeâtre.	Sagaie à base à biseau simple pointu légèrement convexe, parfois rayé (fig. 208, n ^{os} 1 à 3).	Raclettes.
II. Couche I'', constituée, d'après F. Bordes, par plusieurs minces lignes de foyers (1956-1957).	.	Triangles scalènes allongés.
III. Couche I''' à épais foyer noirâtre.	Objets à incisions et cannelures (fig. 178, n ^{os} 11 à 14). Courtes sagaies trapues et larges à biseau simple, avec courte rainure dorsale (fig. 178, n ^o 5). Baguettes demi-rondes (fig. 178, n ^o 7).	Lamelles à dos denticulées.
J. Enormes éboulis.		

TABLEAU E : **Classification de A. Cheynier** [109 et 111].

I. Type Badegoule, « étages à raclettes »:	a) Raclettes rares. Burins sur éclat.	Badegoule inférieur. Beauregard (Parpallo).
Raclettes. Burins à coches sur éclat. Multiperçoirs sur éclat. Débitage en « tranches de saucisson ».	b) Nombreuses raclettes. Disparition des burins d'angle. Nombreux burins d'axe.	Badegoule supérieur. Raymonden 1.
II. Type Parpallo, « étage microlithique »:	a) Lamelles à dos.	Reverdit. Lachaud IV. Gros-Monts.
Lamelles à dos. Lamelles denticulées. Burins d'axe.	b) Lamelles à dos à troncature obliques: « proto-types de scalènes ».	Raymonden 2. Saint-Germain-la-Rivière. Lacan inférieur.
III. Type Puy-de-Lacan, « étage à scalènes »:	a) Raymonden 3. b) Raymonden 4.	
Triangles scalènes. Denticulés. Burins d'axe.		

CLASSIFICATION DU MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR (IV, V, VI)

TABLEAU F : **Classification de H. Breuil** [57, 65 et 67] et **D. Peyrony** [97 et 283].**La Madeleine** (fig. 181).

IV. Niveau inférieur sableux.

Prototypes de harpons à barbelures incipientes simples ou doubles (fig. 184, n^{os} 5, 11, 12 et 13).

Pointes à base fourchue.

Fortes sagaies à base pyramidale ou conique (fig. 184, n^o 10); sagaies à biseau simple ou double; baguettes demi-rondes (fig. 184, n^o 14), « disques-boutons » (fig. 184, n^o 1), « contours découpés ».

Rainures à niellures obliques.

V. Niveau moyen sableux à la base, passant à des éboulis calcaires, avec mince intercalation de limon argileux.

Harpons à un rang de barbelures :

1. nombreuses, petites, serrées;
2. moins nombreuses, fortes, longues, couchées, incurvées, très écartées (fig. 187, n^o 5).

Sagaies à base à biseau le plus souvent double (fig. 187, n^{os} 7 et 8).

Propulseurs (Dordogne).

Baguettes demi-rondes (fig. 187, n^o 6).« Fourchettes à oiseaux » (fig. 187, n^{os} 2 et 3).

Eboulis stériles.

VI. Niveau supérieur à terre noirâtre avec pierrailles anguleuses à la base (a), diminuant vers le sommet (b).

Harpons à double rang de barbelures :

1. longues, griffues, se couchant sur le fût (fig. 190, n^{os} 1 et 2);
2. larges, anguleuses, avec sillons à poison (fig. 190, n^{os} 3 et 5).

Sagaies à biseau le plus souvent double (fig. 190, n^o 7); disparition des baguettes demi-rondes.

Burins bec-de-perroquet, pointes à cran, fléchettes à retouches inverses, pointes à soie, croissants ou pointes aziliennes.

Niveau « extra-supérieur » avec *Helix*.

« Azilien ».

Abri de Villepin (fig. 192).

Sur sol argilo-sableux d'inondation :

A. Couche inférieure brune.

VI-1. Harpons à double rang de barbelures peu éloignées du fût.

Niveau stérile argilo-sableux.

B. Couche moyenne.

VI-2. Harpons à double rang de barbelures bien détachées du fût.

Mince limon d'inondation stérile.

C. Couche supérieure.

Azilien.

Eboulis et terre végétale.

L'AZILIEN PÉRIGOURDIN

D. Peyrony a distingué au sommet de la séquence magdalénienne des niveaux dont l'industrie s'individualise nettement par rapport au Magdalénien classique : pointes à dos abattu arqué, jusqu'à former parfois des segments de cercle, grattoirs unguiformes, parfois harpons plats en bois de Cerf [260]. Bien repéré stratigraphiquement à l'abri de Villepin [283], « l'Azilien périgourdin » ne contient que rarement les galets coloriés et les harpons plats qui sont, dans les Pyrénées, les fossiles directeurs de l'Azilien; aussi D. Peyrony l'a-t-il considéré comme un facies local de cette civilisation.

L'extrême abondance des gisements magdaléniens en Périgord a permis d'établir une classification qui, dans ses grandes lignes, reste valable, dans les limites géographiques du Sud-Ouest, au Nord de la Garonne. Les problèmes existent cependant : problème du Magdalénien à triangles, problème de l'attribution des séries sans harpons et sans identité stratigraphique, problème des outils du Magdalénien terminal, problème des relations du Magdalénien classique avec l'Azilien qui lui fait suite. En revendiquant pour le Magdalénien inférieur le nom de Protomagdalénien, A. Cheynier a posé par là-même le problème général de l'unité magdalénienne.

CHAPITRE II

STRATIGRAPHIE DU MAGDALÉNIEN INFÉRIEUR

Laugerie-Haute.

Le Magdalénien inférieur (I, II, III) est en Périgord beaucoup moins fréquent que le Magdalénien supérieur (IV, V, VI). Il est moins bien connu parce que les fossiles directeurs de ses différents niveaux sont d'une valeur moins constamment éprouvée. Des critères variables et hétérogènes sont invoqués, parfois indépendamment les uns des autres, pour attribuer les outillages à un niveau précis, — abondance ou rareté des raclettes, présence ou absence des triangles, présence de fossiles directeurs osseux, position stratigraphique par rapport au Magdalénien à harpons, — mais ces caractères déterminants se rencontrent rarement ensemble.

Les Magdaléniens, s'ils ne succèdent pas aux Solutréens à pointes à cran, se sont installés dans des abris non fréquentés jusque-là (fig. 172). Trop rarement, les niveaux du Magdalénien inférieur sont surmontés des niveaux du Magdalénien supérieur, qui permettent alors de les dater. L'abri de Raymond-en-Chancelade est le seul gisement connu où existait en Périgord la séquence complète du Magdalénien I à VI, avec probablement en outre de l'Azilien. Le gisement de Laugerie-Haute, qui offre une belle stratigraphie du Magdalénien inférieur I, II, III, sera pris ici comme gisement type, d'après les fouilles de D. et E. Peyrony [305].

STRATIGRAPHIE

Le Magdalénien inférieur existe à l'Ouest comme à l'Est (fig. 6). A l'Ouest, écrasé par d'énormes blocs d'effondrement, il n'a pu être subdivisé. A l'Est, les niveaux n'ont été distingués que sur la partie gauche de la coupe longitudinale; sur la partie droite, les niveaux allaient en s'appauvrissant. C'est dans cette partie droite que L. Capitan et H. Breuil, assistés de D. Peyrony, recueillirent l'industrie à silex à retouches abruptes (« raclettes »), qu'ils furent les premiers à signaler [76].

Coupe de l'Est.

I'. Couche brun rougeâtre, pétrie d'ossements cassés: *Magdalénien I* à éclats à retouches abruptes; niveau stérile rougeâtre ruisselé avec quelques éléments calcaires (blocs avec traces de peinture noire); I''. Couche confondue avec les deux autres sur une certaine étendue, forme à l'Ouest la base de la couche I''' de Magdalénien III, mais dans la tranchée transversale s'en distingue nettement: *Magdalénien II* à triangles scalènes; I'''. Couche épaisse noirâtre: *Magdalénien III* à objets en os à cannelures et incisions.

Fouilles F. Bordes.

Des précisions sont apportées par les fouilles de F. Bordes [26 bis]. Le grand foyer de Magdalénien I, de richesse et d'épaisseur constantes sur toute la coupe, est encadré par des foyers secondaires minces, mais continus: deux foyers (f₅ et f'₅) séparent le grand foyer du Solutréen, un foyer f₄ superposé au niveau principal, mais distinct, appartient encore, par son outillage, au Magdalénien I. Le Magdalénien II de Peyrony (couche I'') ne correspond pas à une seule couche, mais bien à plusieurs (f₃, f₂, f₁), très minces, difficiles à suivre, disparaissant parfois, parfois se divisant; en

certain points, le sommet du Magdalénien II est collé à la base du grand foyer du Magdalénien III, comme l'a bien observé D. Peyrony. Le Magdalénien III se compose d'un grand foyer noirâtre (I'''),

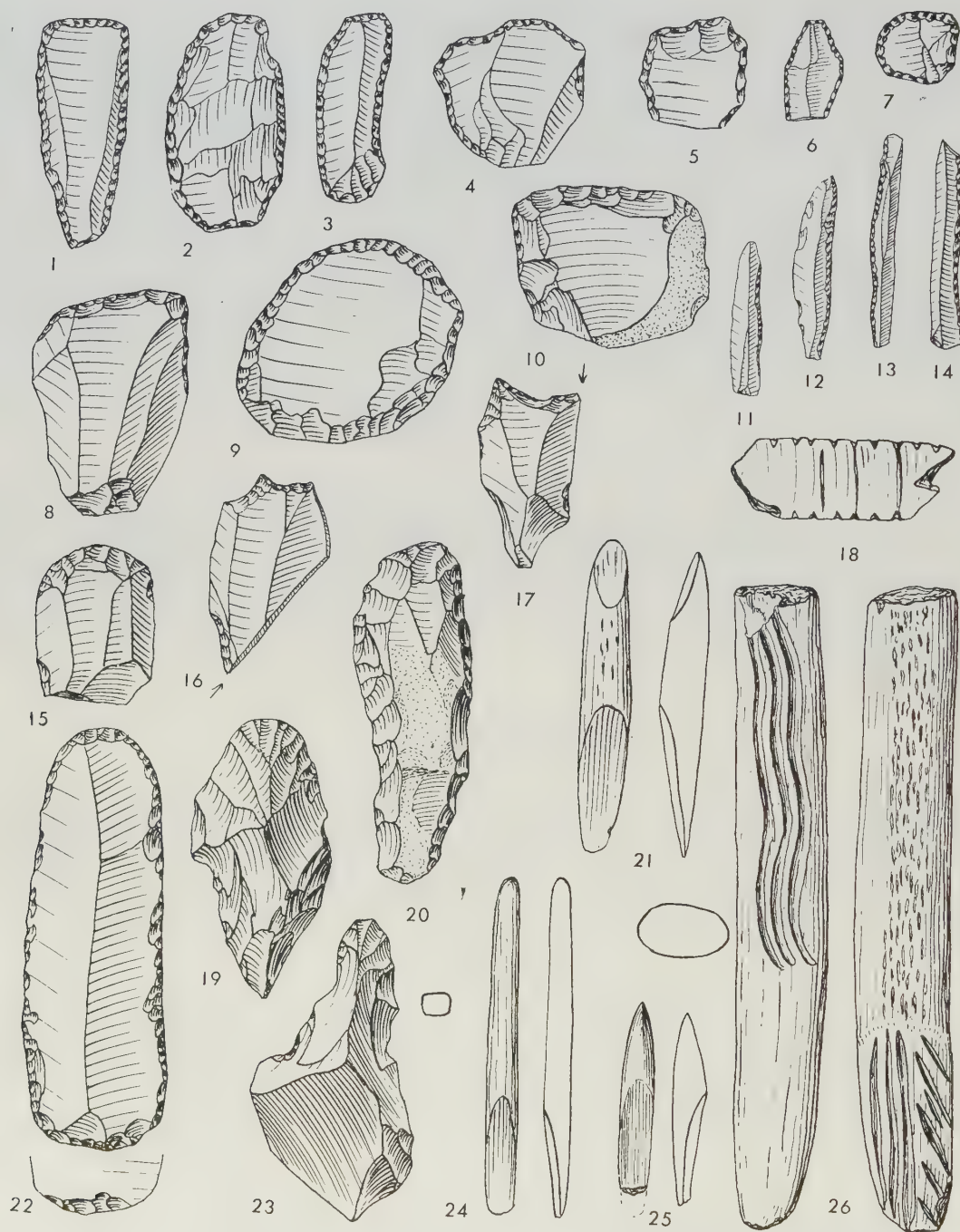


FIG. 174 — Le Magdalénien inférieur en Périgord : Laugerie-Haute. 1, 3 et 18. Ouest; — 2, 4, 5, 7 à 17 et 19 à 25. Est (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies); — 6 et 26. Est (fouilles F. Bordes).

argileux à la base, mais au-dessus de lui existe une couche jaune sableuse et pierrailleuse, contenant encore une abondante industrie: elle représente sans doute la fin du Magdalénien III.

Comme les niveaux solutréens à pointes à cran sous-jacents, les niveaux magdaléniens sont argilo-sableux, avec de rares éboulis thermoclastiques: considérablement raréfiés, ils ne disparaissent pas complètement des niveaux; ils augmentent sensiblement dans la couche superposée au foyer du Magdalénien III. Dans l'ensemble, les conditions climatiques sont humides, avec un refroidissement qui se marque au sommet du Magdalénien III.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XXXVIII).

Nous faisons cette étude d'après les séries du Musée des Eyzies correspondant à la partie de la coupe Est où les niveaux avaient été distingués.

MAGDALÉNIEN I (couche I').

D. Peyrony a signalé dans cette série la présence de trois fragments de feuille de laurier, qu'il estime « trouvées au dehors et rapportées à l'abri » ([305], p. 49). En fait, des observations de Bordes et Bonifay, il ressort que ces pièces peuvent attester un ravinement partiel par solifluxion du niveau solutréen par le Magdalénien qui lui est superposé.

Outillage lithique (675 outils).

Grattoirs (IG: 28,3). — Indice relativement élevé. Les grattoirs simples sur lame non retouchée sont en majorité (11,1 %), mais il est intéressant de noter la présence de grattoirs sur lame retouchée (fig. 174, n° 22), parfois à front ogival, de grattoirs sur éclat (fig. 174, n° 8 et 15), parfois très petits, la rareté des grattoirs doubles (1,3 %). Les grattoirs carénés (fig. 174, n° 19) et à museau (fig. 174, n° 23) sont en proportion importante (IGA: 7,24); certains grattoirs très épais, en extrémité de lame largement retouchée, sont très caractéristiques du Magdalénien ancien (fig. 174, n° 20).

Burins (IB: 35). — Outil dominant de la série. Ils sont rarement faits sur lames entières, mais plutôt sur fragments de lame ou sur éclat (fig. 175). Les burins dièdres (IBd: 21,3) l'emportent largement sur les burins sur troncature retouchée (IBt: 10,1). Les types les plus fréquents sont les burins dièdres droits (fig. 175, n° 3, 4, 5 et 16); les burins dièdres d'angle sont assez caractéristiques (fig. 175, n° 2, sur lame avec retouche en raclette, 17 et 18). Les burins sur troncature retouchée sont de tous les types (fig. 175, n° 7, 8 et 15); la troncature est quelquefois très courte (fig. 175, n° 12). Les burins transversaux sur encoche sont rares (fig. 175, n° 13). Les burins multiples sont doubles (fig. 175, n° 9, 11, 14 et 19) ou triples (fig. 175, n° 1 et 10). Un bon burin dièdre d'angle est associé à un grattoir en raclette (fig. 175, n° 6).

Perçoirs (IP: 7,7). — Indice élevé. Becs ou perçoirs, ils sont rarement multiples; nous figurons deux exemplaires de becs-burins (fig. 174, n° 16 et 17).

L'outillage est complété par des outils composites, qui sont surtout des grattoirs-burins, quelques pièces tronquées, des lames à retouche continue, des racloirs (fig. 174, n° 10), deux pics, une pointe moustérienne, un disque, deux couteaux type Audi, une lame à bord abattu, enfin des raclettes et quelques lamelles.

Raclettes (5,3 %). — Ce sont des éclats ou fragments de lame, de formes irrégulières, variables, généralement de petites dimensions, assez minces, à faces subparallèles, portant généralement sur tous les bords des retouches continues, très courtes et abruptes (fig. 174, n° 1 à 7, et 9). Quelques pièces de l'outillage commun portent également une retouche en raclette.

Outillage sur lamelle. — Très rare, il comporte quelques lamelles à dos (fig. 174, n° 11, 13 et 14) et une lamelle à dos un peu denticulée (fig. 174, n° 12).

Nucléus (53). — Avec de très nombreux débris (27), qui sont peut-être des nucléus épuisés, il y a surtout des nucléus globuleux (18) ou informes (6); un seul prismatique. La majorité de l'outillage est faite sur

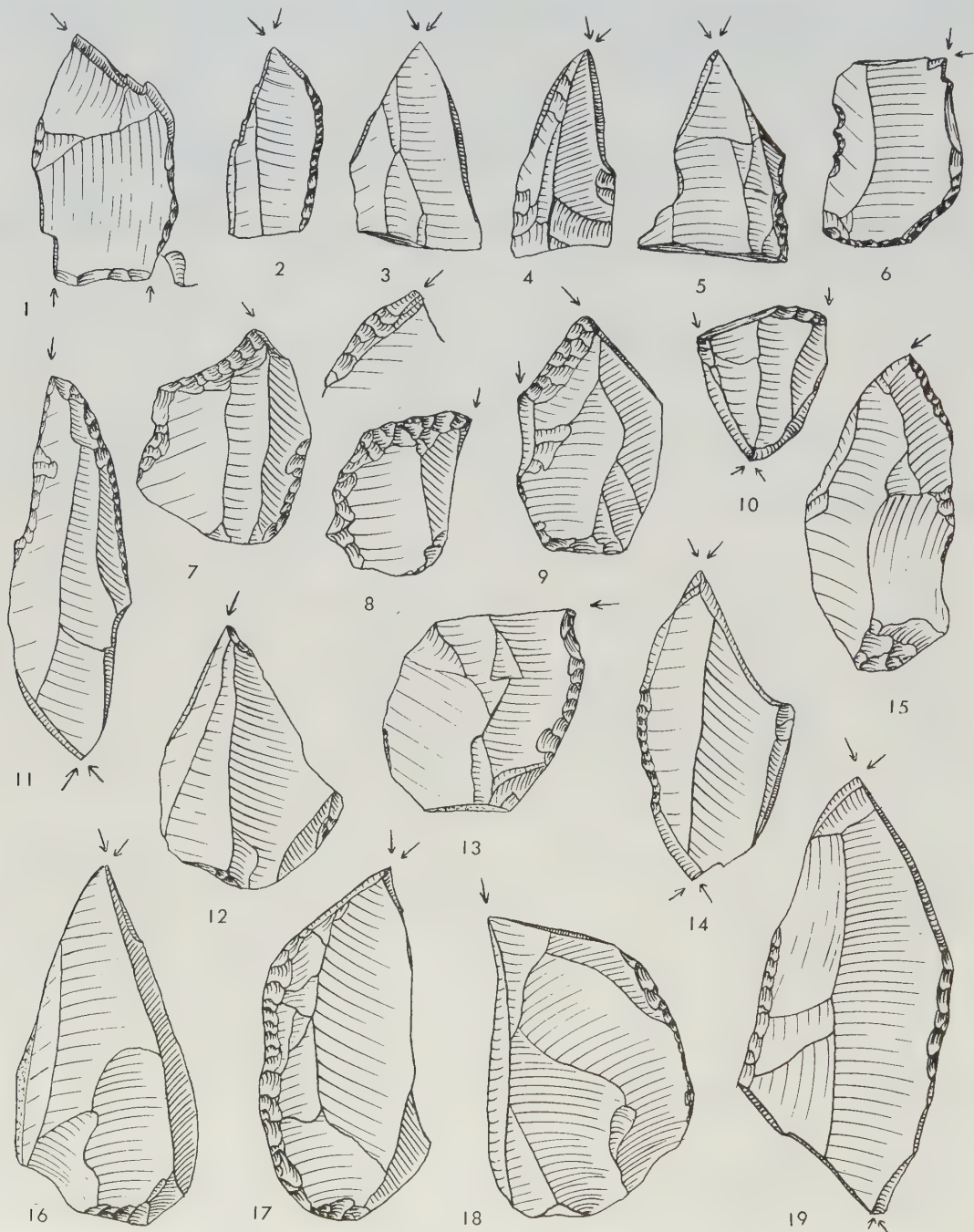


FIG. 175. — Le Magdalénien inférieur en Périgord :
Magdalénien I de Laugerie-Haute Est, couche I'.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

éclats ou sur fragments de lame; des fractures volontaires ont été observées par F. Bordes dans le matériel brut.

Outillage osseux.

Des baguettes, des aiguilles, un manche de poignard décoré, accompagnent des sagaies à base à biseau convexe, pointue, parfois striée de traits parallèles (fig. 208, n^{os} 2 et 3), des sagaies à biseau simple plus ou moins large (fig. 174, n^{os} 21 et 24), certaines très petites (fig. 174, n^o 25). Plus caractéristique est une forte sagaie à section ovale, à biseau simple asymétriquement incisé, à profondes rainures ondulées parallèles sur la partie dorsale du fût (fig. 174, n^o 26). Nous figurons un fragment d'os plat incisé (fig. 174, n^o 18).

MAGDALÉNIEN II (couche I').

La série inventoriée globalement Magdalénien II provient d'un complexe de petits foyers.

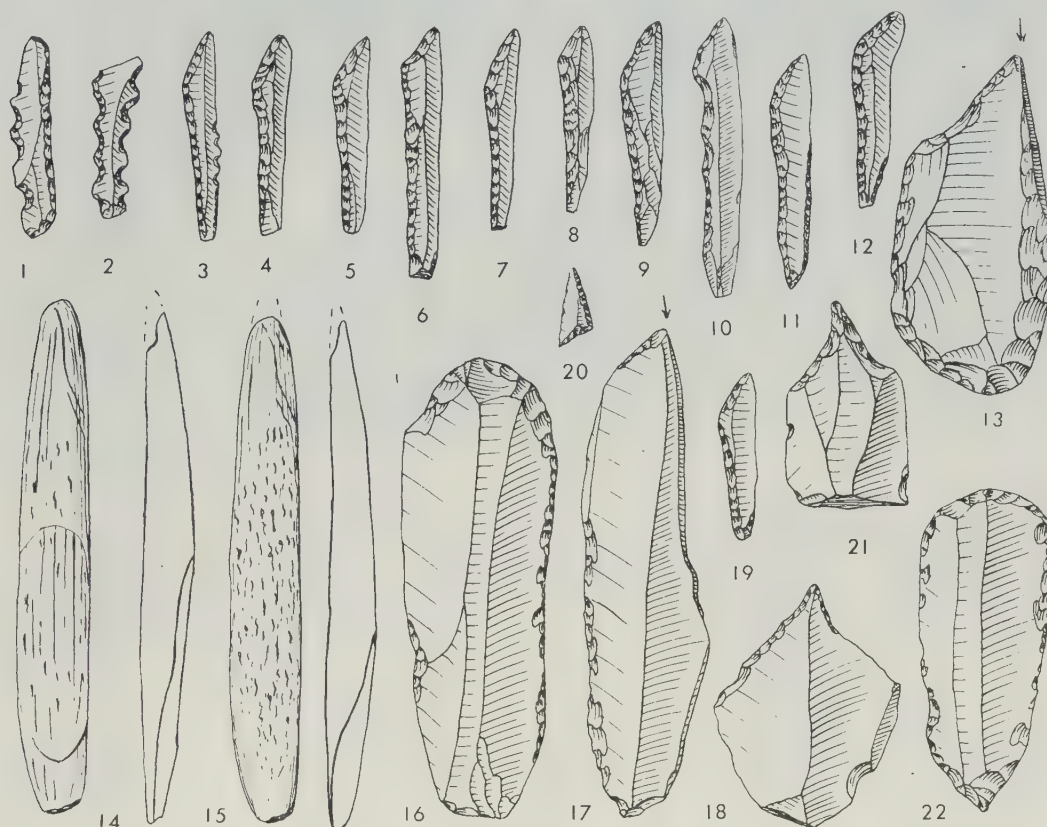


FIG. 176. — Le Magdalénien inférieur en Périgord : Magdalénien II de Laugerie-Haute (couche I'). 1, 2, 5, 6, 7, 8, 11 à 19, 21 et 22. Est (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies) ; — 3, 4 et 9. Ouest (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies) ; — 10 et 20. Est (fouilles F. Bordes).

Outillage lithique (681 outils).

Grattoirs (IG : 20,5). — Indice plus faible que celui du Magdalénien I, les types de grattoirs sont les mêmes que dans le niveau précédent (fig. 179, n^o 16).

Burins (IB : 23,2). — Indice moins élevé que dans le Magdalénien I. Les burins dièdres (IBd : 13,2) l'emportent toujours sur les burins sur troncature retouchée (IBt : 6,7). Les proportions relatives des divers types restent les mêmes que dans le Magdalénien I : prédominance des burins dièdres droits et déjetés, des burins sur troncature retouchée oblique (fig. 176, n^o 17), rareté des burins multiples de toutes les catégories, ainsi que des burins transversaux sur encoche ou sur troncature latérale.

Perçoirs (IP: 3,2). — Là aussi, diminution de l'indice, mais plus significative que celle des autres outils (fig. 177, n^{os} 18 et 21); pas de microperçoirs et deux perçoirs doubles.



FIG. 177. — Le Magdalénien inférieur en Périgord : Magdalénien III de Laugerie-Haute Est.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

L'outillage commun est complété par des grattoirs-burins (fig. 176, n^o 13), un grattoir-bec (fig. 176, n^o 22), deux lames à bord abattu, quelques lames tronquées, quelques lames à retouches continues, des pics, un seul racloir. Les raclettes ne représentent plus que 1,4 %.

Outillage sur lamelle (38 % du total). — Très abondant et très caractéristique. Il se compose de lamelles à dos abattu (24,9 %), quelquefois retouchées sur l'autre bord, de lamelles à dos denticulées par denticules subcontigus (3,5 %) (fig. 176, n° 1), de très rares lamelles denticulées, sans dos (0,4 %), dont une seule est denticulée sur les deux bords (fig. 176, n° 2), d'une lamelle à retouches inverses, enfin de lamelles à dos et troncature oblique et de triangles.

Les lamelles à dos à troncature oblique sont relativement peu nombreuses (1,6 %); nous avons compté sous ce nom les lamelles dont la retouche ne détruit pas le talon (fig. 176, n° 4, 6 et 7) ou dont la base est fracturée. Par contre, nous avons appelé triangles scalènes allongés (6,75 %) les lamelles à dos et troncature oblique, pour lesquelles une fine retouche marginale détruit le talon (fig. 176, n° 11, 12 et 19) et celles qui n'ont pas de talon (fig. 176, n° 5, 8 et 9). Ces pièces ne sont jamais retouchées sur le bord opposé au dos, sauf le n° 3 de la figure 176, qui a son bord finement denticulé. A. Cheynier refuse aux triangles scalènes allongés du Magdalénien II de Peyrony le nom de triangle. Il ne le refuserait certainement pas, pourtant, au triangle isocèle parfait trouvé dans le foyer de Magdalénien II au cours des fouilles de 1956 (fig. 176, n° 20). C'est le seul exemplaire connu de nous à Laugerie-Haute : sa position stratigraphique bien repérée lui donne une importance particulière. Au cours des mêmes fouilles, a été trouvée une sorte de pointe à cran d'un type inconnu de nous (fig. 176, n° 10).

L'outillage de cette série est presque entièrement fait sur lame ou lamelle, sauf quelques burins et perçoirs (fig. 176, n° 18 et 21).

Outillage osseux.

Des poinçons, des lissiers, des aiguilles, des os cochés, accompagnent quelques sagaies peu typiques à biseau simple, à section aplatie (fig. 176, n° 14 et 15) et des fragments de bâtons percés.

Cet outillage diffère du précédent, spécialement par l'importance considérable qu'a l'outillage sur lamelles, très rare par contre dans le Magdalénien I, par la faible proportion des raclettes et des perçoirs; mais l'abaissement de tous les pourcentages est, évidemment, la conséquence de l'importance inhabituelle de l'outillage lamellaire et, sauf pour les raclettes et les perçoirs, la proportion relative des outils reste la même.

MAGDALÉNIEN III (couche I''').

C'est le niveau le plus riche, pour l'outillage lithique comme pour l'outillage osseux. Des galets de rivière cassés y abondaient par place.

Outillage lithique (1457 outils).

Grattoirs (IG : 27,4). — Indice pratiquement identique à l'indice de grattoir du Magdalénien I. Les mêmes types sont présents dans les mêmes proportions : les grattoirs simples sur lame non retouchée sont les plus nombreux (fig. 177, n° 21); les grattoirs doubles (fig. 177, n° 7) restent rares; les grattoirs sur éclat sont parfois presque unguiformes (fig. 177, n° 5 et 6); les grattoirs épais, carénés ou à museau, diminuent (IGA : 4), l'avantage restant aux grattoirs à museau plats (fig. 177, n° 8) ou épais (fig. 177, n° 9).

Burins (IB : 39). — Outil dominant, largement plus abondant que dans les séries précédentes, avec toujours la même dominance de l'indice de burin dièdre (IBd : 24,2) sur l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 9,9). Ce sont toujours les burins dièdres droits qui l'emportent, parfois multiples (fig. 177, n° 16, sur grande lame), mais les burins déjetés (fig. 177, n° 11 et 13), les burins dièdres d'angle (fig. 177, n° 17), sont présents également, certains sur éclats épais (fig. 177, n° 20). Parmi les burins sur troncature retouchée, le burin sur troncature oblique domine, mais le burin sur troncature retouchée concave (fig. 177, n° 18) est plus caractéristique : il accompagne constamment les outillages magdaléniens. Les burins multiples mixtes sont rares (fig. 177, n° 14).

Perçoirs (IP : 2,32). — Ils sont simples (fig. 177, n° 10), rarement multiples (fig. 177, n° 1), mais les formes du type n° 2 (fig. 177) sont extrêmement caractéristiques du Magdalénien inférieur.

Outils composites. — Ils augmentent par suite de la légère croissance des grattoirs-burins (7,2 %) (fig. 177, n° 15 et 19), qui en sont l'élément principal, mais les autres types sont également représentés en faible proportion, perçoir-burin, par exemple (fig. 177, n° 12).

Comme dans les autres séries, quelques outils sont représentés en petite quantité : la pointe de Châtel-perron et une pointe de la Gravette atypique, une lame et une lamelle à cran, cinq lames à bord abattu, des lames ou des éclats tronqués, des lames à retouche continue, enfin quelques lames à retouche aurignacienne (0,7 %) et des pics, dont un double. Les raclettes, bien typiques (fig. 177, n^{os} 3 et 4), sont peu nombreuses : nous en avons trouvé nous-même dans la couche jaune superposée au foyer.



FIG. 178. — *Le Magdalénien inférieur en Périgord* : Magdalénien III de Laugerie-Haute. 1. à 9 et 11. Est (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies); — 10. Est (fouilles F. Bordes); — 12, 13 et 14. Ouest (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

Outillage sur lamelles (4,4 %). — D'une importance considérablement réduite, il reste cependant en proportion notable : lamelles à dos (4,1 %) (fig. 178, n^{os} 1, 2 et 3), deux lamelles tronquées. L'extrême rareté des lamelles denticulées et des lamelles à dos à troncature oblique, avec l'absence des triangles, sont les principales différences qui opposent le Magdalénien III au Magdalénien II. Notons le fragment denticulé (Bordes, 1957) (fig. 178, n^o 10).

Matériel brut.

Les éclats de quartz hyalin ont été signalés par D. Peyrony. Les nucléus (91) sont, à peu près à égalité, globuleux (33) ou prismatiques (29).

Technique.

L'outillage est fait sur lame ou lamelle dans son ensemble, mais une partie non négligeable reste sur éclat, notamment les perçoirs et les burins d'angle.

Outillage osseux.

Plus abondant et plus caractéristique que celui des niveaux précédents, il a été longuement décrit et figuré par D. Peyrony. Outre des bâtons percés, des aiguilles, des poinçons, des coins, des os cochés, des lissoirs, des poignards, un ciseau, deux manches d'outil, le niveau a livré de nombreuses sagaies et baguettes. Les sagaies sont de deux types : courtes et trapues, à biseau simple élargi, avec profonde et large incision sur une face ou sur les deux (fig. 178, n° 5), ou plus allongée et plus étroite avec incisions sur le biseau (fig. 178, n° 4 et 6); d'autres n'ont pas de décor (fig. 178, n° 8 et 9). Des fragments nombreux d'objets sectionnés, qui sont sans doute des baguettes, portent de profondes cannelures, parfois assez larges (fig. 178, n° 11, 12, 13 et 14). A ces objets à cannelures et incisions, fossiles directeurs du niveau, s'ajoutent des baguettes demi-rondes, qui font ici leur apparition : elles sont sans ornements, ou décorés d'incisions géométriquement disposées en chevrons, par exemple (fig. 178, n° 7, *recto-verso*); des objets variés portent des quadrillages incisés.

Comparaisons statistiques.

La comparaison des graphiques cumulatifs (fig. 180) fait apparaître l'identité des séries provenant du Magdalénien I et du Magdalénien III, la seule différence visible venant des raclettes (n° 78), qui, encore présentes dans le Magdalénien III, y sont néanmoins en proportion nettement plus faible : la différence technique qui donne aux séries un aspect différent — outillage plus souvent sur éclat dans le Magdalénien I que dans le III, beaucoup plus laminaire — ne correspond donc pas à une différence typologique importante.

L'allure générale du graphique cumulatif du Magdalénien II est parallèle à celle des graphiques des Magdaléniens I et III, mais la courbe est aplatie, du fait de l'importance considérable de l'outillage lamellaire (n° 79-90), qui rabaisse tous les autres pourcentages. En fait, sauf par la présence de cet

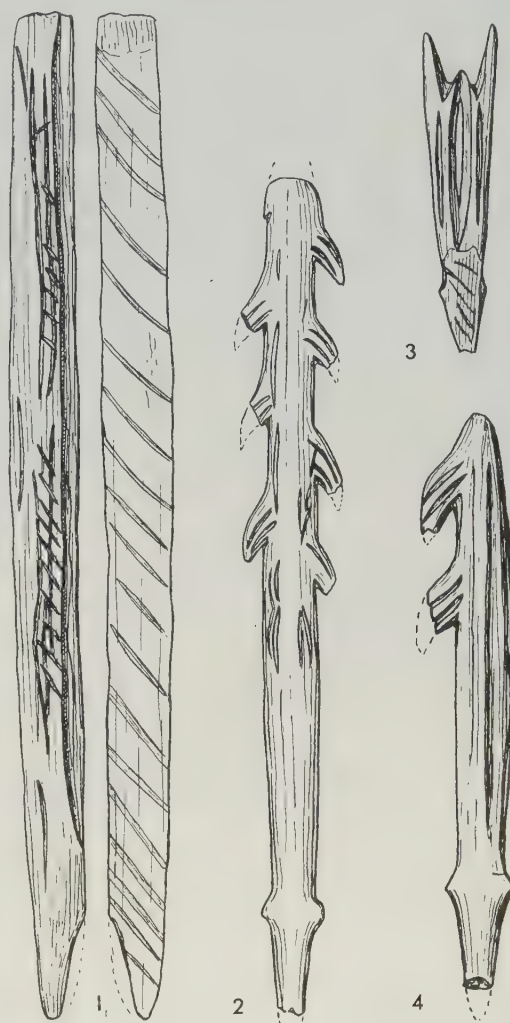


FIG. 179. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Laugerie-Haute. 1, 3 et 4. Magdalénien V, couche K de l'Est (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies); — 2. Harpon du Magdalénien VI provenant de Laugerie-Haute (Institut de Paléontologie humaine).

outillage, le Magdalénien II ne diffère pas fondamentalement du Magdalénien I et surtout du Magdalénien III.

Le Magdalénien I s'individualise donc bien par rapport au Magdalénien II et au Magdalénien III par l'importance des raclettes, fossile directeur très valable quand il est en abondance. Les fouilles récentes ont fait apparaître que les raclettes sont plus nombreuses à la base de la couche I' qu'au som-

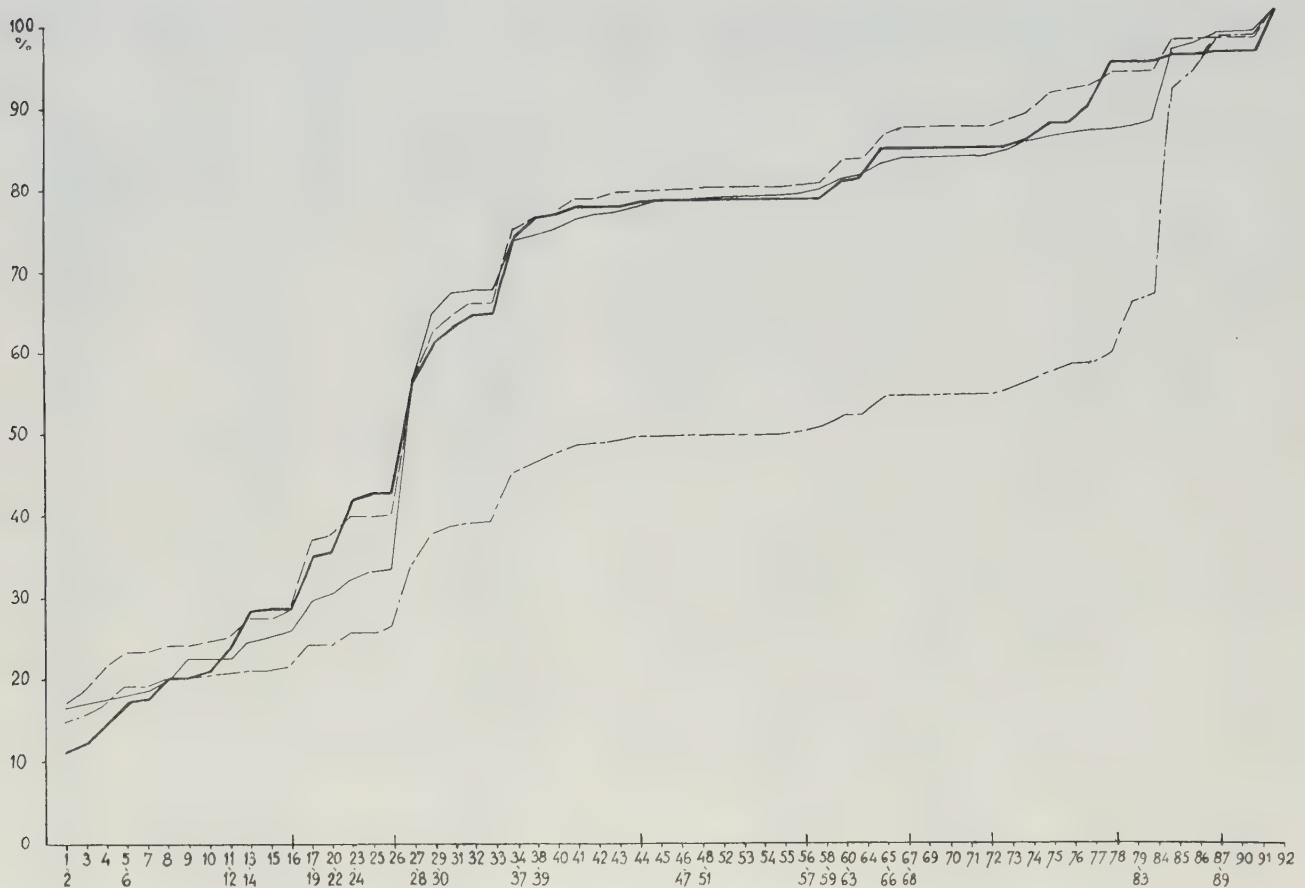


FIG. 180. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien inférieur.

Trait plein épais : Magdalénien I de Langerie-Haute Est; — *Trait interrompu pointé* : Magdalénien II de Langerie-Haute Est; — *Trait interrompu* : Magdalénien III de Langerie-Haute Est (fouilles D. Peyrony, Musées des Eyzies); — *Trait plein fin* : Reverdit (fouilles F. Delage, Institut de Paléontologie humaine).

met, et que des burins transversaux sur encoche, faits sur éclats courts et épais, sont relativement abondants, ainsi que les raclettes, dans les petits foyers secondaires sous-jacents au foyer principal (F₅ et f'₅). Ces observations encore fragmentaires (Bordes [26 bis]) apportent au point de vue de A. Cheynier, selon lequel le Magdalénien à raclettes correspond à plusieurs épisodes, une confirmation intéressante (tableau E); elles montrent de plus que les burins sur encoche sont bien caractéristiques du Magdalénien le plus ancien.

L'abondance des lamelles à dos et des triangles scalènes allongés dans la série qui provient des foyers intermédiaires entre la couche I' du Magdalénien I et la couche I''' du Magdalénien III, ne permet guère, par contre, de suivre A. Cheynier dans son interprétation chronologique des niveaux à triangles (tableau E). Bien que quelques triangles scalènes existent encore dans le Magdalénien III, c'est au niveau du Magdalénien II (couche I'') qu'ils font leur apparition en abondance. La découverte d'un triangle incontestable, sous le foyer du Magdalénien III, prouve bien que la position stratigraphique que

Peyrony assigne à ce fossile directeur est tout à fait valable (tableau D). D'autre part, par l'outillage commun qui l'accompagne, le Magdalénien à triangles ne se différencie pas des séries magdaléniennes qui l'encadrent, et il paraît difficile de l'isoler de cette civilisation pour en faire un élément aberrant, importé.

Nous considérons la séquence stratigraphique de Laugerie-Haute comme bien établie, et nous admettons que, dans le Magdalénien inférieur, la succession des outillages se fait dans l'ordre suivant : Magdalénien I, à raclettes avec subdivisions locales possibles ; Magdalénien II, à triangles scalènes allongés, avec peut-être vrais triangles isocèles au sommet ; Magdalénien III, avec rares raclettes et rares triangles, le style plus laminaire et l'augmentation de l'indice de burin paraissant le signe d'une évolution nette vers le Magdalénien supérieur.

LE MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR A LAUGERIE-HAUTE EST

Bien au-dessus de la couche d'effondrement qui scelle le niveau de Magdalénien III, D. Peyrony signale, succédant à une couche stérile J, de menus éboulis calcaires et de terres, d'environ 0,80 m d'épaisseur, une couche K, mince niveau sans foyer, ni déchets de taille, avec la trace d'un sol battu en face des gravures pariétales (fig. 6) ; il contenait quelques objets : deux galets de quartzite portant des traces de frottement, des boudins d'argile grise, un grattoir, une lamelle à dos et quelques belles pièces en os. Ces pièces sont : quatre longues pointes barbelées en bois de Renne, deux baguettes demi-rondes décorées (fig. 179, n° 1, *recto-verso*), trois « tridents » ou « fléchettes à oiseaux » (fig. 179, n° 3), un harpon à un rang de barbelures avec mamelons latéraux à la base (fig. 179, n° 4). L'ensemble est rapporté au Magdalénien V, par comparaison avec la couche moyenne de la Madeleine, qui livre dans toute son épaisseur des harpons à un rang de barbelures, des baguettes demi-rondes, et, au sommet du niveau, des « tridents ». Les pointes barbelées sont exceptionnelles.

De l'Institut de Paléontologie humaine, provient le harpon à deux rangs de barbelures de Laugerie-Haute (fig. 174, n° 2), qui nous fait supposer qu'en quelques points de ce vaste gisement il existait aussi du Magdalénien VI.

L'AZILIEN

Il y existait aussi de l'Azilien (fig. 282), sur lequel nous reviendrons.

CHAPITRE III

STRATIGRAPHIE DU MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR

La Madeleine. Abri de Villepin.

Le Magdalénien supérieur est très abondamment, représenté en Périgord (fig. 279) par de grands gisements très riches, tels que Laugerie-Basse, Longueroc, Limeuil, Raymond-en-Chancelade, la Madeleine, qui ont donné, avec un abondant matériel lithique et osseux, de très belles œuvres d'art mobilier. Qu'ils aient été fouillés très anciennement (Raymond-en-Chancelade) ou que les fouilles aient été destinées principalement à la découverte de ces beaux objets, de valeur rémunératrice (Longueroc), la stratigraphie de ces sites est souvent mal connue, et les séries qui en proviennent fréquemment inutilisables. La meilleure séquence existe à la Madeleine et à l'abri de Villepin, tout voisin. Nous les prendrons comme gisements types du Magdalénien supérieur (IV, V, VI).

Abri de la Madeleine.

Le gisement éponyme du Magdalénien est situé sur la rive droite de la Vézère, entre les Eyzies et le Moustier, sur le territoire de la commune de Tursac. Ce vaste abri s'ouvre à la base d'une ligne de grands rochers, d'exposition Sud, que longe le cours de la Vézère, entre le hameau du Petit-Marzac et le vallon de Combe-Guillère; les ruines du château de la Madeleine occupent l'isthme étroit de la boucle d'un méandre, le château de Marzac s'élève à son extrémité. De nos jours, la rivière en crue recouvre la bande de terrain qui s'étend entre les abris et la rive, mais plus rarement pour la partie Ouest, légèrement surélevée, où se trouve l'abri de la Madeleine, que pour la partie Est, plus basse.

Fouillé dès 1863, par Lartet et Christy [201, 202 et 203], qui, partout, sauf dans le fond d'une cuvette, avaient atteint la base des niveaux archéologiques, le gisement de la Madeleine donna lieu par la suite à de nombreux travaux [166], qui, par endroits, n'enlevèrent que la couche supérieure, laissant les deux couches inférieures intactes. Les fouilles de D. Peyrony (1911-1912) ont abouti à la découverte de beaux objets d'art mobilier [99] et à celle d'un squelette d'enfant [262]. Elles sont surtout les seules à nous avoir fait connaître systématiquement la stratigraphie de ce gisement capital; les collections qui en proviennent sont donc les seules à présenter une réelle valeur scientifique [97].

STRATIGRAPHIE

L'abri de la Madeleine comprend à l'Ouest une grande terrasse de 20 m de long sur 4 à 5 m de large, se terminant en avant par un plan incliné, et, à l'Est, une grande cuvette qui occupe tout le fond de l'abri sur 5,50 m de large, limitée en avant par un ressaut de terrain de 1 m de large, finissant vers la prairie par un plan incliné. Comme la cuvette n'était garnie que par la couche supérieure,

D. Peyrony a supposé que les hommes de cette période l'avaient vidée de son contenu avant de s'y installer, d'autant que les couches moyenne et inférieure butaient au bord du creux contre un blocage de pierres plates.

Cette même couche supérieure, qui partout recouvrait les deux autres, s'étendait très largement dans la prairie, où l'on trouverait probablement à une certaine profondeur des silex et des os, estime D. Peyrony. Il signale que la crue de 1913 a fait apparaître des silex taillés dans le talus éboulé de la berge, « entraînés par les eaux d'inondation, en se retirant », suppose-t-il. Mais l'existence de vastes gisements de plein air magdaléniens en Périgord (Le Solvieux, gare de Couze) nous fait plutôt supposer qu'il s'agit là aussi d'un habitat de plein air en avant de l'abri.

Coupe (fig. 181).

- A. Couche inférieure reposant partout, sauf dans la cuvette, sur le sable terreux d'inondation; formée de sable terreux d'inondation avec minces niveaux sableux mêlés de galets de rivière, avec quelques traces de foyer, elle avait en avant 1 m d'épaisseur et en arrière 0,25 m à 0,50 m et se subdivisait localement en deux strates brunes peu épaisses, l'une au sommet, l'autre, formée d'un lit d'ossements de Lièvre. à la base; elle butait contre un gros bloc en avant, et, en arrière, contre le blocage du bord de la cuvette: *Magdalénien IV*;

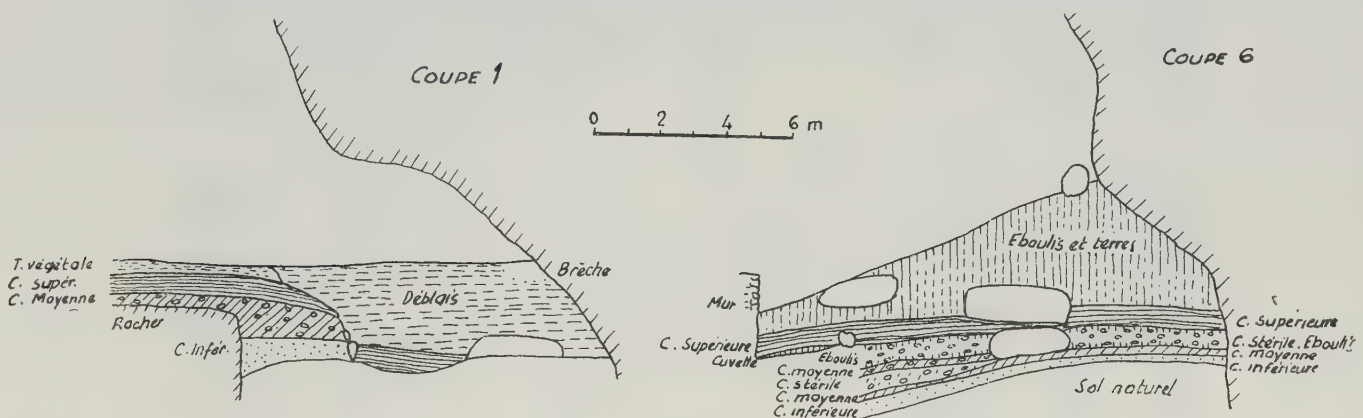


FIG. 181. Coupe de la Madeleine. (L. Capitan et D. Peyrony [97].)

- B. Couche moyenne se superposant exactement à la précédente, de nature sableuse à la base, devenant progressivement plus argileuse, avec petits éboulis thermoclastiques de plus en plus abondants; au sommet, plusieurs foyers, dont un de 5,50 m sur 1 m, formés de dallages en galets roulés, avec cendres et charbons non lessivés reposant dessus: *Magdalénien V*;
- C. Couche supérieure recouvrant les deux autres, sauf dans la cuvette, où elle reposait sur le sol naturel et était fortement bréchifiée au contact de la paroi; une couche stérile d'éboulis de toutes dimensions la séparait des niveaux sous-jacents; dans la prairie, elle s'avancait largement en avant des autres; très brune, d'épaisseur très irrégulière, variant de 0,50 m à 1,50 m, elle était formée de terre mêlée de nombreux éboulis thermoclastiques croulants: *Magdalénien VI*; au sommet, elle devenait plus compacte, les éboulis disparaissaient, mais cette partie supérieure de la couche supérieure n'existait pas partout ou avait disparu: *Azilien*.

Des fouilles modernes auraient évidemment subdivisé ces niveaux, parfois très épais puisqu'ils atteignent en certains points 1 m et plus, mais, sans les travaux de D. Peyrony, nous ignorerions absolument les détails de cette séquence. Des niveaux inférieurs sableux et terreux (IV), on passe progressivement, par l'augmentation des éboulis thermoclastiques (V), à un niveau nettement croulant (VI), dont le sommet redevient argileux (VI final-Azilien): des *Helix* et des valves d'*Anodonte* y ont été recueillis.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XXXIX).

MAGDALÉNIEN IV (couche inférieure A).

Outillage lithique (3700 outils).

Grattoirs (IG : 27,6). — En grande majorité des grattoirs simples sur lame peu retouchée (16 %) (fig. 182, n° 24); les exemplaires doubles sont relativement fréquents (5 %) (fig. 182, n°s 23 et 25), généralement de grande taille. Il existe dans la série un lot de petits grattoirs simples ou doubles, sur lame retouchée ou non, qui forment un ensemble spécial à ce niveau (fig. 182, n°s 8, 12, 13, 14, 15, 21 et 22) : les retouches



FIG. 182. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Magdalénien IV de la Madeleine, couche inférieure. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

latérales sont généralement courtes et menues. Il faut en rapprocher des outils composites de mêmes dimensions et style (fig. 182, n° 7, grattoir-perçoir; n° 19, grattoir-burin). Il y a quelques grattoirs en éventail (fig. 182, n° 26), quelques grattoirs carénés ou à museau (fig. 182, n° 27).

Burins (IB : 50,2). — Outil dominant de la série. L'indice de burin dièdre (IBd : 30,8) domine largement l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 15,4). Les burins dièdres droits (fig. 183, n^{os} 10, 11 et 15) l'emportent (20,10 %), souvent doubles (fig. 183, n^o 16); les burins dièdres déjetés (fig. 183, n^o 12)



FIG. 183. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Magdalénien IV de la Madeleine, couche inférieure. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

passent aux burins d'angle (fig. 183, n^o 9). Les burins sur troncature retouchée sont parfois multiples (fig. 183, n^{os} 4, 7, 8, 13, 14 et 17); dans certains cas, la troncature est obtenue par aménagement d'un bord de nucléus emporté (fig. 183, n^{os} 7 et 14). Des burins transversaux sur troncature latérale ou sur encoche sont faits

sur éclats épais (fig. 183, n^{os} 2 et 3); dans certains cas, la troncature concave est plutôt une sorte d'encoche (fig. 183, n^{os} 1 et 5).

Perçoirs (IP : 2,3). — Indice peu élevé. Les perçoirs ou becs sont généralement simples sur lame (fig. 182, n^{os} 4, 5 et 10) ou sur lamelle (fig. 182, n^{os} 9, 11 et 20); quelques perçoirs très pointus sont faits sur éclat (fig. 182, n^o 16).



FIG. 184. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord : Magdalénien IV de la Madeleine, couche inférieure.*
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Outils composites (17-22 : 21,5 %). — Toutes les catégories d'outils associés sont présentes, par exemple les grattoirs-perçoirs (fig. 182, n^{os} 6 et 7), mais les grattoirs-burins, parfois très petits (fig. 182, n^o 19), l'emportent largement (10 %) (fig. 186, n^{os} 18, 19 et 20).

Des lames tronquées, des lames à retouches continues, quelques pics, un racloir, des encoches et des denticulés, accompagnent ce matériel; des pièces diverses sont considérées par Peyrony comme des « réminiscences périgordiennes » : pointes de Châtelperron atypiques, un couteau à dos type Audi, pointes de la Gravette et microgravettes (fig. 182, n^{os} 1 à 3), pointes à pédoncule (fig. 182, n^o 17, peu typique), des pièces à cran, quelques lames à bord abattu, le tout en proportions très faibles.



FIG. 185. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Magdalénien V de la Madeleine, couche moyenne.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

La présence de quelques raclettes (fig. 182, n^o 18), bien rares (0,4 %), est à souligner. A. Cheynier estime qu'elles disparaissent définitivement après le Magdalénien I : en fait, tous les outillages magdaléniens, même tardifs, en contiennent quelques exemplaires.

L'outillage sur lamelle consiste essentiellement en lamelles à dos (2,6 %), avec quelques lamelles tronquées et denticulées.

Matériel brut.

Non récolté, sauf les lamelles de coup-de-burin (351) et les nucléus (137) : ils sont en très forte majorité prismatiques à un et surtout à deux plans de frappe, ceux-ci fréquemment asymétriques, moins souvent pyramidaux, très rarement globuleux ou informes. Certains sont des nucléus à lamelles; quelques nucléus prismatiques ont été utilisés comme percuteurs. La plus grande partie de l'outillage est sur lame.

Outillage osseux.

La couche inférieure de la Madeleine a livré en nombre considérable des objets d'art mobiliers sur os ou bois de Renne, sur dalles de calcaire ou de schiste, auxquelles L. Capitan et D. Peyrony ont consacré une étude exhaustive [97]. Nous n'insistons ici que sur les objets présentant le caractère de fossiles directeurs.

Outre de nombreux bois de Renne, présentant généralement un commencement de débitage, l'outillage comporte des poinçons, des lissoirs, des poignards, des hameçons, des ciseaux parfois ornés. Les harpons primitifs, fossiles directeurs du niveau, sont presque tous fragmentés : les barbelures à peine indiquées sont continues sur un seul rang (fig. 184, n^{os} 12 et 13) ou existent seulement vers la tête et sont alors parfois bilatérales (fig. 184, n^{os} 5 et 11); deux exemplaires ont une base bifide (fig. 184, n^o 11 et 12), qu'il faut rapprocher de sagaies à base fourchue. Les baguettes demi-rondes, nombreuses, sont diversement décorées, souvent de motifs géométriques (fig. 184, n^o 14, *recto-verso*).

Les sagaies les plus nombreuses sont à base à biseau simple, parfois courtes et trapues (fig. 184, n^o 9), d'autres à biseau plus étroit (fig. 184, n^o 1 bis; n^o 3, très petite); quelques-unes à biseau à base carrée (fig. 184, n^o 6); des incisions plus ou moins profondes généralement obliques strient le biseau (fig. 184, n^{os} 4, 6, 8 et 9) et quelquefois le fût (fig. 184, n^o 7). Quelques exemplaires de faibles dimensions ont une base à section quadrangulaire légèrement aplatie (fig. 184, n^{os} 2 et 8). De fortes et grandes sagaies ont une base à quatre biseaux incisés (fig. 184, n^o 10, avec des incisions en coup d'ongle régulièrement disposées sur le fût).

On peut compter comme fossiles directeurs de cette riche industrie du Magdalénien IV des rondelles d'os découpées avec un trou central (« disques-boutons »), trouvées à la base de la couche. L'une d'elles est percée latéralement de quatre trous, avec traits rayonnant du centre vers le bord (fig. 184, n^o 1).

Il s'y ajoute des propulseurs à crochet et des « contours découpés », fragments d'os plats découpés, qui représentent ici, notamment, des jambes d'Equidés.

MAGDALÉNIEN V (couche moyenne B).

Outillage lithique (3 010 outils).

Grattoirs (IG : 20,2). — Indice plus faible que dans la couche inférieure. Les proportions relatives des types restent sensiblement les mêmes : les grattoirs simples sur lame non retouchée dominent largement (15 %) fig. 185, n^o 16); les grattoirs sur lame retouchée, parfois irrégulièrement et par retouches très menues (fig. 185, n^{os} 11, 17 et 19), sont peu nombreux (2,9 %), exceptionnellement en éventail (fig. 185, n^o 15).

Burins (IB : 60,7). — Indice en forte augmentation, par suite de la croissance considérable de l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 28,4), qui égale presque, ici, l'indice de burin dièdre (IBd : 29,1). Les burins dièdres droits (fig. 186, n^{os} 5, 7, 8, 11, 12 et 15) et déjetés (fig. 186, n^{os} 10 et 14) sont dans des pourcentages analogues à ceux du niveau précédent; les burins sur troncature oblique (fig. 185, n^o 10; fig. 186, n^{os} 4 et 13) et sur troncature concave plus ou moins accentuée (fig. 185, n^{os} 1 et 14; fig. 186, n^o 9) sont en proportion beaucoup plus forte. Les burins multiples sont de tous les types (fig. 186, n^o 1). Il y a quelques burins transversaux sur troncature latérale (fig. 186, n^o 6) ou sur encoche. Quelques burins bec-de-perroquet existent dans la série (0,45 %), dont un double (fig. 186, n^o 3).

Perçoirs (IP : 1). — Rares (fig. 185, n^o 8), parfois très puissants (fig. 185, n^o 18, double).

Outils composites (17-22 : 7,5 %). — Comme dans le Magdalénien IV, tous les types d'associations sont représentés, mais les grattoirs-burins l'emportent largement sur les autres catégories (fig. 185, n^{os} 12 et 13; fig. 186, n^{os} 2, 15 et 16); le burin-perçoir sur lamelle est une exception (fig. 185, n^o 9).

Quelques outils, en faible proportion, sont intéressants: des pointes de la Gravette et des microgravettes (fig. 185, n° 7), une pièce à soie, quelques pointes à cran très long, à tête courte, aménagée par retou-



FIG. 185. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Magdalénien V de la Madeleine, couche moyenne.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

ches courtes et incomplètes (fig. 185, n° 2), de rares raclettes (fig. 185, n°s 4 et 5). L'outillage sur lamelles (4,7 %), en légère progression, est essentiellement constitué par des lamelles à dos (fig. 185, n°s 3 et 6, à retouches très courtes). Signalons trois *chopping-tools*.

Matériel brut.

Non récolté, sauf les lamelles de coup-de-burin (376). Les nucléus (97) sont en très forte majorité des nucléus prismatiques à un ou deux plans de frappe.

Technique.

A quelques burins près, l'outillage est fait sur lame et lamelle.

Outillage osseux.

Les harpons à un seul rang de barbelures (fig. 187, n° 5) sont le fossile directeur du niveau; les exemplaires à barbelures anguleuses proviennent plutôt du bas de la couche, ceux à barbelures convexes du haut, mais du haut proviennent aussi des exemplaires à barbelures anguleuses ([97], fig. 36, n° 19). Les bases sont parfois taillées en biseau simple, comme des bases de sagaies, mais plus souvent coniques. Un petit harpon, provenant du milieu de la couche, a deux rangs de barbelures courtes et aiguës, très serrées.

Les sagaies sont à biseau simple, parfois creusé légèrement (fig. 187, n° 1), plus souvent à double biseau souvent strié (fig. 187, n°s 7 et 8); quelques-unes sont à base pyramidale quadrangulaire (fig. 187, n° 4). Diversement décorées, les baguettes demi-rondes sont de dimensions plus restreintes que dans le niveau précédent (fig. 187, n° 6, *recto-verso*). Un beau propulseur à crochet orné de deux têtes de Renne provient de ce niveau. Au sommet du niveau ont été recueillis trois petits instruments fourchus, à section aplatie, avec stries parallèles obliques sur le fût et sur les pointes et barbelures: l'un bifide, à la fourche dirigée dans le sens inverse de l'insertion sur le manche (fig. 187, n° 3), l'autre à deux rangs de barbelures s'insérant sur le fût, qui se termine en pointe (fig. 187, n° 2). Nous avons signalé ces « fourchettes à oiseau » dans le niveau K de Laugerie-Haute Est (fig. 179, n° 3).

MAGDALÉNIEN VI (couche supérieure C).

Extrêmement riche, bien que Peyrony n'ait fouillé qu'une partie du niveau supérieur autrefois détruit.

Outillage lithique (4 990 outils).

Grattoirs (IG : 30). — Les grattoirs, qui représentent plus du quart de l'outillage total, sont beaucoup plus nombreux que dans les séries précédentes, à cause de l'augmentation du pourcentage des grattoirs simples sur lame non retouchée (24,1 %) (fig. 188, n° 5); les grattoirs sur lame retouchée, toujours par retouches courtes et menues (fig. 188, n° 3), sont dans le même pourcentage que précédemment; nous figurons un grattoir à base rétrécie (fig. 188, n° 4).

Burins (IB : 45,3). — Moins élevé que dans le niveau moyen, l'indice de burin reste dominant; le rapport de l'indice de burin dièdre (IBd : 34,3) à l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 10) redevient ce qu'il était à peu près dans le niveau inférieur, le premier dominant largement le second. A eux seuls, les burins dièdres droits représentent presque le quart de l'outillage total (23,5 %) (fig. 188, n°s 15 et 16); ils sont souvent doubles (fig. 188, n° 6); les burins dièdres déjetés (fig. 188, n° 14), dièdres d'angle (fig. 188, n° 12), d'angle sur cassure (fig. 188, n° 11, avec grattoir), sont dans des pourcentages bien inférieurs; de même, les burins sur troncature retouchée (fig. 188, n° 10; fig. 189, n° 6); un grand burin multiple mixte (fig. 188, n° 1) est tout à fait comparable à un exemplaire du Magdalénien V (fig. 186, n° 1).

Le burin bec-de-perroquet est le fossile directeur lithique du niveau (2,04 %) ⁽¹⁾. C'est un burin sur troncature très nettement convexe, à retouches courtes et abruptes, du type retouche en raclette, l'enlève-

(1) Bien décrit par M. Féaux : « Une lame assez plate retailée sur le pourtour de façon à affecter une forme presque ovale, sauf vers l'extrémité opposée au conchoïde, extrémité retailée en creux ou présentant une cassure destinée à produire un tranchant comme celui des burins, mais beaucoup plus mince : cette cassure oblique donne à l'instrument l'aspect d'un bec, ce qui l'a fait désigner sous le nom de burin bec-de-perroquet. » ([158], p. 47, n° 1390-1419.)

ment du coup-de-burin formant avec cette troncature un angle rentrant très aigu; il est fait généralement sur un éclat ou une lame mince. Apparu dès le niveau inférieur sous une forme atypique (0,10 %), il existe sous

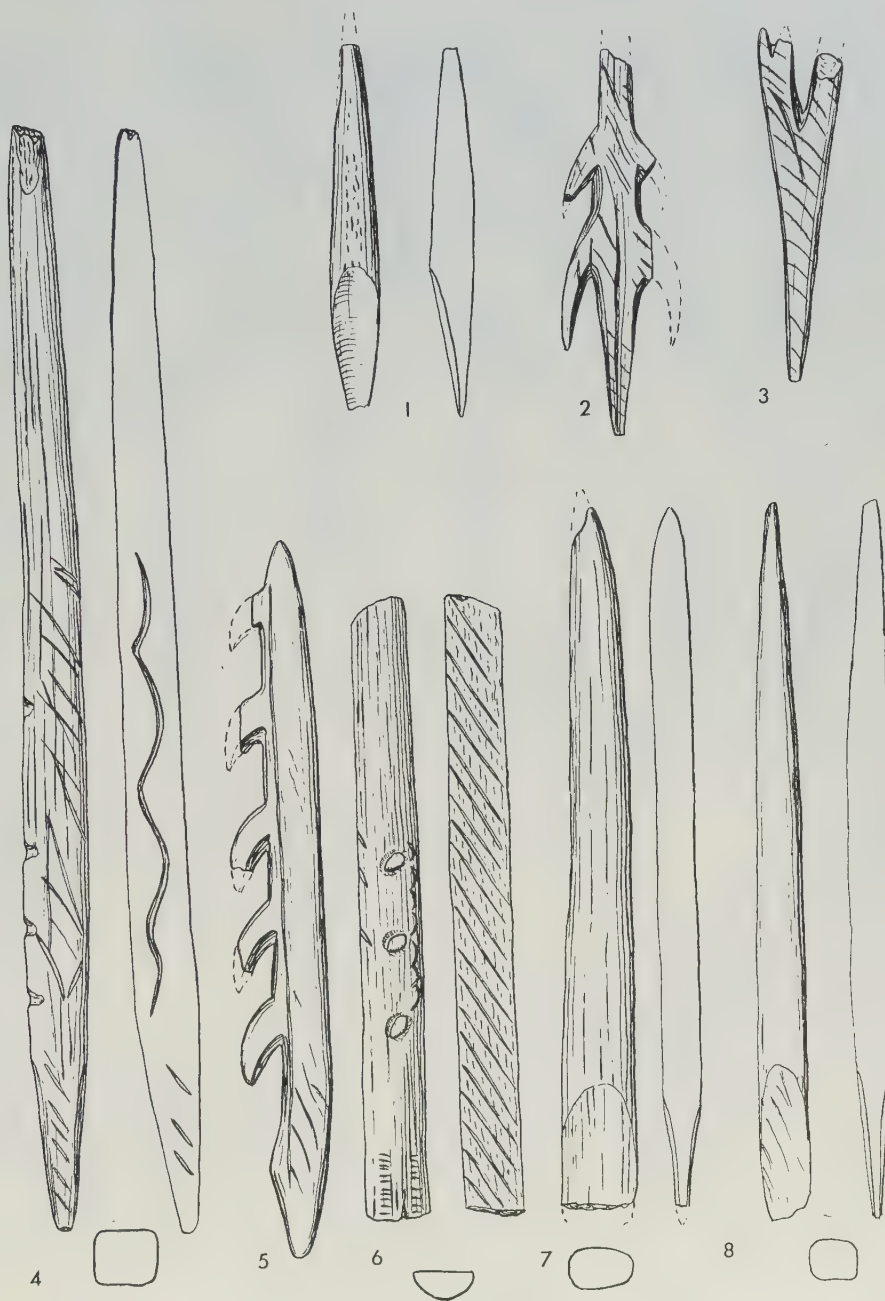


FIG. 187. — Le Magdalénien supérieur en Périgord :
Magdalénien V de la Madeleine, couche moyenne.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

sa forme typique dans le niveau moyen (fig. 186, n° 3), mais se développe plus largement dans le niveau supérieur (fig. 189, n° 1 à 5), soit trapu et arrondi (fig. 189, n° 4), soit allongé et étroit (fig. 189, n° 5; ici, un second enlèvement a détruit la troncature).

Perçoirs (IP : 1,7 %). — Peu nombreux, à pointe plus ou moins bien dégagée (fig. 188, n^{os} 7, 9 et 13), parfois par retouches alternes.



FIG. 188. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord : Magdalénien VI de la Madeleine, couche supérieure.*
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Outils composites (17-22 : 8,2 %). — Comme précédemment, toutes les combinaisons sont représentées, notamment grattoir-lame tronquée (fig. 188, n^o 2), burin-perçoir (fig. 188, n^o 17) ; mais seuls les grattoirs-burins sont abondants (7,4 %) (fig. 188, n^o 11).

L'outillage est complété par des pointes de la Gravette et des microgravettes, deux couteaux à dos type Audi, des pics, des racloirs, un disque, deux tranchets, deux bifaces, des lames appointées, de rares raclettes (0,38 %). L'outillage sur lamelle (9,5 %) est beaucoup plus abondant, constitué surtout par des lamelles à dos,

quelquefois denticulées ou tronquées. Il s'y ajoute des outils spéciaux : pointes à cran, « fléchettes à retouches inverses », dites pointes de Laugerie-Basse, pointes à soie, pointes aziliennes, sur lesquels nous allons insister.



FIG. 189. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord*. Magdalénien VI de la Madeleine, couche supérieure. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies, sauf le n° 10, Institut de Paléontologie humaine.)

Pointes à cran (0,7 %). — Signalées dans le niveau moyen (fig. 185, n° 2), elles sont ici beaucoup plus développées (fig. 189, n°s 16 à 24) ; ce sont des pointes à très long cran, d'une longueur constamment supérieure à la moitié de la pièce ; la pointe est plus ou moins retouchée par retouches courtes, parfois non retouchée ; dans quelques cas, une retouche inverse semi-abrupte existe sur le bord opposé au cran (fig. 189, n° 16) ou même délimite le cran (fig. 189, n° 19).

Les exemplaires sont de taille variable, parfois très grande (fig. 189, n° 16), mais la coexistence des types figurés montre qu'il s'agit seulement des variétés d'un même outil.

Fléchettes ou pointes de Laugerie-Basse. — Ce type n'a pas de numéro sur notre liste; il est compté sous le n° 92, car nous ne l'avons reconnu qu'une fois notre liste type publiée. C'est une pièce foliacée, à retouches continues partielles ou totales sur un bord ou sur les deux, semi-abruptes, intéressant généralement les deux faces et alors disposées de façon alterne (fig. 189, n°s 10, 11, 14 et 15); la retouche détruit parfois le bulbe. Nous les appelons pointes de Laugerie-Basse, le Musée de Périgueux possédant de ce gisement une belle collection de cet outil, qui semble y avoir été particulièrement abondant.

Pointes à soie (3 exemplaires). — Nous figurons la meilleure (fig. 189, n° 13).

Pointes aziliennes (0,10 %). — Quelques pointes aziliennes proviennent du sommet de la couche; ce sont des pointes à dos arqués à retouches abruptes (fig. 189, n° 74), allant jusqu'au croissant (fig. 189, n° 9), ou à dos droit (fig. 189, n° 8); l'une d'entre elles porte des retouches semi-abruptes sur la face plane, sur le bord opposé au dos, ce qui semble établir un lien typologique entre la pointe de Laugerie-Basse et la pointe azilienne (fig. 189, n° 12, *recto-verso*).

Matériel brut.

Les lamelles (220) et lamelles de coup-de-burin (185) ont été recueillies. Les nucléus (70) sont en grande majorité prismatiques à un plan et à deux plans de frappe, parfois utilisés comme percuteurs.

Technique.

La presque totalité de l'outillage est sur lame et lamelle.

Outillage osseux.

Il comprend des poignards, lissoirs, poinçons, aiguilles à chas, hameçons, os cochés et des bâtons percés, parfois décorés. Le fossile directeur du niveau est le harpon à deux rangs de barbelures: le n° 2 de la figure 190, longues barbelures griffues couchées sur le fût, provient de la base de la couche; le n° 1 de la même figure, à barbelures moins longues, fortement incisé sur les barbelures et sur le fût de sillons profonds, provient de la base de la cuvette; les n° 3, 5 et 8 sont dans la collection Vésignié: le n° 5, fragmentaire, mais à barbelures anguleuses et courtes, porte l'étiquette « Lartet et Christy 1863 »; le n° 3 est un bel exemple de harpon magdalénien final à courtes barbelures anguleuses surchargées de rainures, à mamelons latéraux très saillants vers la base.

Les sagaies sont exceptionnellement à base à biseau simple, le plus souvent à biseau double; le type le plus fréquent est la forte sagaie à section quadrangulaire à large biseau double terminé carrément, souvent incisé obliquement (fig. 190, n°s 6 et 7); plus rares sont les sagaies incurvées à double biseau (fig. 190, n° 4) ou les longues sagaies ou baguettes étroites à biseau double creusé en gouge (fig. 190, n° 9).

Les baguettes demi-rondes, les « contours découpés », les propulseurs, ont disparu. Des bâtons percés, décorés, ont été recueillis dans la moitié supérieure de la couche. Certains décors sont caractéristiques de ce niveau: ce sont des incisions profondes de traits obliques parallèles, groupés régulièrement, qui se retrouvent sur divers objets et fragments d'os et qui ont été interprétés comme des stylisations de Poissons (fig. 194, n° 1).

MAGDALÉNIEN FINAL OU AZILIEN (couche extra-supérieure).

En certains points de l'abri, D. Peyrony a pu isoler le sommet de la couche supérieure, qui se distinguait par un aspect plus argileux, mais qui manquait par endroits. La série recueillie à part, bien moins abondante que les autres, ne comporte pas d'outillage en os.

Outillage lithique (485 outils).

Grattoirs (IG : 27,6). — Indice comparable à celui du niveau précédent. Les grattoirs simples sur lame non retouchée prédominent; il y a un grattoir unguiforme (fig. 198, n° 1).

Burins (IB : 55,8). — Indice élevé. L'indice de burin dièdre (IBd : 50,3) dépasse largement l'indice de burin sur troncature retouchée brusquement très réduit (IBt : 4,7).



FIG. 190. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Magdalénien VI de la Madeleine.
1, 2, 4, 6, 7 et 9. Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies; — 3, 5 et 8. Collection Vésignié (le n° 5 provient des fouilles de Lartet et Christy, 1863).

Les autres outils sont dans des pourcentages comparables à ceux des niveaux précédents : perçoirs, grattoirs-burins, lamelles à dos (2,4 %), à quoi s'ajoutent une microgravette, une pointe à cran et des pointes aziliennes (3,5 %), bien plus abondantes que dans le niveau précédent (fig. 198, n^{os} 4 et 7), certaines avec la base tronquée (fig. 198, n^{os} 2 et 3).

Nucléus (14). — Principalement prismatiques.

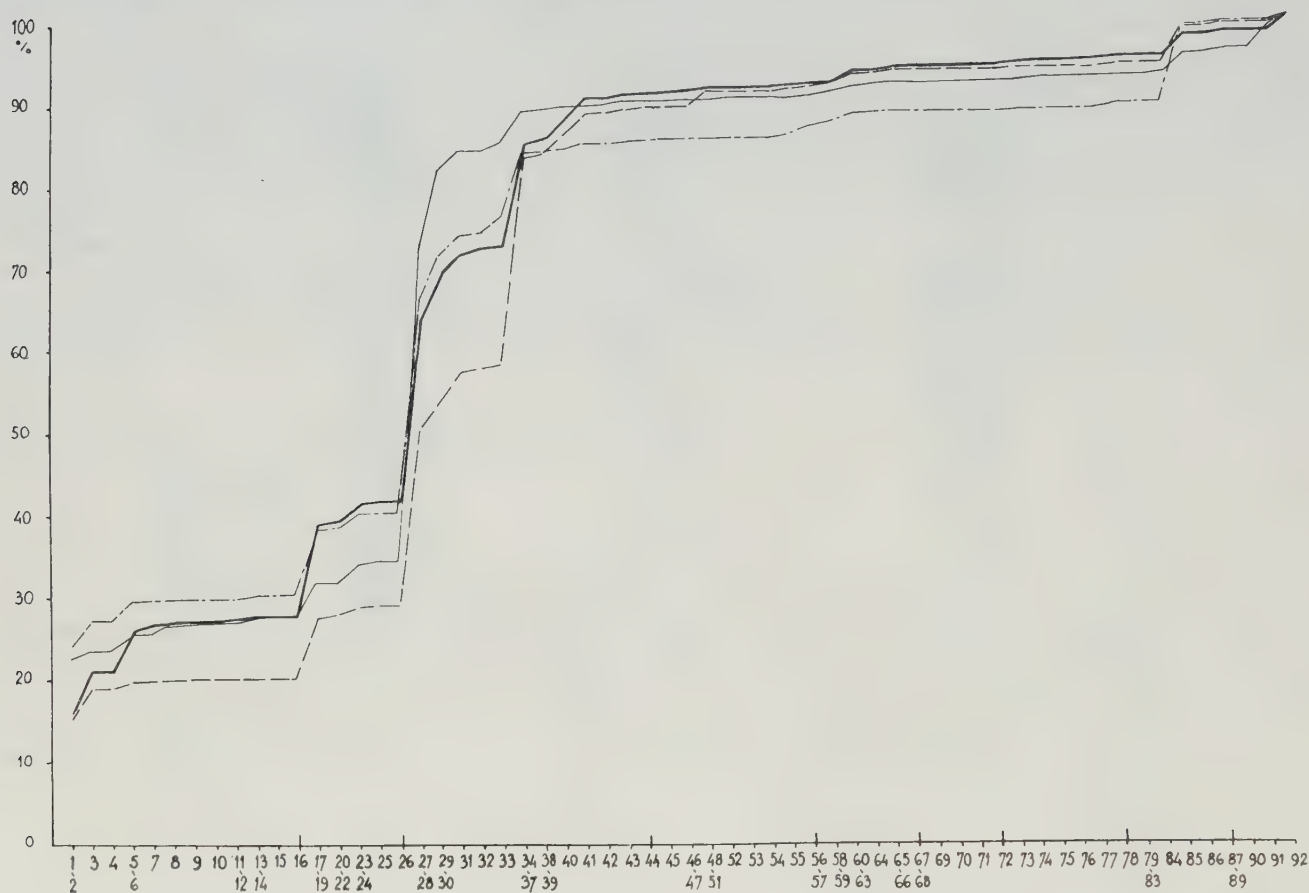


FIG. 191. — Diagrammes cumulatifs des industries de la Madeleine.

Trait plein épais : Magdalénien IV, couche inférieure; — *Trait interrompu* : Magdalénien V, couche moyenne; — *Trait interrompu pointillé* : Magdalénien VI, couche supérieure; — *Trait plein fin* : Azilien, couche « extra-supérieure » (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

Comparaisons statistiques.

La comparaison des graphiques cumulatifs fait apparaître une remarquable ressemblance entre les séries de la Madeleine (fig. 191); leur parallélisme est frappant. La seule variation notable vient de l'équivalence des indices de burin dans le Magdalénien V, alors que, dans les trois autres séries, l'indice de burin dièdre domine toujours largement l'indice de burin sur troncature retouchée, cette prédominance s'accroissant encore dans la série de la couche « extra-supérieure » tout à fait finale. L'augmentation des lamelles à dos dans le Magdalénien VI n'est sans doute pas aussi significative.

Comparativement à la masse si homogène de l'outillage commun, les outils spéciaux sont toujours en pourcentages très faibles, et leur présence ne change pratiquement pas grand chose à l'allure générale

de la courbe. Le burin bec-de-perroquet n'atteint que 2,04 % dans le niveau supérieur. Néanmoins, ces outils semblent caractéristiques du niveau supérieur, tant les pointes à cran que les « pointes de Laugerie-Basse », mais leur position exacte par rapport aux burins bec-de-perroquet, fossile classique, ne peut être précisée ici.

La succession des outils en os s'effectue selon la classification de Breuil (tableau F). La rapidité d'évolution de cet outillage, à l'intérieur même d'un niveau, contraste fortement avec la stabilité de l'outillage lithique, qui reste presque identique de la base au sommet, des signes de transformation n'apparaissant que dans le Magdalénien VI. Aussi les fossiles directeurs du Magdalénien supérieur restent-ils les objets en os.

L'apparition des pointes aziliennes au sommet du niveau supérieur dans un contexte qui reste exclusivement magdalénien est un fait intéressant : le graphique cumulatif de cette série est un graphique magdalénien (fig. 191). Il a existé néanmoins à la Madeleine certainement un niveau de véritable Azilien, comme en font foi les harpons aziliens qui y ont été recueillis (fig. 198, n° 5, collection Vésignié ; n° 6, d'après Lartet et Christy [203], p. 160, fig. 57).

Abri de Villepin.

Situé à 50 m en aval de l'abri de la Madeleine, l'abri de Villepin, beaucoup moins vaste, orienté lui aussi au Sud, fut découvert et fouillé par D. Peyrony [283].

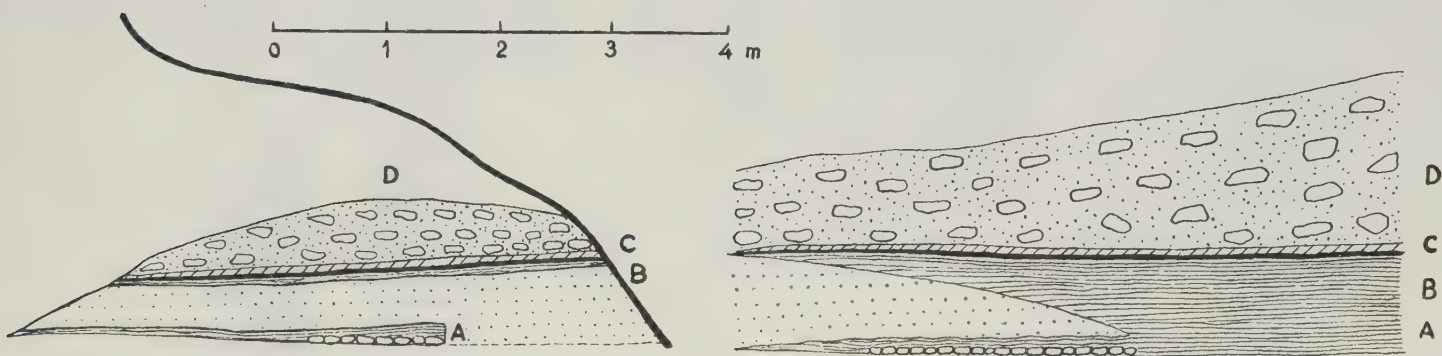


FIG. 192. — Coupe de l'abri de Villepin. (D. Peyrony [283].)

STRATIGRAPHIE

D'après Peyrony, la coupe est la suivante de bas en haut (fig. 192) :

- A. Sur un sol argilo-sableux d'inondation, couche brune, n'atteignant pas, en arrière, le fond de l'abri, reposant en partie sur un dallage de galets de rivière (2,50 m × 1,10 m), *Magdalénien VI*₁, 0,10 m d'épaisseur.
- B. Séparée de la couche A sur la gauche par une couche stérile argilo-sableuse se terminant en coin vers la droite, où les couches A et B se réunissaient pour n'en plus former qu'une seule : *Magdalénien VI*₂.
- C. Presque partout séparée de la précédente par un mince limon d'inondation de 0,03 m d'épaisseur maximum, couche d'*Azilien*, de 0,02 m à 0,03 m d'épaisseur. Eboulis.

Faune. — A. Renne dominant ; — B. Le Renne diminue, le Cerf élaphe augmente ; — C. Très peu de Renne, davantage de Cerf élaphe.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XL).

Les séries sont beaucoup moins riches que dans le grand abri voisin de la Madeleine.

MAGDALÉNIEN VI₁ (couche A).

Outillage lithique (168 outils).

L'indice de grattoir (IG : 29,7) est identique à celui du Magdalénien VI de la Madeleine (IG : 30); les grattoirs sont en majorité simples, sur lame non retouchée (25 %). L'indice de burin (IB : 46,3) est très voisin de celui du Magdalénien VI de la Madeleine (IB : 45,3). L'indice de burin dièdre (IBd : 29,1) domine l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 14,2). Les burins dièdres droits sont dominants (10,11 %);



FIG. 193. — Le Magdalénien supérieur en Périgord :
Magdalénien VI₁ de Villepin.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

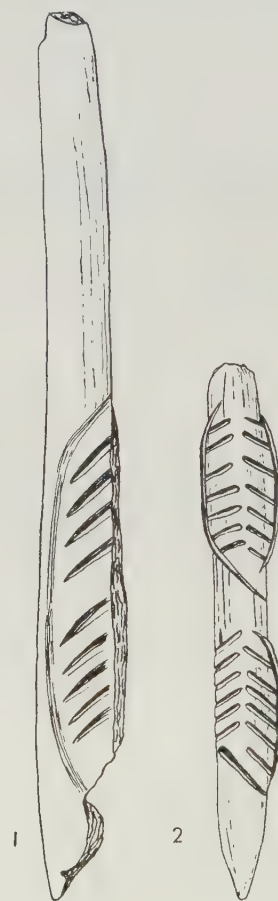


FIG. 194. — Le Magdalénien supérieur en Périgord :
1. VI de la Madeleine; — 2. VI de Villepin.
(Fouilles Peyrony, Musée des Eyzies.)

les burins sur troncature retouchée concave (fig. 193, n° 6) sont caractéristiques, de même les burins becs-de-perroquet (1,7 %) (fig. 193, n°s 2 et 5). L'outillage est complété par des perçoirs (IP : 3,5), des grattoirs-burins, quelques microgravettes et lames à bord abattu, cinq lamelles à dos et deux lamelles denticulées, enfin une pointe à cran (fig. 193, n° 4) et trois pointes aziliennes (fig. 193, n° 3).

Le graphique cumulatif de la série (fig. 196) est très proche de celui du Magdalénien VI de la Madeleine (fig. 191).

Outillage osseux.

Il confirme ce parallélisme : harpons à deux rangs de barbelures peu éloignés du fût, fortes sagaies à section quadrangulaire, à base à double biseau incisé de traits obliques (fig. 193, n° 1), enfin ciseaux décorés de profondes incisions parallèles, groupées régulièrement, identiques à celles de certains objets en os de la couche supérieure de la Madeleine (fig. 194, n° 2).

MAGDALÉNIEN VI₂ (couche B).

Outillage lithique (663 outils).

L'indice de grattoir (IG : 22,5) est nettement plus faible que celui de la couche A ; les grattoirs simples sur lame non retouchée sont encore en proportion importante (11,6 %), mais les grattoirs sur éclats souvent beaux et larges (fig. 195, n° 15), parfois tendant vers le grattoir unguiforme (fig. 195, n° 14), sont beaucoup

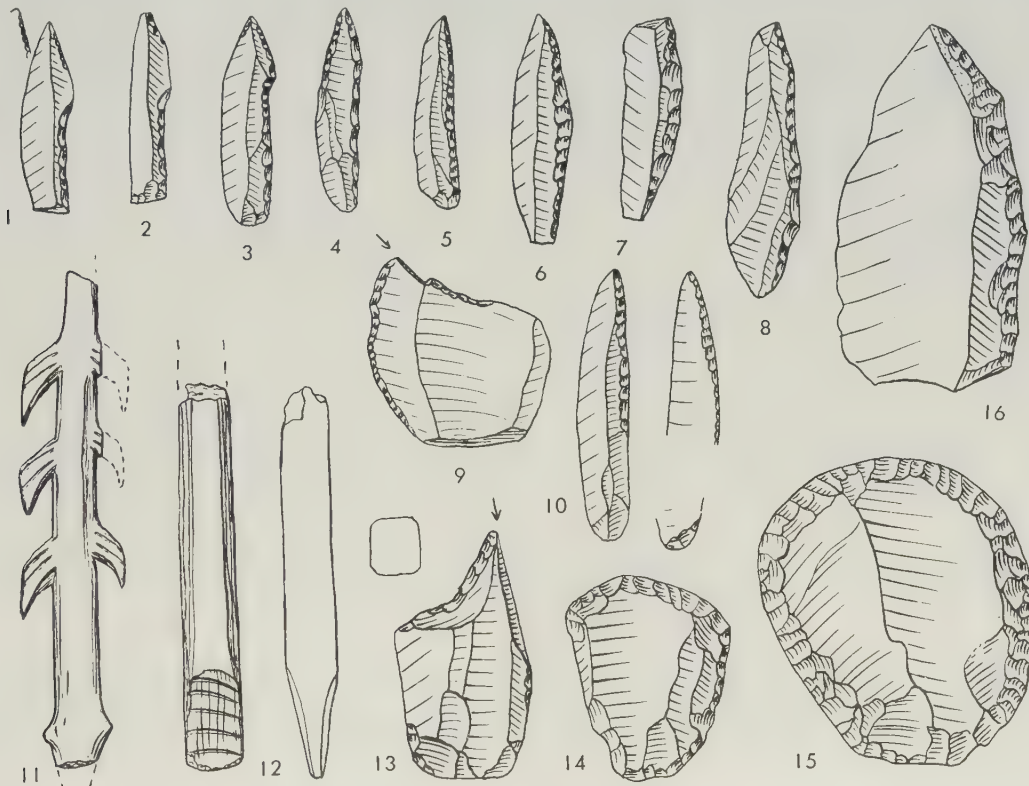


FIG. 195 — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Magdalénien VI₂ de Villepin.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

plus abondants (7 %). L'indice de burin (IB : 19,2) est beaucoup plus faible que dans la couche A et désormais inférieur à l'indice de grattoir. Les burins dièdres (IBd : 9,4) sont à égalité avec les burins sur troncature retouchée (IBt : 9) (fig. 195, n° 13, sur troncature concave). Il y a encore des burins bec-de-perroquet (2,8 %) (fig. 195, n° 9).

L'outillage est complété par des perçoirs (IP : 4,7), des grattoirs-burins, quelques microgravettes, d'abondantes lames tronquées (6,8 %) et de nombreuses lames à retouche continue (5,4 %). Quelques pointes cran (fig. 195, n^{os} 1, 2 et 3), une fléchette à retouches inverses (fig. 194, n^o 10), des pointes aziliennes (0,6 %) à dos droit (fig. 195, n^{os} 4 et 5) ou arqué (fig. 195, n^{os} 6, 7 et 8), sont des outils signalés dans le niveau supérieur de la Madeleine. Un éclat à dos est intermédiaire entre le racloir et le couteau à dos (fig. 195, n^o 16). Quelques raclettes.

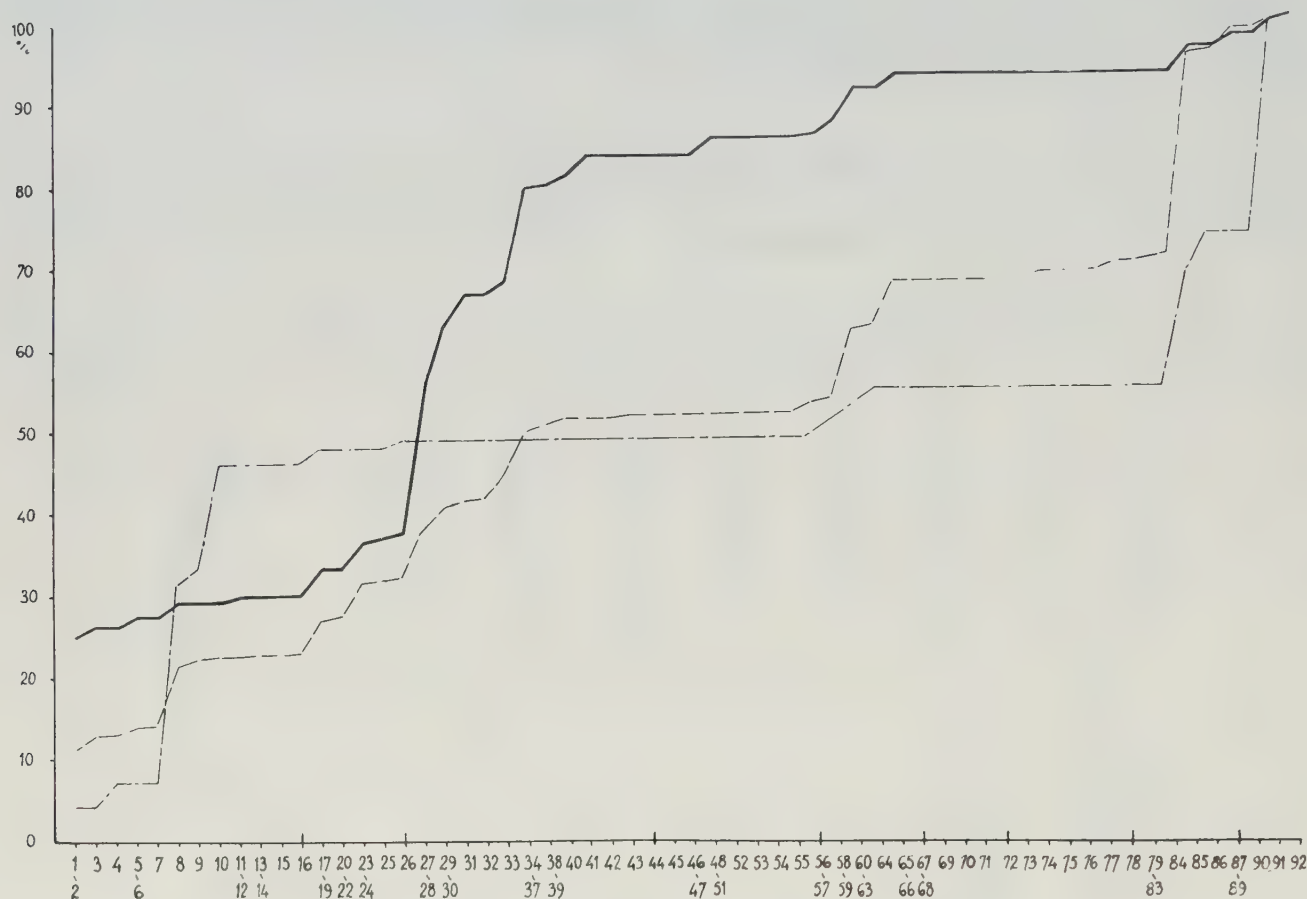


FIG. 196. — Diagrammes cumulatifs des industries de Villepin.

Trait plein : Magdalénien V₁; — Trait interrompu : Magdalénien VI₂; — Trait interrompu pointillé : Azilien (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

L'outillage sur lamelles est très abondant, puisqu'il représente plus du quart de l'outillage (27,9 %); les lamelles à dos en constituent la plus grande partie (24,1 %), accompagnées de quelques lamelles tronquées et denticulées; une lamelle à dos bitronquée est une sorte de rectangle.

Outillage osseux.

Assez varié, il comprend des harpons à deux rangs de barbelures bien détachées du fût, incisées de sillons profonds (fig. 195, n^o 11); de fortes sagaies quadrangulaires à double biseau incisé de sillons parallèles, qui rappellent un peu les incisions des « stylisations de Poisson » (fig. 195, n^o 12); une baguette serpentiforme, une baguette quadrangulaire, portant des incisions sur les quatre faces; deux sagaies courbes; hameçons, poinçons, aiguilles, fragments de bâtons percés et décorés, lissoir.

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif du Magdalénien VI₂ de la couche moyenne B de Villepin diffère notablement de celui de la couche inférieure A (fig. 196); diminution brusque des indices de grattoir et de burin, équivalence des indices de burin dièdre et de burin sur troncature retouchée, brutale croissance des grattoirs sur éclat et des lamelles à dos, autant de différences qui éloignent cet outillage de celui du Magdalénien classique auquel il succède. Par contre, certains outils (burins bec-de-perroquet) assurent la liaison avec le Magdalénien VI; bien plus, l'outillage en os présente la même variété et la même richesse que le beau Magdalénien de la Madeleine.

Faut-il faire de l'industrie lithique de la couche B de Villepin une industrie intermédiaire entre le Magdalénien final et l'Azilien, comme nous y avons songé [355] ? Faut-il attribuer ces caractères intermédiaires au fait qu'en certains points de l'abri, lorsque aucun niveau stérile ne séparait les couches A et B (fig. 192), des outils appartenant à deux industries qui se succédaient, mais qui étaient différentes, ont été recueillis ensemble ? Quoi qu'il en soit, l'outillage de la couche C est bien différent du Magdalénien classique : c'est l'Azilien (fig. 196).

CHAPITRE IV

STRATIGRAPHIE DE L'AZILIEN PÉRIGOURDIN

Abri de Villepin.

L'Azilien périgourdin reconnu et défini par D. Peyrony [260] est mal connu du fait que les niveaux qui contenaient cette industrie ont rarement été distingués des niveaux du Magdalénien final auxquels ils font suite. Il n'est pourtant pas exceptionnel en Dordogne (fig. 279), et les séries qui s'y rapportent sont loin d'être misérables. Pourtant, jusqu'ici, le seul gisement publié qui donne des indications stratigraphiques sûres le concernant est l'abri de Villepin [283].

Stratigraphie.

La coupe de D. Peyrony (fig. 192) déjà exposée montre que l'Azilien occupe au sommet de la séquence une couche C très mince de 0,02 m à 0,03 m, que sépare presque partout de la couche B un mince limon d'inondation de 0,03 m d'épaisseur maximum. La faune comprend très peu de Renne, davantage de Cerf élaphe, du Lapin.

A la Madeleine, le sommet de la couche supérieure se distinguait de sa partie principale parce que plus argileux et sans éléments thermoclastiques; il contenait des *Helix* et des valves d'*Anodontes*.

Couche argileuse, disparition du Renne, présence d'*Helix*, sont des indices concordants de réchauffement et d'humidité.

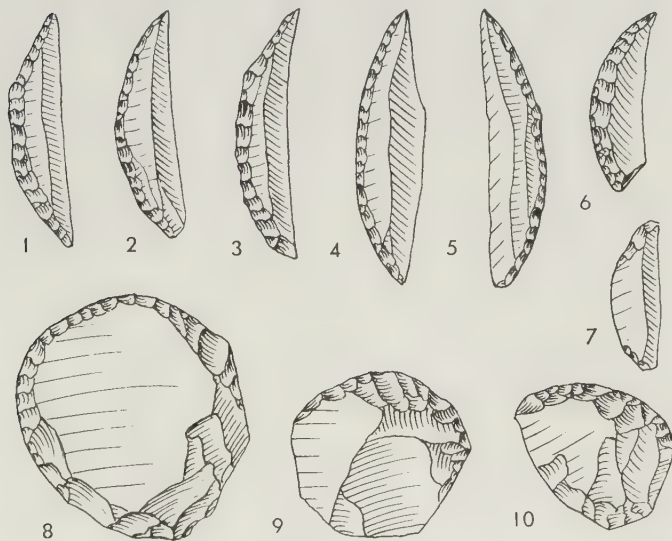


FIG. 197. — L'Azilien en Périgord : Abri de Villepin, couche C.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

n° 9), ou encore déjetés (fig. 197, n° 10), ces deux derniers types étant des variétés du grattoir unguiforme (12,88 %). Mais les véritables petits grattoirs unguiformes sont exceptionnels.

Burins (IB : 0). — L'absence des burins est sans doute due à un hasard : il y a quelques lamelles de coup-de-burin dans le matériel et quatre grattoirs-burins.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XL).

L'outillage osseux ne contient que quelques poinçons.

L'outillage lithique comporte 225 outils :

Grattoirs (IG : 46,1). — Les grattoirs représentent presque la moitié de l'outillage. Bien qu'il y ait quelques grattoirs sur lame, parfois doubles, les grattoirs sur éclat sont nettement dominants, qu'ils soient de grandes dimensions, arrondis, épais, presque discoïdes (24,44 %) (fig. 197, n° 8, ou plus petits, à retouches cantonnées sur l'extrémité (fig. 197,

Perçoirs (IP : 1,3). — Ce sont tous des microperçoirs.

Pointes aziliennes (21,7 %). — Fossile directeur de l'industrie, elles sont abondantes et de types variés. La plupart sont du type classique, à dos arqué et pointe légèrement déjetée (fig. 197, n^{os} 1 à 5); elles sont généralement élancées, étroites, de grande taille, parfois en forme de croissants parfaits. Les exemplaires plus trapus, à dos épais, rappelant mieux les pointes du Mas d'Azil, sont plus rares (fig. 197, n^o 6). Quelques exemplaires ont une base rétrécie. Nous rapprochons de ces pointes aziliennes des pièces tronquées ou bitronquées (fig. 197, n^o 7).

Outils sur lamelles (18,6 %). — Très abondant, il comporte surtout des lamelles à dos (12,9 %) et des lamelles tronquées (5,7 %).

Comparaisons statistiques.

Comparé aux outillages du Magdalénien VI de la Madeleine (fig. 191) ou du Magdalénien VI₁ de Villepin, l'Azilien de Villepin est essentiellement différent, comme il est visible sur les graphiques cumulatifs. Il semble que, statistiquement, l'industrie du niveau B de Villepin (Magdalénien VI₂) soit intermédiaire entre les deux (fig. 196).

L'Azilien de Villepin se caractérise par le fait que quelques types d'outils se partagent désormais les trois quarts de l'outillage : grattoirs sur éclat (24,4 %) et grattoirs unguiformes (12,9 %), lamelles à dos et lamelles tronquées (18,6 %), pointes aziliennes (21,7 %).

Caractérisé par son outillage lithique, l'Azilien de Villepin l'est aussi par des galets gravés de tracés géométriques et portant parfois des traces délavées d'ocre rouge. Il manque des harpons plats caractéristiques de l'Azilien dans les Pyrénées, mais le grand abri de la Madeleine, dont Villepin n'est sans doute qu'une dépendance, avait certainement lui aussi un niveau azilien, car il a livré des harpons plats : nous en figurons un perforé en boutonnière, de la collection Vésignié (fig. 198, n^o 5), et un fragment du même type (fig. 198, n^o 6), d'après Lartet et Christy [203].

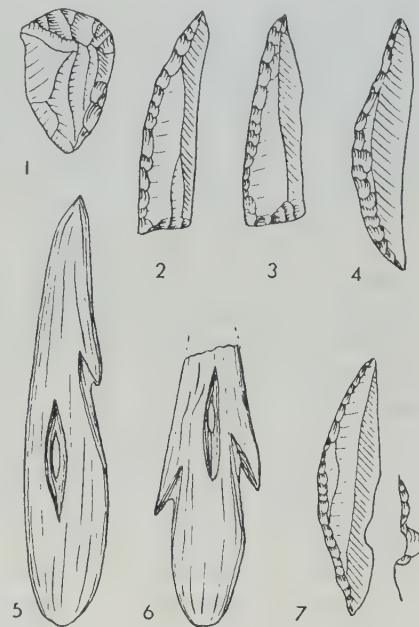


FIG. 198. — L'Azilien en Périgord : La Madeleine, couche « extra-supérieure ». (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies, sauf le numéro 6, d'après Lartet et Christy [203].)

CHAPITRE V

MAGDALÉNIEN INFÉRIEUR ET MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR

Liaisons stratigraphiques.

La position stratigraphique du Magdalénien inférieur par rapport au Solutréen final est bien établie par la coupe de Laugerie-Haute (fig. 6 et 7), de même celle du Magdalénien final par rapport à l'Azilien par la coupe de Villepin (fig. 192). La liaison stratigraphique du Magdalénien inférieur au Magdalénien supérieur est par contre mal connue dans ses détails. Peu de gisements offrent des niveaux permettant d'en étudier les modalités; ils ont été pour la plupart fouillés de façon insuffisamment précise, et les séries qui en proviennent n'ont pas été conservées.

Le Placard contenait, avec les niveaux anciens I et II, du Magdalénien III, « du reste assez remanié, avec quelques faibles traces des niveaux postérieurs à harpons », niveaux auxquels appartiennent sans doute les sagaies quadrangulaires à double biseau (fig. 173, n^{os} 11 et 12). A Laugerie-Haute, le Magdalénien supérieur n'est connu que par des traces (niveau K) ou par quelques objets anciennement récoltés sans identité stratigraphique (fig. 179). A la Madeleine, le niveau inférieur, qui en certains points avait 1 m d'épaisseur, aurait mérité d'être subdivisé, mais rien ne prouve qu'il ait contenu d'autre industrie plus ancienne que le Magdalénien IV. Il en est autrement de Laugerie-Basse (fig. 203), qui, sous la couche moyenne B, avec prototypes de harpons (Magdalénien IV), a une couche inférieure A, évidemment antérieure. Malheureusement, il n'existe pas de ce gisement de séries complètes valables.

Le gisement de Raymonden-Chancelade comporte un abri inférieur, situé en contre-bas de l'abri classique (fig. 199). Les fouilles de J. Bouyssonie ont mis au jour une séquence de trois niveaux de Magdalénien inférieur dans l'abri du bas [115], tandis que les fouilles de M. Hardy dans l'abri du haut [173] avaient fait découvrir une succession de quatre niveaux de Magdalénien supérieur et la sépulture célèbre de l'Homme de Chancelade. Ce site se trouve ainsi être le seul connu offrant dans des abris superposés la séquence complète du Magdalénien. Malheureusement, les séries de l'abri supérieur furent recueillies sans distinction de niveau, alors que celles de l'abri inférieur ont fait l'objet d'une soigneuse récolte par couche. Nous prendrons néanmoins ce site comme exemple, car il n'en existe pas d'autres offrant une succession complète des niveaux magdaléniens. Nous étudierons accessoirement le gisement de Laugerie-Basse.

Abris de Raymonden-Chancelade.

En aval de Périgueux, la route nationale de Périgueux à Brantôme, après avoir longé la rive droite de l'Isle, l'abandonne pour s'engager dans le vallon de la Beauronne, et, après la traversée du village de Chancelade, puis des Grèzes, longe sur 800 m une ligne de falaise s'élevant au-dessus d'un fond de vallée tourbeuse, occupée au Moyen Age par un étang artificiel.

Découvert en 1886 par M. Hardy [171], le gisement de l'abri supérieur fit l'objet de fouilles méthodiques en 1887-1888, menées en commun par M. Hardy et M. Féaux, qui y découvrirent une sépulture [173]. Ces fouilles, que suivirent celles du général de Larclause jusqu'en 1890, n'intéressèrent que les dépôts de l'abri dont le pied est situé à 2 m au-dessus du lit du ruisseau. En avant et en contre-bas, d'autres dépôts plongeaient dans la nappe d'eau du vallon. L. Didon entreprit de les fouiller (1927) et, après sa mort, J. Bouyssonie reprit les travaux (1928, 1929) [115].

NIVEAUX INFÉRIEURS

STRATIGRAPHIE

Le point le plus bas a été atteint par un sondage fait à 1 m au-dessous de l'ancien niveau d'eau. Sous les éboulis récents, dans une terre argileuse humide, compacte, des foyers très nets noirâtres, en faible pente vers la route, se chevauchaient plus ou moins les uns les autres : trois banquettes correspondant sensiblement à trois niveaux furent enlevées successivement. L'épaisseur totale des foyers variait de 0,75 m à 1 m. De bas en haut, la coupe est la suivante, d'après J. Bouyssonie (fig. 199).

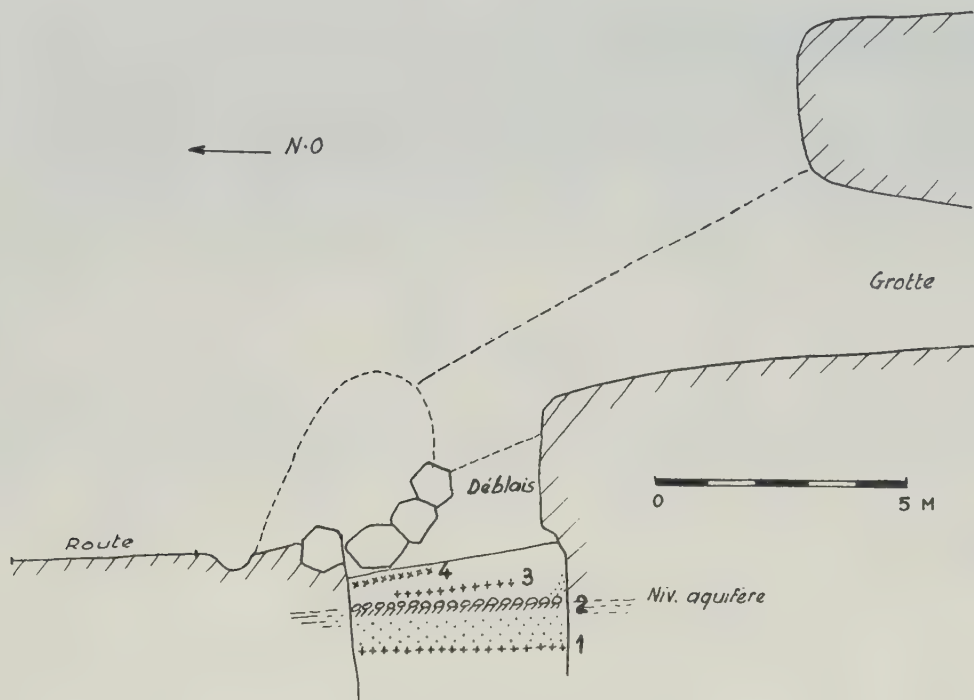


FIG. 199. — Coupe du gisement de Raymond-en-Chancelade, terrasse inférieure.
(J. Bouyssonie in A. Cheynier [115].)

1. Couche inférieure de terre jaune clair, collante, visqueuse, plus sableuse vers la paroi rocheuse près d'une source; à la base, dallage de galets de quartz plus ou moins cassés et calcinés : *Magdalénien I* à raclettes.
2. Séparé du niveau précédent par un niveau stérile de près de 1 m d'épaisseur, couche de *Magdalénien II*, établie sur un pavement de cailloux.
3. Couche la plus riche, coïncidant avec la surface de la nappe d'eau du vallon : *Magdalénien III-a*.
4. Niveau le plus élevé de ceux fouillés par J. Bouyssonie, mais déjà fouillé par Didon : *Magdalénien III-b*.
D'après A. Cheynier, ce niveau était suivi dans l'abri du haut du Magdalénien proprement dit.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE

La publication de l'outillage a été assumée par A. Cheynier, qui a donné des chiffres et des pourcentages dont nous faisons usage ici [115].

Couche inférieure 1 (271 outils).

L'outillage du niveau inférieur 1 est caractérisé par la prédominance des burins, qui forment près de la moitié du total; ils sont principalement dièdres droits ou déjetés, plus rarement sur troncature retouchée, exceptionnellement transversaux sur encoche. Les grattoirs, parmi lesquels un beau discoïde, représentent environ un quart de l'outillage. Peu nombreux, les perçoirs, parfois multiples, sont surtout sur éclats. Il y a quelques grattoirs-burins. Les raclettes forment environ le dixième de la série. Bien qu'une centaine de lamelles de coup-de-burin ait été récoltée, les lamelles manquent totalement de la série. Nucléus globuleux. Pas d'outils en os. A cause du petit nombre des burins transversaux sur encoche. A. Cheynier attribue ce niveau au Magdalénien I-c (tableau E).

Couche moyenne 2 (420 outils environ).

Les burins (35 %) diminuent; ils sont toujours en majorité dièdres droits. Les grattoirs atteignent presque la proportion des burins (33 %). Des perçoirs, des pointes, des grattoirs-burins, un burin-perçoir, des lames tronquées, complètent l'outillage commun. Un abondant outillage sur lamelles (16 %) apparaît à ce niveau : pour la plupart des lamelles à dos, quelques-unes denticulées (9), dont deux à dos et deux doublement denticulées, quatre lamelles à cran, enfin sept lamelles à dos et troncature oblique, dont, à notre avis, une au moins est un triangle ([115], fig. 6, n° 1), contrairement à l'avis de A. Cheynier.

Outillage osseux.

Outillage osseux. — Fragment de baguettes à section circulaire ou subquadrangulaires, une base de sagaie quadrangulaire, à biseau double hachuré. A. Cheynier attribue ce niveau au Magdalénien II-b (tableau E). Nombreux nucléus (80), prismatiques ou pyramidaux pour la plupart.

Couche supérieure 3 (800 outils environ).

Les burins (58 %) dominent largement, avec majorité de burins dièdres droits ou déjetés. Les grattoirs représentent environ 23 %, dont un petit nombre sont doubles. Rares perçoirs et becs. L'outillage est complété par des grattoirs-burins, un grattoir-pointe, des lames tronquées, des racloirs, un pic, quelques raclettes bien typiques. Moins nombreuses que dans les niveaux 2 et 4, les lamelles ne sont pas décrites en détail : d'après les figures, ce sont des lamelles à dos, parfois denticulées, des lamelles tronquées. Nucléus rares.

Outillage osseux. — Fragments de baguettes en bois de Renne, poinçons. A. Cheynier attribue ce niveau au Magdalénien III-a.

Couche supérieure 4 (500 outils environ).

D'après les restes de la collection Didon examinés par A. Cheynier (Musée de l'Homme), la série comporte des burins pour moitié, la plupart dièdres, des grattoirs bien moins nombreux (environ 16 %), parmi lesquels de beaux grattoirs discoïdes, des perçoirs relativement nombreux, quelques raclettes et racloirs, des pièces à encoche, enfin des lamelles (16 %). Ce sont pour la plupart des lamelles à dos, qu'accompagnent « 3 pièces triangulaires », dont une seule est un véritable triangle scalène ([115], fig. 14, n° 9).

Outillage osseux. — Celui de la série Bouyssonie est peu typique; celui du Musée de l'Homme l'est davantage : lissoirs, aiguilles à chas, une baguette avec double rainure latérale et décoration en points et chevrons, un fragment à double rainure latérale à section trilobée. A. Cheynier attribue la série au Magdalénien III-b.

Comparaisons statistiques.

Les fouilles de J. Bouyssonie ont mis en évidence à Raymonden l'existence de quatre niveaux magdaléniens antérieurs au Magdalénien à harpons. La parenté des quatre séries est évidente. Le niveau inférieur 1 se distingue essentiellement des trois autres par l'absence d'outillage lamellaire et la plus grande proportion des raclettes, qui sont présentes néanmoins dans les autres niveaux. Le niveau 2 se distingue de ceux qui l'encadrent par la forte proportion de l'outillage lamellaire et par la quasi-équivalence des indices de burin et de grattoir, alors que pour tous les autres le premier domine largement le second. Le niveau 4 a un pourcentage de burins nettement plus élevé que celui de grattoirs.

Dans l'ensemble, la séquence des niveaux inférieurs de Raymonden-Chancelade paraît singulièrement parallèle à celle des niveaux magdaléniens de Laugerie-Haute. Dans les deux sites, le niveau inférieur se caractérise par l'abondance des raclettes, l'absence des lamelles à dos; le niveau moyen, par l'abondance des lamelles à dos et l'équivalence des indices de burin et de grattoir; le niveau supérieur est le plus riche. Nous paralléliserions donc les gisements de la façon suivante :

Laugerie-Haute Est.

Magdalénien I	couche I'
Magdalénien II	couche I''
Magdalénien III	couche I'''
Couche jaune sur le grand foyer	

Raymonden-Chancelade (bas).

niveau 1
niveau 2
niveau 3 (III-a)
niveau 4 (III-b)

Le niveau 2 de Raymonden manque de triangles, mais nous rappelons que nous n'avons pas inventorié nous-même les séries. Dans les deux sites, le niveau de Magdalénien II contient de l'Antilope Saïga, dont la présence à ce niveau a souvent été soulignée.

NIVEAUX SUPÉRIEURS

STRATIGRAPHIE

Dans le milieu de la station, la coupe suivante a été relevée par M. Hardy [173] de bas en haut (fig. 200) :

- A. Directement sur le rocher et sur un sable fin mêlé de rares graviers, foyer sablonneux très noir, limité à la partie antérieure de l'abri, avec dallage de galets de rivière portant généralement des traces de feu; industrie pauvre avec poinçon en os et quelques silex; la sépulture reposait à la base de ce niveau; lit stérile de sable jaune et de pierrailles.
- B. Couche archéologique de couleur grisâtre, avec pavements de galets présentant à sa surface une mince couche d'argile jaune d'une extrême ténuité.
- C. Couche archéologique présentant à sa base une ligne rouge de 0,10 m à 0,15 m d'épaisseur; niveau stérile jaune et de pierrailles.
- D. Foyer de 0,40 m d'épaisseur vers le milieu de l'abri, disparaissant plus loin (restes humains brisés épars); pierrailles et limon de 0,60 m d'épaisseur sous l'abri.

En certains points de l'abri, la couche C se confondait avec la couche B, et elles s'inclinaient vers la couche A, mais partout la couche A conservait son épaisseur et son horizontalité.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE

Elle perd de sa valeur du fait que les séries n'ont pas été recueillies à part, ce qui s'explique par la date ancienne des fouilles.

Les séries du Musée du Périgord (Féaux et Hardy) sont très abondantes en outillage lithique et osseux. Une série sans indication de niveau est conservée à l'Institut de Paléontologie humaine (285 outils).

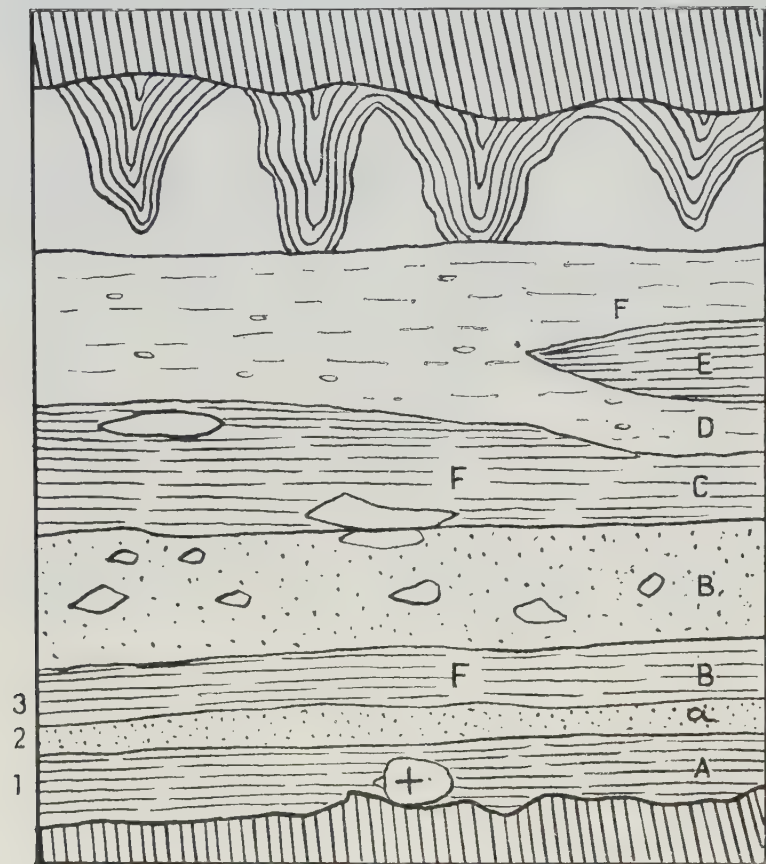


FIG. 200. — Coupe du gisement de Raymond-Chancelade, terrasse supérieure. (M. Hardy [173].)

Outillage lithique.

Il est dans son ensemble identique à celui des stations du Magdalénien supérieur, et nous en figurons seulement quelques outils caractéristiques: un grattoir à front élargi sur lame rétrécie par retouches continues bilatérales (fig. 201, n° 7), un burin double avec troncature concave bien typique (fig. 201, n° 8), un petit grattoir-burin (fig. 201, n° 9), un burin bec-de-perroquet (fig. 201, n° 11), une pointe à cran identique à celles du niveau supérieur de la Madeleine (fig. 201, n° 6), enfin quelques outils « aziliens ». Outre un grattoir double, unguiforme (fig. 201, n° 10), ce sont des pointes aziliennes, dont une en croissant (fig. 201, n° 3), une à retouches courtes sur la base (fig. 201, n° 4), et, de la série de l'Institut de Paléontologie humaine, une pointe très voisine d'une pointe de Châtelperron (fig. 201, n° 2), une pièce appointée, avec amorce de pédoncule déterminé par des retouches alternes, semi-abruptes sur la face plane à la base (fig. 201, n° 5), rappelle par sa technique les « fléchettes de Laugerie-Basse ». Un rectangle retouché sur les quatre bords vient de la série de l'I.P.H. (fig. 201, n° 1).

Outillage osseux.

Il a été bien décrit et figuré par M. Hardy [173], mais les belles séries du Musée de Périgueux ne comportent aucune indication de niveau.

Les harpons à un seul rang de barbelures (fig. 202, n° 14) sont beaucoup plus nombreux que ceux à deux rangs; certains de ceux-ci ont des barbelures très anguleuses qui les rapprochent tout à fait des harpons de la Madeleine et de Villepin; comparer le n° 5 de la figure 202 de Raymond-Chancelade avec le n° 11 de la figure 195 de Villepin, par exemple. Une très petite pièce est un harpon en miniature (fig. 202, n° 8).

Les sagaies sont à base à biseau simple (fig. 202, n° 1 et 2), parfois à extrémité taillée carrément (fig. 202, n° 15); une sagaie à biseau simple taillée carrément porte sur ce biseau des incisions profondes (fig. 202, n° 12), très voisines de celles d'une sagaie à double biseau de Villepin (fig. 195, n° 12). Nous figurons une sagaie à biseau simple (fig. 202, n° 10), une sagaie biconique à section quadrangu-

laire (fig. 202, n° 3), une sagaie à double biseau, portant sur le fût une rainure profonde (fig. 202, n° 13). Signalons des baguettes demi-rondes, des aiguilles.

Des objets sont plus spéciaux. Des ciseaux gravés de signes (fig. 202, n° 4) rappellent des objets analogues de la Madeleine (fig. 194, n° 1); d'autres sont gravés de mauvais Chevaux. Un fragment de rondelle d'os avec perforation centrale est gravé d'un Mammouth. Un « contour découpé », une tête de Cheval, porte les traces d'un trou de suspension. Une plaquette gravée d'une scène de repas avec « bonshommes » a été justement rapprochée par D. Peyrony d'une plaquette du même style trouvée par lui dans le Magdalénien final du château des Eyzies.

Enfin, des pièces fourchues sont particulièrement intéressantes : une sagaie fourchue (fig. 202, n° 11), des pièces bifi-des courtes (fig. 202, n° 6 et 7), identiques à une pièce de la Madeleine (VI) (Capitan et Peyrony [97], fig. 52, sans numéro), et à d'autres du Souci, figurées par Breuil ([57], fig. 15-b, n° 5 et 6); il y a une « fourchette à oiseau » (fig. 202, n° 9).

L'attribution des niveaux supérieurs de Raymondén est conjecturale. L'outillage lithique (pointes aziliennes) permet tout au plus d'affirmer la présence de traces aziliennes : H. Breuil le suppose, en publiant un galet gravé de ce site [66]. Les burins bec-de-perroquet, les harpons à deux rangs de barbelures, les objets fourchus (fig. 202, n° 6 et 7), les ciseaux gravés de mauvais Chevaux, sont attribuables à un niveau magdalénien VI, qui comportait sans doute à son sommet les harpons anguleux (VI₂). Les harpons à un rang de barbelures, la baguette demi-ronde décorée, la fourchette à oiseau (fig. 202, n° 9), sont à rapporter à un niveau de Magdalénien V.

La rondelle d'os (« disque-bouton »), le « contour découpé », la sagaie fourchue, attestent le Magdalénien IV. Les niveaux supérieurs s'échelonnaient donc probablement du Magdalénien IV au Magdalénien VI final et à l'Azilien. Comme le niveau inférieur A n'a presque rien donné, il faut supposer que le Magdalénien IV occupait la couche B, le Magdalénien V le plus riche, la couche C la plus épaisse sur la coupe et le Magdalénien VI, coiffé d'Azilien, la couche D, développée seulement localement.

Quant à la liaison stratigraphique avec les niveaux inférieurs, elle n'aurait pu être établie que si l'on avait disposé de séries sûres des niveaux supérieurs. Les hommes du Magdalénien III finissant (niveau 4) de l'abri inférieur semblent avoir abandonné leur place pour s'installer sur le sol rocheux de l'abri supérieur : le raccord se faisait sans doute entre le niveau 4 du bas et la couche A du haut, ou, mieux, la base de la couche B.

Laugerie-Basse.

En aval de Laugerie-Haute, sur la rive droite de la Vézère, le lieu-dit Laugerie-Basse comporte deux abris qui s'ouvrent à la base de la falaise : l'abri classique de Laugerie-Basse proprement dit et l'abri des Marseilles.

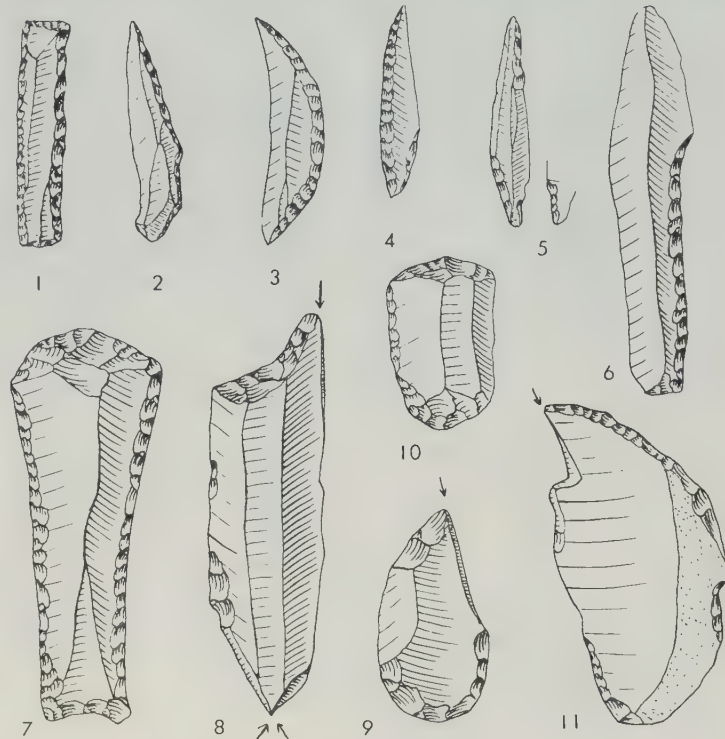


FIG. 201. Le Magdalénien supérieur en Périgord : Abri de Raymondén-Chancelade. (Musée de Périgueux, sauf les n° 1 et 2, Institut de Paléontologie humaine.)

ABRI CLASSIQUE

A l'origine, les niveaux préhistoriques reposaient sur une terrasse limitée en avant par d'énormes éboulis formant talus. Après Lartet et Christy [202 et 203], les travaux s'y succédèrent, notamment de la part de E. Massénat, qui y découvrit en 1872 un squelette [211, 212, 214 et 165] et décrivit

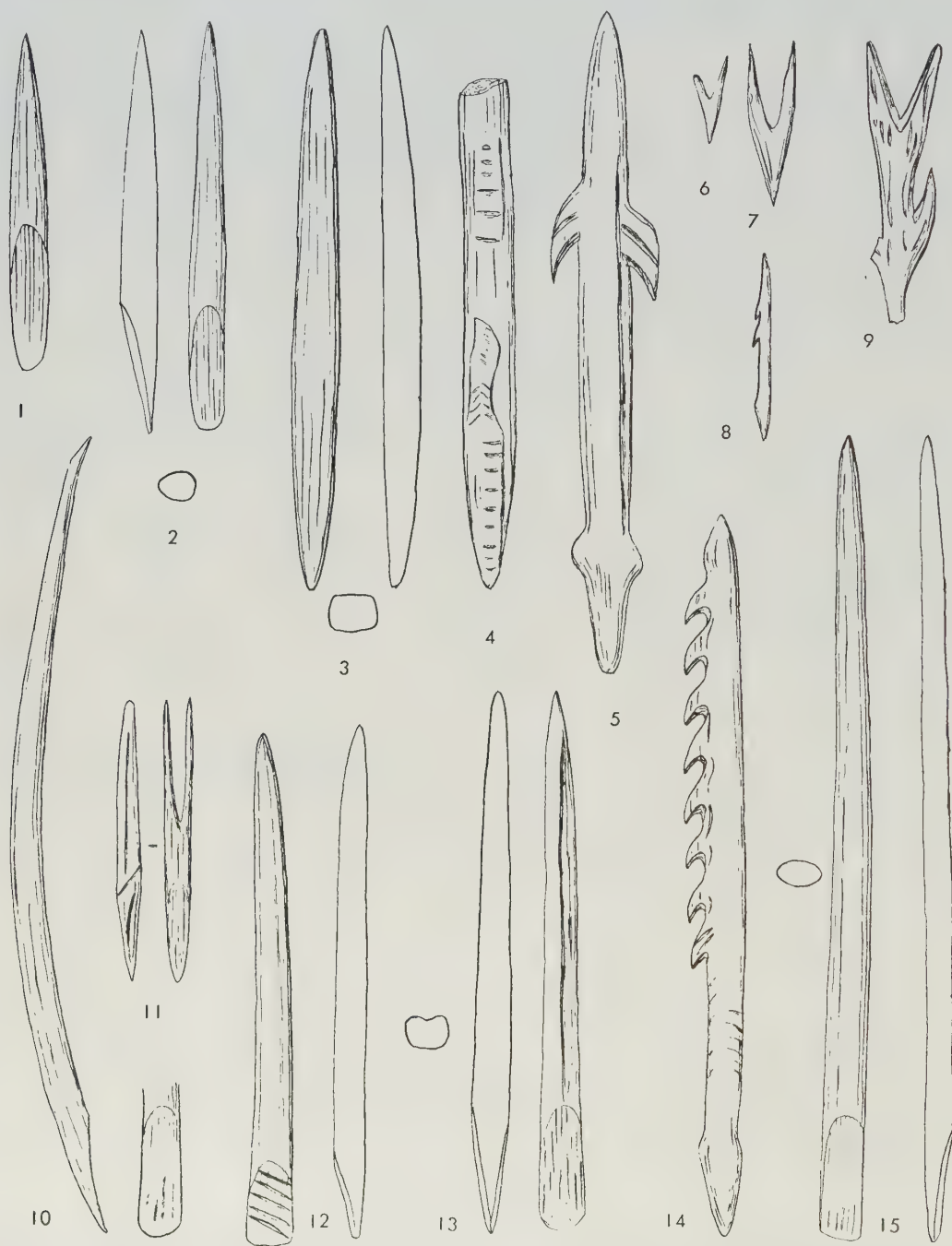


FIG. 202. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Abri de Raymonden-Chancelade. (Musée de Périgueux, sauf les n^{os} 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11 et 14, d'après M. Hardy [173].)

cinq foyers superposés dans la partie Sud-Ouest du gisement; O. Hauser loua la partie Nord-Est; M. Bourlon loua et exploita les déblais des anciens fouilleurs; J. Maury fouilla avec D. Peyrony la partie du gisement achetée par J. Le Bel [215, 216 et 217], et c'est à D. Peyrony que nous devons d'en posséder une coupe [311].

STRATIGRAPHIE

La coupe pratiquée par D. Peyrony et Maury sous l'ancienne grange est la suivante de bas en haut (fig. 203) :

Sur un sol d'éboulis calcaires presque horizontal en avant, en talus en arrière :

- A. Couche inférieure brune, terreuse en avant, se redressant brusquement en arrière : *Magdalénien « ancien »*, 0,10 m à 0,25 m d'épaisseur.
- B. Séparée de la précédente par un niveau stérile de 0,20 m d'épaisseur, couche moyenne brun clair à la base, brun foncé dans le haut, avec nombreux foyers dans la partie supérieure; terreuse en avant, elle se chargeait en arrière de nombreux petits éléments calcaires provenant de l'effritement de la paroi; presque horizontale en avant, elle se redressait brusquement en arrière : *Magdalénien IV* (prototypes de harpons, 0,60 m d'épaisseur).
- C. Reposant sur le niveau B, couche supérieure brune et terreuse en avant, rougeâtre et calcaire en arrière, d'une épaisseur variable (0,30 m de moyenne); détruite partiellement par la construction de la grange, elle se confondait par endroits avec les couches A et B : *Magdalénien V* (harpons à un rang de barbelures).

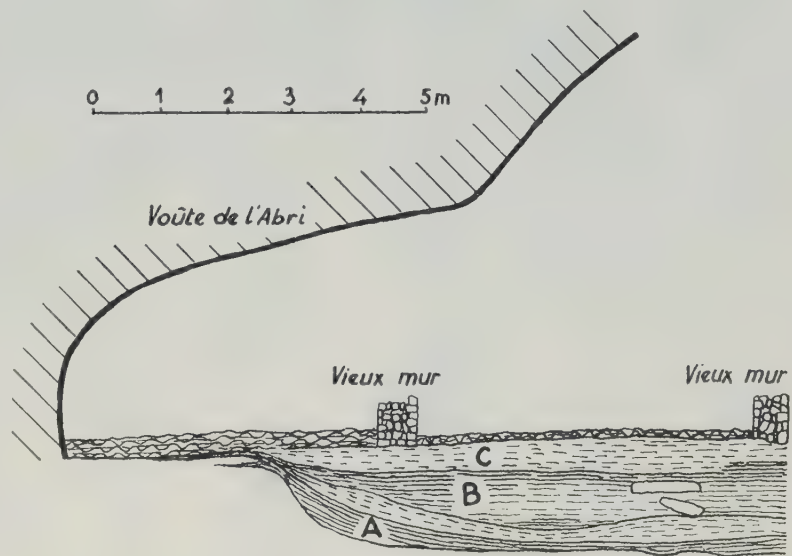


FIG. 203. — Coupe de Laugerie-Basse.
(D. Peyrony et J. Maury [311].)

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE

Nous rappelons ici les observations de D. Peyrony, presque exclusivement limitées à l'outillage en os [311].

Couche inférieure A.

Sagaies généralement cylindro-coniques à base à biseau simple, parfois à base en pyramide quadrangulaire, comme celles du niveau inférieur de la Madeleine; « disque-bouton » en os avec trou central et lignes rayonnantes: Magdalénien III (?), d'après D. Peyrony.

Couche moyenne B.

Prototypes de harpons à un ou deux rangs de pointes mal dégagées, parfois simples renflements; sagaies à base en biseau simple, parfois très fines à double biseau; nombreuses baguettes demi-rondes ornées de séries de coches et de points, de tubercules, de quadrilatères; pointes bifides;

« contours découpés », notamment d'un Lézard; fragments de propulseurs; nombreuses pierres gravées: Magdalénien IV, d'après D. Peyrony, qui parallélise ce niveau et le niveau inférieur A de la Madeleine.



FIG. 204. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Laugerie-Basse.
(Collection M. Bourlon, Institut de Paléontologie humaine,
sauf les n^{os} 2, 3 et 11, Musée de Périgueux.)

Couche supérieure C.

Harpons à un rang de barbelures détachées du fût, mais un harpon à deux rangs provient du sommet de la couche; sagaies très allongées à double biseau; baguettes demi-rondes minces, étroites, ornées: Magdalénien V, identique à celui de la Madeleine, d'après D. Peyrony.

Niveaux disparus.

Les premières fouilles avaient enlevé des niveaux postérieurs appartenant au Magdalénien VI et à l'Azilien. D'après les collections du Musée de Périgueux et de Bourlon à l'Institut de Paléontologie humaine, nous en figurons des objets caractéristiques.

Magdalénien VI. — Burins bec-de-perroquet (fig. 204, n^{os} 2 et 3), grand grattoir discoïde (fig. 204, n^o 12), rabots (fig. 204, n^{os} 13 et 15), pics (fig. 204, n^o 17) et peut-être aussi les multiperçoirs (fig. 204, n^{os} 7 et 14), les lamelles à dos denticulées (fig. 204, n^{os} 4 et 5), le grand burin dièdre double (fig. 204, n^o 16). Le reste des pièces est du Magdalénien supérieur banal : burins dièdres (fig. 204, n^{os} 1, 8 et 18) et sur troncature très concave (fig. 204, n^o 10), pièce tronquée (fig. 204, n^o 9), microgravette (fig. 204, n^o 6).

Si les sagaies sont difficilement attribuables (fig. 206, n^{os} 2, 3 et 4), le harpon à deux rangs de barbelures (fig. 206, n^o 5) vient du Magdalénien VI ; la « fourchette à oiseau » (fig. 206, n^o 7), sans doute du sommet du Magdalénien V ; la forte sagaie quadrangulaire à biseau double incisé, de l'un ou de l'autre (fig. 206, n^o 6).

Il faut rapporter à la fin du Magdalénien supérieur une série de « fléchettes à retouches inverses », semi-abruptes, que nous appelons « pointes de Laugerie-Basse » (fig. 205, n^{os} 5 à 10) ; certaines pièces font le passage entre la pointe de Laugerie-Basse et la pointe azilienne (fig. 205, n^{os} 1 et 2).

Azilien. — Qu'ils soient apparus à la fin du Magdalénien ou qu'ils proviennent d'un niveau franchement azilien, les outils caractéristiques de cette industrie existent à Laugerie-Basse : grattoirs unguiformes (fig. 204, n^o 11), pointes aziliennes (fig. 205, n^{os} 3 et 4, à dos anguleux), enfin harpons aziliens en bois de Cerf plats à barbelures anguleuses avec perforation ([61], fig. 206, n^o 1).

L'abri classique de Laugerie-Basse contenait donc une belle stratigraphie allant de haut en bas de l'Azilien au Magdalénien antérieur au IV. Mais il n'est pas exclu, à notre avis, que l'industrie du niveau inférieur A, qui contient un « disque-bouton » et des sagaies à base pyramidale, soit un Magdalénien IV-a ou un Magdalénien III-b, comme celui du niveau 4 de Raymond (abri du bas), plutôt qu'un Magdalénien III tel qu'il est défini dans le niveau 3 de ce même gisement ou dans le foyer I'' de Laugerie-Haute.

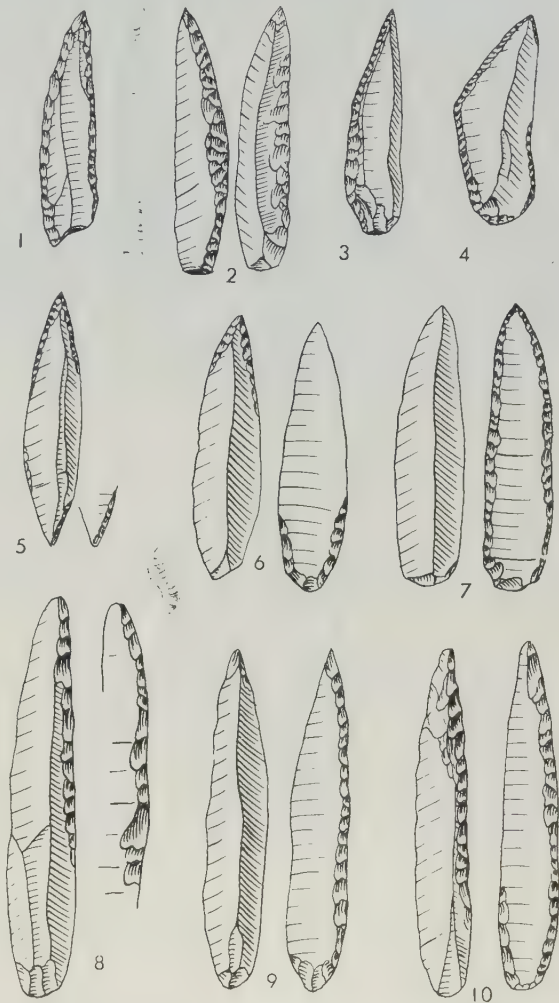


FIG. 205. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Laugerie-Basse. (Musée de Périgueux, sauf les n^{os} 1, 2, 3, 4, 5 et 7, Institut de Paléontologie humaine.)

ABRI DES MARSEILLES

Accessible par un tunnel percé sous les gros blocs effondrés de l'avant de l'abri, l'abri des Marseilles offre une coupe visible actuellement, que J. Maury a décrite comme suit [217] :

1. Couche rougeâtre avec traces de foyers : *Magdalénien inférieur*, 0,30 m à 0,40 m d'épaisseur.
2. Couche stérile d'éboulis, 0,60 m d'épaisseur.

3. Couche rougeâtre : *Magdalénien moyen*, 0,30 m d'épaisseur.
4. Eboulis.
5. Couche d'un brun noirâtre avec traces de foyers : *Magdalénien supérieur*, 0,30 m d'épaisseur.
6. Banc ininterrompu d'épaisses dalles calcaires effondrées.
7. Couche grisâtre avec cendres abondantes : *Néolithique*.

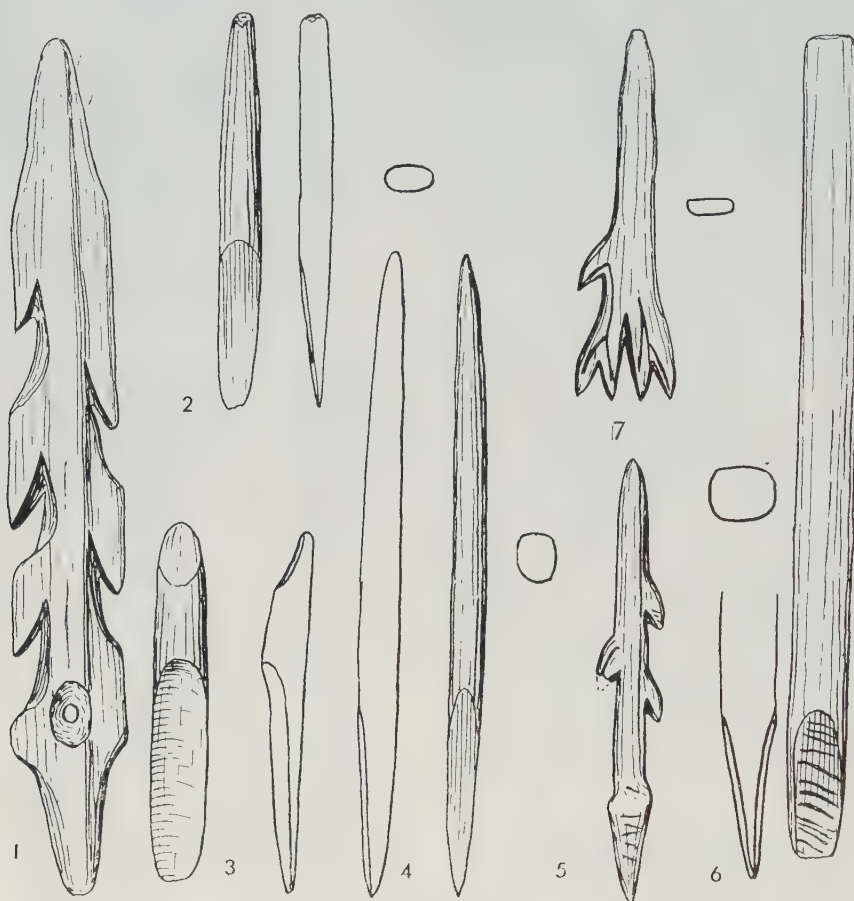


FIG. 206. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Laugerie-Basse.
(Musée de Périgueux.)

Malheureusement, J. Maury a décrit trop sommairement un outillage maintenant inaccessible pour qu'on puisse établir entre cette coupe et celle de l'abri classique un parallélisme véritable. S. Blanc, qui a rafraîchi la coupe en 1952, n'a pas publié ses observations.

Il nous semble probable que des niveaux intermédiaires ont existé entre le Magdalénien III, tel qu'il est représenté dans le foyer I''' de Laugerie-Haute, et le Magdalénien IV, tel qu'il existe à la base de la Madeleine, dans les grands gisements magdaléniens, assurant du Magdalénien inférieur au Magdalénien supérieur une transition stratigraphique et typologique. Mais si ce point de vue reçoit un commencement de preuve des quelques observations faites dans ce chapitre, il faudrait des recherches nouvelles dans des gisements intacts pour le confirmer.

CHAPITRE VI

LE MAGDALÉNIEN ANCIEN A RACLETTES en Périgord.

En Périgord, le Magdalénien le plus ancien repose directement sur le Solutréen final à pointes à cran, souvent sans niveau stérile intercalé. A Laugerie-Haute et à Raymond-en-Chancelade, il supporte la séquence complète du Magdalénien inférieur, mais, dans les autres gisements, il termine l'occupation paléolithique. A. Cheynier a posé le problème de ses subdivisions possibles (tableau E), point de vue dont les fouilles récentes de Laugerie-Haute semblent confirmer le bien-fondé. L'attribution de certains niveaux au Magdalénien I sur la foi de quelques raclettes pose de plus le problème de la valeur relative de ce fossile directeur. Célèbres par leur Solutréen final, les gisements de Badegoule, du Pech de la Boissière et des Jean-Blanc comportent des niveaux de Magdalénien ancien.

Badegoule.

Le Magdalénien ancien n'existait que sur la terrasse à l'abri central, où les fouilles de Peyrony [242] et de Cheynier [106, 107 et 108] ont mis en évidence pour les niveaux magdaléniens la stratigraphie que nous rappelons ici, de bas en haut.

Coupe D. Peyrony (1907, fig. 149).

- D. Conglomérat brun foncé formant brèche, sauf dans le fond, où la couche devient friable. Renne dominant : *Magdalénien ancien*, 0,35 m d'épaisseur.
- E. Couche sableuse pauvre (un bois de Renne, un fragment de baguette), 0,20 m d'épaisseur.
- F. Couche brunâtre : *Magdalénien ancien*, 0,20 m.

Coupe Cheynier (1928-1939, fig. 150).

- VI. Brèche très dure, colorée d'ocre, s'amincissant vers la pente jusqu'à disparaître quelques mètres plus bas, s'enfonçant dans les anfractuosités de la paroi de la falaise. Renne dominant : *Magdalénien ancien*, 0,30 m à 0,60 m d'épaisseur.
- VII. Niveau sablonneux jaune clair, fin, onctueux, sans pierres, reposant directement sur la brèche : *Magdalénien ancien*, 0,50 m à 1 m d'épaisseur.

Eboulis et déblais anciens.

La correspondance des coupes est évidente, mais Cheynier n'a pas rencontré ou distingué la couche sableuse E, qui forme peut-être la base de sa couche VII, plus épaisse que la couche F de D. Peyrony qui lui correspond.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XLI).

Nous n'avons étudié personnellement que la série de Peyrony, qui correspond globalement aux deux niveaux, et celle de Peyrille (collection Vésignié), recueillie dans une autre partie du gisement. A. Cheynier a publié pour les deux couches des inventaires des séries beaucoup plus importantes qu'il y a recueillies.

SÉRIES PEYRONY ET PEYRILLE (DP, 222 outils; LP, 105 outils).

Nous étudierons comparativement les séries Peyrony et Peyrille, que la comparaison des graphiques cumulatifs montre proche l'une de l'autre (fig. 207). Les pièces sont principalement en silex bleuté, à forte patine blanc sale.

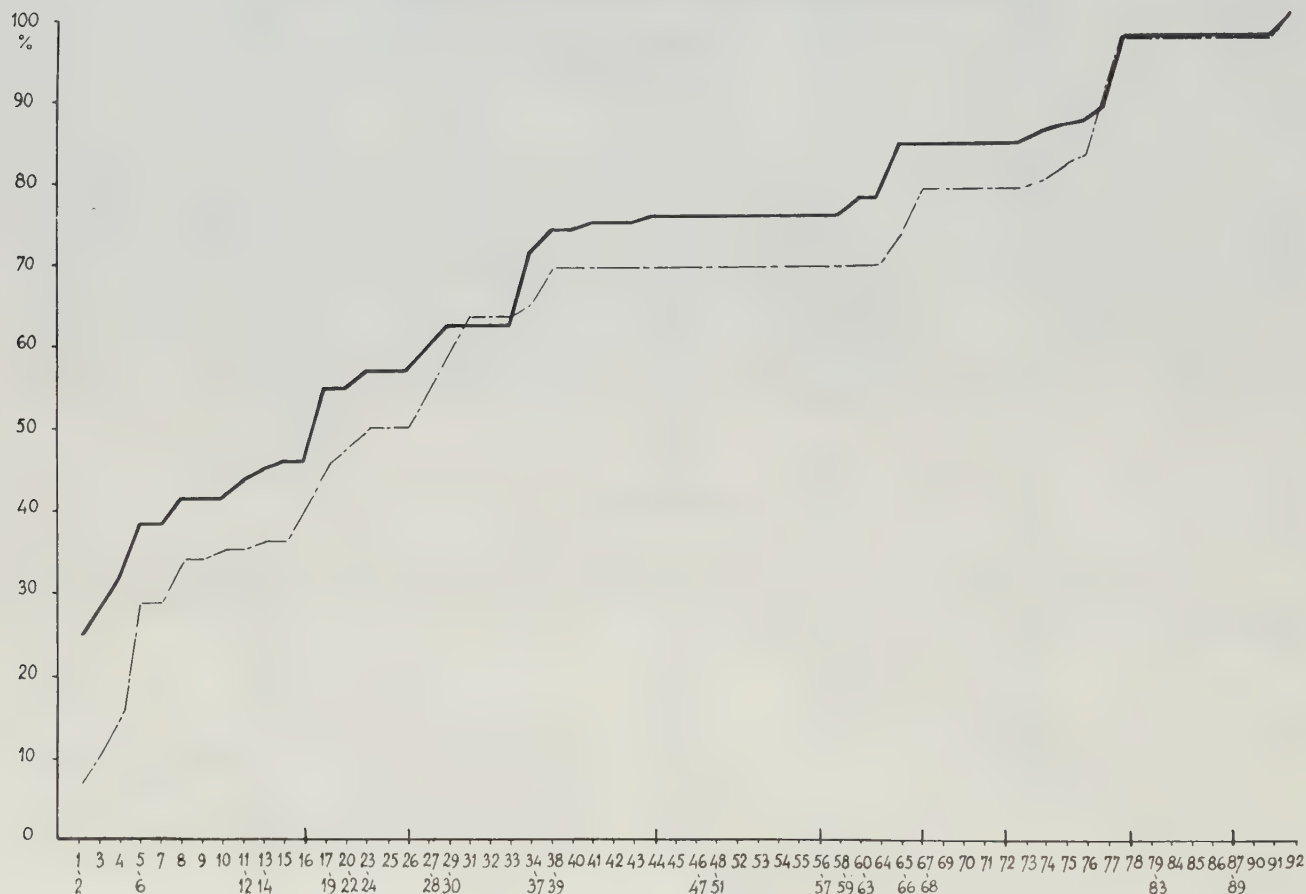


FIG. 207. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien ancien à raclettes de Badegoule.

Trait plein : série D. Peyrony (Musée des Eyzies); — Trait interrompu : série L. Peyrille (Collection Vésignié).

L'indice de grattoir est élevé (IG : DP, 45; LP, 36,1); il domine largement l'indice de burin (IB : DP, 18,9; LP, 19). L'indice de burin dièdre (IBd : DP, 7,7) est à peu près équivalent à l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : DP, 9,45) dans la série Peyrony. Dans la série Peyrille, le décalage est très fort (IBd : 13,3; IBt : 1,80), ce qui est peut-être dû à l'insuffisance numérique de la série (105 outils).

Les grattoirs simples sur lame non retouchée sont les plus fréquents, mais ils sont bien plus abondants dans la série Peyrony; quelques grattoirs sur lame aurignacienne sont présents dans les deux séries, ainsi que de rares grattoirs carénés et à museau. Les burins sur troncature latérale (DP, 1,35 %; LP, 1,90 %) et sur encoche (DP, 1,35 %; LP, 1,90 %) sont présents dans les deux séries. Les grattoirs-burins sont abondants (DP, 8,10 %; LP, 8,55 %). La série Peyrille a quelques lames aurignaciennes et à étranglement. Les raclettes, fossile directeur, sont en pourcentage élevé (DP, 8,10 %; LP, 4,75 %) (fig. 208, n^{os} 4 et 5).

Compte tenu de la faiblesse numérique de la série Peyrille, les graphiques cumulatifs sont d'allure très semblable (fig. 207).

Outillage osseux.

D. Peyrony signale dans la couche D des sagaies appointées occasionnellement à biseau peu marqué, des bâtons percés, des aiguilles à chas, des poinçons; dans la couche F, une sagaie cylindro-conique à base en biseau simple appointé et un fragment de base à biseau bombé, strié d'incisions obliques (fig. 208, n° 1), identique à ceux du Magdalénien I de Laugerie-Haute (fig. 208, n° 2 et 3).

Comparées au Magdalénien I de Laugerie-Haute (fig. 180), les séries de Badegoule (fig. 207) diffèrent principalement par l'importance plus grande des grattoirs et par la faiblesse des burins.

SÉRIES CHEYNIER

Très riches (VI, 2 524 outils; VII, 2 083 outils), les séries récoltées par Cheynier diffèrent principalement de celles que nous venons d'étudier par une proportion beaucoup plus grande de raclettes qui, apparues dans le niveau VI, prolifèrent dans le VII jusqu'à former plus du tiers de l'outillage total. Les burins transversaux sur encoche, sur éclats épais, qui ne figurent qu'exceptionnellement dans les séries Peyrony et Peyrille, paraissent ici plus abondants. Les lames aurignaciennes et étranglées, des grattoirs carénés et à museau, sont signalés en petite quantité. D'après l'auteur, l'évolution se ferait du niveau VI au niveau VII par augmentation des raclettes, diminution des burins sur encoche et diminution en général des burins, plus souvent sur lames dans le niveau supérieur.

Outillage osseux.

Niveau VI, un fragment de sagaie « à double rainure profonde sur les faces opposées »; niveau VII, sagaies à section ovalaire ou arrondie, mais non aplatie, à base en biseau simple rayé de traits simples ou croisés, fragments de baguettes portant souvent une ou deux rainures longitudinales.

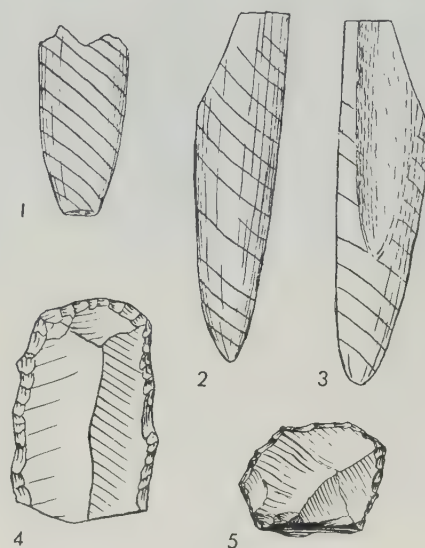


FIG. 208. — Le Magdalénien ancien à raclettes en Périgord : 1. Badegoule (D. Peyrony [242]); 2 et 3. Laugerie-Haute (D. Peyrony [305]); — 4. Badegoule (Musée des Eyzies); — 5. Badegoule (Institut de Paléontologie humaine).

Les Jean-Blanc.

La stratigraphie des couches magdaléniennes dans les abris des Jean-Blanc était la suivante, d'après D. et E. Peyrony [251 et 303], de bas en haut (fig. 157) :

Coupe Ouest (abri de gauche).**Coupe Est (abri de droite).**

reposant directement sur le niveau solutréen A

B. Couche rougeâtre : *Magdalénien*, 0,10 m d'épaisseur.

B. Niveau brun : *Magdalénien*, 0,20 m d'épaisseur.

C. Eboulis calcaires stériles, 0,30 m d'épaisseur.

C. Eboulis calcaires, 1,60 m.

D. Couche rouge brun : *Magdalénien*, 0,15 m d'épaisseur.

E. Eboulis et déblais anciens.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XLII).

Les graphiques cumulatifs (fig. 210) établissent l'identité des séries des niveaux B des deux abris (170 outils à l'Ouest, 304 à l'Est). Les raclettes représentent plus de la moitié de l'outillage total (fig. 209, n^{os} 5 à 8 et 10); quelques grattoirs portent une retouche en raclette (fig. 209, n^o 12). Les

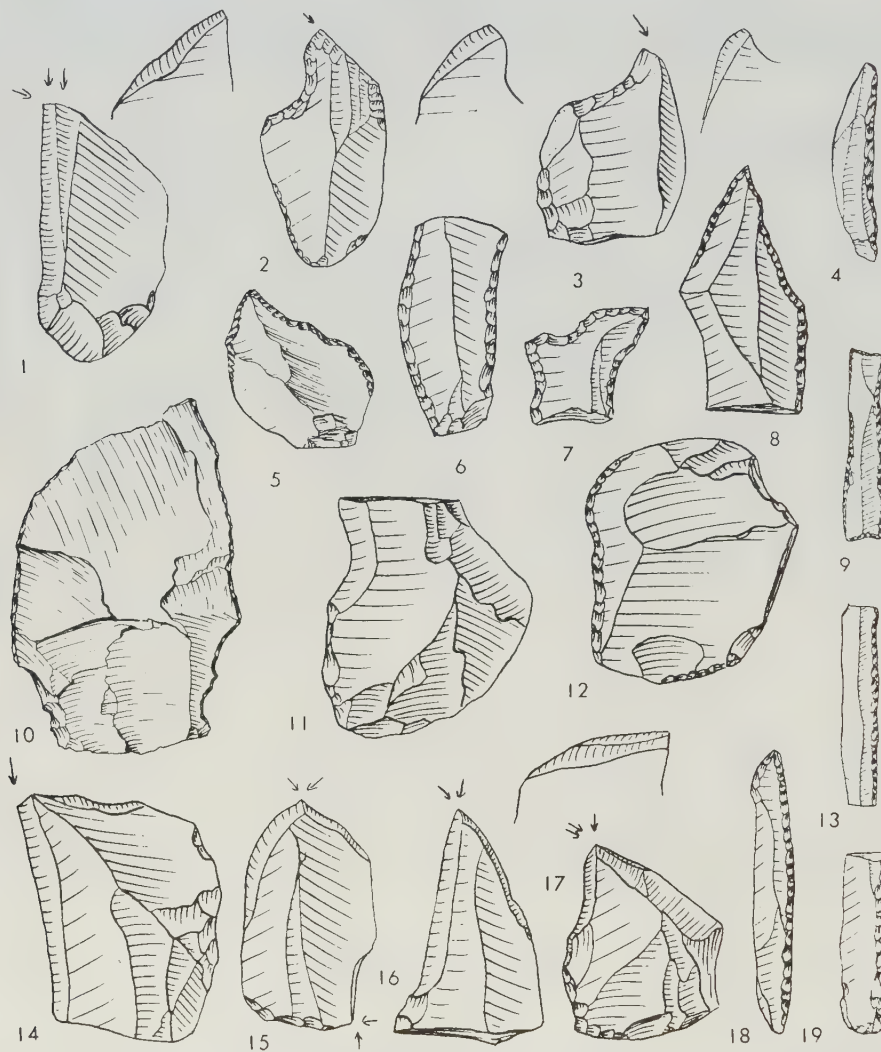


FIG. 209. — Le Magdalénien ancien à raclettes en Périgord : Les Jean-Blanc.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

indices de grattoir (IG: O., 8,7; E., 8,42) sont beaucoup plus faibles que les indices de burin (O., 24,79; E., 13,2). Les burins sont dièdres droits (fig. 209, n^o 16), dièdres d'angle (fig. 209, n^{os} 1, 14 et 17), d'angle sur cassure (fig. 209, n^o 11), rarement multiples (n^o 15), rarement sur encoche (fig. 209, n^{os} 2 et 3). Ces burins sont fréquemment sur éclats ou fragments courts de lames.

Nous figurons de la couche B une lamelle à dos (fig. 209, n^o 4) et une lamelle à dos tronquée (n^o 9); de la couche D, deux lamelles à dos (fig. 209, n^{os} 13 et 19) et une lamelle à dos tronquée, qui ne nous paraît pas, contrairement à l'avis de D. Peyrony, être un triangle (n^o 18).

Outillage osseux.

L'abri de droite (Est) a livré une sagaie à large biseau simple avec double série d'incisions obliques rappelant les sagaies du Placard, une sagaie à biseau en languette; l'abri de gauche (Ouest), des sagaies à base à biseau simple convexe et strié.

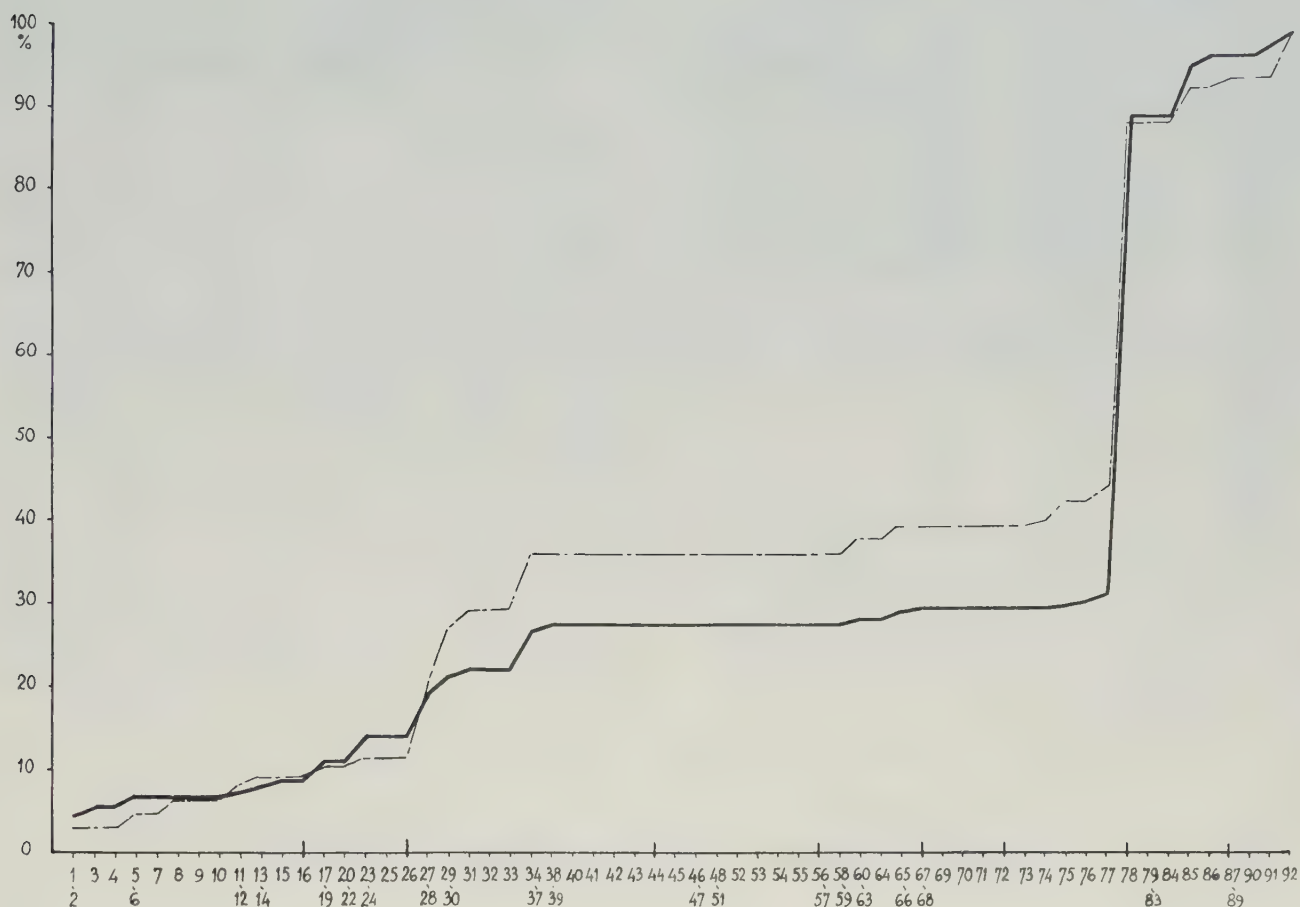


FIG. 210. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien ancien à raclettes des Jean-Blanc.

Trait plein : Est; — Trait interrompu : Ouest (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

La subdivision du Magdalénien à raclettes en niveaux secondaires apparaît ici assez probable, mais cependant l'abondance de l'outillage lamellaire fait supposer que D. Peyrony a peut-être raison de voir dans le niveau D un équivalent du Magdalénien II de Laugerie-Haute.

Le Pech de la Boissière.

L'abri du Pech de la Boissière contient un niveau de Magdalénien I dans une position stratigraphique identique à celle de ces mêmes niveaux à Badegoule. Sur la coupe relevée par E. Peyrony [317], il surmonte directement et sans qu'une différence nette soit visible, le niveau de Solutréen supérieur (fig. 153). D'une épaisseur maximum de 0,10 m, de consistance terreuse, de couleur brun jaunâtre, ce

niveau ne contenait qu'une très pauvre industrie (55 outils), constitué pour plus de moitié par des raclettes (30) (fig. 211, n° 2), qu'accompagnent neuf grattoirs, dont un sur lame aurignacienne et un à museau, trois perçoirs, deux burins, trois lames retouchées, quatre encoches et denticulés, une lamelle à dos et trois outils divers. L'outillage en os comporte des aiguilles, des poinçons et des fragments de sagaies, dont une à biseau simple avec des incisions parallèles, portant sur la face dorsale du fût un motif géométrique (fig. 211, n° 1).

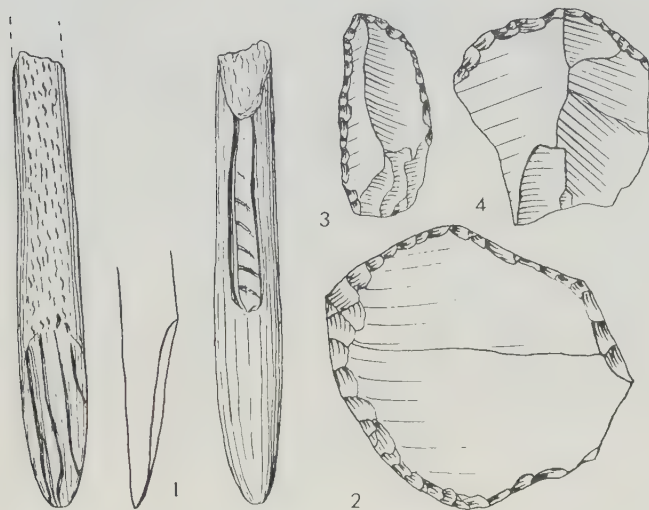


FIG. 211. — Le Magdalénien ancien à raclettes en Périgord : 1 et 2. Pech de la Boissière (fouilles E. Peyrony, Musée des Eyzies) ; — 3 et 4. Petit abri de Mazerat (Musée de Périgueux).

Autres gisements semblables.

ABRI LACHAUD

Sur du Solutrén final, l'abri Lachaud, fouillé par A. Cheynier [110], avait deux niveaux de Magdalénien à raclettes, séparés l'un de l'autre sur la pente par un niveau de menues pierrailles. Ils contenaient des outillages très comparables entre eux, l'inférieur avec davantage de perçoirs et de raclettes, le supérieur avec une industrie osseuse plus développée (sagaies à base à biseau simple, parfois incisé). Une même industrie existait peut-être à la grotte voisine du Pouzet [129].

ABRI DE MAZERAT

Le Musée de Périgueux possède du petit abri une série peu importante avec raclettes (fig. 211, n° 3) et petit grattoir retouché en raclette (n° 4, fouilles Delugin).

Caractères généraux du Magdalénien à raclettes.

Relativement rare en Périgord, le Magdalénien à raclettes y succède constamment au Solutrén final, sauf à Raymond-en-Chancelade, où ses niveaux marqueraient dans l'état actuel des recherches le début de l'occupation ; mais la roche en place n'y a pas été atteinte par suite des conditions du site. La superposition au Solutrén est directe, sans intercalation de niveau stérile, à Badegoule, aux Jean-Blanc, au Pech de la Boissière. Des observations de Peyrony et Cheynier sur la terrasse de Badegoule, comme des travaux récents à Laugerie-Haute, il ressort que le Magdalénien à raclettes se subdivise, tout au moins localement, en plusieurs foyers secondaires, d'importance très inégale, la liaison archéologique étant assurée entre eux par la présence de raclettes.

Outillage lithique.

Toujours accompagnées de quelques pièces portant la retouche en raclette, les raclettes proprement dites sont en proportions très variables dans les séries. Les variations sont fonction de la localisation et sans doute aussi de la position stratigraphique : elles sont très abondantes, atteignant ou dépassant la moitié de l'outillage au Pech de la Boissière, aux Jean-Blanc, le tiers à Badegoule, dans le niveau VII (fouilles Cheynier).

L'indice de grattoir varie, tantôt supérieur à l'indice de burin (Laugerie-Haute, Badegoule), tantôt largement inférieur (Raymonden, Jean-Blanc); l'indice de burin varie inversement. Les burins dièdres sont plus fréquents que les burins sur troncature retouchée, ou, alors, presque à l'égalité. Il semble que la différence entre les indices, en faveur des burins d'une part, des burins dièdres d'autre part, s'accroît dans les séries plus évoluées.

Les grattoirs sont principalement simples, sur lame non retouchée, mais des exemplaires peu nombreux sur lames aurignaciennes ou étranglées et quelques grattoirs carénés et à museau existent généralement. Les burins transversaux sur encoche ou troncature latérale, faits sur éclats courts et épais, sont nombreux dans le niveau VI inférieur de Badegoule, d'après Cheynier; présents dans toutes les autres séries, ils y sont en faible pourcentage. Partout les burins multiples sont rares. Les perçoirs et les becs sont très abondants à Laugerie-Haute (IP: 7,69), bien plus rares ailleurs, mais leur morphologie est toujours caractéristique du Magdalénien ancien, quand ils sont multiples, en disposition plus ou moins étoilée sur éclat court. Les outils composites sont principalement des grattoirs-burins, mais il s'y joint constamment des exemplaires peu nombreux, mais variés, des autres combinaisons possibles. L'outillage sur lamelles est absent ou très rare, et son importance dans la série des Jean-Blanc de l'Est vient peut-être d'un mélange de niveaux.

L'outillage est en notable proportion sur éclat, ou, ce qui semble caractéristique du Magdalénien inférieur, sur fragment de lame. Les nucléus globuleux sont généralement nombreux.

Outillage osseux.

Les séries du Périgord sont relativement pauvres en outillage osseux, comparativement à celles du Placard. Les éléments les plus caractéristiques en sont les sagaies à base en lancette striée de raies obliques parallèles (fig. 208, n^{os} 1, 2 et 3, Laugerie-Haute, Badegoule), les sagaies à biseau incisé et décor sur le fût du Pech de la Boissière (fig. 211, n^o 1) et la puissante sagaie décorée, à large biseau, découverte à Laugerie-Haute par F. Bordes (fig. 174, n^o 26).

Valeur de la raclette comme fossile directeur.

Signalant des raclettes à la base du dépôt inférieur de la Madeleine, D. Peyrony écrit: « Partout où ces pièces ont été rencontrées en position stratigraphique, elles caractérisent la phase initiale du Magdalénien » ([97], p. 24). Dans le même sens, A. Cheynier estime qu'elles disparaissent après le Magdalénien I et s'étonne de celles qu'il rencontre dans le niveau 4 de Raymonden: « Que font-elles là? » écrit-il ([115], p. 10).

Quand elles sont abondantes ou très abondantes, les raclettes sont un excellent fossile directeur du Magdalénien ancien. Mais si elles disparaissent du Magdalénien II de Laugerie-Haute et de Raymonden (niveau 2), nous les avons vues présentes, en pourcentages d'ailleurs faibles, dans les niveaux postérieurs du Magdalénien III de ces mêmes gisements. Nous les avons également signalées dans le Magdalénien supérieur: à la Madeleine, elles représentent 0,48 % dans le Magdalénien IV, 0,16 % dans le niveau V, 0,38 % dans le niveau VI.

Cette persistance de la raclette jusqu'au sommet de la séquence magdalénienne interdit de conclure, de la présence en faible pourcentage de ce fossile directeur à l'âge Magdalénien primitif d'un outillage, si d'autres éléments n'existent pas pour l'établir.

Aussi ne suivrons-nous pas Peyrony lorsqu'à cause d'une raclette et d'un triangle dans le niveau inférieur de la grotte d'Abzac, à Gorge-d'Enfer, il attribue la série, très pauvre d'ailleurs, au Magdalénien I (à cause de la raclette) et II (à cause du triangle) [297]. L'attribution des hauts-reliefs du Cap-Blanc au Magdalénien ancien a été faite d'après le même « fossile directeur ». « Lors de l'exhumation du squelette humain de cet abri, écrit Peyrony [291], le docteur Capitan et moi avons

recueilli dans la fosse deux éclats de silex à retouches abruptes, associés à des lames, des burins, des grattoirs, etc., ce qui nous a autorisés à attribuer ces hauts-reliefs au vieux Magdalénien. »

A propos de la grotte de Tourtoirac, qui contenait de l'Aurignacien et du Solutréen, D. Peyrony écrit également ([299], p. 41) : « Il a été recueilli dans les déblais un éclat de silex à retouches abruptes caractérisant le Magdalénien I », et il inscrit ce gisement dans la liste du Magdalénien I. ([299], p. 51.)

En fait, contre les opinions de Peyrony et de Cheynier sur la valeur absolue de la raclette comme fossile directeur indiquant le Magdalénien I, nous estimons que cette valeur est réelle, mais relative, et qu'il faut la tempérer d'une notion quantitative; en même temps, il faut considérer l'ensemble de l'outillage, qui doit présenter d'autres caractères concordants.

CHAPITRE VII

MAGDALÉNIEN II ET MAGDALÉNIEN III

en Périgord et dans les régions voisines.

Entre le Magdalénien ancien à raclettes (I) et le Magdalénien supérieur à harpons (IV, V, VI) se développent les niveaux du Magdalénien II et du Magdalénien III. La séquence magdalénienne de Laugerie-Haute montre bien la position stratigraphique des niveaux à triangles scalènes qui y sont antérieurs au Magdalénien III (chapitre II). Mais il existe dans certains gisements un autre type de triangle, presque isocèle, à bord denticulé, dont les niveaux, par suite des circonstances, se trouvent pratiquement sans identité stratigraphique, tant par rapport aux niveaux à triangles scalènes allongés (« pseudo-triangles » de Cheynier) que par rapport à la séquence magdalénienne tout entière. De plus, les triangles persistent dans le Magdalénien III et dans le supérieur, et caractérisent dans certains cas le Magdalénien tout à fait terminal. La complexité du problème explique les positions divergentes adoptées par D. Peyrony, qui fait du triangle le fossile directeur du Magdalénien II (tableau D) et par Cheynier, qui, par contre, le place dans le III (tableau E).

Les difficultés proviennent du fait que les séries contenant des triangles, en quantité d'ailleurs très variable, ou bien n'étaient pas incluses dans une séquence stratigraphique permettant de leur attribuer au moins une identité relative (Crabillat, la Forge), ou bien ne contiennent pas d'outillage en os ou très peu et manquaient donc des fossiles directeurs de ce type (Crabillat, la Forge, Puy de Lacan, Jolivet), ou bien ont été mal fouillés (la Souquette) ou insuffisamment publiés (la Cavaille) ou non publiés (Roc Saint-Cirq). De plus, des séries qui contenaient un seul triangle (Jolivet) ont été mises sur le même plan que celles qui en contenaient un très grand nombre (Crabillat); enfin, pour ces petits objets, il se pose la question, insoluble, de savoir si leur absence, comme celle des lamelles, n'est pas due à la négligence du fouilleur. En tenant compte de ces divers facteurs, nous examinerons les faits qui permettent de poser ou d'éclaircir les questions suivantes : 1. Position stratigraphique des niveaux à triangles scalènes dans la séquence classique; 2. Position réciproque des triangles scalènes (type Laugerie-Haute) et des triangles isocèles denticulés (type Crabillat); 3. Valeur du triangle comme fossile directeur.

Position stratigraphique des niveaux à triangles scalènes.

Laugerie-Haute est le seul gisement du Périgord qui comporte dans une position bien déterminée un niveau à triangles scalènes abondants, entre le Magdalénien I et le Magdalénien III (fig. 7). Nous avons supposé l'équivalence du niveau 2 de Raymondien avec le Magdalénien II de Laugerie-Haute, mais les niveaux qui l'encadrent manquent d'outillage osseux caractéristique, et la série ne contient qu'un seul triangle scalène (chapitre V). Nous étudierons ici deux autres gisements où des niveaux à scalènes sont inclus dans une séquence: Saint-Germain-la-Rivière et le Roc Saint-Cirq.

SAINT-GERMAIN-LA-RIVIÈRE

L'abri sous roche de Saint-Germain-la-Rivière, situé dans le vignoble de Fronsac (Gironde), à l'Ouest de Libourne, fut découvert par H. Mirande et E. Lepront, qui le fouillèrent avec l'aide de R. Blanchard [162]. Rendu célèbre par la découverte d'un squelette féminin, ce gisement comportait

deux parties. La terrasse, ou gisement du haut, avait un seul niveau, et le squelette de femme recouvert d'une sorte de dolmen reposait sur la roche en place [15]. Le gisement du bas avait deux niveaux, l'inférieur à très nombreux et typiques scalènes, le supérieur avec une industrie osseuse permettant de le paralléliser avec le niveau de la sépulture. Aucune étude n'en a été publiée.

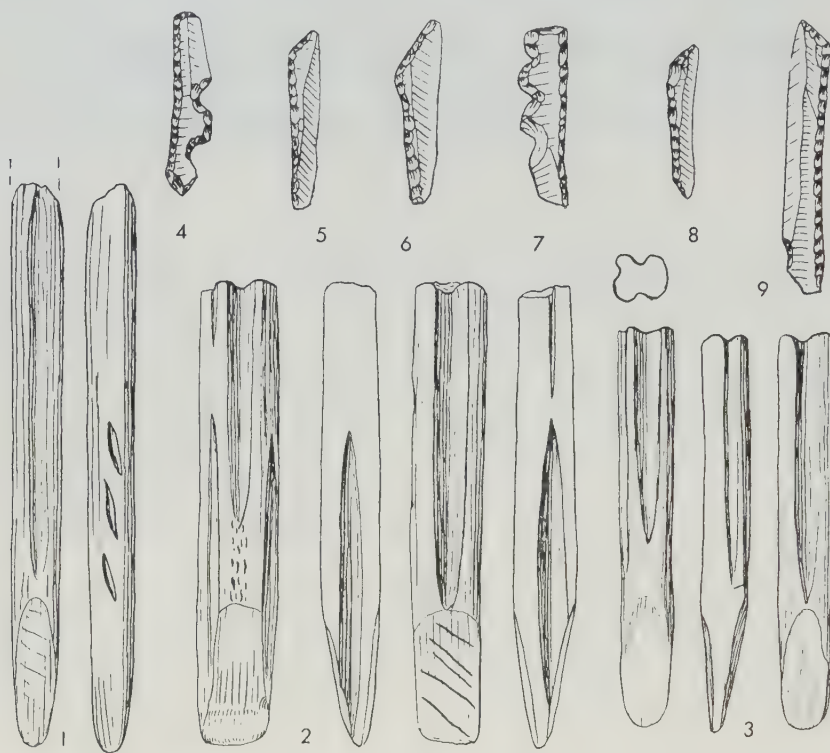


FIG. 212. — *Le Magdalénien à triangles en Gironde : Saint-Germain-la-Rivière, terrasse du bas. 1, 2 et 3. Couche supérieure ; — 4, 5, 6, 7, 8 et 9. Couche inférieure (fouilles R. Blanchard, Musée des Eyzies).*

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XLIII).

Nous étudierons ici les séries données au Musée des Eyzies par R. Blanchard concernant le gisement du haut (Ts) et le niveau supérieur du gisement du bas (Ti).

La comparaison des graphiques cumulatifs des séries de la terrasse supérieure (Ts, 285 outils) et de la terrasse inférieure (Ti, 440 outils) met en évidence l'identité des outillages (fig. 213). La série du bas se distingue de celle du haut par une proportion beaucoup plus élevée de lamelles à dos et des grattoirs-burins moins nombreux. Dans les deux cas, les indices de burin dominant les indices de grattoir, les indices de burin dièdre dominant très largement les indices de burin sur troncature retouchée. Les raclettes sont présentes à un seul exemplaire dans chaque série. Très abondant, l'outillage sur lamelle comporte essentiellement des lamelles à dos, quelques lamelles à dos tronquées, une lamelle à dos denticulée dans la série du bas, et, pour chaque série, un vrai triangle scalène.

Outillage osseux.

Il comprend dans les deux séries, avec des baguettes et des poinçons, des sagaies, dont plusieurs à gouttières ou profondes rainures intéressant soit une face (fig. 212, n° 1), soit les quatre, et, dans ce cas, diversement disposées sur le fût (n°s 2 et 3). Les bases des spécimens les mieux conservés sont

à biseau simple en languette (fig. 212, n° 1), à biseau double arrondi (n° 3) ou taillé carrément (n° 2). Ces objets sont à rapporter au Magdalénien III (objets à cannelures et incisions).

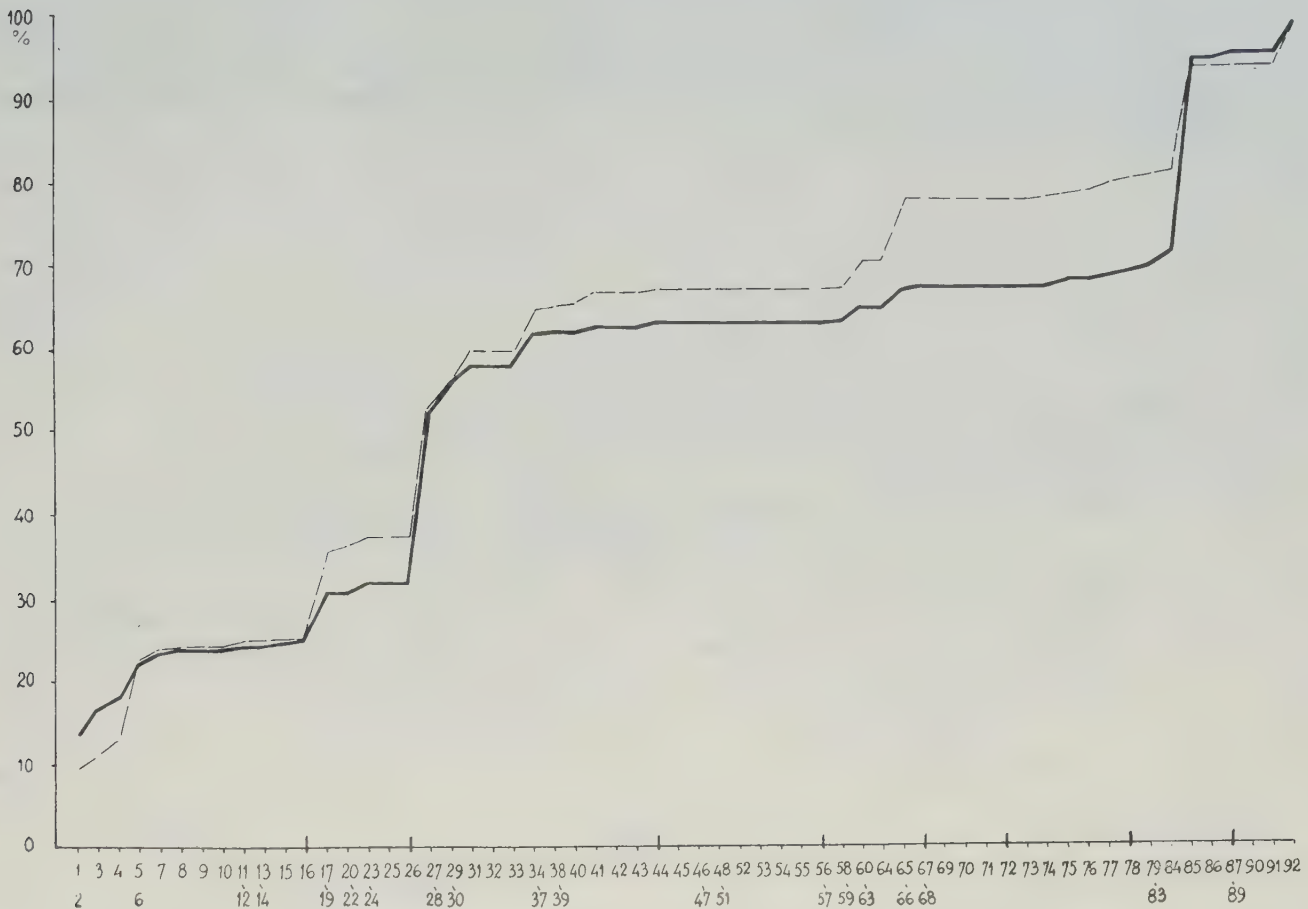


FIG. 213. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien à triangles de Saint-Germain-la-Rivière.

Trait plein : terrasse du bas; — Trait interrompu : terrasse supérieure
(fouilles R. Blanchard, Musée des Eyzies).

Couche inférieure du gisement du bas.

La série du Musée des Eyzies ne peut être étudiée statistiquement. Avec un outillage commun identique à celui de la série qui le surmonte, le niveau inférieur a livré en abondance un outillage micro-lithique extrêmement varié : lamelles à dos, lamelles denticulées avec dos (fig. 212, n°s 4 et 7) ou sans dos, lamelles à dos tronquées (n° 9), triangles scalènes allongés (n°s 5, 6 et 8). Par son contenu et sa position stratigraphique, ce niveau nous semble l'équivalent du Magdalénien II de Laugerie-Haute.

LE ROC SAINT-CIRQ

L'abri effondré du Roc Saint-Cirq est situé sur la rive droite de la Vézère, à l'extrémité d'une ligne de rochers qui couronne la pente sur laquelle est bâti le village de Saint-Cirq-du-Bugue. Orienté au Sud-Est, le gisement se trouve au pied d'une falaise très fissurée qui fut occupée au Moyen Age. Dans une grotte proche, des gravures pariétales ont été découvertes récemment, mais l'abri et la grotte

sont deux endroits bien distincts. Des fouilles sans méthode (Merlan) avaient fait disparaître la partie Ouest du dépôt lorsque Kidder entreprit dans ce site des fouilles soigneuses dont le produit se trouve au Musée des Eyzies (1935-1936).

Stratigraphie.

D'après des notes inédites de D. Peyrony, la coupe relevée par Kidder est la suivante, de bas en haut (fig. 214) :

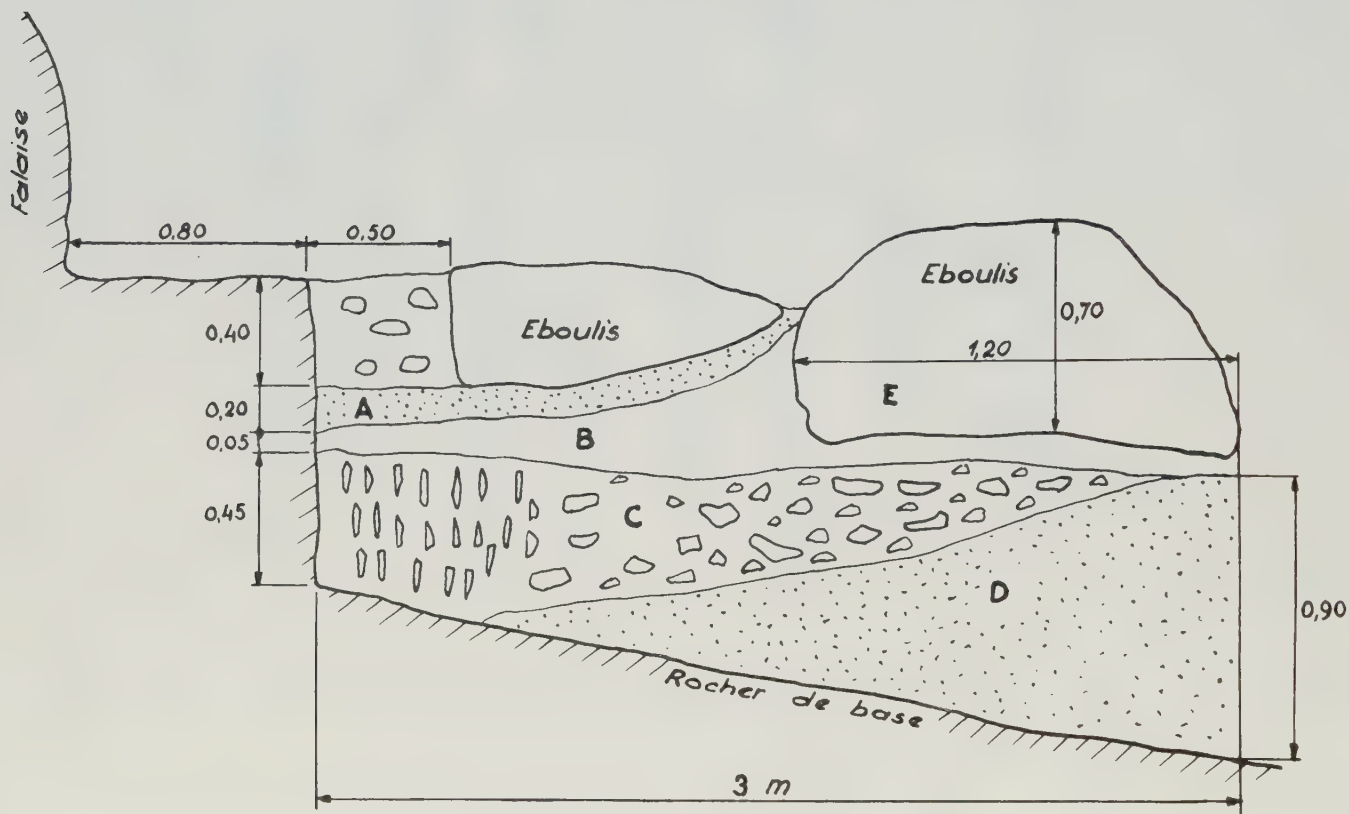


FIG. 214. — Coupe du Roc Saint-Cirq. (H. Kidder et D. Peyrony, inédite.)

- D. Sur la roche en place, niveau stérile sableux de 0,90 m d'épaisseur en avant, passant en arrière à des éboulis en plaquettes C, de 0,45 m d'épaisseur.
 - B. Couche brune (localement subdivisée par Kidder en trois sous-niveaux : inférieur, moyen, supérieur), d'une épaisseur de 0,05 m contre la paroi.
 - A. Couche rouge limitée en avant par un éboulis qui repose directement sur la couche brune, de 0,20 m d'épaisseur.
- Puis éboulis et terre végétale.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XLIV).

Nous insisterons sur quelques points seulement de cet outillage actuellement en cours d'étude, par Elie Peyrony et nous-même (*Congrès préhistorique de France, Monaco, 1959*).

Couche inférieure brune.

Une série provient de la « couche brune générale » dans la partie non subdivisée (483 outils), trois autres des parties inférieure (423 outils), moyenne (56 outils) et supérieure (435 outils) de cette couche brune. Les graphiques cumulatifs montrent que les séries distinguées sont très proches les unes des autres, ainsi que de la série non distinguée, les variations portant surtout sur l'outillage lamellaire (fig. 215). Pour toutes, l'indice de burin domine l'indice de grattoir, l'indice de burin dièdre domine largement l'indice de

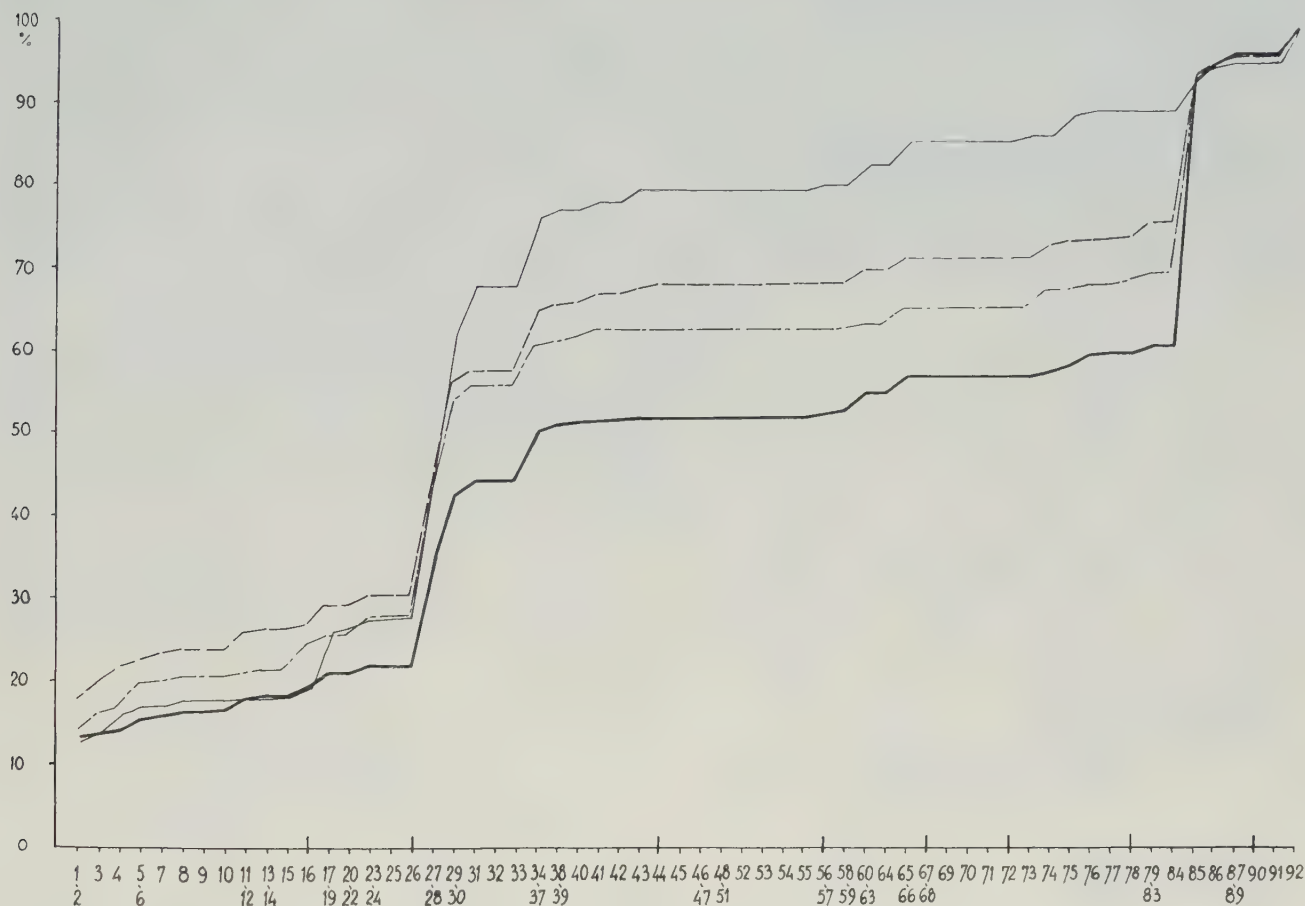


FIG. 215. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien du Roc Saint-Cirq.

Trait interrompu : couche brune inférieure; — Trait plein épais : couche brune non subdivisée; — Trait interrompu pointé : couche brune supérieure; — Trait plein fin : couche rouge (fouilles H. et L. Kidder, Musée des Eyzies).

burin sur troncature retouchée. Les grattoirs sont simples, sur lame non retouchée, avec quelques grattoirs carénés et à museau. Les raclettes sont exceptionnelles. Toutes les séries sont riches en outillage sur lamelles, ce qui est peut-être dû en partie aux fouilles soigneuses de H. Kidder (CB, 36 %; CBI, 21,8 %; CBs, 28,1 %). Ce sont de très nombreuses lamelles à dos, avec des lamelles à dos tronquées ou denticulées plus rares et, dans chaque série, quelques triangles scalènes plus ou moins typiques (CB, 1 %; CBI, 1,88 %; CBs, 0,90 %). Très nombreux [145], les nucléus sont en majorité prismatiques, mais avec un lot important de nucléus globuleux.

Couche supérieure rouge.

La série (279 outils) contient les mêmes outils que ceux de la couche brune, sauf les triangles. L'écart entre l'indice de burin (IB : 53,1), qui augmente, et l'indice de grattoir (IG : 17,4), qui s'affaiblit, est la différence la plus significative. L'indice de burin dièdre augmente fortement (IBd : 39,15). L'outillage sur lamelles diminue beaucoup (5,70 %). Les grattoirs-burins augmentent.

Comparaisons statistiques.

La comparaison des graphiques cumulatifs des séries du Roc Saint-Cirq fait apparaître une très grande ressemblance d'allure générale pour toutes les séries étudiées (fig. 215). La tendance évolutive bien marquée dans la couche rouge se traduit par l'augmentation des burins, des grattoirs-burins et par la diminution de l'outillage lamellaire.

Outillage osseux.

Il comporte, sans spécification de couche, des fragments d'aiguilles à chas, des fragments de sagaies, dont plusieurs portent des cannelures, un os décoré.

Faute d'outillage osseux bien caractéristique rapporté à un niveau précis de ce gisement, l'attribution ne peut se faire que par approximation. L'outillage de la couche rouge paraît nettement engagé dans le Magdalénien supérieur : il pourrait appartenir au début du Magdalénien IV. Celui de la couche

brune pourrait être du Magdalénien III, du moins dans sa partie supérieure : ses graphiques sont bien voisins de ceux des couches supérieures de Saint-Germain-la-Rivière (fig. 213). Il faut alors admettre la survivance des triangles scalènes dans un niveau postérieur au Magdalénien II : ils existent d'ailleurs en petit nombre également dans le Magdalénien III de Laugerie-Haute d'après les fouilles récentes.

Nous admettons que les séries à nombreux triangles scalènes allongés sont du Magdalénien II et que les séries n'en contenant que quelques-uns sont attribuables au Magdalénien III.

Triangles scalènes et triangles isocèles denticulés.

Il existe des séries magdaléniennes à nombreux triangles isocèles denticulés, mais, par suite des circonstances, les renseignements précis permettant de les identifier sont inexistantes. L'abri de Crabillat peut être pris comme gisement type. Le Puy de Lacan (Corrèze) donne quelques indications complémentaires. L'abri Jolivet a donné un triangle denticulé.

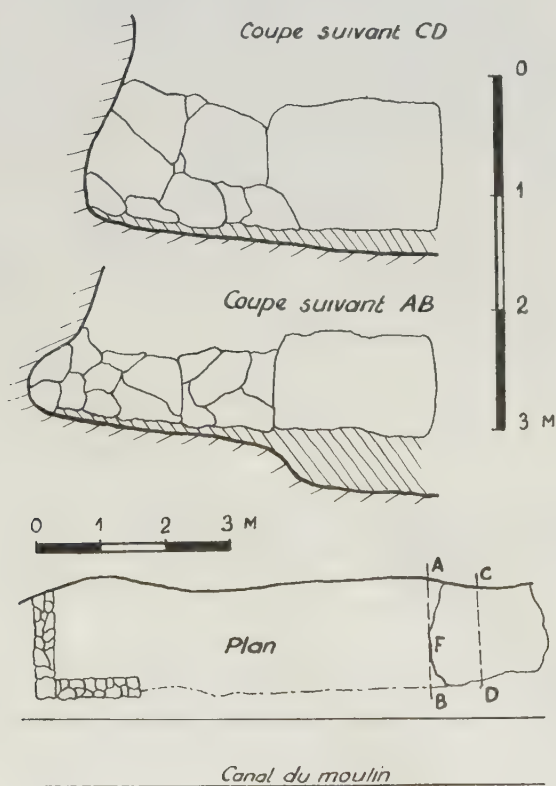


FIG. 216. — Coupe du gisement de Crabillat.
(D. et E. Peyrony [306].)

ABRI DE CRABILLAT

L'abri de Crabillat, commune de Sireuil, est situé sur la rive droite de la Beune, presque au niveau du marécage, près du Moulin de Crabillat. S'étendant au pied d'une falaise effondrée, il a été partiellement détruit anciennement par le creusement d'un canal et par des fouilles. D. et E. Peyrony [306] ont fouillé la partie qu'avait protégé un bloc éboulé (fig. 216). La couche unique reposait directement sur le rocher et s'inclinait légèrement en avant de l'abri ; sous le bloc éboulé, se trouvait un foyer d'environ 1 m de large.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XLV).

Pour une fouille limitée en surface, la série lithique est abondante (546 outils), mais l'outillage en os est très pauvre.

L'indice de grattoir (IG : 5,62) est très faible; le type le plus fréquent est le grattoir simple sur lame non retouchée, parfois sur court fragment (fig. 217, n° 2). Il y a quelques grattoirs carénés, un grattoir sur lame aurignacienne et un seul grattoir double. L'indice de burin est élevé (IB : 42,04); c'est l'outil dominant. Les burins dièdres (IBd : 36,7) l'emportent largement sur les burins à troncature retouchée (IBt : 3,4). Les burins sont très souvent faits sur fragments de lame, qu'ils soient dièdres droits (fig. 217, n° 16), dièdres d'angle (n°s 8 et 15) ou sur troncature retouchée (n° 9); les burins multiples mixtes sont rares (n° 17), les burins multiples dièdres plus fréquents (n° 18). Quelques burins-lames tronquées (n° 1) et burins-perçoirs (n° 14) accompagnent des grattoirs-burins plus fréquents. Un petit burin double ressemble, par ses dimensions restreintes, à un burin de Noailles (n° 3).

Il n'y a qu'une raclette.

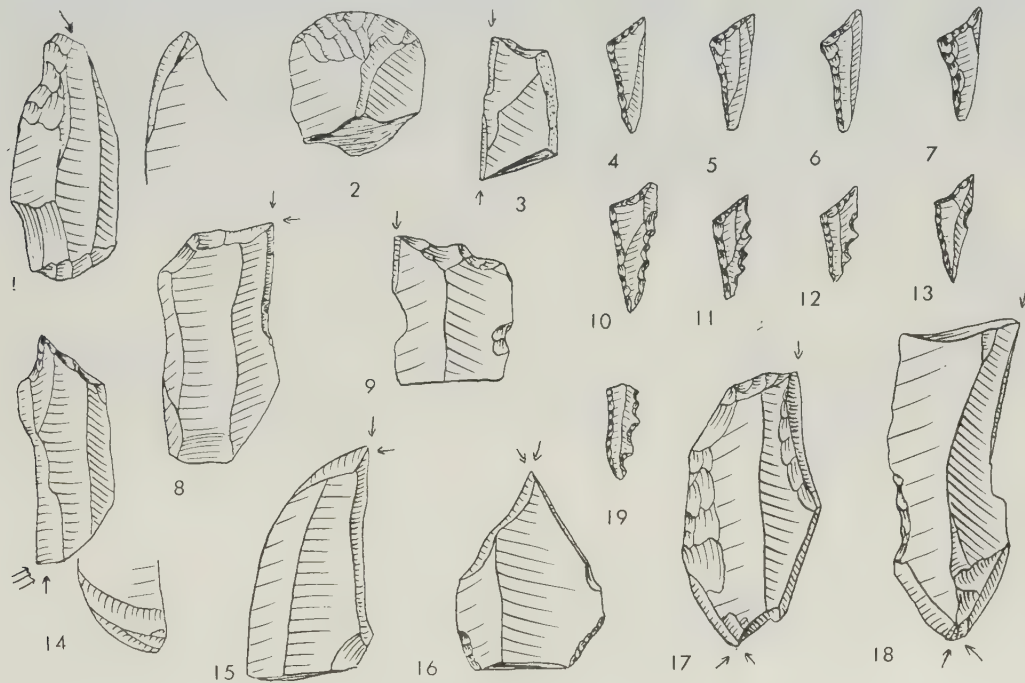


FIG. 217. — Le Magdalénien à triangles isocèles en Périgord : Abri de Crabillat.

(Fouilles E. Peyrony, Musée des Eyzies.)

L'outillage sur lamelles est très important (35,2 %). Des lamelles à dos et quelques lamelles à dos tronquées et denticulées (fig. 217, n° 19) accompagnent 161 triangles. Ils diffèrent de ceux de Laugerie-Haute : plus trapus, plus courts, presque isocèles, ils portent dans le tiers des cas des denticules sur le grand côté (fig. 217, n°s 4 à 7, 10 à 13). Signalons un segment de cercle et cinq pseudo-microburins.

Outillage osseux. — Très pauvre, il comporte une baguette, un poinçon, quelques fragments de sagaies à rainure centrale.

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif de Crabillat (fig. 218), comparé à celui du Magdalénien II de Laugerie-Haute (fig. 180), fait apparaître de grandes différences entre les séries: la principale vient de l'indice de burin bien supérieur à l'indice de grattoir à Crabillat, alors que les deux indices sont presque équivalents à Laugerie-Haute. Dans ce dernier gisement, les triangles scalènes ne tiennent qu'une place restreinte dans l'outillage sur lamelles, très important; à Crabillat, ils représentent la plus grande part de cet outillage. Dans les deux séries, les raclettes sont exceptionnelles.

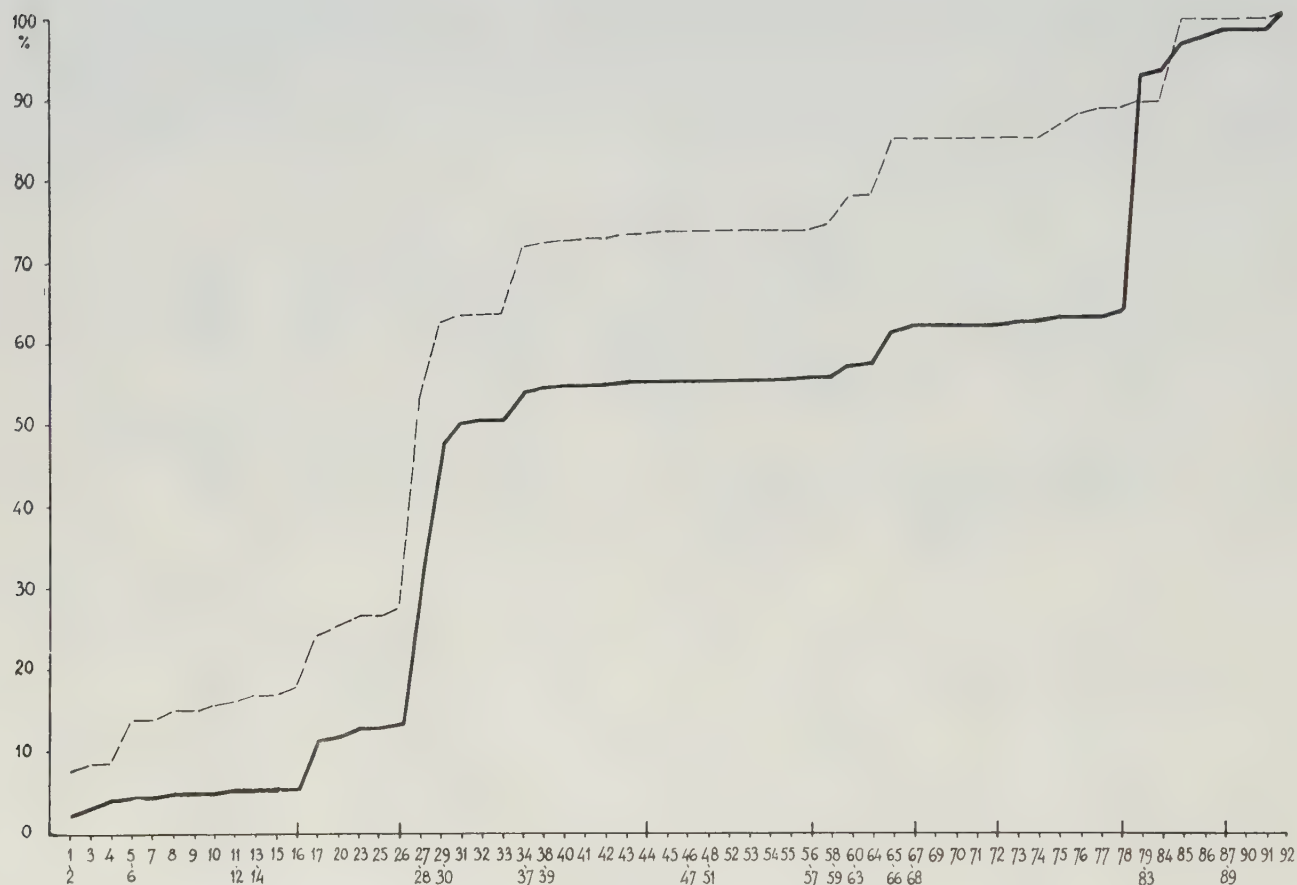


FIG. 218. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien à triangles isocèles en Périgord.

Trait plein : Crabillat (fouilles E. Peyrony, Musée des Eyzies).

Trait interrompu : Jolivet (fouilles J. Bouyssonie, Musée de Brive).

ABRI JOLIVET

L'abri Jolivet est situé sur la rive gauche de la Vézère, près de Terrasson, dans le même vallon que les abris du Pouzet et de Lachaud. Découvert par les abbés Bouyssonie et par Lacam (1927), il comprend deux abris contigus, dont un seul contient des niveaux paléolithiques. J. Bouyssonie et H. Delsol en fouillèrent la plate-forme [48]; plus récemment, A. Bardet a repris des recherches sur cette plate-forme et dans deux cavités de l'abri, où il a trouvé du Magdalénien supérieur.

Stratigraphie.

D'après Bouyssonie et Delsol, la coupe était la suivante sur la plate-forme, de haut en bas :

1. Couche grise poussiéreuse très remaniée par places, avec nombreux éclats et quelques outils;
2. Niveau argilo-calcaire rougeâtre, contenant, outre le matériel lithique et osseux, des galets de rivière, des débris de stalactite et stalagmite, des débris de roche. Deux niveaux séparés par une couche stérile « étaient visibles sur certains points, l'intérieur moins riche et plus limité que le supérieur », ont observé les fouilleurs.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XLVI).

Récolté globalement.

Outillage lithique (226 outils).

L'indice de grattoir (IG : 18,1) est largement dominé par l'indice de burin (IB : 45,5), l'indice de burin dièdre (IBd : 38,9) domine largement l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 5,3). Les grattoirs sont principalement simples sur lames non retouchées; il y a un grattoir caréné et un grattoir à épaulement. Le tiers des burins est du type dièdre droit; il y a un burin transversal sur troncature latérale. Quelques microperçoirs. Les outils composites sont surtout des grattoirs-burins. Les auteurs ont signalé un bec-de-perroquet « très primitif » : à notre avis, c'est un racloir ressemblant à un bec-de-perroquet. L'outillage sur lamelles est important : 23 lamelles à dos (10,17 %) (fig. 219, n° 2) et un triangle denticulé (fig. 219, n° 1).

Outillage osseux.

D'après les auteurs, il comporte des sagaies arrondies à base pointue, une sagaie avec rainure, une sagaie courte et massive, deux sagaies à section ovale, des sagaies à base en biseau simple (fig. 219, n° 3), deux sagaies à base à double biseau. Ni aiguilles, ni harpons.

Comparaisons statistiques.

Les graphiques cumulatifs de Jolivet et de Crabillat (fig. 218) présentent une grande ressemblance; la différence principale vient du pourcentage très élevé des triangles à Crabillat, alors qu'il n'y en a qu'un seul à Jolivet. Dans les deux cas, ces outillages sont isolés, sans position stratigraphique définie, sans outillage en os bien caractéristique, ce qui rend leur attribution bien délicate. L'écart qui sépare l'indice de burin élevé de l'indice de grattoir plutôt faible peut faire supposer qu'il s'agit d'outillages déjà évolués, de Magdalénien III, par exemple.



FIG. 219. — *Le Magdalénien à triangles en Périgord : Abri Jolivet.* (Fouilles J. Bouyssonie, Musée de Brive; le n° 1, d'après D. Peyrony [306].)

LE PUY DE LACAN

Le Puy de Lacan, commune de Malemort (Corrèze), s'ouvre sur la rive droite de la Corrèze, sur la route de Brive à Tulle, au penchant d'une colline gréseuse. D'orientation Sud, cette grotte est précédée d'un talus avec ressauts rocheux successifs. Des recherches anciennes eurent lieu dans la grotte et le talus [6 et 42]; vers 1900, une exploitation de sable dans le bas du talus fournit des

séries aux abbés Bardon et Bouyssonie; en 1929, H. et L. Kidder firent des fouilles à l'entrée de la grotte et dans le talus [181, 182, 183 et 184]. Puis la remise en exploitation de la sablière dans le bas fit apparaître des foyers [50]. Ce gisement, qui est un des seuls à avoir à la fois des triangles scalènes très allongés et des triangles denticulés, ne donne sur leur succession que des renseignements très fragmentaires, d'autant que l'os n'est pas conservé dans le sable acide.

Stratigraphie.

Dans le bas du talus, dans la sablière, existait un niveau solutréen et des foyers dont la stratigraphie n'est pas connue. Les triangles scalènes (fig. 221, n° 4) et denticulés (n° 3), avec les lamelles à dos denticulées (n° 5), qui proviennent de cette sablière, sont donc sans identité stratigraphique, et la position réciproque des deux types de triangles reste inconnue (Collection Lejeune, Musée de Brive).

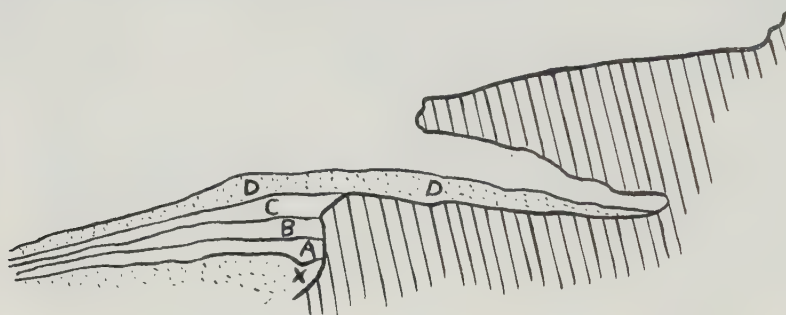


FIG. 220. — Coupe du Puy de Lacan (Corrèze).
(H. et L. Kidder [183].)

Coupe Kidder sur la plate-forme.

Une coupe détaillée (fig. 220) a été relevée par Kidder sur la plate-forme. Entre le sable stérile de la terrasse et une couche de sable superficielle, D, il distingua trois couches archéologiques intercalées de minces niveaux stériles. Toutes diminuaient d'épaisseur sur la pente et avaient leur épaisseur maximum contre le rocher. Des tessons dans la couche superficielle D et dans le sommet de la couche C prouvent un remaniement de ces niveaux; les couches B et C contenaient de nombreux galets de la Corrèze, parfois disposés en dallage, le niveau A noirâtre et gras avait à sa base un foyer revêtu de galets noircis. Des plaques de grès légèrement gravées : l'une, de trois têtes de Bison; l'autre, de Bisons et d'Oiseaux, ont été trouvées dans le niveau C, en place dans le haut de la couche.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XLVII).

« L'outillage de silex n'accuse pas d'un niveau à l'autre une évolution fortement marquée. A quelques exceptions près, les mêmes instruments, aux techniques semblables, se retrouvent dans toutes les couches en place. Néanmoins, en étudiant les formes et en comptant et mesurant les spécimens des diverses espèces, on constate, aux niveaux successifs, des différences légères, mais assez nettes dans la morphologie, ainsi que dans les proportions numériques et les dimensions moyennes des principales catégories. Ces différences correspondent à des changements progressifs dans les couches A, B et C, et s'arrêtent généralement à la couche D. » (Kidder [183], p. 21.)

La comparaison des graphiques cumulatifs établis pour les séries des niveaux A, B et C du Puy de Lacan (fig. 222) corrobore tout à fait le point de vue exprimé par Kidder. L'indice de grattoir, toujours inférieur largement à l'indice de burin, diminue fortement et progressivement du

niveau A aux niveaux B, puis C. L'indice de burin, qui représente déjà la moitié de la série dans le niveau A (IB: 49,43), augmente considérablement dans le niveau B (IB: 64,16) et plus encore dans le niveau C (IB: 79,33). Bien que l'indice de burin sur troncature retouchée passe de 2,4 dans le niveau A à 9,6 dans B et 9,1 dans C, l'augmentation de l'indice de burin est due surtout à l'augmentation de l'indice de burin dièdre (A, 42,6; B, 51,6; C, 68,1).

Les grattoirs sont principalement simples, sur lame non retouchée, rarement doubles, exceptionnellement carénés ou à museau. Les burins dièdres droits sont majoritaires dans toutes les séries. Les perceurs augmentent d'un niveau à l'autre. Les grattoirs-burins sont plus nombreux dans le niveau B (8,8) que dans les niveaux A (3,6 %) et C (2,6 %). Les raclettes sont très rares.

Cet outillage commun semble évoluer selon les grandes lignes générales dégagées pour les autres séquences par augmentation des burins dièdres et décalage accentué entre les indices de grattoir et de burin.

L'outillage sur lamelles est spécialement intéressant. Il est surtout abondant dans le niveau inférieur A, où les lamelles à dos (8,3 %), très nombreuses, sont associées à des lamelles à dos tronquées (fig. 221, n° 8), à quelques lamelles à dos denticulées, enfin à des triangles scalènes allongés (type Laugerie-Haute) (fig. 221, n°s 8 et 9, ce dernier triangle incontestable). H. Kidder a noté explicitement que « le triangle scalène parfois dentelé ne se trouvait qu'en bas dans la couche A, où il y en avait une douzaine » ([183], p. 23). Malheureusement, le Musée de Brive ne possède de la couche A que deux triangles parmi ceux signalés ou figurés par H. Kidder; le triangle dentelé ([183], fig. 3, n° 7) manque. Dans le niveau B, les lamelles à dos persistent moins nombreuses (3,3 %), accompagnées de quelques lamelles à dos tronquées. Dans le niveau C, elles diminuent encore (0,82 %); un triangle isocèle court, non denticulé, provient du sommet de cette couche (fig. 221, n° 2). Enfin, note Kidder ([183], p. 23), « en haut, près de la surface du niveau C et dans la couche D, nous avons ramassé quelques triangles moins allongés, presque isocèles ou à deux bords abattus, parfois comme pourvus d'une sorte de soie ». Ce sont des triangles identiques à ceux de la sablière du bas, où ils étaient fort nombreux.

De la série remaniée nous figurons une pointe à dos arquée, sorte de large pointe azilienne (fig. 221, n° 1).

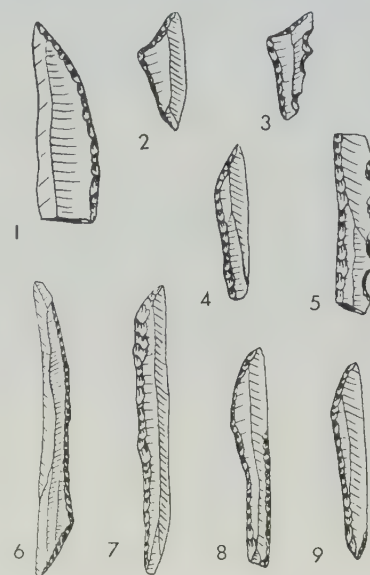


FIG. 221. — *Le Magdalénien à triangles en Corrèze* : Le Puy de Lacan. Fouilles H. et L. Kidder : 1 (sans niveau), 2 (couche C), 7, 8 et 9 (couche A) (Musée de Brive); 6 (sans niveau) (Musée des Eyzies); — Fouilles Lejeune : 3, 4 et 5 (Musée de Brive).

Comparaisons statistiques.

A la différence de l'outillage sur lamelles, statistiquement bien plus important dans le niveau inférieur « au Roc Saint-Cirq, la comparaison des graphiques cumulatifs des séries du Puy de Lacan (fig. 222) avec celles du Roc Saint-Cirq (fig. 215) montre des correspondances statistiques certaines. D'autre part, les plaques gravées du sommet de la couche C ont été attribuées par Breuil à « l'apogée de l'art magdalénien ». Comme les burins bec-de-perroquet sont absents, la couche D serait tout au plus du Magdalénien V. H. Kidder parallélise les couches A, B, C de Lacan avec les couches III à VI de Laugerie-Basse. Mais des plaques gravées du même style existent dès le Magdalénien IV de la Madeleine, et les indications que nous avons rassemblées plus haut sur la position stratigraphique des niveaux à triangles scalènes, et le style même de l'outillage du Puy de Lacan nous font attribuer le niveau inférieur A à un Magdalénien III, équivalent de celui de la couche brune de Roc Saint-Cirq; le niveau supérieur C, à un Magdalénien IV, équivalent de la couche rouge du même gisement; le niveau intermédiaire B, représentant peut-être une subdivision de ce Magdalénien IV, dont on sait l'épaisseur à la Madeleine.

Ce point de vue, qui reste conjectural en l'absence d'industrie osseuse, est fondé sur la faible proportion des triangles scalènes dans le niveau A. Quoi qu'il en soit, la présence des triangles

isocèles, denticulés ou non, au sommet du niveau C et dans le niveau remanié D indique ici pour ce type de triangle une position nettement postérieure à celle du triangle scalène allongé type Laugerie-Haute.

La relation chronologique et stratigraphique des niveaux de la sablière avec ceux de la terrasse reste inconnue, mais il s'agit très probablement des mêmes populations. Les foyers de la sablière sont à une cinquantaine de mètres de la grotte; il faut donc supposer qu'en avant de cet abri s'étendait

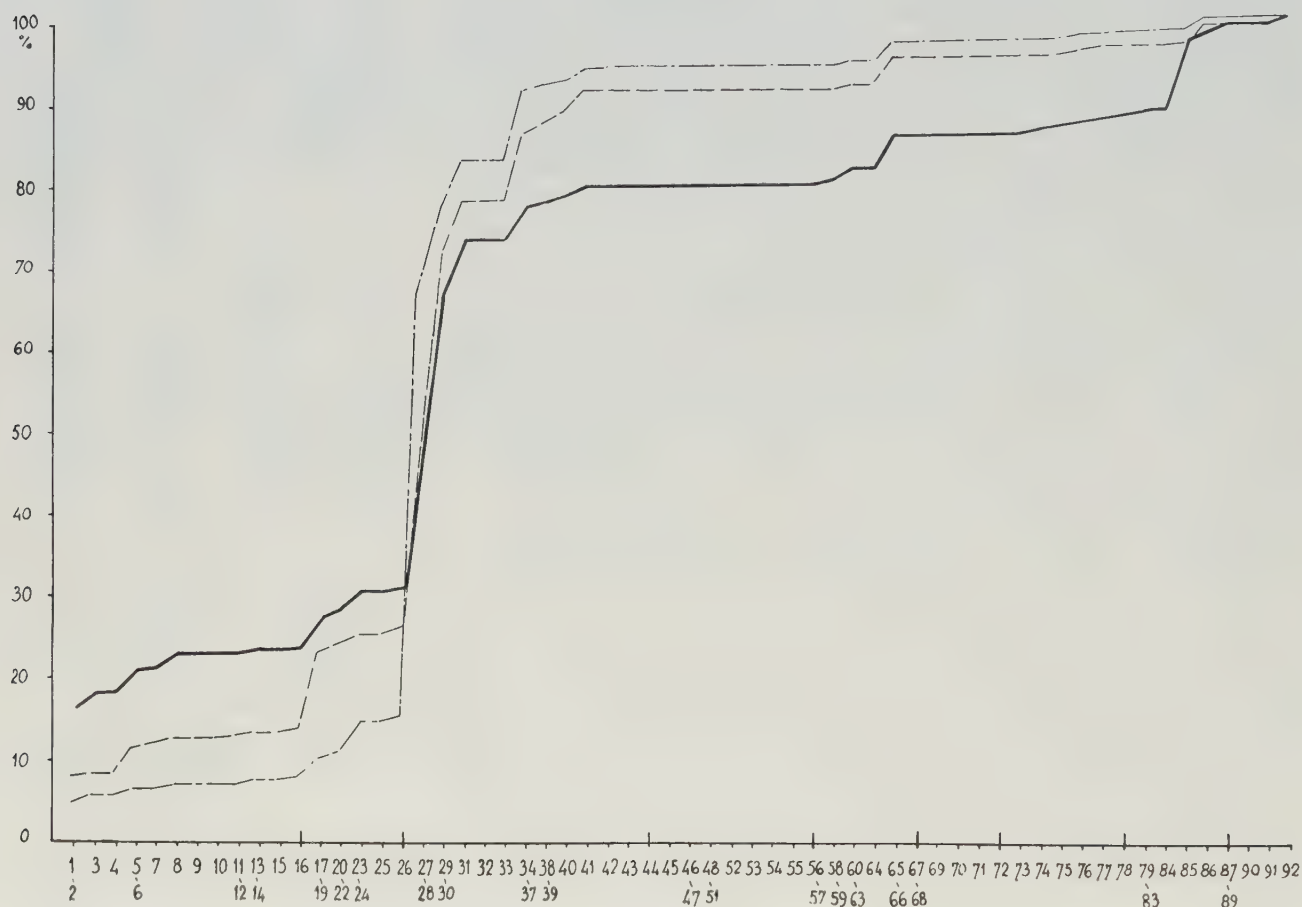


FIG. 222. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien du Puy de Lacan (Corrèze).

Trait plein : couche inférieure; — *Trait interrompu* : couche moyenne; — *Trait interrompu pointé* : couche supérieure (fouilles H. et L. Kidder, Musée de Brive).

un vaste campement de plein air. On ne peut que rappeler à ce sujet le gisement magdalénien de plein air de la Goutte Roffat, au Saut-du-Perron (Loire), qui a donné des gravures sur schiste et un outillage avec triangles scalènes, dont les graphiques cumulatifs, établis par J. Combiér [204], sont dans l'ensemble d'allure très voisine de ceux du Roc Saint-Cirq et assez semblables à ceux du Puy de Lacan.

La très faible proportion des triangles dans les séries soigneusement recueillies par Kidder, l'absence d'outillage osseux, le fait que statistiquement les outillages magdaléniens n'enregistrent pas de différences bien marquantes pour des niveaux différents, sont autant d'obstacles à l'attribution précise des séries du Puy de Lacan. Tout au plus semble-t-il probable que les triangles isocèles appartiennent à des outillages postérieurs à ceux à triangles scalènes allongés. La comparaison des graphiques cumulatifs des séries de Crabillat et Jolivet (fig. 218) avec ceux du Puy de Lacan (fig. 222) montre une grande ressemblance générale entre tous ces graphiques. Il s'agit d'un même ensemble industriel.

Valeur des triangles comme fossiles directeurs.

Les outillages que nous venons de voir ont pour points communs un indice de burin dominant largement l'indice de grattoir, un indice de burin dièdre dominant largement l'indice de burin sur troncature retouchée, l'absence ou l'extrême rareté des raclettes, des grattoirs carénés et à museau, des burins sur encoche, des lames aurignaciennes; la présence en plus ou moins grande abondance de lamelles à dos, accompagnées de plus rares lamelles à dos tronquées ou denticulées, et parfois, dans des proportions extrêmement variables, de triangles scalènes ou isocèles. Alors qu'ils sont nombreux relativement dans le Magdalénien II de Laugerie-Haute et, semble-t-il, dans le niveau inférieur de Saint-Germain-la-Rivière, les triangles scalènes sont réduits à quelques exemplaires dans la couche brune du Roc Saint-Cirq et dans la couche inférieure du Puy de Lacan. Quant aux triangles isocèles, dont il existe un exemplaire en position stratigraphique sûre au sommet du Magdalénien II et sous le grand foyer du Magdalénien III de Laugerie-Haute, ils sont extrêmement nombreux à Crabillat, mais il y en a un seul à Jolivet, et H. Kidder n'en avait recueilli que quelques-uns dans la couche D remaniée du Puy de Lacan et un seul au sommet de la couche C. Si, comme il est probable, il faut tempérer la notion de fossile directeur d'une notion quantitative, on manque de documents pour estimer même approximativement de quelle ampleur peuvent être les variations numériques et quelle signification évolutive il convient de leur attribuer.

Les faits suivants nous paraissent assez bien établis cependant: postérieurement au Magdalénien à raclette et antérieurement au Magdalénien III à objets à cannelures se développent des séries à outillage commun identique, mais caractérisées par une plus ou moins grande abondance de triangles scalènes, accompagnés de nombreuses lamelles à dos, parfois denticulées ou tronquées (Laugerie-Haute, Saint-Germain-la-Rivière). *Postérieurement*, se développent des niveaux à triangles isocèles parfois denticulés (Crabillat), dont la position exacte n'est pas établie avec précision. De toute façon, des triangles scalènes allongés et des triangles isocèles, parfois denticulés, persistent dans certaines séries, mais en petit nombre. Ils réapparaissent, ou se redéveloppent, à la fin de la séquence magdalénienne (gare de Couze, Le Martinet), nous le verrons. Le triangle est donc une composante normale, quoique en proportion très variable, des outillages magdaléniens.

CHAPITRE VIII

MAGDALÉNIEN II ET MAGDALÉNIEN III

Gisements d'attribution incertaine.

Les séries magdaléniennes sans identité stratigraphique et qui ne comportent ni outillage osseux caractéristique, ni triangles ou raclettes en abondance, sont d'attribution précise souvent difficile. Selon la classification adoptée par les auteurs, elles seront attribuées sur la foi d'un triangle ou d'une raclette au Magdalénien II ou I. Nous ferons ici l'inventaire de ces gisements dans l'ordre géographique, en rappelant que l'absence de harpons qui est parfois à l'origine des attributions traditionnelles est un critère extrêmement incertain.

Vallée de la Vézère.

ABRI DE LA GAUBERT

Situé dans le bois de la Mouthe, à quelques mètres du chemin qui conduit au hameau, près d'une source, cet abri a été fouillé par Rivière [344, 346, 348 et 351], qui y a trouvé, avec du Renne, des fragments d'objets en os non caractéristiques, et 223 silex. Plus tard, Delage [133] y recueillit une petite série sans rien de très caractéristique : burin dièdre multiple (fig. 223, n° 4), burins sur éclats épais et courts (n°s 7 et 8), burin sur troncature très concave, avec retouches latérales en raclette (n° 5), robuste grattoir-burin (n° 6), perceur (n° 1), raclette (n° 2), lamelle à double retouche latérale (n° 3). Le tout peut être Magdalénien III (?).

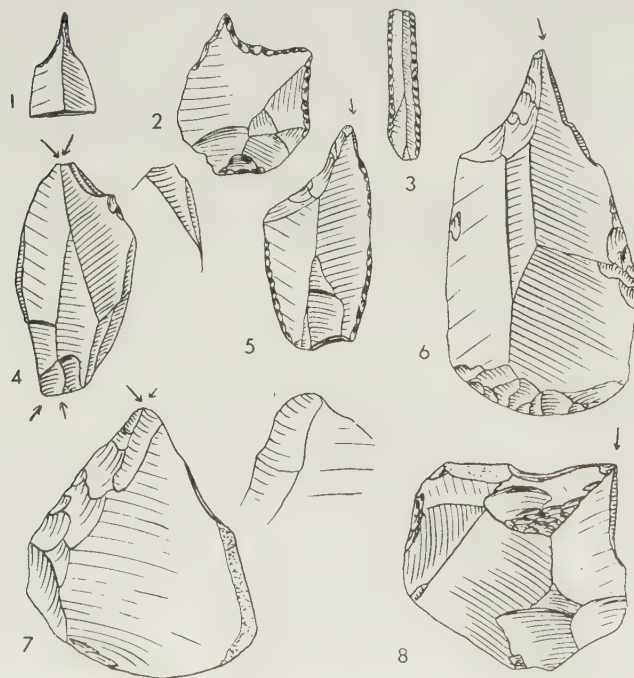


FIG. 223. — *Le Magdalénien en Périgord : La Gaubert* (Fouilles F. Delage, Institut de Paléontologie humaine.)

ABRI DE CAZELLE

En amont de l'abri de Crabillat, à l'endroit où la route traverse la Beune pour passer de la rive droite à la rive gauche, les rochers de Cazelle, détruits en partie pour la construction de la route, contenaient des foyers magdaléniens, fouillés par le docteur Lalanne, qui n'en a rien publié. La petite série du Musée des Eyzies ne contient que quelques burins (fig. 224, n°s 5 et 6), un bec (n° 2), une lame tronquée (n° 1), une lamelle à dos avec denticulation incomplète (n° 3). Aucune précision n'est possible.

ABRI DU CAP-BLANC

Il se trouve à flanc de coteau sur la rive droite de la Grande Beune, en aval de Laussel, en contre-bas de la route des Eyzies à Marquay. La fouille du talus, dont Breuil attribue l'outillage au vieux Magdalénien, amena la découverte de la frise sculptée en haut-relief des fameux chevaux du Cap-Blanc [194 et 64]. Plus tard, D. Peyrony fouilla un lambeau de couche lors de l'aménagement de l'abri: il y reconnut du Magdalénien supérieur et de l'Azilien [302 bis].



FIG. 224. — *Le Magdalénien en Périgord : Abri de Cazelle.*
(Musée des Eyzies.)

COLLECTION LALANNE

(Musée de l'Homme, tableau XLVIII).

D'après Breuil, il y avait dans la partie en avant de l'abri deux niveaux superposés « à contenu presque identique, le plus ancien était aussi le plus important et s'étendait sur une quinzaine de mètres de longueur ». Breuil les a attribués au Magdalénien III.

Couche inférieure (345 outils).

Les grattoirs (IG : 16,7) sont simples, sur lame non retouchée (9,2 %), mais avec un pourcentage notable de grattoirs sur lame retouchée (3,8 %). Les burins (IB : 57,6) sont l'outil dominant, en très forte proportion dièdres (IBd : 50,7) et rarement sur troncature retouchée (IBt : 3,7); les burins dièdres droits et déjetés l'emportent, mais il y a un fort pourcentage de burins dièdres d'angle (15,3 %) et de burins dièdres multiples (7,2 %). Les grattoirs-burins sont nombreux (13,6 %). D'après Breuil, des pics (fig. 225, n° 4) seraient des outils de sculpteurs. L'outillage sur lamelles est pratiquement inexistant : une lamelle à dos denticulée (fig. 226, n° 5) et un triangle scalène. Pas de raclettes. Nous figurons une pièce aberrante (fig. 226, n° 6 : pointe azilienne?).

Couche supérieure (641 outils).

L'indice de grattoir est nettement plus élevé (IG : 24,1), l'indice de burin reste majoritaire (IB : 51,5); l'écart entre l'indice de burin dièdre (IBd : 42,8) et l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt : 7,1) s'affaiblit. Les outils composites sont moins nombreux. Les raclettes et l'outillage sur lamelles manquent totalement.

Les graphiques cumulatifs des deux séries sont très voisins l'un de l'autre, les méthodes de fouille expliquent probablement l'absence des lamelles (fig. 227).

Outillage osseux.

D'après Breuil [194], « l'outillage dénote une phase ancienne du Magdalénien : pas trace de harpons, mais de nombreuses aiguilles (fig. 226, n° 4), des poinçons, des lames d'os amincies, des



FIG. 225. — Le Magdalénien en Périgord : Le Cap-Blanc. Fouilles Lalanne : 4 (Institut de Paléontologie humaine), 17 et 18 (Musée des Eyzies) ; — Fouilles D. Peyrony : les autres numéros (Musée des Eyzies)

lisseurs massifs (fig. 226, n° 8), des sagaies de type fusiforme ou à base d'un seul biseau montrant souvent de profondes rainures (fig. 226, n°s 1, 2 et 3); on y voit aussi nombre de baguettes à section semi-cylindrique, etc. » (fig. 226, n° 7). Nous figurons comme illustration de ce texte quelques objets d'os parmi les plus caractéristiques de la collection du Musée de l'Homme.

En fait, la présence de baguettes demi-rondes et l'absence de harpons, ainsi que les sagaies à rainure, sont à l'origine de l'attribution faite par Breuil. Le triangle scalène irait dans le même sens. Mais la série récoltée par Peyrony en haut et près de l'abri ressemble remarquablement à celles du bas, et elle est sous-jacente à un niveau azilien ou au moins de tendance azilienne. Elle manque malheureusement d'outillage en os.

COLLECTION PEYRONY

(Musée des Eyzies, tableau XLVIII).

La collection comprend une série magdalénienne (320 outils) et une série azilienne (70 outils). Nous étudions ici la première.

La série magdalénienne présente les mêmes caractéristiques et le même style que celles de la collection Lalanne : le grattoir n° 17 et le burin n° 18 de la figure 225 proviennent de la couche inférieure de Lalanne; le reste de la série magdalénienne de Peyrony. Les grattoirs sont assez nombreux (IG : 16,4), et sont surtout simples, sur lame non retouchée, avec quelques grattoirs sur éclat (fig. 225, n°s 5 et 7); les burins sont dièdres droits (n° 19), d'angle (n°s 6, 9 et 11), sur troncature (n° 16); il s'y ajoute des becs (n° 1), des grattoirs-burins (n°s 10, 12 et 15) et grattoirs-becs (n° 14), quelques grandes lames retouchées (n° 13), quelques lamelles à dos (n° 8), enfin un outil spécial, sorte de grattoir plat (n° 2). Un seul objet d'os, un fragment coché (n° 3).

L'ensemble ne diffère par aucun caractère marquant des séries de la collection Lalanne, et les graphiques cumulatifs sont nettement voisins, compte tenu du fait que les séries Lalanne ne contiennent pratiquement pas d'outillage lamellaire (fig. 227). Les relations typologiques entre les trois séries sont évidentes et posent le problème de leur attribution. Malheureusement, les relations stratigraphiques entre elles ne nous sont pas connues. Sur la foi de quelques raclettes trouvées dans la sépulture et du triangle scalène de la couche inférieure, Peyrony classe l'abri du Cap-Blanc dans le Magdalénien I-II-III ([299], p. 33). Ce point de vue nous semble erroné, et nous adopterions plutôt l'interprétation de Breuil, qui attribue les niveaux de la fouille Lalanne au Magdalénien III. La série Peyrony, recouverte par de l'Azilien, est peut-être postérieure.

ABRI DE LA FORGE

Le gisement de la Forge, commune de Plazac, se trouve dans la vallée du Vimont, sur la route de Périgueux à Plazac, sur le domaine de la Forge. Le gisement se trouve sur une terrasse au pied d'une falaise, sous des éboulis. Les fouilles ont été faites par Bourrinet et Darpeix [130], qui y ont relevé la coupe suivante, de bas en haut (fig. 228).

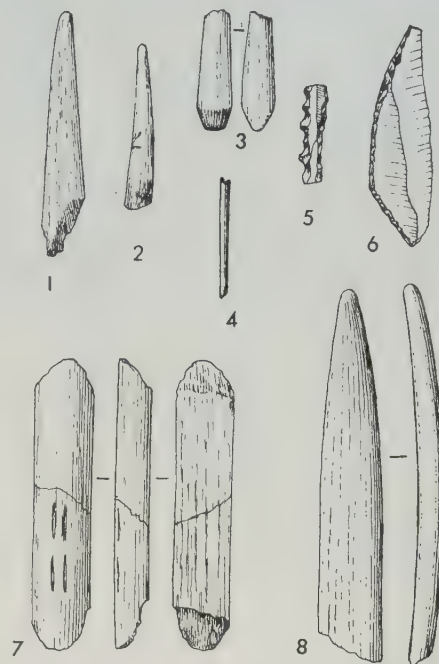


FIG. 226. — *Le Magdalénien en Périgord : Le Cap-Blanc.*
(Fouilles Lalanne, Musée de l'Homme.)
Dessins de P. Laurent.

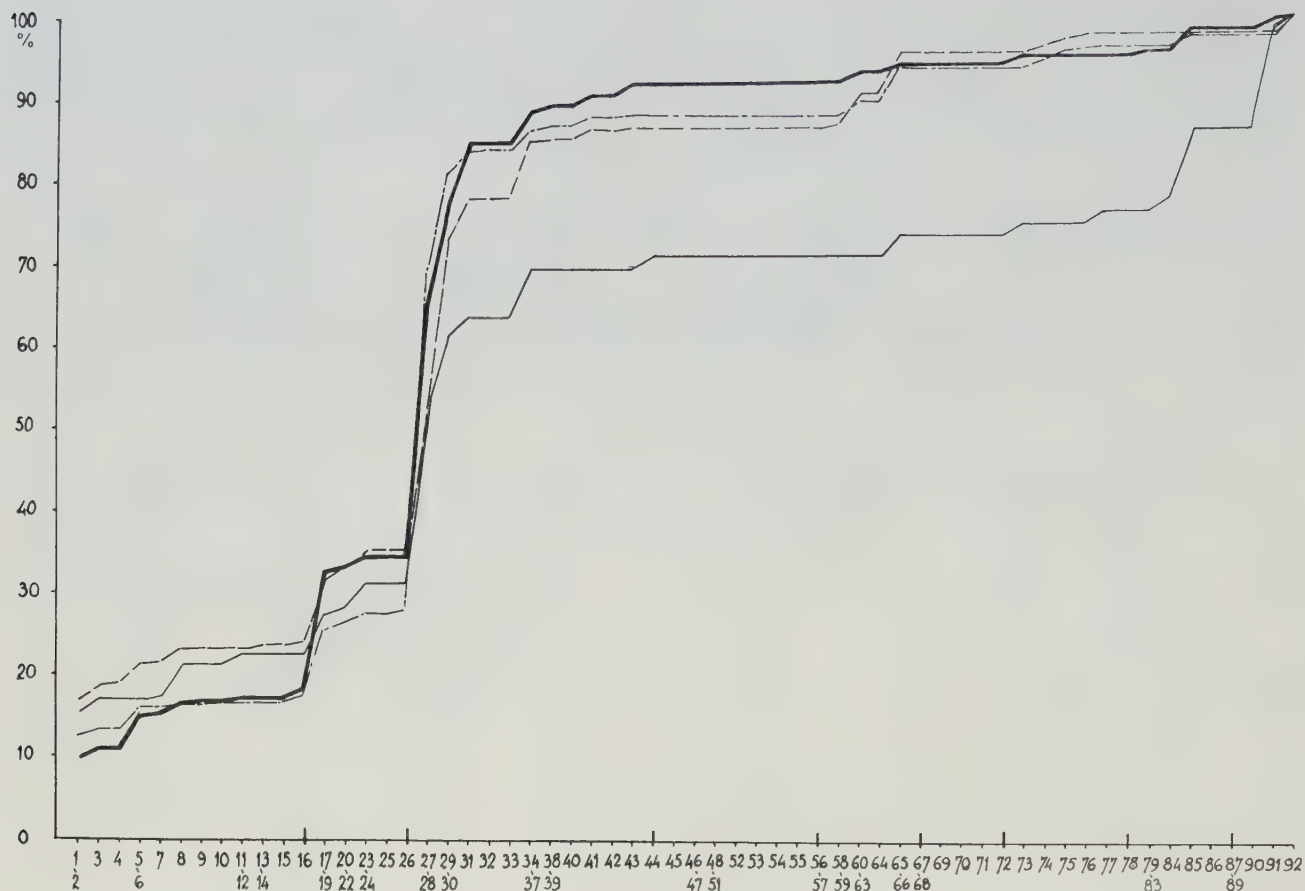


FIG. 227. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien du Cap-Blanc.

Trait plein épais : couche inférieure; — Trait interrompu : couche supérieure (fouilles Lalanne, Musée de l'Homme); - - Trait interrompu pointé : « Magdalénien »; — Trait plein fin : « Azilien » (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

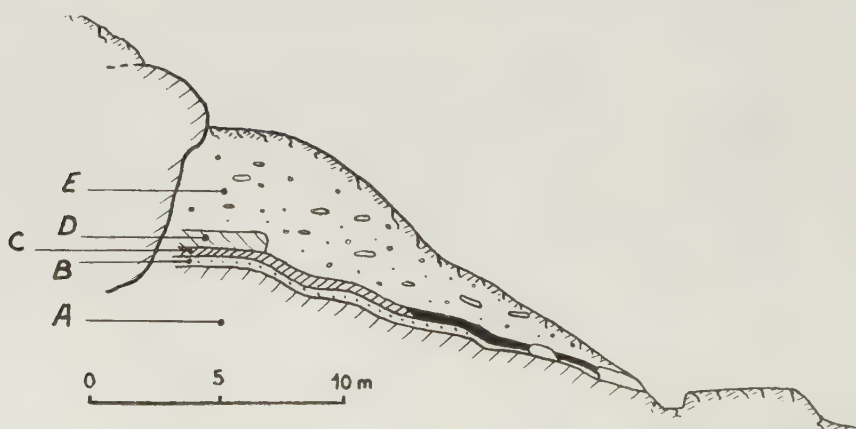


FIG. 228. — Coupe du gisement de la Forge. (A. Darpeix [130].)

Sur le rocher, couche B stérile, sable humide jaune très fin et compact, avec quelques outils au sommet, 0,50 m en moyenne; — C. Couche archéologique se subdivisant parfois en deux couches séparées par un niveau sableux de faible puissance; — D. Eboulis sur la terrasse, 1 m; — E. Terre végétale et petits éboulis sur la pente. Os non conservé.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau XLIX).

Le matériel, très abondant (1 500 outils), correspond à une récolte soignée (152 lamelles, 1 280 lames brutes). L'outillage est volumineux, souvent très robuste, avec de très grandes tablettes de nucléus et de nombreux nucléus (116), en majorité prismatiques. Les séries des deux strates ont été récoltées ensemble. L'outillage en os ne comporte que deux grands lissoirs (fig. 229, n^{os} 1 et 15).

Les grattoirs (IG : 16,3) sont généralement simples, sur lame non retouchée (13,1 %) (fig. 229, n^o 3), avec quelques beaux grattoirs sur éclat (n^o 9) et des rabots (n^o 14). Les burins (IB : 53,4) représentent plus de la moitié de l'outillage, avec une écrasante majorité de burins dièdres (IBd : 42,3), surtout droits (fig. 229, n^{os} 4, 17), déjetés (n^o 2), d'angle (n^o 16). Quelques perçoirs (n^o 5), des grattoirs-burins. Les encoches et denticulés sont plus nombreux que dans les autres gisements, parce que la récolte a été plus soignée. Pour la même raison peut-être, l'outillage sur lamelles est très abondant (24 %), avec surtout des lamelles à dos (fig. 229, n^o 10), quelques lamelles à dos tronquées (n^o 13), des lamelles denticulées et des lamelles à dos denticulées (n^{os} 6, 7 et 8), des lamelles à encoche, enfin six triangles scalènes allongés (n^{os} 11 et 12). Signalons sept grands éclats Levallois.

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif de la Forge (fig. 230) est évidemment de la même famille que les graphiques précédemment étudiés, Jolivet, par exemple. L'attribution de cette industrie au Magdalénien III par Darpeix [130] nous paraît plus vraisemblable que celle de Peyrony, qui la rapporte au Magdalénien II, à cause des triangles scalènes ([299], p. 36).

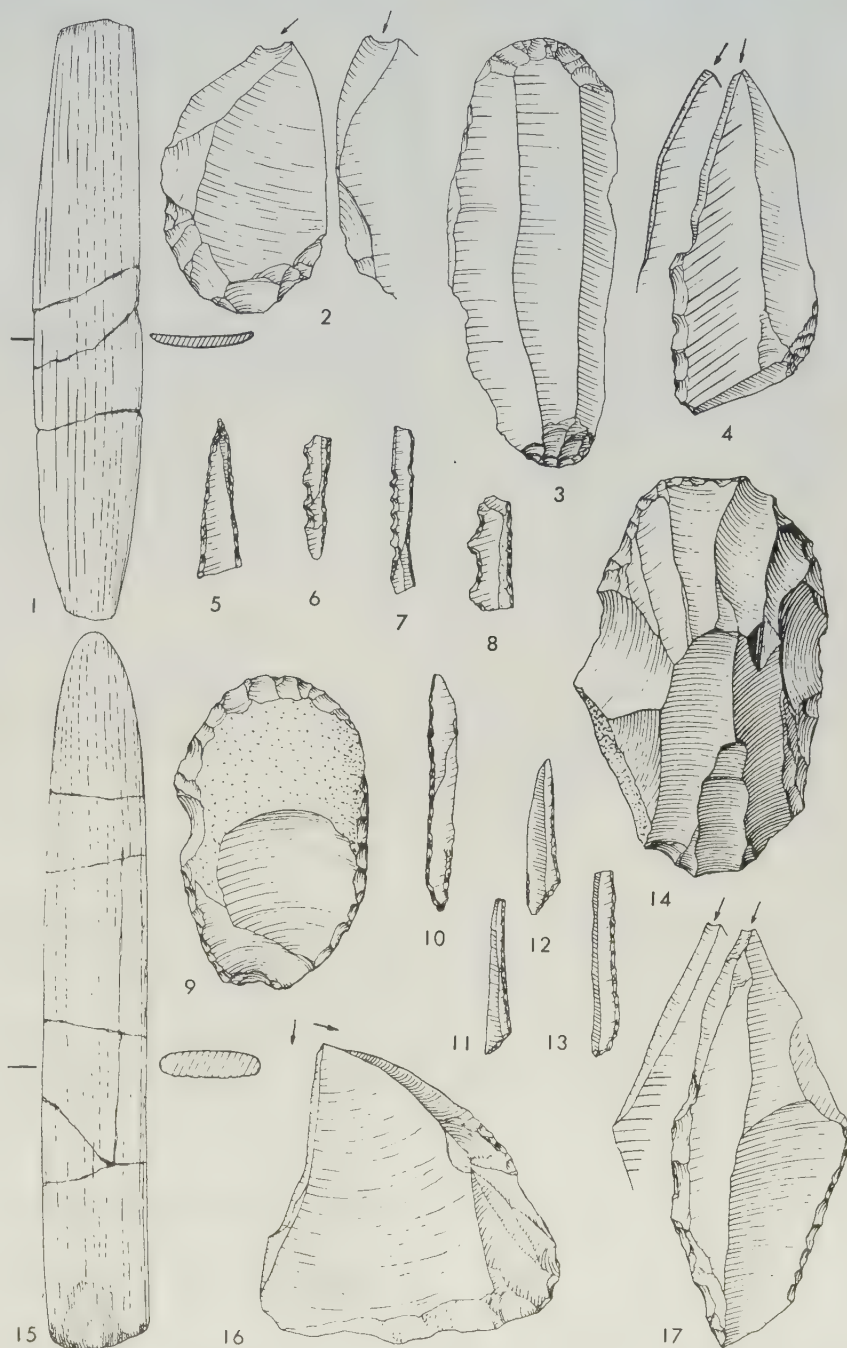


FIG. 229. — Le Magdalénien en Périgord : La Forge.
(Fouilles A. Darpeix, Musée de l'Homme.) Dessins de P. Laurent.

ABRI DE LA MÉTAIRIE DE BELCAYRE

Cet abri, dont nous avons étudié le niveau aurignacien, contenait un niveau magdalénien (fig. 54) que F. Delage a retrouvé sous les déblais des anciens fouilleurs et des cantonniers [142]. La couche magdalénienne, de 0,15 m à 0,25 m d'épaisseur, reposait sur les éboulis qui la séparaient de l'Aurignacien; elle-même était écrasée sous de gros blocs, auxquels succédaient de petits éboulis.

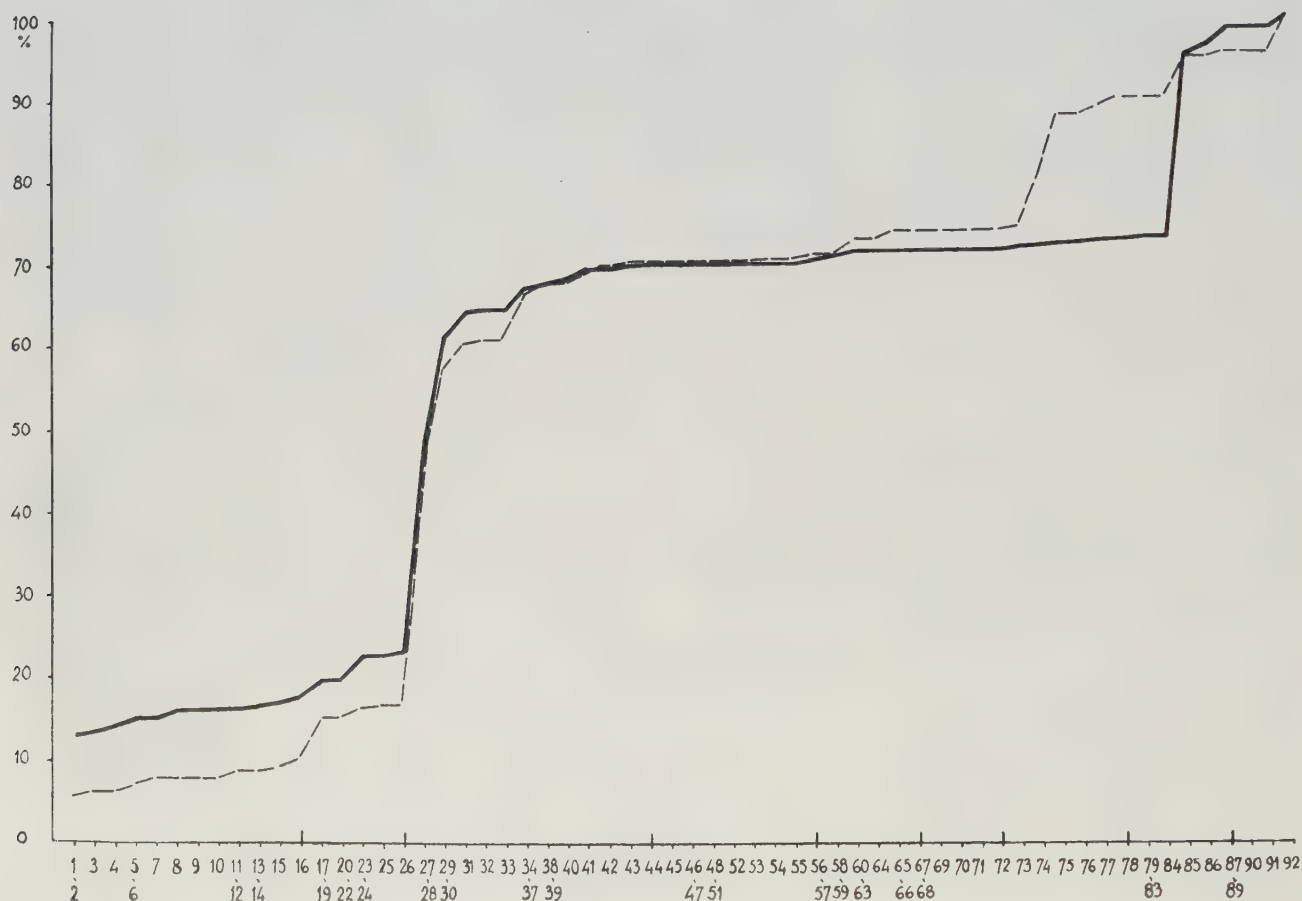


FIG. 230. — Diagrammes cumulatifs magdaléniens.

Trait plein : la Forge (fouilles A. Darpeix, Musée de l'Homme); — Trait interrompu : le Solvieux (fouilles J. Gaussen et F. Bordes, Laboratoire de Préhistoire de la Faculté des Sciences de Bordeaux).

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau L).

Outillage lithique. (133 outils).

L'indice de grattoir est élevé (IG : 29,2) (fig. 231, n° 5) et supérieur à l'indice de burin (IB : 15) (fig. 231, n° 6). L'indice de grattoir aurignacien est très élevé (IGA : 13,5). Les denticulés sont nombreux (7,5 %). Les lamelles à dos sont très abondantes (32,2 %) (fig. 231, n° 3). Il y a un triangle scalène (n° 2).

Outillage osseux.

Relativement abondant : aiguilles, lissoirs, poinçons, coins, poignards, sagaie à double biseau (fig. 231, n° 1), fragment de sagaie à double rainure opposée (n° 4).

F. Delage, qui attribue toute la série à du Magdalénien du type de l'abri Reverdit, note une continuité avec l'Aurignacien sous-jacent. Nous supposons plutôt une contamination par cet Aurignacien sous-jacent, car les grattoirs carénés et à museau sont identiques à ceux de ce niveau, spécialement par leur aspect médiocre ; de plus, nous ne connaissons aucune série magdalénienne sûre qui présente des « réminiscences aurignaciennes » aussi marquées. Les remaniements divers subis par ce gisement, spécialement pour ses couches supérieures, permettent d'interpréter la série comme un Magdalénien III (triangle scalène et sagaie à rainure) contaminé par l'Aurignacien typique.

ABRI REVERDIT

Situé en amont sur la rive gauche du vallon des Roches, à Sergeac (fig. 58), l'abri Reverdit (anciennement abri des Roches de Sergeac) est limité en amont par un cône d'éboulis descendu par une fente de la falaise, en aval par une petite source. Une terrasse le précède. Reverdit, qui le découvrit (1878), fouilla sous l'abri entièrement les foyers supérieurs et partiellement les foyers inférieurs [247]. Delage y reprit des recherches sous l'abri et dans le talus [136]. Castanet y a découvert en 1923 une frise sculptée [64].

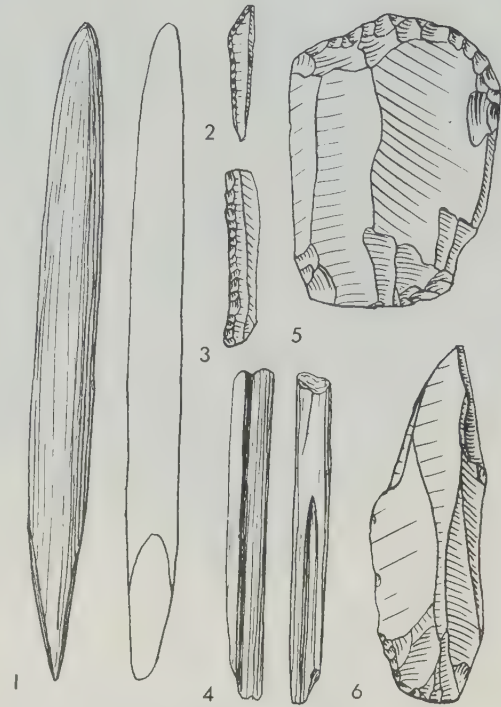


FIG. 231. — *Le Magdalénien en Périgord : Belcayre-Métairie.*
(Fouilles F. Delage, Musée des Eyzies.)

Stratigraphie.

Sous l'abri les foyers inférieurs étaient séparés des supérieurs par une couche compacte de terre mélangée de pierres calcaires avec passées de sables jaunes. F. Delage n'a fouillé que les foyers inférieurs ; à l'entrée s'étendait une zone de cendres noires, grasses, denses, presque stériles, formant en arrière trois foyers de forme circulaire, pavés de galets, qui contenaient, avec des outils analogues à ceux du talus, quelques outils remarquables par leur forte dimension : un grattoir sur éclat, un burin d'angle dièdre, un burin nucléiforme, un denticulé et huit pics (fig. 233, n°s 1, 2 et 3).

Dans le talus, les coupes relevées par Delage donnent les successions suivantes (fig. 232, coupe transversale et coupe longitudinale) :

- P. Lit de pierrailles passant à la roche en place.
- C₁. Couche archéologique inférieure, avec foyers bien construits, souvent colorée d'ocre.
- E₁. Petit éboulis intermédiaire avec traces d'occupation, 0,20 m.
- C₂. Couche archéologique supérieure, avec foyer lenticulaire F.
- E₂. Eboulis principal recouvrant et ravinant les couches magdaléniennes.
- TR. Terre rouilleuse avec tessons néolithiques et silex paléolithiques.
- S. Petit dépôt sableux. Terre végétale et déblais.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LI).

Les séries n'ont pas été conservées séparément.

Outillage lithique (1499 outils).

Les grattoirs (IG : 25) représentent le quart de l'outillage, avec une forte majorité de grattoirs simples sur lame non retouchée et quelques exemplaires des autres types, tels que le beau grattoir à très belles retouches latérales (fig. 234, n° 4) et des grattoirs carénés et à museau relativement nombreux (IGA : 5,3). Les burins (IB : 44,5) sont l'outil dominant, avec une très large majorité de burins dièdres (IBd : 33,9) sur les

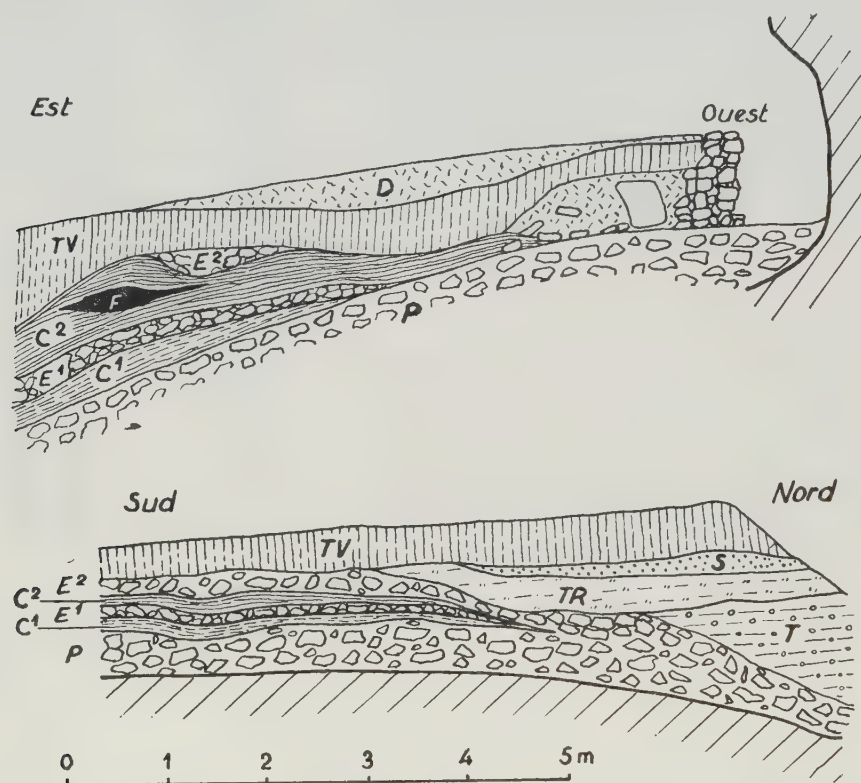


FIG. 232. — Coupes de l'abri Reverdit.
(Fouilles F. Delage [136].)

burins à troncature retouchée (IBt : 6,6). Les burins dièdres droits et déjetés l'emportent sur toutes les catégories. Les perceurs sont très caractéristiques, qu'ils soient simples (fig. 234, n° 3), multiples (n°s 1 et 2) ou associés à d'autres outils, un burin, par exemple (n° 5). Les grattoirs-burins sont nombreux (4 %), mais diverses autres combinaisons sont représentées (fig. 234, n°s 5 et 6). Il n'y a pas de raclettes.

L'outillage sur lamelles, soigneusement récolté (10,7 %), comporte surtout des lamelles à dos et quelques lamelles à dos tronquées ou denticulées, un petit croissant. F. Delage signale que « les triangles scalènes n'y sont pas rares », mais il figure sous ce nom une seule lamelle à dos tronquée. Nous avons rencontré un seul triangle dans tout l'ensemble.

Outillage osseux.

Aiguilles à chas, poinçons, coins, lissoirs, bâtons percés; les sagaies sont à biseau simple, exceptionnellement double; plusieurs portent des cannelures simples ou multiples, des rainures profondes;

F. Delage signale, sans les figurer, des baguettes demi-rondes. Une rondelle d'os percé, gravée d'un avant-train de Cheval sur ses deux flancs, est au British Museum. Sa position stratigraphique n'est pas connue.

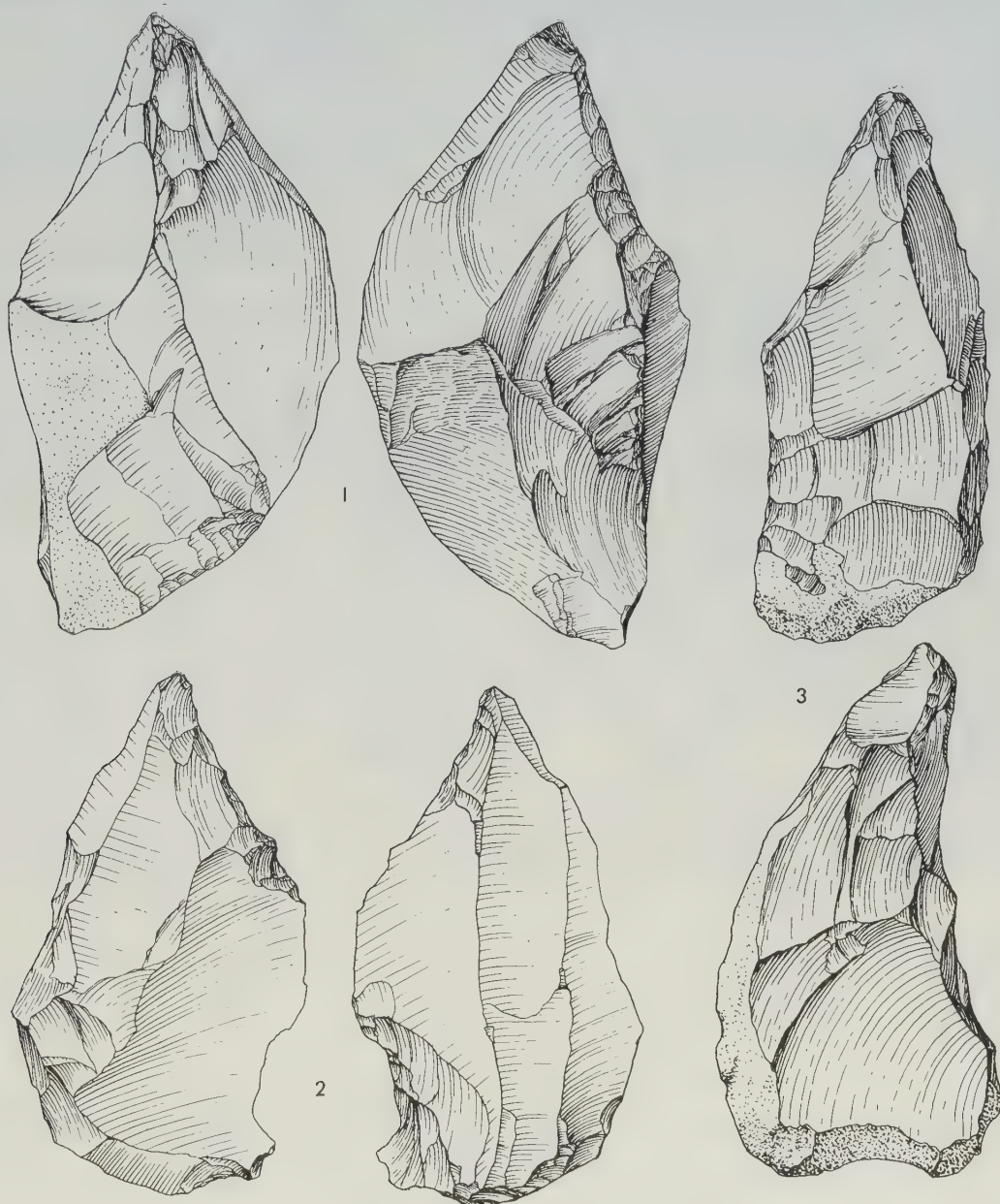


FIG. 233. — *Le Magdalénien en Périgord : abri Reverdit.*
(Fouilles F. Delage, Institut de Paléontologie humaine.)
Dessins de P. Laurent.

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif du Magdalénien de l'abri Reverdit est identique à celui du Magdalénien III de Laugerie-Haute (fig. 180). Les grattoirs carénés sont un peu plus nombreux, les grattoirs-burins moins nombreux, les lamelles à dos sont beaucoup plus abondantes. Les nucléus prismati-

ques l'emportent, mais il y a une série notable de nucléus globuleux. L'outillage de l'abri Reverdit a été attribué par Delage au Magdalénien III à cause des sagaies à rainure et des baguettes demi-rondes. Cela paraît vraisemblable. Les outils volumineux des foyers de l'abri sont à rapprocher des pièces puissantes signalées à la Forge et dans les foyers inférieurs du Cap-Blanc.

ABRI DE LA SOUQUETTE

Outre l'Aurignacien et des traces solutréennes, l'abri de la Souquette comportait aussi du Magdalénien. Parmi les objets récupérés dans les déblais par Castanet, F. Delage [138] rapporte au Magdalénien essentiellement un outillage microlithique abondant : lamelles à dos, lamelles à dos den-

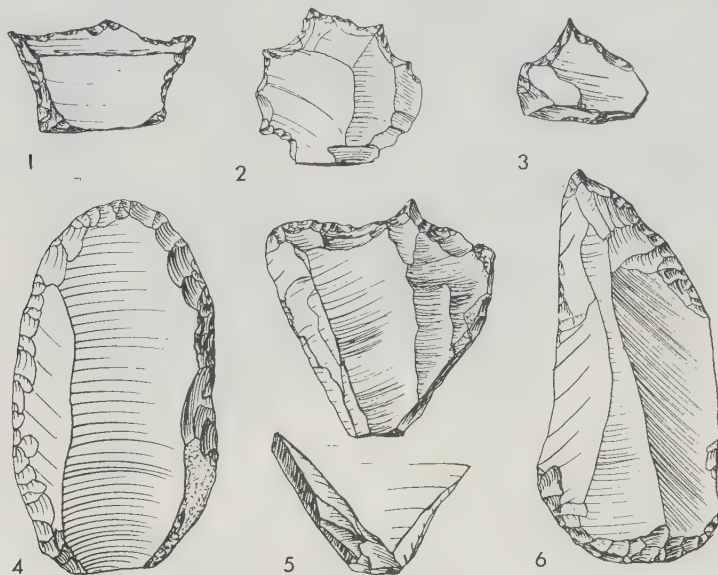


FIG. 234. — *Le Magdalénien en Périgord : abri Reverdit.*
(Fouilles F. Delage, Institut de Paléontologie humaine.)

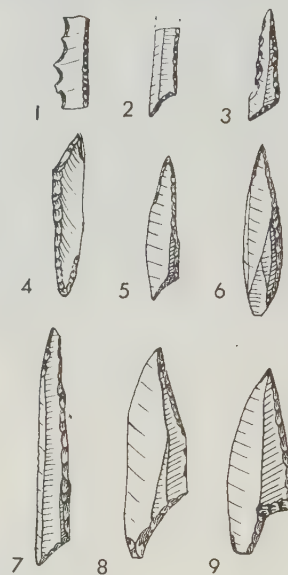


FIG. 235. — *Le Magdalénien en Périgord : La Souquette.* (Récoltes F. Delage, Institut de Paléontologie humaine.)

ticulées (fig. 235, n° 1), lamelles à dos tronquées (n° 2), triangles scalènes (n°s 4, 5 et 7), triangle denticulé (n° 3); pas de raclettes. Il s'y ajoute des pointes à cran dont nous ne connaissons l'équivalent que dans le Magdalénien final (n°s 8 et 9) et une pièce intermédiaire entre la fléchette et la pointe azilienne (n° 6).

Des aiguilles à chas, des fragments de baguettes, poinçons, sagaies, qui portent souvent « une rainure longitudinale sur une face » ou « une rainure profondément creusée sur les deux côtés », sont rapportés également au Magdalénien. De la Souquette (collection Piette, Musée de Saint-Germain) provient un objet aberrant (fig. 236) : c'est une longue sagaie à base conique, barbelée dans sa partie supérieure de 12 et 7 barbelures serrées peu marquées, cette partie étant fendue dans le sens de la longueur en deux branches émoussées, légèrement écartées; le fût, la base, les branches, portent des incisions. D'après sa morphologie, « ce prototype de harpon bifide » est attribué par H. Breuil au Magdalénien IV [61].

De ces quelques épaves, il faut conclure que plusieurs niveaux magdaléniens étaient sans doute présents à la Souquette : Magdalénien final (pointes à cran), Magdalénien IV (harpon bifide), Magdalénien III (sagaies à rainure). Ce gisement n'apporte évidemment aucun renseignement relatif à la position stratigraphique des triangles, et donc aucun argument, bien que A. Cheynier n'ait pas hésité à en faire état [109]. Les triangles de la Souquette peuvent être aussi bien rapportés à du Magdalénien III qu'à du II ou à du Magdalénien terminal.

ABRI DE LA MASSONIE

Cet abri, commune de Condat-sur-Vézère, sondé par Reverdit [338], puis bouleversé, a donné des pièces massives, en silex gris marbré, portant des traces de couche grisâtre (Musée de Périgueux) : grattoirs simples (fig. 237, n° 5) ou doubles, grattoir sur bel éclat retouché (n° 6), burins dièdres droits (n° 1) ou déjetés (n° 4), grattoirs-burins (n° 2), une lamelle à dos; un beau grattoir caréné, à larges facettes, provient du même site (collection Vaufrey, fig. 237, n° 3). Ce petit lot, très homogène, semble du Magdalénien III.

ABRI DES GRANDS-ROCHERS

L'abri des Grands-Rochers, commune de Saint-Amand-de-Coly, est situé sur la rive gauche de la Chironde, dans une ligne de falaise orientée plein Sud, sur la route de Saint-Geniès à Coly. L'habitat a 80 m de long, mais un chemin a détruit l'avant du gisement, et l'éboulement du surplomb rocheux a écrasé le centre. La couche archéologique n'est accessible aisément qu'aux deux extrémités, où S. Blanc a fouillé un lambeau [11] : reposant sur le rocher, de 0,50 m d'épaisseur en avant, 0,10 m en arrière, elle est en partie brécheuse et contient des plaquettes calcaires et des galets brisés : localement, le sol est recouvert de peroxyde de fer.

D'après S. Blanc, l'outillage est abondant, les éclats bruts plus nombreux que les lames; il signale des éclats de quartz hyalin et fumé. L'outillage lithique (environ 280 outils) comporte des grattoirs (environ 40), généralement simples, sur lame non retouchée, avec quelques exemplaires de type ogival, un seul grattoir double, quelques grattoirs sur éclat; les burins (environ 120) sont en majorité dièdres droits ou déjetés, rarement multiples; une dizaine de perçoirs et de microperçoirs, une vingtaine d'outils composites, surtout grattoirs-burins, avec quelques grattoirs-perçoirs et burins-perçoirs, des racloirs, quelques fragments de lames retouchées de style aurignacien, une bonne série de lamelles à dos (85), où S. Blanc ne signale ni triangle, ni lamelle denticulée.

L'outillage osseux, décrit avec détails, comporte des sagaies courbes, des sagaies à long biseau simple, des baguettes demi-rondes, parfois ornées, des aiguilles, lissoirs, coins, bâtons percés.

Ce matériel (détruit dans un incendie) est rapportable au Magdalénien III, dont il présentait toutes les caractéristiques.

Vallée de l'Isle.

Sauf dans le gisement de Raymond-en-Chancelade, où les fouilles de J. Bouyssonie ont mis en évidence une belle stratigraphie du Magdalénien inférieur (chap. VI), le Magdalénien de cette période n'était pas connu jusqu'ici dans les vallées de l'Isle et de ses affluents. Les découvertes récentes du docteur Gausson dans la région de Mussidan font connaître cette civilisation bien en aval de la région classique de Périgueux, dans le site de plein air du Solvieux et dans la grotte ornée de Gabillou.

GROTTE DE GABILLOU

La grotte ornée de Gabillou, commune de Sourzac, est située dans le hameau de Gabillou, sur la rive gauche de l'Isle; des gravures y furent découvertes (1941) dans un long boyau partiellement rempli d'argile stérile [307, 308 et 64]. Les

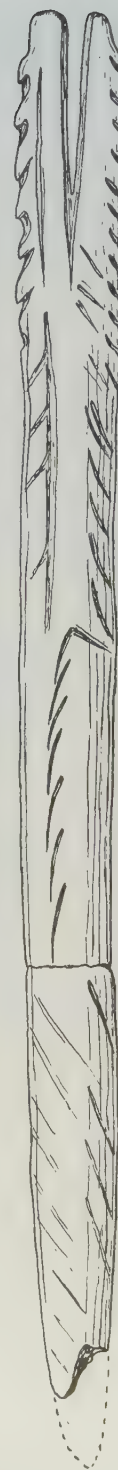


FIG. 236.
Le Magdalénien
en Périgord :
La Souquette.
(H. Breuil [61].)

recherches du docteur Gaussen lui ont fait découvrir dans le talus et à l'intérieur, dans une gouttière du sol rocheux, des niveaux avec foyers, dont l'industrie, encore peu abondante, consiste en de très nombreuses lamelles à dos avec des baguettes demi-rondes et des sagaies étroites à longue rainure, attribuées par Breuil au Magdalénien III.

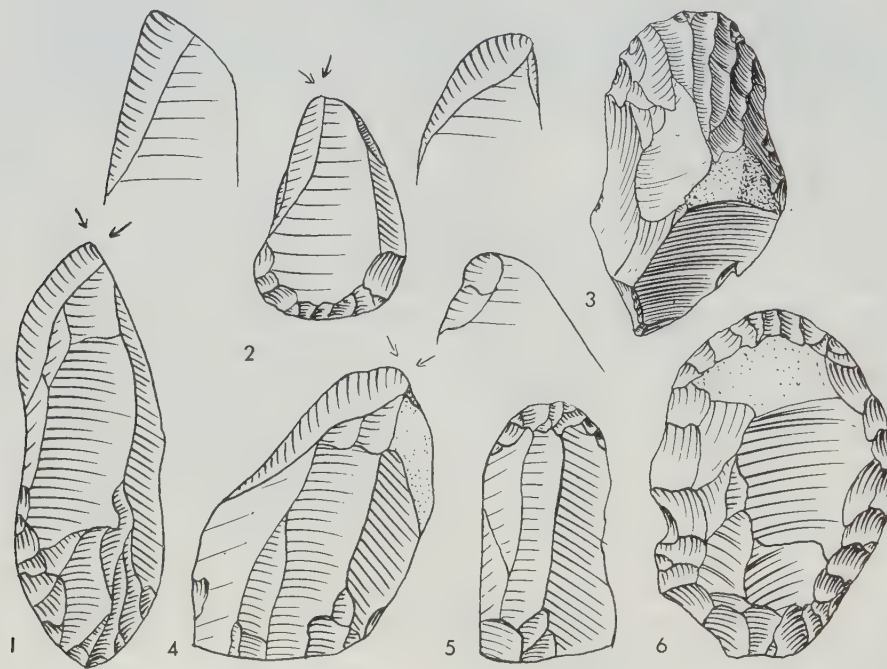


FIG. 237. — *Le Magdalénien en Périgord : La Massonie.*
(Musée de Périgueux, sauf le n° 3, collection R. Vaufrey.)

LE SOLVIEUX

Le gisement du Solvieux, commune de Saint-Louis-en-l'Isle, s'étend sur la rive droite de l'Isle, dans des terres cultivées, en avant d'une ligne de falaise, que d'anciennes carrières ont reculée. Anciennement connue et prospectée (L. Peyrille), cette station était considérée tantôt comme un site de surface sans stratigraphie, aurignacien (Peyrony [299], p. 43), tantôt comme le résultat du vidage d'anciens abris détruits. Les sondages systématiques du docteur Gaussen ont mis en évidence l'existence d'un très vaste gisement en place. Les fouilles effectuées avec F. Bordes ont amené la découverte de plusieurs niveaux, avec localement pavage de gros galets cassés ou entiers. Les labours n'ont remanié le gisement que vers la base de la pente.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LII).

L'os n'est pas conservé. Nous donnons l'inventaire des outils provenant des sondages du docteur Gaussen (976 outils).

Les grattoirs (IG : 8,47) sont généralement simples, sur lames non retouchées, parfois de type ogival; les rabots sont abondants. Les burins (IB : 54) sont généralement dièdres (IBd : 44,1), plus rarement sur troncature retouchée (IBt : 5,40); certains sont très volumineux (fig. 238, n°s 9 et 10). Il y a quelques burins

transversaux sur encoche et sur troncature latérale. L'exemplaire double que nous figurons (n° 4) est très spécial. Des grattoirs-burins, surtout, et quelques grattoirs-lames tronquées ou burins-perçoirs, des becs, quelques raclettes peu typiques, des lames appointées exceptionnelles (n° 1), complètent l'outillage commun,

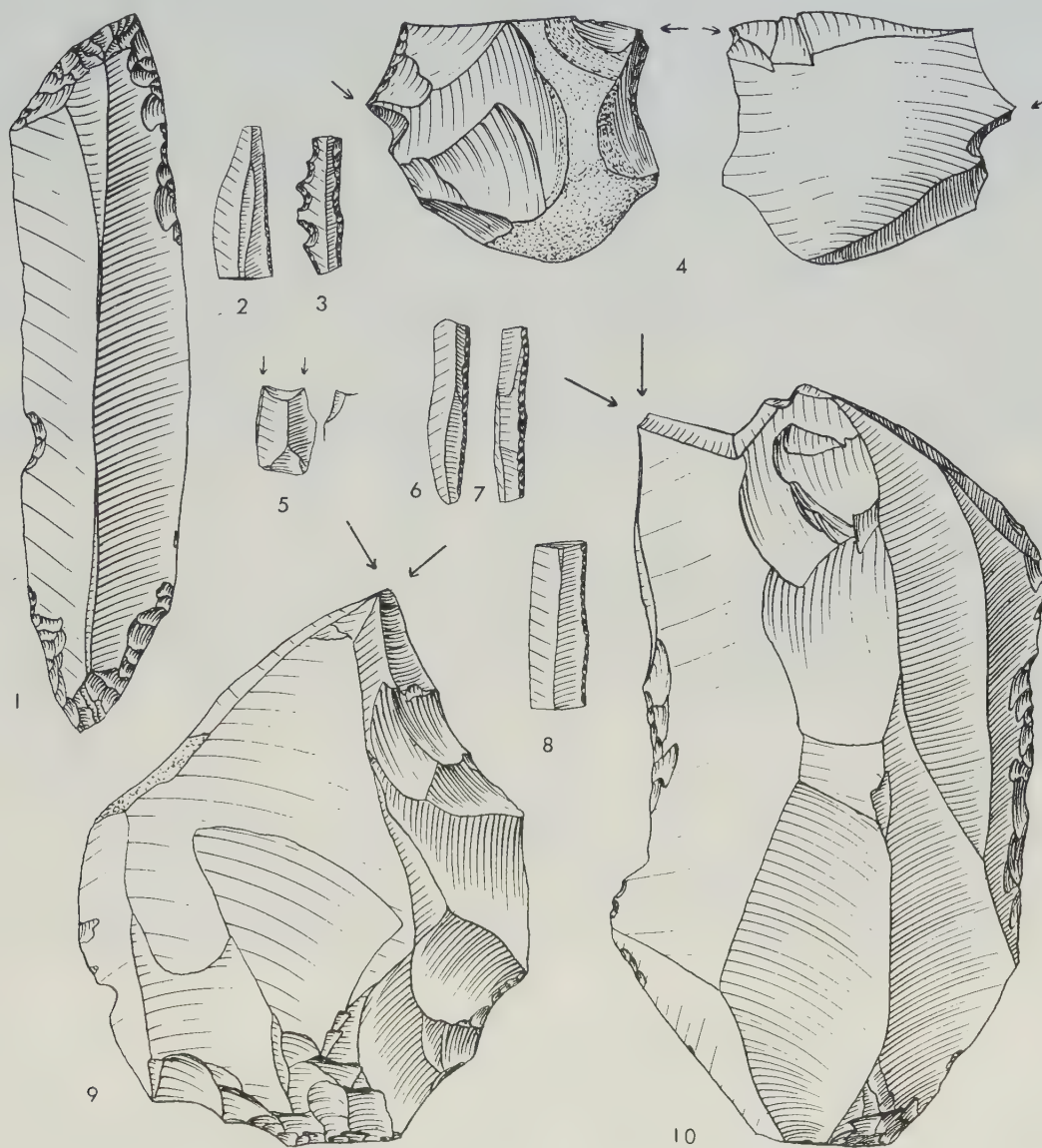


FIG. 238. — *Le Magdalénien en Périgord : Le Solvieux.* 1 à 8. Fouilles F. Bordes et J. Gaussen (Laboratoire de Préhistoire de la Faculté des Sciences de Bordeaux); — 9 et 10. Fouilles et Collection J. Gaussen.

où l'abondance inusitée des encoches (6,9 %) et des denticulés (6,4 %) est à mettre au compte du soin avec lequel ont été faites les récoltes. L'outillage sur lamelles comporte des lamelles à dos (5,1 %), retouchées parfois par retouches très menues (n°s 2, 6, 7 et 8) et quelques lamelles à dos denticulées (n° 3). Signalons, provenant de la fouille, un très petit burin double, qui ressemble, par ses dimensions, à un burin de Noailles (n° 5). Jusqu'ici, il n'a été trouvé aucun triangle. Signalons de beaux éclats Levallois et un *chopping-tool*, outils généralement négligés par les fouilleurs, ainsi que quelques microburins.

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif du Solvieux se compare assez étroitement à celui de la Forge (fig. 230), peut-être parce que les récoltes ont été totales dans les deux cas, mais le Solvieux n'a pas, pour le moment, de triangles, et l'outillage sur lamelles de la Forge est plus important. Il est vrai que la fouille actuelle a donné un pourcentage beaucoup plus fort de lamelles à dos que ne l'avait fait le sondage. En l'absence d'outillage osseux, le rapprochement ne peut être fait, pour le moment, qu'avec réserve.

Un gisement de plein air semblant appartenir à la même industrie a été découvert récemment par le docteur Gaussen sur un plateau tout proche du Solvieux.

Vallée de la Dronne.

Aucun gisement de Magdalénien II-III n'est signalé dans la vallée de la Dronne, mais nous rapprocherons des gisements étudiés dans ce chapitre les séries de Recourbie (fouilles Pittard).

VOUTES DE RECOURBIE

Les voûtes calcaires de Recourbie se trouvent sur la droite du petit sentier qui descend du hameau de Faye dans le vallon des Rebières (commune de Brantôme) [319]. Des fouilles y ont été faites par E. Pittard dans la station principale (Recourbie I) [322], puis dans la partie Ouest, dans une fissure profonde, qui était remplie de silex et d'os (Recourbie II, [325 et 328], Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Genève).

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LIII).

L'abondance du matériel brut et des lamelles atteste le soin avec lequel ont été faites les récoltes. Les graphiques cumulatifs montrent l'identité des deux séries de Recourbie I et II (fig. 240). Recourbie II a des grattoirs-burins et surtout des lamelles à dos en plus forte proportion que Recourbie I. Nous étudierons comparativement ces deux séries.

Outillage lithique. (R. I, 588 outils, R. II, 607 outils).

Les grattoirs (IG : R. I, 14,1; R. II, 19,1) sont en majorité simples, sur lame non retouchée, avec quelques exemplaires doubles et quelques grattoirs sur éclat, dont un petit circulaire à Recourbie II. Les burins (IB : R. I, 59,4; R. II, 45,1) sont l'outil dominant; ils sont en majorité dièdres (IBd : R. I, 42,9; R. II, 38,9) et les burins sur troncature retouchée sont rares (IBt : R. I, 3,9; R. II, 3,4) (fig. 239, n^{os} 17 et 19). Les burins dièdres droits (fig. 239, n^{os} 4, 15 et 16) ou déjetés (n^o 18) l'emportent sur les burins dièdres d'angle (fig. 239, n^o 20, sur cassure). Le perçoir-bec que nous figurons (fig. 239, n^o 5) est identique à un bec de l'abri Reverdit (fig. 234, n^o 5). Les outils composites sont surtout des grattoirs-burins (fig. 239, n^{os} 1, 2 et 3), avec quelques exemplaires des autres combinaisons, grattoir-bec par exemple (fig. 239, n^o 14). Des lames tronquées ou retouchées, quelques racloirs, dont un de très grande taille en quartzite, s'ajoutent à cet ensemble; un abondant outillage sur lamelles est essentiellement constitué par des lamelles à dos (R. I, 8,1 %; R. II, 16,5 %) (fig. 239, n^o 8) avec quelques lamelles tronquées (n^o 9), à dos denticulées (n^{os} 6 et 7) et à dos tronquées (n^{os} 10 et 11); il n'y a pas de triangles. Une pointe à dos abattu, un peu large, de Recourbie II est peut-être (?) une pointe azilienne (fig. 239, n^o 13). Nous avons également figuré un petit couteau à dos, marqué « Rebières II » (fig. 239, n^o 12). L'outillage est en silex noir en général.

Outillage osseux.

D'après Pittard, il comporte des ramures de Renne, avec trace d'enlèvements au burin, et quelques fragments peu significatifs (lissoirs), sauf une sagaie à longue rainure et une baguette demi-ronde.

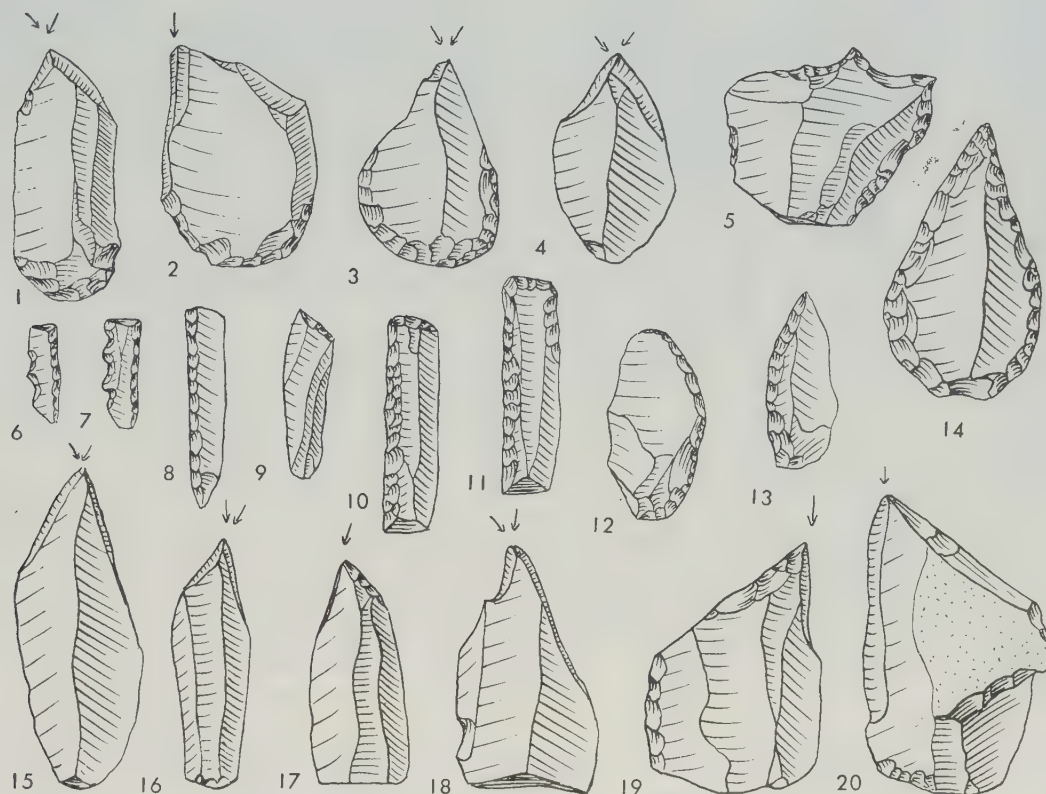


FIG. 239. — Le Magdalénien en Périgord : Vallon des Rebières. Recourbie I, sauf le n° 2, Rebières II, et le n° 13, Recourbie II. (Fouilles E. Pittard, Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Genève.)

Comparaisons statistiques.

Ces séries, sans outillage en os bien caractéristique (sauf la sagaie et la baguette), se laissent comparer, par leurs graphiques cumulatifs (fig. 240), aux séries de la Forge (fig. 230) et du Puy de Lacan (fig. 222), bien qu'aucun triangle n'existe à Recourbie. Comme au Puy de Lacan, au Roc Saint-Cirq, à Jolivet, les outils sont souvent faits sur fragments de lames: ils sont rarement volumineux. Nous attribuerions volontiers ces outillages de Recourbie à un Magdalénien voisin de celui du Roc Saint-Cirq (couche rouge), ce qui revient à le placer dans le Magdalénien III finissant ou dans le début du IV.

GROTTE DU CHEVAL

Egalement située dans le vallon des Rebières, la grotte du Cheval, fouillée par E. Pittard [327], lui a donné du Magdalénien très voisin de celui de Recourbie, avec grattoirs parfois sur lames

retouchées (fig. 241, n° 2), burins surtout dièdres (n°s 1, 3 et 5), grattoirs-burins (fig. 241, n° 6), beau grattoir caréné épais (n° 7), lamelles à dos parfois tronquées, identiques à celles de Recourbie (fig. 241, n° 4, à comparer avec les n°s 10 et 11 de la figure 239).

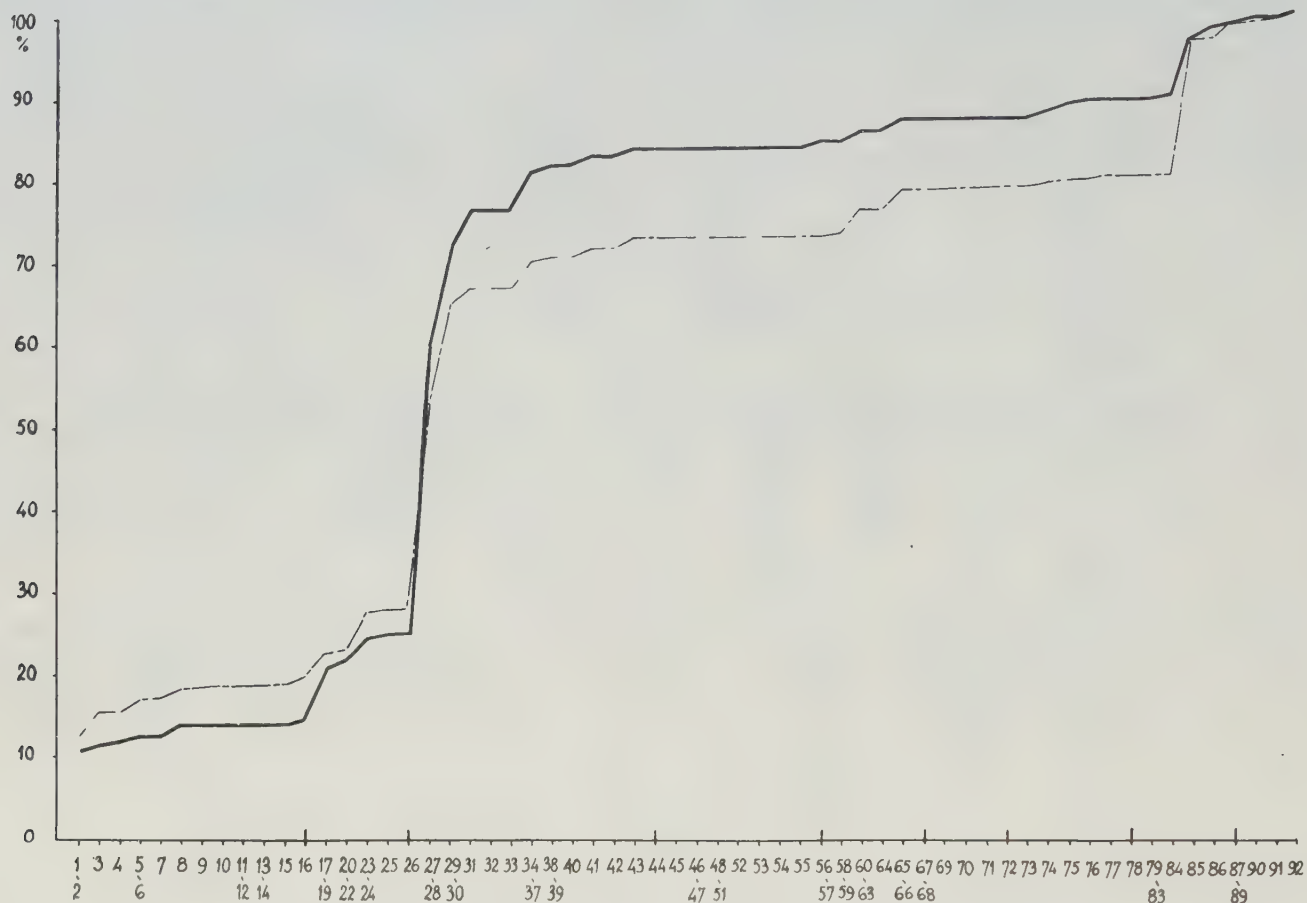


FIG. 240. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien de Recourbie.

Trait plein : Recourbie I; — Trait interrompu : Recourbie II
(fouilles E. Pittard, Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Genève).

Caractères généraux des outillages attribués au Magdalénien II ou III.

En dehors de quelques exceptions, l'attribution précise des outillages magdaléniens dans les chapitres VII et VIII est assez aléatoire et conjecturale. Les caractères typologiques qui les réunissent apparaissent clairement sur les graphiques cumulatifs extrêmement proches les uns des autres, compte tenu des variations de la qualité de la fouille, variations qui affectent spécialement le petit outillage, justement le plus capricieux ici, comme toujours. L'indice de burin l'emporte fortement sur l'indice de grattoir, les burins dièdres dominent, spécialement les dièdres droits et déjetés; les burins multiples comme les grattoirs doubles sont rares; les outils composites assez variés comportent toujours une forte majorité de grattoirs-burins; les grattoirs aurignaciens sont exceptionnels, et les grattoirs simples sur lame non retouchée sont les mieux représentés. Les perçoirs sont rarement multiples ou microlithiques. L'outillage sur lamelles, le plus variable statistiquement, comporte en très forte proportion des lamelles à dos, avec quelques lamelles à dos denticulées et lamelles à dos tronquées. Il

peut y avoir quelques triangles. Les raclettes sont peu nombreuses, parfois absentes. La banalité de l'outillage est telle qu'en dehors des « fossiles directeurs » en os ou d'une grande abondance de triangles scalènes ou denticulés, ces séries peuvent être rapportées indifféremment à n'importe quel étage entre le Magdalénien II et le IV compris.

Aussi les fossiles directeurs en os sont-ils les bienvenus, et, compte tenu des séries stratigraphiquement bien repérées en Périgord ou ailleurs, les baguettes demi-rondes et les objets à cannelures profondes permettent d'attribuer les séries au moins au Magdalénien III : niveaux inférieurs du Cap-Blanc (Breuil), Magdalénien de la Métairie, de l'abri Reverdit, des Grands-Rochers, de Gabillou, de Recourbie. Parmi eux, le niveau inférieur du Cap-Blanc, l'abri Reverdit, Belcayre, ont un ou quelques triangles qui ne suffisent pas, à notre avis, à faire verser les outillages qui les contiennent dans le Magdalénien II, type Laugerie-Haute.

Sans doute faudrait-il faire entrer en jeu le style des outillages pour différencier des groupes. Il nous semble qu'on peut distinguer deux groupes principaux : 1. Des outillages faits principalement sur lames de dimensions moyennes et fréquemment sur fragments de ces lames qui semblent avoir été brisées volontairement, car des segments de lames se rencontrent souvent dans le matériel brut, lorsqu'il a été récolté : Roc Saint-Cirq, Saint-Germain-la-Rivière, Crabillat, Puy de Lacan, Jolivet, Recourbie ; — 2. Des outillages faits plus souvent sur lames entières et robustes, parfois sur gros éclats, ces ensembles comportant souvent des outils très volumineux, tels que pics, mais aussi puissants burins, pièces nucléiformes, grattoirs sur grands éclats et beaux éclats Levallois, lorsque le matériel brut a été récolté : Cap-Blanc, Reverdit, la Forge, le Solvieux. Mais ces impressions demanderaient à être appuyées sur des recherches faites systématiquement dans ce sens.

De ces observations morcelées, il nous semble ressortir qu'au niveau du Magdalénien II-III il existe peut-être des facies latéraux légèrement différents les uns des autres, à évolution peut-être parallèle ou se chevauchant quelque peu, d'ailleurs statistiquement très homogène. Les triangles paraissent se retrouver indifféremment dans les uns ou les autres, et, comme les raclettes, survivent ainsi de façon irrégulière dans les séries magdaléniennes postérieures à l'épisode précis qui les a vus apparaître (Magdalénien II de Laugerie-Haute).

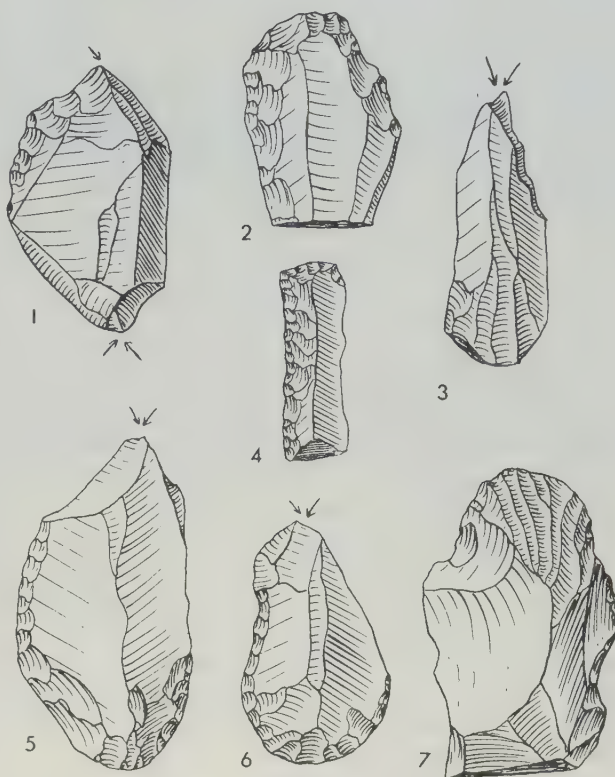


FIG. 241. — *Le Magdalénien en Périgord : Grotte du Cheval.*
(Fouilles E. Pittard,
Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Genève.)

CHAPITRE IX

LE MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR EN PÉRIGORD

Vallée de la Vézère.

Les classifications de Breuil et de Peyrony pour le Magdalénien supérieur (IV, V, VI) sont identiques (tableau F). Les fossiles directeurs en os, bien caractérisés (harpons), se succèdent rapidement dans un ordre constant, ce qui simplifie considérablement l'attribution des séries. Contrairement aux gisements du Magdalénien inférieur, spécialement du II-III, que nous avons vus fréquemment représentés par une couche unique, les gisements du Magdalénien supérieur comportent presque toujours plusieurs niveaux. Ils sont souvent groupés, formant de grands centres d'occupation simultanée (fig. 279). La plus frappante concentration d'habitat se trouve sur la vallée de la Dordogne, entre les confluent de la Vézère et de la Couze. Dans quelques sites, les Magdaléniens à harpons succèdent aux Magdaléniens plus anciens (III sans doute), à Laugerie-Basse et à Raymondien, par exemple. Quelquefois, leurs niveaux se superposent à ceux du Solutréen final (Fourneau-du-Diable). Plus souvent, ils se sont installés dans des sites, jusqu'à eux non fréquentés. L'occupation magdalénienne se termine parfois au Magdalénien VI, mais souvent le dernier niveau indique un stade plus évolué, et la série est couronnée par l'Azilien. Malheureusement, cette industrie est passée inaperçue et n'a pas été récoltée séparément avant d'avoir été individualisée en Périgord par les travaux de D. Peyrony [127 et 269]. Nous lui consacrerons un chapitre.

Vallée de la Vézère. Région des Eyzies.

Au Magdalénien supérieur, l'occupation de Laugerie-Basse (chap. V) débordait sur le site voisin de Laugerie-Haute, où nous en avons signalé les traces. L'ensemble formait une même grande zone d'habitat, puissamment tenue par des populations nombreuses. Il faut y rattacher probablement les sites secondaires qui se trouvent à proximité, à Gorge-d'Enfer.

LA FAURÉLIE II

A proximité du gisement aurignaco-périgordien de la Faurélie I, près de la gare de Mauzens-Miremont, M. Lhomond a découvert un abri contenant du Magdalénien supérieur et de l'Azilien (1958). Il est actuellement fouillé par M. Deltheil.

CHEZ-GALOU

Avec quelques traces solutréennes (fig. 169), ce gisement a donné une défense de Mammouth travaillée [74 et 238] et de l'outillage lithique (Musée des Eyzies; tableau LIV). La série (235 outils) nous semble attribuable au Magdalénien supérieur, avec un indice de burin très élevé (IB : 68,8), de

très nombreux burins dièdres droits, seulement une lamelle à dos, une pointe azilienne, un vrai triangle scalène. Le graphique cumulatif (fig. 260) est très proche de celui du Magdalénien V-VI de la Madeleine (fig. 191).

GROTTE D'ABZAC

Située dans la ligne de rochers exposés au Nord, qui fait face à l'entrée de Gorge-d'Enfer, elle est précédée d'un vaste abri de 34 m de long. E. Massénat y découvrit un bâton sculpté en forme de T, dont les deux branches latérales sont taillées en forme de phallus [213]. D. Peyrony y trouva (1934), sous de gros éboulis, deux strates brunes de quelques centimètres d'épaisseur, séparées l'une de l'autre par un très mince niveau stérile de petits éboulis, contenant des restes de petite faune provenant de « pelotes » de déglutition d'oiseaux de proie. Le niveau inférieur contient une raclette, un triangle scalène de grande taille (fig. 281, n° 8); le niveau supérieur, quelques outils, dont un splendide grattoir sur éclat, un microperçoir, une lamelle à dos et des sagaies à double biseau rayé d'incisions obliques. La collection comporte, sans indication précise de niveau, une sagaie à rainure et une baguette demi-ronde. D. Peyrony a attribué le niveau supérieur à du Magdalénien supérieur, ce qui paraît probable, mais le niveau inférieur au Magdalénien I-II, à cause de la raclette et du triangle, ce qui nous paraît discutable. Nous en faisons plutôt également du Magdalénien supérieur.

D'après M. Bourgon, l'abri du *Bil-Bas*, voisin, est magdalénien.

VILLAGE DES EYZIES

Sur la rive gauche de la Vézère, les rochers qui dominent le village et les routes qui y conduisent ont été occupés en plusieurs points au Magdalénien supérieur : dans le village, au château des Eyzies, à la grotte des Eyzies et à l'abri Peyrille; sur la route de la Mouthe, au Rocher de la Peine et à la grotte de la Mouthe; sur la route de Sarlat, à la grotte des Combarelles et à la grotte Rey, et sans doute à Bernifal.

ABRI DU CHATEAU DES EYZIES

Sur la terrasse où s'élève le château des seigneurs de Beynac, actuellement Musée national de Préhistoire, se trouvait un gisement magdalénien dont une grande partie fut détruite lors de la construction du château. La chapelle fut construite sur la partie restée intacte sous les éboulis qui la recouvraient. D. Peyrony [255 et 293] y fouilla et y releva la stratigraphie suivante, de bas en haut :

Reposant directement sur le sol rocheux, la couche archéologique de 0,80 m d'épaisseur en arrière, s'amincissant vers le bord de la terrasse; elle présente deux colorations différentes, passant insensiblement de l'une à l'autre, sans intercalation de niveau stérile : 1. Couche inférieure rougeâtre, très friable, avec petits éléments calcaires; — 2. Couche supérieure brun foncé, à nombreux foyers, plus terreuse, avec au sommet des *Helix*, jusqu'à une certaine profondeur.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LV).

Les séries ont été séparées, mais le classement de la collection ne permet pas d'être absolument sûr de leur origine : nous en donnons le décompte, mais n'insisterons que sur certaines caractéristiques.

Outillage osseux.

Couche inférieure, rougeâtre : harpons à un rang de barbelures (fig. 242, n° 17), fléchette à oiseaux (n° 2), sagaies à biseau simple.

Couche supérieure, brune : à la base, harpons à deux rangs de barbelures (n° 1), sagaies à double biseau (n° 21, à bout mâché), dont une à mamelon latéral (n° 16); au sommet, outillage azilien sans os.

Outillage lithique.

Magdalénien : burins dominants, avec majorité de burins dièdres; burins sur troncature très concave (fig. 242, n° 20); grattoirs simples sur lame non retouchée, quelques grattoirs sur éclat large (n° 19), outils composites, lamelles à dos très nombreuses (n°s 11 et 15), quelques-unes tronquées, comme des rectangles (n°s 8, 9 et 10). De cette série, nous figurons une grosse pointe à dos épais

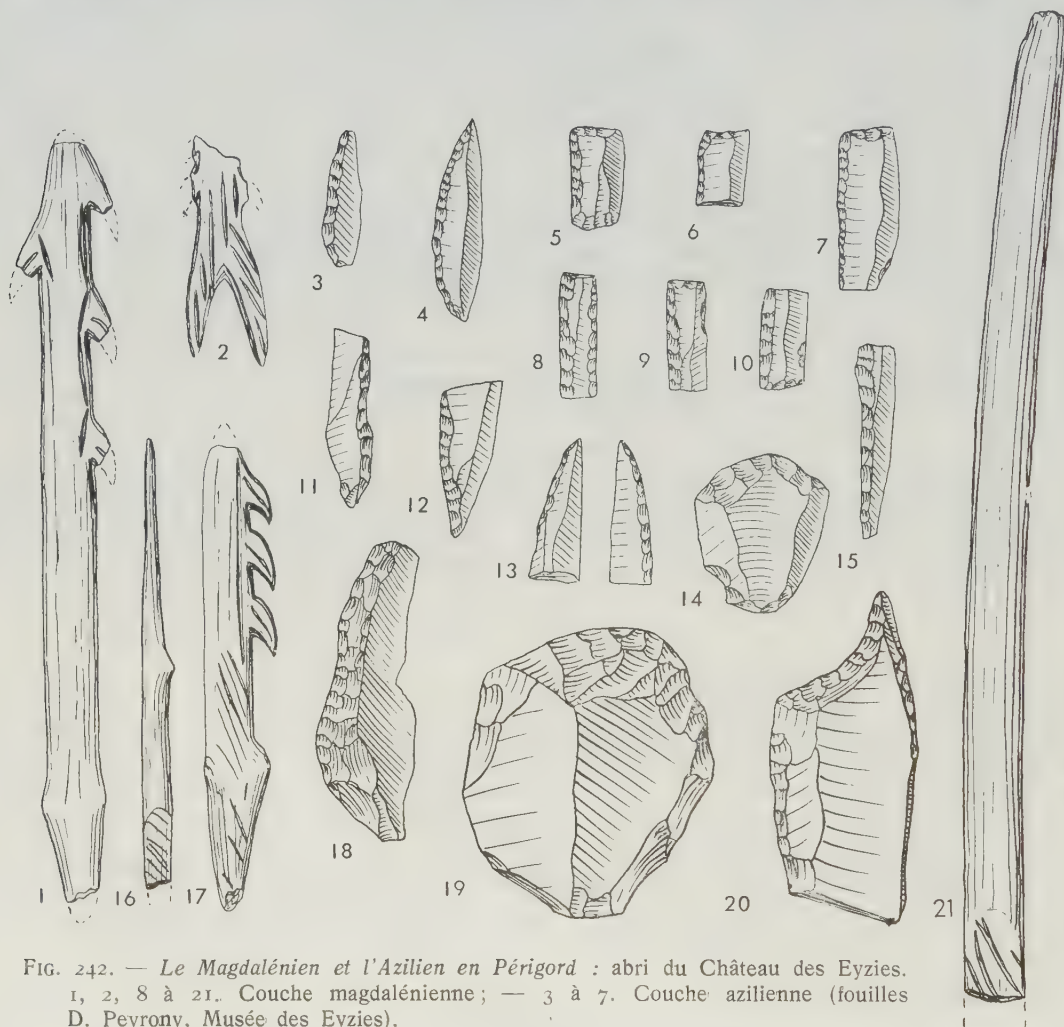


FIG. 242. — Le Magdalénien et l'Azilien en Périgord : abri du Château des Eyzies. 1, 2, 8 à 21. Couche magdalénienne; — 3 à 7. Couche azilienne (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

(n° 18), une pointe à retouches semi-abruptes alternes, type pointe de Laugerie-Basse (n° 13); enfin, un fragment de pointe azilienne (n° 12) et un grattoir unguiforme (n° 14), outils caractéristiques de l'Azilien, qui sont ici dans un outillage magdalénien, soit qu'ils y apparaissent précocement, soit par suite d'une contamination, les couches n'étant séparées par aucun niveau stérile. De ce niveau magdalénien provient un fragment de côte gravée d'une scène à petits personnages avec des saules (?) et une tête de Bison, rapprochée par D. Peyrony de la scène « à bonshommes » de Raymond.

Azilien du sommet de la couche supérieure (54 outils): très pauvre, la série contient en proportions égales des grattoirs sur bout de lame ou unguiformes et des burins dièdres, sur cassure ou sur

troncature. Le petit outillage est très intéressant, avec des pointes aziliennes parfois très petites (fig. 242, n^{os} 3 et 4), un vrai rectangle (n^o 5), des fragments de lamelles à section très plate, retouchées latéralement et tronquées (n^{os} 6 et 7); la série magdalénienne en contient déjà quelques exemplaires.

Le sommet de la couche supérieure représente donc un épisode très final du Magdalénien, ou bien est, mieux, du vrai Azilien. Nous y reviendrons; mais si la base de la couche supérieure brune est du Magdalénien VI, il faut sans doute faire de la couche rougeâtre un Magdalénien V final, comme y invite la fléchette à oiseaux.

GROTTE DES EYZIES

La grotte des Eyzies s'ouvre dans la même ligne de falaises, mais, au-dessus de la vallée de la Beûne (rive droite), par une large entrée. But du voyage de 1863, elle avait été anciennement l'objet d'un déblaiement partiel; Lartet et Christy en fouillèrent surtout la brèche célèbre, cimentée en plaques, dont un superbe échantillon se trouve au Musée de Périgueux [202 et 203]. Nous ne connaissons l'outillage de cette grotte que par des séries, très riches en lamelles, provenant des déblais (Peyrony, Fitte).

Généralement de petites dimensions, l'outillage porte des traces de brèche noirâtre. Les séries contiennent des grattoirs simples, des burins dièdres droits (fig. 243, n^{os} 11 et 20), rarement multiples; quelques burins sur cassure et sur troncature; quelques grattoirs-burins et burins-lames tronquées, des perçoirs et micro-perçoirs (n^o 3), quelques lames tronquées, une pièce retouchée en grattoir à un bout, usée et polie à l'autre (n^o 19); enfin, des outils plus spéciaux. Les burins bec-de-perroquet (n^{os} 16, 17 et 18) indiquent le Magdalénien VI; les « pointes de Laugerie-Basse » (n^{os} 4, 5, 12 et 13), le Magdalénien terminal; quelques pointes aziliennes entières ou fragmentées, un épisode plus avancé (n^{os} 7 et 15). Les lamelles à dos sont très nombreuses, plus ou moins fragmentaires (fig. 243, n^o 1, avec une encoche large; n^{os} 2 et 6, peut-être pédonculée; n^o 9). Nous figurons une lame à dos abattu par retouches abruptes et bord opposé soigneusement denticulé (n^o 10). Nous reviendrons sur ce type d'outil. Une lame à dos arqué est un peu spéciale (n^o 14).

Outillage osseux. — D'après Capitan, Breuil et Peyrony [79 et 80], la brèche a livré, avec des burins bec-de-perroquet, « une portion de harpon à double rangée de barbelures » et surtout « des harpons très primitifs à une ou deux barbelures unilatérales ». Les déblais contiennent des débris de harpons à deux rangées de barbelures, des ciseaux en bois de Renne, une belle série d'os et de pierres gravées, et une énorme quantité d'ocre. Les gravures peuvent, d'après Breuil [80], être rapportées à du Magdalénien V-VI.

Dans la limite des documents connus, le Magdalénien de la grotte des Eyzies paraît bien être un Magdalénien supérieur V et VI; les pointes de Laugerie-Basse et les pointes aziliennes indiquent la phase finale du Magdalénien VI, mais nous n'avons pas vu de grattoirs unguiformes dans les séries. L'occupation de la grotte des Eyzies paraît contemporaine de celle de l'abri du château des Eyzies.

ABRI PEYRILLE

Découvert par Peyrille, cet abri se trouve à droite de la grotte des Eyzies, en la regardant, et au même niveau dans la ligne de rochers. Il a fourni « de grands couteaux à dos abattu, retouchés quelquefois seulement à l'extrémité; longs burins à bords bien retouchés, très longs grattoirs simples et avec burins, plus deux pièces en os: une sorte de sagaie à extrémité mousse avec un sillon à la base, à moins qu'on ne considère cette pièce comme une sorte de harpon avec une seule barbelure obtuse et une base arrondie..., une phalange unguéale de carnassier perforée d'un trou et une dentale. Pas de faune » (Capitan, Peyrony et Boursin [98], p. 70). C'est malheureusement tout ce qu'on sait sur ce site, dont aucune pièce n'a été figurée et qui n'a donné lieu à aucune publication. D. Peyrony le classe dans le Magdalénien V-VI ([299], p. 51).

ABRI DU ROCHER DE LA PEINE

A la rencontre de la route du Bugue et du chemin de la Mouthe, un rocher plat domine curieusement la route ([131], p. 177, fig. 73) : le Rocher de la Peine. Sous un surplomb latéral y existait un gisement magdalénien dont les déblais sont visibles à droite sur la figure citée. Fouillé entre autres



FIG. 243. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord : grotte des Eyzies.* 1, 2, 3, 6, 7 et 9 à 19. Institut de Paléontologie humaine; — 4 et 20. Collection Vésignié; — 5, 6, 7 et 8. Musée des Eyzies.

par Esclafer, il contenait du Magdalénien supérieur, avec de très nombreuses aiguilles, et n'a fait l'objet d'aucune publication (Logan Museum, Beloit, Wisconsin).

GROTTE DE LA MOUTHE

Si l'attribution exacte du Magdalénien de l'abri de la Gaubert, sur le sentier de la Mouthe, reste douteuse (fig. 223), le Magdalénien de la Mouthe, lui, est certainement, en partie au moins, du Magdalénien supérieur. Séparé du Néolithique par un plancher stalagmitique, ce niveau a fourni

à Rivière une lampe en grès avec tête de Bouquetin gravée au revers [349]. Nous rapportons au Magdalénien supérieur les beaux burins dièdres droits de la collection Rivière (fig. 37, n^{os} 13 et 14),

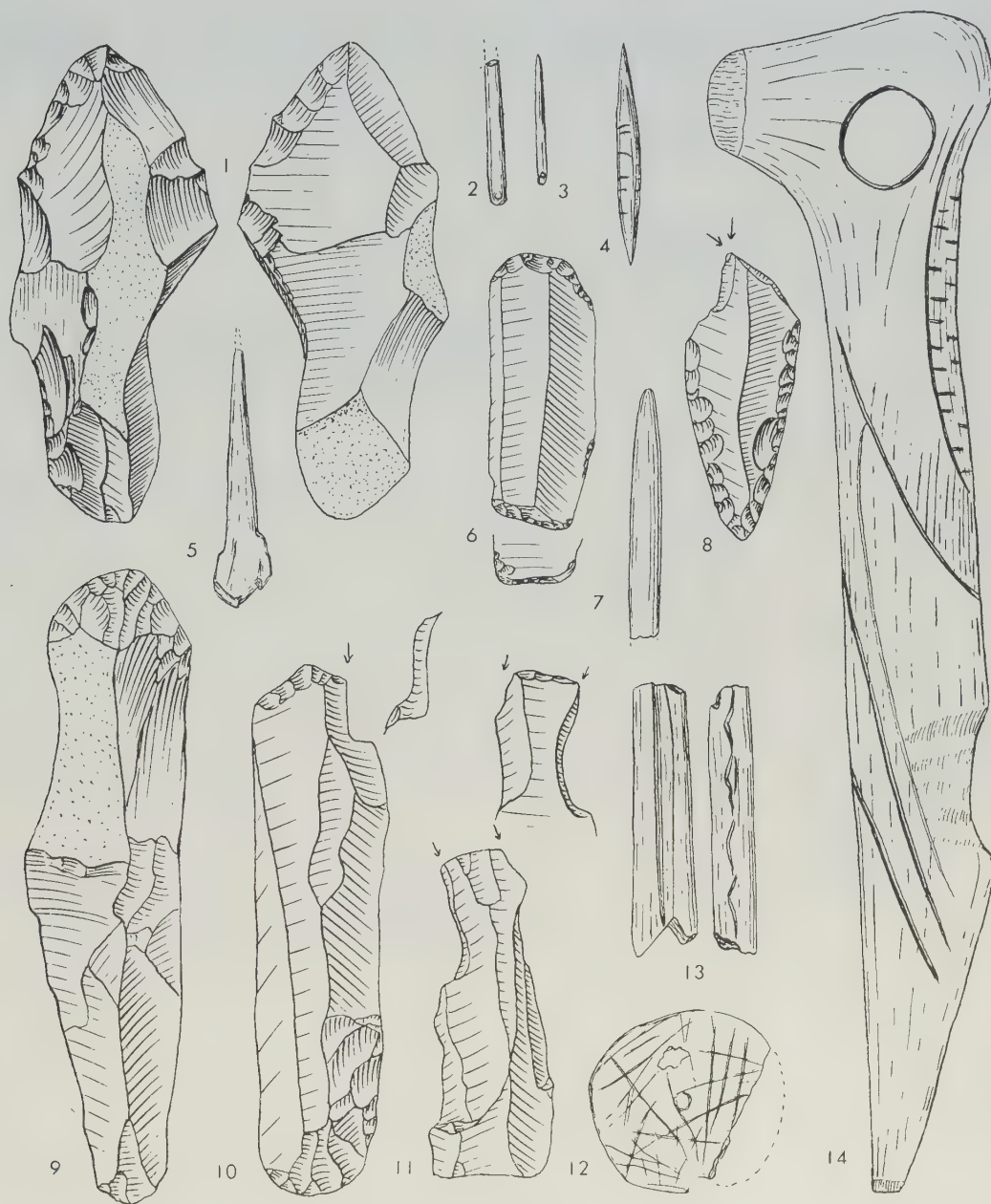


FIG. 244. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : grotte des Combarelles. 1. Institut de Paléontologie humaine; — 2, 3, 4, 5, 7, 12 et 13. Collection Vésignié (fouilles Rivière); — 14. Les Combarelles II (D. Peyrony [280]); — 6, 8, 9, 10 et 11. Musée des Eyzies.

ainsi que les outils composites (n^{os} 15, 16 et 17), peut-être un petit perçoir (n^o 12), une lamelle à retouches fines (n^o 11), moins certainement la pièce aberrante n^o 18. La pointe à dos abattu arqué n^o 7 est une pointe azilienne et indiquerait un stade final du Magdalénien.

Vallée des Beûnes.

Dans les vallées des Beûnes, les gisements du Magdalénien supérieur sont fréquemment associés à la présence de décorations pariétales (Combarelles II, Bernifal, la Grèze, le Cap-Blanc).

GROTTE DES COMBARELLES

Formée de deux galeries débouchant sur un vaste vestibule qui s'ouvre sur le vallon des Combarelles, la grotte contenait des niveaux magdaléniens, très mal connus parce que très mal fouillés. L'entrée de la galerie de gauche (Combarelles I), qui conduit au couloir à gravures [84], fut fouillée sans résultats; celle de droite, par contre (Combarelles II), avait donné à Rivière du Magdalénien [342 et 351], et ses déblais, tamisés par le jeune Pomarel (1934), une petite série d'objets (collection Vésignié) [246, 280 et 304].

L'étendue du désastre représenté par les « fouilles » de Rivière est aisément appréciable par une simple citation de ce chercheur. Il avait trouvé « une quantité considérable de silex taillés qui peuvent se chiffrer par milliers: silex magdaléniens, tels que burins, grattoirs simples ou doubles, pointes, pointerolles, nucléus..., deux harpons en os, un à une rangée de barbelures, l'autre à deux; des aiguilles, des poinçons, des pointes de sagaie à grand biseau, des dents et des coquillages percés, des os gravés... » [342 et 351]. Bien qu'ils soient sans identité stratigraphique, nous figurons quelques-uns de ces objets, provenant de différentes collections: beau grattoir sur grande lame (fig. 244, n° 9), grattoir sur lame, qui présente à sa base une troncature inverse usée (n° 6); burin dièdre double (n° 11), burin sur lame appointée (n° 8), un beau pic (n° 1).

De l'outillage en os, nous figurons des aiguilles, qui étaient nombreuses aux Combarelles (fig. 244, n°s 2 et 3), un poinçon (n° 5), un hameçon (n° 4), des fragments de sagaies simples ou ornées et cannelées (n°s 7 et 13), une rondelle d'os à deux trous, avec incisions rayonnantes et autres (n° 12), comparable à celles du Magdalénien IV de la Madeleine (fig. 184, n° 1). Provenant des recherches de Pomarel à Combarelles II, D. Peyrony a décrit et figuré un très beau bâton percé entier: orné d'incisions régulièrement disposées, il a une base taillée en biseau simple et portant des traces d'écrasement; au-dessus, une gorge présentant des traces d'usure et de frottement, comme celles que produirait un lien tendu (fig. 244, n° 14). Par analogie avec certains bâtons ornés de la Madeleine, D. Peyrony rapporte ce bel objet au Magdalénien final et l'interprète, probablement à juste titre, comme un piquet de tente ([280], p. 422). Rivière figure un harpon à deux rangs de barbelures (fig. 245, n° 1).

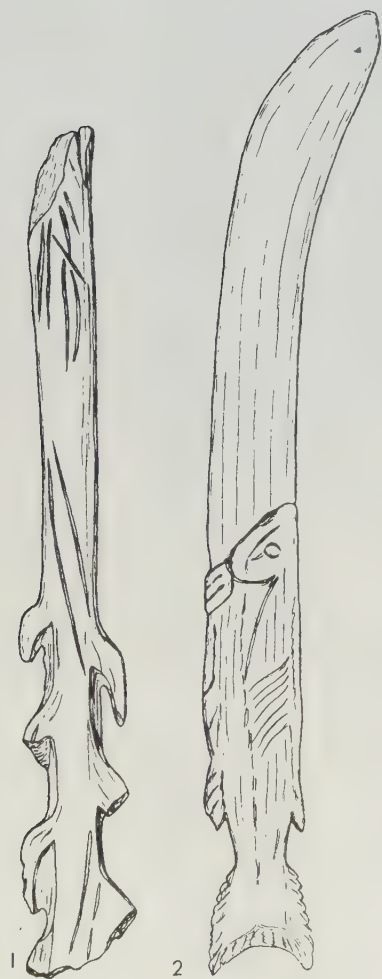


FIG. 245. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : 1. Grotte des Combarelles; — 2. Grotte Rey (Rivière [342]).

GROTTE REY

Fouillée selon la même méthode par Rivière [342], la grotte Rey, qui s'ouvre tout près en aval, au-dessus de la route, avait des niveaux magdaléniens. Rivière a décrit et figuré deux côtes de Ruminants amincies, portant, l'une un Poisson entier, sculpté, puis gravé, que nous reproduisons d'après cet auteur (fig. 245, n° 2); l'autre, la nageoire caudale d'un second Poisson découpé et gravé :

ces deux objets sont obtenus, en partie du moins, par la technique dite du « contour découpé », caractéristique du Magdalénien IV de la Madeleine.

Quoi qu'il en soit des niveaux exacts qui existaient dans cet ensemble des Combarelles, qui semble s'échelonner du IV (rondelle d'os) au VI (harpons à barbelures bilatérales), sans traces aziliennes, semble-t-il, ils correspondaient certainement à un important habitat magdalénien. Il semble difficile de ne pas le mettre en rapport très étroit avec les gravures des couloirs.

GROTTE DE BERNIFAL

En amont des Combarelles, la route, qui longe la rive droite de la Beûne, passe à côté d'un moulin et du château de Vieil-Mouly; un sentier descend vers le marais et permet d'atteindre la rive gauche; en suivant vers l'aval à travers bois, on atteint un endroit où la vallée s'élargit. La grotte de Bernifal se trouve à une vingtaine de mètres plus haut. Lors de sa découverte (D. Peyrony, 1902), on pénétrait dans la grotte par un puits débouchant du plafond d'une des salles. Retrouvée en 1935, l'entrée primitive était « complètement bouchée par un blocage en moellons recouverts de terre de ruissellement » (D. Peyrony [298]). Quelques silex épars et quelques dents de Renne et de Bœuf, une molaire de Sanglier, furent retrouvés lors des travaux. Cette petite série comprend, avec une dizaine de lames brutes et d'éclats bruts, deux lamelles à dos très fines (fig. 246, n° 2), un grattoir simple et un double (n° 4), un grand burin sur troncature retouchée (n° 1), une lame à troncature oblique, cinq burins d'angle (n° 3), deux pièces esquillées, une lamelle retouchée. D. Peyrony a rapporté cette petite série, certainement magdalénienne, au Magdalénien supérieur, à cause de la technique de débitage par grandes lames.

Dans la vallée de la Grande Beûne, la grotte de la Grèze, l'abri du Cap-Blanc et l'abri du Four ou du Moulin de Laussel contenaient du Magdalénien supérieur très mal connu.

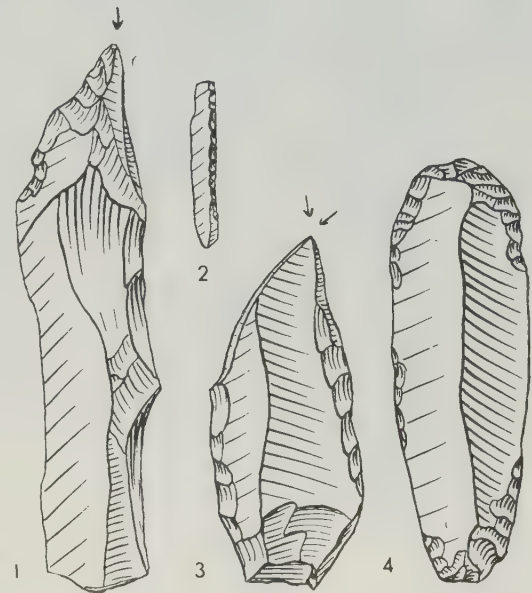


FIG. 246. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : grotte de Bernifal. (Musée des Eyzies.)

GROTTE DE LA GRÈZE

La grotte de la Grèze contenait des traces de Solutrén supérieur [299]. H. Breuil signale qu'il avait fouillé à l'entrée en 1905 un foyer « du vieux Magdalénien » ([64], p. 287). Dans l'intérieur très bouleversé fouillé par Ampoulanges, D. Peyrony [300] a recueilli quelques objets dont l'attribution au Magdalénien est seulement vraisemblable : burin double (fig. 247, n° 4), grattoir simple (n° 1), lamelle à dos (n° 2), grattoir-burin qui pourrait bien être solutréen (n° 3). Mais, parmi les objets en os, qui comportent un gros ciseau et une pointe biconique, impossibles à dater, se trouvent une baguette demi-ronde sans décor et un fragment de sagaie à double biseau (n° 6), évidemment magdaléniens. La baguette demi-ronde peut appartenir indifféremment au Magdalénien III à V, mais la sagaie est décorée de motifs identiques à ceux d'un fragment de sagaie qui provient du niveau supérieur de la Madeleine (fig. 247, n° 5). Nous les figurons côte à côte : l'identité est d'autant plus frappante que chaque sagaie, brisée de la même façon, porte deux motifs complexes exactement semblables et semblablement disposés sur les flancs du fût. Cette ressemblance, déjà signalée par

D. Peyrony, ne peut être due à une simple coïncidence : les hommes de la Madeleine, ou leurs exacts contemporains, ont fréquenté la grotte de la Grèze.

ABRI DU CAP-BLANC

Nous attribuons bien volontiers au Magdalénien supérieur le niveau magdalénien fouillé par D. Peyrony [302 bis], dont nous avons fait l'étude au chapitre VIII.

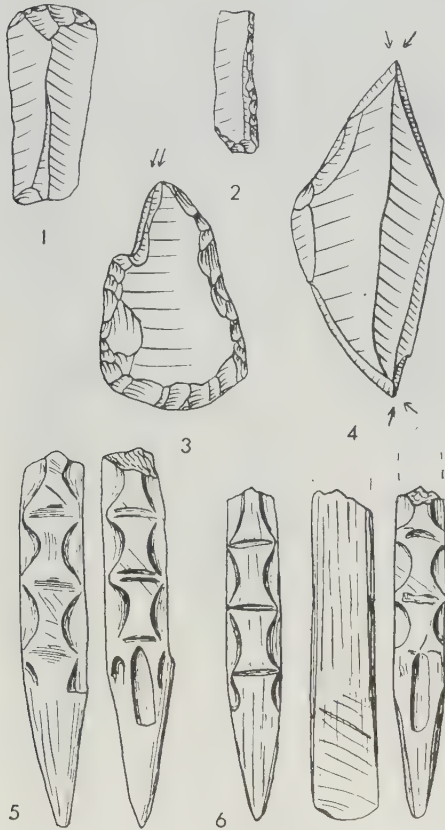


FIG. 247. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : 1, 2, 3, 4 et 6. Grotte de la Grèze; — 5. La Madeleine, pour comparaison (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

ABRI DU FOUR ou DU MOULIN DE LAUSSEL

A proximité du grand abri de Laussel se trouve un gisement magdalénien, dont Lalanne indique la situation comme suit : « Quand on quitte la route de Marquay pour se rendre à la terrasse du grand abri de Laussel, on suit un chemin en pente assez raide, pratiqué dans une faille du rocher, qui conduisait à la Beûne, plus spécialement au moulin; un sentier laisse à droite la route du moulin et chemine au pied de la falaise conduisant aux fouilles de la terrasse; il conduit à un ancien four en ruine. » [192 bis].

D'après Lalanne, l'outillage, en silex jaune ou noir généralement à patine blanche, comporte des grattoirs en majorité simples sur lames, avec quelques grattoirs « faisant penser aux grattoirs circulaires néolithiques », c'est-à-dire sur éclat; des burins surtout bec-de-flûte, avec quelques exemplaires robustes et puissants; des grattoirs-burins, des rabots, des pics. De la série Lalanne, du Musée de l'Homme, nous figurons quelques burins (fig. 248, n^{os} 6, 7 et 8, ce dernier sur troncature très concave), des lamelles à dos et retouchées (n^{os} 1, 2 et 3). L'outillage en os comporte, d'après Lalanne, des aiguilles, un lisseur en ivoire, des sagaies courtes, cylindro-coniques, à base en biseau double, dont une est mâchonnée, des baguettes demi-rondes, enfin un harpon à un seul rang de barbelures « à base conique avec mince renflement, les quatorze barbelures toutes incisées d'une rainure, avec, à la base d'insertion, une rainure longitudinale fortement marquée ». Le Musée de l'Homme ne possède de cet outillage osseux que quelques fragments peu caractéristiques (fig. 248, n^{os} 4 et 5). Les baguettes demi-rondes et surtout le harpon à barbelures unilatérales permettent d'attribuer au moins une partie de cette série au Magdalénien V.

Vallée de la Vézère en amont des Eyzies.

Entre les Laugeries et la Madeleine, quelques sites magdaléniens s'échelonnent sur les rives de la Vézère, mais ils sont très mal connus.

ABRI PAGEYRAL ou DELLUC

Sur la rive gauche, en face de l'île de Malaga, se trouve un abri protégé par un énorme rocher : le Rocher Delluc; il est séparé de la rivière par la route et des champs. E. Rivière y a fait des son-

dages et une fouille par une tranchée de 6 m de long, 4,80 m de large et 3,24 m de profondeur, atteignant à ce point la nappe d'eau [340 et 341]. La coupe qu'il y a observée est la suivante de bas en haut :

Sur la nappe d'eau, à 3,32 m : D. Couche d'argile stérile; — C. Couche jaune clair ou rouge jaunâtre avec pierrailles et blocs et quelques silex, 1,80 m d'épaisseur; — B. Couche archéologique, 0,10 m à 0,60 m d'épaisseur; — A. Bande discontinue de terre rouge brique, « comme brûlée », avec traces de charbons, 0,04 m d'épaisseur. Terre végétale et pierrailles. Faune à Renne et Cerf élaphe.

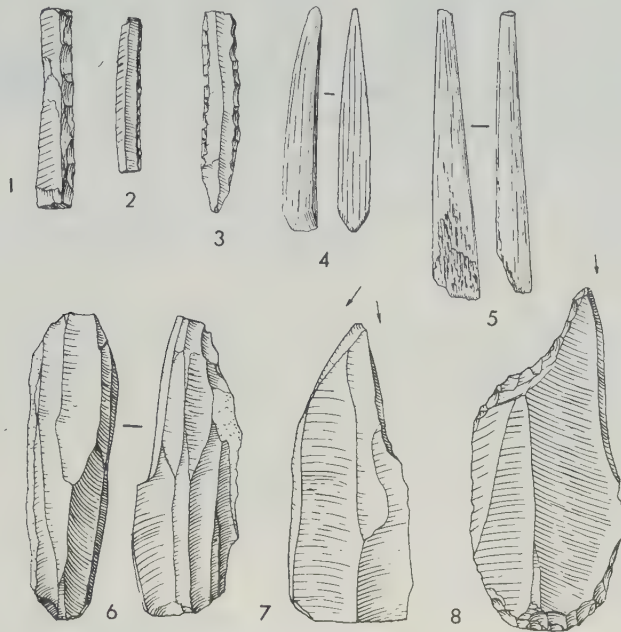


FIG. 248. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord.*
Moulin de Laussel.
(Fouilles Rivière, Musée de l'Homme.) Dessins P. Laurent.



FIG. 249. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord* : grotte de Liveyre. (Collection Vésignié.)

L'outillage a été décrit par Rivière : « Après avoir rejeté un grand nombre d'éclats sans aucune valeur, j'ai conservé seulement 353 pièces », dit-il, et il énumère quelques grattoirs sur lame non retouchée, dont deux grattoirs-burins et un grattoir-perçoir, quelques burins et pointes, des lames. L'outillage en os, qui semble peu caractéristique, est décrit, mais non figuré, sauf un poinçon (?). De ces indications insuffisantes, il est difficile de conclure à autre chose de plus précis qu'un niveau de Paléolithique supérieur. Néanmoins, Peyrony classe l'abri Pageyral dans le Magdalénien ([299], p. 34), et la position très basse par rapport à la rivière de la couche archéologique rappelle celle des sites voisins du Magdalénien supérieur.

GROTTE DE LIVEYRE

Située sur la rive gauche, dans les bois de Liveyre, et déjà connue de Lartet et Christy [202 et 203], la petite grotte de Liveyre fut fouillée par E. Rivière, qui y trouva du Solutréen et du Magdalénien [351]. La collection Vésignié (Laboratoire de Paléontologie de l'Ecole des Hautes Etudes) comporte de ce gisement une série d'environ 200 pièces, dont la plus grande partie se rapporte au Magdalénien supérieur, notamment de grands et beaux burins dièdres droits, dont un sur pièce pédon-

culée, ce qui indique une date tardive. L'inventaire (tableau LVI) révèle, par le pourcentage trop élevé des grattoirs (IG: 33,5), la contamination de la série par le Solutréen supérieur. Le graphique cumulé qui traduit cette contamination montre cependant la part importante de l'outillage magdalénien dans cette série mixte (fig. 273). Quelques fragments de harpons à un rang de barbelures (fig. 249, n° 1) et à deux rangs, avec incisions sur les barbelures et à la base d'insertion (fig. 249, n° 2) (collection Thiot, puis Vésignié), attestent le Magdalénien V et VI.

ABRI DU CHATEAU DE REIGNAC

Sur la même rive gauche, en aval de Tursac, à quelques centaines de mètres de l'abri de la Forêt, se trouve un gisement magdalénien à mi-hauteur du sentier qui passe devant le château de Reignac. Un sondage récent (1959) à peu près au niveau de la route a fait découvrir plusieurs niveaux bien en place de Magdalénien sans doute moyen et supérieur (recherches Delporte).

ABRI DU BOUT-DU-MONDE

Situé sur la rive droite, à 100 m de la ferme des Gignes, l'abri du Bout-du-Monde est fréquemment inondé par les crues de la Vézère. O. Hauser acheta le produit des fouilles qu'y avait faites Lucas. Heureusement, D. Peyrony avait vu le matériel. Il releva la coupe du site en 1945 et la publia avec quelques observations [296].

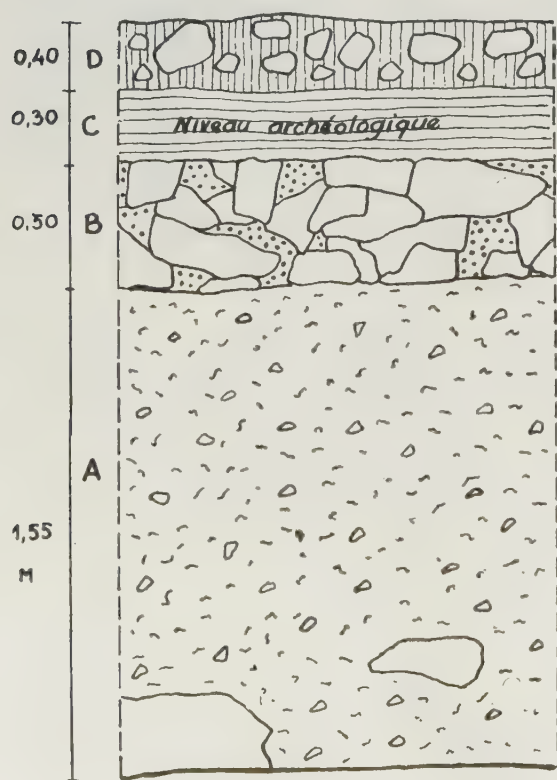


FIG. 250. — Coupe du gisement du Bout-du-Monde.
(D. Peyrony [296].)

Stratigraphie.

De bas en haut, la coupe est la suivante (fig. 250) :

Sur un sol rocheux : A. Couche de sable d'inondation terreux avec quelques éboulis calcaires émoussés, le bas de la couche étant imprégné d'eau sur 0,10 m; un fragment de bois de Renne, 1,55 m d'épaisseur; — B. Couche d'éboulis calcaires secs, stériles, avec sable interstitiel, 0,50 m; — C. Couche archéologique, Magdalénien et Azilien, 0,30 m; — D. Terre végétale et éboulis, 0,40 m.

L'outillage en os se composait, d'après D. Peyrony, d'aiguilles, de poinçons, de sagaies, de lissoirs, de harpons à un et deux rangs de barbelures; il s'y ajoutait quelques gravures sur os et sur schiste.

L'outillage lithique, non revendu par Hauser, se trouve au Musée des Eyzies. La plus grande partie est rapportable au Magdalénien supérieur : burins bec-de-perroquet (fig. 251, n°s 2 et 3), burins dièdres dominants, quelques grattoirs sur lame, un beau grattoir sur éclat circulaire (n° 1), des grattoirs-burins et un burin-lame tronquée, des perçoirs, des lamelles à dos très nombreuses. A cet ensemble classique du Magdalénien supérieur, se joignent quelques pointes aziliennes, dont nous reparlerons.

Peyrony a vu dans une grande lamelle tronquée obliquement un triangle scalène, témoignage d'un passage de Magdalénien II (fig. 281, n° 7). Nous le rapporterons plus simplement à l'ensemble Magdalénien final-Azilien, auquel il est joint. L'occupation du Bout-du-Monde est certainement à mettre en rapport avec celle des sites voisins de la Madeleine et de Villepin (chap. III). Occupé comme eux au Magdalénien final, il atteste que cette période a connu une grande expansion de l'habitat.

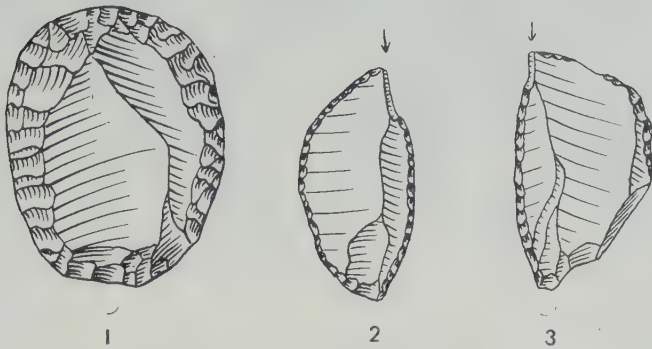


FIG. 251. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : gisement du Bout-du-Monde.
(Fouilles Lucas, Musée des Eyzies.)

En amont, entre le Moustier et Montignac, le site de Magdalénien supérieur le plus important est l'abri de Longueroc, malheureusement très dégradé par Hauser. Les autres gisements sont moins importants, ou ont été peu ou mal fouillés ; sur la rive droite, le Ruth, le Roc du Barbeau, la Tuilière ; sur la rive gauche, Jardel, Valojoux, la Souquette.

ABRI PAGÈS, AU RUTH

Le site du Ruth comportait, avec l'abri de la terrasse, une petite grotte magdalénienne vidée par Pagès. Sur la terrasse, au sommet de la séquence classique (fig. 43), se trouvait un mince niveau magdalénien de 0,10 m d'épaisseur, que séparait de la couche solutréenne H un niveau d'éboulis stérile, I, de 0,70 m d'épaisseur.

D'après D. Peyrony [244], ce niveau contenait des burins en abondance (fig. 252, n° 7), des grattoirs (n° 4), parfois épais et nucléiformes ; des lamelles à dos (n° 6), des perçoirs (n° 1). Ajoutons-y des raclettes (n°s 2 et 5). L'outillage en os comportait, d'après Peyrony, une aiguille, un « objet à deux pointes quadrangulaires », une sagaie à base à biseau simple (n° 8), un fragment de harpon primitif à barbelure unilatérale mal dégagée vers le sommet (n° 3). La similitude de ce prototype de harpon avec celle de la couche inférieure de la Madeleine permet peut-être d'attribuer l'ensemble au Magdalénien IV.

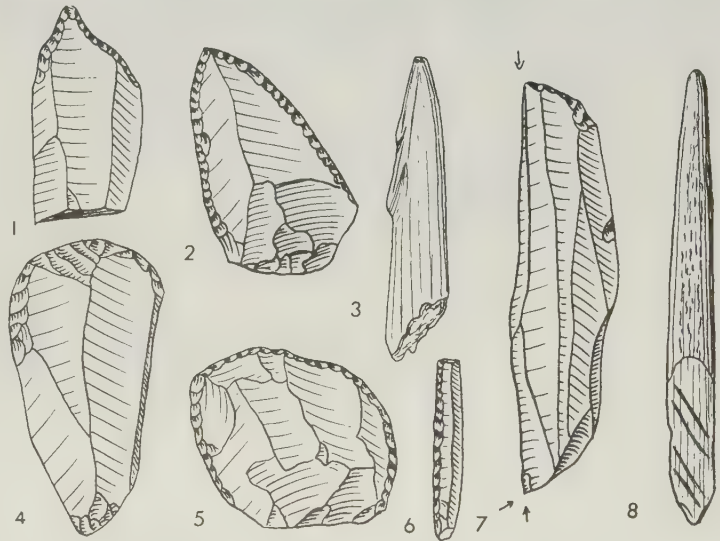


FIG. 252. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : abri Pagès au Ruth.
(Musée des Eyzies.)

ABRI DU ROC DU BARBEAU

A 1 200 m environ de la station du Ruth, en remontant le vallon de Combe-de-Vergne, se trouve l'abri du Roc du Barbeau (ou Roque-Barbel), situé à mi-hauteur d'une pente exposée au Sud, où Vidal, avec M. Roye, découvrit, en 1934, un squelette mésolithique (Musée des Eyzies [312]). Sur les conseils de D. Peyrony, Vidal, conduisit par la suite dans ce gisement des fouilles un peu plus soigneuses, mettant à part les objets provenant de tranches distinguées les unes des autres tous les 10 à 20 cm.

Les niveaux supérieurs ont livré, avec des coquilles d'*Helix*, un outillage nettement mésolithique. Mais la série provenant de la strate la plus basse a une tout autre allure. Les outils, peu nombreux, portent des traces de couche blanchâtre. En voici l'inventaire : huit grattoirs simples et un double (fig. 253, n° 8), onze burins dièdres, dont six dièdres droits ou déjetés (n°s 1, 3, 5, 6 et 11, à mul-

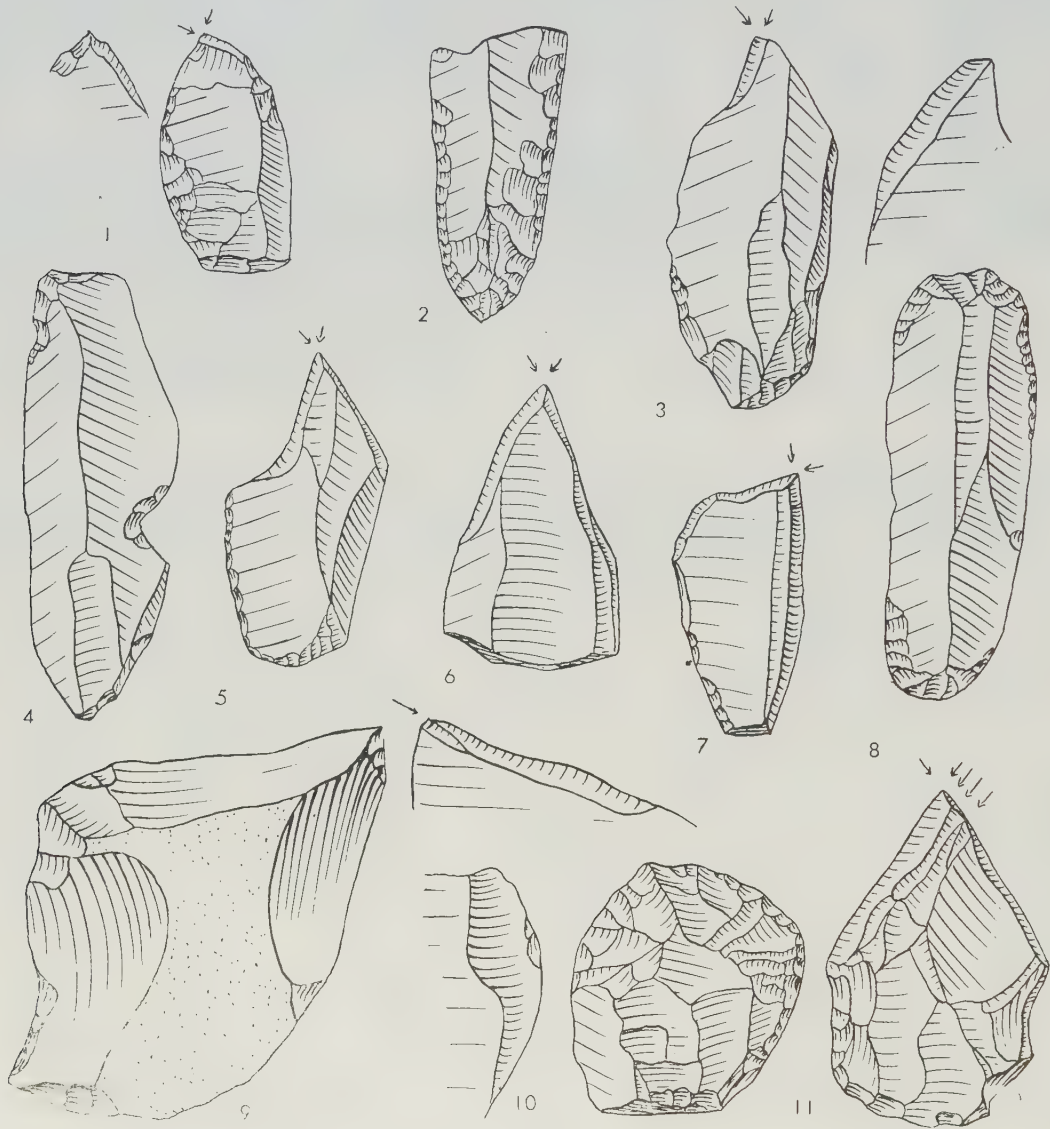


FIG. 253. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord : Le Roc du Barbeau.*
Industrie de la couche inférieure. (Fouilles Vidal, Musée des Eyzies.)

tiples facettes), un burin dièdre d'angle (n° 7), un burin d'angle sur cassure, un burin transversal fait sur grand éclat épais (n° 9), trois grattoirs-burins, dont un sur éclat avec burin plan, quelque peu aberrant (n° 10), deux lames portant des encoches (n° 4), deux lames à retouche continue, enfin une lame fragmentée à retouche légèrement envahissante. Cet ensemble présente des caractères nettement paléolithiques. L'abondance relative des burins nous inclinerait à y voir du Magdalénien, mais, comme il s'agit d'une série incomplète (absence de lamelles), et étant donné les vicissitudes subies par la collection, nous ne nous hasarderons pas davantage.

ABRI DE LONGUEROCHE

L'abri de Longueroche est situé au lieu-dit Longueroche, commune de Plazac, sur la rive gauche du vallon qui conduit du Moustier à Plazac, en bordure de la route de Périgueux à Sarlat, par Rouffignac, à environ 1 km du Moustier. Près d'un moulin abandonné, un surplomb peu prononcé, de 20 m de long, abrite la station que recouvraient de gros éboulis. Les fouilles de Hauser ([174], p. 19) dans la partie centrale, entre le fond de l'abri et une rangée de gros éboulis, lui firent découvrir, sous une couche magdalénienne « bien séparée par une grande couche stérile..., un horizon d'une (*sic*) facies très rare pour le Périgord, un Préchelléen, qui sera fouillé ultérieurement ». D. Peyrony [278] fouilla les parties laissées intactes en avant des gros éboulis, le long de la route, dans le fossé et le bas-côté, et y releva deux coupes.

*Stratigraphie.***Coupe transversale, côté Nord :**

1, du fond à la route (fig. 254, en haut).

Petits éboulis calcaires.

A. Couche archéologique, 0,10 m : *Magdalénien V.*

Eboulis calcaires et terre stériles, 0,10 m.

B. Couche archéologique, 0,15 m : *Magdalénien VI.*

Niveau stérile, 0,10 m.

C. Couche archéologique grise ou brune très friable, 0,20 m à 0,25 m : *Azilien.*

Coupe transversale, côté Sud :

2, au niveau des blocs et de la route (fig. 254, en bas).

Sur le sol rocheux, éboulis calcaires et rognons de silex roulés (« *Préchelléen* » de Hauser), 0,70 m.

Sol marneux, 0,20 m-0,25 m d'épaisseur.

I. Couche gris brun, Cheval dominant. *Magdalénien* « *ancien* » (III-IV), 0,50 m.

Couche stérile, 0,40 m.

II. Couche archéologique brune, 0,25 m : *Magdalénien V.*

Couche stérile, 0,10 m.

III. Couche noire mince. Du côté Sud, II et III se rejoignent, ne se différenciant plus que par la couleur : *Magdalénien VI.*

Sommet de la couche III : *Azilien.*

D. Peyrony interprète les deux coupes en parallélisant la couche A de la coupe 1 et la couche II de la coupe 2, les couches B et C de la coupe 1 et la couche III de la coupe 2, la couche C de la coupe 1 correspondant au sommet de la couche III de la coupe 2. Dans son étude, il a subdivisé la couche C de la coupe 1 en trois strates, dont il a rapporté les outillages à l'*Azilien périgourdin*. Il a fait aisément justice du « *Préchelléen* » de Hauser, car les rognons de silex de la couche inférieure ne portent aucune trace de travail intentionnel, seulement des éclatements mécaniques. Malheureusement, il fouillait un site très dégradé, et, par ailleurs, la numérotation des séries du Musées des Eyzies ne nous permet pas d'étudier séparément les séries des deux coupes.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LVII).**Couche I, coupe 2.**

N'existe pas dans la coupe 1. Outillage rapporté par D. Peyrony à la fois au *Magdalénien III* et *IV*, essentiellement d'après l'industrie en os, « qui paraît plus ou moins vieille, selon les points où elle a été recueillie ». Sagaies à base à biseau simple, courtes et trapues (fig. 255, n° 7), parfois à

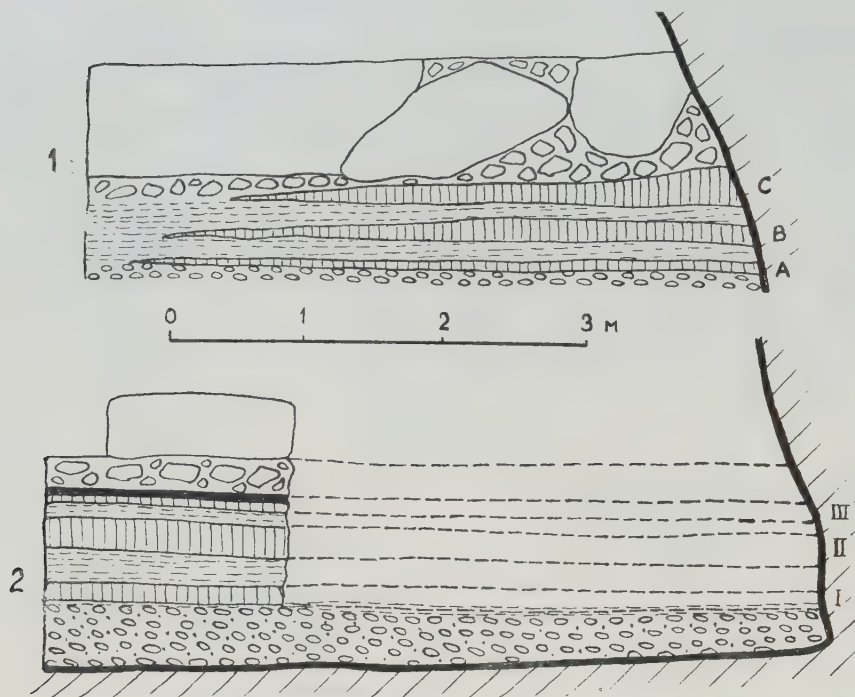


FIG. 254. — Coupe de l'abri de Longueruche : 1. Coupe transversale, côté Nord ;
2. Coupe transversale, au milieu de l'abri. (D. Peyrony [278].)

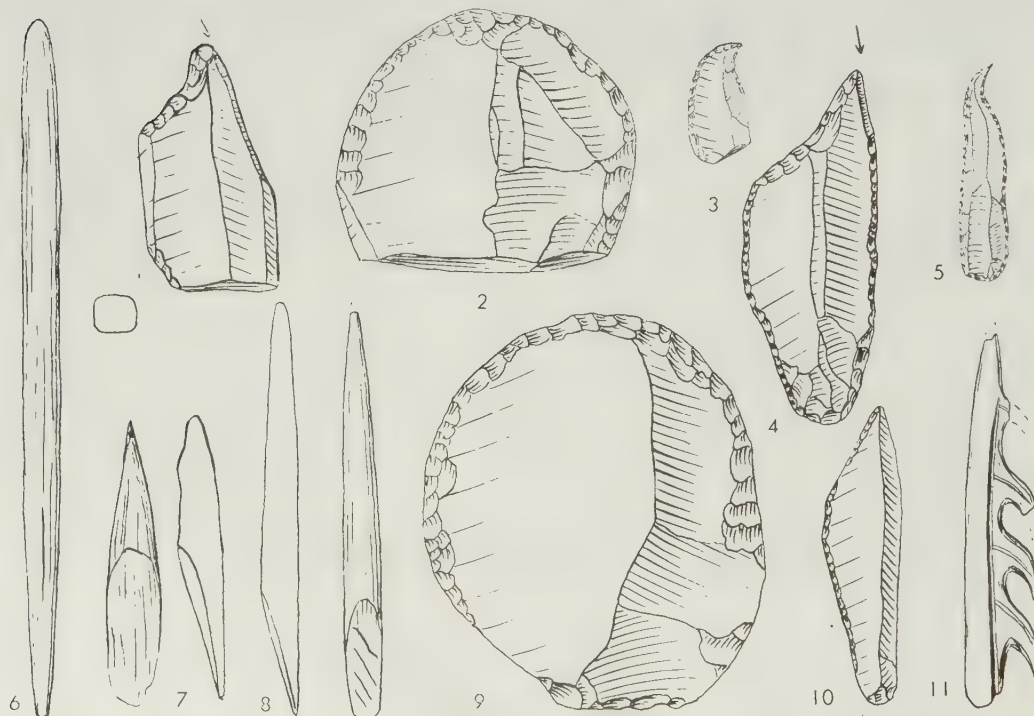


FIG. 255. — Le Magdalénien moyen et supérieur en Périgord : Longueruche. 1, 2 et 9. Couche inférieure ; — 4. Sans niveau ; — 6. Magdalénien III (?) ; — 7 et 8. Magdalénien III ; — 10. Magdalénien V-VI ; — 11. Magdalénien V (fouilles O. Hauser, Musée des Eyzies) ; — 3 et 5. Sans niveau (Institut de Paléontologie humaine).

rainure dorsale, ou plus allongées, à biseau rayé obliquement (n° 8); d'autres, à cannelure longitudinale et coups de gouge obliques, sont identiques à des pièces du niveau inférieur de la Madeleine (fig. 256, n° 5); elles s'accompagnent de baguettes demi-rondes, simples ou ornées de dessins en coup d'angle, avec sillons obliques ou longitudinaux sur la face plane.

D. Peyrony n'a trouvé lui-même en place ni propulseurs, ni harpons primitifs, mais il propose de rapporter à ce niveau deux propulseurs et un harpon primitif de la collection Hauser, sans origine stratigraphique (fig. 256, n° 4). L'outillage en os rapproche ce niveau I du niveau inférieur de la Madeleine (chap. III) et des couches inférieures de Laugerie-Basse (chap. V).

Couche inférieure A, coupe 1,

et couche II, coupe 2.

Sur la coupe 1, les couches A et B étaient nettement séparées, tandis que, sur la coupe 2, la couche II se confondait par endroits avec la couche III. Nous ne tenons compte dans cette étude que des séries de la coupe 1.

Outillage lithique (135 outils).

L'indice de grattoir (IG: 32,5) est élevé, avec une majorité de grattoirs simples sur lame et quelques très beaux grattoirs sur éclat (fig. 255, n°s 2 et 9); l'indice de burin (IB: 54) correspond à des burins en majorité dièdres (IBd: 36,3), mais avec une proportion notable de burins sur troncature retouchée (IBt: 15,5) (fig. 255, n°s 1 et 4). L'outillage lamellaire manque: une seule lamelle à dos denticulée.

Outillage osseux.

Aiguilles, sagaies à biseau simple, fragments de baguettes demi-rondes décorées de motifs géométriques avec plats striés obliquement, fragments de harpons à un rang de barbelures longues et bien détachées du fût (fig. 255, n° 11), rappelant plutôt ceux du sommet de la couche moyenne de la Madeleine, fragment de « trident » ou fourchette à oiseaux (fig. 256, n° 1).

D. Peyrony rapporte le tout au Magdalénien V. Il semble que ce soit surtout l'équivalent du sommet du Magdalénien V de la Madeleine.

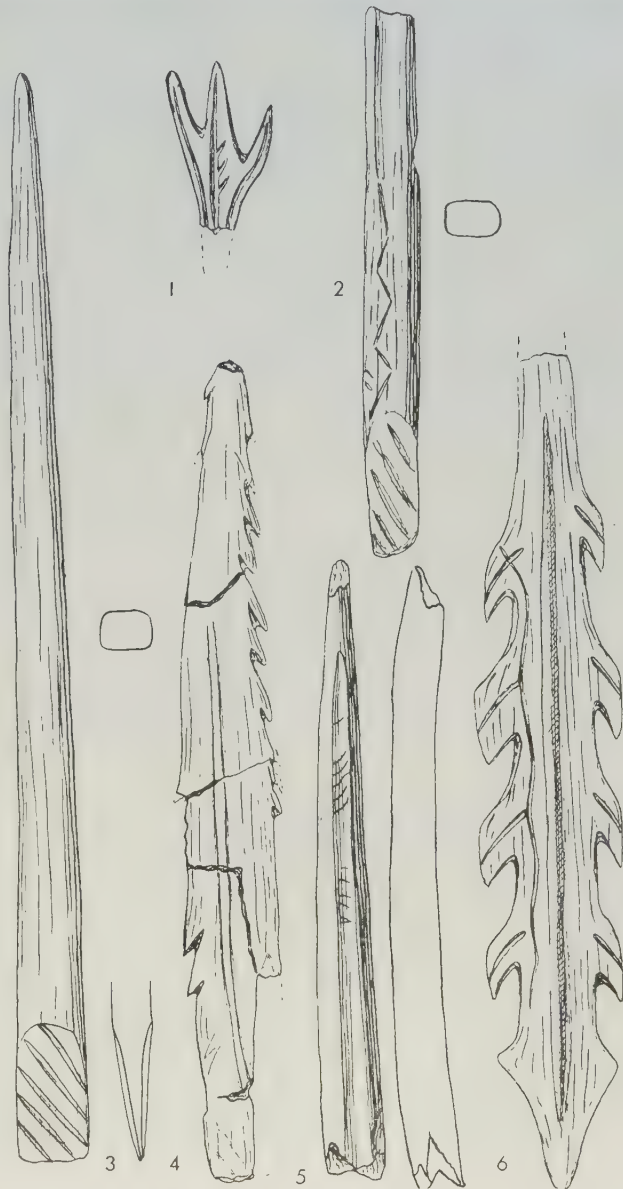


FIG. 256. — Le Magdalénien moyen et supérieur en Périgord : Longueroc. 1, 2, 3, 4 et 6. Magdalénien supérieur (fouilles O. Hauser : 1, 4 et 6, d'après une photo d'Hauser; 2 et 3, Musée des Eyzies); — 5. Magdalénien III (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies). N. B. Le n° 6 est grandeur nature.

Couche B, coupe 1, et couche III, coupe 2.

Outillage lithique (295 outils).

Très comparable à celui de la couche A, mais plus riche. La différence principale vient d'un indice de grattoir plus faible (IG: 22,9) et d'un indice de burin sur troncature retouchée plus fort (IBt: 27,9). Il y a des burins bec-de-perroquet en très petit nombre. Les outils composites classiques, surtout les grattoirs-burins, les perçoirs, les lames tronquées, figurent en petit nombre dans l'inven-

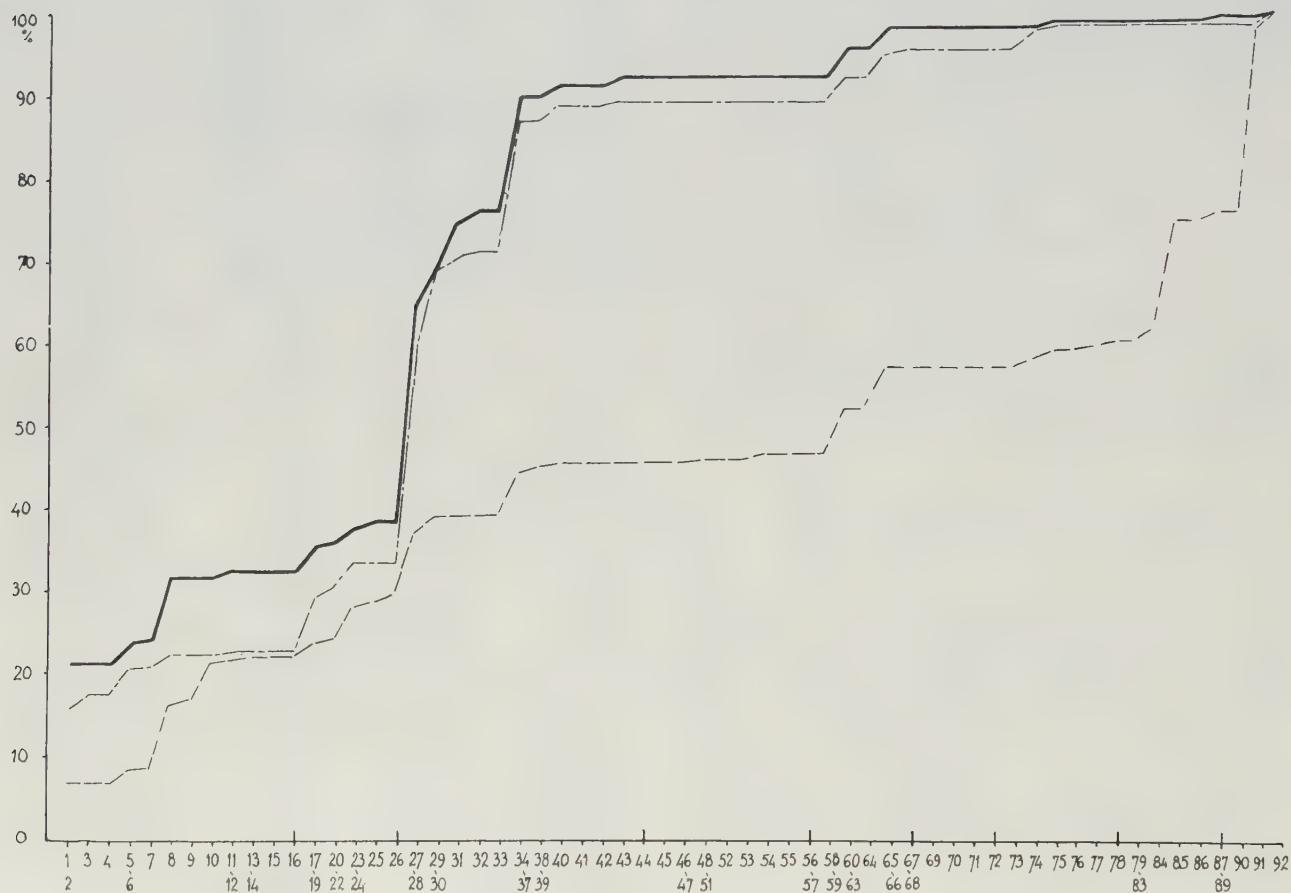


FIG. 257. — Diagrammes cumulatifs des industries de Longueruche.

Trait plein : couche inférieure; - Trait interrompu pointé : couche moyenne; — Trait interrompu : Azilien (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies).

taire; l'absence de lamelles à dos est à mettre sans doute au compte de la méthode de fouille. De ce niveau, D. Peyrony figure une « pointe à face plane » ([278], fig. 9, n° 8), qui est une fléchette du type Laugerie-Basse, avec retouches alternes et une « pointe à cran atypique » ([278], fig. 9, n° 5), qui semble une pointe à grossier pédoncule. Ces outils indiquent un stade évolué du Magdalénien supérieur. Nous figurons de ce niveau une lame à courtes retouches abruptes (fig. 255, n° 10) et, de la collection de l'Institut de Paléontologie humaine, sans indication de niveau, deux perçoirs très fins (fig. 255, n° 3 et 5).

Outillage osseux.

D. Peyrony a recueilli lui-même des aiguilles, des poinçons, des sagaies à section quadrangulaire, à double biseau incisé de traits obliques (fig. 256, n^{os} 2 et 3). Bien qu'il n'en ait pas trouvé lui-même, il rapporte à ce niveau les trois harpons, à barbelures bilatérales quadrangulaires de la collection Hauser (fig. 256, n^o 6), ce qui paraît vraisemblable.

Couche C, coupe 1, et sommet de la couche III, coupe 2.

Ces niveaux très friables contenaient une industrie bien différente (472 outils), avec pointes aziliennes nombreuses (21,8 %), grattoirs unguiformes (4,31 %), pointe pédonculée, accompagnant un outillage commun comportant encore de nombreux burins. Nous y reviendrons, mais la série ne nous paraît pas absolument sûre, et nous ne savons pas s'il faut interpréter comme un Magdalénien évoluant vers l'Azilien ou comme un mélange des deux. Quoi qu'il en soit, c'est à ce niveau qu'il faut rapporter le harpon azilien trouvé par Hauser (fig. 284, n^o 1).

Comparaisons statistiques.

Compte tenu des incertitudes qui concernent ces séries, les graphiques cumulatifs des séries magdaléniennes de la couche A et de la couche B de la coupe 1 (côté Nord) sont d'allure générale bien voisine (fig. 257) : la montée sur les burins à troncature retouchée les rapproche des graphiques de la Madeleine (fig. 191), mais l'importance des grattoirs sur éclat dans la série inférieure (couche A) est inaccoutumée dans du Magdalénien de ce type (IV, d'après Peyrony). Le graphique de la couche C (Azilien) est tout à fait proche de celui du Magdalénien VI₂ de Villepin (fig. 191), et nous reviendrons sur ce sujet.

Le parallélisme des couches des coupes 1 et 2 ayant été établi certainement sur des observations précises, que le bon fouilleur qu'était Peyrony n'a pas jugé utile d'explicitier, on peut admettre qu'il avait sans doute de bonnes raisons pour l'interpréter comme il l'a fait. Dans la mesure où ses fouilles, par force trop limitées, permettent de se rendre compte de ce que contenait cet abri trop dégradé, le gisement de Longueroc présente une séquence classique, qui s'échelonne avec certitude du Magdalénien IV au Magdalénien VI et à l'Azilien. L'industrie de la base (couche 1 de la coupe 2) est peut-être partiellement plus ancienne que le Magdalénien IV. Quoi qu'il en soit, la coupe de Longueroc et les industries de ce gisement se parallélisent étroitement avec celles de Laugerie-Basse et de la Madeleine. Le manque d'objets d'art n'est sans doute qu'apparent : Peyrony a fouillé des lambeaux quelque peu en dehors du vrai gisement, et nous ignorons ce que Hauser y avait trouvé.

ABRI JARDEL II

Situé sur la rive gauche de la Vézère, dans une ligne de rochers qui surplombe la route reliant Saint-Léon-sur-Vézère et Peyzac, l'abri Jardel II, exposé à l'Ouest, a été découvert et fouillé par l'abbé Jardel et son frère. J. Bouyssonie en a assuré la publication [45].

Stratigraphie.

A la base, couche archéologique inférieure, avec vestiges de foyers, *Magdalénien VI*, 0,10 m d'épaisseur. Puis éboulis stérile de blocaille, 0,40 m. Couche archéologique supérieure, souvent concrétionnée, légèrement en retrait sur la précédente, *Azilien*, 0,50 m d'épaisseur.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE

A son habitude, le chanoine J. Bouyssonie a donné des inventaires accompagnés de beaux dessins. Nous résumons ici l'essentiel.

Couche inférieure : Magdalénien VI.

Les grattoirs sont sur lame non retouchée, très rarement doubles; les rabots sont identiques à ceux de Laugerie-Basse et de Limeuil. Les burins, plus de la moitié de l'outillage, sont presque tous bec-de-flûte, rarement d'angle. Il y a 13 burins bec-de-perroquet typiques. Les perçoirs (5,7 %) sont nombreux et variés. Les outils composites sont surtout des grattoirs-burins, plus rarement des grattoirs-perçoirs. Les lamelles à dos sont rarement denticulées. Il y a deux pics. Le chanoine figure de ce niveau, sans les dénombrer, plusieurs pointes aziliennes typiques ([45], fig. 2, n^{os} 1 et 13).

Outillage osseux. — Harpons à deux rangs de barbelures, poinçons, aiguilles, ciseaux, baguettes, deux bases de bois de Renne plus ou moins débités par rainures.

Couche supérieure : Azilien.

Les grattoirs, généralement sur lame courte et sur éclat, l'emportent sur les burins, qui ont presque disparu. Les rares exemplaires qui existent sont sur troncature oblique. Les grattoirs-burins manquent. Il existe des lames et éclats à troncature concave. Une lame à retouches bilatérales, peu de lamelles, dont une seule denticulée et quinze tronquées. Enfin, de nombreuses pointes aziliennes de tous types. Pas d'os travaillé. *Faune* rare: molaire de Cerf, incisive de Bovidé, valves de Moules d'eau douce.

ABRI DE LA TUILIÈRE

Sur la rive droite, à 1 km en amont du Moustier, les petits abris de la Tuilière ont donné du Magdalénien supérieur avec aiguilles et harpons à deux rangs de barbelures, signalés par Reverdit [338]. Le Musée de Périgueux possède, en provenant, quelques burins et grattoirs ([158], n^{os} 5097-5115, p. 177).

ABRI DE LA SOUQUETTE

Des déblais de ce gisement massacré proviennent, avec des triangles, quelques pièces figurées par F. Delage [138], qui ne peuvent être rapportées qu'au Magdalénien final: pointes larges, à cran et troncature oblique, semblables aux pièces du Magdalénien final ou du Mésolithique ancien du Nord de l'Europe (fig. 235, n^{os} 8 et 9).

D'après F. Bordes (1959), la collection Castanet, au Musée d'Histoire naturelle de Chicago (Field Museum), contient, avec des triangles scalènes allongés et des lamelles à dos denticulées, d'une part deux triangles plus larges, respectivement identiques à ceux du Bout-du-Monde (fig. 281, n^o 7) et d'Abzac (n^o 8), ainsi que des pointes à cran identiques à celles du Magdalénien terminal du Martinet (fig. 294, n^o 9), d'autre part une baguette demi-ronde, à incisions obliques sur le plat et profonde cannelure longitudinale sur le dos, ainsi qu'un fragment d'objet en os à décor incisé, identique à celui du harpon à barbelures bilatérales de Limeuil (fig. 259, n^o 10).

Notre point de vue reçoit de ces faits une confirmation définitive.

ABRI DE JOLIVET

Les niveaux de Magdalénien ancien ont été fouillés et publiés par A. Bouyssonie et H. Delsol (fig. 219), mais des recherches postérieures de la part de A. Bardet (1931-1934) ont utilement complété la connaissance de ce gisement; J. Bouyssonie [45 bis] a assuré la publication des résultats

obtenus. Alors que les travaux anciens avaient porté sur la plate-forme où deux niveaux de « Magdalénien II » avaient été fouillés, A. Bardet a exploré la partie s'étendant en arrière d'un rideau stalagmitique qui avait arrêté les recherches : il y a découvert une sorte de « puits comblé » par des dépôts de plus de 3 m de profondeur et deux diverticules adventices.

Le puits comblé présentait la succession stratigraphique suivante, de haut en bas :

Couche sableuse A, atteignant 0,40 m en arrière, avec rares silex (pointes aziliennes) et beaux objets d'os (harpon à double rang de barbelures, os gravés, os d'Oiseau incisé de sept paires de traits incurvés, groupés par trois; baguettes de bois de Renne avec gravures maladroitement stalagmitisées, surtout en avant; sous cette carapace, couche B argileuse avec coquilles percées et très rares silex; puis, niveau ocreux, et, sous un faible éboulis, couches C et C', qui seraient la suite des couches fouillées autrefois sur la plate-forme (Magdalénien II?); au-dessous, nouvel éboulis de 0,25 m d'épaisseur, puis couche archéologique D, de terre blanchâtre, très pauvre, reposant sur un gros éboulis stérile, qui a été traversé sur 1 m de profondeur sans atteindre la roche en place.

L'outillage des couches C et C' comporte des burins dièdres, des perçoirs, des lamelles à dos parfois denticulées, un triangle denticulé (fig. 10, n° 1), enfin beaucoup d'os travaillés : pointes biconiques à rainures, sagaies à base en biseau simple, fragments d'aiguilles, lissoirs et poussoirs, baguettes incisées.

Le sol du diverticule inférieur E était remanié (poteries). En surface, le diverticule supérieur F a livré un poignard en bois de Renne et des objets perforés (galets, dents, coquillages), des burins dièdres, des perçoirs, des lames tronquées, d'allure azilienne.

Une petite occupation datée du Magdalénien final VI est donc attestée à l'abri Jolivet par ces recherches.

Des traces de Magdalénien supérieur existaient à l'abri de la Combe de Laborie, à Valojoux, dans la couche inférieure.

Dans la région de Terrasson, le Magdalénien supérieur existait probablement à la grotte du Pouzet.

CHAPITRE X

LE MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR EN PÉRIGORD

Vallée de la Dordogne.

De la frontière du Lot jusqu'au confluent avec la Vézère, la vallée de la Dordogne ne possède jusqu'ici que quelques gisements de Magdalénien supérieur, sur lesquels nous sommes mal informée. D. Peyrony signale aux frontières du Lot et de la Dordogne la *grotte du Roc de Cave*, commune de Saint-Cirq-Madelon, qui aurait fourni un collier de canines de Cerf, probablement azilien (fouilles Vialle, vendu à Leyssalles père) ([299], p. 21). Sur la rive droite du fleuve se succèdent divers gisements : *grotte de Champel*, commune de Calviac (fouille Lacorre, inédites); *abri du Roc d'Abeille*, commune d'Ailliac, en bordure de la route de Carsac à Calviac, sous laquelle s'étend probablement encore une partie du gisement. La partie accessible, fouillée par le docteur Dupiellat (objets d'art, os gravés, harpons), fut « achevée » récemment par des « chercheurs » en vacances. En bordure de la route de Montfort à Vitrac-Bas, une ligne de rochers effondrés abrite un gisement Magdalénien supérieur, dont les foyers, lors des travaux d'élargissement de la route, étaient visibles dans le talus. D. Peyrony a donné à ce gisement intact le nom d'*abri de Madame-de-Gérard*. Sur ses indications, nous en avons retrouvé l'emplacement (beaux burins dièdres droits).

La pauvreté apparente de cette partie de la vallée de la Dordogne est probablement due au fait qu'elle n'a été que peu prospectée. Par contre, la vallée de la Dordogne sur la rive droite, entre le confluent de la Vézère à Limeuil et celui de la Couze, est d'une extrême richesse en gisements du Magdalénien supérieur, généralement surmonté d'Azilien.

Région de Limeuil.

Situé juste au confluent de la Dordogne et de la Vézère, le site de Limeuil « se présente sous la forme d'une colline assez abrupte, élevée d'une cinquantaine de mètres au-dessus du fond des deux vallées et formant une sorte d'éperon bien exposé au plein midi, laissant à l'Ouest une vraie conque bien abritée (ravin de la Font-Brunel), où coulent depuis longtemps des sources abondantes ayant formé d'importants dépôts de tufs » ([75], p. 5). La pente de la colline, subdivisée en terrasses, est occupée dans le village même de Limeuil par un gisement magdalénien, dit gisement Bélanger, vaste gisement de plein air. Un autre gisement se trouve dans le ravin de la Font-Brunel, dit aussi gisement des tufs de Limeuil.

GISEMENTS DU VILLAGE DE LIMEUIL

J. Bouyssonie y mena des recherches difficiles, car la couche archéologique s'étend sous les maisons (1900-1913). Disposé en talus au flanc de la colline, ce gisement est « littéralement un éboulis », dans lequel J. Bouyssonie a découvert, avec une abondante industrie lithique, un très grand nombre de plaques gravées au trait de Rennes, de Chevaux, plus rarement de Cervidés et Bovidés, qui ont valu à ce site d'être considéré comme un « atelier d'art préhistorique ». J. Bouyssonie en a dénombré et décrit 137, en collaboration avec L. Capitan [75].

Stratigraphie.

D'après J. Bouyssonie (fig. 258), les coupes sont les suivantes, de haut en bas :

Coupe A, du Nord au Sud, de la terrasse supérieure à la route : 1. Terre végétale des jardins ; — 2. Eboulis calcaires jaunes ; — 3. Eboulis calcaires blancs avec rognons siliceux ; — 4. Couche archéologique avec deux petits foyers ; — 5. Couche stérile. — **Coupe B**, de l'Ouest à l'Est (échelle double) : 1. Pavé actuel ; — 2. Remblai ; — 3. Autre pavé ; — 4. Remblai ; 5. Lit de sable rouge ; — 6. Mélange de terre noire et de pierrailles ; — 7. Reste de fondement d'un ancien mur ; — 8. Cailloutis dans une couche sableuse ; — 9. Pierraille lavée sans mélange de terre ; — 10. Blocs et terre stérile (roche décomposée en place). Les couches 8 et 9 forment ici la couche archéologique.

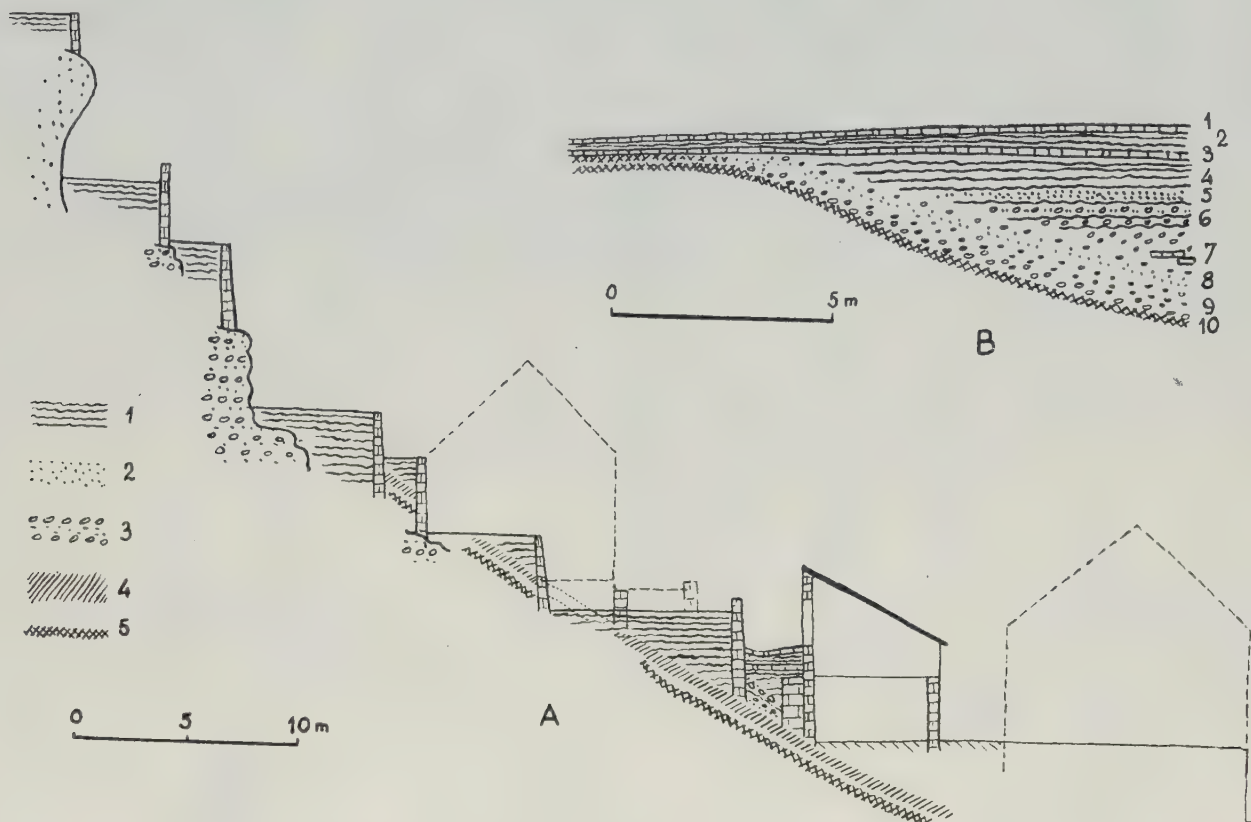


FIG. 258. — Coupe du gisement du village de Limeuil. (L. Capitan et J. Bouyssonie [75].)

L'éboulis paléolithique est donc composé essentiellement par des blocs jaunâtres volumineux très corrodés, dans un remplissage argilo-calcaire à peu près stérile (niveau 10 de la coupe B), sur lequel s'étale une couche de pierrailles de formes et grosseurs très variables (niveaux 8 et 9), avec passées de graviers et de sables. Cet éboulis bien en place, d'axe Nord-Sud, s'étalait en longueur de haut en bas sur plus de 30 m, sur une largeur maximale à la base de 15 m et sur une épaisseur atteignant 0,80 m. En deux points, des traces de foyers peu épais et peu étendus ont été rencontrées, près desquelles se trouvaient la plupart des harpons du gisement. L'éboulis contenait pêle-mêle silex taillés, pierres gravées, faune (nombreux bois de Renne), galets de Dordogne, et outillage en os, rare. Au-dessus, un terreau noirâtre d'épaisseur variable, avec du sable rouge en lits, contenait des silex taillés et des terres remaniées ou rapportées.

J. Bouyssonie a supposé que l'habitat principal de ce curieux gisement pouvait s'être trouvé sur la terrasse supérieure et dans la grotte qui sont au-dessus de l'éboulis, les objets ayant été jetés dans l'éboulis et lavés sur place par les eaux de pluies et la source qui est à côté de la grotte. L. Capitan a supposé qu'il avait pu y avoir un décollement en masse de la couche archéologique glissant lentement

sur la pente par un couloir. Quoi qu'il en soit de ces interprétations, les découvertes récentes du docteur Gaussen au Solvieux (fig. 238) montrent que l'existence en Dordogne de vastes habitats

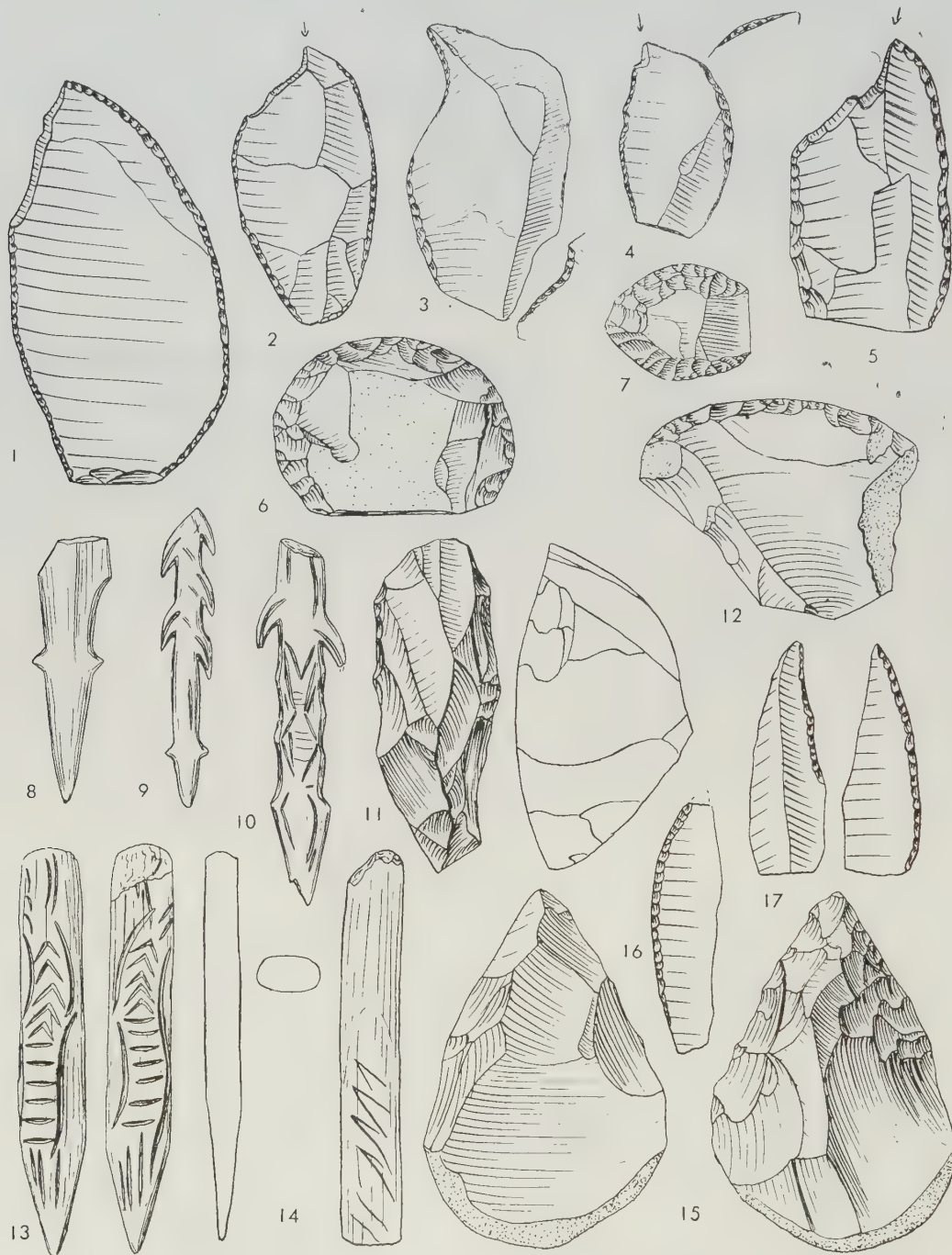


FIG. 259. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord : gisement du village de Limeuil.*
1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 14, 16 et 17. Musée de Brive; — 4, 6, 7, 9, 10, 11, 12 et 15. Institut
de Paléontologie humaine; — 13. L. Capitan et J. Bouyssonie [75], fig. 8, n° 3
(fouilles J. Bouyssonie).

de plein air n'est plus un fait inconnu. Le gisement du village de Limeuil peut parfaitement être considéré comme un grand habitat au bord du fleuve.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LVIII).

Nous donnons un inventaire global (3 392 outils) des séries du Musée de Brive et du Musée des Eyzies, qui ont exactement la même provenance. Les pièces portent fréquemment des traces blanchâtres ou jaunâtres.

Grattoirs (IG : 11,07). — Ce sont, en très grande majorité, des grattoirs simples sur lame non retouchée (8,9 %); les grattoirs doubles sont exceptionnels; de très beaux et larges grattoirs sur éclat sont rares, mais remarquables (fig. 259, n^{os} 6 et 12). Un petit grattoir unguiforme double (n^o 7) vient de la collection de l'Institut de Paléontologie humaine : il n'est pas décompté à l'inventaire. Toutes les séries contiennent de beaux rabots identiques à ceux de Laugerie-Basse (fig. 259, n^o 11).

Burins (IB : 76,8). — Outil très largement dominant, avec une écrasante proportion de burins dièdres (IBd : 71,9), les burins sur troncature retouchée étant comparativement très rares (IBt : 1,8). La plupart des burins sont des dièdres droits ou déjetés, très rarement multiples; les burins dièdres d'angle et les burins d'angle sur cassure sont moins nombreux. Les burins bec-de-perroquet, fossile directeur, ne représentent que 1,88 % du total (fig. 259, n^{os} 1, 2 et 4). Certaines pièces sont peut-être des burins bec-de-perroquet en cours de fabrication (n^o 3), d'autres des burins ré-aiguïsés (n^o 5).

Perçoirs (IP : 1,7). — Presque tous sont à pointe bien dégagée, parfois très longue et épaisse. Certains sont usés. Les perçoirs multiples et les microperçoirs sont rares.

Le reste de l'outillage se compose d'outils composites, qui sont surtout des grattoirs-burins (5,07 %); de quelques lames tronquées, de lames à retouche latérale, parfois fine et abrupte; de raclettes (0,56 %), de denticulés, d'un seul racloir, enfin de quelques lamelles à dos (0,4 %), dont une tronquée et une à encoche. Il s'y ajoute des pics (fig. 259, n^o 15) et quelques pointes de Laugerie-Basse (n^{os} 16 et 17).

Nucléus (280). — En très forte majorité, ce sont des nucléus prismatiques, surtout à deux plans de frappe, généralement grands et beaux, parfois ré-utilisés comme rabots.

Outillage osseux.

Il est rare, sans doute à cause des conditions du gisement : sagaies à base en double biseau, à section quadrangulaire, avec des incisions obliques (fig. 259, n^o 14); des fragments de harpons à barbelures bilatérales, à profondes incisions sur le fût et sur les barbelures (n^{os} 9 et 10); nous figurons une forte base pointue à mamelons latéraux bien marqués (n^o 8); quelques aiguilles. Certains objets sont ornés : un bâton de commandement avec file de Rennes sur une face, Cheval et Poissons sur l'autre, des ciseaux décorés de motifs profondément incisés (n^o 13), rappelant les « poissons stylisés » de la Madeleine et de Villepin (fig. 195).

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif (fig. 260) traduit la prédominance écrasante dans l'outillage des burins dièdres et diffère de ce fait des graphiques du Magdalénien V et VI de la Madeleine, où les burins sur troncature retouchée tiennent une place plus importante (fig. 191). Par là, il se rapproche davantage du graphique de la couche extra-supérieure de la Madeleine (« Azilien »). Le très faible pourcentage des lamelles à dos est notable, il peut sans doute être mis sur le compte de la méthode de fouille, bien qu'il y ait dans l'outillage brut 365 lamelles de coup-de-burin.

J. Bouyssonie attribue cet ensemble au Magdalénien VI plutôt final. Les harpons ont en effet parfois des barbelures anguleuses; de plus les quelques pointes de Laugerie-Basse sont une indication qui va dans le même sens, ainsi qu'une pièce à cran figurée par Bouyssonie, non retrouvée par nous dans la collection, mais rapprochée par cet auteur des pointes à cran du Magdalénien du Lot ([75], fig. 5, n^o 12). Le style très médiocre des Rennes et du Cheval du bâton gravé est pour Breuil un signe de dégénérescence [57]. A vrai dire, il n'y a aucune pointe azilienne, et ce site représenterait donc un habitat de Magdalénien final sans influence ou contamination par l'Azilien, fait d'autant plus intéressant qu'un site plus terminal se trouve à proximité, à la Font-Brunel.

GISEMENT DES TUF DE LIMEUIL ou DE LA FONT-BRUNEL

A 300 m du bourg, la station de la Font-Brunel n'a malheureusement donné lieu à aucune publication d'ensemble. Anciennement bouleversée par des « chasseurs de pièces », elle fut fouillée par Delugin et Féaux (Musée de Périgueux). H. Breuil a décrit deux harpons des fouilles Giroux [58]. MM. Dollé y ont recueilli une plaquette calcaire gravée d'un animal, qu'ils interprètent comme une Hyène [150], ainsi que du matériel lithique et osseux provenant des déblais.

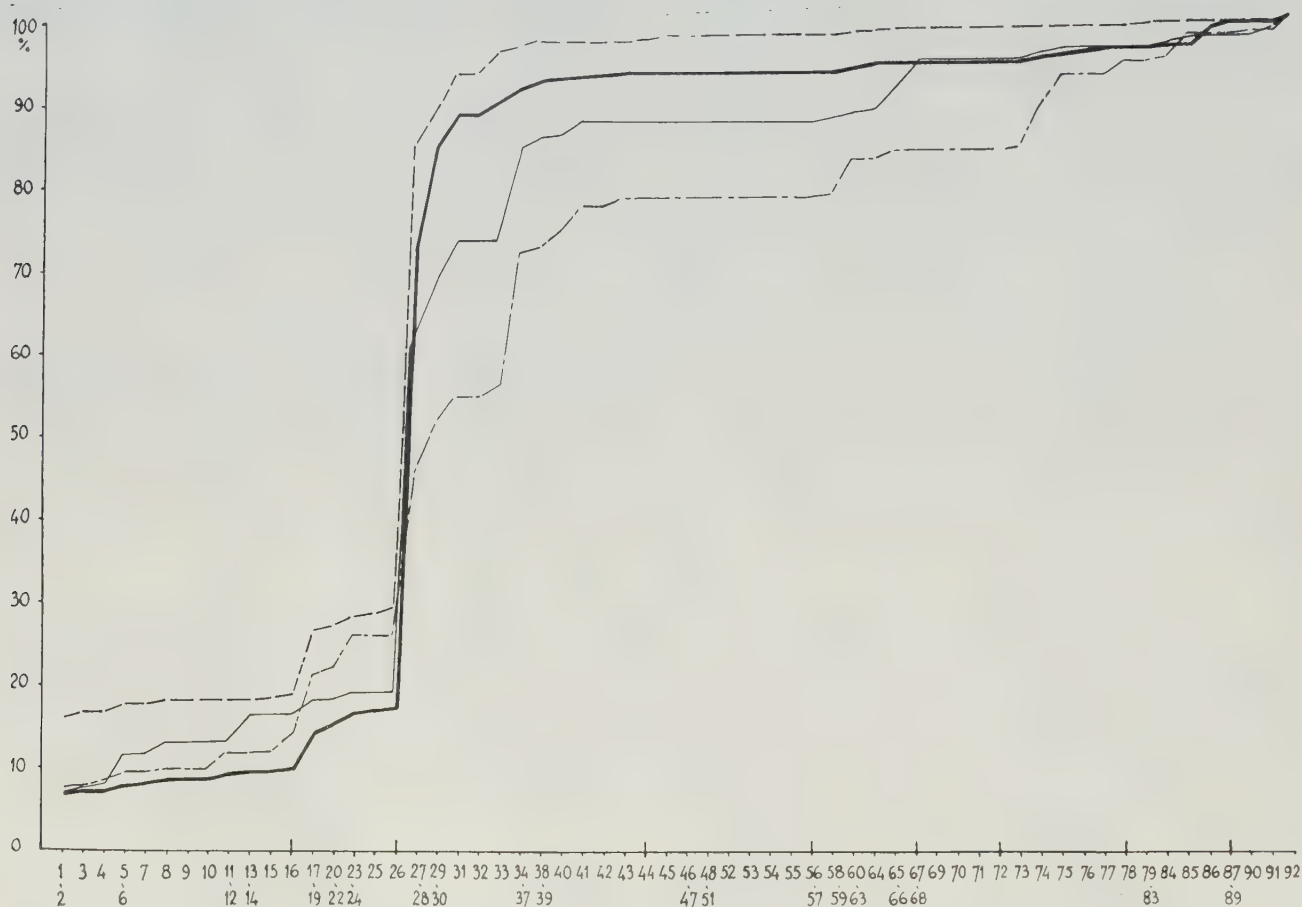


FIG. 260. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien supérieur.

Trait plein épais : Limeuil (fouilles J. Bonyssonie, Musée de Brive et Musée des Eyzies); — *Trait interrompu* : le Soucy (Musée de Périgueux); — *Trait interrompu pointé* : gare de Couze (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies); — *Trait plein fin* : Chez-Galou (Musée des Eyzies).

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LIX).

Nous donnons les inventaires de la série Giroux (Institut de Paléontologie humaine) et de la série du Musée de Périgueux.

Ces séries comportent, d'une part, les types habituels au Magdalénien supérieur : grattoirs simples sur longue lame (fig. 261, n° 7), quelques grattoirs doubles (n°s 20 et 23, ce dernier déjà plus évolué), des burins dièdres parfois doubles (n°s 2, 3, 4, 14 et 17), des perçoirs et microperçoirs (n°s 15 et 18), des outils composites, qui sont des grattoirs-burins (fig. 261, n° 5, et fig. 262, n° 6), des perçoirs-burins (fig. 261, n° 6) et des grattoirs-perçoirs, une lame appointée (fig. 261, n° 1). Le tout est attribuable à un Magdalénien

supérieur plutôt final, qu'attestent les beaux grattoirs sur larges éclats plats (fig. 261, n^{os} 21 et 22), des burins bec-de-perroquet (Musée de Périgueux), enfin des harpons à deux rangs de barbelures (Delage [132]).



FIG. 261. — Le Magdalénien supérieur en Périgord :
gisement de la Font-Brunel, dit des Tufs de Limeuil.
(Institut de Paléontologie humaine.)

D'autres pièces donnent des indications intéressantes : des pointes de Laugerie-Basse à retouches alternes semi-abruptes (fig. 261, n^{os} 11 et 12 ; fig. 262, n^o 5) sont à mettre en relation avec d'autres outils qui

portent le même genre de retouche, un burin double (fig. 261, n° 13) et un perçoir-lame tronquée (n° 15). Des grattoirs unguiformes (fig. 261, n° 19 et 24; fig. 262, n° 3) sont à rapprocher d'un fragment qui pourrait être un morceau de pointe azilienne (fig. 261, n° 16).

Les pièces les plus intéressantes, nombreuses dans ce site, sont des pointes pédonculées, à limbe triangulaire ou subtriangulaire, généralement allongé, parfois retouché ou même tronqué obliquement, à pédoncule court par rapport au reste de la pièce, grossièrement dégagé par retouches semi-abruptes, souvent alternes (fig. 261, n° 8, 9 et 10; fig. 262, n° 1, 2 et 4, à limbe plus large et plus trapu). Ces pointes existent avec des variations morphologiques assez notables dans divers sites du Périgord et du Lot, et toujours au sommet d'une séquence magdalénienne. Elles en représentent sans doute un épisode tout à fait terminal (tableau G, p. 484).

Outillage osseux.

Breuil a décrit, des fouilles Giraux, deux fragments de harpons d'affinités aziliennes : l'un, encore cylindrique, a les barbelures non détachées du fût; l'autre, les barbelures anguleuses ([58], fig. 2, n° 1 et 2).

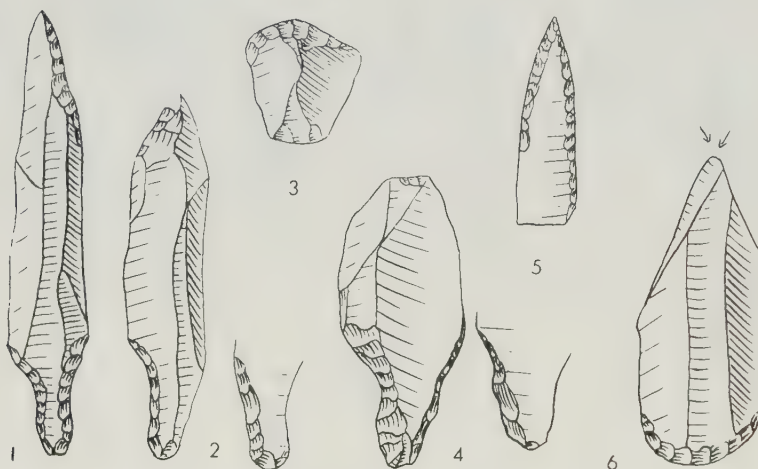


FIG. 262. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord :*
gisement de la Font-Brunel, dit des Tufs de Limeuil.
(Musée de Périgueux.)

Il est certain que le site de la Font-Brunel présentait pour l'étude du Magdalénien final un intérêt tout particulier. Breuil a noté que, dans ce gisement des Tufs, les pointes à soie abondaient, alors que les burins bec-de-perroquet étaient rares, alors que, dans le site du village, les becs-de-perroquet étaient nombreux et les pointes à soie absentes. « Il semble, dit-il, à en juger par les harpons, dont la tendance est de s'élargir, que les Tufs soient un gisement quelque peu plus jeune, plus proche de l'Azilien... l'aurore de cette industrie... » La correspondance de la station de plein air avec ce petit abri eût été bien intéressante à étudier avec précision, puisque les hommes des pointes pédonculées ne semblent pas avoir fréquenté l'éboulis du village.

Région de Trémolat.

En aval de Limeuil, sur la rive droite de la Dordogne, qui décrit un double méandre à Trémolat, se rencontrent successivement les sites magdaléniens de Soulaïève-Lestruque, du Goulet et de Roquebécude. Nous sommes mal renseignés sur les uns et les autres, qui n'ont donné lieu qu'à des fouilles non publiées.

GISEMENTS DE SOULALÈVE

A droite de la voie ferrée, se trouvent, à Soulalève, l'*abri Maury* et la *grotte Lestruque*. L'abri Maury, occupé par une construction, est pratiquement vierge. Le sondage de Merlan dans la vigne en bas de la pente qui le précède a donné du Solutréen, mais certains des outils récoltés peuvent faire penser qu'il y existe aussi du Magdalénien. La grotte Lestruque se trouve à une cinquantaine de mètres, sur un replat supérieur. G. Peyrille y a fouillé un niveau de Magdalénien supérieur reposant sur du Solutréen.

GISEMENT DU GOULET

Il est situé dans un vallon fermé entre la Dordogne et la route, et a peut-être un niveau de Magdalénien supérieur. La série Peyrille de la collection Vésignié contient trois superbes grattoirs plats qui nous semblent ne pouvoir provenir que de cette industrie. Mais le gros du lot paraît plus tardif, et nous l'étudierons plus loin.

ROQUEBÉCUDE

A mi-chemin entre Trémolat et Mauzac, l'abri de Roquebécude avait fourni du Solutréen supérieur et du Magdalénien supérieur à Rabois-Bousquet, ainsi qu'à Delugin et Tarel. De ce dernier niveau, Daniel signale une pierre gravée d'un Oiseau [128]. D'autres fouilles, dont les collections Vésignié, Sisson et Fitte conservent les séries, ont donné un outillage lithique à très nombreux burins dièdres et lamelles à dos, rarement denticulées, accompagnés de grattoirs simples sur lame non retouchée, de grattoirs-burins, de burins sur troncature retouchée, de perçoirs. Daniel signale avoir trouvé un burin bec-de-perroquet et une pointe à cran magdalénienne. La collection Vésignié renferme un beau harpon à deux rangs de barbelures incisées, avec mamelons latéraux à la base (fig. 264, n° 1), un autre très petit à barbelures très couchées sur le fût, une petite sagaie à base à biseau simple (n° 2), un fragment de sagaie quadrangulaire à base à double biseau striée obliquement (n° 3). L'ensemble se rapporte au Magdalénien VI.

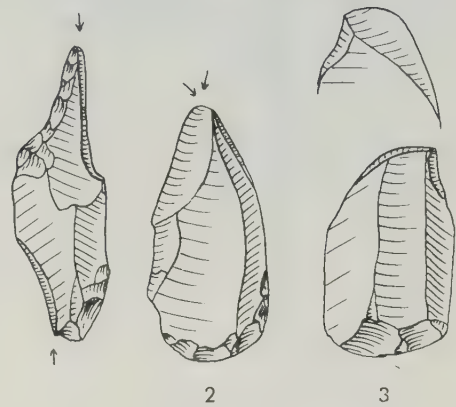


FIG. 263. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Le Malpas (Musée de Périgueux).

un fragment de sagaie quadrangulaire à base à double biseau striée obliquement (n° 3). L'ensemble se rapporte au Magdalénien VI.

Région de Lalinde et de Couze.

Sur la rive gauche de la Couze, peu avant le confluent, une ligne de rochers domine faiblement des prés marécageux. Une anfractuosité contiendrait un gisement de Magdalénien final et d'Azilien : le *trou du Peyrol* (Peyrille et Dumas [237]). Dans la vallée même de la Couze, le Magdalénien supérieur n'est connu qu'au *Malpas* : quelques pièces du Musée de Périgueux peuvent être rapportées à cette industrie, burins doubles sur troncature retouchée très oblique (fig. 263, n° 1) et grattoirs-burins (n° 2 et 3).

A Saint-Avit-Sénieur, l'*abri de la Fontaine de Gaudonne* domine d'une trentaine de mètres le fond d'un vallon aux flancs abrupts. En contrebas de l'abri, coule une source. Hauser y fit des sondages. E. Peyrony y reprit des recherches sans grand résultat [316]. P. Fitte, récemment, a retrouvé la couche en place : elle comporte un niveau jaunâtre de Magdalénien à nombreux burins et grattoirs épais, et un niveau noirâtre avec grattoirs unguiformes et pointes aziliennes (fig. 287).

En aval de Trémolat, un autre groupe de gisements s'échelonne entre Lalinde et la gare de Couze. Dans la ligne de falaises qui domine la voie ferrée et le canal, le long du chemin de halage, se succèdent, d'amont en aval, l'abri du Soucy et la grotte de la Roche de Birol, puis, en face du confluent de la Dordogne et de la Couze, près de la gare de marchandises, dans une ligne de rochers peu élevée, exposée au Sud, une petite grotte et deux abris : les gisements de Saint-Sulpice-des-Magnats, dit aussi de la gare de Couze.

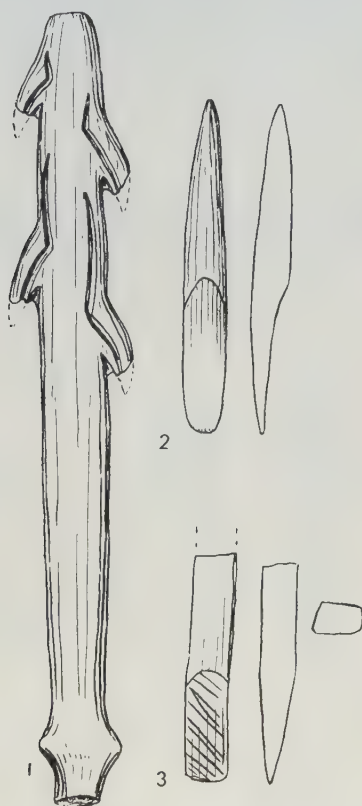


FIG. 264. — Le Magdalénien en Périgord : Roquebécude. (Collection Vésignié.)



FIG. 265. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : gisement du Soucy. 1, 3, 4 et 5. Institut de Paléontologie humaine; — 2. Musée de Périgueux; 6. Collection Vésignié.

ABRI DU SOUCY

Le gisement du Soucy, ou des Soucis, fouillé depuis 1883, a fait l'objet de fouilles diverses, notamment de Féaux (Musée de Périgueux) [157] et de Tarel [366]. Peyrony a trouvé dans les déblais une gravure sur pierre et un godet [253].

Outillage lithique (tableau LX).

La série du Musée de Périgueux (1 564 outils) comprend des grattoirs simples sur lame non retouchée et quelques grattoirs doubles (fig. 265, n° 4), une très forte majorité de burins, surtout dièdres, des outils composites, qui sont surtout des grattoirs-burins (fig. 265, n° 1), avec quelques exemplaires de grattoirs-lames tronquées, burins-lames tronquées, grattoirs-perçoirs, des perçoirs, des lames tronquées, des raclettes (0,12 %) et racloirs, des lamelles à dos peu nombreuses, dont certaines denticulées ou tronquées. Les burins bec-de-perroquet, considérés comme très abondants dans ce site, ne forment dans la collection, avec 38 exemplaires, que 2,3 % du total (fig. 265, n° 3, 5 et 6); l'un d'eux porte de larges retouches en racloir sur la face plane (fig. 265, n° 5). La série ne comporte qu'une ébauche de pointe azilienne, une pointe à cran

magdalénienne, deux fléchettes à retouches semi-abruptes (pointes de Laugerie-Basse), un grattoir unguiforme. La partie fouillée dont la série est à Périgueux semble donc correspondre presque exclusivement à un Magdalénien supérieur avec quelques caractères terminaux. Nous attirons l'attention sur une lame denticulée sur un bord par retouches semi-abruptes inverses (fig. 265, n° 2). Nous avons figuré un outil du même genre de la grotte des Eyzies (fig. 243, n° 10).

Outillage osseux.

Féaux a décrit celui qui est au Musée de Périgueux ([158], n° 1245-1598). Il note l'abondance des harpons à deux rangs de barbelures. Il décrit un bâton avec « deux chevaux se suivant, de droite à gauche ; ils sont sculptés en relief, mais mal dessinés ; la tête est énorme par rapport au corps, et les jambes sont mal placées... » (n° 1566). Un autre (n° 1567) est « lui aussi orné de chevaux sculptés, au nombre de trois sur une face et de deux seulement sur l'autre. La disproportion signalée plus haut entre les dimensions de la tête et du reste du corps est ici plus accentuée encore... ». Ces objets sont typiques du Magdalénien VI final.

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif de l'abri du Soucy est identique à celui de Limeuil (fig. 260) : il traduit comme lui la prépondérance écrasante des burins dièdres, principalement droits ou déjetés. Les rares gravures sur pierre recueillies par D. Peyrony sont très peu différentes de celles bien plus nombreuses de Limeuil. L'identité des outillages pourrait indiquer une identité de population, la distance entre les deux sites étant faible. La rareté des lamelles est sans doute à mettre dans les deux cas au compte de la technique de fouilles.

GROTTE DE LA ROCHE ou DE BIROL

La grotte de la Roche ou de Birol à Lalinde s'ouvre dans la même ligne de rochers que l'abri du Soucy. Fouillée par Peyrille et Delmas, elle n'a fait l'objet d'aucune étude, et les séries en ont été dispersées. Un bloc gravé de femmes stylisées (?) ou d'oiseaux stylisés (?) se trouve au Musée des Eyzies. Il a été publié par D. Peyrony et proviendrait de la base de la couche. Un autre bloc gravé se trouve au Field Museum à Chicago. Une petite série lithique se trouve au Musée des Eyzies, une autre dans la collection Vésignié.

L'outillage lithique ne comporte comme outils caractéristiques que des burins bec-de-perroquet (fig. 266, n° 1) et des pointes à cran magdaléniennes (n°s 2 et 3), identiques à celles du Magdalénien VI de la Madeleine. L'outillage en os, recueilli sans distinction de niveau, comporte, d'après Peyrony, des aiguilles, ciseaux, hameçons, poinçons, lissoirs, baguettes demi-rondes, une base de harpon à barbelure unilatérale, des harpons à barbelure bilatérale (fig. 266, n° 5), parfois anguleuse ; des sagaies en bois de Renne, longues, à base à biseau simple (fig. 266, n° 4) ou double (n° 6) ; des bâtons percés, avec trois sillons incisés inscrivant le trou dans un triangle. D. Peyrony a en outre décrit un « churinga », qui provient de la partie supérieure du dépôt. L'existence d'un Magdalénien final VI est incontestable (harpons à deux rangs de barbelures, burins bec-de-perroquet) ; la base du harpon à un seul rang de

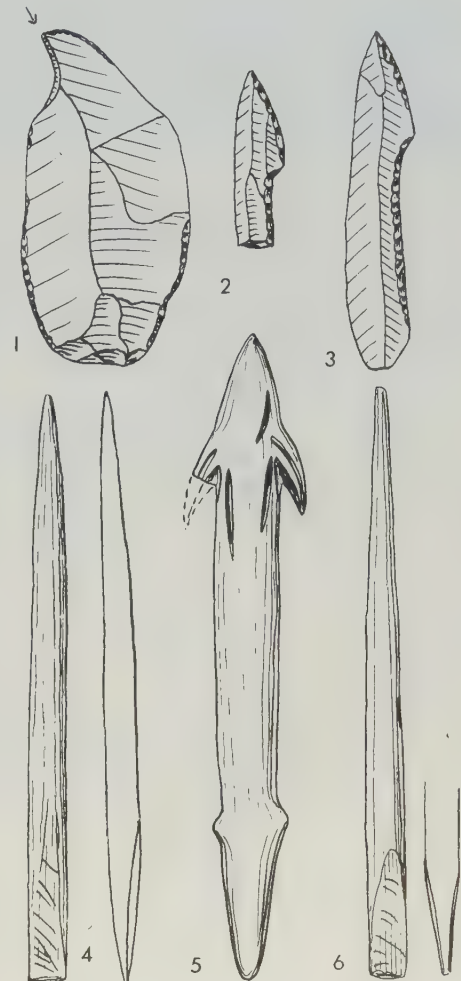


FIG. 266. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : La Roche de Lalinde. (Fouilles L. Peyrille, Musée des Eyzies.)

barbelures attesterait l'existence du Magdalénien V. Mais contrairement à Peyrony, qui conclut de la sagaie à biseau simple au Magdalénien IV, ce niveau ne nous semble pas absolument attesté à la Roche : les sagaies de ce type se rencontrent en fait jusqu'à la fin du Magdalénien. Le Magdalénien V lui-même n'est que possible, quelques harpons de ce type existant au Magdalénien VI.

GISEMENTS DE LA GARE DE COUZE

Des recherches eurent lieu anciennement dans les abris et la grotte, précédés par une prairie (Douliot [151]; Testut [368]). Dès cette époque, la grotte et l'abri occidental étaient vides. En 1912, D. Peyrony entreprit des recherches dans l'abri oriental et en face de la petite grotte, dans le champ [275]. Récemment, P. Fitte a repris des travaux dans le champ en face de l'abri oriental.

ABRI ORIENTAL

Il mesure 7,50 m de large et 4,30 m de profondeur : il est précédé d'une terrasse horizontale étroite, qui se termine par une pente abrupte sur la prairie. L'intérieur étant déjà bouleversé quand il

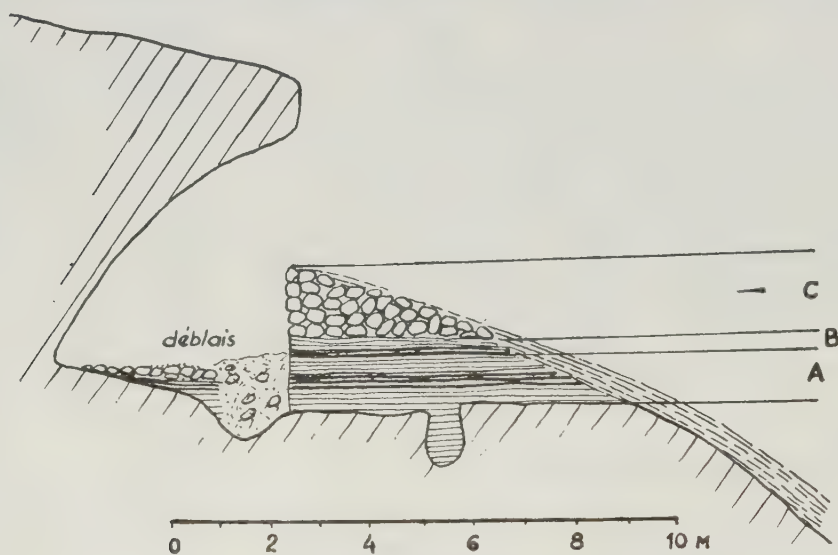


FIG. 267. — Coupe du gisement de la gare de Couze.
(D. Peyrony [275].)

entreprit ses travaux, Peyrony fouilla la terrasse par une tranchée perpendiculaire au fond de l'abri, et y releva la coupe suivante (fig. 267) :

A. Sur le sol rocheux, couche archéologique épaisse d'environ 1 m en arrière : *Moustérien de tradition acheuléenne*; — B. Mince couche de terre noire avec *Magdalénien* et tessons du Moyen Age; — C. Eboulis de carrière. D'après Peyrony, la couche B contenait quelques objets spécifiquement magdaléniens (burin bec-de-perroquet).

GISEMENTS DE LA PRAIRIE

Les récoltes de Testut, comme celles de Peyrony, proviennent pour la plus grande partie de la prairie qui s'étend en avant de la grotte. Peyrony y creusa une tranchée. La présence de nombreux silex disséminés dans le flanc du fossé, sur une profondeur d'environ 0,70 m, a conduit plus récemment

P. Fitte à interpréter le gisement magdalénien de la prairie de la gare de Couze non pas comme le résultat du déblaiement des abris et de la grotte, mais comme un véritable habitat de plein air s'étendant en avant de la ligne de rochers sur une vingtaine de mètres de large. Un sondage en avant de l'abri oriental, au pied du talus, a confirmé ce point de vue en faisant apparaître une couche en place avec foyers et pavements de galets, à environ 0,70 m de profondeur.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE, SÉRIE PEYRONY (tableau LXI).

La série de Peyrony (364 outils) comporte quelques pièces portant des traces de rouille, peut-être néolithiques, et non inventoriées ici.

Les grattoirs (IG : 11,9) sont en majorité simples, sur lame non retouchée; un seul est double (fig. 268, n° 2), quelques-uns sont carénés; il y a deux grattoirs sur éclat et quelques rabots.

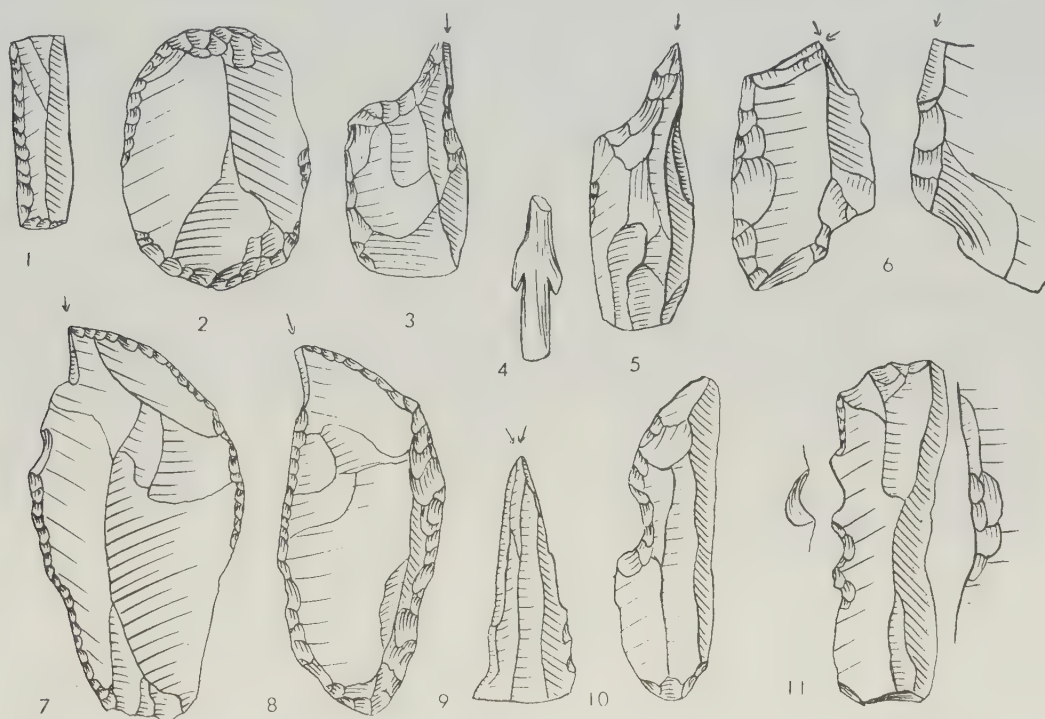


FIG. 268. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : gisement de la gare de Couze.
(Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Les burins (IB : 52,4) sont l'outil dominant, avec une forte majorité de burins dièdres (IBd : 28,4) (fig. 268, n°s 6 et 9), mais les burins sur troncature retouchée (fig. 268, n°s 3 et 5), surtout du type concave, sont relativement abondants (IBt : 18,5). Les burins bec-de-perroquet sont rares (fig. 268, n°s 7 et 8); il y a quelques burins nucléiformes sur nucléus prismatiques à deux plans de frappe.

Les perçoirs (IP : 4) sont parfois très puissants et usés. Les outils composites (8,2 %) sont surtout des grattoirs-burins. La série est complétée par des lames tronquées, dont une porte une encoche latérale (fig. 268, n° 11), quelques encoches (n° 10) et denticulés. Les lamelles à dos sont rares : une seule est tronquée (fig. 268, n° 1) et une denticulée. Mais les recherches de Fitte montrent que cette absence de lamelles est due probablement à une récolte insuffisante.

Outillage osseux. — Un fragment de harpon à deux rangs de barbelures (fig. 268, n° 4).

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif de la gare de Couze (fig. 260) a une allure tout à fait comparable à celui de la couche moyenne (B) de Longueruche (fig. 257). La principale différence vient de la montée sur les encoches et les denticulés à la gare de Couze, mais il est possible que certains objets décomptés comme tels portent des encoches et denticulations d'origine naturelle, mécanique. Par la montée sur les burins sur troncature retouchée, le graphique de la gare de Couze s'apparente à ceux de Longueruche et de la Madeleine (V-VI) et s'éloigne de ceux de Limeuil et du Soucy. De toute façon, l'outillage est attribuable, sur la foi du harpon fragmentaire et des quelques burins bec-de-perroquet, au Magdalénien VI. La série Peyrony ne contient aucun des outils spéciaux du Magdalénien terminal.

Recherches P. Fitte.

Le sondage de P. Fitte a donné du Magdalénien typique analogue à celui trouvé par Peyrony, mais avec des pièces particulières, pointes aziliennes et pièces géométriques, sur lesquelles nous reviendrons. Quoi qu'il en soit de l'exacte datation de cette occupation, il est évident que ce campement de plein air, bien moins vaste que celui du Solvieux, doit en être rapproché. Nouvelle preuve apportée qu'au stade du Magdalénien le mode de vie a comporté l'utilisation d'étendues plates pendant un laps de temps suffisant pour constituer sur une surface importante une véritable couche archéologique.

D'autres gisements sont mal connus. Sur la rive gauche de la Dordogne, dans le vallon de Belingou, *la Truffière*, commune de Cussac, a donné à Peyrony [302 bis] quelques pièces : quatre grattoirs, deux grattoirs-burins, dix burins dièdres droits et deux déjetés, un burin multiple, deux lames tronquées, deux lamelles à dos et une pointe azilienne avec coup-de-burin à la pointe (fig. 288).

CHAPITRE XI

LE MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR EN PÉRIGORD

Vallées de l'Isle, de la Dronne et du Bandiat.

Si le Magdalénien inférieur est relativement mal représenté dans la partie occidentale du département de la Dordogne, les gisements du Magdalénien supérieur et de l'Azilien y sont assez nombreux. Aux frontières de la Dordogne et de la Charente, les gisements de Teyjat, dans la vallée du Bandiat, forment un ensemble particulièrement intéressant.

Vallée de l'Isle.

Sauf le gisement de Raymond-en-Chancelade, où il existait dans la partie supérieure des niveaux allant sans doute du Magdalénien IV au Magdalénien VI surmonté d'Azilien, la vallée de l'Isle n'offre guère de sites connus de cette époque.

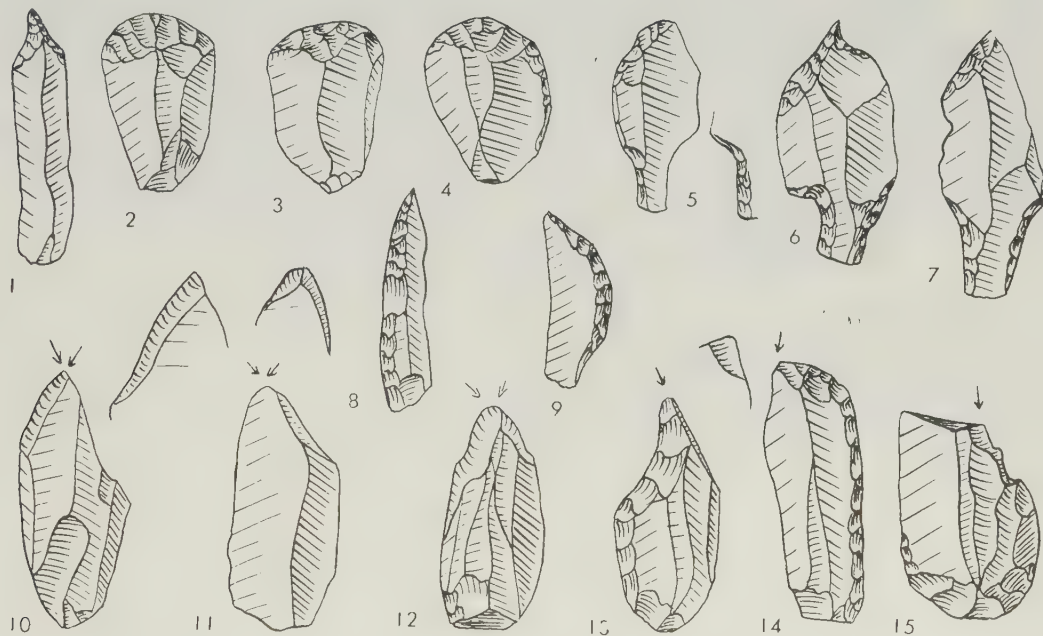


FIG. 269. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Saint-Front de Cognac.
(Musée de Périgueux.)

La grotte de Saint-Front, à Cognac, se trouve à environ 1 km de Cognac, sur la route qui va à Négrondes par l'Emeronie. Fouillée par Douliot [151], puis Imbert et Masfranc [209], elle a donné du Néolithique, du Solutréen et du Magdalénien, sans doute final. Une petite série au Musée de Périgueux

(n^{os} 4514-4545) comporte trois burins dièdres (fig. 269, n^{os} 10, 11 et 12), un burin sur troncature retouchée très concave (n^o 13), trois grattoirs-burins (n^o 15), un burin sur troncature retouchée fait sur une lame à dos abattu (n^o 14), cinq perçoirs (n^o 1), six grattoirs sur lame, trois grattoirs sur éclat court plus ou moins unguiformes (n^{os} 2, 3 et 4), enfin deux pointes aziliennes (n^{os} 8 et 9) et trois pointes pédonculées (n^{os} 5, 6 et 7). L'une de ces pièces est terminée en perçoir, les autres sont tronquées obliquement; leurs pédoncules sont dégagés par retouche assez grossière, semi-abrupte, alterne dans un cas. Bien que la grotte ait contenu du Néolithique, ces pièces sont sûrement à attribuer au Magdalénien final et se comparent à certaines pointes de l'Ahrensbourgien ou à certaines pointes du type de Lyngby du Nord de l'Europe. Toute la série est de petites dimensions.

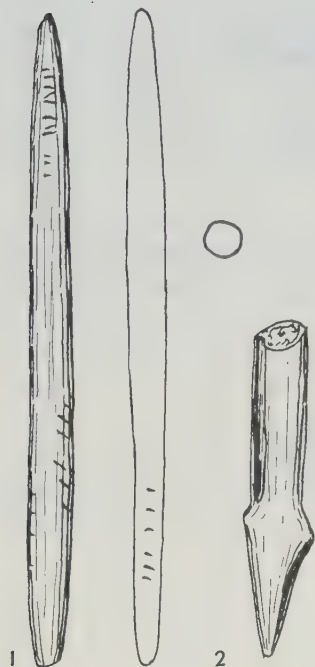


FIG. 270. — Grotte de l'Eglise, à Saint-Martin-d'Excideuil.
1. Solutrénien; — 2. Magdalénien (Musée de Périgueux).

Dans la vallée de la Loue, la *grotte de l'Eglise*, à Saint-Martin-d'Excideuil, avait, avec du Solutrénien, des niveaux de Magdalénien supérieur : du Musée de Périgueux, proviennent une baguette à section circulaire, portant des incisions irrégulières, qui est sans doute plutôt solutrénienne (fig. 270, n^o 1), et une base appointée à mamelons latéraux, qui est certainement une base de harpon (n^o 2).

Dans la vallée de l'Auvézère, l'*abri d'Auberoche*, commune du Change, a été coupé en partie par la construction de la route qui conduit à Cubjac. F. Daleau l'a un peu fouillé en 1873 (catalogue du Musée de Bordeaux), et le Musée conserve une petite série qui contient, avec des burins et grattoirs sur lame, des pièces curieuses sur lesquelles nous reviendrons (p. 480).

Sur la rive droite de l'Isle, en amont de Périgueux, en bordure de la route d'Excideuil, au Sud du coteau dans lequel s'ouvrent les sablières de Rodas, se trouve, près du *moulin de Rodas ou de Trélissac*, l'abri du même nom, dont la route a coupé le talus. Exposé au Sud, l'abri ne comporte plus que la partie située au pied de la falaise qui domine la route de 5 m. Il a été fouillé entre autres par Champagne [100]. Recouverte d'éboulis et de terre, la couche archéologique, dont l'épaisseur atteignait jusqu'à 1 m, était une brèche stalagmitée. Sauf quelques dents de Renne et de Cheval, la faune, comme l'outillage en os, avait disparu. Les foyers contenaient de nombreux galets de quartz et autres roches dures ayant subi l'action du feu. Champagne signale des grattoirs, grattoirs-burins, grattoirs-pointes (?), burins dièdres et sur troncature retouchée, souvent doubles, de rares burins bec-de-perroquet. Le tout correspond à un niveau du Magdalénien final. Il s'y ajoute des pièces à dos abattu et tronquées, plutôt aziliennes (fig. 291, n^o 5).

En aval de Périgueux, aucun gisement de Magdalénien supérieur n'est connu, puisque ceux de la région de Mussidan appartiennent sans doute au Magdalénien III.

Vallée de la Dronne.

Les gisements sont groupés dans la région de Brantôme, sur la rive gauche, dans les vallons des Rebières et de Recourbie, et sur la rive droite aux environs de Bourdeilles. En aval, les abris de la Peyzie, commune de Grand-Bassac, sur la rive gauche, et de Rochereil, commune de Lisle, sur la rive droite, se font face de part et d'autre de la rivière.

GROTTE DES OISEAUX

Outre le Magdalénien (III?) de Recourbie I et II et de la grotte du Cheval, le vallon des Rebières contient un site de Magdalénien supérieur fouillé par Pittard, la *grotte des Oiseaux* [323]. « Après

avoir passé les voûtes de Recourbie, en se dirigeant vers le cours de la Dronne, dans la direction du château de Ramefort..., on distingue une petite grotte dont l'ouverture regarde le vallon même des Rebières... » Etroite, elle se poursuit sur une dizaine de mètres, jusqu'à devenir une simple fissure : c'est dans le sol de terre jaune des cavernes et de pierrailles qu'a été trouvée, semble-t-il, la petite série (36 outils) conservée au Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Genève. Le talus, encombré d'éboulis, n'a pas été fouillé.

Avec une faune froide à Renne et Perdrix des neiges, la série comporte un fragment de sagaie ou poinçon à section ronde.

L'outillage lithique est de petites dimensions : quatre grattoirs simples, un grattoir en éventail (fig. 271, n° 10), un grattoir court (n° 11), onze burins (n° 6), dont deux multiples (n° 4), et un burin bec-de-perro-

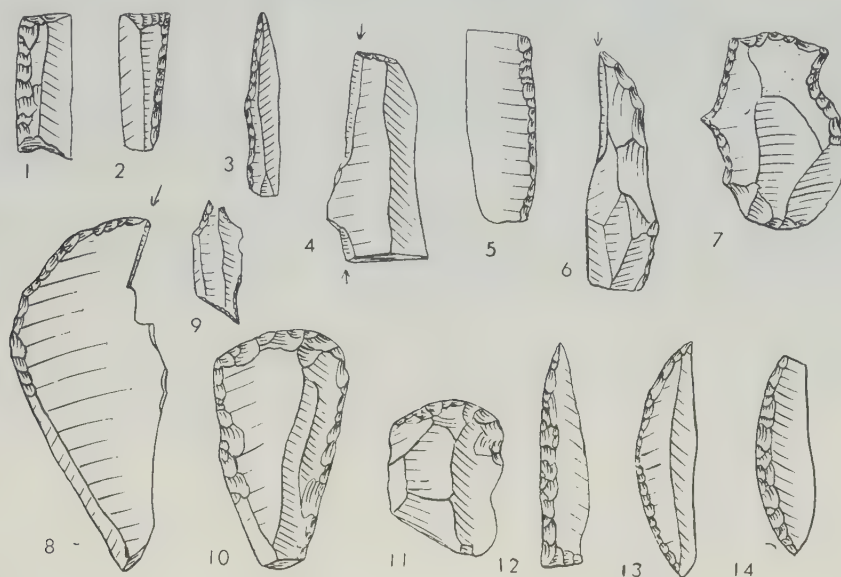


FIG. 271. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : grotte des Oiseaux.
(Fouilles E. Pittard,
Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Genève.)

quet (n° 8), deux grattoirs-burins, trois perçoirs, dont deux multiples (nos 7 et 9), une lame appointée. Il s'y ajoute trois lamelles à dos (nos 1 et 3), trois lamelles tronquées, deux lamelles à dos tronquées (fig. 271, n° 2), deux pointes aziliennes à dos courbe (nos 13 et 14), une à dos droit et base tronquée (n° 12), et un fragment de petite lame à retouche semi-abrupte sur la face plane, qui peut être une pointe de Laugerie-Basse cassée. Les nucléus (21) sont prismatiques à un plan (3) ou à deux plans (9), globuleux (4), informes (2). Il y a trois débris de nucléus.

Dans l'état actuel des recherches, cette pauvre série est la seule à indiquer dans le vallon des Rebières la présence de Magdalénien final.

FOURNEAU-DU-DIABLE

Le Magdalénien supérieur est également bien pauvrement représenté dans le vallon de Bourdeilles [270], où il existe seulement sous la forme d'un mince niveau au sommet du Solutrén supérieur de la terrasse supérieure du Fourneau-du-Diable. Le niveau magdalénien, de 0,05 m d'épaisseur, brun clair, étant tantôt directement superposé au niveau solutréen, à l'Est, tantôt, à l'Ouest, en était séparé par quelques centimètres de menus éboulis calcaires (fig. 162).

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (222 outils, tableau LXII).

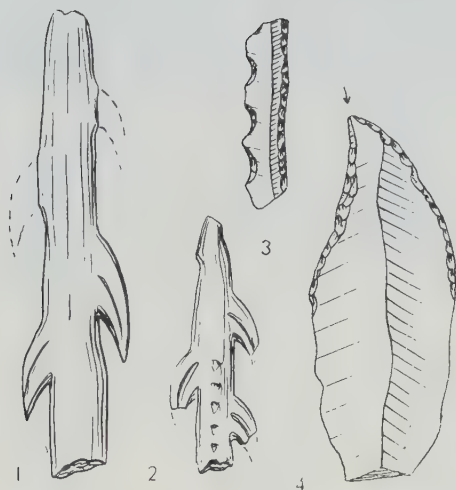


FIG. 272. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : Le Fourneau-du-Diable, terrasse supérieure. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Grattoirs (IG : 39,6). — L'indice de grattoir est exceptionnellement élevé pour du Magdalénien supérieur. Comme à la grotte de Liveyre (tableau LVI), cette anomalie nous semble s'expliquer par une contamination par le Solutrénien sous-jacent, riche en grattoirs. Les observations de Peyrony sur la difficulté de séparer les deux couches à l'Est, et la présence, dans la série « magdalénienne », de quelques pièces incontestablement solutréennes appuient ce point de vue. C'est à cette contamination qu'il faut également rapporter les pourcentages élevés des grattoirs doubles (6,75 %) et des grattoirs sur lame retouchée (7,2 %), dont un porte des retouches solutréennes.

Burins (IB : 37,3). — La contamination explique également, à notre avis, un indice de burin faible, inférieur à l'indice de grattoir. Il y a sept burins bec-de-perroquet (fig. 272, n° 4).

Un perceur, des grattoirs-burins, des grattoirs-lames tronquées, quelques denticulés, complètent cette série, avec une lamelle à dos et une lamelle à dos denticulée (fig. 272, n° 3).

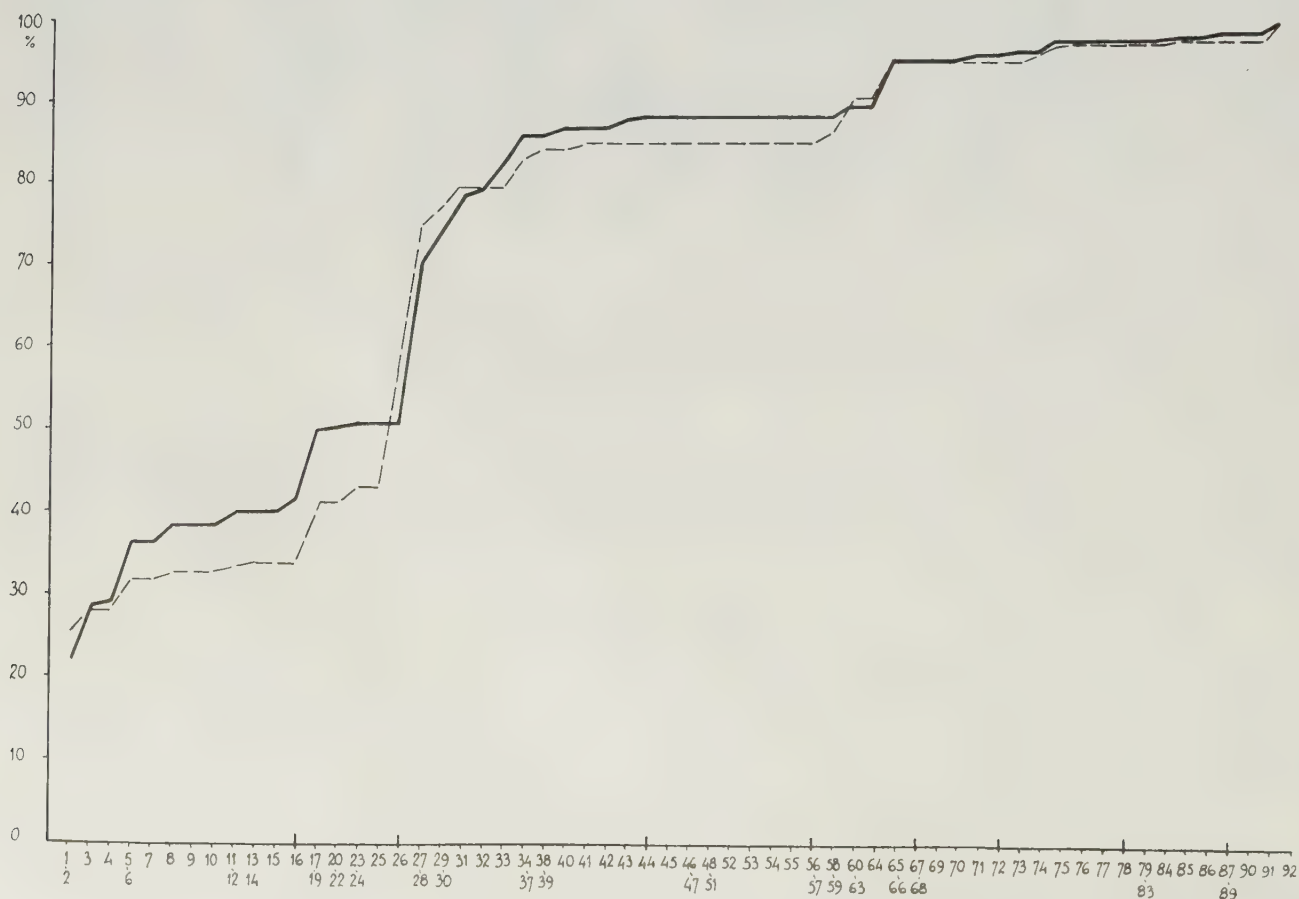


FIG. 273. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien supérieur.

Trait plein : Fourneau du Diable (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies); — Trait interrompu : Liveyre (Collection Vésignié).

Outillage osseux.

Bien décrit et figuré par D. Peyrony, il comprend une sagaie courbe en bois de Renne, une sagaie portant à la base trois protubérances bilatérales et ornée sur le fût de décors géométriques; une pointe de sagaie ornée de « coups de gouge », une aiguille, un bâton percé orné, enfin trois fragments de harpons : une base à mamelons bilatéraux, un fragment à barbelures bilatérales griffues (fig. 272, n° 1), un fragment à barbelures bilatérales anguleuses, incisé sur les barbelures et sur le fût (n° 2). L'ensemble se rapporte au Magdalénien VI.

Comparaisons statistiques.

Il est intéressant de constater que le graphique cumulatif du Magdalénien du Fourneau-du-Diable, dont la contamination par le Solutréen est certaine, ressemble très étroitement à celui de la série de Liveyre, pour laquelle nous supposons une contamination du même ordre (fig. 273). Dans les deux cas, elle se trahit par une proportion beaucoup plus élevée de grattoirs, spécialement de grattoirs sur lame retouchée : par rapport aux graphiques classiques du Magdalénien supérieur, ces graphiques sont décalés dans la première partie de la courbe.

Un peu en aval se trouvent les *abris de la Peyzie et de Rochereil*, tous deux comportant, avec du Magdalénien final, d'importants niveaux aziliens. Du niveau magdalénien de Rochereil, le Musée de Périgueux possède une douzaine de harpons à barbelures bilatérales, des baguettes quadrangulaires et une série lithique classique avec quelques beaux grattoirs sur éclat (fig. 292, n° 6) et quelques perçoirs (n° 4), des grattoirs-burins (n° 1) et des burins-perçoirs (n° 3), des burins, surtout dièdres. Quelques outils indiquent le Magdalénien final : bec-de-perroquet (n° 7), pièce foliacée denticulée à retouche sur la face plane (n° 5), pointes de Laugerie-Basse (n° 12 et 15).

Vallée du Bandiat : gisements de Teyjat.

Le petit village de Teyjat, dans la partie Nord-Ouest du département, est situé dans une petite vallée affluente de droite du Bandiat, lui-même tributaire de la Charente. Les gisements de la Mairie et de l'abri Mège appartiennent géographiquement à la région qui s'étend jusqu'à Angoulême, plus découverte, plus basse, plus morcelée que le véritable Périgord. Mais en fait les outillages de ces gisements sont identiques à ceux du reste du Périgord.

GROTTE DE LA MAIRIE

La grotte de la Mairie à Teyjat s'ouvre au Sud sur le flanc d'un petit escarpement calcaire qui domine le village, à quelques mètres de l'école, au-dessus d'une source. Les recherches y débutèrent en 1889 avec Perrier Du Carne [235 *bis*]. En 1903, Peyrony y découvrit des gravures sur une cascade stalagmitique [77]. A partir de 1904, Bourrinet, avec l'aide intermittente de Peyrony, y mena des fouilles dont les résultats furent publiés avec la collaboration de Capitan et Breuil [85, 88 et 89]. La collection Bourrinet est actuellement au Musée de l'Homme.

Stratigraphie.

La grotte se divise en deux galeries : celle de gauche, en pente forte, mène à un ruisseau ; celle de droite, où se trouve la cascade stalagmitique, se dédouble ensuite en deux autres couloirs. Relevée au niveau de la cascade stalagmitique [88], la coupe montre en ce point une assise archéologique d'environ 1 m de puissance, qui s'épaissit vers l'entrée pour atteindre 4 m sous la voûte de l'antichambre. Un sondage pratiqué devant les blocs gravés a mis en évidence l'existence sous la couche archéologique infé-

rière d'une quinzaine de petites couches qui alternent : graviers, argiles, planchers stalagmitiques, ces derniers ne revenant que par intervalles. Un courant d'eau a donc circulé dans le couloir antérieurement à l'installation des hommes. Au-dessus, la coupe est la suivante (fig. 274), de bas en haut :

A et B. *Couche inférieure* limoneuse, grasse, noirâtre, très compacte, de 0,90 m d'épaisseur totale, se subdivisant comme suit, de bas en haut : Sol très tassé, sans objets, épais de 0,05 m; couche archéologique A, de 0,10 m à 0,20 m; niveau stérile B, qui est la partie supérieure de la couche inférieure. A mesure que l'on progresse vers l'entrée, la nature de la couche change par diminution de l'argile et multiplication des pierrailles, le niveau archéologique A paraissant alors se subdiviser localement en trois strates séparées de 0,10 m d'épaisseur environ.

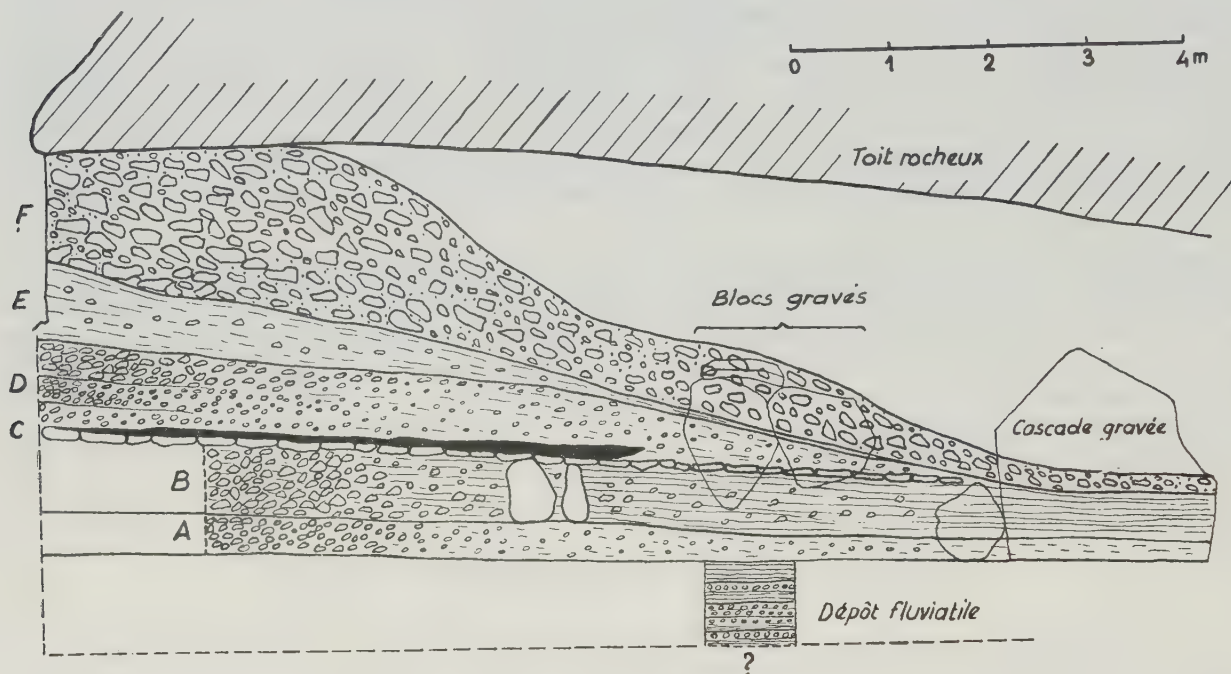


FIG. 274. — Coupe du gisement de la Mairie à Teyjat.
(L. Capitan, H. Breuil, D. Peyrony et P. Bourrinet [88].)

C et D. *Couche supérieure* : à la base, dallage artificiel C, fait de plaques stalagmitiques partiellement concrétionnées, disposées bout à bout; sur ce dallage, couche D de terre noirâtre très grasse, de 0,10 m à 0,20 m d'épaisseur. Très riche, ce niveau comportait au milieu de la galerie un foyer rectangulaire de 0,60 m sur 2 m, aplati en section à l'arrière, concave à l'autre extrémité et se terminant très brusquement; son grand axe était à peu près dans le sens de la galerie.

E. Au-dessus du niveau archéologique D, niveau E stérile plus ou moins épais de sable fin vers l'intérieur, de terre rougeâtre vers l'extérieur.

F. Remplissage détritique stérile.

Faune. — Dans la couche inférieure, restes peu abondants de Renard, Cheval, Renne, Bovidés. Dans la couche supérieure, Renne très abondant, Cheval, grand Bovidé, Cerf élaphe.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LXIII).

La collection Bourrinet, au Musée de l'Homme, ne semble pas contenir les pièces lithiques figurées : nous les avons ajoutées à l'inventaire d'après les figures. Les pièces osseuses figurées sont au Musée de Saint-Germain-en-Laye (renseignement dû à H. Kelley).

Couche inférieure.**Outillage lithique (267 outils).**

Grattoirs. — En grande majorité, grattoirs simples sur lame non retouchée, avec seulement deux grattoirs doubles, deux grattoirs sur lame retouchée et un grattoir caréné (IG : 8,4).

Burins (IB : 34). — Outil dominant. Les burins dièdres (IBd : 24,7) l'emportent largement sur ceux à troncature retouchée (IBt : 8,4), pourtant assez bien représentés. Les burins multiples sont rares, les burins d'angle sur cassure relativement nombreux (4,6 %). Pas de bec-de-perroquet.

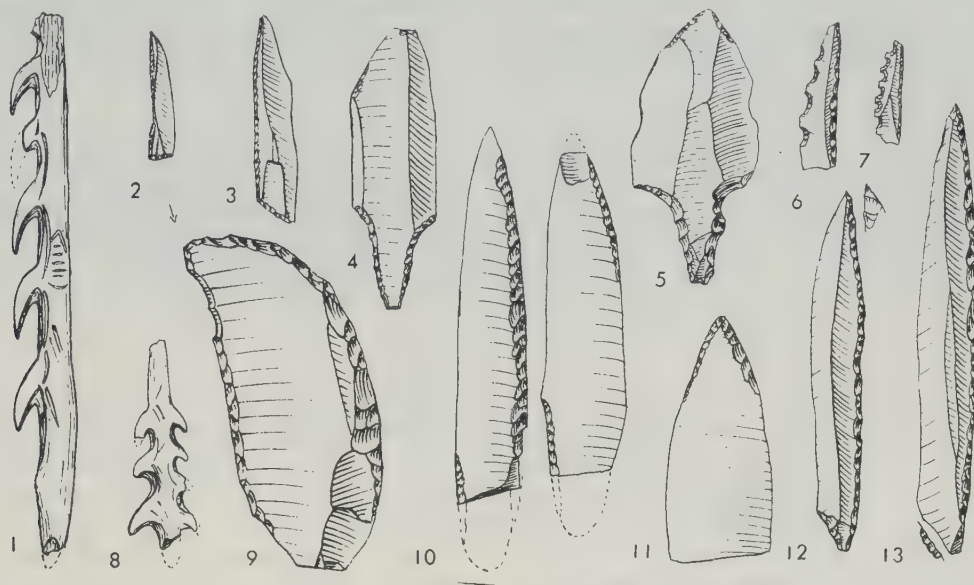


FIG. 275. — *Le Magdalénien supérieur en Périgord : gisement de la Mairie de Teyjat.*
1, 6, 8, 12 et 13. Couche inférieure ; — 2, 3, 4, 5, 7, 10 et 11. Couche supérieure
(fouilles P. Bourrinet et D. Peyrony, Musée de l'Homme, sauf le n° 9, Musée des
Eyzies).

Quelques perçoirs (IP : 1,2), des grattoirs-burins, des lames tronquées, quelques pièces denticulées ou esquillées, les pièces nucléiformes, complètent cette série. L'outillage sur lamelles forme plus du tiers du total, avec 35,3 % de lamelles à dos, et seulement quelques lamelles tronquées et quelques lamelles à dos denticulées (fig. 275, n° 6). Les « outils microlithiques » publiés par les auteurs [88] sont seulement des lamelles de coup-de-burin, confusion fréquente à l'époque de la publication. H. Breuil a figuré en outre quelques pointes à dos abattu, épais, avec retouches plates sur la face plane en pointe et en bas : ce sont des Gravettes (fig. 275, n°s 12 et 13).

Outillage osseux.

D'après les auteurs cités [88], trois fragments d'aiguilles, un lisseur, deux ciseaux, quatre baguettes demi-rondes, dont trois à décor géométrique et une ornée de têtes de Cervidés ; une courte pointe cylindrique à base biseautée, une longue sagaie courbe à base en double biseau, une base à double biseau taillé carrément, avec stries obliques ; cinq harpons, dont quatre à un rang de barbelures (fig. 275, n° 1) et un à deux rangs (n° 8). Un ciseau porte une tête de Poisson. Un morceau de jayet est sculpté en ronde bosse en tête de Cheval.

Deux fragments de stalactite gravés d'un Bison ont été recueillis l'un dans la couche archéologique inférieure, l'autre dans la partie stérile qui la sépare du dallage de base de la couche supérieure, ce qui a permis de dater les gravures de la cascade.

Couche supérieure.

Outillage lithique (378 outils).

Plus abondant que celui de la couche inférieure, le matériel lithique de la couche supérieure n'en diffère que par les proportions et par la présence de quelques outils spéciaux.

Grattoirs (IG : 12,6). — Presque exclusivement grattoirs simples sur lame non retouchée; il n'y a que deux grattoirs doubles, deux grattoirs sur lame retouchée, quelques grattoirs épais ou rabots.

Burins (IB : 48,2). — Ils sont en forte majorité dièdres (IBd : 38,5), avec une proportion notable de burins sur cassure (5,2 %) et de burins multiples (3,7 %). Les burins sur troncature retouchée (IBt : 7,3) sont simples, principalement sur troncature oblique; il n'y a que deux exemplaires doubles. Les burins bec-de-perroquet sont peu nombreux (6 seulement), dont un provient de la base de la couche (fig. 275, n° 9).

Des perçoirs (IP : 4,8), des grattoirs-burins et des grattoirs-lames tronquées rares, des lames à troncature souvent inverse, un pic, complètent l'outillage commun. L'outillage sur lamelles est très abondant, principalement constitué par des lamelles à dos (17,5 %), des lamelles à dos denticulées (2,6 %) (fig. 275, n° 7), des lamelles denticulées, des lamelles à dos tronquées, qui sont dans deux cas des sortes de triangles (fig. 275, n°s 2 et 3). Il s'y ajoute deux pointes pédonculées, qui proviennent « de la partie la plus haute des couches supérieures » (fig. 275, n°s 4 et 5), et des lames à retouche semi-abrupte sur la face d'éclatement, analogues aux pointes de Laugerie-Basse, qui proviennent du sommet de la couche supérieure (fig. 275, n°s 10, 10 bis et 11).

Outillage osseux.

D'après les auteurs [88], fragments d'aiguilles, fragments de baguettes demi-rondes, provenant « de l'extrême base de l'assise »; ciseaux. Les sagaies sont à base en double biseau; une sagaie fusiforme a une pointe munie d'un cran dominant une rainure et ressemble ainsi à celles trouvées en Moravie, à la grotte de Nova Dratenicka, dans du Paléolithique supérieur final ⁽¹⁾. Les harpons à deux rangs de barbelures proviennent de la base de la couche, sauf un fragment qui vient du sommet, avec les pointes pédonculées. Deux bois de Renne décoré proviennent du haut de la couche: l'un, gravé de figures peu lisibles, était également avec les pointes pédonculées; l'autre, gravé de deux figures de Chevaux, provient d'un niveau un peu plus bas. Un radius d'Aigle, fameux par le troupeau de Rennes schématisé, et où semble apparaître un souci de perspective, qui le décore, « a été découvert très haut dans la couche supérieure la plus élevée ».

Comparaisons statistiques.

Bien que de la même famille, les graphiques cumulatifs des couches inférieures et supérieures de la grotte de la Mairie accusent des différences visibles (fig. 278). Elles sont dues essentiellement à la proportion plus forte des lamelles dans la couche inférieure, mais aussi à l'importance relativement plus grande qu'ont les burins sur troncature retouchée. L'apparition des outils spéciaux singularise la couche supérieure, surtout son sommet, mais ne se marque pas sur la courbe, par suite du pourcentage infime de ces outils.

Il est vraisemblable d'attribuer la couche inférieure au Magdalénien V, la couche supérieure au Magdalénien VI, dont elle a les harpons à deux rangs de barbelures et les becs-de-perroquet, comme l'ont d'ailleurs fait les auteurs. Il faut noter que les pièces spéciales, pointes pédonculées et pointes de Laugerie-Basse, ont été trouvées au sommet de la couche supérieure, mais qu'elles y étaient accompagnées du radius d'Aigle gravé et d'un fragment de harpon, ce qui établit jusque dans cette phase terminale la continuité des traditions artistiques du Magdalénien supérieur classique. La position des « triangles » eût été intéressante à connaître. Comme à Limeuil, les pointes aziliennes sont absentes.

(1) Exploration de la grotte Nova Dratenicka, près de Krtiny (Moravie), par B. Klima. *Acta Musei Moraviae*, XXXIV, 1949, fig. 6.

ABRI MÈGE

A 200 m de la grotte de la Mairie s'ouvre l'abri Mège, orienté au Sud, dont les fouilles ont été conduites par Bourrinet et Peyrony. Les séries sont au Musée de l'Homme. La publication fut faite avec la collaboration de Breuil et Capitan [86 et 87].

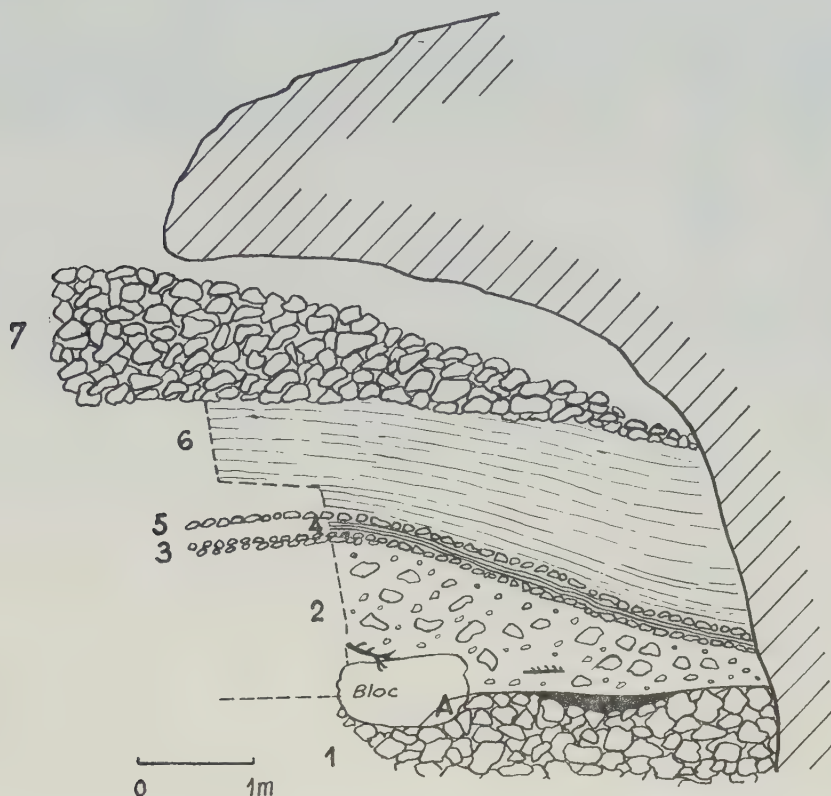


FIG. 276. — Coupe de l'abri Mège.
(L. Capitan, H. Breuil, D. Peyrony et P. Bourrinet [87].)

Stratigraphie.

La coupe est la suivante, de bas en haut (fig. 276) :

1. Sol formé de pierrailles sans argile, sondé sur 0,40 m de profondeur, sans que soit trouvée la roche en place.
2. Couche archéologique d'une épaisseur de 0,35 m à 0,40 m en arrière, mais augmentant rapidement en avant jusqu'à 1,60 m. Entre un gros bloc et le fond, se voyaient des traces de foyers lenticulaires, et, à la base, une couche cendreuse. En avant, « la couche archéologique était indistincte, les objets se trouvant engagés entre les pierres sans assise bien perceptible; à plusieurs reprises, les deux moitiés d'un objet ont été trouvées à des niveaux différents de 40 cm, indice de la rapidité de l'accumulation sur le sol des débris rocheux tombés du surplomb ». Il nous semble plus probable que la moitié trouvée plus bas se soit insinuée à travers les interstices de la pierraille.
- 3 et 5. Petits lits de pierrailles menues, séparés l'un de l'autre par un niveau argileux 4.
6. Argile rouge-brune très compacte avec très peu de pierre, de 1 à 2 m d'épaisseur.
7. Amoncellement artificiel de pierrailles sur 0,70 m d'épaisseur.

ÉTUDE DE L'OUTILLAGE (tableau LXIII).

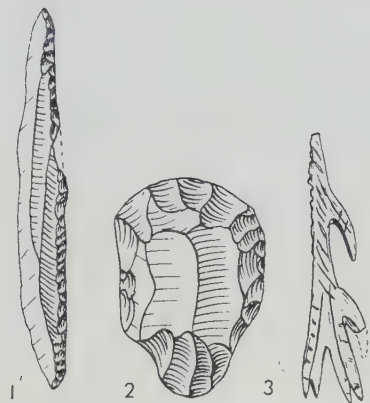


FIG. 277. — Le Magdalénien supérieur en Périgord : abri Mège, à Teyjat. (Fouilles P. Bourrinet et D. Peyrony, Musée de l'Homme.)

Grattoirs (IG : 6,7). — Peu nombreux, ils sont simples, sur lame non retouchée. Un beau grattoir court, double, avec grattoir à museau (fig. 277, n° 2) et un beau grattoir sur lame aurignacienne indiquent peut-être la trace d'une occupation aurignacienne antérieure (?).

Burins (IB : 44,9). — Outil dominant, dont le pourcentage est analogue à celui des autres séries magdaléniennes. L'indice de burin dièdre (IBd : 25,8) domine l'indice de burin sur troncature retouchée (IB : 16,07), qui est néanmoins exceptionnellement élevé. Les burins multiples sont rares. Pas de becs-de-perroquet.

Quelques perçoirs et microperçoirs (IP : 2,6), de rares outils composites, quelques lames tronquées, complètent cet outillage. L'outillage sur lamelles est presque exclusivement composé de lamelles à dos (29,97 %), avec quelques lamelles denticulées : le tout représente plus du tiers de la série. Signalons enfin cinq lames à cran et des lames à dos abrupt, sous forme de fragments, sauf deux pièces entières, qui sont des pointes de la Gravette (fig. 277 n° 1).

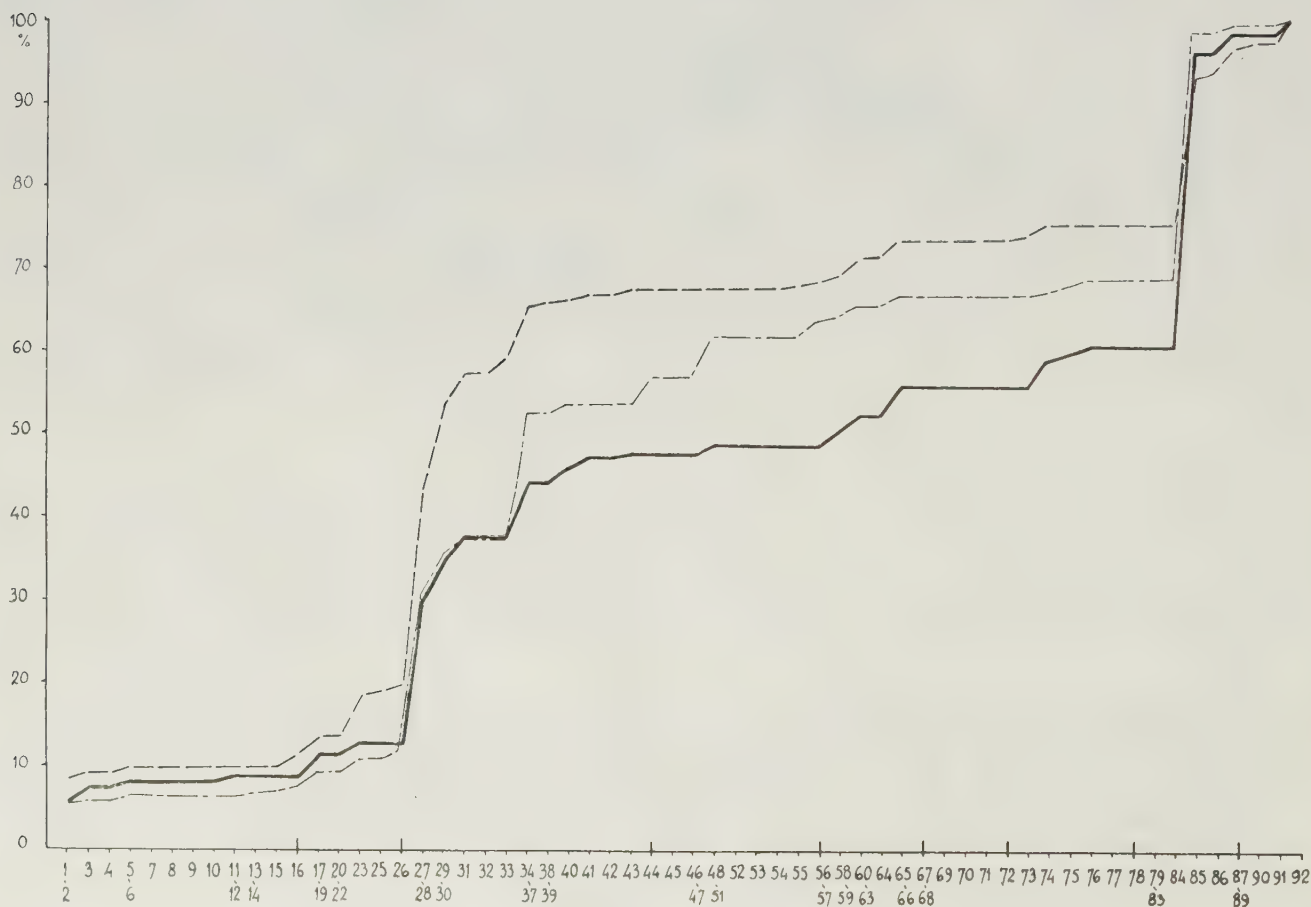


FIG. 278. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien supérieur de Teyjat.

Trait plein : la Mairie, couche inférieure; — Trait interrompu : la Mairie, couche supérieure; — Trait interrompu pointé : abri Mège (fouilles P. Bourrinet et D. Peyrony, Musée de l'Homme).

Outillage osseux.

Aiguilles, poinçons, lissoirs, ciseaux en bois de Renne. Des sagaies à base à double biseau, à section quadrangulaire, ont des incisions sur le biseau; d'autres ont un fût gravé ou cannelé: une est à quatre cannelures, une autre à une seule; certaines ont un biseau douci. Les baguettes demi-rondes ont toujours le plat strié de lignes obliques qui s'entrecroisent; pour la plupart, la partie bombée est lisse; quatre cependant sont ornées de gravures: une porte quatre têtes de Cerf en ligne, vues de face; une autre, un Phoque sautant de l'eau avec un animal d'interprétation difficile; une autre, un Poisson, et la dernière, des signes sans signification apparente; ces divers motifs toujours associés à des signes géométriques régulièrement disposés. L'abri Mège a aussi donné des harpons à un rang de barbelures et une « fourchette à oiseau » (fig. 277, n° 3), ce qui permet de conclure au Magdalénien V.

Comparaisons statistiques.

Le graphique cumulatif du Magdalénien de l'abri Mège est proche de celui de la couche inférieure de la grotte de la Mairie (fig. 278). La différence principale vient des burins sur troncature retouchée, nettement plus abondants à l'abri Mège. L'occupation de ces deux habitats a sans doute été simultanée.

La différence principale des séries de Teyjat avec celles du Magdalénien de la Madeleine vient des lamelles à dos, bien plus nombreuses à Teyjat, sans doute parce que les récoltes de Bourrinet ont été particulièrement soigneuses. L'abondance extrême des lamelles et lamelles de coup-de-burin dans le matériel brut l'atteste également.

CHAPITRE XII

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR en Périgord.

Les gisements qui contiennent des niveaux de Magdalénien supérieur sont nombreux en Périgord (fig. 279). Parfois les hommes de cette civilisation se sont installés dans des sites antérieurement occupés par les Solutréens à pointes à cran, mais, contrairement à ce qu'a avancé D. Peyrony, cette séquence ne se rencontre pas exclusivement dans la partie occidentale du département, ni plus spécialement au Fourneau-du-Diable. Bon nombre d'autres sites existent, où elle est passée inaperçue parce que des fouilles anciennes ou mal conduites ne l'ont pas mise en évidence. Avec le Magdalénien supérieur, des traces de Solutréen supérieur existent à la grotte des Eyzies, à la Mouthe, à la grotte de la Grèze. De véritables niveaux de Solutréen final étaient sous-jacents à du Magdalénien supérieur à la grotte de Liveyre et à Roquebécude et sans doute à Lestruque et à la grotte de l'Eglise à Saint-Martin-d'Excideuil. Au Ruth, le Magdalénien IV succède au Solutréen supérieur. Aussi nous paraît-il difficile de considérer comme prouvée la théorie de D. Peyrony, selon laquelle le Solutréen supérieur dans l'Ouest du Périgord serait contemporain du Magdalénien inférieur dans l'Est.

Généralement, le Magdalénien supérieur, peut-être à partir du III, occupe des sites inhabités jusque-là. Dans quelques abris, la séquence est complète du IV au VI, aux Combarelles sans doute et à Longueruche, comme à Laugerie-Basse et à la Madeleine. Mais souvent aussi le Magdalénien supérieur n'est représenté que par ses épisodes V et VI ou seulement VI, auquel l'Azilien fait en général suite : château et grotte des Eyzies, abri Jardel, Roche de Birol. Les sites occupés au Magdalénien VI sans traces aziliennes sont exceptionnels : Limeuil et la Mairie à Teyjat sont les mieux connus.

Bien souvent le site du Magdalénien supérieur est un vaste abri situé assez bas, tout près de la rivière et souvent inondable, au moins actuellement en temps de crue (la Madeleine, le Bout-du-Monde). Le fait que des niveaux, bien en place, s'étendent largement en avant des abris, par exemple à la Madeleine ou à la gare de Couze, sans doute aussi au château de Reignac, l'extension considérable du gisement en plein air de Limeuil, le groupement sur des espaces restreints de plusieurs habitats datant manifestement de la même époque — le long de la Vézère autour de la Madeleine, le long de la Dordogne entre Limeuil et Couze, sur les bords de la Dronne les sites jumeaux de Rochereil et la Peyzie, qui sont face à face — cet ensemble de faits suggère irrésistiblement l'idée que ces campements et ces habitats correspondent à des activités, peut-être partiellement saisonnières, liées étroitement à la vie du fleuve, peut-être à la remontée des saumons, comme l'a supposé J. Déchelette pour les gisements du Saut-du-Perron, sur les rives de la Loire [204].

Souvent, dans les sites du Magdalénien supérieur, comme plus rarement dans le Magdalénien plus ancien, les fouilleurs ont remarqué des galets de rivière cassés, parfois brûlés, disposés en dallages réguliers, comme des pavements. Signalés dès le niveau inférieur I de Raymond-en-Chancelade par J. Bouyssonie (Magdalénien I), ces pavages volontaires, qui semblent se généraliser à partir du Magdalénien III (Reverdit, Puy de Lacan, Solvieux), sont fréquents dans les niveaux plus récents (Raymond-en, niveau A du haut; Madeleine, niveau moyen; gare de Couze; Moulin de Trélissac). A l'intérieur de la grotte de la Mairie, un dallage régulier de plaques stalagmitiques sépare le Magdalénien V du VI. Dans certains cas, ces dallages ont servi à tapisser des foyers; dans d'autres, ils ont pu servir de soles à fumer ou à sécher poissons, viandes ou peaux; parfois, ils ont servi de plancher, isolant d'un sol argileux et humide les habitants d'un abri jusque-là inoccupé.

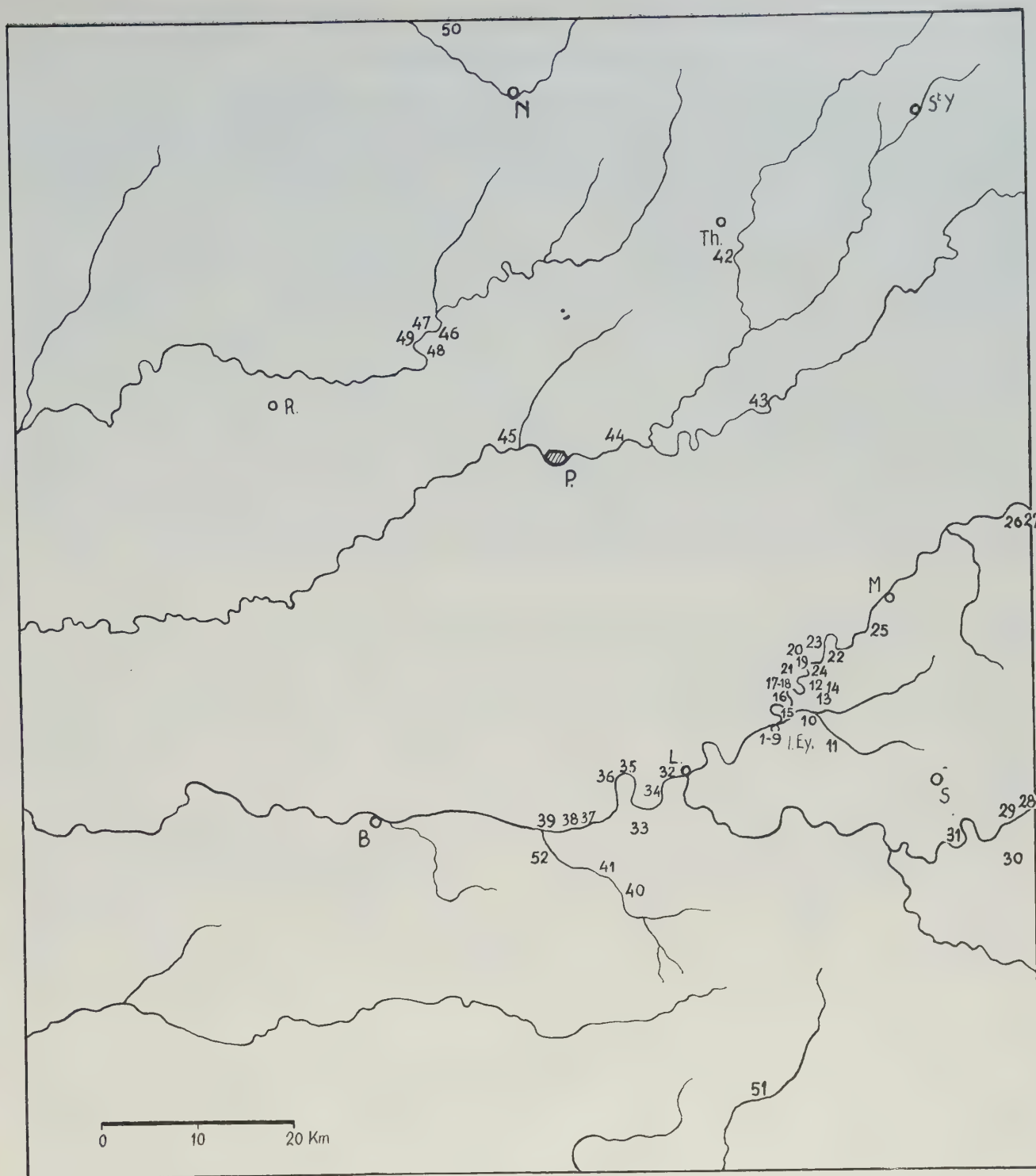


FIG. 279. — Carte des gisements du Magdalénien supérieur et de l'Azilien.

Magdalénien supérieur : 1. Laugerie-Basse; — 2. Laugerie-Haute; — 3. Les Marseilles; — 4. Chez-Galou; — 5. Grotte d'Abzac; — 6. Château des Eyzies; — 7. Grotte des Eyzies; — 8. La Mouthe; — 9. Rocher de la Peine; — 10. Grotte des Combarelles et grotte Rey; — 11. Bernifal; — 12. La Grèze; — 13. Le Cap-Blanc; — 14. Moulin de Laussel; — 15. Pageyral; — 16. Bout-du-Monde; — 17. Liveyre; — 18. La Madeleine et Villepin; — 19. Abri Pagès au Ruth; — 20. Roc du Barbeau; — 21. Longueroc; — 22. Jardel II; — 23. La Tuilière; — 24. La Souquette; — 25. Valojoulx; — 26. Le Pouzet; — 27. Jolivet; — 28. Champel; — 29. Roc d'Abeilles; — 30. Roc de Cave; — 31. Abri de Madame-de-Gérard; — 32. Limeuil : gisement du village et gisement des Tufs ou de Font-Brunel; — 33. La Truffière; — 34. Les-truque; — 35. Roquebécude; — 36. Le Goulet; — 37. Le Soucy; — 38. La Roche de Lalinde; — 39. Gare de Couze; — 40. Fontaine de Gaudonne; — 41. Le Malpas; — 42. Saint-Front de Cognac; — 43. Auberoche; — 44. Trélissac; — 45. Raymond-Canclade; — 46. Grotte des Oiseaux; — 47. Fourneau du Diable; — 48. La Peyzie; — 49. Rochereil; — 50. La Mairie et Mège, à Teyjat; — 51. Le Martinet; — 52. Trou du Peyrol.

Azilien : Les noms ci-dessus en caractères italiques.

Faune et remplissage indiquent dans l'ensemble un climat encore humide au Magdalénien IV, climat qui passe progressivement, au cours du Magdalénien V, à des conditions plus rigoureuses, le point culminant du froid sec étant daté du Magdalénien VI₁, où abondent les plaquettes anguleuses, les éboulis secs, croulants, d'origine thermoclastique. Puis la situation s'améliore peu à peu à la fin du Magdalénien VI (VI₂), plus humide et moins froid, dont les niveaux plus terreux, plus friables, sont parfois entrecoupés de passées sableuses ou même de minces lits de sable, significatifs, selon les endroits, de petits épisodes de ruissellement intense ou, pour les sites de très basse altitude, d'inondations. Associé à du Cheval abondant dans le Magdalénien IV, le Renne prédomine largement dans le V-VI pour diminuer au sommet du VI et disparaître presque complètement au profit du Cerf élaphe, qui va occuper la première place dans les niveaux aziliens. On suit aisément dans les grands gisements du Périgord les épisodes de cette quatrième phase de la dernière glaciation (Wurm IV de F. Bordes), ultime et très rigoureuse période froide du monde quaternaire : une étude détaillée d'ensemble du remplissage dans les beaux sites des Laugeries, du château et de la grotte des Eyzies, de la Madeleine et de Villepin, de Longueruche, sur la Vézère; de Limeuil, de Trémolat, de Lalinde et de Couze sur la Dordogne, sans compter Raymonden et Teyjat, aurait permis de placer cette forte occupation humaine du Magdalénien supérieur dans un cadre climatique plus nuancé et sans doute d'y établir des coupures chronologiques plus fines. Faute de documents suffisants sur ce point, nous nous contentons d'exposer les caractéristiques générales des outillages, en insistant sur quelques particularités. La variété des outillages osseux s'oppose à l'exceptionnelle homogénéité générale du matériel lithique.

ÉVOLUTION DE L'OUTILLAGE OSSEUX

Sans doute favorisés par l'abondance des troupeaux de Rennes à cette époque, les hommes du Magdalénien supérieur ont développé un outillage en os, ivoire et bois de Renne extrêmement abondant, varié et beau. Fossile directeur des niveaux du Magdalénien supérieur, il a été longuement étudié par H. Breuil ([57], 1912), qui a donné de la succession des divers types une classification depuis longtemps en usage (tableau F), à laquelle aucune modification sensible n'est apportée par l'étude que nous avons faite dans les chapitres précédents. Cependant, quelques harpons à barbelures bilatérales ont été trouvés dans le Magdalénien V : un à la Madeleine, vers le milieu de la couche moyenne, mais il est à barbelures très serrées et courtes, quelque peu différent des harpons typiques du Magdalénien VI; par contre, un fragment de harpon à deux rangs de barbelures (fig. 275, n° 8) accompagnait à la grotte de la Mairie les harpons à un rang de barbelures, dans le niveau inférieur de Magdalénien V. Mais ces exceptions à la règle générale restent rares, et, dans l'ensemble, le schéma de Breuil semble entièrement confirmé, pour les gisements du Périgord tout au moins : harpons à barbelures incipientes (IV), harpons à barbelures unilatérales (V), harpons à barbelures bilatérales (VI), devenant anguleuses vers la fin (VI₂).

Les rondelles d'os et les contours découpés se trouvent dans le Magdalénien III-IV.

Présentes dans le Magdalénien IV au moins, les sagaies à section quadrangulaire, à double biseau, incisé de stries obliques, et taillé carrément, semblent se multiplier et peut-être devenir plus puissantes dans les niveaux tardifs.

Les « fourchettes à oiseau » ou tridents, de morphologie assez variable, sont constamment présentes dans les niveaux du Magdalénien V et plutôt vers la fin : à la Madeleine, au sommet de la couche moyenne; à Laugerie-Haute, dans la cachette du Magdalénien V de la couche K; à l'abri du château des Eyzies, dans la couche inférieure; à Longueruche, dans le niveau A de la coupe 1; à l'abri Mège, dans un niveau à harpons à un seul rang de barbelures. Aussi est-il vraisemblable d'attribuer celles de Raymonden-Chancelade, sans position connue, à ce même Magdalénien V. Les baguettes demi-rondes apparues dans le Magdalénien III poursuivent leur destinée jusqu'au Magdalénien V et même, à la grotte de la Mairie, existent à l'extrême base de la couche supérieure, Magdalénien VI. Elles disparaissent ensuite. La décoration par têtes de Rennes stylisées est commune à des baguettes de la Mairie et de Mège (Magdalénien V).

Les objets incisés de décors qui, d'après Breuil, sont peut-être des stylisations de Poissons, appartiennent au Magdalénien VI : la couche supérieure de la Madeleine, le niveau A (VI₁) de Villepin, le gisement de Limeuil, en ont donné dans ce contexte, si bien qu'on peut y rapporter également les objets du même type venant des niveaux supérieurs de l'abri de Raymond, et celui qui provient de la Grèze. Des ciseaux ou bâtons en bois de Renne portant des files de Chevaux disproportionnés de facture maladroite proviennent du Magdalénien VI de la Madeleine et de Limeuil, très voisins des bâtons à décor identique de Raymond et du Soucy. Ce motif est donc bien du Magdalénien VI, et plus généralement les files d'animaux, puisque la cavité inférieure de l'abri Jolivet (fouilles Bardet) a livré un bâton gravé d'une file de Rennes, avec un harpon à deux rangs de barbelures. Rappelons, du niveau supérieur de la Mairie, une rangée de Rennes schématisés, avec effet de perspective, d'une technique d'ailleurs différente, originale et bien meilleure.

On voit, par ces derniers exemples, comment l'on passe insensiblement de l'objet caractéristique par sa morphologie générale au décor lui aussi caractéristique, mais dans des limites moins franches, sauf le cas d'objets identiques, plus significatifs alors de rapports étroits que l'outillage commun en os ou en silex. Malheureusement, ces cas frappants restent exceptionnels, en Périgord comme ailleurs.

ÉVOLUTION DE L'OUTILLAGE LITHIQUE

L'outillage lithique présente une remarquable homogénéité à partir du Magdalénien III-IV, comme il est visible sur les graphiques cumulatifs très voisins d'allure en général. Faute de fossiles directeurs osseux ou d'indications stratigraphiques suffisantes, il est parfois impossible d'attribuer un ensemble donné à un stade précis de la séquence. En exposant les grandes constantes typologiques de ces outillages, nous essaierons, autant que possible, de mettre en évidence quelques-uns des éléments de différenciation qui nous semblent significatifs.

Constantes typologiques.

L'indice de grattoir, qui atteint 32,5 dans la couche inférieure de Longueiroche (Magdalénien III-IV), descend jusqu'à 6,7 à l'abri Mège (Magdalénien V). Dans ces limites numériques, son caractère le plus constant est d'être inférieur généralement à l'indice de burin : l'exception du Fourneau-du-Diable s'explique, à notre avis, par la contamination certaine de la série par le Solutréen final sous-jacent, riche en grattoirs et pauvre en burins. Les indices de grattoir des niveaux de la Madeleine-Villepin et de Longueiroche, situés entre 20 et 30, sont plus élevés que ceux des gisements de Limeuil, Couze et Teyjat, tous inférieurs à 15. L'indice de grattoir aurignacien est toujours faible, dépassant 1 à Liveyre, au Fourneau-du-Diable et à la gare de Couze, et atteignant exceptionnellement 2,96 pour la série de Chez-Galou.

L'indice de burin, toujours élevé ou même très élevé, domine constamment, sauf au Fourneau-du-Diable, l'indice de grattoir. Pour les gisements où manquent les lamelles à dos, négligées peut-être dans la récolte, cet indice peut atteindre plus de 75 (Limeuil, le Soucy), mais est plus habituellement situé aux environs de 50. L'écart entre l'indice de burin et l'indice de grattoir est toujours plus élevé pour les séries du Magdalénien supérieur qu'il ne l'est pour celles qui peuvent être rapportées avec certitude au Magdalénien ancien. L'indice de burin dièdre est toujours supérieur à l'indice de burin sur troncature retouchée, sauf l'exception du Magdalénien V de la Madeleine, et, moins frappant, le cas du Magdalénien V de Longueiroche où l'indice de burin dièdre (36,8) ne domine qu'assez faiblement l'indice de burin sur troncature retouchée (27,9).

L'indice de perçoir est variable, mais reste constamment en dessous de 5.

Outre ces grandes constantes statistiques, qui intéressent les catégories principales d'outils, il existe, à l'intérieur de chacune d'entre elles, des constantes secondaires, également significatives. Les grattoirs simples sur lame non retouchée l'emportent largement dans toutes les séries, grattoirs doubles et grattoirs sur lame retouchée étant toujours mal représentés, sauf dans le niveau inférieur de la Madeleine, où le Magdalénien V comporte 5 % de chacun de ces types. Le grattoir en éventail n'est pas

présent partout, et il est généralement en faible proportion, inférieur à 1 %. Parmi les grattoirs sur éclat, le grand grattoir élargi, souvent bien et largement retouché sur le pourtour, plus trapu et plus épais que le grand grattoir sur éclat du Périgordien évolué (type la Gravette), généralement peu abondant, existe en quelques exemplaires dans la plupart des séries du Magdalénien VI, peut-être plutôt dans les séries terminales, quoiqu'il semble apparaître dès le niveau inférieur à Longueruche. De ce grand grattoir typiquement magdalénien se distingue le grattoir court, plus ou moins unguiforme, qui annonce, au niveau du Magdalénien final, la tendance azilienne : à vrai dire, il est absent, ou presque, des séries de Limeuil et de la Mairie à Teyjat, sites de Magdalénien supérieur sans niveau azilien superposé. C'est encore dans le Magdalénien supérieur plutôt évolué, V-VI, que semblent se trouver de préférence les gros grattoirs carénés, ou rabots, bien représentés à Laugerie-Basse, à la grotte des Eyzies, à Limeuil ; leur absence de certaines séries de la même époque provient certainement du fait que, assimilés aux nucléus encombrants et dédaignés, ils n'ont pas toujours été recueillis.

Le plus souvent faits sur grandes lames sans retouche, les burins sont presque toujours simples, les exemplaires multiples dans toutes les catégories sont numériquement mal représentés : le burin double bec-de-flûte, souvent très beau, est le plus fréquent et le plus caractéristique. Les burins dièdres d'angle, relativement nombreux dans le Magdalénien IV, restent constamment en pourcentage bien plus faible que les burins dièdres droits ou déjetés, qui, par leur abondance, sont un élément caractéristique du Magdalénien supérieur. Toutes les séries contiennent de nombreux fragments de ces types de burins, brisés dans leurs parties supérieures. Les burins d'angle sur cassure sont toujours peu nombreux. Les burins sur troncature retouchée sont en forte majorité sur troncature oblique, mais aucun outillage du Magdalénien supérieur, à partir de la phase IV, ne manque de ces burins sur troncature à la fois très oblique et très concave, qui sont, dans le Paléolithique supérieur, exclusivement caractéristiques du Magdalénien. Ils semblent plus nombreux à mesure que l'on s'élève dans la série.

Les burins transversaux sur encoche ou sur troncature latérale, typiques des niveaux magdaléniens les plus anciens, sont ici présents en de très rares exemplaires, parfois doubles.

Fossile directeur classique du Magdalénien VI, le burin bec-de-perroquet semble exister dès le niveau inférieur de la Madeleine et jusqu'au Magdalénien VI₂ de Villepin. Il n'est connu ailleurs que dans le Magdalénien VI, où il s'associe constamment et exclusivement au harpon à barbelures bilatérales, et, à vrai dire, à la Madeleine, c'est dans le niveau supérieur seulement qu'il est relativement abondant (2,04 %). La stratigraphie plus fine de Villepin le montre d'ailleurs plus abondant dans le Magdalénien VI₂ (2,86 %) que dans le VI₁ (1,78 %). Le pourcentage de cet outil n'est jamais supérieur à 5, souvent bien inférieur, et son absence dans des séries pauvres, comme celles du château des Eyzies, n'est peut-être pas significative. Pour les collections qui ont souvent changé de mains, comme Liveyre, il faut incriminer plutôt le tri sélectif des « amateurs ». Quoi qu'il en soit, son apparition précoce à la Madeleine peut être interprétée soit comme l'indice d'une contamination des niveaux dans un gisement très étendu, dont D. Peyrony n'a pas assuré personnellement toute la fouille, soit comme une première tentative de fabrication d'un outil nouveau, un avant-coureur. Nous inclinierions personnellement vers la première hypothèse, à cause de l'exemple de tous les autres sites.

Proportionnellement peu nombreux, les perçoirs, par leur style, sont souvent caractéristiques du Magdalénien supérieur : perçoirs à très longues pointes bien dégagées, microperçoirs, perçoirs doubles opposés sur lamelles. Toujours présents et constamment variés, les outils composites comportent toujours une très forte proportion de grattoirs-burins, qui dominent largement les autres types d'associations. Les pourcentages des outils composites en général, comme plus spécialement des grattoirs-burins, sont capricieux : ils atteignent 11,5 % dans le Magdalénien IV de la Madeleine pour ne plus représenter que 1,8 % dans le Magdalénien V de l'abri Mège, chiffre exceptionnellement bas d'ailleurs. En fait, les pourcentages s'échelonnent plus normalement entre 5 et 10, dépassant rarement ce chiffre. A la Madeleine, le pourcentage le plus élevé des grattoirs-burins est dans la couche inférieure (10,1 %), mais à Longueruche il y a au contraire augmentation du pourcentage de cet outil de la couche inférieure (2,2 %) à la couche moyenne (5,07 %), si bien qu'on ne peut dire que l'augmentation ou la diminution des grattoirs-burins, et plus généralement des outils composites, soit un caractère évolutif : il n'y a pas, dans la limite des séries étudiées, de fait constamment observable les concernant.

Quelques outils variés, accompagnant l'outillage commun, sont numériquement peu importants : lames tronquées, rarement bitronquées, peut-être plus fréquentes dans les niveaux tardifs ; lames retouchées sur un bord ou sur les deux, souvent par des retouches courtes et menues, déterminant un abrupt très mince ; pics, quelques pièces denticulées, quelques raclettes. Il s'y ajoute l'outillage sur lamelles et quelques outils spéciaux du Magdalénien final.

Les proportions de l'outillage sur lamelles varient ici comme toujours considérablement pour des séries de la même période. Il atteint ou dépasse le tiers du total à Villepin (VI₂), à la grotte de la Mairie (niveau inférieur), pour tomber à des pourcentages bien plus faibles au Soucy, à Limeuil, à la gare de Couze (série Peyrony), variations qui s'expliquent le plus souvent par les conditions de récolte. Aussi toute comparaison statistique sur l'outillage lamellaire pris dans son ensemble nous semble, sauf cas spéciaux, prématurée, en l'absence de séries nombreuses provenant de fouilles modernes et valablement comparables. Par contre, à l'intérieur d'une même série, et compte tenu de ces restrictions, la proportion réciproque des divers types représentés reste assez significative, car elle semble constante. Les lamelles à dos qui présentent parfois des retouches non abruptes sur le bord opposé sont toujours en pourcentage beaucoup plus élevé que les lamelles tronquées ou denticulées, types qui risquent donc de manquer si la série n'a qu'un outillage lamellaire peu abondant, encore qu'une lamelle denticulée se remarque à la fouille plus qu'une lamelle à dos ordinaire. Les lamelles de coup-de-burin, qui ne sont que des déchets de fabrication, ont parfois servi de matière première à la fabrication de perçoirs, de pièces tronquées, voire de burins.

ÉVOLUTION GÉNÉRALE ET PROBLÈME DU MAGDALÉNIEN TERMINAL

Contrairement à l'outillage osseux, l'outillage lithique du Magdalénien supérieur reste remarquablement stable, et une évolution générale bien nette est difficile à discerner en ce qui le concerne.

Nous avons attiré l'attention sur les incertitudes qui concernent les épisodes par lesquels s'effectue la liaison entre le Magdalénien inférieur et le Magdalénien supérieur, et, sauf par l'outillage en os qui se distingue à ce stade par sa variété, sa richesse et ses qualités artistiques, le Magdalénien IV ne diffère pas très sensiblement du Magdalénien III qui le précède, au point qu'il est bien difficile d'attribuer à l'un plutôt qu'à l'autre des séries comme celles du Roc Saint-Cirq ou du Puy de Lacan (niveaux de la terrasse). Dans l'ensemble, l'écart entre l'indice de grattoir et l'indice de burin s'accroît, de même que l'écart entre l'indice de burin dièdre et l'indice de burin sur troncature retouchée.

Le Magdalénien V se distingue du IV et du VI à la Madeleine par la proportion plus élevée de burins sur troncature retouchée, et il est intéressant de noter dans le Magdalénien V de la couche moyenne de Longueruche, comme dans celui de l'abri Mège, la proportion importante, mais non dominante, de ces mêmes outils. Ce caractère paraît donc propre au Magdalénien V. Au niveau du Magdalénien VI, il est peut-être possible de séparer deux groupes : l'un avec burins sur troncature retouchée moins nombreux que dans le V, mais en proportions cependant notables (la Madeleine, Villepin, Longueruche, gare de Couze), l'autre à prédominance écrasante des burins dièdres (Limeuil, le Soucy). Malheureusement les documents sont insuffisants, soit en nombre, soit en qualité, pour qu'il soit permis de faire le départ entre ce qui pourrait revenir à des variations locales et ce qui serait à verser au compte d'une évolution possible. On ne peut qu'attirer l'attention sur ce fait.

En fait, en dehors de l'outillage osseux, le Magdalénien supérieur ne présente de caractères bien significatifs que dans son stade final. Outre les burins bec-de-perroquet, fossile directeur classique du Magdalénien VI, les séries s'individualisent par la présence parfois de divers outils spéciaux, toujours en pourcentages faibles : pointes de Laugerie-Basse, foliacées, pointes à cran magdaléniennes, pointes pédonculées du type dit de Teyjat ou de la Font-Brunel, pointes à pédoncule court et troncature oblique, du type de Cognac. Ce sont des outils nouveaux qui apparaissent en proportions variables, dans des ensembles industriels qui sont encore, semble-t-il, bien magdaléniens. Nous y ajoutons des pièces à denticules réguliers et bien marqués (Soucy, grotte des Eyzies), dont nous ne connaissons pas d'équivalents dans d'autres outillages et qui portent dans certains cas une retouche semi-abrupte du même

type que celle des pointes de Laugerie-Basse. Il s'y associe parfois des pointes aziliennes et des figures géométriques, triangles, rectangles, voire trapèzes, qui établissent un lien certain avec les civilisations post-paléolithiques.

Les outils spéciaux du Magdalénien final, pointes de Laugerie-Basse, pointes pédonculées, pointes à cran, apparaissent plus ou moins associés les uns aux autres, accompagnant les burins bec-de-perroquet dans les ensembles que nous avons étudiés, et parfois les pointes aziliennes. C'est, par exemple, le cas à la Madeleine-Villepin, où les pointes à cran, apparues dès le niveau inférieur de la Madeleine, existent jusque dans le niveau moyen de Villepin (Magdalénien VI₂) ce qui pose le même problème dans ce gisement que l'apparition des burins bec-de-perroquet. A l'abri du château des Eyzies, les pointes de Laugerie-Basse coexistent avec des pointes aziliennes dans le niveau magdalénien. Des coexistences du même ordre existent à Laugerie-Basse, à la grotte des Eyzies, à la grotte des Oiseaux, à Raymond-en-Chancelade, mais, pour toutes ces séries, les méthodes de fouille utilisées ne permettent pas d'y attacher de signification absolue. Par contre, l'observation faite à la grotte de la Mairie sur la position, au sommet du remplissage, des pointes pédonculées est pleine d'intérêt : c'est la seule indication précise publiée qui nous renseigne sur la position stratigraphique de ces pièces, qui existent également assez nombreuses à la Font-Brunel à Limeuil, et à quelques exemplaires seulement à la Madeleine, à Longue Roche, à Saint-Front-de-Cornac, à la Souquette, d'après les déblais ; enfin, à Rochereil, où le docteur Jude les a observées au sommet du Magdalénien classique et sous le niveau azilien.

Une pointe de ce type, à sommet tronqué, vient d'être trouvée (1959), avec des pointes aziliennes et des pointes de Laugerie-Basse, dans le gisement Morin à Pessac-sur-Dordogne, soigneusement fouillé par M. Deffarges ; ces divers objets sont dans un contexte rapportable, sans hésitation au Magdalénien VI tant par l'outillage lithique qu'osseux (harpons à deux rangs de barbelures).

Signalées par Breuil dans les gisements de Teyjat, de fortes pointes de la Gravette, présentes aussi à la Madeleine, ne peuvent être considérées comme la reviviscence de traditions périgordiennes, car il s'est écoulé bien du temps depuis la fin du Périgordien. Il faut les interpréter plutôt, de même que les autres outils spéciaux, comme une invention nouvelle dans une période où l'homme essaie de s'adapter à un monde qui change. Bien que peu nombreux, ces outils nouveaux présentent donc un intérêt tout particulier, mais leur étude ne peut, à notre avis, être séparée de l'examen des problèmes que pose la fin du monde paléolithique, problèmes dont nous allons maintenant exposer les éléments.

CHAPITRE XIII

L'AZILIEN PÉRIGOURDIN

La fin du Paléolithique.

Dans les anciennes fouilles, les niveaux qui couronnaient les séquences du Magdalénien supérieur classique n'ont qu'exceptionnellement donné lieu à une récolte distincte ou à des observations particulières. Aussi avons-nous été obligée, au fil des chapitres précédents, de décrire parfois avec le Magdalénien terminal des outillages qui se rapportent sans doute à l'Azilien. Pour la même raison, les documents valables concernant cette civilisation, et plus généralement les industries du Paléolithique final, sont insuffisants; mais nous estimons utile de rassembler cependant les éléments d'information dont nous disposons pour cette période. S'ils ne permettent pas de résoudre ni même d'exposer clairement les problèmes, du moins aideront-ils à en apercevoir la complexité. Même en faisant la part des mélanges provoqués dans ces niveaux minces par des fouilleurs qui les ignoraient ou les distinguaient mal, les industries du Paléolithique final s'opposent en effet par la rapidité de l'évolution à la stabilité de la civilisation magdalénienne classique, si remarquablement homogène. Mais la position réciproque des outillages divers et même l'ordre de succession des principaux outils caractéristiques ne sont pas établis fermement, en l'absence de séquences stratigraphiques, du moins dans l'état actuel des documents. Quant à la liaison des outillages aziliens avec ceux du Magdalénien final, elle demanderait à être vérifiée sur des séries récoltées dans des conditions indiscutables. Dans ces limites, qui sont celles de la valeur des documents actuellement disponibles, nous donnons un aperçu de ces industries.

L'Azilien, reconnu et individualisé en Périgord par D. Peyrony [269 et 279], est bien plus fréquent qu'on ne le croit généralement dans les gisements de cette région, tout au moins sous forme de traces. Sa répartition est identique à celle du Magdalénien supérieur, *auquel il succède constamment*. Il n'existe en effet, à notre connaissance, aucun gisement azilien, sauf peut-être le Goulet, qui ne soit précédé d'un niveau de Magdalénien supérieur (fig. 279). Sauf à l'abri de Villepin, où le niveau C d'Azilien était séparé du niveau B de Magdalénien VI par une très mince couche stérile (fig. 192), à l'abri Jardel et dans le gisement de Rochereil, où les niveaux aziliens avaient un développement exceptionnel, il n'y a pas, semble-t-il, en Périgord, de niveau azilien « pur » de toute influence magdalénienne, du moins d'après les séries récoltées.

Le fossile directeur type de l'Azilien, le harpon plat en bois de Cerf, n'existe que dans quelques sites et en quelques exemplaires (tableau G). Mais l'outillage lithique azilien s'individualise nettement de l'outillage magdalénien dans la couche C de Villepin, tant par les types d'outils représentés que par les proportions générales (fig. 196); il en est de même à l'abri Pagès, dans le Lot (fouilles Niederlender et Lacam) [231], dont le graphique cumulatif est très voisin (fig. 280). Prenant l'outillage de Villepin comme référence, puisque c'est le seul qui ait une identité stratigraphique indiscutable (chap. VI), nous exposerons ci-après les renseignements d'importance très variable que nous donnent sur cette industrie les divers gisements périgourdiens.

Vallée de la Vézère.

Les sites de Laugerie-Basse et de Laugerie-Haute ont livré les témoignages d'une occupation nettement azilienne, mais les modalités en restent mal connues, ces niveaux superficiels ayant été les premiers à être détruits par les fouilles anciennes. Avec d'abondantes pointes de Laugerie-Basse, passant

parfois à la pointe azilienne (fig. 205), le vaste gisement de *Laugerie-Basse* a donné des harpons plats considérés par Breuil comme des « formes archaïques » du harpon azilien ([57], fig. 36); il en figure deux, dont un fragment sans trou à barbelures anguleuses et l'autre avec trou et barbelures crochues. Du Musée de Périgueux, nous figurons un robuste harpon plat de ce site, avec forte nervure médiane, larges barbelures anguleuses et trou vers la base (fig. 206, n° 1). Dans le site voisin de *Laugerie-Haute*, du côté de l'Est, qui a donné quelques objets du Magdalénien supérieur V et VI (fig. 179), ont été trouvés, épars, dans les terres qui s'étendent en avant du gisement, quelques outils typiquement aziliens :

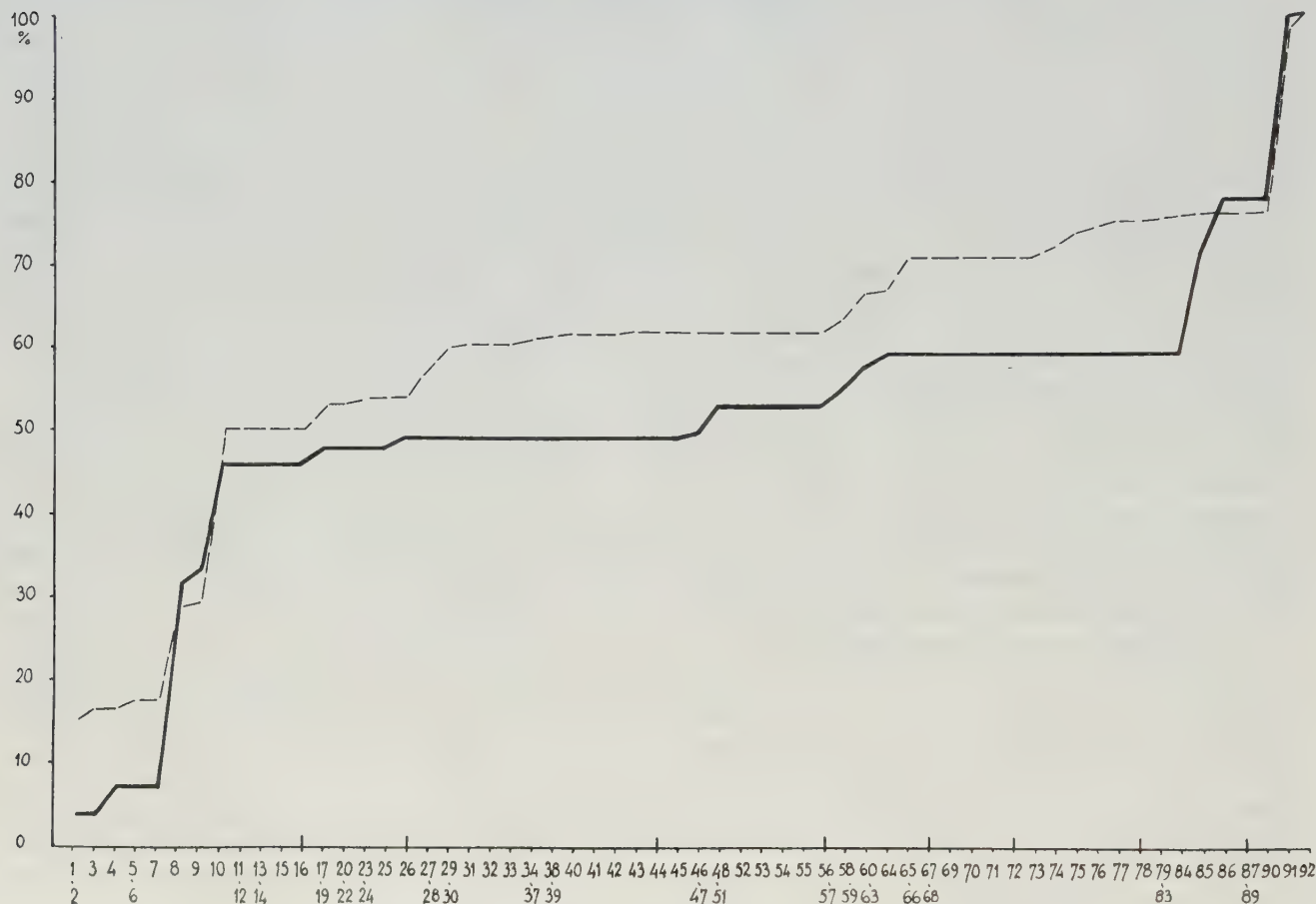


FIG. 280. — Diagrammes cumulatifs de l'Azilien.

Trait plein : Villepin (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies); — Trait interrompu : abri Pagès, Lot (fouilles A. Niederlender et R. Lacam, Rocamadour).

grattoirs courts (fig. 282, n° 2) et pointes aziliennes (fig. 282, n°s 3 à 6). C'est à cet Azilien qu'il faut sans doute rapporter le harpon plat fragmentaire, à barbelures aiguës, de la collection Vésignié (fig. 282, n° 1), très semblable au harpon de *Laugerie-Basse*, figuré par Breuil ([57], fig. 36). Nous rapprochons du Magdalénien terminal et de l'Azilien de *Laugerie* la pointe à dos abattu et base tronquée de la *grotte d'Abzac*, sorte de grand triangle (fig. 281, n° 8) qui rappelle les triangles de cette période terminale du Paléolithique plutôt que ceux du Magdalénien II [297].

Dans le village même des Eyzies, l'Azilien était représenté à l'*abri du Château* [255 et 293], où il occupait la couche supérieure terreuse à *Helix*. Mais la série qui en provient est très pauvre (54 outils, tableau LV) : avec les pointes aziliennes (fig. 242, n°s 3 et 4) qui existent déjà dans la série du Magdalénien sous-jacent (n°s 11 et 12), il y a des grattoirs unguiformes et quelques fragments de lamelles à section aplatie, parfois tronquées (n°s 6 et 7), ainsi qu'un véritable rectangle (n° 5). Aucun

niveau stérile ne séparait les couches de Magdalénien et d'Azilien de ce site, et il n'est pas possible de déterminer s'il y a eu contamination de l'une par l'autre, ou si les outils aziliens apparaissent vraiment ici dans un contexte magdalénien.

Des traces d'Azilien existaient également dans la *grotte des Eyzies*, qui en a fourni quelques pièces typiques (fig. 243, n^{os} 7 et 15). De même, probablement, à la *grotte de la Mouthe* (fig. 37, n^o 7).

ABRI DU CAP-BLANC

La vallée de la Grande Beune n'a qu'un site bien caractérisé d'Azilien, l'abri du Cap-Blanc, dont D. Peyrony a fouillé un lambeau, où il a reconnu une superposition de Magdalénien supérieur et d'Azilien.

Pauvre (70 outils, tableau XLVIII), la série azilienne se distingue nettement par ses dimensions plus petites de la série magdalénienne. Elle a fait l'objet d'une récolte très soignée, comme l'atteste l'abondance des déchets. Avec des outils identiques à ceux du Magdalénien, grattoirs simples (13,7 %) et burins dièdres droits (fig. 283, n^o 14) ou sur troncature retouchée très concave (n^o 20), perçoirs (n^o 16), grand grat-

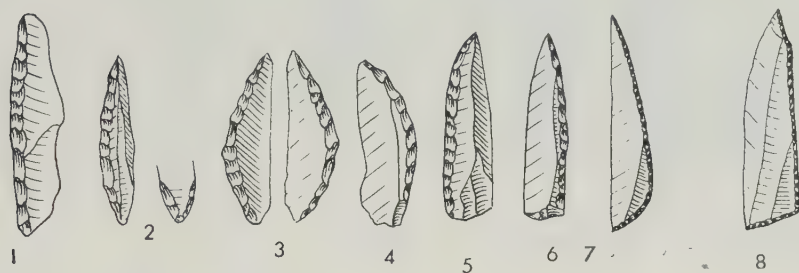


FIG. 281. — *L'Azilien en Périgord* :
1 à 7. Bout-du-Monde ; — 8. Grotte d'Abzac.
(Musée des Eyzies.)

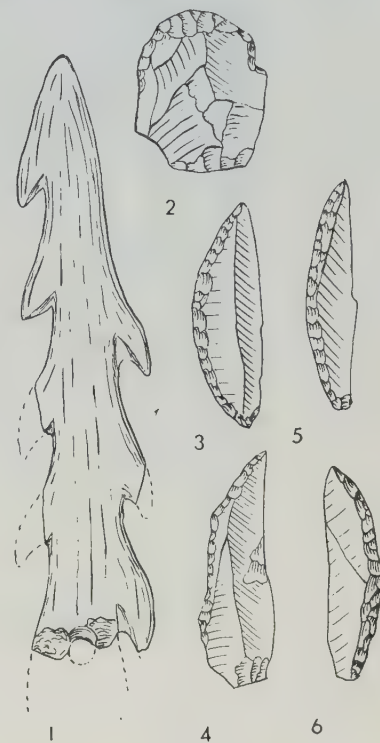


FIG. 282. — *L'Azilien en Périgord* :
Laugerie-Haute Est. (Fouilles D.
Peyrony, Musée des Eyzies, sauf
le n^o 1, Collection Vésignié.)

toir sur éclat (n^o 12), coexistent des pièces typiquement aziliennes : pointes aziliennes (fig. 283, n^{os} 3 à 7, 10 et 11), grattoirs sur éclat de petite taille passant au grattoir unguiforme (n^{os} 13 et 18), pièces tronquées (n^{os} 2 et 15), dont une en trapèze ; il s'y ajoute de petites lamelles retouchées sur un bord ou sur les deux (n^{os} 9 et 17), une pièce un peu massive à bord abattu (n^o 8), quelques outils composites de faible taille (n^{os} 19 et 21).

En fait, c'est par le style et les dimensions plutôt que par les proportions de l'outillage que ce niveau terminal du Cap-Blanc diffère d'un outillage magdalénien classique, ainsi, naturellement, que par la présence des pointes aziliennes. Il paraît pourtant bien homogène. Son graphique cumulatif se rapproche beaucoup de celui de l'industrie de l'extrême sommet de la Madeleine (fig. 227). Comme ce de nier outillage, il apporte un argument à la théorie selon laquelle l'apparition des outils aziliens se fait dans un contexte encore très magdalénien.

ABRI DU BOUT-DU-MONDE

La petite série du Bout-du-Monde contient, avec du Magdalénien supérieur, quelques pointes aziliennes, de faibles dimensions, à dos plus ou moins arqué (fig. 281, n^{os} 1 à 5), avec un exemplaire de pointe azilienne à dos rectiligne et base tronquée (n^o 6). Il est intéressant de rapprocher du triangle

de la grotte d'Abzac un grand triangle contenu dans cette série (fig. 281, n° 7). D. Peyrony a voulu y voir la trace d'un passage de Magdaléniens II dans ce site, passage improbable à notre avis : nous l'interprétons comme un outil appartenant soit au Magdalénien très final, soit à l'Azilien, l'un et l'autre attestés dans ce gisement. La position très basse de cet abri, inondable de nos jours, rappelle celle de la Madeleine et Villepin, dont nous avons déjà étudié les séries aziliennes (chap. III et IV).

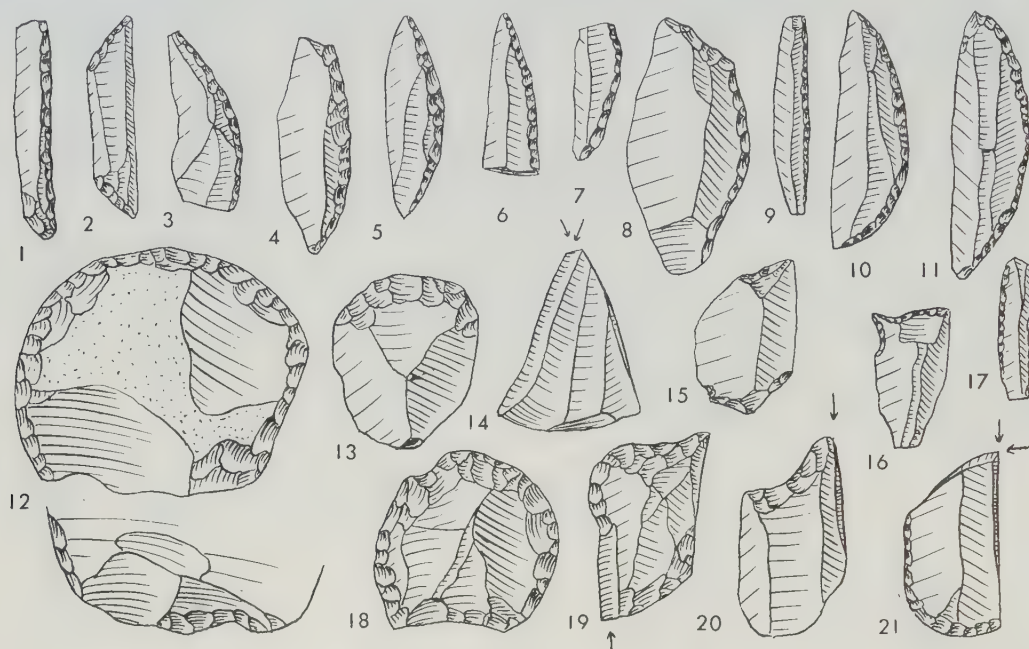


FIG. 283. — L'Azilien en Périgord.
Le Cap-Blanc. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

ABRI DE LONGUEROCHE

La série abondante (472 outils, tableau LVII) qui provient du niveau supérieur de l'abri de Longueroche (fig. 254) pose les mêmes problèmes que les précédentes.

Elle se caractérise par les mêmes outils : pointes aziliennes (fig. 284, n°s 6, 13, 14 et 15), très nombreuses, parfois à dos incomplet (n° 8), parfois à base retouchée largement (n° 5), portant parfois un perçoir (n° 12) ou un burin (n° 18), quelques-unes très petites (n°s 3 et 18); des lames tronquées obliquement (n° 2) ou bitronquées (n° 4, en trapèze); de petits grattoirs unguiformes ou circulaires (fig. 284, n°s 10, 16, 17 et 19). Les lamelles à dos sont nombreuses. Quelques pièces sont difficiles à classer (n° 9). A ces outils bien typiques se joignent en quantité notable des grattoirs et des burins sur lame, identiques à ceux des niveaux magdaléniens. Aussi, comme pour l'outillage du niveau moyen de Villepin (Magdalénien VI₂) (fig. 196), le graphique cumulatif paraît intermédiaire entre le Magdalénien classique et l'Azilien bien défini (fig. 257). Il faut noter la présence d'une pièce à retouche semi-abrupte sur la face plane, semblable à un fragment du Magdalénien de l'abri du château des Eyzies (fig. 242, n° 13) et figurée ici (fig. 284, n° 7) : c'est très probablement une pointe de Laugerie-Basse cassée. Il y a aussi une forte pointe à pédoncule grossier (n° 11). Hauser y avait trouvé un harpon azilien à perforation en boutonnière (fig. 284, n° 1).

ABRI JARDEL

Décrivant l'outillage azilien du niveau supérieur de l'abri Jardel (155 outils), J. Bouyssonie [45] note le contraste frappant qu'il présente avec celui du niveau inférieur Magdalénien VI, qui contient pourtant déjà quelques pointes aziliennes à dos courbes ([45], fig. 2, n° 13). « Le plus extraordinaire, c'est la

disparition des grattoirs-burins et des burins eux-mêmes », écrit-il. Comme à l'abri de Villepin, l'outillage est constitué essentiellement par des grattoirs courts, des pointes aziliennes, des pièces tronquées et des lamelles à dos. Il y aurait ici un équivalent de l'Azilien de Villepin.

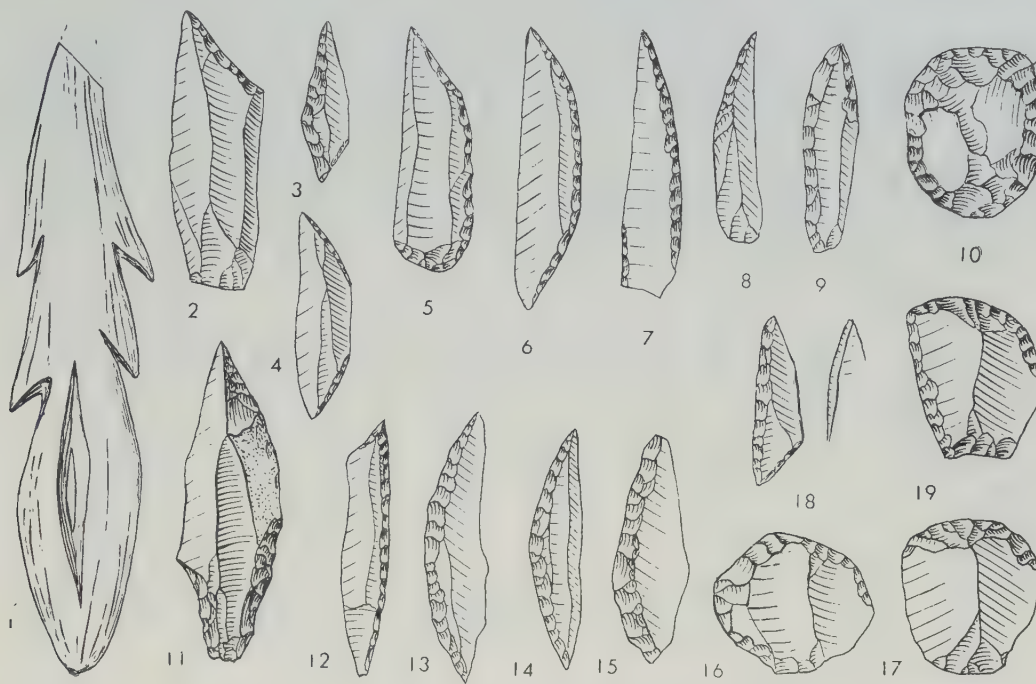


FIG. 284. — L'Azilien en Périgord : Longueruche.
(Fouilles D. Peyrony, sauf le n° 1, fouilles O. Hauser, Musée des Eyzies.)

ABRI DE VALOJOULX

Sur la rive gauche de la Vézère, à la Combe de Laborie, près de Valojoux, se trouve, au sommet d'une ligne de rochers, un abri effondré peu profond dans lequel F. Delage a conduit des fouilles soigneuses [143]. La stratigraphie y est la suivante de bas en haut :

1. Terre jaune clair, très serrée, dure, souvent concrétionnée, dont la base stérile repose sur un blocage : *Solutréo-Magdalénien* (?); — 2. Reposant directement sur la précédente, sans séparation, terre argilo-calcaire rouge plus ou moins foncée, plus ou moins dure : *Magdalénien final-Azilien*; — 3. Terre noire épaisse, très friable, d'aspect calciné, mêlée de cendres, en partie remaniée (tessons), de 0,30 m à 0,50 m d'épaisseur : *Azilien*.

Étude de l'outillage (tableau LXIV).

Les trois séries de la terre jaune (66 outils), de la terre rouge (117 outils) et de la terre noire (74 outils) comportent toutes, en proportions variables, des encoches et des denticulés, à disposition alterne sur le bord de la pièce, et qui paraissent dus, au moins en partie, à un brassage ou à un piétinement ou écrasement, d'autant plus que certaines pièces présentent en outre un aspect lustré et luisant (fig. 285, n° 25 par exemple). La proportion de ces encoches et denticulés, que nous avons triés sévèrement, est de 8 à 10 % dans les séries de la terre jaune et de la terre rouge, mais passe à 30 % dans la terre noire remaniée.

Terre jaune. — Avec quelques pièces solutréennes, ce niveau contient quelques grattoirs atypiques et burins (fig. 285, n° 31), trop peu pour pouvoir déterminer autre chose qu'un probable Magdalénien.

Terre rouge. — La série la plus abondante (676 objets, dont 117 outils sûrs) contient à peu près à égalité des grattoirs (IG : 27,44) sur lame ou sur éclat court, passant alors aux grattoirs unguiformes (fig. 285, n^{os} 21 à 23), avec quelques grattoirs épais et des burins (IB : 24,55), qui sont en forte majorité des burins dièdres (IBd : 18,5) (n^o 24). Des pièces tronquées généralement médiocres (n^o 20), des lames à retou-

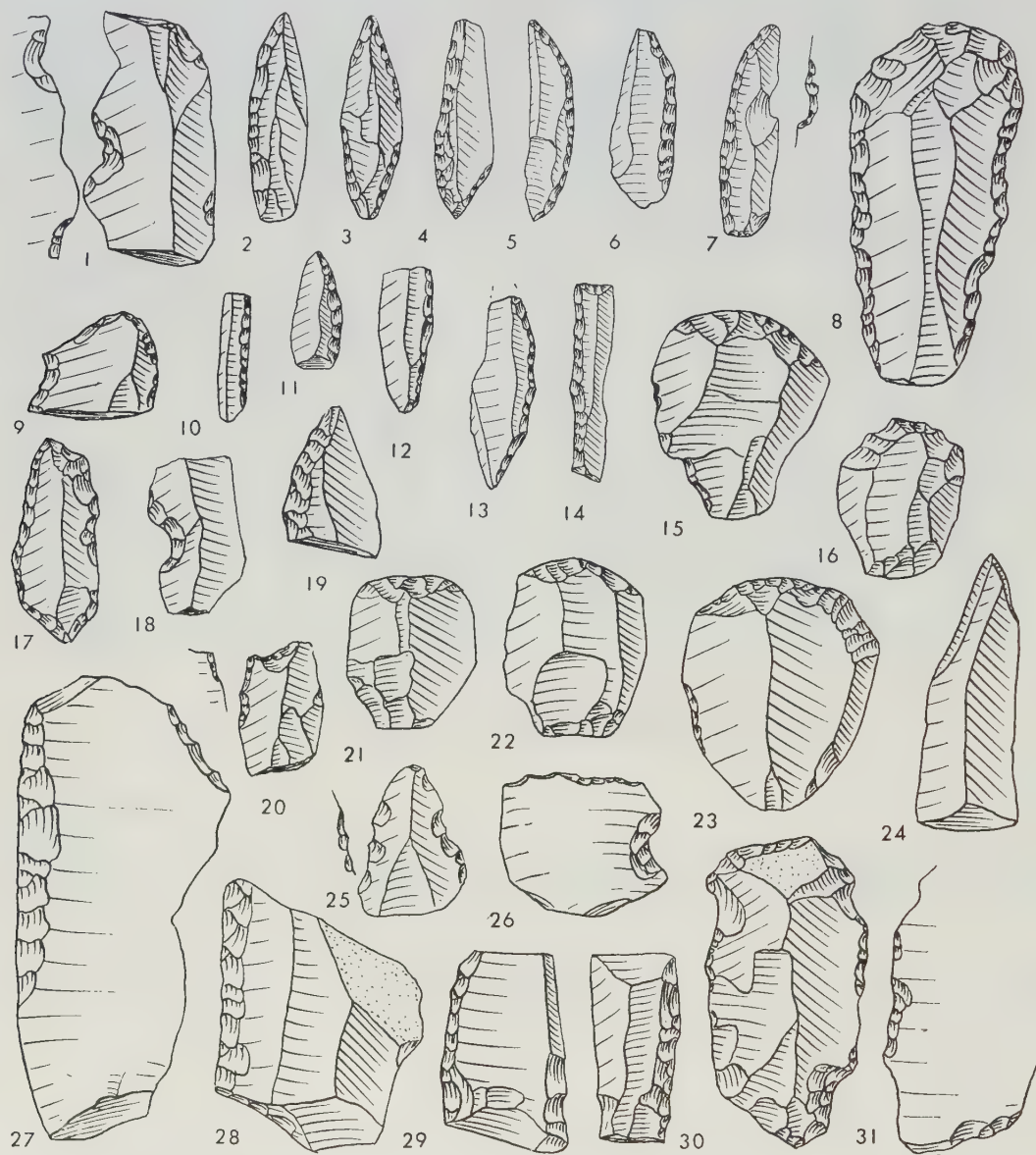


FIG. 285. — *L'Azilien en Périgord : Valojoux, couche rouge, sauf n^{os} 1, 2, 3, 8, 9, 10, 15 et 16, couche noire, et 31, couche jaune.*
(Fouilles F. Delage, Musée des Eyzies.)

che continue (n^{os} 28, 29 et 30), parfois sur la face plane (n^o 27); un pic, deux racloirs et trois mauvaises raclettes (n^o 17), une lamelle à dos bitronquée (n^o 14), des fragments de lames ou des éclats, portant des encoches (n^{os} 18 et 26) ou denticulés, forment un ensemble peu caractéristique, sinon par sa médiocrité générale. Mais des pointes aziliennes bien typiques (10,33 %) s'y ajoutent, avec parfois base retouchée (fig. 285, n^{os} 4, 5, 6 et 7, cette dernière avec une encoche; 11, 12, 13 et 19, celle-ci un peu forte). La

série qui semble homogène donne un graphique cumulatif du type du Magdalénien VI₂ de Villepin, rappelant aussi le graphique de l'Azilien de Longueruche (fig. 280).

Terre noire. — Malheureusement trop pauvre (360 objets, dont 74 outils), la série, en outre remaniée, comporte une forte proportion de grattoirs, soit sur lame (fig. 285, n° 8), soit sur éclat court (n°s 15 et 16); des burins peu nombreux, quelques pièces tronquées, deux lamelles à dos (n° 10) et une forte proportion de pièces encochées ou retouchées (n°s 1 et 9) difficiles à classer. Avec les grattoirs courts, quelques pointes aziliennes bien typiques (n°s 2 et 3) caractérisent la série. F. Delage y a signalé des microburins, nous n'en avons reconnu qu'un seul, d'ailleurs très mauvais.

L'outillage de Valojoux a été attribué par F. Delage à un Magdalénien final ou à un Azilien. Trop pauvre, le niveau jaune, avec des traces solutréennes, a donné un outillage nettement magdalénien, sans pointes aziliennes ni grattoirs courts; les séries du niveau rouge et du niveau noir sont très voisines,

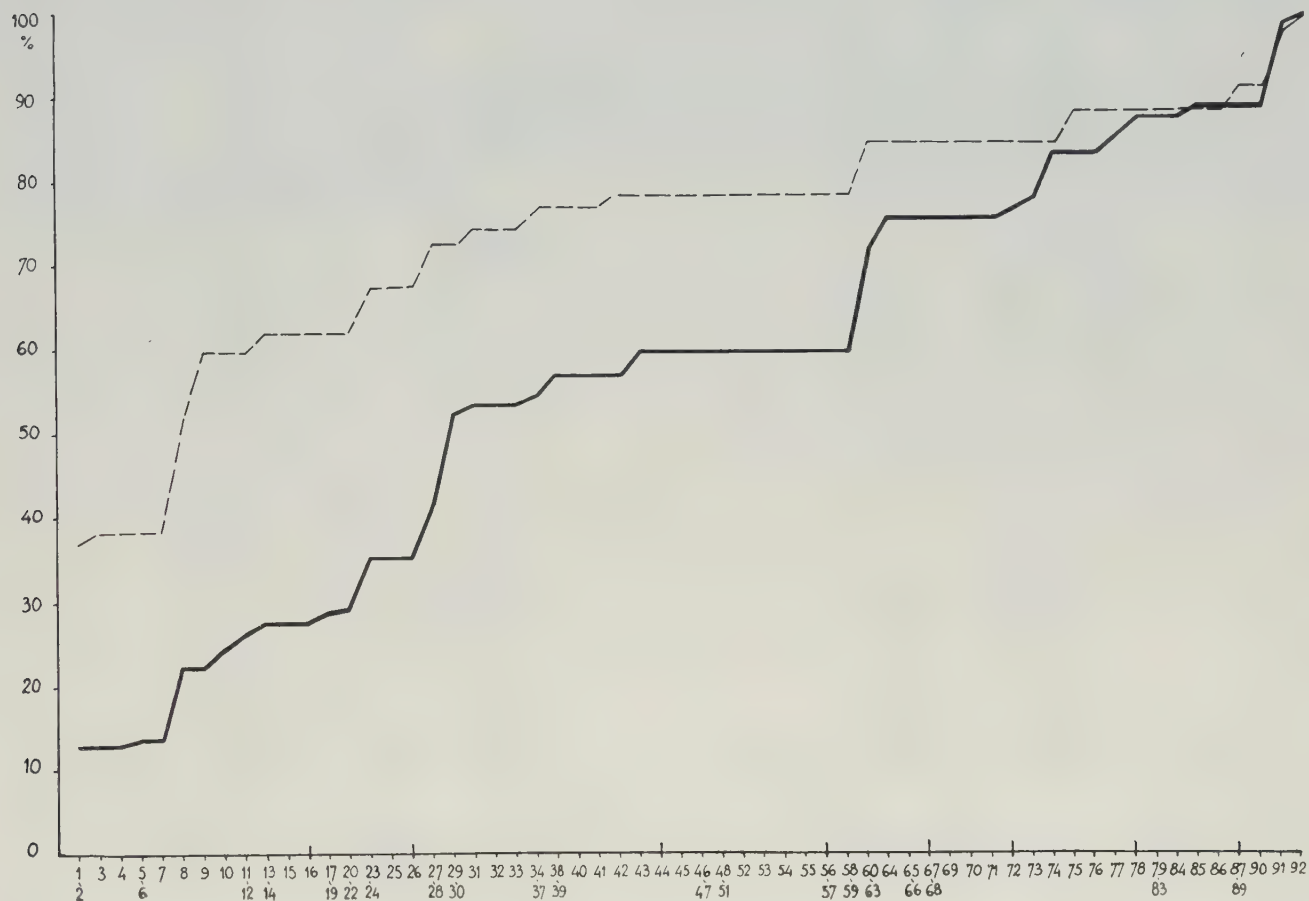


FIG. 286. — Diagrammes cumulatifs des industries de Valojoux.

Trait plein : couche rouge; — Trait interrompu : couche noire (fouilles F. Delage, Musée des Eyzies).

la première occupant statistiquement une position intermédiaire entre le Magdalénien final et l'Azilien vrai : la série du sol rouge pourrait représenter un Azilien ancien, celle du niveau noir un Azilien équivalent à peu près à celui de Villepin ou de l'abri Jardel, mais sa pauvreté et les remaniements qu'elle a subis lui ôtent beaucoup de valeur (fig. 286).

Rappelons pour la vallée de la Vézère la présence d'une pointe azilienne dans la cachette du Magdalénien supérieur de l'abri Jolivet [45 bis].

Vallée de la Dordogne.

Dans la vallée de la Dordogne et ses abords, quelques gisements mal connus encore ont donné quelques pièces aziliennes : à la *Fontaine de Gaudonne*, sur le niveau magdalénien, se trouve un niveau azilien, avec pointes aziliennes (fig. 287, n^{os} 1 et 2) et grattoirs nettement unguiformes (n^{os} 3 et 4) ; une petite série de la *Truffière* [302 bis] contient, avec des pièces magdaléniennes, une pointe azilienne à base tronquée portant un coup de burin à la pointe (fig. 288, n^o 1) et une petite pièce à troncature convexe qui pourrait être azilienne (fig. 288, n^o 2). De l'Azilien existerait au *trou du Peyrol*, à l'entrée de la vallée de la Couze.

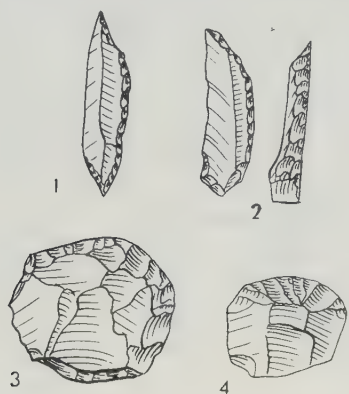


FIG. 287. — L'Azilien en Périgord :
La Fontaine de Gaudonne.
(Collection P. Fitte.)

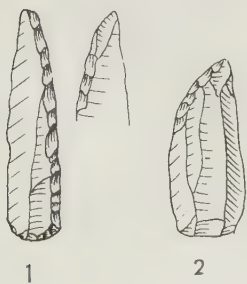


FIG. 288. — L'Azilien en Périgord :
La Truffière.
(Musée des Eyzies.)



FIG. 289. — L'Azilien en Périgord :
Le Goulet.
(Fouilles L. Peyrille, Collection Vésignié.)

Des traces d'Azilien existaient peut-être au gisement des *Tufs de Limeuil* et au *Soucy*.

Bien qu'également connus de façon encore insuffisante, les gisements du Goulet (fouille Peyrille) et de l'avant de la gare de Couze (sondage Fitte) donnent sur les industries du Paléolithique final des indications plus intéressantes.

ABRI DU GOULET

L'abri du Goulet occupe en amphithéâtre le fond d'un vallon fermé, un « bout du monde » qui s'ouvre sur la rive droite entre la Dordogne et la route de Trémolat à Mauzac, près du lieu-dit Milhac.

Il est peu profond et précédé d'une pente abrupte. Découvert par Peyrille et partiellement fouillé par lui, il fut également l'objet de recherches de Viré [376] et de J. Blanchard [14]. Faite dans le fond du Goulet, sous le principal abri, au-dessus de la source, la tranchée de J. Blanchard a été arrêtée en avant par de gros éboulis : des foyers en place, très pauvres, existaient dans l'abri sous 0,20 m de terre végétale, et la couche se prolonge en avant sur la terrasse et la pente. La petite série recueillie par Blanchard comporte essentiellement, d'après cet auteur, des fragments de lame souvent à cassure volontaire, de rares burins, dont un double; des grattoirs courts, « une petite pointe du type la Gravette, très finement taillée et retouchée »; de nombreux petits éclats et fragments de lames cassées « d'aspect tardenoisien », ce qui conduit l'auteur à conclure que « la couche observée est incontestablement mésolithique ».

Peyrille a effectué plusieurs sondages, au cours desquels il a découvert des fragments humains, et a recueilli dans ce site une petite série d'une cinquantaine de pièces (collection Vésignié).

Ce lot homogène par l'allure et la patine porte des traces de couche grisâtre cendreuse, comme les débris humains. Il se compose de trois grattoirs sur bout de lame cassé court (fig. 289, n° 1) et cinq grattoirs sur éclat, dont un denticulé (n° 6 et 7); quinze burins, dont six dièdres (n° 8 et 10), trois sur cassure, trois sur troncature retouchée, trois doubles (n° 9); trois lames tronquées, deux éclats et une lame à retouches latérales, quatre perçoirs très fins (n° 5), onze lamelles à dos à retouche parfois très fine (n° 3 et 4) et un fragment qui est peut-être un morceau de pointe azilienne (n° 2). Le tout s'accompagne de nombreux éclats, fragments de lames et lamelles, et d'un seul nucléus, prismatique à un plan de frappe.

L'ensemble paraît se rapporter à un Azilien, malgré la quasi-absence dans la série de pointes aziliennes. De la même série proviennent quelques pièces luisantes, qui paraissent appartenir à un autre ensemble : une pointe à face plane, deux splendides grattoirs sur éclat de type magdalénien. Si elles proviennent bien du même site, il faut supposer qu'il y existe en quelque point du Magdalénien supérieur bien typique et peut-être du Solutréen.

Il s'y joint un petit galet ovoïde peint en rouge, un long galet plat usé, un os plat peut-être travaillé, un fragment de coquille.

GARE DE COUZE

Nous avons signalé les recherches nouvelles de Fitte dans le champ qui s'étend en avant de l'abri oriental de la gare de Couze. Jusqu'à 0,60 m environ de profondeur (sans compter les vingt premiers centimètres, remaniés), le premier sondage a donné avec un outillage du Magdalénien classique des outils plus spéciaux : pointe du type de Laugerie-Basse (fig. 290, n° 4), grosse pointe de la Gravette (n° 1), pointes aziliennes (n° 3), dont une à base tronquée (n° 2) se rapproche des grands triangles d'Abzac et du Bout-du-Monde, rectangle plat (n° 8), à rapprocher de celui de l'Azilien du château des Eyzies et des lamelles plates tronquées du même site, enfin segment de cercle et trapèzes (fig. 290, n° 6 et 7). Dans la poursuite du sondage, les objets provenant du sommet, jusqu'à 0,30 m de profondeur sous le remanié, ont été isolés : segment de cercle (fig. 290, n° 9 et 11), petit triangle (n° 12), microburins (n° 5 et 10), toujours avec un ensemble magdalénien. Il ne semble pas, d'après ces premiers travaux, qu'il y ait ici une brusque rupture typologique entre le Magdalénien et les industries qui lui font suite : l'outillage commun magdalénien paraît plutôt s'enrichir peu à peu de types nouveaux de style azilien ou même franchement mésolithique. Mais la suite des fouilles amènera peut-être des distinctions de couches non reconnues au début.

Quoi qu'il en soit, et même sous cette forme forcément fragmentaire, les découvertes de P. Fitte à la gare de Couze apportent au problème de la fin du Paléolithique en Périgord des éléments de grand intérêt.

Vallée de l'Isle.

Dans la vallée de l'Isle et de ses affluents, quelques gisements ont donné des outillages rapportables à l'Azilien ou au Post-Magdalénien, mais ils sont encore mal connus.

L'existence à l'*abri de Raymond-Chancelade*, dans le haut, d'un niveau azilien ou au moins de traces est très probable d'après les quelques pointes aziliennes que nous figurons (fig. 201, n^{os} 2, 3, 4, peut-être 5), auxquelles nous associons le rectangle allongé de la série de l'Institut de Paléontologie humaine (n^o 1). Breuil a décrit de ce site un galet gravé certainement azilien [66].

En amont de Périgueux, la *grotte de Saint-Front de Cognac* a donné, sans origine stratigraphique connue, avec des pointes pédonculées, quelques grattoirs courts et des pointes aziliennes (fig. 269, n^{os} 8 et 9), ensemble qu'on peut situer à la fin du Magdalénien et au début de l'Azilien.

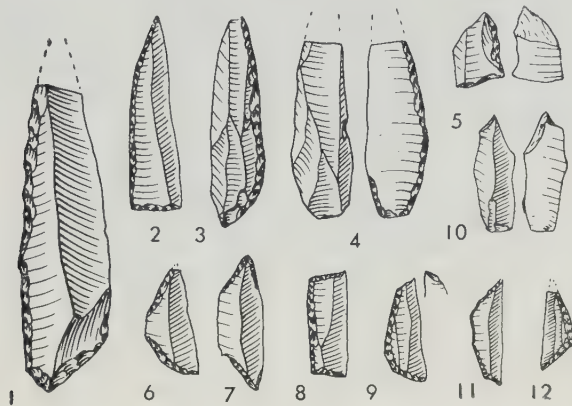


FIG. 290. — Le Magdalénien final en Périgord :
gare de Couze, partie antérieure.
(Sondage P. Fitte.)

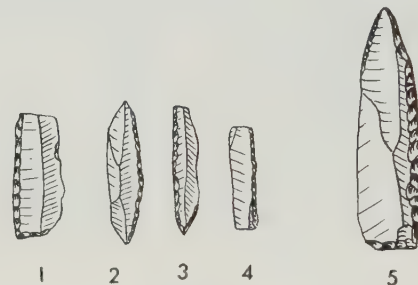


FIG. 291. — L'Azilien en Périgord : 1, 2, 3 et 4. Auberoche (Institut de Paléontologie humaine) ; — 5. Abri de Trélissac (Musée de Périgueux).

L'*abri du Moulin de Rodas* ou de *Trélissac* contenait du Magdalénien supérieur. Mais des pointes à dos abattu et base tronquée, signalées dans ce site par Champagne [100] (fig. 291, n^o 5), témoignent que la couche archéologique, d'un mètre d'épaisseur par endroit, selon cet auteur, devait contenir des industries plus tardives, de type azilien.

ABRI D'AUBEROCHE

Dans la vallée de l'Auvézère, l'abri d'Auberoche, commune du Change, a donné à Daleau une petite série lithique en silex noir, portant des concrétions blanches :

Quatre grattoirs simples sur lame non retouchée et deux sur lame retouchée, deux grattoirs sur éclat, un burin-bec sur éclat, un bec atypique, quatre burins dièdres, dont un multiple, deux burins sur cassure, un burin sur troncature, six pièces tronquées et un petit outillage sur lamelles, avec cinq lamelles à dos, une lamelle à très fine retouche, une lamelle à retouche semi-abrupte sur la face plane, une lamelle à dos denticulée, enfin deux pointes aziliennes et cinq petits nucléus prismatiques épuisés. De l'Institut de Paléontologie humaine, nous figurons du même site une lamelle plate tronquée (fig. 291, n^o 1), un segment de cercle (n^o 2), deux petites lamelles à retouche fine (n^{os} 3 et 4).

Le tout rappelle les pièces recueillies dans le sondage Fitte à la gare de Couze.

Vallée de la Dronne.

Magdalénien final et Azilien étaient bien représentés dans les gisements de la Peyzie sur la rive gauche et de Rochereil sur la rive droite de la Dronne, qui se font face. Tous deux explorés principalement par le docteur Jude, ils n'ont encore donné lieu qu'à des comptes rendus partiels.

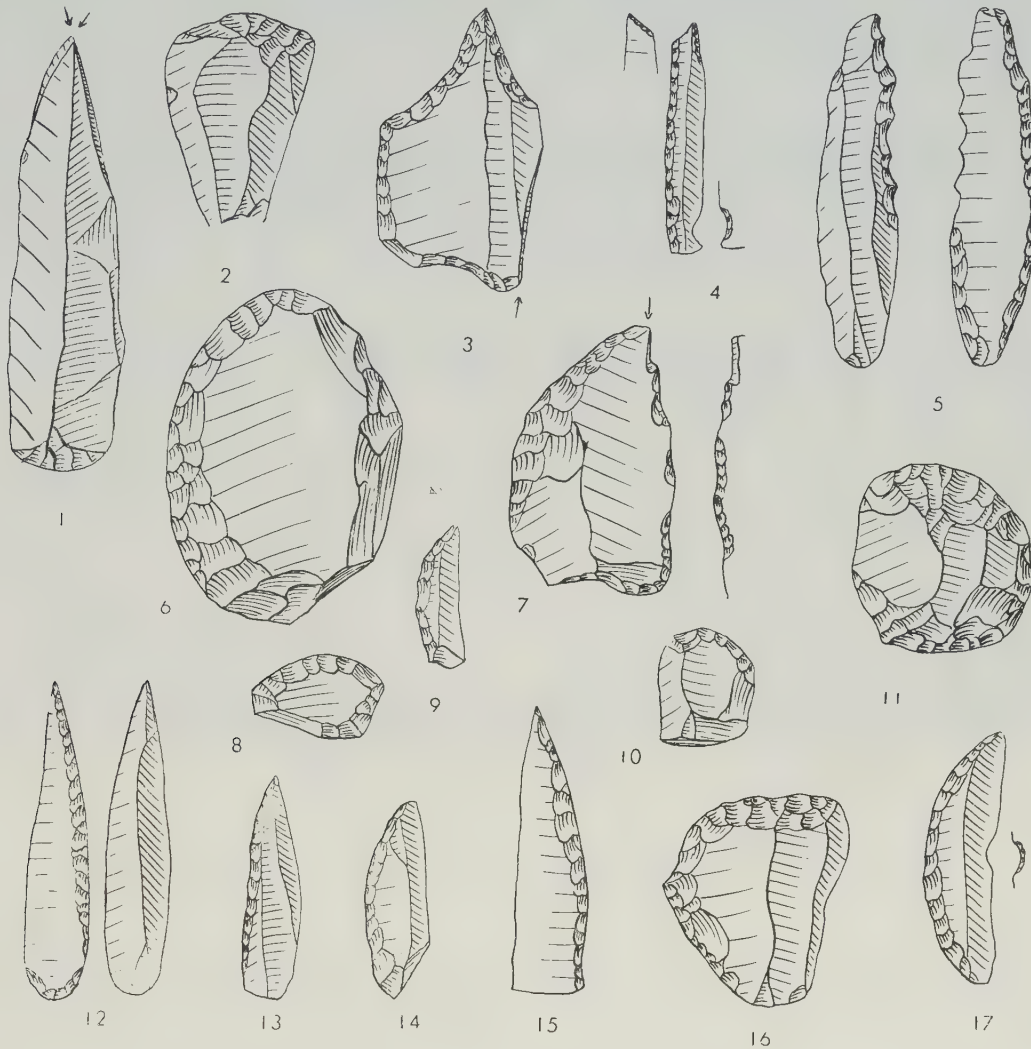


FIG. 292. — *Le Magdalénien final et l'Azilien en Périgord : Rochereil.*
1 à 7. Magdalénien; — 8 à 17. Azilien (Musée de Périgueux).

ABRI DE LA PEYZIE

Situé dans le domaine de la Peyzie, commune de Lisle, l'abri de la Peyzie a été fouillé par Jude et Cruvellier, qui ont décrit comme suit la succession des outillages [176] : Sur une couche stérile s'étend une couche archéologique inférieure, avec foyers et cendres, dont l'épaisseur augmente en allant vers l'intérieur : Magdalénien typique, « avec des lames de canif et des lames à dos et des gravures sur

bois de Renne très stylisées » (Poisson, tête humaine [?]). « Dans la partie inférieure de la couche suivante, qui atteint un mètre, on retrouve une industrie analogue, avec, en plus, de nombreuses pointes à dos courbes abattus, caractéristiques de l'Azilien du Périgord. Ces dernières se trouvent également dans la partie supérieure, où toutefois l'industrie devient plus grossière, les grattoirs s'élargissant peu à peu pour devenir complètement ronds... » Dans ce site où la couche azilienne avait une épaisseur exceptionnelle en Périgord, il y aurait donc eu passage du Magdalénien terminal de la couche inférieure (avec « lames de canif ») à l'Azilien bien caractérisé du sommet de la couche supérieure, par l'intermédiaire d'une industrie se chargeant de pointes aziliennes plus nombreuses. Malheureusement, nous n'en savons pas davantage.

GROTTE DE ROCHEREIL

Sur l'autre rive, la grotte de Rochereil, commune de Grand-Bassac, présente elle aussi des niveaux de Magdalénien terminal et d'Azilien exceptionnellement bien développés. C'est un large boyau précédé d'une plate-forme encombrée d'éboulis, anciennement fouillée [227], notamment par Féaux (Musée de Périgueux). Des recherches plus récentes faites par le docteur Jude amenèrent la découverte d'un squelette humain dans le niveau azilien [177]. D'après Jude, la stratigraphie générale est la suivante :

1. *Magdalénien final* reposant sur une argile stérile, 1,30 m d'épaisseur.
2. *Azilien* avec pointes à dos abattu, petits grattoirs et galets ocrés, plus ou moins répartis autour du squelette, Cerf et Lapin, 1,80 m d'épaisseur.
3. Eboulis stériles, 1,80 m d'épaisseur (1).

Le docteur Jude a bien voulu nous montrer les séries de Rochereil. Il a observé au sommet du Magdalénien classique et sous le niveau azilien la présence d'un niveau comportant des pointes pédonculées, parfois tronquées obliquement, comparables à celles de la Font-Brunel et de Teyjat. De la couche azilienne proviennent, avec des harpons plats en bois de Cerf, des grattoirs courts, parfois très petits (fig. 292, n^{os} 8, 10 et 11), et des pointes à dos abattu, plus ou moins courbe (fig. 292, n^{os} 9, 13, 14 et 17). Il est probable qu'une subdivision plus fine du niveau azilien, très épais, aurait donné des indications importantes sur l'évolution de cette industrie, mais tout au moins les observations du docteur Jude dans ce site ont établi, à notre connaissance pour la première fois, la position des pointes pédonculées par rapport au niveau azilien : comme à Teyjat, elles se trouvent au sommet du Magdalénien supérieur et sont ici surmontées d'un épais niveau azilien (tableau G).

Problèmes du Magdalénien terminal et de l'Azilien.

Les documents manquent donc pour résoudre les problèmes que posent les industries du Paléolithique finissant. Mais, à ce qu'il semble, cette période s'est distinguée par la création de nouvelles formes d'outils et de nouveaux assemblages, qui poursuivront dans le monde post-paléolithique des fortunes diverses. Entre le Magdalénien classique et l'Azilien bien individualisé, caractérisé dans quelques sites par une absence ou quasi-absence de burins, qui permettrait de le considérer comme extérieur aux civilisations du Paléolithique supérieur (Villepin, abri Jardel, abri Pagès, dans le Lot [231]), il semble exister des outillages intermédiaires. Dans la mesure où l'on peut faire confiance aux séries actuellement existantes, le Magdalénien paraît s'être chargé d'apports nouveaux, variés, dont l'évolution s'est faite différemment selon les cas : les pointes pédonculées comme les pointes aziliennes apparaissent dans des outillages du Magdalénien terminal et parfois ensemble, par exemple dans l'Aveyron, à l'abri de Fontalès, fouillé par P. Darasse, avec des pointes de Laugerie-Basse (fig. 293). Si, à Rochereil, la position des pointes pédonculées est antérieure à l'Azilien vrai, l'existence à quelques exemplaires de pointes aziliennes dans les séries de Magdalénien classique ne peut pas être constamment expliquée par des

(1) *L'Anthropologie*, t. 48, p. 165, 1938.

contaminations d'outillages. Quant aux vrais géométriques, segments de cercle, triangles et trapèzes de la gare de Couze, rectangles du château des Eyzies, de la gare de Couze, de Fontalès, etc., de même que les triangles de grande taille d'Abzac et du Bout-du-Monde, il nous est difficile de les séparer du contexte magdalénien ou azilien, auquel ils sont associés. En fait, soit dans le Magdalénien final, soit dans l'Azilien vrai, ces documents rendent évidente dans la fin de ce monde paléolithique la tendance à la géométrisation des microlithes qui se développera au Mésolithique.

C'est à cette tendance que nous attribuerions volontiers l'aspect général du Magdalénien du Martinet, à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne). Situé sur la marge méridionale du Périgord, le gisement du Martinet occupe la face Sud d'un petit îlot rocheux. L. Coulonges, dans ses fouilles soigneuses, y a relevé la stratigraphie suivante [122] :

1. Légère couche de menus éboulis calcaires.
2. Niveau de cendres noires sous le surplomb rocheux contre la paroi, d'une épaisseur moyenne de 0,15 m. *Magdalénien supérieur*, avec Renne abondant.
3. Lit stérile de menus éboulis calcaires et blocs éboulés, 0,80 m à 1,10 m d'épaisseur.

Sur ces éboulis et en dehors et en avant de l'abri se succèdent les couches 4 à 7 avec Sauveterrien et Tardenoisien.

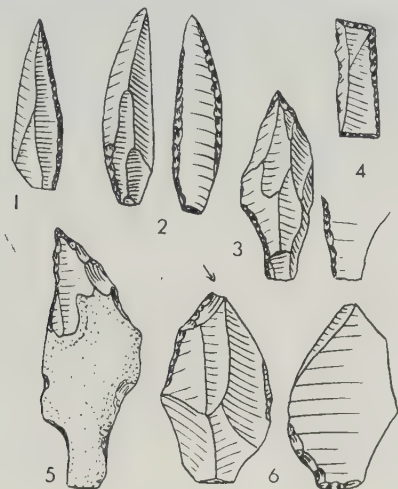


FIG. 293. — Le Magdalénien final dans l'Aveyron :
abri de Fontalès.
(Fouilles P. Darasse, Musée de Saint-Antonin.)

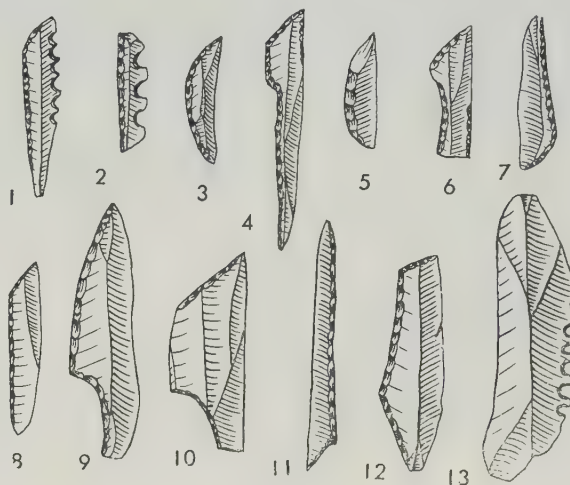


FIG. 294. — Le Magdalénien final en Périgord :
Le Martinet, à Sauveterre-la-Lémance.
(L. Coulonges [122].)

L'outillage de la couche inférieure comporte les types classiques du Magdalénien supérieur : burins surtout dièdres, avec quelques exemplaires à troncature très concave; grattoirs sur lames, grattoirs-burins, perçoirs, accompagnés de grosses sagaies quadrangulaires à double biseau, de poinçons, lissoirs, baguettes en bois de Renne, aiguilles à chas. Bien que l'auteur signale, sans les figurer, trois burins « genre bec-de-perroquet », il ne semble pas que cet outil soit présent, du moins sous sa forme typique. Les harpons manquent également. La grande abondance des lamelles à dos (318) est à mettre au compte en partie du soin exceptionnel avec lequel Coulonges a fouillé. Les lamelles à dos denticulées sont moins nombreuses (fig. 294, n° 2).

Des outils originaux s'ajoutent à cet ensemble commun : des pointes à long cran avec troncature oblique (fig. 294, n° 6) du genre de certaines pièces de la Madeleine (fig. 189, n°s 20 à 24) (Magdalénien VI), mais une longue pointe à cran effilée est plus spéciale par la retouche de la partie supérieure (fig. 294, n° 4). Des lamelles à dos allongées avec troncature oblique, parfois denticulée sur l'autre bord, passent au vrai triangle allongé (fig. 294, n°s 1, 7, 8 et 11). Des petites pièces à dos courbe sont de vrais segments de cercles (fig. 294, n°s 3 et 5, ce dernier à « piquant trièdre » selon l'expression du docteur Gobert et de Laplace-Jaureteche). Nous rapprochons la lame denticulée figurée d'après Coulonges (n° 13) de pièces du même genre à denticules réguliers et pointus que nous avons signalés à la grotte des Eyzies (fig. 243,

n° 10), au Soucy (fig. 265, n° 2), à Rochereil (fig. 292, n° 5). Sous des formes assez variées, elles indiquent constamment le Magdalénien final. Quelques peu différentes des pointes à pédoncule signalées à Teyjat, la Font-Brunel, Saint-Front-de-Cornac et Rochereil, des pointes à large cran, de grandes dimensions, ont une troncation oblique très rectiligne ou une retouche continue latérale du limbe (fig. 294, n° 9 et 10) qui les apparentent plutôt à certaines pièces du Magdalénien final, de l'Epimagdalénien ou du Hambourgien de l'Europe septentrionale. Il en est de même d'une pièce tronquée à dos anguleux du Martinet (n° 12) que nous rapprochons, à cause de ce caractère, d'une pièce de Laugerie-Basse, qui appartient au Magdalénien terminal ou à l'Azilien (fig. 205, n° 4).

Il est difficile de ne pas établir de parallèle entre cet ensemble du Martinet, qui appartient certainement au Magdalénien final et quelques-unes des pièces des déblais de *la Souquette* : même en admettant que certains triangles peuvent être attribués au Magdalénien II (fig. 235, n° 3 et 4, par exemple), les pointes à cran court et troncation oblique ou retouche totale du limbe (fig. 235, n° 8 et 9) ne peuvent être rapportées à notre avis qu'au Magdalénien terminal. De même, la petite fléchette ou pointe à dos de la même série (fig. 235, n° 6). Reste que les lamelles à dos denticulées (n° 1) existent aussi bien dans le Magdalénien ancien (II et III) que dans le Magdalénien final. Quoi qu'il en soit, ce dernier nous paraît attesté avec certitude à la *Souquette* (p. 439).

TABLEAU G

Gisements du Magdalénien supérieur ayant donné des pointes pédonculées.

La Madeleine.	La Souquette.	Saint-Front-de-Cornac.	La Mairie.
Longueruche.	Font-Brunel.	Rochereil.	Le Martinet. (1).

Gisements aziliens ayant donné des harpons.

Laugerie-Haute.	Longueruche.	La Madeleine.
Laugerie-Basse.	Rochereil.	Le Soucy.

Les nouveautés qui marquent la fin du Paléolithique sont donc mises à l'essai dans des ensembles industriels assez variés : technique de retouche semi-abrupte sur la face plane, parfois utilisée de façon alterne sur les pointes de Laugerie-Basse, sur les pointes à cran de la Madeleine, sur le pédoncule des pointes de Teyjat; tendance à la géométrisation aussi bien pour les pointes aziliennes, qui évoluent vers le segment de cercle ou la pièce à dos anguleux, que pour les pointes à cran ou à pédoncule que transforment des tronctions obliques; diminution de la dimension des outils, qui se rapetissent (Saint-Front-de-Cornac); apparition en petit nombre de vrais microlithes, triangles, rectangles ou trapèzes, segments de cercle. Si l'on admet — comme nous le faisons désormais sans restriction à la suite des résultats constatés dans les fouilles de la Faurélie II et surtout du Morin, à Pessac-sur-Dordogne — que la pointe azilienne a vraiment fait son apparition dans l'outillage magdalénien, et que sa présence n'y est pas due à une contamination, alors il faut supposer qu'à partir du Magdalénien classique et dans les dernières phases du Paléolithique se sont différenciées deux civilisations nouvelles : 1. L'*Azilien* s'individualise progressivement du Magdalénien terminal, dont il arrive à différer radicalement. La disparition des burins, la pauvreté typologique de l'outillage, visible sur les graphiques cumulatifs, outillage désormais sur éclat, qui se partage entre les grattoirs courts, sur éclat ou lame cassée, les pointes aziliennes, les outils tronqués et, dans certains cas, les lamelles à dos, contribuent à faire de l'Azilien une civilisation tout à fait différente du Magdalénien auquel il succède, et d'où il a pourtant sans doute son origine; — 2. Le *Magdalénien terminal*, à pointes pédonculées, ou à pointes à cran, mal représenté en Périgord où sa position stratigraphique est cependant assez bien repérée, antérieure à l'Azilien vrai, est peut-être dans cette région l'origine de l'Epipaléolithique, mieux développé ailleurs, ou tout au moins l'une des origines.

Quoi qu'il en soit de leurs destinées, ces deux civilisations paraissent manifester en Périgord, à la fin du Paléolithique, une certaine vigueur.

(1) Le Muséum d'Histoire naturelle de Chicago conserve une pointe pédonculée de Laugerie-Basse (coll. Viot, n° 214-597).

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

ORIGINES, ÉVOLUTIONS ET DESTINÉES DES CIVILISATIONS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

D'une richesse et d'une complexité exceptionnelles, le Paléolithique supérieur du Périgord ne peut être isolé de celui des régions voisines, qui présente les mêmes caractères et le même développement général. Si, vers l'Est, les vallées du Lot n'ont connu qu'une occupation tardive datant du Magdalénien (du moins dans l'état actuel des documents), la région de Brive en Corrèze appartient au même grand ensemble que le Périgord, encore que les conditions d'habitat et de matière première confèrent à ses industries quelques particularités. Elles y poursuivent une évolution comparable à celles du Périgord jusqu'au Magdalénien supérieur et à l'Azilien, qui, par contre, n'y sont jusqu'à présent pas connus. A l'Ouest, cet ensemble se prolonge par la vallée de la Dordogne jusque dans le Libournais [162], par celle de la Charente jusqu'à Saint-Porchaire ⁽¹⁾, les sites charentais les plus nombreux se trouvant dans la région d'Angoulême. Vers le Nord, jusqu'à la vallée de la Loire, les vallées de la Vienne, de l'Indre, de la Gartempe, de la Claise [28], etc., ont abrité des populations porteuses d'outillages identiques. Ainsi les pays calcaires, riches en grottes ou abris et en silex, qui, plus ou moins resserrés entre les bordures du Massif Central et du Massif Armoricaire, s'échelonnent entre Loire et Garonne, ont été au Paléolithique supérieur le lieu de développement de civilisations florissantes, qui, à travers une longue période, ont poursuivi dans cette région géographiquement bien homogène des évolutions semblables. Le Périgord ne s'y distingue en fait que par la densité exceptionnelle de ses gisements. Plus au Sud, un second grand centre, avec des civilisations identiques ou très comparables, existe, à cheval sur les Pyrénées.

Conditions climatiques générales.

Les dépôts généralement peu épais et peu étendus qui dans des sites assez rares contiennent les outillages du Périgordien ancien sont formés d'argile rouge ruisselée (Ferrassie, couche E) ou sont argilo-sableux (Le Moustier, couche K). Ils ne semblent avoir comporté plusieurs foyers superposés qu'au Roc de Combe-Capelle et au Trou de la Chèvre, où ils alternent avec des strates minces, plus ou moins sableuses, qui attestent de petites oscillations dans l'humidité partout générale au cours de ce premier stade du Paléolithique supérieur. La rareté de l'outillage en os et de la faune, d'où sont absents ou presque les éléments froids, et l'aspect concassé et lustré des outillages lithiques sont révélateurs de brassages sur place. Peut-être les ruissellements ont-ils été suffisamment importants pour occasionner la vidange des niveaux contenant ces industries ou des industries antérieures, toutes les fois que le permettaient d'une part le réamorçage d'un courant d'eau dans le cas des grottes ou d'abris reliés à un système souterrain, d'autre part une pente suffisante du lit rocheux supportant les foyers. Ce pourrait

(1) Patte (E.), *Le Paléolithique dans le Centre-Ouest de la France*, 1941, Masson, édit., Paris,

être le cas à Caminade Ouest et à la grotte de la Ferrassie, par exemple. Les conditions humides et plus tempérées du Périgordien ancien qui opposent cette période au Moustérien et à l'Aurignacien qui l'encadrent sont significatifs d'un interstade, qui serait l'interstade Wurm II-Wurm III, dans la classification de F. Bordes.

A la Ferrassie, le mince niveau gris E' de l'ancien Périgordien II (Aurignacien ancien pour nous) ne présente pas encore les caractères très froids qui vont marquer l'Aurignacien I : il pourrait être considéré comme datant de l'ultime épisode local de l'interstade. Des indications favorables au point de vue selon lequel l'Aurignacien typique apparaît en Périgord avant l'installation définitive du grand froid semblent être apportées par le fait qu'au Moustier, dans la couche L, l'Aurignacien typique, très pauvre, est mêlé au Périgordien ancien remanié, et qu'à l'abri Brouillaud, dans la couche E, l'Aurignacien, lustré, est mélangé au Moustérien, peut-être par des cryoturbations indiquant un climat à la fois froid et humide.

Le caractère nettement thermoclastique du remplissage des niveaux aurignaciens, avec éboulis anguleux, a été signalé en Périgord par D. Peyrony, ainsi que la présence d'une faune très froide. De gros éboulis d'effondrement séparent presque toujours l'Aurignacien II de l'Aurignacien I, et cet Aurignacien II est parfois lustré et concassé, ce qui indique peut-être qu'il a subi une légère oscillation climatique, le Renne diminuant dans la faune. Bien que dans les niveaux postérieurs de l'Aurignacien III et IV le Renne soit en minorité, il faut peut-être y voir un reflet des préférences alimentaires des Paléolithiques, plutôt que l'indication d'un réchauffement, car le remplissage reste, à la Ferrassie, nettement thermoclastique.

Il en est de même dans le Périgordien III de Laugerie-Haute. D. Peyrony a noté que la couche stérile de la base de ce gisement est constitué par des éboulis secs, qu'il a parallélisés avec ceux de l'Aurignacien typique I et II d'autres sites, plaçant ainsi les industries du Périgordien III au niveau de l'Aurignacien III-IV de la Ferrassie (tableau B). Les niveaux qui contiennent le Périgordien III sont également pleinement thermoclastiques, constitués, d'après F. Bordes, au moins pour les supérieurs, d'éboulis secs sans autre intercalation de sables que ceux qui proviennent de la désagrégation physique de la roche encaissante gréseuse. Les industries de ce niveau ne peuvent donc être assimilées au Périgordien ancien, humide et peu froid en Périgord, non plus qu'au « Périgordien supérieur », où sont visibles quelques signes d'amélioration ⁽¹⁾.

Des petits éboulis séparent fréquemment de l'Aurignacien typique les niveaux du Périgordien évolué. Généralement plus terreux et plus sableux, parfois rouges et argileux. Ils contiennent cependant toujours une bonne part de petits éboulis thermoclastiques, ou sont subdivisés localement par des lits de petites pierrailles. Une amélioration du climat, qui semble s'être établie progressivement par épisodes successifs, entrecoupés de reculs, paraît probable, mais la faune donne des indications assez variables : le Renne domine à la Roque Saint-Christophe et au Fourneau-du-Diable et représente presque la totalité des restes à l'abri Pataud, alors qu'à la Ferrassie les Bovidés l'emportent sur le Cerf, le Renne et le Cheval.

L'amélioration ne se poursuit que lentement dans le Solutréen ⁽²⁾, dont les niveaux les plus anciens sont séparés de ceux du Périgordien évolué par de petits éboulis. Encore nettement thermoclastique, au niveau des pointes à face plane, le remplissage devient progressivement terreux et meuble, avec raréfaction, des éboulis anguleux, jusqu'au Solutréen final, où le retour à des conditions interstadiques semble acquis. L'humidité apparaît au sommet du niveau des pointes à face plane, qui semble à Laugerie-Haute avoir subi des cryoturbations arrondissant les éboulis en concassant légèrement les silex, pour progresser par les épisodes radoucissants des niveaux à feuilles de laurier et du début des pointes à cran jusqu'à l'installation de l'amélioration effective au sommet de ces niveaux (interstade III-IV de F. Bordes).

Aucun événement climatique ne marque en Périgord l'avènement du Magdalénien, qui succède sans solution de continuité au Solutréen supérieur. Les niveaux de Magdalénien ancien sont superposés directement aux niveaux du Solutréen final (Jean-Blanc, Pech de la Boissière, Badegoule, Laugerie-Haute)

(1) Mais il s'agit, les fouilles récentes le prouvent, d'un épisode froid *postérieur* à la faible amélioration du Périgordien supérieur à burins de Noailles (V de Peyrony). (D. de S.-B.)

(2) Après l'intermède plus froid du Périgordien terminal (ancien Périgordien III de Peyrony). (D. de S.-B.)

au point que les outillages appartenant respectivement à ces industries sont difficiles à séparer. Certains niveaux (Badegoule) présentent le même caractère de brèche dure et compacte que ceux du Solutréen à pointes à cran auxquels ils succèdent, caractère indicatif d'une forte humidité, de même sans doute que les trabécules stalagmitiques qui adhèrent aux outils en os du Magdalénien I du Placard.

Selon les conditions locales, les niveaux de Magdalénien inférieur sont tantôt bréchifiés, tantôt argileux et rougeâtres, toujours humides, encore que le Renne, comme au Solutréen, continue à dominer dans la faune. L'humidité persiste dans les niveaux argilo-sableux du Magdalénien II à Laugerie-Haute, et, dans ce site, comme à Saint-Germain-la-Rivière, l'Antilope Saïga (*Saiga tatarica*) prend à ce niveau une importance exceptionnelle, qui a été fréquemment soulignée par D. Peyrony. Tout au long de cette période d'humidité, qui s'étend des derniers stades du Solutréen jusqu'aux premiers temps du Magdalénien compris, les éboulis thermoclastiques se sont considérablement raréfiés, sans pourtant jamais complètement disparaître des niveaux. Ils augmentent de nouveau faiblement dans la couche argilo-sableuse du Magdalénien III de Laugerie-Haute, et, de façon plus marquée, dans la couche jaune sableuse qui la recouvre dans ce site.

C'est donc à cette période que s'opère le nouveau renversement de la tendance climatique et que débute, encore peu sensible, le dernier grand stade glaciaire, le Wurm IV. En Périgord, Peyrony a signalé la présence de très gros ou même, à Laugerie-Haute, d'énormes éboulis sur les couches du Magdalénien III, sans qu'il soit possible de savoir si l'hypothèse des secousses sismiques qu'il a proposée soit plus ou moins valable que celle qui rattache ces chutes à l'aboutissement des conditions climatiques antérieures. Du fait du retour du froid sec au Magdalénien III, on peut supposer que le calcaire des auvents, plus ou moins gorgé d'eau durant le Solutréen final et le Magdalénien ancien, a subi dans certaines conditions, sous l'effet du gel, des fissures résultant en effondrements considérables, à peu près contemporains en divers points. Une autre hypothèse se présente aussi; les auvents, fortement surcreusés pendant le stade III du Wurm (Aurignaco-Périgordien), sont restés pratiquement sans changements notables pendant l'interstade, puis, à la reprise du creusement, qui s'amorce avec le Magdalénien III plus froid, se sont trouvés en porte-à-faux au-delà de la limite de rupture et se sont effondrés. Il est possible que les trois explications se complètent.

L'établissement du dernier stade glaciaire s'est effectué progressivement, et les niveaux inférieurs du Magdalénien III-IV de Longue Roche, la Madeleine, Laugerie-Basse, sont localement, en avant des abris, de nature terreuse, avec passées sableuses, mais contiennent de petits éboulis en arrière, contre les parois, comme il est normal. Le caractère froid du climat s'accroît au niveau du Magdalénien V, avec augmentation très nette des éboulis calcaires anguleux : le Renne domine désormais dans la faune. Les conditions du stade glaciaire sont franchement établies au Magdalénien V₂, mais la rigueur du climat s'accroît encore au Magdalénien VI, dernière grande période froide qui connaît son maximum en Périgord au Magdalénien VI₁, où les éboulis anguleux croulants se multiplient. La diminution progressive de ces pierrailles s'opère au sommet du Magdalénien VI, dans le VI₂. La faune devient en même temps plus tempérée, le Renne se raréfiant, le Cerf élaphe et le Sanglier augmentant.

Un niveau de stalagmite concrétionnée existe à la grotte de la Mairie, entre le Magdalénien V et le Magdalénien VI, mais il s'agit ici d'un intérieur de grotte où les conditions sont certainement spéciales. La datation de la brèche de la grotte des Eyzies ne peut être faite avec certitude, car elle a pu se produire postérieurement au Magdalénien VI qu'elle contient.

Les épisodes de la régression définitive du Wurm IV ne sont connus en Périgord que pour quelques sites, le mieux étudié étant l'abri de Villepin. Le Magdalénien VI₁, sans doute final, se trouve à la base dans un sable argileux d'inondation. Le Magdalénien VI₂ du niveau de transition qui s'y superpose voit diminuer l'importance du Renne et augmenter celle du Cerf élaphe. Un mince limon d'inondation le sépare de la couche azilienne C, où le Renne a pratiquement, mais non totalement, disparu. Les derniers épisodes de l'âge du Renne ont été marqués en Périgord par une humidité notable, comme l'attestent les *Helix* et les valves d'*Anodonta* présents au château des Eyzies, à Longue Roche et à la Madeleine, à Rochereil, ainsi que les passées de sable ou d'argile des sites de faible altitude en bordure des rivières, comme le Bout-du-Monde, la Madeleine, Villepin. La transformation de la grosse faune est ici vraiment significative, puisque le Renne disparaît définitivement de nos régions. Néanmoins, si en Périgord certains niveaux aziliens ou même magdaléniens terminaux présentent l'aspect noirâtre et collant

ou gris cendreaux qui sera la règle au Mésolithique, la persistance des éboulis thermoclastiques dans des niveaux de cette période dans le Quercy tout proche (abri Pagès, abri Murat) montre que le retrait du froid n'est pas encore général : ils sont dans des vallées encore très froides de nos jours.

Dans l'ensemble, d'ailleurs, comme les indications données par les auteurs sur la nature des couches ne tiennent compte qu'accessoirement de la partie de l'abri ou de la grotte où elles ont été observées, elles ne peuvent avoir qu'une valeur approximative. La preuve en est qu'à la grotte de la Mairie, par exemple, où les observations ont été minutieuses, la couche inférieure est argileuse vers l'intérieur de la grotte, mais se charge progressivement de pierrailles à mesure que l'on se dirige vers l'entrée, où elles se multiplient considérablement; inversement, à Laugerie-Basse, les niveaux inférieurs sont terreux vers l'avant de l'abri, mais les petits éboulis de gel se multiplient contre les parois. De toute façon, les éboulis thermoclastiques, s'ils se raréfient, restent constamment présents, même dans les niveaux argilo-sableux, indiquant que le réchauffement n'a été que relatif. Enfin la signification climatique de la faune, telle que nous la font connaître les débris de cuisine paléolithiques, est loin d'être absolue, puisque le Renne domine dans les niveaux de la régression du Wurm III (Périgordien évolué) et de l'interstade III-IV (Solutréen final, Magdalénien ancien), alors que le Cheval l'emporte dans des niveaux stadias à remplissage nettement thermoclastique (Aurignacien II à IV à la Ferrassie).

Il sort de notre but et de notre compétence d'examiner ces points particuliers, et les recherches détaillées actuellement en cours apporteront sans doute des modifications aux tableaux très schématiques tracés ici. Faute de travaux sur les remplissages des grottes et abris, et faute de datations absolues par le C¹⁴, les seules connues actuellement pour notre région étant celles du Périgordien IV de l'abri Pataud (22500 environ avant notre ère) et de la grotte de Lascaux, pour un niveau indéterminé, qui pourrait, d'après les dernières trouvailles, être Magdalénien (13500 environ avant notre ère) ⁽¹⁾, les corrélations chronologiques entre les industries restent encore très approximatives, du fait des méthodes trop grossières employées pour les établir ou les contrôler. C'est expressément dans ces limites et avec ces réserves que nous esquisserons un tableau général de l'évolution des industries du Paléolithique supérieur en Périgord.

Évolution générale du Paléolithique supérieur en Périgord.

LE PÉRIGORDIEN ANCIEN, INDUSTRIE AUTOCHTONE

Le Paléolithique supérieur débute en Périgord par le Périgordien ancien ou inférieur, que certains caractères apparentent au Paléolithique moyen. Présent dans des sites relativement peu nombreux, en niveaux peu étendus, souvent minces, parfois sous forme de simples traces, le Périgordien ancien date de la deuxième partie de l'interstade Wurm II-III de F. Bordes, occupé encore dans sa première partie par la fin des industries moustériennes. Si l'on admet que ces niveaux ont parfois été détruits par le violent ruissellement qui semble avoir marqué cette période, la faible densité du Périgordien ancien pourrait être en partie attribuée à des vicissitudes climatiques.

Dans les séries connues actuellement, il est bien difficile de distinguer les outils de type moustérien qui viennent, par brassage ou remaniement des niveaux moustériens sous-jacents, à la Ferrassie et au Moustier, de ceux qui accompagnent réellement le Périgordien ancien. Mais, dans les séries non remaniées du Roc de Combe-Capelle, les racloirs, éclats et disques Levallois, les couteaux à dos, les pointes burinantes alternes et même quelques bifaces coexistent avec l'outillage périgordien.

C'est avec le Moustérien de tradition acheuléenne que les affinités typologiques du Périgordien ancien sont évidentes. Les pointes de Châtelperron trapues, ainsi que les demi-lunes, se rapprochent

(1) Egalement du Protomagdalénien de Laugerie-Haute Est et de l'abri Pataud : 18500 environ.

très étroitement des couteaux à dos typiques, si nombreux et caractéristiques du Moustérien de tradition acheuléenne (type B de Bordes), qui est en outre l'outillage moustérien contenant le plus grand nombre de grattoirs, de burins, de becs et de perçoirs. Enfin, il est significatif que l'aire de répartition géographique du Périgordien ancien, centré sur l'Europe de l'Ouest, recouvre à peu près celle du Moustérien de tradition acheuléenne, ces deux civilisations apparaissant ainsi l'une comme l'autre comme un phénomène pratiquement occidental. On ne peut nier qu'elles aient entre elles les rapports les plus étroits, au point que le même outillage du sommet du Pech de l'Azé a été attribué par Peyrony au Périgordien I et par F. Bordes au Moustérien de tradition acheuléenne final.

La seule objection à ce point de vue selon lequel l'une de ces civilisations serait la suite évolutive de l'autre est d'ordre anthropologique : si l'Homme de Néandertal est le porteur exclusif de toutes les industries moustériennes et s'il s'est éteint sans descendance, comment l'industrie périgordienne, œuvre d'un *Homo sapiens* du type de Combe-Capelle, pourrait-elle dériver du Moustérien ? Cet argument, défendu notamment par le docteur Pradel, perd de sa valeur si l'on observe, comme l'a fait remarquer F. Bordes, que tous les restes de Néandertals proviennent de niveaux du Moustérien type Quina-Ferrassie ou du Moustérien typique, et qu'en définitive le porteur du Moustérien de tradition acheuléenne évolué reste inconnu. La preuve que l'Homme de Néandertal est le porteur *exclusif* de toutes les industries moustériennes reste donc à faire [26].

La complexité des industries moustériennes, leur buissonnement au cours de la longue période de temps qu'elles occupent pendant le Wurm I et le Wurm II ne sont pas incompatibles avec l'hypothèse d'un rameau se développant et se transformant peu à peu pour aboutir à des formes nouvelles qui triompheront dans le Paléolithique supérieur. Ainsi le Périgordien ancien, encore tout pénétré des traditions des grandes civilisations moustériennes, qui ont si longuement et si fortement occupé les abris du Sud-Ouest, apparaîtrait comme une civilisation de transition, développant largement des techniques et des inventions antérieurement découvertes. Cette étape de si grande portée semble avoir été le fait de groupes humains peu nombreux.

LA VAGUE AURIGNACIENNE

Au début du stade du Wurm II, et peut-être légèrement avant l'arrivée du grand froid sec, des hommes prennent massivement possession des sites précédemment occupés par les hommes du Périgordien ancien ou du Moustérien final. Ils s'installent aussi dans des abris nouveaux et étendent même leurs campements, peut-être saisonniers, sur les plateaux. De la densité de ces sites, de la richesse générale des niveaux, de l'homogénéité des outillages, du parallélisme des évolutions d'un gisement à l'autre, se dégage l'impression générale que des tribus nouvelles, nombreuses, puissantes, bien organisées, font irruption dans la France du Sud-Ouest.

Plus que le Périgordien ancien, l'Aurignacien typique apparaît dégagé des liens avec le Moustérien, bien que des outils moustériens, surtout des racloirs, se rencontrent en faibles proportions dans les séries aurignaciennes, surtout anciennes. Bien que la pauvreté extrême de l'outillage en os du Périgordien ancien soit probablement en partie imputable aux conditions naturelles, l'Aurignacien apparaît comme la première civilisation ayant développé un outillage en os très élaboré, varié, abondant. C'est pour la première fois également que les lamelles retouchées, sous la forme des lamelles Dufour, font vraiment partie intégrante de l'outillage lithique, encore que des lamelles retouchées et des nucléus à lamelles existent en faible quantité dans le Moustérien de tradition acheuléenne, au Pech de l'Azé (F. Bordes) ou à Fontmaure (L. Pradel). Malgré les ressemblances techniques de la retouche entre l'Aurignacien ancien et le Moustérien type Quina-Ferrassie, les civilisations aurignaciennes, tant sous la forme de l'Aurignacien type Castanet que de l'Aurignacien type Ferrassie, donnent l'impression d'être intrusives dans le monde du Paléolithique périgourdin. Les relations avec le Moustérien, si elles existent, doivent être cherchées en dehors de notre région.

En relation avec l'apparition peut-être précoce de l'Aurignacien dans le Moyen-Orient (Pré-Aurignacien de A. Rust) et avec l'existence en Europe centrale de nombreux gisements aurignaciens

ayant fourni de très abondantes pointes à base fendue, il n'est pas invraisemblable de supposer, comme le proposait D. Peyrony, que l'Aurignacien est une civilisation originaire d'Europe centrale ou peut-être orientale introduite dans le Sud-Ouest par des tribus d'envahisseurs. Comme le Moustérien type Quina, qui s'étend largement sous des facies divers vers l'Est (Techik-Tach), les industries aurignacoïdes débordant les frontières de l'Europe ont un second grand centre dans le Moyen-Orient et atteignent jusqu'à l'Afghanistan (Kara Kamar, *L'Anthropologie*, 1956, p. 381). Dans ce grand ensemble était intégré l'Aurignacien du Périgord et plus généralement du Sud-Ouest, dans une position quelque peu excentrique par rapport à la région d'origine, ce qui ne l'empêche pas de connaître une expansion remarquable.

La lente évolution de cette civilisation s'est accomplie typologiquement par l'abandon progressif de la retouche écailleuse, qui est en fait une retouche moustérienne, celle du type Quina, les grattoirs épais, carénés et à museau perdurant par contre jusqu'à la fin. Trois phases principales se dessinent. La plus ancienne est caractérisée par de nombreux outils portant la forte retouche aurignacienne et par la présence de grattoirs carénés; la seconde, par la diminution sensible de la retouche caractéristique, par l'augmentation des grattoirs à museau et des burins busqués; la dernière, à laquelle nous rattachons l'Aurignacien évolué de Laugerie-Haute, par la disparition complète de la retouche aurignacienne typique et par l'augmentation des grattoirs épais et des burins de tous types. Cette dernière phase, dont les subdivisions sont mal connues, semble mieux représentée dans la région de Brive qu'en Périgord même. L'absence d'outillage osseux dans les sites corréziens ne permet pas d'établir avec Laugerie-Haute une correspondance étroite.

LA PLACE INCERTAINE DU PÉRIGORDIEN MOYEN DANS L'ÉVOLUTION

Sous l'Aurignacien évolué de Laugerie-Haute, et dans un remplissage nettement thermoclastique, se trouve une industrie appartenant incontestablement au complexe des industries périgordiennes sans caractères archaïques et antérieure, semble-t-il, aux phases finales de ces industries. Elle se caractérise par l'abondance des burins sur troncature retouchée, par l'abattage du dos des lames et lamelles, par la technique de débitage des lames à partir de longs nucléus prismatiques à deux plans de frappe. La position stratigraphique de ce Périgordien moyen sous l'Aurignacien évolué à Laugerie-Haute est un des faits sur lesquels repose la théorie du parallélisme de l'Aurignacien et du Périgordien. Mais la place exacte de cette industrie dans la suite de l'évolution ne peut être établie que par des recoupements.

L'unité des civilisations du Périgordien inférieur et supérieur par l'intermédiaire de ce Périgordien « moyen » a été défendue par D. Peyrony. La liaison du Périgordien moyen avec le Périgordien ancien présente pourtant en Périgord des lacunes typologiques. Bien des différences séparent l'outillage, encore très moustérien, sans lamelles connues, du Périgordien ancien de celui du Périgordien moyen de Laugerie-Haute, très laminaire et riche en lamelles à dos. Mais peut-être des fouilles soigneuses auraient-elles fait apparaître nettement dans des sites comme le Roc de Combe-Capelle ou le Pas-Estret, dont les outillages semblent plus évolués que ceux du Moustier ou de la Ferrassie, des stades intermédiaires comblant plus ou moins cette lacune. Dans la Vienne, les recherches de Pradel ont prouvé l'existence, aux Cottés (renseignement oral), au Fontenieux, d'outillages du Périgordien antérieurs à l'Aurignacien, et contenant de nombreuses pointes de Châtelperron, mais bien plus dégagés des traditions moustériennes que ceux des sites connus du Périgord. Tantôt sous-jacente à l'Aurignacien ancien (les Cottés), tantôt à l'Aurignacien évolué (Fontenieux), cette industrie peut être aisément interprétée comme une étape entre le Périgordien ancien et le Périgordien moyen. Il pourrait en être de même pour les outillages périgordiens plus orientaux de Châtelperron, dans l'Allier, et d'Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne, d'après les recherches récentes de Delporte et de Leroi-Gourhan.

Plus immédiate est la liaison du Périgordien III avec les outillages relativement variés groupés sous le terme de Périgordien évolué ou final (Périgordien IV et V de Peyrony). Dans des sites comme l'abri Pataud, où se succèdent des niveaux à pointes de la Gravette sans outils spéciaux, puis des niveaux à pointes de la Gravette et outils spéciaux — en l'occurrence burins de Noailles — cette succession établit incontestablement la filiation de l'un à l'autre. Il n'existe pas d'obstacle à placer dans

la même lignée les outillages de Laugerie-Haute, la faiblesse relative en nombre des pointes de la Gravette inclinant à leur attribuer une position quelque peu antérieure ⁽¹⁾.

POLYMORPHISME OU BUISSONNEMENT DU PÉRIGORDIEN ÉVOLUÉ

Au-dessus du Périgordien moyen à Laugerie-Haute se place le Protomagdalénien, dont nous avons souligné l'originalité profonde. Si néanmoins les recherches futures établissaient un lien entre ces industries apparemment assez différentes, il faudrait voir là un exemple supplémentaire de la remarquable faculté de création du Périgordien dans sa phase évoluée.

Quoi qu'il en soit du Protomagdalénien, le stade évolué du Périgordien est caractérisé par l'invention d'outils nouveaux se succédant rapidement dans les niveaux et d'une telle originalité que, inconnus dans les phases qui précèdent leur apparition, ils disparaissent brusquement et définitivement dans celles qui suivent. La morphologie générale comme la technique d'obtention des pointes de la Font-Robert, des éléments tronqués, des burins de Noailles, des fléchettes, font la preuve de l'esprit créateur des hommes qui les ont conçus et réalisés. Bien plus, il existe en petit nombre dans ces niveaux des pièces géométriques de grande ou de petite taille, dont les éléments tronqués sont la forme la plus commune, mais non la seule. La coexistence de plusieurs formes géométriques atteste l'intention délibérée de les obtenir.

Très abondants et même proliférant dans certains niveaux, présents seulement à quelques exemplaires dans d'autres, ces divers outils se succèdent dans l'ordre suivant, de bas en haut, du moins d'après les rares gisements où leur position stratigraphique a été observée (la Ferrassie, les Vachons, Laroux) : pointes de la Font-Robert, éléments tronqués, burins de Noailles. Mais par ailleurs de nombreux gisements ont sur l'Aurignacien typique un niveau de Périgordien à Noailles, sans aucun autre outil particulier. D'autre part, le matériel commun avec lequel ces divers outils sont associés, tout en étant relativement comparable par le style d'un site à l'autre, ou d'un niveau à l'autre, présente en même temps des variations statistiques plus capricieuses que dans les outillages aurignaciens.

La période du Périgordien évolué serait ainsi caractérisée à la fois par le foisonnement de types nouveaux et par la variabilité statistique des assemblages. Qu'on interprète cette diversité typologique comme l'indice d'un polymorphisme ou d'un buissonnement par diversification des industries en plusieurs rameaux, ou facies, la facilité et la richesse d'invention, la rapidité et la pluralité de l'évolution, semblent s'accentuer à mesure que les industries périgordiennes atteignent le terme de leur course.

INDÉPENDANCE RÉCIPROQUE ET ÉVOLUTIONS PARALLÈLES DES CIVILISATIONS AURIGNACIENNES ET PÉRIGORDIENNES

L'indépendance réciproque de l'Aurignacien et du Périgordien à tous les stades de l'évolution reste absolue, et les théories qui, d'une façon ou d'une autre, admettent que ces industries se sont mutuellement influencées sont appuyées sur des séries mélangées. La théorie des « industries mixtes » de Delporte, simplement fondée sur des séries mélangées de toute évidence ne mérite pas qu'on s'y attarde. L'autorité de D. Peyrony et le zèle de son disciple L. Pradel ont assuré une certaine diffusion à la théorie plus élaborée des deux groupes périgordiens (tableau B), selon laquelle, évoluant indépendamment l'une de l'autre dans les branches restées « pures » (Aurignacien typique et Périgordien du premier groupe), elles se seraient respectivement influencées dans une troisième branche dont les outillages participeraient de l'une et de l'autre (Périgordien du 2^e groupe). La présence d'outils

(1) Les résultats des fouilles récentes à Laugerie-Haute et à l'abri Pataud nous ont conduit à abandonner ce point de vue et à faire du Périgordien de Laugerie-Haute un Périgordien final. (D. de S.-B.)

aurignaciens dans des séries périgordiennes, la coexistence à Bos-del-Ser des pointes de Châtelperron avec les lamelles Dufour et un outillage franchement aurignacien sont les arguments principaux de cette interprétation.

Nous estimons avoir fait la preuve que toujours en proportions faibles dans les niveaux vraiment périgordiens, les outils aurignaciens peuvent généralement être attribués à des niveaux sous-jacents d'Aurignacien typique. Nous admettons d'autre part comme désormais démontré que les lamelles Dufour, généralement passées inaperçues dans les anciennes récoltes, sont, au début du Paléolithique supérieur, un outil aurignacien, de même que les pointes de la Font-Yves, et non point exclusivement périgordien.

En effet, sauf à Bos-del-Ser, les lamelles Dufour se trouvent exclusivement dans des outillages d'Aurignacien typique, soit à lames étranglées, comme à Font-Yves, Chanlat inférieur, Caminade-Ouest couche inférieure, Bourgeois-Delaunay, soit à burins busqués, comme à Caminade-Ouest couche supérieure, soit à grattoirs carénés et à museaux, sans lames aurignaciennes, comme à Dufour, Chanlat, couche supérieure, Bassaler-Nord. Dans ces conditions, l'exception de Bos-del-Ser est difficilement explicable autrement que par un mélange de niveaux.

Quant à Pair-Non-Pair (Gironde), gisement cité par Peyrony à l'appui de sa théorie, il nous suffira de remarquer que les lamelles Dufour accompagnent dans les séries du Musée de Bordeaux non seulement les pointes de Châtelperron et l'Aurignacien typique, mais encore le Moustérien et le Périgordien évolué. Ceci n'a rien pour surprendre, car les niveaux distingués par F. Daleau avaient parfois plus de 1 m d'épaisseur.

Ces points acquis, la théorie des deux groupes périgordiens perd par là même ses fondements. Une fois les outillages de Font-Yves et Dufour rattachés à l'Aurignacien typique ancien ou évolué, le classement en deux branches séparées des outillages périgordiens ne repose plus sur aucun argument, ni stratigraphique, ni typologique. Dans l'état actuel des documents, rien n'autorise à inscrire d'ailleurs dans des lignées évolutives distinctes le Périgordien à fléchettes et le Périgordien classique des niveaux supérieurs de la Gravette, pas plus d'ailleurs que de séparer du Périgordien à burins de Noailles le Périgordien III de Laugerie-Haute, qui semble bien contenir quelques-uns de ces outils.

Ces rectifications opérées, il faut en revenir au premier état de la théorie de Peyrony, qui a justement mis en évidence l'indépendance absolue de l'Aurignacien typique et du Périgordien dans le Sud-Ouest, à tous les stades de ces civilisations. Les industries mixtes comme les deux groupes périgordiens sont à rejeter, de même d'ailleurs que la position de moyen terme adoptée notamment par R. Vaufray et H. Alimen, qui considèrent le Périgordien comme un *facies* de l'Aurignacien typique. Il s'agit en fait de deux civilisations profondément distinctes, qui ne présentent aucun caractère commun ni pour les fossiles directs ni pour l'outillage courant lithique ou osseux, ni pour les proportions respectives des outils faisant partie du fonds commun à tout le Paléolithique supérieur. Les différences qui opposent ces civilisations sont éclatantes, et la comparaison des graphiques cumulatifs de leurs outillages les met en évidence sans qu'il soit nécessaire d'y insister : les montées des uns correspondent en général aux paliers des autres.

Bien qu'elles n'aient eu apparemment aucune influence l'une sur l'autre, les industries de l'Aurignacien et du Périgordien semblent avoir suivi, au moins dans une partie de leur cours, une évolution parallèle. La base de cette théorie est la superposition à Laugerie-Haute Ouest de l'Aurignacien évolué sur le Périgordien moyen, séquence différente de celle des sites classiques (la Ferrassie, Laussel, le Ruth, Roc de Combe-Capelle), où le Périgordien évolué ou final repose sur l'Aurignacien typique. Puisque des niveaux à pointes de la Gravette se trouvent tantôt sous l'Aurignacien typique, tantôt par-dessus, il faudrait admettre une interstratification de ces deux civilisations, approximativement dans la partie moyenne de leur développement. « L'affirmation de la contemporanéité de cette couche (le Périgordien moyen de Laugerie-Haute) avec une partie de l'Aurignacien typique est toute gratuite », écrit Breuil ([67], p. 173). En fait, on ne voit pas quelle autre théorie que celle du parallélisme pourrait rendre compte des faits en question. Comme l'a observé Peyrony en Périgord, l'aire d'extension de l'Aurignacien diminue en même temps que s'étend celle du Périgordien, du moins dans le système de corrélations grossières établi pour le moment. L'Aurignacien évolué de Laugerie-Haute paraissant tout

à fait final, il faut penser que le parallélisme s'est poursuivi jusqu'au terme extrême, où apparaissent les premières manifestations du Solutrén (1).

Ainsi, le développement des industries aurignaco-périgordiennes aurait occupé avec des fortunes inégales la période qui s'étend de la fin de l'interstade II-III jusqu'à la fin du Wurm III. Fortement rattaché au Moustérien de tradition acheuléenne, d'où il tire probablement son origine, mais dont il se différencie par l'adoption de plus en plus exclusive des outils de type paléolithique supérieur, inventés d'ailleurs pour la plupart dans la phase moustérienne, le Périgordien ancien marque à la fois la fin du Paléolithique moyen et le début du Paléolithique supérieur. Submergeant brutalement ces premières tentatives d'adaptation à un monde nouveau, l'Aurignacien s'installe en force dans la plupart des sites du Périgord. La brusque extension de cette occupation, qui coïncide presque exactement avec l'installation de la troisième phase froide du Wurm, permet de supposer qu'elle est le fait de peuples nouveaux arrivant massivement peut-être des pays d'Europe centrale, et déjà en possession d'une civilisation pleinement élaborée, radicalement distincte de celles que connaissait jusqu'ici notre Sud-Ouest. Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle le Périgordien moyen et supérieur a évolué à partir du Périgordien ancien, il faut supposer que la survie des porteurs de cette civilisation autochtone n'a pas été sans difficultés devant la « vague aurignacienne ». Si l'on refuse de voir entre l'un et l'autre des liens de filiation, il faut admettre qu'à un certain moment du développement des industries aurignaciennes, sans doute après l'Aurignacien II, une nouvelle civilisation de type périgordien s'est manifestée, présentant avec le vieux Périgordien d'assez grandes analogies et n'ayant avec l'Aurignacien typique aucun point commun. Mais la stratigraphie de Laugerie-Haute Ouest contraint de toute façon à convenir que ce « Gravettien » a poursuivi avec l'Aurignacien au moins évolué une existence parallèle.

A la fin de cette période, qui a connu le développement partiellement parallèle des industries aurignaciennes et des industries périgordiennes, sans influences réciproques visibles, le Paléolithique supérieur en Périgord est représenté par plusieurs civilisations, qui sont plus ou moins l'aboutissement de ce complexe : d'une part, les divers facies, peut-être buissonnants à ce stade, du Périgordien final (Périgordien V de Peyrony); d'autre part, la dernière manifestation de l'Aurignacien évolué, dont l'outillage osseux, original et varié, contredit l'impression de décadence donnée par la pauvreté typologique et la facture généralement médiocre de l'outillage lithique (Aurignacien V de Peyrony); enfin, une civilisation, dont l'apparition est peut-être antérieure légèrement à l'Aurignacien final (2), le Proto-magdalénien, qui s'est peut-être précocement détaché du Périgordien dans le site privilégié de Laugerie-Haute, à moins qu'elle ne soit l'ultime aboutissement d'une symbiose de l'Aurignacien et du Périgordien, enfin réalisée à ce stade tardif. En fait, et bien qu'elle soit recouverte par toutes les assises solutréennes, la facture de l'outillage, la proportion des types d'outils, le style du bâton décoré, établissent bien, semble-t-il, à la fois l'originalité de cette industrie et ses ressemblances avec le Magdalénien, qui ne connaîtra que plus tard un magnifique développement. S'il en était ainsi, elle représenterait dans ce monde du Wurm III finissant le rameau le plus riche d'avenir.

L'UNITÉ SOLUTRÉENNE

En Périgord et plus généralement dans le Sud-Ouest de la France, le Solutrén s'installe dans des sites relativement peu nombreux, dans la période encore froide du Wurm III finissant. La beauté et l'originalité de la retouche plate solutréenne, les réminiscences moustériennes observées dans certains outillages, la disparition brutale de cette civilisation, ont frappé dès longtemps les préhistoriens. De plus, elle manque dans les régions du Sud-Est de la France et ne connaît le stade final des pointes à cran typiques que dans le Sud-Ouest français et en Espagne.

(1) L'attribution de ce Périgordien « moyen » à un stade final change évidemment les données du problème. Mais si l'outillage de la couche D de l'Ouest est bien de l'Aurignacien, la persistance de cette industrie continue d'être postérieure au dernier stade périgordien. (D. de S.-B.)

(2) Elle l'est, en effet. (D. de S.-B.).

Ces singularités ont donné lieu à diverses théories explicatives concernant spécialement ses origines. La retouche solutréenne plate, couvrante, à bords plus ou moins parallèles, est la marque caractéristique de ces outillages. Dans le Solutrén, elle apparaît dès les pointes à face plane, unifaces, des niveaux les plus anciens, et se développe largement dans les niveaux postérieurs, avec, au stade du Solutrén moyen, l'extension à des pièces bifaces (feuilles de laurier). Prodigieusement multipliée dans la phase des pointes à cran, cette retouche, d'obtention difficile, qui réclame une grande sûreté de main et beaucoup d'entraînement, disparaît complètement et pour toujours du monde paléolithique pendant l'interstade III-IV. Par contre, son apparition dans le Sud-Ouest est antérieure au Solutrén. Sa présence sous la forme de retouches plates couvrantes, parfois bifaciales, sur le limbe des pointes pédonculées du Périgordien type Font-Robert, a été depuis longtemps soulignée par Bouyssonie et Breuil. Or, il existe en petit nombre dans le Périgordien à Font-Robert, de la Ferrassie notamment, quelques pièces foliacées qui sont de véritables pointes à face plane, du type allongé. D'autre part, au Roc de Combe-Capelle, D. Peyrony a décrit, venant « d'un même niveau », des pointes de la Font-Robert et des pointes à face plane manifestement solutréennes. Malheureusement, ce site a été mal fouillé, et on ne peut attacher trop de signification à cette coexistence.

Néanmoins, l'hypothèse d'une origine locale du Solutrén, ou tout au moins d'une influence possible sur le Solutrén par le Périgordien final type Font-Robert, ou inversement, est assez tentante. Mais, en fait, comme les niveaux à Font-Robert sont dans plusieurs sites surmontés par les stades du Périgordien à éléments tronqués, puis à burins de Noailles, il faudrait admettre alors, ou bien que le Solutrén s'est dégagé du facies Font-Robert avant que la course évolutive du Périgordien soit parvenue à son terme, ou bien que les premières manifestations du Solutrén sont contemporaines du Périgordien type Font-Robert. On peut admettre aussi que l'invention par les Périgordiens de la retouche plate utilisée exclusivement pour la fabrication de pointes pédonculées ou de rares pointes à face plane, puis abandonnée avec l'usage de ces pointes, a été réinventée par les Solutréens, sans contacts directs ou indirects. Qu'on y voie une origine ou une influence, l'hypothèse d'une relation entre le Périgordien type Font-Robert et le Solutrén ancien supposerait en tout cas la contemporanéité partielle du Périgordien final et du Solutrén ancien, mais ce chevauchement peut s'être produit sur un territoire extérieur au Sud-Ouest.

L'absence d'outillage lamellaire, la médiocrité de l'outillage osseux, la présence en associations complexes d'outils moustériens variés peu nombreux, mais typiques (limaces, pointes moustériennes, racloirs divers, disques, éclats Levallois, etc.), se combinent avec l'usage de la retouche solutréenne pour donner au Solutrén à ses débuts un caractère profondément original. Frappé par la réapparition en groupe des outils moustéroïdes à ce stade avancé du Paléolithique supérieur, D. Peyrony est allé jusqu'à supposer qu'en quelque point d'Europe centrale un Moustérien de tradition acheuléenne aurait perduré, se transformant et gagnant à la fin du Périgordien le Sud-Ouest de la France. Le considérable décalage entre l'évolution en Europe centrale et en France que suppose cette hypothèse ne permet guère de la retenir sous cette forme brute.

Les travaux récents de Karel Valoch [371] sur les industries à pointes foliacées en Tchécoslovaquie, groupées sous le nom de Szélétien, semblent par contre apporter à l'hypothèse d'une possible origine orientale du Solutrén des arguments assez troublants, mais non décisifs. Ces industries apparaissent dans l'interstade wurmien I-II des auteurs d'Europe centrale (II-III de Bordes), se développent au cours du Wurm II (III de Bordes) et avancent jusqu'à l'interstade suivant (1). Ces datations les rendent grossièrement contemporaines du développement en France des industries aurignaco-périgordiennes et placent leur évolution terminale au niveau du Solutrén supérieur du Périgord. Il n'est donc pas chronologiquement impossible qu'une branche de ce Szélétien se soit détachée vers la fin du Wurm III vers l'Ouest, tandis que les tribus demeurées dans le lieu d'origine évoluaient sur place d'une façon plus étroitement conforme aux traditions.

En effet, le Szélétien présente avec le Solutrén du Sud-Ouest, spécialement avec ses phases primitives, des ressemblances frappantes : absence ou rareté des burins, rareté des outils multiples et composites, importance numérique des perçoirs, parfois massifs, présence d'outils moustériens variés. Ces caractères communs de l'outillage courant, mis en évidence par le parallélisme des graphiques cumulatifs du Szélétien et du

(1) *L'Anthropologie*, 1957, p. 279-288.

Solutréen ([371], fig. 2) donnent une certaine signification à l'existence, dans les deux civilisations, de la retouche plate appliquée à la taille d'objets bifaces minces, qui autrement pourrait être interprétée comme une simple convergence, comme c'est le cas pour les industries à feuilles de laurier du Paléolithique supérieur tout à fait final d'Amérique. Bien des différences cependant séparent les outillages des deux ensembles, et les recherches futures, qui devront être orientées vers leur étude comparative et leurs relations chronologiques détaillées, apporteront peut-être quelque clarté sur ce problème. Quoi qu'il en soit, le Szélétien présente des caractères typologiques qui se rapprochent suffisamment de ceux du Solutréen pour que l'idée d'un certain degré de parenté ne soit pas à repousser *a priori*. Avec la présence d'outils aurignaciens dans le Szélétien, la différence fondamentale, majeure, est sans doute que notre Solutréen débute par des outils unifaces, tandis que le Szélétien ancien possède immédiatement des feuilles bifaces, dérivant sans doute des *blatts-pitzen* du Moustérien d'Europe centrale.

Quelle que soit son origine, l'utilisation continue de la retouche solutréenne donne à cette civilisation tout au long de son évolution une remarquable unité. Pourtant, à première vue, de frappantes différences de style opposent les outillages les plus anciens à pointes à face plane et les plus récents à pointes à cran. D'aspect général archaïque, le Solutréen primitif comporte de nombreux outils sur éclat, un lot varié de formes moustériennes, des nucléus globuleux ou informes en proportions dominantes. Il est pratiquement sans outillage lamellaire et sans outillage osseux bien différencié. Au contraire, le Solutréen terminal, de style très élégant, essentiellement laminaire, ne contient plus que de rares outils moustériens et présente une dominance des nucléus prismatiques. La réapparition des lamelles retouchées et l'invention révolutionnaire des aiguilles à chas le montrent, dans ce stade final, plein de facultés inventives.

Ces différences sont telles que l'unité solutréenne a été contestée récemment par M. Escalon de Fonton, qui, d'après ses recherches à la grotte de la Salpêtrière [153], a cru pouvoir isoler et singulariser le stade primitif des pointes à face plane, dont il nie la relation évolutive avec les stades suivants à feuilles de laurier. Cette opinion, à notre point de vue erronée, s'appuie sur des séries remarquablement récoltées, mais indigentes, et sur une connaissance trop indirecte des gisements de la région classique du Sud-Ouest. En fait, le parallélisme des graphiques cumulatifs des séries solutréennes est évident, traduisant la grande stabilité générale de l'outillage courant, aux divers stades de l'évolution, et l'importance statistiquement constante de l'outillage « solutréen » dans les séries. D'un niveau à l'autre, dans les épaisses strates des abris du Périgord, il n'y a pas de différences fondamentales tranchées. Les outils solutréens se relaient sans disparaître totalement, l'évolution s'accomplissant progressivement, ce que traduit le décalage successif des montées sur les graphiques cumulatifs. La faible proportion des burins, des outils multiples homogènes ou composites, l'importance des perçoirs, sont les constantes de ces ensembles.

Le dernier épisode du Solutréen évolué à pointes à cran semble moins figé dans ses traditions que les stades précédents. L'outillage commun s'enrichit de quelques types nouveaux ou mieux représentés, comme les grattoirs-burins, les grattoirs doubles, les lames retouchées, et, fait plus remarquable, l'outillage lamellaire jusque-là pratiquement absent. L'outillage osseux se diversifie. L'art se manifeste par des œuvres vigoureuses (bas-reliefs du Fourneau-du-Diable). Aussi D. Peyrony a-t-il émis l'hypothèse que les derniers Solutréens, refoulés dans le Périgord occidental et dans la région charentaise, auraient reçu une influence civilisatrice des Magdaléniens primitifs, qui les avaient chassés des abris de la Vézère pour s'en emparer [270].

Cette théorie du chevauchement local du Solutréen terminal et du Magdalénien ancien classique est appuyée sur des arguments divers : 1° au Fourneau-du-Diable, le Magdalénien supérieur VI est en certains points en contact avec le Solutréen final, ce qui indique « la courte durée de l'interoccupation » ([270], p. 76). Puisque, dans le bassin de la Vézère, le Magdalénien à raclettes est directement superposé au Solutréen final, il faut en conclure que, dans le Périgord occidental, le Solutréen a perduré pendant que les Magdaléniens anciens s'installaient et se développaient dans le Périgord oriental; 2° les gisements magdaléniens connus « encerclant le Fourneau-du-Diable (l'abri Mège et de la Mairie, Raymonden et Chez-Pigeassou, Rochereil) sont tous de la seconde moitié de la période magdalénienne... », ce qui « démontre jusqu'à l'évidence » que les Solutréens du Fourneau-du-Diable « ont dû continuer à vivre tranquillement jusqu'à ce que les Magdaléniens de Raymonden et Rochereil soient venus se fixer à proximité, les obligeant probablement à quitter les lieux » (p. 77); 3° D. Peyrony voit entre les sculptures solutréennes du Fourneau-du-Diable

et du Roc de Sers (Charente) et les œuvres magdaléniennes de l'abri Reverdit et du Cap-Blanc des ressemblances de technique et de style, « un air de famille », preuve évidente que les Magdaléniens ont favorablement impressionné les artistes solutréens, les uns et les autres « appartenant à une même école ». « Ce sont des tribus différentes contemporaines arrivées au même degré de culture et sur le point de se confondre » (p. 69).

Bien qu'elle soit appuyée sur des arguments faciles à réfuter, cette théorie romanesque de la survivance des derniers Solutréens a été parfois suivie : 1° en fait, l'absence de niveaux stériles entre deux niveaux archéologiques n'est pas toujours significative de « la courte durée de l'interoccupation », et, au Fourneau-du-Diable, elle signifie simplement qu'il n'y a eu aucun dépôt en ce point entre le Solutrén final et le Magdalénien VI, et non que le Solutrén a perduré jusqu'au Magdalénien final. Rappelons à titre d'exemple les tessons de l'Age du Bronze reposant directement sur le Moustérien au Pech de l'Azé IV. D'ailleurs, la superposition du Magdalénien supérieur directement au Solutrén final existe dans des gisements des vallées de la Vézère et de la Dordogne (la Grèze, Roquebécude, Soulaïève-Lestruque), moins bien connus que le Fourneau-du-Diable, parce que mal fouillés ; 2° le Fourneau-du-Diable n'est pas exclusivement « encerclé » par des gisements du Magdalénien supérieur, puisque le Magdalénien ancien existe aussi à Raymondien (fouilles Bouyssonie) et dans le gisement type du Placard, en Charente. D'ailleurs, la forte densité des gisements de cette période dans le bassin de la Dronne n'a aucune signification locale, puisqu'elle se retrouve dans le reste du Périgord et même du Sud-Ouest, où, partout, le Magdalénien supérieur est bien plus largement représenté que le Magdalénien ancien ; 3° privé des arguments précédents, l'argument des ressemblances artistiques est à vrai dire insuffisant à lui seul pour étayer sérieusement l'hypothèse du chevauchement. Il n'y a pas de preuve, d'ailleurs, que l'influence, si elle a existé, se soit exercée des Magdaléniens sur les Solutréens plutôt que dans l'autre sens.

En somme, la théorie d'une résistance locale des derniers Solutréens à l'échelle du département nous semble absolument sans fondement. Celle d'un chevauchement chronologique des deux civilisations demanderait, pour être admise, des arguments solides. Les pièces solutréennes isolées dans les niveaux magdaléniens, quand ces pièces n'occupent pas une position stratigraphique à la base qui permet de les interpréter comme les traces d'un passage ancien des Solutréens, mériteraient notamment de retenir l'attention. Comme plus généralement les hommes du Paléolithique supérieur qui ont récolté les bifaces moustériens, les Magdaléniens ont-ils collectionné les pièces solutréennes, ou bien les ont-ils rapportées d'expéditions de guerre, ou encore trouvées dans un gibier blessé ? Aucune observation sérieuse ne permet actuellement de choisir.

La disparition en pleine force de la civilisation solutréenne est un problème non résolu.

LA CIVILISATION MAGDALÉNIENNE

« S'il est un fait certain en Préhistoire, c'est que les premiers Magdaléniens ne sont pas des Solutréens évolués (Breuil, [57], p. 40). Après le Solutrén à magnifiques pointes à cran, la retouche solutréenne disparaît du Paléolithique. Au Solutrén final, très laminaire, caractérisé par le développement de la retouche spéciale, où les grattoirs prédominent dans l'outillage commun lithique et les pointes bicoques dans l'outillage en os, s'oppose le Magdalénien ancien qu'individualise la retouche en raclette sur éclat ou fragment de lame, la prédominance presque générale des burins, la diversité de l'outillage en os. Le changement est brusque. Les sagaies solutréennes à biseau simple des Jean-Blanc sont un rare exemple de ressemblance entre les outillages des deux civilisations. Par contre, nous avons déjà fait valoir les affinités statistiques qui viennent à l'appui de l'attribution de l'industrie de la couche F de Laugerie-Haute à un « Protomagdalénien ». S'il y a vraiment une filiation entre ces outillages, il faudrait supposer que l'intrusion solutréenne dans les régions où elle s'est manifestée a interrompu le cours d'une évolution et retardé l'avènement du Magdalénien classique.

A. Cheynier a proposé de distinguer du Magdalénien supérieur (IV-VI) à harpons le Magdalénien ancien (I-III) sans harpons, sous le terme de « Protomagdalénien ». Dans son stade le plus ancien, le Magdalénien présente en effet avec le Magdalénien supérieur d'assez visibles différences : absence ou rareté des lamelles à dos, qui sont toujours présentes, souvent abondantes dans le Magdalénien plus

évolué, abondance des raclettes qui vont progressivement diminuer, relative importance des outils sur éclat, dont la proportion s'atténuera considérablement; enfin, dans l'ensemble, répartition statistique quelque peu différente des outils, bien visible dans la première partie des graphiques cumulatifs. Plus que l'absence de harpons, ces caractères de l'outillage tendent à isoler le Magdalénien I des phases suivantes.

Pourtant les fouilles récentes tendent à montrer qu'il n'y a pas de réelle solution de continuité entre le Magdalénien le plus ancien et le Magdalénien III de Laugerie-Haute. Entre ces phases, la complexité des niveaux est plus grande qu'on ne l'avait jusque-là admis, et, par conséquent, la transition de l'un à l'autre s'opère par des gradations plus nuancées que ne le fait parfois supposer la comparaison des séries anciennement récoltées. La disparition des raclettes n'est d'ailleurs jamais complète, et elles subsistent dans toutes les séries magdaléniennes, même les plus tardives. Le Magdalénien à raclettes semble bien se rattacher au groupe de la civilisation magdalénienne.

Tout autant que l'abondance des raclettes, l'absence des lamelles à dos est un facteur de différenciation du Magdalénien ancien. Leur réapparition massive a lieu brusquement dans le Magdalénien II, où, associées à des triangles scalènes, elles accompagnent néanmoins un matériel courant pratiquement identique à celui du niveau qui le précède et plus encore à celui qui le suit. Si les triangles du Solutréen de Laugerie-Haute peuvent être considérés comme des accidents, la tendance aux formes géométriques est manifeste dans le Périgordien évolué, mais elle ne se traduit qu'exceptionnellement par des formes microlithiques. Au contraire, les séries magdaléniennes dans lesquelles prolifèrent soudain des triangles scalènes ou isocèles ne contiennent aucune autre forme géométrique en proportion notable, et, en fait, ne se différencient par aucun autre caractère des outillages magdaléniens sans triangles. Bien datées à Laugerie-Haute du niveau sous-jacent au Magdalénien III absolument typique, les triangles scalènes ont avec les triangles isocèles denticulés ou non, qui, eux, sont sans identité stratigraphique certaine, des liens de filiation qui semblent très probables. Le développement de ces derniers pourrait correspondre à un stade plus ou moins postérieur, selon les gisements. Quoi qu'il en soit, la disparition comme l'apparition des uns et des autres ne s'accompagne d'aucune modification nette de l'outillage courant. Il est vraisemblable qu'ils ont perduré dans les séries plus récentes, comme l'ont fait les raclettes.

Avec ou sans triangles, les outillages lithiques sont, au moins à partir du Magdalénien II, d'une telle homogénéité typologique qu'il est dans certains cas extrêmement difficile de leur assigner dans la séquence une position exacte, quand manquent un contexte stratigraphique précis ou un outillage osseux révélateur. Il n'est que de comparer les graphiques cumulatifs magdaléniens pour être frappé de cette identité générale. Les indices de burin l'emportent constamment sur les indices de grattoir. Les burins dièdres l'emportent presque constamment sur les burins à troncature retouchée. Les grattoirs sont presque tous simples sur lame non retouchée les exemplaires doubles ou sur lame retouchée sont exceptionnels. Les outils composites assez variés sont surtout des grattoirs-burins. L'outillage lamellaire comporte une forte proportion de lamelles à dos, et, toujours moins nombreuses, des lamelles à dos denticulées ou tronquées. Sauf dans le Magdalénien le plus ancien, que distinguent, avec les raclettes, quelques lames aurignaciennes et quelques grattoirs carénés et à museau, ainsi que l'abondance des perçoirs multiples et la variété des outils composites, et dans le Magdalénien terminal que caractérisent les grands grattoirs sur éclat, et les outils spéciaux (burins bec-de-perroquet, pointes de Laugerie-Basse, pointes à cran, pointes pédonculées et pointes aziliennes), l'outillage lithique du Magdalénien est dans son ensemble exceptionnellement homogène et traduit sans doute la grande unité générale de cette civilisation.

Si peu inventifs pour l'outillage lithique, les Magdaléniens l'ont été remarquablement, à tous les stades, pour l'outillage osseux, utilisé plus largement que dans toute autre civilisation paléolithique. La diversité des formes, la beauté et la variété des motifs utilisés pour l'ornementation de ces objets d'usage courant, parfois proches des nôtres, tels les aiguilles à chas ou le piquet de tente des Combarelles, sont un élément permanent de la civilisation magdalénienne, preuve du magnifique don artistique que ces peuples ont manifesté dans l'art mobilier et pariétal à un degré inconnu jusqu'à eux. Nous ne pouvons que renvoyer aux beaux travaux que H. Breuil a consacrés à cette floraison, puisque les découvertes intervenues depuis n'ont apporté à ses conclusions aucune modification importante.

Ces peuples ingénieux, inventifs, nombreux, fortement installés dans les grands abris aux bords des rivières, ou campés, peut-être saisonnièrement, sur leurs rives, ont connu les loisirs que donnent aux tribus de chasseurs démographiquement puissantes l'abondance du gibier, du poisson, et l'adaptation rationnelle aux conditions existantes. Du haut des sites de guet, ils surveillent la rivière, les passages, les gués où s'engagent les troupeaux, la remontée du saumon à l'époque du frai. Sur des dallages de galets de rivière, ils sèchent ou fument en plein air viandes et poissons, réserve de nourriture qui leur permettra d'affronter les périodes difficiles. Que ce soit de cette manière ou d'une autre, il est probable qu'ils ont découvert un procédé les mettant à l'abri des incertitudes alimentaires. Sur un espace identique, en effet, ils sont incontestablement plus nombreux dans les abris, et occupent des points plus variés que les peuples qui les ont précédés. Il faut donc admettre que le gibier a augmenté, ou que, plus probablement, les méthodes de chasse se sont perfectionnées, par l'invention ou la généralisation du propulseur, voire, vers la fin, de l'arc.

Les œuvres d'art laissées en si grande abondance par les Magdaléniens en sont une preuve supplémentaire. Les loisirs obtenus par une meilleure utilisation des ressources naturelles, par un mode de vie bien adapté aux possibilités du milieu et aux exigences d'une densité humaine élevée pour des peuples chasseurs, sont consacrés à la création artistique, même si cette création a une intention religieuse ou magique. Si l'on éprouve quelque sentiment d'étrangeté et même de malaise devant les Vénus aurignaciennes difformes à nos yeux, la contemplation des œuvres magdaléniennes, comme celles du Solutréen final, nous persuade que les hommes qui les ont créées avaient du monde une vision proche de la nôtre. L'art aurignacien se ressent des difficultés d'élaboration technique de la connaissance imparfaite des proportions, d'une conception peut-être trop confuse et trop craintive des rapports de l'homme avec un monde encore mal maîtrisé. Dans des conditions d'environnement identiques, pour le climat comme pour la faune, les Magdaléniens actifs, ingénieux, forts de leur nombre, riches en gibier et en loisirs, restituent sur n'importe quel support matériel, avec une pleine maîtrise de leurs moyens d'expression, la vie même qui les entoure. Cette création pleine d'aisance et de générosité respecte les proportions justes et exprime le mouvement, c'est-à-dire la vie même. Elle révèle un niveau supérieur de civilisation et une liberté d'esprit exceptionnelle, que seuls ont pu permettre un mode de vie et une organisation sociale laissant à l'individu en tant que tel la possibilité de s'exprimer. Ce courant d'art tire sa force de l'observation du monde extérieur, qu'il dépouille de sa puissance maléfique, pour en ressentir une impression de beauté et de joie. Que ce sommet ait été atteint si anciennement, pour la première fois, sur le sol de notre patrie, est chargé sans aucun doute d'une signification profonde. Les conditions naturelles favorables d'un pays remarquablement hospitalier, dans la dernière grande période froide du monde quaternaire, ne suffisent certes pas à expliquer ce « millénaire d'or ». L'intelligence, l'esprit d'observation et d'invention, ont permis à ces tribus d'en tirer le meilleur parti. La sensibilité et le talent, l'amour du beau, peut-être un sentiment cosmique, exprimé dans des chants et des légendes malheureusement à jamais perdus, ont conduit les plus doués à créer, par-delà les besoins matériels, qui, eux, imposent l'homogénéité de l'outillage, des œuvres individuelles parfois pleines d'ironie, où nous reconnaissons les qualités permanentes de l'art de notre pays.

L'EFFRITEMENT DU MONDE PALÉOLITHIQUE

Coïncidant avec une amélioration climatique qui s'amorce sans doute dans la seconde moitié du Magdalénien VI, le Magdalénien finissant est marqué par des transformations pleines de conséquences pour l'avenir. Partout les signes d'un changement apparaissent. H. Breuil a souligné l'abâtardissement de l'art, la facture grossière des files d'animaux gravés sur les bâtons ou les ciseaux de la période terminale, la décadence du réalisme qui avait fait la grandeur de l'art magdalénien, remplacée par l'ingéniosité d'ornements géométriques décoratifs, qui surchargent les harpons à barbelures bilatérales anguleuses de la fin.

Pourtant, dans ce monde paléolithique qui s'achève, des tentatives diverses, qui toutes supposent l'esprit de création, se manifestent. Les outils nouveaux, les assemblages qui se transforment, auront

des destinées diverses. Deux grandes lignées semblent prendre racine dans cette ultime période de la plus belle des civilisations paléolithiques, à partir de laquelle elles s'individualisent en se différenciant. Leurs relations chronologiques, comme leurs dates d'apparition, ne pourront être précisées que par le progrès des recherches.

A l'extrême fin du Magdalénien, des pointes pédonculées, parfois tronquées, qu'ont précédées les pointes à cran, apparaissent dans quelques sites, coexistant avec un outillage typiquement magdalénien. Il faut y voir, peut-être, par des voies qui restent à établir, une possible racine des civilisations épimagdaléniennes, et, plus généralement, épipaléolithiques, qui poursuivront jusqu'au Néolithique, dans les plaines du Nord de l'Europe, une existence florissante, conservant l'outillage commun du Magdalénien, y compris les burins, mais développant largement la fabrication des pointes pédonculées, et s'enrichissant d'outils (haches, tranchets), que rendent nécessaires le développement de la forêt.

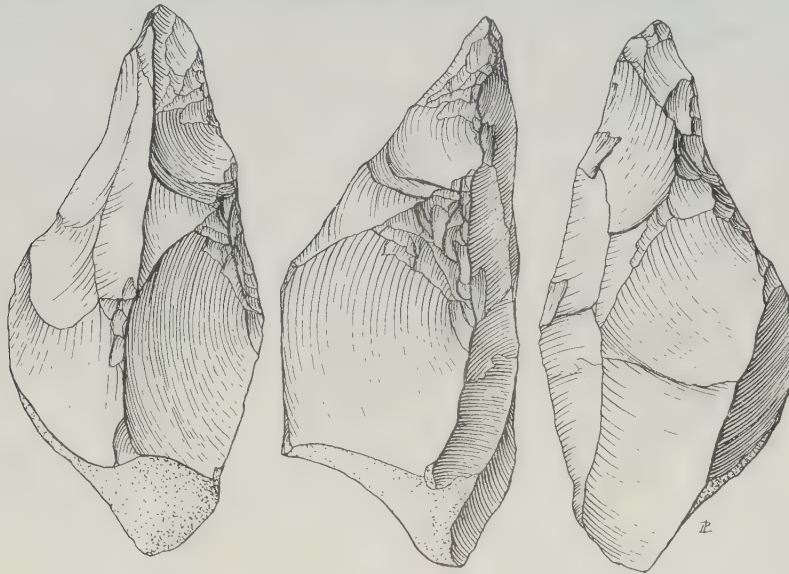


FIG. 295. — *Pics de sculpteurs* (?) : Le Masnègre.
(Fouilles M. Bourlon, Institut de Paléontologie humaine.)
Dessin de P. Laurent.

Puisque les recherches modernes confirment l'apparition dans les outillages magdaléniens des pointes aziliennes, et comme le laissaient supposer les formes transitionnelles des harpons du Magdalénien terminal, s'aplatissant et s'élargissant avec une morphologie générale qui diffère néanmoins du vrai harpon azilien, il faut voir dans l'Azilien une civilisation se différenciant assez rapidement à partir du Magdalénien terminal. L'abondance relative des outillages de cette industrie, comme des sites où l'on en relève au moins la trace, laisse penser que cette « civilisation d'adaptation » a su, tout au moins à ses débuts, conserver une certaine puissance. La disparition de l'art est significative de la disparition des loisirs, elle-même liée à la raréfaction du gibier, les grands troupeaux des steppes reculant devant la forêt envahissante. Peut-être faut-il considérer les civilisations récemment individualisées par G. Laplace-Jaureteche (Arudien) et M. Escalon de Fonton (Montadien) comme des formes résiduelles de cet Azilien, dégénérant misérablement dans des régions situées hors des grands courants de passage.

Plus novateurs, et appelés à un développement considérable, les outils géométriques apparaissent à la fin du Paléolithique supérieur sous forme microlithique (triangles, rectangles, segments de cercles, trapèzes), mais n'y sont encore pas, semble-t-il, d'un emploi systématique.

Ainsi, à la fin du Pléistocène, dans le bouleversement naturel qui transforme ses conditions de vie, faisant disparaître le Renne, animal familier de ses horizons depuis des millénaires, transformant la steppe boisée en forêt humide, inondant les abris du bord de l'eau par les crues répétées des rivières, l'Homme cherche à s'adapter pour survivre. La diversité de ses tentatives, le succès futur de certaines d'entre elles, le montrent toujours inventif, créateur, en face d'un monde nouveau, qui va, jusqu'à la révolution agricole, lui être terriblement plus hostile que la période glaciaire qui s'achève. L'ordre d'urgence lui impose l'abandon de l'art. Ainsi disparaissent du Sud-Ouest de la France les Hommes du Paléolithique supérieur, qui ont réalisé la première grande civilisation de notre pays.

Que la persévérance grâce à laquelle les Paléanthropiens ont imposé la prééminence de l'espèce à un monde tout différent du nôtre par deux inventions capitales, l'outil et le feu, force l'admiration, que l'on ne puisse refuser une reconnaissance apitoyée aux Mésolithiques misérables, luttant en ordre dispersé pour maintenir une survie précaire, les Hommes du Paléolithique supérieur restent pourtant les premiers à nous laisser le message d'une humanité parvenue sur notre sol au dépassement spirituel qui conduit à la création artistique.

TABLEAUX TYPOLOGIQUES

Solutréen - Magdalénien - Azilien

TABLEAU XXXII

Laugerie-Haute.*Solutréen inférieur.* (Fouilles Peyrony, Musée des Eyzies.)

Coupe Ouest : G, Protosolutréen; H', pointes à face plane. Coupe Est : H', pointes à face plane.

	G		H' Ouest		H' Est	
	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	26	1,95	24	4,02	170	17,43
2. Grattoir atypique	85	6,39	1	0,16	26	2,66
3. Grattoir double	1	0,07	14	2,36	14	1,43
4. Grattoir ogival	6	0,45	12	2,08	7	0,71
5. Grattoir sur lame retouchée	4	0,30	9	1,51	7	0,71
7. Grattoir en éventail	1	0,07	4	0,66	5	0,51
8. Grattoir sur éclat	14	1,05	0	0	39	4,00
9. Grattoir circulaire	1	0,07	0	0	0	0
10. Grattoir unguiforme	0	0	1	0,16	0	0
11. Grattoir caréné	51	3,83	2	0,33	1	0,10
12. Grattoir caréné atypique	43	3,23	2	0,33	1	0,10
13. Grattoir à museau	53	3,96	1	0,16	1	0,10
14. Grattoir à museau plat	25	1,88	0	0	5	0,51
15. Grattoir nucléiforme	0	0	0	0	6	0,61
16. Rabot	4	0,30	0	0	1	0,10
17. Grattoir-burin	4	0,30	2	0,33	13	1,33
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,15	2	0,33	1	0,10
19. Burin-lame tronquée	0	0	0	0	7	0,71
20. Perçoir-lame tronquée	0	0	0	0	1	0,10
21. Perçoir-grattoir	1	0,07	0	0	2	0,20
22. Burin-perçoir	1	0,07	0	0	1	0,10
23. Perçoir	32	2,40	14	2,36	16	1,63
24. Bec	68	5,11	4	0,66	13	1,33
25. Perçoir multiple	0	0	0	0	4	0,46
26. Microperçoir	1	0,07	0	0	1	0,10
27. Burin dièdre droit	16	1,20	27	4,53	35	3,56
28. Burin dièdre déjeté	20	1,50	3	0,50	23	2,35
29. Burin dièdre d'angle	33	2,47	1	0,16	11	1,12
30. Burin d'angle sur cassure	21	1,57	2	0,33	19	1,94
32. Burin busqué (atypique)	2	0,15	1	0,16	3	0,30
34. Burin sur troncature droite	11	0,82	1	0,16	5	0,51
35. Burin sur troncature oblique	71	5,33	33	5,53	21	2,15
36. Burin sur troncature concave	24	1,80	1	0,16	6	0,61
37. Burin sur troncature convexe	4	0,30	0	0	9	0,91
38. Burin sur troncature latérale	3	0,22	0	0	1	0,10
39. Burin transversal sur encoche	3	0,22	0	0	2	0,20
40. Burin multiple sur troncature	5	0,37	2	0,33	4	0,40
41. Burin multiple mixte	3	0,22	1	0,16	6	0,61
43. Burin nucléiforme	9	0,68	0	0	6	0,61
44. Burin plan	1	0,07	1	0,16	2	0,20

Des rectifications de dernière heure nous ont obligée d'adopter pour les tableaux XXXII à XLIV une pagination en chiffres romains de I à XX.

Nous avons pu ainsi maintenir l'ordre normal d'impression des tableaux, et la pagination en chiffres arabes reprend à la page 505, tableau XLV.

	G		H' Ouest		H' Est	
	Total	%	Total	%	Total	%
45. Couteau Audi	0	0	1	0,16	2	0,20
47. Châtelperron atypique	1	0,07	6	1,00	0	0
49. Gravette atypique	0	0	1	0,16	0	0
58. Lame à bord abattu total	0	0	2	0,33	0	0
60. Lame à troncature droite	15	1,12	6	1,00	6	0,61
61. Lame à troncature oblique	26	1,95	27	4,53	12	1,22
62. Lame à troncature concave	18	1,35	7	1,17	5	0,51
63. Lame à troncature convexe	3	0,22	1	0,16	3	0,30
64. Lame bitronquée	1	0,07	1	0,16	0	0
65. Lame à retouche continue sur un bord	10	0,75	10	1,67	31	3,17
66. Lame à retouche continue sur deux bords .	4	0,30	6	1,00	5	0,51
68. Lame étranglée	2	0,15	0	0	0	0
69. Pointe à face plane	55	4,13	265	44,46	138	14,15
70. Feuille de laurier	2	0,15	7	1,17	6	0,61
73. Pic	14	1,05	2	0,33	13	1,33
74. Encoche	219	14,46	12	2,08	37	3,76
75. Denticulé	143	10,75	43	7,21	45	4,61
76. Pièce esquillée	0	0	1	0,16	5	0,51
77. Racloir	24	1,81	9	1,51	30	3,07
78. Raclette	1	0,07	3	0,50	7	0,71
84. Lamelle tronquée	0	0	0	0	1	0,10
85. Lamelle à dos	3	0,22	0	0	24	2,46
87. Lamelle à dos denticulée	0	0	0	0	1	0,10
90. Lamelle Dufour	0	0	0	0	6	0,61
92. Divers	139	10,45	20	3,34	61	6,25
	1 330		596		975	

Indices :

Indice de grattoir IG	13,26	11,70	32,46
Indice de burin IB	16,97	13,50	16,28
Indice de perçoir IP	7,58	3,02	3,46
Indice de burin dièdre IBd	6,81	5,52	9,68
Indice de burin sur troncature IBt	8,62	5,85	4,58
Indice grattoir aurignacien IGA	12,90	0,82	0,81

Lames brutes	429	41	276
Eclats bruts	2 824	23	347
Lamelles brutes	6	23	5
Lamelles de coup-de-burin	3	2	8

Nucléus :

Prismatique à un plan de frappe	41	0	28
Prismatique à deux plans de frappe	18	0	11
Pyramidal	84	0	6
Globuleux	105	2	80
Discoïde	29	0	9
Levallois	0	0	8
Informe	167	0	67
Divers	0	0	2
Débris	6	0	0

TABLEAU XXXIII

Laugerie-Haute.*Solutréen moyen et supérieur.* (Fouilles Peyrony, Musée des Eyzies.)

Coupe Ouest : H'', Solutréen moyen, et H''', Solutréen supérieur. Coupe Est : H''-H'''.

	Ouest				Est	
	H''		H'''		H'' - H'''	
	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	11	2,42	7	4,11	10	2,15
3. Grattoir double	1	0,22	6	3,52	5	2,20
4. Grattoir ogival	1	0,22	1	0,58	1	0,44
5. Grattoir sur lame retouchée	30	6,60	3	1,76	6	2,64
7. Grattoir en éventail	2	0,44	2	1,17	1	0,44
8. Grattoir sur éclat	1	0,22	0	0	6	2,64
11. Grattoir caréné	1	0,22	0	0	0	0
14. Grattoir à museau plat	0	0	0	0	1	0,44
17. Grattoir-burin	7	1,54	1	0,58	9	3,96
18. Grattoir-lame tronquée	5	1,10	1	0,58	1	0,44
19. Burin-lame tronquée	0	0	1	0,58	1	0,44
20. Perçoir-lame tronquée	1	0,22	0	0	0	0
21. Perçoir-grattoir	5	1,10	5	2,94	0	0
22. Perçoir-burin	5	1,10	2	1,17	1	0,44
23. Perçoir	27	5,94	8	4,70	11	1,84
24. Bec	15	3,30	5	2,94	2	0,88
25. Perçoir multiple	2	0,44	3	1,76	0	0
27. Burin dièdre droit	2	0,44	0	0	4	1,76
28. Burin dièdre déjeté	0	0	0	0	3	1,32
29. Burin dièdre d'angle	1	0,22	0	0	2	0,88
30. Burin d'angle sur cassure	1	0,22	0	0	6	2,64
31. Burin multiple dièdre	2	0,44	1	0,58	3	1,32
35. Burin sur troncature oblique	2	0,44	4	2,34	4	1,76
36. Burin sur troncature concave	1	0,22	0	0	1	0,44
37. Burin sur troncature convexe	0	0	1	0,58	2	0,88
39. Burin transversal sur encoche	0	0	0	0	1	0,44
41. Burin multiple mixte	1	0,22	1	0,58	4	1,76
43. Burin nucléiforme	0	0	0	0	1	0,44
56. Pointe à cran atypique	3	0,66	11	6,47	2	0,88
58. Lame à bord abattu total	0	0	1	0,58	0	0
60. Lame à troncature droite	3	0,66	1	0,58	0	0
61. Lame à troncature oblique	0	0	2	1,17	0	0
62. Lame à troncature concave	1	0,22	4	2,34	0	0
65. Lame à retouche continue sur un bord	1	0,22	0	0	0	0
66. Lame à retouche continue sur deux bords .	0	0	1	0,58	0	0
69. Pointe à face plane	27	5,94	28	16,47	54	23,76
70. Feuille de laurier	245	53,90	0	0	53	23,52
71. Feuille de saule	0	0	8	4,70	1	0,44
72. Pointe à cran solutréenne	13	2,86	41	24,11	6	2,64
73. Pic	5	1,10	3	1,67	1	0,44
74. Encoche	0	0	0	0	2	0,88
75. Denticulé	2	0,44	0	0	10	4,40
76. Pièce esquillée	2	0,44	0	0	0	0
77. Racloir	3	0,66	1	0,58	2	0,88

	Ouest				Est	
	H''		H'''		H'' - H'''	
	Total	%	Total	%	Total	%
78. Raclette	7	1,54	1	0,58	3	1,32
79. Triangle	2	0,44	0	0	0	0
85. Lamelle à dos	5	1,10	10	5,88	1	0,44
92. Divers	11	2,42	5	2,94	6	2,64
	454		170		227	
Indices :						
Indice de grattoir IG	10,34		11,14		13,20	
Indice de burin IB	2,20		3,50		13,64	
Indice de perçoir IP	9,24		9,40		5,72	
Indice de burin dièdre IBd	1,32		0,58		7,82	
Indice de burin sur troncature IBt	0,66		2,92		3,08	
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,22		0		0,44	

Lames et éclats non décomptés

TABLEAU XXXIV

Gisement de Badegoule.

Solutrén supérieur. (Série D. Peyrony, Musée des Eyzies; série L. Peyrille, Collection Vésignié.)

	Peyrony		Peyrille	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	84	9,82	115	15,06
2. Grattoir atypique	7	0,81	0	0
3. Grattoir double	29	3,39	23	3,01
4. Grattoir ogival	13	1,52	1	0,13
5. Grattoir sur lame retouchée	51	5,96	58	7,59
7. Grattoir en éventail	4	0,46	7	0,91
8. Grattoir sur éclat	11	1,28	11	1,44
14. Grattoir à museau plat	3	0,35	0	0
16. Rabot	0	0	1	0,13
17. Grattoir-burin	22	2,57	10	1,31
18. Grattoir-lame tronquée	8	0,93	3	0,39
19. Burin-lame tronquée	5	0,58	0	0
20. Perçoir-lame tronquée	2	0,23	0	0
21. Perçoir-grattoir	1	0,11	0	0
23. Perçoir	12	1,40	21	2,75
24. Bec	10	1,28	1	0,13
25. Perçoir multiple	1	0,11	1	0,13
27. Burin dièdre droit	3	0,35	2	0,26
28. Burin dièdre déjeté	5	0,58	4	0,52
29. Burin dièdre d'angle	12	1,40	3	0,39
30. Burin d'angle sur cassure	8	0,93	7	0,91
31. Burin dièdre multiple	7	0,81	2	0,26
34. Burin sur troncature droite	7	0,81	1	0,13
35. Burin sur troncature oblique	22	2,57	7	0,91
36. Burin sur troncature concave	9	1,05	2	0,26
37. Burin sur troncature convexe	2	0,23	0	0
38. Burin sur troncature latérale	7	0,81	0	0
39. Burin transversal sur encoche	17	1,98	1	0,13

	Peyrony		Peyrille	
	Total	%	Total	%
40. Burin multiple sur troncature	8	0,93	2	0,26
41. Burin multiple mixte	8	0,93	2	0,26
43. Burin nucléiforme	3	0,35	0	0
44. Burin plan	0	0	1	0,13
56. Pointe à cran atypique	24	2,80	55	7,20
57. Pièce à cran	4	0,46	0	0
59. Lame à bord abattu partiel	1	0,11	1	0,13
60. Lame à troncature droite	2	0,23	1	0,13
61. Lame à troncature oblique	4	0,46	1	0,13
62. Lame à troncature concave	3	0,35	0	0
63. Lame à troncature convexe	1	0,11	0	0
64. Lame bitronquée	1	0,11	0	0
65. Lame à retouche continue sur un bord ..	37	4,32	26	3,40
66. Lame à retouche continue sur deux bords ..	22	2,57	5	0,65
67. Lame aurignacienne	1	0,11	0	0
68. Lame étranlée	1	0,11	0	0
69. Pointe à face plane	2	0,22	1	0,13
70. Feuille de laurier	153	17,90	188	24,62
71. Feuille de saule	32	3,74	15	1,90
72. Pointe à cran solutréenne	71	8,30	15	1,90
74. Encoche	1	0,11	3	0,39
75. Denticulé	11	1,28	9	1,17
77. Racloir	43	5,03	5	0,73
78. Raclette	1	0,11	1	0,13
85. Lamelle à dos	7	0,81	30	3,93
86. Lamelle à dos tronquée	0	0	1	0,13
90. Lamelle Dufour	1	0,11	0	0
92. Divers	34	3,97	11	1,44
	848		760	

Indices :

Indice de grattoir IG	23,59	28,14
Indice de burin IB	13,73	4,42
Indice de perceur IP	2,79	3,01
Indice de burin dièdre IBd	4,07	2,34
Indice de burin sur troncature IBt	5,59	1,56
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,35	0

Lames et éclats non décomptés

TABLEAU XXXV

Abri du Pech de la Boissière.

Solutréen supérieur I et II. (Fouilles Elie Peyrony, Musée des Eyzies.)

	I		II	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	82	10,74	174	17,74
2. Grattoir atypique	13	1,70	15	1,53
3. Grattoir double	13	1,70	25	2,55
4. Grattoir ogival	12	1,56	24	2,44
5. Grattoir sur lame retouchée	29	3,79	66	6,73

	I		II	
	Total	%	Total	%
7. Grattoir en éventail	6	0,78	3	0,30
8. Grattoir sur éclat	6	0,78	15	1,53
12. Grattoir caréné atypique	2	0,26	2	0,20
13. Grattoir à museau	2	0,26	0	0
14. Grattoir à museau plat	1	0,13	2	0,20
15. Grattoir nucléiforme	1	0,13	0	0
16. Rabot	1	0,13	0	0
17. Grattoir-burin	18	2,34	13	1,32
18. Grattoir-lame tronquée	3	0,39	2	0,20
19. Burin-lame tronquée	2	0,26	1	0,10
20. Perçoir-lame tronquée	0	0	2	0,20
21. Perçoir-grattoir	1	0,13	1	0,10
22. Perçoir-burin	1	0,13	2	0,20
23. Perçoir	15	1,96	32	3,26
24. Bec	10	1,30	10	1,02
25. Perçoir multiple	3	0,39	2	0,20
26. Microperçoir	0	0	1	0,10
27. Burin dièdre droit	22	2,88	12	1,22
28. Burin dièdre déjeté	13	1,70	9	0,91
29. Burin dièdre d'angle	13	1,70	4	0,40
30. Burin d'angle sur cassure	16	2,08	19	1,93
31. Burin dièdre multiple	3	0,39	7	0,71
34. Burin sur troncature droite	1	0,13	4	0,40
35. Burin sur troncature oblique	16	2,08	17	1,73
36. Burin sur troncature concave	6	0,78	4	0,40
37. Burin sur troncature convexe	5	0,65	3	0,30
38. Burin sur troncature latérale	9	1,17	8	0,82
39. Burin transversal sur encoche	9	1,17	10	1,02
40. Burin multiple sur troncature	3	0,39	2	0,20
41. Burin multiple mixte	4	0,42	6	0,61
43. Burin nucléiforme	2	0,26	1	0,10
44. Burin-plan	1	0,13	1	0,10
45. Couteau Audi	0	0	1	0,10
47. Châtelperron atypique	0	0	1	0,10
48. Gravette	0	0	1	0,10
50. Microgravette	0	0	1	0,10
56. Pointe à cran atypique	19	2,48	15	1,53
57. Pièce à cran	0	0	1	0,10
58. Lame à bord abattu total	0	0	1	0,10
60. Lame à troncature droite	2	0,26	4	0,40
61. Lame à troncature oblique	14	1,82	13	1,32
62. Lame à troncature concave	7	0,91	1	0,10
63. Lame à troncature convexe	2	0,26	3	0,30
64. Lame bitronquée	1	0,13	1	0,10
65. Lame à retouche continue sur un bord	19	2,48	27	2,73
66. Lame à retouche continue sur deux bords .	10	1,31	9	0,91
67. Lame aurignacienne	0	0	1	0,10
69. Pointe à face plane	61	7,99	7	0,71
70. Feuille de laurier	132	17,29	66	6,73
71. Feuille de saule	1	0,13	30	3,06
72. Pointe à cran solutréenne	13	1,70	149	15,19
73. Pic	3	0,39	3	0,30
74. Encoche	15	1,96	13	1,32
75. Denticulé	21	2,75	25	2,55
76. Pièce esquillée	0	0	4	0,40
77. Racloir	57	7,46	30	3,06

	I		II	
	Total	%	Total	%
78. Raclette	3	0,39	3	0,30
85. Lamelle à dos	0	0	23	2,34
92. Divers	36	4,71	44	4,48
	760		976	
Indices :				
Indice de grattoir IG	21,83		33,22	
Indice de burin IB	15,93		10,84	
Indice de perçoir IP	3,65		4,58	
Indice de burin dièdre IBd	8,75		5,17	
Indice de burin sur troncature IBt	4,03		3,03	
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,65		0,40	
Lames brutes	164		133	
Eclats bruts	182		162	
Lamelles brutes	1		5	
Lamelles de coup-de-burin	3		20	
Nucléus :				
Prismatique à un plan de frappe	3		11	
Prismatique à deux plans de frappe	13		1	
Pyramidal	1		1	
Globuleux	7		4	
Discoïde	4		10	
Levallois	0		3	
Informe	6		3	
Percuteurs :				
Silex	0		2	
Gneiss	0		1	

TABLEAU XXXVI

Abri des Jean-Blanc.

Solutréen, Est et Ouest. (Fouilles Denis et Elie Peyrony, Musée des Eyzies.)

	Est		Ouest	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	16	10,25	22	17,25
2. Grattoir atypique	0	0	2	1,57
3. Grattoir double	5	3,20	7	5,50
4. Grattoir ogival	0	0	2	1,57
5. Grattoir sur lame retouchée	3	1,92	1	0,78
7. Grattoir en éventail	0	0	2	1,57
8. Grattoir sur éclat	4	2,56	4	3,14
17. Grattoir-burin	0	0	3	2,35
21. Perçoir-grattoir	1	0,64	0	0
23. Perçoir	7	4,48	3	2,35
27. Burin dièdre droit	0	0	1	0,78
29. Burin dièdre d'angle	0	0	3	2,35

	Est		Ouest	
	Total	%	Total	%
31. Burin dièdre multiple	0	0	1	0,78
32. Burin busqué atypique	2	1,28	0	0
34. Burin sur troncature droite	0	0	1	0,78
35. Burin sur troncature oblique	1	0,64	1	0,78
36. Burin sur troncature concave	0	0	3	2,35
37. Burin sur troncature convexe	1	0,64	0	0
39. Burin transversal sur encoche	1	0,64	0	0
40. Burin multiple sur troncature	1	0,64	1	0,78
41. Burin multiple mixte	1	0,64	1	0,78
43. Burin nucléiforme	0	0	1	0,78
56. Pointe à cran atypique	7	4,48	3	2,35
60. Lame à troncature droite	1	0,64	0	0
61. Lame à troncature oblique	2	1,28	2	1,57
63. Lame à troncature convexe	1	0,64	1	0,78
65. Lame à retouche continue sur un bord	1	0,64	1	0,78
66. Lame à retouche continue sur deux bords .	1	0,64	2	1,57
69. Pointe à face plane	3	1,92	2	1,57
70. Feuille de laurier	17	10,85	20	15,72
71. Feuille de saule	48	30,76	23	18,07
72. Pointe à cran solutréenne	18	11,49	2	1,57
73. Pic	0	0	3	2,35
74. Encoche	1	0,64	0	0
75. Denticulé	1	0,64	1	0,78
78. Raclette	2	1,28	0	0
85. Lamelle à dos	3	1,92	5	3,93
92. Divers	5	3,20	3	2,35
	154		127	

Indices :

Indice de grattoir IG	17,93	31,38
Indice de burin IB	4,48	12,52
Indice de perçoir IP	4,48	2,35
Indice de burin dièdre IBd	0	3,92
Indice de burin sur troncature IBt	1,28	4,70
Indice de grattoir aurignacien IGA	0	0

TABLEAU XXXVII

Gisement du Fourneau-du-Diable.*Solutréen supérieur.* (Fouilles Denis et Elie Peyrony, Musée des Eyzies.)

Terrasse inférieure et terrasse supérieure (Solutréen supérieur I, II et III).

	Terrasse inférieure		Terrasse supérieure					
	Total	%	I	%	II	%	III	%
1. Grattoir simple	318	31,48	313	28,2	103	13,12	85	5,90
2. Grattoir atypique	3	0,30	2	0,18	0	0	1	0,07
3. Grattoir double	55	5,5	36	3,20	16	1,76	9	0,63
4. Grattoir ogival	0	0	1	0,09	0	0	0	0
5. Grattoir sur lame retouchée	46	4,6	34	3,02	4	0,50	7	0,49
7. Grattoir en éventail	4	0,4	7	0,63	4	0,50	2	0,14

	Terrasse inférieure		I		Terrasse supérieure		II		III	
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
8. Grattoir sur éclat	21	2,1	2	0,18	0	0	6	0,42		
12. Grattoir caréné atypique	0	0	1	0,09	0	0	0	0		
13. Grattoir à museau	1	0,1	0	0	0	0	0	0		
17. Grattoir-burin	42	4,2	5	0,45	5	0,63	4	0,28		
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,2	0	0	0	0	0	0		
19. Burin-lame tronquée	3	0,3	0	0	0	0	1	0,07		
21. Perçoir-grattoir	2	0,2	1	0,09	2	0,25	2	0,14		
22. Perçoir-burin	1	0,1	0	0	0	0	0	0		
23. Perçoir	8	0,8	27	2,43	21	2,31	48	3,34		
24. Bec	0	0	0	0	0	0	2	0,14		
25. Perçoir multiple	0	0	1	0,09	0	0	0	0		
26. Microperçoir	0	0	0	0	0	0	1	0,07		
27. Burin dièdre droit	37	3,7	15	1,35	4	0,50	22	1,53		
28. Burin dièdre déjeté	13	1,3	7	0,63	1	0,12	11	0,76		
29. Burin dièdre d'angle	10	1	4	0,36	1	0,12	7	0,49		
30. Burin d'angle sur cassure	6	0,6	6	0,56	1	0,12	14	0,98		
31. Burin dièdre multiple	9	0,9	3	0,27	1	0,12	6	0,42		
32. Burin busqué (atypique)	1	0,1	0	0	0	0	1	0,07		
34. Burin sur troncature droite	9	0,9	1	0,09	2	0,25	8	0,56		
35. Burin sur troncature oblique	32	3,2	6	0,56	2	0,25	13	0,90		
36. Burin sur troncature concave	2	0,2	4	0,36	0	0	1	0,07		
37. Burin sur troncature convexe	3	0,3	0	0	0	0	2	0,14		
38. Burin sur troncature latérale	1	0,1	0	0	0	0	0	0		
39. Burin transversal sur encoche	1	0,1	0	0	0	0	0	0		
40. Burin multiple sur troncature	17	1,6	3	0,27	0	0	8	0,56		
41. Burin multiple mixte	9	0,9	0	0	1	0,12	2	0,14		
42. Burin de Noailles	1	0,1	0	0	0	0	0	0		
43. Burin nucléiforme	1	0,1	0	0	0	0	0	0		
46. Châtelperron	0	0	0	0	1	0,11	0	0		
48. Gravette	2	0,2	0	0	0	0	3	0,21		
54. Fléchette	0	0	0	0	1	0,11	0	0		
56. Pointe à cran (atypique)	3	0,3	50	4,50	176	22,42	310	21,60		
57. Pièce à cran	4	0,4	8	0,72	0	0	2	0,14		
58. Lame à bord abattu total	1	0,1	0	0	2	0,25	2	0,14		
59. Lame à bord abattu partiel	0	0	0	0	0	0	1	0,07		
60. Lame à troncature droite	2	0,2	2	0,18	3	0,38	2	0,14		
61. Lame à troncature oblique	9	0,9	5	0,45	0	0	4	0,28		
62. Lame à troncature concave	1	0,1	0	0	0	0	2	0,14		
65. Lame à retouche continue sur un bord	15	1,5	24	2,16	1	0,12	23	1,60		
66. Lame à retouche continue sur deux bords	5	0,5	5	0,45	6	0,76	6	0,42		
69. Pointe à face plane	2	0,2	9	0,81	1	0,12	16	1,12		
70. Feuille de laurier	262	26	179	16,12	89	11,33	29	2,00		
71. Feuille de saule	9	0,9	13	1,17	28	3,58	60	4,20		
72. Pointe à cran	1	0,1	145	13,06	289	36,8	560	39,10		
73. Pic	1	0,1	0	0	0	0	0	0		
74. Encoche	2	0,2	0	0	0	0	1	0,07		
77. Racloir	2	0,2	2	0,18	1	0,12	1	0,07		
78. Raclette	0	0	1	0,09	0	0	1	0,07		
84. Lamelle tronquée	0	0	0	0	0	0	1	0,07		
85. Lamelle à dos	8	0,8	178	16,03	8	1,01	127	8,88		
87. Lamelle à dos denticulée	0	0	0	0	2	0,25	2	0,14		
92. Divers	25	2,12	10	0,90	9	1,14	14	0,98		
	I 010		I 110		785		I 430			

	Terrasse inférieure	I	Terrasse supérieure II	III
Indices :				
Indice de grattoir IG	43,48	35,59	15,76	7,65
Indice de burin IB	14,90	4,45	1,46	6,62
Indice de perçoir IP	0,8	2,52	2,3	3,5
Indice de burin dièdre IBd	7,4	3,17	0,89	4,25
Indice de burin sur troncature IBt ..	6,2	1,28	0,44	2,23
Indice de grattoir aurignacien IGA ..	0,1	0,09	0	0
Lames brutes	82	289	52	900
Eclats bruts	absents	absents	absents	22
Lamelles brutes	21	154	3	90
Lamelles de coup-de-burin	5	4	0	40
Nucléus :				
Prismatique à un plan de frappe ..	4	0	1	4
Prismatique à deux plans de frappe ..	4	3	1	17
Discoïde	0	1	0	3
				+ 2 disques
Globuleux	0	0	1	0
Informe	0	0	0	2
Débris	0	0	1	0
Percuteurs silex	0	0	0	2

TABLEAU XXXVIII

Laugerie-Haute, coupe Est.*Magdalénien inférieur.* (Fouilles D. et E. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Couche I' : Magd. I; couche I'' : Magd. II; couche I''' : Magd. III.

	I		II		III	
	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	61	9,03	95	13,95	225	15,44
2. Grattoir atypique	14	2,07	2	0,27	24	1,64
3. Grattoir double	9	1,32	9	1,32	23	1,57
4. Grattoir ogival	14	2,07	9	1,32	36	2,47
5. Grattoir sur lame retouchée	18	2,66	17	2,49	30	2,05
6. Grattoir sur lame aurignacienne	0	0	0	0	1	0,06
7. Grattoir en éventail	3	0,44	0	0	1	0,06
8. Grattoir sur éclat	17	2,51	5	0,73	14	0,96
10. Grattoir unguiforme	6	0,88	1	0,14	3	0,20
11. Grattoir caréné	17	2,51	1	0,14	4	0,27
12. Grattoir caréné atypique	2	0,29	0	0	2	0,13
13. Grattoir à museau	27	4,00	0	0	38	2,60
14. Grattoir à museau plat	3	0,44	1	0,14	0	0
16. Rabot	0	0	3	0,44	16	1,09
17. Grattoir-burin	38	5,62	18	2,64	106	7,27
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,29	1	0,14	11	0,75
19. Burin-lame tronquée	3	0,44	0	0	4	0,27

	I		II		III	
	Total	%	Total	%	Total	%
20. Perçoir-lame tronquée	0	0	0	0	1	0,06
21. Perçoir-grattoir	1	0,14	0	0	5	0,34
22. Perçoir-burin	2	0,29	0	0	3	0,20
23. Perçoir	32	4,74	9	1,32	25	1,71
24. Bec	13	1,92	4	0,58	7	0,48
25. Perçoir multiple	5	0,74	0	0	2	0,13
26. Microperçoir	2	0,29	2	0,29	3	0,20
27. Burin dièdre droit	54	8,00	22	3,23	109	7,48
28. Burin dièdre déjeté	36	5,33	31	4,55	113	7,75
29. Burin dièdre d'angle	21	3,11	16	2,34	63	4,32
30. Burin d'angle sur cassure	11	1,62	10	1,46	38	2,60
31. Burin dièdre multiple	13	1,92	10	1,46	30	2,05
32. Burin busqué atypique	9	1,33	1	0,14	23	1,57
33. Bec-de-perroquet atypique	1	0,14	0	0	0	0
34. Burin sur troncature droite	5	0,74	1	0,14	11	0,75
35. Burin sur troncature oblique	46	6,81	29	4,25	94	6,45
36. Burin sur troncature concave	13	1,92	9	1,32	18	1,23
37. Burin sur troncature convexe	1	0,14	2	0,29	12	0,82
38. Burin sur troncature latérale	9	1,33	4	0,58	16	1,09
39. Burin transversal sur encoche	4	0,58	4	0,58	3	0,70
40. Burin multiple sur troncature	3	0,44	5	0,73	10	0,68
41. Burin multiple mixte	6	0,88	7	1,02	23	1,87
43. Burin nucléiforme	0	0	6	0,87	7	0,68
44. Burin plan	5	0,74	1	0,14	4	0,27
45. Couteau Audi	2	0,29	0	0	0	0
47. Châtelperron atypique	0	0	0	0	1	0,06
49. Gravette atypique	0	0	0	0	1	0,06
50. Microgravette	0	0	0	0	1	0,06
57. Pièce à cran	0	0	1	0,14	2	0,13
58. Lame à bord abattu total	1	0,14	2	0,29	5	0,34
60. Lame à troncature droite	5	0,74	1	0,14	12	0,82
61. Lame à troncature oblique	4	0,58	8	1,17	18	1,23
62. Lame à troncature convexe	1	0,14	0	0	0	0
64. Lame bitronquée	2	0,29	0	0	1	0,06
65. Lame à retouche continue sur un bord	12	1,77	10	1,46	28	1,92
66. Lame à retouche continue sur deux bords	12	1,77	5	0,73	17	1,16
67. Lame aurignacienne	1	0,14	0	0	11	0,75
73. Pic	2	0,29	6	0,87	15	1,03
74. Encoche	5	0,74	8	1,17	13	0,89
75. Denticulé	14	2,07	9	1,32	30	2,05
76. Pièce esquillée	0	0	2	0,29	5	0,34
77. Racloir	10	1,48	1	0,14	5	0,34
78. Raclette	36	5,33	10	1,46	22	1,50
79. Triangle	0	0	46	6,75	0	0
84. Lamelle tronquée	0	0	2	0,29	2	0,13
85. Lamelle à dos	6	0,88	170	24,96	60	6,11
86. Lamelle à dos tronquée	0	0	13	1,90	0	0
87. Lamelle à dos denticulée	0	0	24	3,52	0	0
88. Lamelle denticulée	1	0,14	3	0,44	0	0
89. Lamelle à encoche	0	0	1	0,14	0	0
92. Divers	31	4,60	22	3,23	41	2,80
	675		681		1 457	

Indices :

Indice de grattoir IG	28,3	20,5	27,4
Indice de burin IB	35	23,2	39

	I	II	III
Indice de perçoir IP	7,69	2,2	2,32
Indice de burin dièdre IBd	21,3	13,2	24,2
Indice de burin sur troncature IBt	10,2	6,7	9,9
Indice de grattoir aurignacien IGA	7,24	0,2	4
Lames brutes	69	6	451
Eclats bruts	105	1	318
Lamelles brutes	16	25	86
Lamelles de coup-de-burin	88	8	96
Nucléus :			
Prismatique à un plan de frappe	0	0	18
Prismatique à deux plans de frappe	2	1	11
Pyramidal	0	0	5
Globuleux	18	1	33
Informe	6	0	18
Débris	27	0	6

TABLEAU XXXIX

Abri de la Madeleine.

Magdalénien supérieur et « Azilien ». (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Couche inférieure : Magd. IV; couche moyenne : Magd. V; couche supérieure : Magd. VI;
couche « extra-supérieure » : « Azilien ».

	IV		V		VI		« Azilien »	
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	595	16,00	452	15,01	1 205	24,10	110	22,68
2. Grattoir atypique	2	0,05	2	0,06	2	0,04	0	0
3. Grattoir double	185	5,00	61	2,01	151	3,20	6	1,23
5. Grattoir sur lame retouchée	186	5,02	89	2,92	113	2,26	10	2,06
6. Grattoir sur lame aurignacienne ..	1	0,02	0	0	0	0	0	0
7. Grattoir en éventail	32	0,82	1	0,03	2	0,04	0	0
8. Grattoir sur éclat	13	0,34	4	0,13	10	0,20	5	1,03
10. Grattoir unguiforme	0	0	0	0	0	0	1	0,20
11. Grattoir caréné	4	0,10	4	0,13	0	0	0	0
13. Grattoir à museau	5	0,13	0	0	1	0,02	2	0,41
14. Grattoir à museau plat	4	0,10	0	0	9	0,18	0	0
15. Grattoir nucléiforme	2	0,05	0	0	0	0	0	0
16. Rabot	3	0,08	3	0,09	1	0,02	1	0,20
17. Grattoir-burin	373	10,08	206	6,80	372	7,44	18	3,71
18. Grattoir-lame tronquée	23	0,60	10	0,33	20	0,40	2	0,41
19. Burin-lame tronquée	22	0,57	6	0,19	15	0,30	0	0
20. Perçoir-lame tronquée	1	0,02	2	0,06	2	0,04	0	0
21. Perçoir-grattoir	6	0,16	3	0,09	2	0,04	1	0,20
22. Perçoir-burin	5	0,13	2	0,06	1	0,02	0	0
23. Perçoir	72	1,94	25	0,82	82	1,64	8	1,64
24. Bec	5	0,13	3	0,09	6	0,12	2	0,41
25. Perçoir multiple	5	0,13	3	0,09	4	0,08	2	0,41
26. Microperçoir	5	0,13	1	0,03	1	0,02	0	0

	IV		V		VI		« Azilien »	
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
27. Burin dièdre droit	745	20,10	589	19,56	1 179	23,58	156	32,16
28. Burin dièdre déjeté	80	2,00	62	2,04	106	2,12	25	5,15
29. Burin dièdre d'angle	164	4,40	110	3,63	282	5,64	47	9,69
30. Burin d'angle sur cassure	10	0,26	4	0,13	10	0,20	3	0,61
31. Burin dièdre multiple	133	3,60	102	3,36	129	2,58	13	2,68
32. Burin busqué (atypique)	19	0,51	13	0,42	13	0,26	0	0
33. Bec-de-perroquet	4	0,10	14	0,45	102	2,04	3	0,61
34. Burin sur troncature droite	33	0,85	47	1,55	15	0,30	2	0,41
35. Burin sur troncature oblique	280	7,56	444	14,75	250	6,00	11	2,26
36. Burin sur troncature concave	126	3,40	252	8,37	73	1,46	1	0,20
37. Burin sur troncature convexe	24	0,64	20	0,66	35	0,70	5	1,03
38. Burin sur troncature latérale	20	0,54	8	0,26	5	0,10	1	0,20
39. Burin transversal sur encoche ..	5	0,13	3	0,09	1	0,02	0	0
40. Burin multiple sur troncature ...	108	2,81	79	2,62	23	0,46	1	0,20
41. Burin multiple mixte	107	2,38	74	2,45	39	0,78	2	0,41
43. Burin nucléiforme	9	0,24	10	0,33	0	0	1	0,20
44. Burin plan	4	0,10	1	0,03	1	0,02	0	0
45. Couteau Audi	1	0,02	0	0	2	0,04	0	0
47. Châtelperron atypique (ou « pointe azilienne »)	2	0,05	1	0,03	5	0,10	0	0
48. Gravette	2	0,05	46	1,52	1	0,02	0	0
49. Gravette atypique	0	0	1	0,03	4	0,08	0	0
50. Microgravette	9	0,24	19	0,62	16	0,32	1	0,20
55. Pointe à soie magdalénienne	3	0,08	1	0,03	3	0,06	0	0
56. Pointe à cran magdalénienne	0	0	5	0,16	10	0,20	1	0,20
57. Pièce à cran	5	0,13	3	0,09	38	0,76	1	0,20
58. Lame à bord abattu total	14	0,36	17	0,56	21	0,42	0	0
59. Lame à bord abattu partiel	1	0,02	1	0,03	4	0,08	2	0,41
60. Lame à troncature droite	8	0,20	1	0,03	7	0,14	0	0
61. Lame à troncature oblique	26	0,68	18	0,59	33	0,66	3	0,61
62. Lame à troncature concave	16	0,42	11	0,36	17	0,34	0	0
63. Lame à troncature convexe	3	0,08	2	0,06	0	0	0	0
64. Lame bitronquée	2	0,05	4	0,13	4	0,08	1	0,20
65. Lame à retouche continue sur un bord	11	0,28	1	0,03	5	0,10	1	0,20
66. Lame à retouche continue sur deux bords	2	0,05	0	0	4	0,08	0	0
73. Pic	5	0,13	4	0,13	4	0,08	0	0
74. Encoche	5	0,13	1	0,03	0	0	2	0,41
75. Denticulé	1	0,02	2	0,06	0	0	0	0
76. Pièce esquillée	2	0,05	0	0	0	0	0	0
77. Racloir	1	0,02	3	0,09	16	0,32	0	0
78. Raclette	18	0,48	5	0,16	19	0,38	0	0
84. Lamelle tronquée	1	0,02	1	0,03	5	0,10	1	0,20
85. Lamelle à dos	88	2,28	127	4,21	453	9,06	12	2,46
86. Lamelle à dos tronquée	4	0,10	1	0,03	3	0,06	1	0,20
87. Lamelle à dos denticulée	9	0,24	7	0,23	4	0,08	1	0,20
88. Lamelle denticulée	1	0,02	1	0,03	4	0,08	0	0
89. Lamelle à encoche	0	0	7	0,23	5	0,10	0	0
91. Pointe azilienne	0	0	0	0	5	0,10	17	3,50
92. Divers	39	1,06	12	0,40	41	0,82	2	0,41
	3 700		3 010		4 990		485	

Indices :

Indice de grattoir IG	27,6	20,2	30	27,6
Indice de burin IB	50,2	60,7	45,3	55,8

	IV	V	VI	« Azilien »
Indice de perçoir IP	2,33	1	1,96	2,46
Indice de burin dièdre IBd	30,8	29,1	34,3	50,3
Indice de burin sur troncature IBt ..	15,4	28,4	9,9	4,7
Indice de grattoir aurignacien IGA ..	0,3	0,1	0,2	0,4
Lames brutes	58	10	112	20
Eclats bruts	25	5	25	7
Lamelles brutes	20	35	225	1
Lamelles de coup-de-burin	340	375	185	1
Nucléus :				
Prismatique à un plan de frappe ...	33	64	29	3
Prismatique à deux plans de frappe ..	81	46	17	5
Pyramidal	21	5	2	0
Globuleux	4	4	2	0
Discoïde	2	0	2	4
Informe	9	10	4	2
Débris	8	4	7	0
Prismatique à deux plans utilisé comme percuteurs	4	0	0	0

TABLEAU XL

Abri de Villepin.

*Magdalénien supérieur et Azilien. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)*Couche inférieure A : Magd VI₁; couche moyenne B : Magd VI₂; couche supérieure C : Azilien.

	VI 1		VI 2		Az.	
	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	42	25,00	77	11,60	10	4,44
2. Grattoir double	2	1,19	11	1,65	6	2,66
5. Grattoir sur lame retouchée	2	1,19	6	0,90	0	0
7. Grattoir en éventail	0	0	1	0,15	0	0
8. Grattoir sur éclat	3	1,78	47	7,08	56	24,44
9. Grattoir circulaire	0	0	6	0,90	4	1,77
10. Grattoir unguiforme	0	0	1	0,15	29	12,88
11. Grattoir caréné	1	0,59	0	0	0	0
13. Grattoir à museau	0	0	1	0,15	0	0
16. Rabot	0	0	2	0,30	0	0
17. Grattoir-burin	6	3,57	18	2,71	4	1,77
18. Grattoir-lame tronquée	0	0	4	0,60	0	0
19. Burin-lame tronquée	0	0	5	0,75	0	0
21. Perçoir-grattoir	0	0	2	0,30	0	0
22. Perçoir-burin	0	0	2	0,30	0	0
23. Perçoir	4	2,38	23	3,46	0	0
24. Bec	1	0,59	3	0,45	0	0
25. Perçoir multiple	1	0,59	1	0,15	0	0
26. Microperçoir	1	0,59	5	0,75	3	1,33
27. Burin dièdre droit	17	10,11	29	4,37	0	0
28. Burin dièdre déjeté	12	7,14	8	1,20	0	0
29. Burin dièdre d'angle	12	7,14	10	1,50	0	0
30. Burin d'angle sur cassure	2	1,19	7	1,05	0	0
31. Burin dièdre multiple	6	3,57	6	0,80	0	0

	VI 1		VI 2		Az.	
	Total	%	Total	%	Total	%
32. Burin busqué atypique	0	0	2	0,30	0	0
33. Burin bec-de-perroquet	3	1,78	19	2,86	0	0
34. Burin sur troncature droite	1	0,59	3	0,45	0	0
35. Burin sur troncature oblique	11	6,54	15	2,26	0	0
36. Burin sur troncature concave	7	4,15	12	1,80	0	0
37. Burin sur troncature convexe	0	0	6	0,90	0	0
38. Burin sur troncature latérale	1	0,59	3	0,45	0	0
39. Burin transversal sur encoche	0	0	1	0,15	0	0
40. Burin multiple sur troncature	2	1,19	5	0,75	0	0
41. Burin multiple mixte	4	2,38	1	0,15	0	0
43. Burin nucléiforme	0	0	1	0,15	0	0
46. Châtelperron	0	0	0	0	1	0,44
50. Microgravette	3	1,78	1	0,15	7	3,10
55. Pointe à soie magdalénienne	0	0	1	0,15	0	0
56. Pointe à cran magdalénienne	0	0	3	0,35	1	0,44
57. Pièce à cran	1	0,59	6	0,90	0	0
58. Lame à bord abattu total	3	1,78	2	0,30	4	1,77
59. Lame à bord abattu partiel	0	0	1	0,15	0	0
60. Lame à troncature droite	2	1,19	16	2,41	1	0,44
61. Lame à troncature oblique	3	1,78	16	2,41	4	1,77
62. Lame à troncature concave	1	0,59	22	3,31	1	0,44
63. Lame à troncature convexe	0	0	2	0,30	0	0
64. Lame bitronquée	0	0	4	0,60	3	1,33
65. Lame à retouche continue sur un bord ..	3	1,78	22	3,31	0	0
66. Lame à retouche continue sur deux bords .	0	0	14	2,11	0	0
74. Encoche	0	0	4	0,60	0	0
75. Denticulé	0	0	1	0,15	0	0
77. Racloir	0	0	2	0,30	0	0
78. Raclette	0	0	10	1,50	0	0
80. Rectangle	0	0	0	0,15	0	0
84. Lamelle tronquée	0	0	5	0,75	0	0
85. Lamelle à dos	5	2,97	160	24,13	29	12,88
86. Lamelle à dos tronquée	0	0	4	0,60	13	5,77
87. Lamelle à dos denticulée	0	0	6	0,90	0	0
88. Lamelle denticulée	2	1,19	2	0,30	0	0
89. Lamelle à encoche	0	0	7	1,95	0	0
91. Pointe azilienne	3	1,78	4	0,60	49	21,77
92. Divers	1	0,59	4	0,60	1	0,44
	168		663		225	

Indices :

Indice de grattoir IG	29,7	22,5	46,1
Indice de burin IB	46,3	19,2	0
Indice de perceur IP	4,15	4,71	1,33
Indice de burin dièdre IBd	29,1	9,4	0
Indice de burin sur troncature IBt	14,2	9	0
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,5	0	0
Lames brutes	75	66	3
Eclats bruts	22	34	0
Lamelles brutes	7	71	0
Lamelles de coup-de-burin	5	59	4

Nucléus :

Prismatique à deux plans de frappe	1	1	1
Pyramidal	0	0	1

TABLEAU XLI

Gisement de Badegoule.*Magdalénien à raclettes.*

Série D. Peyrony (DP), Musée des Eyzies, et série L. Peyrille (LP), Collection Vésignié.

	DP		LP	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	52	23,40	7	6,65
2. Grattoir atypique	3	1,35	0	0
3. Grattoir double	7	3,15	4	3,80
4. Grattoir ogival	9	4,05	5	4,75
5. Grattoir sur lame retouchée	13	5,85	12	11,40
6. Grattoir sur lame aurignacienne	1	0,45	2	1,90
8. Grattoir sur éclat	7	3,15	6	5,70
10. Grattoir unguiforme	0	0	1	0,95
11. Grattoir caréné	1	0,45	0	0
12. Grattoir caréné atypique	4	1,80	0	0
13. Grattoir à museau	1	0,45	0	0
14. Grattoir à museau plat	2	0,90	1	0,95
16. Rabot	1	0,45	0	0
17. Grattoir-burin	18	8,10	9	8,55
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,90	1	0,95
21. Grattoir-perçoir	0	0	2	1,90
23. Perçoir	3	1,35	3	2,85
24. Bec	2	0,90	0	0
27. Burin dièdre droit	5	2,25	1	0,95
28. Burin dièdre déjeté	2	0,90	4	3,80
29. Burin dièdre d'angle	2	0,90	0	0
30. Burin d'angle sur cassure	5	2,25	4	3,80
31. Burin dièdre multiple	0	0	5	4,75
34. Burin sur troncature droite	2	0,90	1	0,95
35. Burin sur troncature oblique	11	4,95	0	0
36. Burin sur troncature concave	6	2,70	1	0,95
38. Burin sur troncature latérale	3	1,35	2	1,90
39. Burin transversal sur encoche	3	1,35	2	1,90
41. Burin multiple mixte	2	0,90	0	0
43. Burin nucléiforme	1	0,45	0	0
61. Lame à troncature oblique	3	1,35	0	0
62. Lame à troncature concave	2	0,90	0	0
65. Lame à retouche continue sur un bord	12	5,40	2	1,90
66. Lame à retouche continue sur deux bords	2	0,90	3	2,85
67. Lame aurignacienne	0	0	4	3,80
68. Lame étranglée	0	0	1	0,95
74. Encoche	3	1,35	1	0,95
75. Denticulé	2	0,90	2	1,90
76. Pièce esquillée	1	0,45	1	0,95
77. Racloir	5	2,25	11	10,45
78. Raclette	18	8,10	5	4,75
92. Divers	6	2,70	2	1,90

	DP	LP
Indices :		
Indice de grattoir IG	45	36,10
Indice de burin IB	18,90	19
Indice de perçoir IP	2,25	2,85
Indice de burin dièdre IBd	7,70	13,30
Indice de burin sur troncature IBt	9,45	1,80

TABLEAU XLII

Abri des Jean-Blanc.

Magdalénien à raclettes, Est et Ouest. (Fouilles D. et E. Peyrony, Musée des Eyzies.)

	Est		Ouest	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	14	4,48	5	2,90
3. Grattoir double	3	0,96	0	0
5. Grattoir sur lame retouchée	3	0,96	3	1,74
8. Grattoir sur éclat	0	0	3	1,74
11. Grattoir caréné	1	0,32	3	1,74
13. Grattoir à museau	2	0,64	0	0
14. Grattoir à museau plat	1	0,32	1	0,58
15. Grattoir nucléiforme	2	0,64	0	0
17. Grattoir-burin	8	2,56	2	1,16
18. Grattoir-lame tronquée	0	0	1	0,58
23. Perçoir	7	2,24	1	0,58
24. Bec	3	0,96	1	0,58
27. Burin dièdre droit	12	3,84	12	6,96
28. Burin dièdre déjeté	4	1,28	3	1,74
29. Burin dièdre d'angle	5	1,60	8	4,64
30. Burin d'angle sur cassure	2	0,64	5	2,90
31. Burin dièdre multiple	1	0,32	3	1,74
34. Burin sur troncature droite	0	0	2	1,01
35. Burin sur troncature oblique	7	2,24	4	2,32
38. Burin sur troncature latérale	2	0,64	0	0
56. Pointe à cran atypique	(1)		0	0
61. Lame à troncature oblique	1	0,32	1	0,50
63. Lame à troncature convexe	1	0,32	2	1,16
65. Lame à retouche continue sur un bord ..	2	0,64	3	1,74
68. Lame étranglée	1	0,32	0	0
74. Encoche	0	0	1	0,58
75. Denticulé	1	0,32	4	2,32
76. Pièce esquillée	2	0,64	0	0
77. Racloir	3	0,96	3	1,74
78. Raclette	177	58,64	77	44,66
85. Lamelle à dos	19	6,08	7	4,06
86. Lamelle à dos tronquée	3	0,96	0	0
87. Lamelle à dos denticulée	0	0	2	1,16
91. Pointe azilienne (?)	1	0,32	0	0
92. Divers	6	1,92	7	4,06
	304		170	

Indices :	Est	Ouest
Indice de grattoir IG	8,42	8,70
Indice de burin IB	13,12	24,79
Indice de perçoir IP	3,20	1,16
Indice de burin dièdre IBd	7,68	17,98
Indice de burin sur troncature IBt	4,80	6,81
Indice de grattoir aurignacien IGA	1,28	2,32

TABLEAU XLIII

Abri de Saint-Germain-la-Rivière.*Magdalénien III.* (Fouilles R. Blanchard, Musée des Eyzies.)

Terrasse inférieure (Ti) et terrasse supérieure (Ts).

	Ti		Ts	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	60	13,62	26	9,10
3. Grattoir double	15	3,39	6	2,10
4. Grattoir ogival	5	1,13	6	2,10
5. Grattoir sur lame retouchée	17	3,85	27	9,45
7. Grattoir en éventail	3	0,66	1	0,35
8. Grattoir sur éclat	3	0,66	3	1,05
12. Grattoir caréné atypique	1	0,22	2	0,70
15. Grattoir nucléiforme	1	0,22	0	0
16. Rabot	4	0,88	1	0,35
17. Grattoir-burin	27	6,12	25	9,25
18. Grattoir-lame tronquée	0	0	1	0,35
19. Burin-lame tronquée	0	0	2	0,70
22. Perçoir-burin	0	0	2	0,70
23. Perçoir	3	0,66	1	0,35
24. Bec	2	0,44	2	0,70
27. Burin dièdre droit	39	8,85	15	4,25
28. Burin dièdre déjeté	53	12,03	28	9,80
29. Burin dièdre d'angle	13	2,95	7	2,47
30. Burin d'angle sur cassure	4	0,88	6	2,10
31. Burin dièdre multiple	7	1,58	12	4,20
34. Burin sur troncature droite	0	0	2	0,70
35. Burin sur troncature oblique	15	3,39	10	3,50
36. Burin sur troncature concave	3	0,66	2	0,70
37. Burin sur troncature convexe	1	0,22	1	0,35
38. Burin sur troncature latérale	1	0,22	1	0,35
41. Burin multiple mixte	2	0,44	1	0,35
58. Lame à bord abattu total	0	0	1	0,35
59. Lame à bord abattu partiel	1	0,22	0	0
60. Lame à troncature droite	1	0,22	2	0,70
61. Lame à troncature oblique	4	0,88	6	2,10
62. Lame à troncature concave	1	0,22	0	0
63. Lame à troncature convexe	3	0,66	2	0,70
65. Lame à retouche continue sur un bord ..	5	1,13	8	2,80
66. Lame à retouche continue sur deux bords ..	3	0,66	13	4,55
67. Lame aurignacienne	1	0,22	0	0
74. Encoche	4	0,88	1	0,35
75. Denticulé	3	0,66	1	0,35

	Ti		Ts	
	Total	%	Total	%
76. Pièce esquillée	0	0	2	0,70
78. Raclette	1	0,44	1	0,35
79. Triangle	1	0,44	1	0,35
84. Lamelle tronquée	10	2,27	1	0,35
85. Lamelle à dos	101	22,92	38	13,30
87. Lamelle à dos denticulée	1	0,22	0	0
92. Divers	18	4,08	13	4,55
	440		285	

Indices :

Indice de grattoir IG	23,75	24,85
Indice de burin IB	31,44	29,80
Indice de perceur IP	1,10	1,01
Indice de burin dièdre IBd	26,29	22,80
Indice de burin sur troncature IBt	5,31	6,30
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,22	0,70

TABLEAU XLIV

Abri du Roc Saint-Cirq.

Magdalénien à triangles. (Fouilles Kidder, Musée des Eyzies.)

Couche brune (CB), couche brune inférieure (CBi), couche brune supérieure (CBs) et couche rouge (CR).

	CB		CBi		CBs		CR	
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	61	12,20	71	16,75	59	13,39	33	11,78
2. Grattoir atypique	5	1,03	8	1,88	2	0,45	2	0,71
3. Grattoir double	2	0,40	9	2,12	9	2,05	3	1,07
4. Grattoir ogival	3	0,60	7	1,65	4	0,90	6	2,14
5. Grattoir sur lame retouchée	6	1,20	4	0,94	12	2,72	3	1,07
7. Grattoir en éventail	2	0,40	2	0,47	1	0,22	0	0
8. Grattoir sur éclat	3	0,60	2	0,47	3	0,66	1	0,35
11. Grattoir caréné	2	0,40	8	1,88	0	0	1	0,35
12. Grattoir caréné atypique	5	1,03	1	0,23	1	0,22	0	0
13. Grattoir à museau	1	0,20	2	0,47	0	0	0	0
15. Grattoir nucléiforme	0	0	0	0	0	0	1	0,35
16. Rabot	5	1,03	1	0,23	2	0,45	3	1,07
17. Grattoir-burin	8	1,60	12	2,86	17	3,85	19	6,78
18. Grattoir-lame tronquée	0	0	0	0	1	0,22	0	0
19. Burin-lame tronquée	1	0,20	0	0	1	0,22	0	0
21. Perceur-grattoir	0	0	0	0	0	0	1	0,35
23. Perceur	3	0,60	1	0,23	3	0,66	3	1,07
24. Bec	2	0,40	2	0,47	10	2,27	1	0,35
27. Burin dièdre droit	31	6,20	31	7,31	41	9,30	28	9,99
28. Burin dièdre déjeté	28	5,60	26	6,13	23	5,22	27	9,64
29. Burin dièdre d'angle	27	5,40	25	5,90	29	6,58	19	6,78
30. Burin d'angle sur cassure	20	4,00	28	6,60	19	4,32	24	8,56
31. Burin dièdre multiple	7	1,40	7	1,65	11	2,49	12	4,28
34. Burin sur troncature droite	3	0,60	4	0,94	2	0,45	4	1,42
35. Burin sur troncature oblique	15	3,00	19	4,48	14	3,17	15	5,34
36. Burin sur troncature concave	7	1,40	6	1,40	2	0,45	5	1,78

	CB		CBi		CBs		CR	
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
37. Burin sur troncature convexe	5	1,03	1	0,23	1	0,22	3	1,07
38. Burin sur troncature latérale	0	0	2	0,47	1	0,22	3	1,07
39. Burin transversal sur encoche ..	5	1,03	2	0,47	1	0,22	0	0
40. Burin multiple sur troncature	1	0,20	1	0,23	3	0,66	0	0
41. Burin multiple mixte	1	0,20	5	1,18	2	0,45	3	1,07
43. Burin nucléiforme	2	0,40	3	0,69	0	0	5	1,78
57. Lame à cran	2	0,40	0	0	0	0	1	0,35
58. Lame à bord abattu total	3	0,60	1	0,23	0	0	0	0
60. Lame à troncature droite	0	0	2	0,47	0	0	2	0,78
61. Lame à troncature oblique	6	1,20	3	0,69	3	0,66	2	0,71
62. Lame à troncature concave	4	0,80	2	0,47	2	0,45	0	0
63. Lame à troncature convexe	0	0	1	0,23	2	0,45	3	1,07
65. Lame à retouche continue sur un bord	8	1,60	4	0,94	5	1,12	3	1,07
66. Lame à retouche continue sur deux bords	3	0,60	3	0,69	4	0,90	5	1,78
73. Pic	0	0	0	0	0	0	1	0,35
74. Encoche	4	0,80	5	1,18	10	2,27	1	0,35
75. Denticulé	3	0,60	3	0,69	0	0	8	2,84
76. Pièce esquillée	1	0,20	1	0	0	0	0	0
77. Racloir	1	0,20	1	0,23	1	0,22	1	0,35
78. Raclette	0	0	2	0,47	0	0	0	0
79. Triangle scalène	5	1,00	8	1,88	4	0,90	0	0
85. Lamelle à dos	160	32,00	77	18,17	105	23,83	12	4,28
86. Lamelle à dos tronquée	11	2,2	0	0	9	2,05	2	0,71
87. Lamelle à dos denticulée	4	0,80	6	1,40	6	1,32	2	0,71
88. Lamelle denticulée	1	0,20	0	0	0	0	0	0
90. Lamelle Dufour	1	0,20	0	0	0	0	0	0
92. Divers	11	2,20	12	2,80	0	2,05	12	4,28
	483		423		435		279	

Indices :

Indice de grattoir IG	18,06	26,8	20,6	17,4
Indice de burin IB	30,46	37,8	33,75	53,13
Indice de perceur IP	1,03	0,70	2,90	1,40
Indice de burin dièdre IBd	22,60	27,50	27,90	39,15
Indice de burin sur troncature IBt ..	6,23	7,3	4,9	10,7
Indice de grattoir aurignacien IGA ..	1,63	2,58	0,22	0,35

Lames brutes	314	185	122	165
Eclats bruts	452	500	62	423
Lamelles brutes	115	115	46	91
Lamelles de coup-de-burin	330	101	128	57

Nucléus :

	Couche brune	Couche rouge
Prismatique à un plan de frappe	59	29
Prismatique à deux plans de frappe ..	16	8
Pyramidal	14	1
Globuleux	46	23
Discoïde	5	0
Informe	53	18

TABLEAU XLV

Abri de Crabillat.

Magdalénien à triangles. (Fouilles Elie Peyrony, Musée des Eyzies.)

	Total	%
1. Grattoir simple	13	2,38
2. Grattoir atypique	2	0,36
3. Grattoir double	1	0,18
4. Grattoir ogival	3	0,54
5. Grattoir sur lame retouchée	3	0,54
6. Grattoir sur lame aurignacienne	1	0,18
8. Grattoir sur éclat	3	0,54
9. Grattoir circulaire	1	0,18
11. Grattoir caréné	3	0,54
12. Grattoir caréné atypique	1	0,18
17. Grattoir-burin	25	4,57
19. Burin-lame tronquée	7	1,28
22. Burin-perçoir	1	0,18
23. Perçoir	8	1,46
26. Microperçoir	1	0,18
27. Burin dièdre droit	85	15,56
28. Burin dièdre déjeté	26	4,76
29. Burin dièdre d'angle	60	10,98
30. Burin d'angle sur cassure	17	3,11
31. Burin multiple dièdre	13	2,36
32. Burin busqué atypique	1	0,18
34. Burin sur troncature droite	1	0,18
35. Burin sur troncature oblique	11	2,01
36. Burin sur troncature concave	3	0,54
37. Burin sur troncature convexe	3	0,54
38. Burin sur troncature latérale	1	0,18
39. Burin transversal sur encoche	3	0,54
40. Burin multiple sur troncature	1	0,18
41. Burin multiple mixte	3	0,54
43. Burin nucléiforme	1	0,18
44. Burin plan	1	0,18
57. Pièce à cran	1	0,18
60. Lame à troncature droite	1	0,18
61. Lame à troncature oblique	4	0,72
62. Lame à troncature concave	1	0,18
63. Lame à troncature convexe	3	0,54
64. Lame bitronquée	1	0,18
65. Lame à retouche continue sur un bord	18	3,29
66. Lame à retouche continue sur deux bords	5	0,91
67. Lame aurignacienne	2	0,36
73. Pic	1	0,18
74. Encoche	2	0,36
75. Denticulé	3	0,54
78. Raclette	1	0,18
79. Triangle	161	29,48
83. Segment de cercle	1	0,18
84. Lamelle tronquée	2	0,36
85. Lamelle à dos	19	3,47
86. Lamelle à dos tronquée	4	0,72

	Total	%
87. Lamelle à dos denticulée	2	0,36
88. Lamelle denticulée	2	0,36
89. Lamelle à encoche	2	0,36
92. Divers	7	1,28
	546	
Indices :		
Indice de grattoir IG	5,62	
Indice de burin IB	42,04	
Indice de perçoir IP	1,64	
Indice de burin dièdre IBd	36,79	
Indice de burin sur troncature IBT	3,45	
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,72	
Lames brutes		
	100	
Eclats bruts	90	
Lamelles brutes	4	
Lamelles de coup-de-burin	1	
Nucléus :		
Prismatique à un plan de frappe	2	
Prismatique à deux plans de frappe	1	
Pyramidal	3	
Globuleux	7	
Discoïde	1	
Informe	2	
Débris	7	
Globuleux utilisé comme percuteur	4	

TABLEAU XLVI

Abri Jolivet.

Magdalénien à triangles. (Fouilles Bouyssonie, Musée de Brive.)

	Total	%
1. Grattoir simple	18	7,96
3. Grattoir double	2	0,88
5. Grattoir sur lame retouchée	12	5,30
8. Grattoir sur éclat	2	0,88
10. Grattoir unguiforme	1	0,44
11. Grattoir caréné	1	0,44
13. Grattoir à museau	1	0,44
16. Rabot	4	1,76
17. Grattoir-burin	12	5,30
19. Grattoir-lame tronquée	2	0,88
21. Perçoir grattoir	1	0,44
22. Perçoir-burin	1	0,44
23. Perçoir	2	0,88
24. Bec	1	0,44
26. Microperçoir	3	1,32
27. Burin dièdre droit	36	15,92
28. Burin dièdre déjeté	21	9,29

	Total	%
29. Burin dièdre d'angle	9	3,98
30. Burin d'angle sur cassure	13	5,75
31. Burin dièdre multiple	9	3,98
35. Burin sur troncature oblique	6	2,65
36. Burin sur troncature concave	5	2,21
39. Burin transversal sur encoche	1	0,44
40. Burin multiple sur troncature	1	0,44
41. Burin multiple mixte	1	0,44
43. Burin nucléiforme	1	0,44
45. Couteau Audi	1	0,44
58. Lame à bord abattu total	1	0,44
60. Lame à troncature droite	1	0,44
61. Lame à troncature oblique	1	0,44
62. Lame à troncature concave	4	1,76
63. Lame à troncature convexe	1	0,44
65. Lame à retouche continue sur un bord	7	3,09
66. Lame à retouche continue sur deux bords	9	3,98
75. Denticulé	3	1,32
76. Pièce esquillée	3	1,32
77. Racloir	2	0,88
78. Raclette	1	0,44
79. Triangle denticulé	1	0,44
85. Lamelle à dos	23	10,17
92. Divers	1	0,44
	226	

Indices :

Indice de grattoir IG	18,10
Indice de burin IB	45,54
Indice de perceur IP	2,65
Indice de burin dièdre IBd	38,92
Indice de burin sur troncature IBt	5,30
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,88

TABLEAU XLVII

Grotte du Puy de Lacan (Corrèze.)

Magdalénien à triangles. (Fouilles Kiddër, Musée de Brive.)

Couche inférieure (A), moyenne (B), supérieure (C).

	A		B		C	
	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	99	16,44	48	8,13	77	5,28
3. Grattoir double	10	1,66	3	0,50	6	0,41
4. Grattoir ogival	4	0,66	0	0	0	0
5. Grattoir sur lame retouchée	14	2,32	20	3,38	14	0,96
7. Grattoir en éventail	1	0,16	1	0,16	0	0
8. Grattoir sur éclat	12	1,99	4	0,67	8	0,54
12. Grattoir caréné atypique	0	0	2	0,33	0	0
13. Grattoir à museau	2	0,33	0	0	0	0
14. Grattoir à museau plat	0	0	1	0,16	1	0,06
16. Rabot	2	0,33	1	0,16	2	0,13
17. Grattoir-burin	22	3,65	52	8,81	38	2,60

	A		B		C	
	Total	%	Total	%	Total	%
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,33	0	0	0	0
19. Burin-lame tronquée	0	0	5	0,84	6	0,41
21. Perçoir-grattoir	1	0,16	0	0	0	0
22. Burin-perçoir	2	0,33	3	0,50	8	0,54
23. Perçoir	6	0,99	6	1,01	33	2,26
24. Bec	4	0,66	5	0,84	24	1,64
25. Perçoir multiple	0	0	1	0,16	0	0
26. Microperçoir	2	0,33	4	0,67	2	0,13
27. Burin dièdre droit	79	13,12	127	21,52	727	49,93
28. Burin dièdre déjeté	30	4,98	20	3,38	32	2,19
29. Burin dièdre d'angle	78	12,95	77	13,05	120	8,24
30. Burin d'angle sur cassure	30	4,98	46	7,79	38	2,60
31. Burin dièdre multiple	40	6,64	36	6,10	76	5,21
34. Burin sur troncature droite	2	0,33	3	0,50	10	0,68
35. Burin sur troncature oblique	16	2,65	34	5,76	87	5,97
36. Burin sur troncature concave	3	0,49	13	2,20	28	1,92
37. Burin sur troncature convexe	3	0,49	0	0	3	0,20
38. Burin sur troncature latérale	0	0	1	0,16	0	0
39. Burin transversal sur encoche	3	0,49	8	1,35	7	0,48
40. Burin multiple sur troncature	3	0,49	7	1,18	5	0,34
41. Burin multiple mixte	11	1,82	14	2,37	23	1,57
43. Burin nucléiforme	0	0	0	0	1	0,06
44. Burin plan	0	0	0	0	1	0,06
58. Lame à bord abattu total	1	0,16	0	0	0	0
60. Lame à troncature droite	4	0,66	0	0	1	0,06
61. Lame à troncature oblique	4	0,66	1	0,16	5	0,34
62. Lame à troncature concave	0	0	2	0,33	2	0,13
63. Lame à troncature convexe	0	0	0	0	2	0,13
65. Lame à retouche continue sur un bord	12	1,99	10	1,69	19	1,30
66. Lame à retouche continue sur deux bords .	18	2,99	10	1,69	21	1,44
74. Encoche	1	0,16	0	0	0	0
75. Denticulé	1	0,16	0	0	2	0,13
76. Pièce esquillée	4	0,66	2	0,33	2	0,13
77. Racloir	3	0,49	0	0	2	0,13
78. Raclette	1	0,16	1	0,16	5	0,34
79. Triangle	2	0,33	0	0	1	0,06
85. Lamelle à dos	50	8,30	20	3,38	12	0,82
86. Lamelle à dos tronquée	9	1,49	2	0,33	0	0
87. Lamelle à dos denticulée	5	0,83	0	0	0	0
92. Divers	3	0,49	1	0,16	6	0,41
	602		590		1 456	

Indices :

Indice de grattoir IG	23,56	13,33	7,25
Indice de burin IB	49,43	64,16	79,33
Indice de perçoir IP	2	3,52	4
Indice de burin dièdre IBd	42,65	51,64	68,17
Indice de burin sur troncature IBt	2,45	9,64	9,11
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,33	0,49	0,06

Lames, éclats et nucléus

non décomptés.

TABLEAU XLVIII

Abri du Cap-Blanc.

Magdalénien.

Fouilles Lalanne : Couche inférieure et couche supérieure. (Musée de l'Homme.)

Fouilles Peyrony : Magdalénien et « Azilien ». (Musée des Eyzies.)

	Lalanne				Peyrony			
	C. inf.		C. sup.		Mg.		Az.	
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	32	9,27	107	16,69	40	12,40	11	13,70
3. Grattoir double	4	1,15	11	1,71	2	0,62	1	1,42
4. Grattoir ogival	0	0	1	0,15	0	0	0	0
5. Grattoir sur lame retouchée	14	4,04	16	2,49	9	2,79	0	0
7. Grattoir en éventail	1	0,28	3	0,46	0	0	0	0
8. Grattoir sur éclat	5	1,44	10	1,56	1	0,31	3	4,26
9. Grattoir circulaire	1	0,28	0	0	0	0	0	0
10. Grattoir unguiforme	0	0	1	0,15	1	0,31	0	0
11. Grattoir caréné	1	0,28	0	0	0	0	1	1,42
14. Grattoir à museau plat	2	0,31	0	0	0	0	0	0
16. Rabot	3	0,86	4	0,62	2	0,62	0	0
17. Grattoir-burin	47	13,62	43	6,70	25	7,75	2	2,84
18. Grattoir-lame tronquée	0	0	1	0,15	0	0	1	1,42
19. Burin-lame tronquée	4	1,15	4	0,62	1	0,31	0	0
21. Perçoir-grattoir	1	0,28	3	0,46	2	0,62	0	0
22. Perçoir-burin	1	0,28	5	0,78	1	0,31	1	1,42
23. Perçoir	4	1,15	6	0,93	3	0,93	2	2,84
24. Bec	0	0	8	1,24	1	0,31	0	0
26. Microperçoir	0	0	0	0	1	0,31	0	0
27. Burin dièdre droit	81	23,47	108	16,84	101	31,51	8	11,36
28. Burin dièdre déjeté	16	4,63	27	4,21	31	9,61	7	9,94
29. Burin dièdre d'angle	53	15,36	84	13,10	24	7,44	3	4,26
30. Burin d'angle sur cassure	0	0	22	3,42	15	4,65	3	4,26
31. Burin dièdre multiple	25	7,24	34	5,50	2	0,62	2	2,84
34. Burin sur troncature droite	0	0	7	1,09	2	0,62	1	1,42
35. Burin sur troncature oblique	10	2,89	19	2,96	2	0,62	2	2,84
36. Burin sur troncature concave	3	0,86	19	2,96	2	0,62	1	1,42
37. Burin sur troncature convexe	0	0	1	0,15	1	0,31	0	0
41. Burin multiple mixte	5	1,44	6	0,93	3	0,93	0	0
43. Burin nucléiforme	4	1,15	2	0,31	1	0,31	0	0
44. Burin plan	0	0	0	0	0	0	1	1,42
58. Lame à bord abattu total	0	0	1	0,15	0	0	0	0
60. Lame à troncature droite	2	0,57	10	1,56	0	0	0	0
61. Lame à troncature oblique	0	0	9	1,40	2	0,62	0	0
62. Lame à troncature concave	3	0,86	5	0,78	2	0,62	0	0
63. Lame à troncature convexe	0	0	1	0,15	1	0,31	0	0
65. Lame à retouche continue sur un bord	1	0,28	20	3,12	6	1,86	0	0
66. Lame à retouche continue sur deux bords	0	0	12	1,86	8	2,48	2	2,84
73. Pic	5	1,44	0	0	0	0	1	1,42
74. Encoche	0	0	3	0,46	2	0,62	0	0
75. Denticulé	0	0	10	1,56	4	1,24	0	0

	Lalanne				Peyrony			
	C. inf.		C. sup.		Mg.		Az.	
	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
76. Pièce esquillée	0	0	3	0,46	1	0,31	0	0
77. Racloir	0	0	1	0,15	1	0,31	1	1,42
79. Triangle scalène	1	0,28	0	0	0	0	0	0
84. Lamelle tronquée	0	0	0	0	0	0	1	1,42
85. Lamelle à dos	9	2,60	0	0	5	1,55	6	8,52
86. Lamelle à dos tronquée	0	0	3	0,46	0	0	0	0
87. Lamelle à dos denticulée	1	1,28	1	0,15	0	0	0	0
91. Pointe azilienne	2	0,57	0	0	0	0	8	11,36
92. Divers	5	1,44	10	1,52	5	1,55	1	1,42
	345		641		320		70	
Indices :								
Indice de grattoir IG	16,7		24,1		16,43		22,80	
Indice de burin IB	57,60		51,57		60,34		39,76	
Indice de perçoir IP	1,15		1,17		1,24		2,84	
Indice de burin dièdre IBd	50,70		42,87		56		32,66	
Indice de burin sur troncature IBt ..	3,75		7,16		2,17		5,68	
Indice de grattoir aurignacien IGA ..	0,3		0,3		0		1,42	
Lames brutes	7		150		30		100 env.	
Eclats bruts	5		30		30		300 env.	
Lamelles brutes	38		80		9		60	
Lamelles de coup-de-burin	160		25		12		30	
Nucléus :								
Prismatique à un plan de frappe ..	5		5		0		0	
Prismatique à deux plans de frappe ..	8		4		2		2	
Pyramidal	0		0		2		0	
Globuleux	2		2		0		0	
Débris	2		3		0		0	
Informe	6		4		0		0	

TABLEAU XLIX

Abri de la Forge.

Magdalénien. (Fouilles Darpeix, Musée de l'Homme.)

	Total	%
1. Grattoir simple	193	12,86
3. Grattoir double	7	0,46
4. Grattoir ogival	7	0,46
5. Grattoir sur lame retouchée	14	0,93
8. Grattoir sur éclat	16	1,06
11. Grattoir caréné	1	0,06
14. Grattoir à museau plat	2	0,13
15. Grattoir nucléiforme	2	0,13
16. Rabot	13	0,86
17. Grattoir-burin	37	2,46
19. Burin-lame tronquée	6	0,40
23. Perçoir	16	1,06

	Total	%
24. Bec	21	1,40
25. Perçoir multiple	1	0,06
26. Microperçoir	1	0,06
27. Burin dièdre droit	224	14,93
28. Burin dièdre déjeté	149	9,93
29. Burin dièdre d'angle	143	9,53
30. Burin d'angle sur cassure	71	4,73
31. Burin dièdre multiple	36	2,40
32. Burin busqué atypique	1	0,06
34. Burin sur troncature droite	5	0,33
35. Burin sur troncature retouchée	32	2,13
36. Burin sur troncature convexe	15	1,00
38. Burin sur troncature latérale	3	0,20
39. Burin transversal sur encoche	2	0,13
40. Burin multiple sur troncature	1	0,06
41. Burin multiple mixte	10	0,66
43. Burin nucléiforme	8	0,53
44. Burin plan	6	0,40
58. Lame à bord abattu total	2	0,13
59. Lame à bord abattu partiel	1	0,06
60. Lame à troncature droite	3	0,20
61. Lame à troncature oblique	7	0,46
62. Lame à troncature concave	4	0,26
63. Lame à troncature convexe	1	0,06
64. Lame bitronquée	1	0,06
65. Lame à retouche continue sur un bord	12	0,80
66. Lame à retouche continue sur deux bords	2	0,13
73. Pic	1	0,06
74. Encoche	20	1,33
75. Denticulé	22	1,46
77. Racloir	3	0,20
78. Raclette	2	0,13
79. Triangle scalène	6	0,40
85. Lamelle à dos	312	20,80
86. Lamelle à dos tronquée	12	0,80
87. Lamelle à dos denticulée	30	2,00
88. Lamelle denticulée	4	0,26
89. Lamelle à encoche	3	0,20
92. Divers	9	0,60
	1 500	

Indices :

Indice de grattoir IG	16,09
Indice de burin IB	47,02
Indice de perçoir IP	2,58
Indice de burin dièdre IBd	41,52
Indice de burin sur troncature IBt	2,72
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,29

Lames brutes	1 300 environ
Eclats bruts	200 environ
Lamelles brutes	200 environ
Eclats et lamelles de retouche	150 environ
Coup-de-burin	477
Tablettes de nucléus	109
Lames de bord de nucléus	220

Nucléus :

Prismatique à un plan de frappe	38
Prismatique à deux plans de frappe	46
Pyramidal	6
Globuleux	15
Informes	7
Débris	5

TABLEAU L

Abri de la Métairie, à Belcayre.

Magdalénien. (Fouilles Delage, Musée des Eyzies.)

	Total	%
1. Grattoir simple	11	8,26
2. Grattoir atypique	3	2,25
8. Grattoir sur éclat	7	5,25
11. Grattoir caréné	4	3,00
12. Grattoir caréné atypique	9	6,75
13. Grattoir à museau	4	3,00
14. Grattoir à museau plat	1	0,75
16. Rabot	3	2,25
17. Grattoir-burin	1	0,75
23. Perçoir	4	3,00
27. Burin dièdre droit	5	3,75
28. Burin dièdre déjeté	4	3,00
30. Burin d'angle sur cassure	1	0,75
31. Burin dièdre multiple	1	0,75
35. Burin sur troncature oblique	2	1,50
36. Burin sur troncature concave	1	0,75
38. Burin sur troncature latérale	1	0,75
39. Burin transversal sur encoche	1	0,75
58. Lame à bord abattu total	1	0,75
60. Lame à troncature droite	2	1,50
61. Lame à troncature oblique	2	1,50
62. Lame à troncature concave	1	0,75
65. Lame à retouche continue sur un bord	2	1,50
74. Encoche	3	2,25
75. Denticulé	10	7,51
77. Racloir	1	0,75
79. Triangle scalène	1	0,75
85. Lamelle à dos	43	32,25
	133	

Indices :

Indice de grattoir IG	29,26
Indice de burin IB	15
Indice de perçoir IP	3,00
Indice de burin dièdre IBd	11,25
Indice de burin sur troncature IBt	2,25
Indice de grattoir aurignacien IGA	13,50

TABLEAU LI

Abri Reverdit, à Sergeac.

Magdalénien. (Fouilles Delage, Institut de Paléontologie humaine, Paris.)

	Total	%
1. Grattoir simple	255	15,67
2. Grattoir atypique	18	1,20
3. Grattoir double	5	0,33
4. Grattoir ogival	3	0,20
5. Grattoir sur lame retouchée	12	0,80
6. Grattoir sur lame aurignacienne	1	0,06
7. Grattoir en éventail	2	0,13
8. Grattoir sur éclat	18	1,20
11. Grattoir caréné	28	1,86
12. Grattoir caréné atypique	17	1,13
13. Grattoir à museau	31	2,06
14. Grattoir à museau plat	4	0,26
15. Grattoir nucléiforme	2	0,13
16. Rabot	5	0,33
17. Grattoir-burin	61	4,06
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,13
19. Burin-lame tronquée	9	0,60
20. Perçoir-lame tronquée	2	0,13
22. Perçoir-burin	5	0,33
23. Perçoir	26	1,73
24. Bec	8	0,53
25. Perçoir multiple	9	0,60
26. Microperçoir	3	0,20
27. Burin dièdre droit	183	12,20
28. Burin dièdre déjeté	163	10,87
29. Burin dièdre d'angle	95	6,33
30. Burin d'angle sur cassure	32	2,13
31. Burin dièdre multiple	36	2,40
32. Burin busqué atypique	3	0,20
34. Burin sur troncature droite	11	0,73
35. Burin sur troncature oblique	68	4,53
36. Burin sur troncature concave	12	0,80
37. Burin sur troncature convexe	6	0,40
38. Burin sur troncature latérale	4	0,26
39. Burin transversal sur encoche	11	0,73
40. Burin multiple sur troncature	3	0,20
41. Burin multiple mixte	25	1,66
43. Burin nucléiforme	3	0,20
44. Burin plan	13	0,86
45. Couteau Audi	1	0,06
50. Microgravette	1	0,06
53. Pièce gibbeuse à dos abattu	1	0,06
57. Pièce à cran	4	0,26
58. Lame à bord abattu total	4	0,26
59. Lame à bord abattu partiel	2	0,13
60. Lame à troncature droite	6	0,40
61. Lame à troncature oblique	20	1,33
62. Lame à troncature concave	3	0,20
63. Lame à troncature convexe	1	0,06

	Total	%
64. Lame bitronquée	4	0,26
65. Lame à retouche continue sur un bord	14	0,93
66. Lame à retouche continue sur deux bords	13	0,86
67. Lame aurignacienne	7	0,46
73. Pic	12	0,80
74. Encoche	13	0,86
75. Denticulé	16	1,06
76. Pièce esquillée	2	0,13
77. Racloir	8	0,53
79. Triangle	1	0,06
84. Lamelle tronquée	1	0,06
85. Lamelle à dos	144	9,60
86. Lamelle à dos tronquée	5	0,33
87. Lamelle à dos denticulée	8	0,53
89. Lamelle à encoche	2	0,13
92. Divers	30	2,00
	1 499	

Indices :

Indice de grattoir IG	25,03
Indice de burin IB	44,50
Indice de perçoir IP	3,06
Indice de burin dièdre IBd	33,93
Indice de burin sur troncature IBt	6,66
Indice de grattoir aurignacien IGA	5,31

Lames brutes	300 environ
Eclats bruts	500 environ
Lamelles brutes	90
Lamelles de coup-de-burin	94

Nucléus :

Prismatique à un plan de frappe	26
Prismatique à deux plans de frappe	4
Pyramidal	10
Globuleux	8
Discoïde	3
Informe	8

TABLEAU LII

Gisement du Solvieux, à Saint-Louis-en-l'Isle.

Magdalénien. (Sondages du Docteur Gaussen, 1957.)

	Total	%
1. Grattoir simple	45	4,61
2. Grattoir atypique	10	1,02
3. Grattoir double	2	0,20
5. Grattoir sur lame retouchée	4	0,40
6. Grattoir sur lame aurignacienne	7	0,71
8. Grattoir sur éclat	7	0,71
11. Grattoir caréné	3	0,30

	Total	%
12. Grattoir caréné atypique	2	0,20
13. Grattoir à museau	2	0,20
15. Grattoir nucléiforme	1	0,10
16. Rabot	19	1,94
17. Grattoir-burin	34	3,48
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,20
19. Burin-lame tronquée	4	0,40
22. Perçoir-burin	5	0,51
23. Perçoir	2	0,20
24. Bec	10	1,02
25. Perçoir multiple	1	0,10
26. Microperçoir	1	0,10
27. Burin dièdre droit	144	14,75
28. Burin dièdre déjeté	142	14,54
29. Burin dièdre d'angle	80	8,19
30. Burin d'angle sur cassure	35	3,54
31. Burin dièdre multiple	30	3,07
32. Burin busqué atypique	1	0,10
34. Burin sur troncature droite	2	0,20
35. Burin sur troncature oblique	36	3,68
36. Burin sur troncature concave	12	1,22
37. Burin sur troncature convexe	3	0,30
38. Burin sur troncature latérale	10	1,02
39. Burin transversal sur encoche	4	0,40
41. Burin multiple mixte	16	1,64
43. Burin nucléiforme	12	1,23
44. Burin plan	1	0,10
53. Pièce gibbeuse à bord abattu	2	0,20
57. Pièce à cran	2	0,20
58. Lame à bord abattu total	2	0,20
60. Lame à troncature étroite	6	0,61
61. Lame à troncature oblique	14	1,43
65. Lame à retouche continue sur un bord	8	0,81
66. Lame à retouche continue sur deux bords	3	0,30
73. Pic	4	0,40
74. Encoche	68	6,96
75. Denticulé	63	6,45
77. Racloir	17	1,74
78. Raclette	5	0,51
85. Lamelle à dos	50	5,12
87. Lamelle à dos denticulée	6	0,61
92. Divers	37	3,79
	976	

Indices :

Indice de grattoir IG	8,47
Indice de burin IB	53,98
Indice de perçoir IP	1,32
Indice de burin dièdre IBd	44,09
Indice de burin sur troncature IBt	5,40
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,70

Lames, lamelles, éclats et nucléus non décomptés

TABLEAU LIII

Abris de Recourbie I et II.

Magdalénien. (Fouilles Pittard, Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Genève.)

	I		II	
	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	60	10,20	80	13,20
2. Grattoir atypique	2	0,51	7	1,15
3. Grattoir double	4	0,68	8	1,32
4. Grattoir ogival	1	0,17	0	0
5. Grattoir sur lame retouchée	7	1,19	9	1,48
7. Grattoir en éventail	0	0	2	0,33
8. Grattoir sur éclat	8	1,38	7	1,15
9. Grattoir circulaire	0	0	1	0,16
12. Grattoir caréné atypique	0	0	1	0,16
14. Grattoir à museau plat	0	0	1	0,16
16. Rabot	3	0,51	7	1,15
17. Grattoir-burin	36	6,12	17	2,80
18. Grattoir-lame tronquée	0	0	1	0,16
19. Burin-lame tronquée	2	0,34	0	0
20. Perçoir-lame tronquée	1	0,17	1	0,16
22. Perçoir-burin	3	0,51	3	0,49
23. Perçoir	10	1,70	18	2,97
24. Bec	6	1,02	7	1,15
25. Perçoir multiple	1	0,17	2	0,33
27. Burin dièdre droit	159	27,03	120	19,80
28. Burin dièdre déjeté	41	6,97	34	5,60
30. Burin d'angle sur cassure	41	6,97	27	4,47
31. Burin dièdre multiple	27	4,59	12	1,98
34. Burin sur troncature droite	3	0,51	3	0,49
35. Burin sur troncature oblique	17	2,89	11	1,81
36. Burin sur troncature concave	6	1,02	6	0,99
37. Burin sur troncature convexe	2	0,34	1	0,16
38. Burin sur troncature latérale	1	0,17	2	0,33
39. Burin transversal sur encoche	1	0,17	1	0,16
40. Burin multiple sur troncature	1	0,17	0	0
41. Burin multiple mixte	8	1,38	7	1,15
43. Burin nucléiforme	5	0,85	7	1,15
57. Pièce à cran	1	0,17	0	0
59. Lame à bord abattu partiel	0	0	1	0,16
60. Lame à troncature droite	3	0,51	8	1,32
61. Lame à troncature oblique	4	0,68	7	1,15
62. Lame à troncature concave	2	0,34	2	0,33
63. Lame à troncature convexe	0	0	2	0,33
65. Lame à retouche continue sur un bord	5	0,85	14	2,31
66. Lame à retouche continue sur deux bords .	5	0,85	0	0
74. Encoche	1	0,17	5	0,82
75. Denticulé	10	1,70	3	0,49
77. Racloir	1	0,17	2	0,33
84. Lamelle tronquée	1	0,17	0	0
85. Lamelle à dos	48	8,16	100	16,50
86. Lamelle à dos tronquée	1	0,17	0	0
87. Lamelle à dos denticulée	7	1,19	11	1,81

	I		II	
	Total	%	Total	%
88. Lamelle denticulée	3	0,51	I	0,16
90. Lamelle Dufour	I	0,17	0	0
91. Pointe azilienne (?)	0	0	I	0,16
92. Divers	I	0,17	4	0,66
	588		607	
Indices :				
Indice de grattoir IG	14,1		19,11	
Indice de burin IB	59,45		45,17	
Indice de perçoir IP	2,79		4,45	
Indice de burin dièdre IBd	42,95		38,93	
Indice de burin sur troncature IBt	3,93		3,45	
Indice de grattoir aurignacien IGA	0		0,32	
Lames et éclats non décomptés				
Nucléus :				
Prismatique à un plan de frappe	6		14	
Prismatique à deux plans de frappe	12		13	
Pyramidal	0		2	
Globuleux	8		5	
Informe	3		3	
Débris	3		1	

TABLEAU LIV

Chez-Galou.

Magdalénien. (Musée des Eyzies.)

	Total	%
1. Grattoir simple	15	6,36
3. Grattoir double	1	0,42
4. Grattoir ogival	2	0,84
5. Grattoir sur lame retouchée	7	2,94
6. Grattoir sur lame aurignacienne	2	0,84
8. Grattoir sur éclat	3	1,26
13. Grattoir à museau	2	0,84
14. Grattoir à museau plat	5	2,12
17. Grattoir-burin	5	2,12
23. Perçoir	2	0,84
27. Burin dièdre droit	70	29,75
28. Burin dièdre déjeté	27	11,34
29. Burin dièdre d'angle	14	5,88
30. Burin d'angle sur cassure	7	2,94
31. Burin dièdre multiple	11	4,62
34. Burin sur troncature droite	4	1,68
35. Burin sur troncature oblique	21	8,82
36. Burin sur troncature concave	1	0,42
38. Burin sur troncature latérale	2	0,84
39. Burin transversal sur encoche	1	0,42
40. Burin multiple sur troncature	2	0,84

	Total	%
41. Burin multiple mixte	3	1,26
58. Lame à bord abattu total	1	0,42
61. Lame à troncature oblique	1	0,42
65. Lame à retouche continue sur un bord	6	2,52
66. Lame à retouche continue sur deux bords	2	0,84
67. Lame aurignacienne	7	2,94
70. Feuille de laurier	(5)	
71. Feuille de saule	(1)	
74. Encoche	2	0,84
75. Denticulé	2	0,84
77. Racloir	1	0,42
79. Triangle scalène	1	0,42
85. Lamelle à dos	1	0,42
91. Pointe azilienne	1	0,42
92. Divers	3	1,26
	235	

Indices :

Indice de grattoir IG	15,62
Indice de burin IB	68,81
Indice de perçoir IP	0,84
Indice de burin dièdre IBd	54,53
Indice de burin sur troncature IBt	11,18
Indice de grattoir aurignacien IGA	2,96

Lames brutes	100
Eclats bruts	90
Lamelles brutes	97
Lamelles de coup-de-burin	75

Nucléus :

Prismatique à un plan de frappe	3
Prismatique à deux plans de frappe	4
Pyramidal	1
Globuleux	6
Discoïde	1

TABLEAU LV

Gisement du château des Eyzies.

Magdalénien final. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

Séries : Magdalénien V-VI (Mg. V-VI), Magdalénien « moyen » (Mg. m.),
Magdalénien supérieur (Mg. s.), Azilien (Az.).

	Mg. V-VI	Mg. m.	Mg. s.	Az.
1. Grattoir simple	31	11	3	6
2. Grattoir atypique	1	2	1	1
3. Grattoir double	5	2	0	0
5. Grattoir sur lame retouchée	0	0	1	0
7. Grattoir en éventail	1	0	0	0
8. Grattoir sur éclat	4	1	0	0

	Mg. V-VI	Mg. m.	Mg. s.	Az.
10. Grattoir unguiforme	0	3	0	5
14. Grattoir à museau plat	0	1	0	0
15. Grattoir nucléiforme	0	1	0	0
16. Rabot	1	0	0	0
17. Grattoir-burin	2	7	0	1
18. Grattoir-lame tronquée	0	1	0	1
19. Burin-lame tronquée	5	3	0	0
20. Perçoir-lame tronquée	2	0	0	0
21. Perçoir-burin	1	0	0	0
23. Perçoir	9	3	0	3
24. Bec	2	1	1	0
25. Perçoir multiple	1	0	0	0
26. Microperçoir	5	1	0	0
27. Burin dièdre droit	24	18	3	0
28. Burin dièdre déjeté	16	10	4	4
29. Burin dièdre d'angle	8	9	0	1
30. Burin d'angle sur cassure	3	1	2	1
31. Burin multiple dièdre	7	2	1	1
34. Burin sur troncature droite	0	1	0	0
35. Burin sur troncature oblique	19	8	1	2
36. Burin sur troncature concave	7	1	1	0
37. Burin sur troncature convexe	1	2	2	0
40. Burin multiple sur troncature	4	2	0	0
41. Burin multiple mixte	2	3	0	1
43. Burin nucléiforme	1	0	0	1
50. Microgravette	0	1	0	0
58. Lame à bord abattu total	0	1	0	1
60. Lame à troncature droite	0	2	0	0
61. Lame à troncature oblique	4	3	1	0
62. Lame à troncature concave	3	1	0	0
63. Lame à troncature convexe	0	2	4	1
65. Lame à retouche continue sur un bord	0	0	1	0
66. Lame à retouche continue sur deux bords	0	0	1	0
73. Pic	1	0	0	0
74. Encoche	2	3	3	0
75. Denticulé	2	2	3	0
77. Racloir	1	1	0	0
78. Raclette	0	0	3	1
80. Rectangle	0	0	0	1
84. Lamelle tronquée	0	5	0	0
85. Lamelle à dos	18	129	7	0
86. Lamelle à dos tronquée	2	0	1	2
87. Lamelle à dos denticulée	1	0	0	1
91. Pointe azilienne	0	5	2	11
92. Divers	4	3	4	2
	200	255	48	54

TABLEAU LVI

Abri de Liveyre.

Magdalénien supérieur. (Fouilles Rivière, Collection Vésignié.)

	Total	%
1. Grattoir simple	42	25,62
3. Grattoir double	4	2,44
5. Grattoir sur lame retouchée	6	3,66
8. Grattoir sur éclat	1	0,61
11. Grattoir caréné	1	0,61
14. Grattoir à museau plat	1	0,61
17. Grattoir-burin	9	5,49
18. Grattoir-lame tronquée	2	1,22
19. Burin-lame tronquée	1	0,61
23. Perçoir	1	0,61
24. Bec	2	1,22
27. Burin dièdre droit	44	26,84
28. Burin dièdre déjeté	8	4,88
29. Burin dièdre d'angle	3	1,83
30. Burin d'angle sur cassure	1	0,61
31. Burin multiple dièdre	4	2,44
35. Burin sur troncature oblique	4	2,44
36. Burin sur troncature concave	2	1,22
38. Burin sur troncature latérale	1	0,61
41. Burin multiple mixte	2	1,22
58. Lame à bord abattu total	1	0,61
59. Lame à bord abattu partiel	2	1,22
60. Lame à troncature droite	1	0,61
61. Lame à troncature oblique	5	3,05
65. Lame à retouche continue sur un bord	7	4,27
66. Lame à retouche continue sur deux bords	1	0,61
69. Pointe à face plane	(3)	
70. Feuille de laurier	(7)	
74. Encoche	1	0,61
75. Denticulé	1	0,61
77. Racloir	1	0,61
85. Lamelle à dos	1	0,61
92. Divers	3	1,83
	163	

Indices :

Indice de grattoir IG	33,55
Indice de burin IB	42,09
Indice de perçoir IP	1,83
Indice de burin dièdre IBd	36,60
Indice de burin sur troncature IBt	3,66
Indice de grattoir aurignacien IGA	1,22

TABLEAU LVII

Abri de Longueroc.*Magdalénien supérieur et Azilien. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)*

Magdalénien : couche inférieure et couche moyenne; Azilien : coupe I du Nord.

	C. inférieure		C. moyenne		Azilien	
	Total	%	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	28	20,72	47	15,88	32	6,72
2. Grattoir atypique	1	0,74	0	0	1	0,21
3. Grattoir double	0	0	5	1,69	0	0
4. Grattoir ogival	0	0	1	0,33	0	0
5. Grattoir sur lame retouchée	3	2,32	8	2,70	7	1,47
6. Grattoir sur lame aurignacienne	0	0	1	0,33	0	0
7. Grattoir en éventail	1	0,74	1	0,33	1	0,21
8. Grattoir sur éclat	10	7,40	4	1,34	37	7,77
9. Grattoir circulaire	0	0	0	0	3	0,63
10. Grattoir unguiforme	0	0	0	0	21	4,41
12. Grattoir caréné atypique	1	0,74	1	0,33	22	0,42
13. Grattoir à museau	0	0	0	0	2	0,42
17. Grattoir-burin	3	2,22	15	5,07	5	1,05
19. Burin-lame tronquée	1	0,74	3	1,01	2	0,42
21. Perçoir-grattoir	0	0	2	0,67	0	0
22. Perçoir-burin	1	0,74	3	1,01	2	0,42
23. Perçoir	2	1,48	7	2,36	11	2,31
24. Bec	0	0	2	0,67	9	1,84
25. Perçoir multiple	1	0,74	0	0	3	0,63
26. Microperçoir	0	0	0	0	4	0,84
27. Burin dièdre droit	28	20,72	65	21,97	33	6,93
28. Burin dièdre déjeté	8	5,92	8	2,70	2	0,42
29. Burin dièdre d'angle	6	4,44	24	8,11	8	1,68
30. Burin d'angle sur cassure	0	0	6	2,02	2	0,42
31. Burin dièdre multiple	7	5,18	6	2,02	0	0
32. Burin busqué atypique	2	1,48	2	0,67	0	0
34. Burin sur troncature droite	2	1,48	8	2,70	1	0,21
35. Burin sur troncature oblique	10	7,40	29	9,80	14	2,94
36. Burin sur troncature concave	6	4,44	20	3,38	10	2,18
37. Burin sur troncature convexe	1	0,74	0	0	0	0
38. Burin sur troncature latérale	0	0	1	0,33	2	0,63
39. Burin transversal sur encoche	0	0	0	0	1	0,21
40. Burin multiple sur troncature	2	1,48	5	1,69	1	0,21
43. Burin nucléiforme	1	0,74	1	0,33	0	0
50. Microgravette	0	0	0	0	2	0,42
54. Fléchette (?)	0	0	0	0	2	0,42
58. Lame à bord abattu total	0	0	0	0	1	0,21
60. Lame à troncature droite	2	1,48	2	0,67	2	0,42
61. Lame à troncature oblique	2	1,48	2	0,67	15	3,15
62. Lame à troncature concave	1	0,74	5	1,69	8	1,68
63. Lame à troncature convexe	0	0	0	0	1	0,21
64. Lame bitronquée	0	0	1	0,33	0	0
65. Lame à retouche continue sur un bord	2	1,48	6	2,02	11	2,37
66. Lame à retouche continue sur deux bords	1	0,74	2	0,67	13	2,73
67. Lame aurignacienne	0	0	1	0,33	0	0
74. Encoche	0	0	5	1,69	4	0,84

	C. inférieure		C. moyenne		Azilien	
	Total	%	Total	%	Total	%
75. Denticulé	1	0,74	3	1,01	6	1,26
77. Racloir	0	0	0	0	1	0,21
78. Raclette	0	0	0	0	3	0,63
83. Segment de cercle	0	0	0	0	1	0,21
84. Lamelle tronquée	0	0	0	0	7	1,47
85. Lamelle à dos	0	0	0	0	62	13,02
87. Lamelle à dos denticulée	1	0,74	0	0	0	0
89. Lamelle à encoche	0	0	0	0	5	1,09
91. Pointe azilienne	0	0	1	0,33	100	21,80
92. Divers	0	0	2	0,67	11	2,39
	135		295		472	

Indices :

Indice de grattoir IG	32,5	22,9
Indice de burin IB	54	55,7
Indice de perçoir IP	2,2	3,03
Indice de burin dièdre IBd	36,3	36,9
Indice de burin sur troncature IBt	15,5	27,90
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,74	0,33

Eclats et lames non décomptés

TABLEAU LVIII

Gisement du village de Limeuil.

Magdalénien VI. (Fouilles Bouyssonie, Musées de Brive et des Eyzies.)

	Total	%
1. Grattoir simple	294	8,66
2. Grattoir atypique	12	0,35
3. Grattoir double	20	0,58
5. Grattoir sur lame retouchée	30	0,88
7. Grattoir en éventail	1	0,02
8. Grattoir sur éclat	10	0,29
11. Grattoir caréné	5	0,14
12. Grattoir caréné atypique	4	0,11
14. Grattoir à museau plat	1	0,02
15. Grattoir nucléiforme	1	0,02
16. Rabot	19	0,56
17. Grattoir-burin	172	5,07
18. Grattoir-lame tronquée	1	0,02
19. Burin-lame tronquée	21	0,61
21. Perçoir-grattoir	1	0,02
23. Perçoir	44	1,29
24. Bec	8	0,23
25. Perçoir multiple	6	0,17
26. Microperçoir	3	0,08
27. Burin dièdre droit	1 231	36,29
28. Burin dièdre déjeté	621	18,30
29. Burin dièdre d'angle	329	9,69
30. Burin d'angle sur cassure	127	3,74
31. Burin multiple dièdre	135	3,97

	Total	%
33. Burin bec-de-perroquet	64	1,88
34. Burin sur troncature droite	4	0,11
35. Burin sur troncature oblique	40	1,17
36. Burin sur troncature concave	12	0,35
37. Burin sur troncature convexe	5	0,14
38. Burin sur troncature latérale	7	0,20
39. Burin transversal sur encoche	4	0,11
41. Burin multiple mixte	20	0,58
43. Burin nucléiforme	7	0,20
44. Burin plan	1	0,02
60. Lame à troncature droite	7	0,20
61. Lame à troncature oblique	10	0,29
62. Lame à troncature concave	5	0,14
65. Lame à retouche continue sur un bord	30	0,88
66. Lame à retouche continue sur deux bords	9	0,26
74. Encoche	12	0,35
75. Denticulé	19	0,36
77. Racloir	1	0,02
78. Raclette	19	0,56
84. Lamelle tronquée	1	0,02
85. Lamelle à dos	11	0,30
89. Lamelle à encoche	4	0,11
92. Divers	14	0,41
	3 392	

Indices :

Indice de grattoir IG	11,07
Indice de burin IB	76,8
Indice de perçoir IP	1,7
Indice de burin dièdre IBd	71,9
Indice de burin sur troncature IBt	1,85
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,29

Lames brutes	440
Eclats bruts	216
Lamelles	95
Lamelles de coup-de-burin	365

Nucléus :

Prismatique à un plan de frappe	58
Prismatique à deux plans de frappe	143
Pyramidal	24
Pyramidal à lamelles	9
Globuleux	10
Informe	13
Discoïde	9

TABLEAU LIX

Gisement des tufs de Limeuil, dit Font-Brunel.*Magdalénien final.*

Séries de l'Institut de Paléontologie humaine (IPH, fouilles Giraux) et du Musée de Périgueux (MP.).

	IPH	MP
1. Grattoir simple	2	16
3. Grattoir double	6	4
8. Grattoir sur éclat	4	2
9. Grattoir circulaire	3	0
10. Grattoir unguiforme	0	1
17. Grattoir-burin	3	4
21. Perçoir-grattoir	1	0
22. Perçoir-burin	1	0
23. Perçoir	3	4
26. Microperçoir	0	2
27. Burin dièdre droit	7	0
28. Burin dièdre déjeté	2	0
29. Burin dièdre d'angle	1	0
33. Burin bec-de-perroquet	0	3
35. Burin sur troncature oblique	1	0
36. Burin sur troncature concave	1	0
41. Burin multiple mixte	1	0
48. Gravette	1	0
55. Pointe à soie magdalénienne	5	4
60. Lame à troncature droite	2	0
62. Lame à troncature concave	1	1
66. Lame à retouche continue sur deux bords	5	0
84. Lamelle tronquée	1	0
85. Lamelle à dos	1	4
86. Lamelle à dos tronquée	0	1
87. Lamelle à dos denticulée	1	1
92. Divers	3	3
	60	50

Dans les « divers » de la série IPH, une pointe foliacée à retouche inverse du type dit *de Laugerie-Basse*.

TABLEAU LX

Abri du Soucy.*Magdalénien VI. (Musée de Périgueux.)*

	Total	%
1. Grattoir simple	256	16,16
3. Grattoir double	15	0,94
5. Grattoir sur lame retouchée	10	0,63
8. Grattoir sur éclat	2	0,12

	Total	%
16. Rabot	8	0,50
17. Grattoir-burin	121	7,63
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,12
19. Burin-lame tronquée	4	0,25
21. Grattoir-perçoir	2	0,12
23. Perçoir	18	1,13
24. Bec	2	0,12
25. Perçoir multiple	1	0,06
26. Microperçoir	1	0,06
27. Burin dièdre droit	674	42,55
28. Burin dièdre déjeté	240	15,15
29. Burin dièdre d'angle	66	4,16
30. Burin d'angle sur cassure	4	0,25
31. Burin dièdre multiple	62	3,91
33. Burin bec-de-perroquet	38	2,39
34. Burin sur troncature droite	1	0,06
35. Burin sur troncature oblique	10	0,63
36. Burin sur troncature concave	9	0,56
37. Burin sur troncature convexe	1	0,06
40. Burin multiple sur troncature	1	0,06
41. Burin multiple mixte	3	0,18
60. Lame à troncature droite	1	0,06
62. Lame à troncature concave	1	0,06
65. Lame à retouche continue sur un bord	2	0,12
77. Racloir	4	0,25
78. Raclette	2	0,12
84. Lamelle tronquée	1	0,06
85. Lamelle à dos	13	0,82
87. Lamelle à dos denticulée	1	0,06
89. Lamelle à encoche	1	0,06
91. Pointe azilienne	1	0,06
92. Divers	2	0,12
	1 584	

TABLEAU LXI

Abri de la Gare de Couze.

Magdalénien VI. (Fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies.)

	Total	%
1. Grattoir simple	26	7,14
3. Grattoir double	2	0,54
4. Grattoir ogival	1	0,27
5. Grattoir sur lame retouchée	4	1,09
7. Grattoir en éventail	1	0,27
8. Grattoir sur éclat	2	0,54
11. Grattoir caréné	5	1,37
12. Grattoir caréné atypique	1	0,27
15. Grattoir nucléiforme	1	0,27
16. Rabot	6	1,64
17. Grattoir-burin	18	4,94
18. Grattoir-lame tronquée	1	0,27
19. Burin lame tronquée	8	2,19

	Total	%
20. Perçoir-lame tronquée	1	0,27
21. Perçoir-grattoir	1	0,27
22. Perçoir-burin	2	0,54
23. Perçoir	8	2,19
24. Bec	7	1,92
27. Burin dièdre droit	55	15,10
28. Burin dièdre déjeté	17	4,67
29. Burin dièdre d'angle	13	3,58
30. Burin d'angle sur cassure	8	2,19
31. Burin dièdre multiple	8	2,19
33. Burin bec-de-perroquet	3	0,82
34. Burin sur troncature droite	6	1,64
35. Burin sur troncature oblique	38	10,43
36. Burin sur troncature concave	18	4,94
37. Burin sur troncature convexe	5	1,37
38. Burin sur troncature latérale	1	0,27
39. Burin transversal sur encoche	1	0,27
40. Burin multiple sur troncature	7	1,92
41. Burin multiple mixte	10	2,74
43. Burin nucléiforme	3	0,82
58. Lame à bord abattu total	1	0,27
60. Lame à troncature droite	10	2,74
61. Lame à troncature oblique	3	0,82
62. Lame à troncature concave	2	0,54
65. Lame à retouche continue sur un bord	3	0,82
73. Pic	2	0,54
74. Encoche	16	4,39
75. Denticulé	13	3,58
78. Raclette	5	1,37
84. Lamelle tronquée	1	0,27
85. Lamelle à dos	12	3,31
87. Lamelle à dos denticulée	1	0,27
90. Lamelle Dufour	1	0,27
92. Divers	6	1,69
	364	

Indices :

Indice de grattoir IG	11,76
Indice de burin IB	52,85
Indice de perçoir IP	4,11
Indice de burin dièdre IBd	27,73
Indice de burin sur troncature IBt	20,23
Indice de grattoir aurignacien IGA	1,64

Lames et éclats non décomptés

TABLEAU LXII

Fourneau-du-Diable, Terrasse supérieure.*Magdalénien VI. (Fouilles D. et E. Peyrony, Musée des Eyzies.)*

	Total	%
1. Grattoir simple	49	22,05
3. Grattoir double	15	6,75
4. Grattoir ogival	1	0,45
5. Grattoir sur lame retouchée	13	5,85
6. Grattoir sur lame aurignacienne	3	1,35
8. Grattoir sur éclat	4	1,80
11. Grattoir caréné	2	0,90
12. Grattoir caréné atypique	1	0,45
16. Rabot	5	2,25
17. Grattoir-burin	9	4,05
18. Grattoir-lame tronquée	7	3,15
19. Burin-lame tronquée	2	0,90
22. Burin-perçoir	1	0,45
23. Perçoir	1	0,45
27. Burin dièdre droit	36	16,20
28. Burin dièdre déjeté	7	3,15
29. Burin dièdre d'angle	7	3,15
30. Burin d'angle sur cassure	2	0,90
31. Burin dièdre multiple	9	4,05
32. Burin busqué atypique	2	0,90
33. Burin bec-de-perroquet	7	3,15
34. Burin sur troncature droite	1	0,45
35. Burin sur troncature oblique	1	0,45
36. Burin sur troncature concave	6	2,68
40. Burin multiple sur troncature	2	0,90
43. Burin nucléiforme	2	0,90
44. Burin plan	1	0,45
60. Lame à troncature droite	1	0,45
61. Lame à troncature oblique	1	0,45
63. Lame à troncature convexe	1	0,45
65. Lame à retouche continue sur un bord	9	4,05
66. Lame à retouche continue sur deux bords	4	1,80
71. Feuille de saule	(1)	
73. Pic	1	0,45
75. Denticulé	3	1,35
85. Lamelle à dos	1	0,45
87. Lamelle à dos denticulée	1	0,45
92. Divers	4	1,80
	222	

Indices :

Indice de grattoir IG	39,60
Indice de burin IB	37,35
Indice de perçoir IP	0,45
Indice de burin dièdre IBd	27,45
Indice de burin sur troncature IBt	3,60
Indice de grattoir aurignacien IGA	1,35

TABLEAU LXIII

Abri Mège et grotte de la Mairie, à Teyjat.

Magdalénien supérieur. (Fouilles Darpeix et Bourrinet, Musée de l'Homme.)

Magd. V : Mège et Mairie, couche inférieure; Magd. VI : Mairie, couche supérieure.

	Mège		Mairie			
	Total	%	Total	%	C. sup.	
					Total	%
1. Grattoir simple	14	5,24	15	6,30	32	8,44
3. Grattoir double	1	0,37	2	0,84	2	0,52
5. Grattoir sur lame retouchée	1	0,37	2	0,84	2	0,52
6. Grattoir sur lame aurignacienne	1	0,37	0	0	0	0
11. Grattoir caréné	0	0	1	0,42	0	0
14. Grattoir à museau plat	1	0,37	0	0	0	0
15. Grattoir nucléiforme	0	0	0	0	1	0,26
16. Rabot	2	0,74	1	0,42	5	1,32
17. Grattoir-burin	3	1,11	6	2,52	6	1,58
18. Grattoir-lame tronquée	2	0,74	0	0	3	0,78
23. Perçoir	4	1,49	3	1,26	13	3,43
24. Bec	0	0	0	0	4	1,05
25. Perçoir multiple	0	0	0	0	1	0,26
26. Microperçoir	3	1,11	0	0	1	0,26
27. Burin dièdre droit	40	14,98	38	15,96	82	21,64
28. Burin dièdre déjeté	9	3,37	2	0,84	9	2,37
29. Burin dièdre d'angle	5	1,87	1	0,42	21	5,54
30. Burin d'angle sur cassure	8	2,99	11	4,62	20	5,28
31. Burin multiple dièdre	7	2,62	7	2,94	14	3,69
33. Burin bec-de-perroquet	0	0	0	0	6	1,56
34. Burin sur troncature droite	2	0,74	1	0,42	2	0,52
35. Burin sur troncature oblique	18	6,74	7	2,94	16	4,22
36. Burin sur troncature concave	16	5,99	7	2,94	8	2,11
37. Burin sur troncature convexe	3	1,11	1	0,42	0	0
39. Burin transversal sur encoche	0	0	0	0	1	0,26
40. Burin multiple sur troncature	4	1,49	4	1,68	2	0,52
41. Burin multiple mixte	0	0	2	0,84	1	0,26
43. Burin nucléiforme	0	0	1	0,42	1	0,26
44. Burin plan	8	2,99	0	0	0	0
48. Gravette	13	4,87	3	1,26	0	0
55. Pointe à soie magdalénienne	0	0	0	0	2	0,52
57. Pièce à cran	5	1,87	0	0	2	0,52
58. Lame à bord abattu total	2	0,79	3	1,26	3	0,78
59. Lame à bord abattu partiel	0	0	1	0,42	0	0
60. Lame à troncature droite	1	0,37	1	0,42	3	0,78
61. Lame à troncature oblique	1	0,37	2	0,84	6	1,56
62. Lame à troncature concave	1	0,37	0	0	0	0
63. Lame à troncature convexe	0	0	1	0,42	1	0,26
65. Lame à retouche continue sur un bord ..	3	1,11	5	2,11	5	1,32
66. Lame à retouche continue sur deux bords ..	0	0	4	1,68	2	0,52
73. Pic	0	0	0	0	1	0,26
74. Encoche	1	0,37	8	3,36	7	1,74
75. Denticulé	2	0,74	1	0,42	0	0
85. Lamelle à dos	80	29,97	84	35,28	70	17,48

	Mège		C. inf.		Mairie		C. sup.	
	Total	%	Total	%			Total	%
86. Lamelle à dos tronquée	0	0	0	0			3	0,78
87. Lamelle à dos denticulée	2	0,74	6	2,52			10	2,64
88. Lamelle denticulée	0	0	1	0,42			1	0,26
89. Lamelle à encoche	0	0	0	0			1	0,26
90. Lamelle Dufour	0	0	0	0			2	0,52
92. Divers	2	0,74	2	0,84			6	1,56
	267		236				378	
Indices :								
Indice de grattoir IG	6,7		8,40				12,64	
Indice de burin IB	44,9		34,02				48,2	
Indice de perçoir IP	2,6		1,2				5	
Indice de burin dièdre IBd	25,83		24,78				38,5	
Indice de burin sur troncature IBt	16,07		8,40				7,37	
Indice de grattoir aurignacien IGA	0,37		0,42				0	
Lames brutes	95		160				245	
Eclats bruts	0		0				26	
Lamelles brutes	300 env		460				550 env.	
Lamelles de coup-de-burin	572		273				185	
Nucléus :								
Prismatique à un plan de frappe	0		0				3	
Prismatique à deux plans de frappe	1		2				4	
Pyramidal	0		0				1	

TABLEAU LXIV

Abri de Valojoux.

Magdalénien final et Azilien. (Fouilles Delage, Musée des Eyzies.)

Couche jaune inférieure (Cj), couche rouge moyenne (Cr) et couche noire supérieure (Cn).

	Cj	Cr		Cn	
	Total	Total	%	Total	%
1. Grattoir simple	3	10	8,61	27	36,47
2. Grattoir atypique	0	5	4,30	0	0
3. Grattoir double	0	0	0	1	1,35
5. Grattoir sur lame retouchée	1	1	0,86	0	0
8. Grattoir sur éclat	0	10	0,61	10	13,51
10. Grattoir unguiforme	0	3	2,58	6	8,10
11. Grattoir caréné	0	2	1,72	0	0
14. Grattoir à museau plat	0	1	0,86	2	2,70
17. Grattoir-burin	0	1	0,86	0	0
19. Burin-lame tronquée	0	1	0,86	0	0
23. Perçoir	0	0	0	3	4,05
24. Bec	2	7	6,02	1	1,35
27. Burin dièdre droit	1	2	1,72	1	1,35

	Cj	Cr		Cn	
	Total	Total	%	Total	%
28. Burin dièdre déjeté	1	6	5,16	3	4,05
29. Burin dièdre d'angle	1	10	8,61	0	0
30. Burin d'angle sur cassure	0	3	2,18	0	0
31. Burin dièdre multiple	0	1	0,86	1	1,35
34. Burin sur troncature droite	0	0	0	1	1,35
35. Burin sur troncature oblique	4	1	0,86	0	0
36. Burin sur troncature concave	0	0	0	1	1,35
40. Burin multiple sur troncature	1	0	0	0	0
42. Burin de Noailles (?)	0	0	0	1	1,35
43. Burin nucléiforme	0	3	2,58	0	0
56. Pointe à cran (atypique)	1	0	0	0	0
58. Lame à bord abattu total	1	0	0	0	0
60. Lame à troncature droite	2	3	2,58	1	1,35
61. Lame à troncature oblique	4	5	4,30	4	5,40
62. Lame à troncature concave	1	3	2,58	0	0
63. Lame à troncature convexe	0	3	2,58	0	0
65. Lame à retouche continue sur un bord	4	3	2,58	0	0
66. Lame à retouche continue sur deux bords ..	1	2	1,72	0	0
73. Pic	0	1	0,86	0	0
74. Encoche	16	2	1,72	3	4,05
75. Denticulé	11	6	5,16	0	0
77. Racloir	1	2	1,72	0	0
78. Raclette	1	3	2,58	0	0
85. Lamelle à dos	0	1	0,86	1	1,35
87. Lamelle à dos denticulée	0	0	0	1	1,35
91. Pointe azilienne	0	12	10,33	6	8,10
92. Divers	2	1	0,86	0	0
	60	117		74	

Indices *Couche rouge* :

Indice de grattoir IG	27,44
Indice de burin IB	24,55
Indice de perçoir IP	6,02
Indice de burin dièdre IBd	18,53
Indice de burin sur troncature IBt	0,86
Indice de grattoir aurignacien IGA	2,18

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS :

- A. F. A. S.* : Association française pour l'avancement des Sciences.
A. I. P. H. : Archives de l'Institut de Paléontologie humaine.
A. S. A. G. : Archives suisses d'Anthropologie générale, Genève.
B. S. A. Bx : Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bordeaux.
B. S. A. P. : Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.
B. S. H. A. P. : Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.
B. S. P. F. : Bulletin de la Société préhistorique française.
B. S. S. H. A. C. : Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze
C. I. A. A. P. : Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique.
C. I. I. A. : Congrès de l'Institut international d'Anthropologie.
C. P. F. : Congrès préhistorique de France.
H. P. : L'Homme préhistorique.
L'A. : L'Anthropologie, Masson, Paris.
Mat. : Matériaux pour servir à l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme.
R. A. : Revue anthropologique.
R. E. A. : Revue de l'Ecole d'Anthropologie.
R. P. : Revue préhistorique.

1. 1950. ALIMEN (H.). — Atlas de Préhistoire. Boubée et C^{ie}, Paris, 192 p., 86 fig., 20 pl.
2. 1954. ALTHIN (C. A.). — Man and environment, a view of the mesolithic material in Southern Scandinavia. *Bull. Soc. royale des Lettres de Lund*, 1954-1955, VI, p. 269-293, 11 fig.
3. 1953. AMPOULANGES (A.). — Sépulture néolithique dans un gisement du Paléolithique supérieur. *B. S. P. F.*, p. 613-624, 7 fig.
4. 1953. ANGELROTH (H.). — Le Périgordien et l'Aurignacien. Essai d'introduction d'industries des stations belges dans les stades périgordiens et aurignaciens. *Bull. Soc. royale belge d'Anthr. et Préhist.*, t. 64, p. 163-183, 2 fig.
5. 1905. BARDON (L.) et BOUYSSONIE (A. et J.). — Monographie de la grotte de Noailles. *B. S. S. H. A. C.*
6. 1905. BARDON (L.) et BOUYSSONIE (J.). — De la succession des niveaux archéologiques dans les stations préhistoriques des environs de Brive. *C. P. F.*, Périgueux, p. 59-69, 4 fig.
7. 1906. BARDON (L.) et BOUYSSONIE (A. et J.). — Grattoir caréné et ses dérivés à la Coumba del Bouïtou (Corrèze). *R. E. A.*, p. 401-411, 8 fig.
- 7 bis. 1907. — Station préhistorique de la Coumba del Bouïtou près Brive (Corrèze). Etude d'ensemble. *R. E. A.*, p. 120-144.
8. 1908. — Stations préhistoriques du château de Bassaler. La grotte de la Font-Robert. *B. S. S. H. A. C.*
9. 1920. — Stations préhistoriques du château de Bassaler. II, La Font-Yves, la grotte de Thévenard, le Plateau. *B. S. S. H. A. C.*, tiré à part, 21 p., 11 fig.
10. 1936. BARNES (A.-S.) et KIDDER (H.-H.). — Différentes techniques de débitage à la Ferrassie. *B. S. P. F.*, p. 272-288, 9 fig.

11. 1934. BLANC (S.). — Station magdalénienne des Grands-Rochers. *C. P. F.*, Périgueux, p. 296-303, 2 fig.
12. 1954. — La caverne de la Boissière (Dordogne). *Bull. Soc. d'études et recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 4, p. 13-16.
13. 1950. BLANC (S.) et BOURGON (M.). — Le microlithisme dans le Moustérien de la grotte de la Combe, commune des Eyzies (Dordogne). *C. P. F.*, Paris, p. 161-168, 1 fig.
14. 1933. BLANCHARD (J.). — Le gisement du Goulet. *B. S. P. F.*, p. 496-501, 13 fig.
15. s. d. BLANCHARD (R.). — Notice sur le fossile humain de Saint-Germain-la-Rivière. Imprimerie Leymarie, Montignac, 13 p., 4 fig.
16. 1957. BONIFAY (E.). — Les sédiments détritiques grossiers dans les remplissages des grottes. Méthode d'analyse morphologique et statistique. *L'A.*, t. 60, p. 447-461, 4 fig.
17. 1947. BORDES (F.). — Etude comparative des différentes techniques de la taille du silex et des roches dures. *L'A.*, p. 1-29, 13 fig.
18. 1950. — Principes d'une méthode d'étude des techniques et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. *L'A.*, t. 54, p. 19-34, 3 fig.
19. 1950. — A propos d'une vieille querelle : peut-on utiliser les silex taillés comme fossiles directeurs? *B. S. P. F.*, p. 242-246.
20. 1950. — A propos d'une vieille querelle... rallumée. *B. S. P. F.*, p. 389-391.
21. 1952. — Sur l'usage probable de la peinture corporelle dans certaines tribus moustériennes. *B. S. P. F.*, p. 169.
22. 1952. — A propos des outils à dos abattu. Quelques remarques. *B. S. P. F.*, p. 645-647.
23. 1953. — Pièces moustériennes à fracture volontaire. *B. S. P. F.*, p. 224-226, 1 fig.
24. 1953. — Recherches sur les limons quaternaires du bassin de Paris. Stratigraphie et archéologie paléolithique. Thèse Sciences, Paris, 1951. *A. I. P. H.*, Mémoire 26, Masson, édit., 472 p., 175 fig.
25. 1954-1955. — Les gisements du Pech de l'Azé. I, le Moustérien de tradition acheuléenne. *L'A.*, t. 58, p. 401-432, et t. 59, p. 1-38, 29 fig.
26. 1958. — Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur. *Neandertal Centenary, 1856-1956*, Utrecht, Hollande, p. 175-181.
- 26 bis. 1958. — Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute Est. Premiers résultats. *L'A.*, p. 205-244, 27 fig.
27. 1951. BORDES (F.) et BOURGON (M.). — Le complexe moustérien : Moustériens, Levalloisien et Tayacien. *L'A.*, p. 1-23, 7 fig.
28. 1950. BORDES (F.) et FITTE (P.). — Un abri solutréen à Abilly (Indre-et-Loire). *B. S. P. F.*, p. 146-153, 5 fig.
29. 1946. BOULE (M.). — Les Hommes fossiles. 3^e éd. revue par H.-V. Vallois. Masson, Paris, 587 p., 294 fig.
30. 1956. BOURDIER (Fr.) et LUMLEY (H. de). — Magdalénien et Romanello-Azilien en Dauphiné. *Bull. Soc. anthr. et préhist. de Monaco*, p. 123-176, 18 fig.
31. 1957. BOURGON (M.). — Les industries moustériennes et pré-moustériennes en Périgord. *A. I. P. H.*, Mémoire 27, 141 p., 18 fig.
32. 1905. BOURLON (M.). — Une fouille au Moustier. *H. P.*
33. 1906. — Quelques pièces de Liveyre (Dordogne). *H. P.*
34. 1910. — L'industrie des foyers supérieurs au Moustier, *R. P.*
35. 1911. — Essai de classification des burins. Leurs modes d'avivage. *R. A.*, p. 267-278, 5 fig.
36. 1913. — Station préhistorique du Masnègre, commune de Marquay (Dordogne). Essai de stratigraphie de l'Aurignacien. *R. A.*, p. 254-268, 8 fig.
37. 1912. BOURLON (M.) et BOUYSSONIE (A. et J.). — Grattoirs carénés, rabots et grattoirs nucléiformes. Essai de classification des grattoirs. *R. A.*, p. 473-486, 8 fig.
38. 1929. BOURRINET (P.). — Mes dernières fouilles à la grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne). *B. S. H. A. P.*, p. 239-244, 3 fig.

39. 1954-1955. BOUT (P.). — L'abri sous-roche de Blassac (Haute-Loire). *Bull. Soc. acad. du Puy et de la Haute-Loire*, p. 9-10 (du tiré à part).
40. 1923. BOUYSSONIE (J.). — Station préhistorique aurignacienne de Bos-del-Ser, près Brive (Corrèze). *A. F. A. S.*, Bordeaux, p. 617-622, 1 fig.
41. 1937. — A propos du Puy de Lacan. *B. S. S. H. A. C.*, tiré à part, 7 p., 1 fig.
42. 1944. — La préhistoire en Corrèze. *B. S. S. H. A. C.*, p. 37-55, 1 fig.
43. 1944. — La grotte Dufour, près de Brive (Corrèze). *B. S. P. F.*, p. 186-192, 2 fig.
44. 1948. — Un gisement aurignacien et périgordien. Les Vachons (Charente). *L'A.*, t. 52, p. 1-42, 15 fig.
45. 1956. — L'abri Jardel II, commune de Peyzac (Dordogne). *C. P. F.*, Poitiers, p. 262-270, 5 fig.
- 45 bis. 1957. — L'abri magdalénien de Jolivet. *Mélanges Pittard*, Brive, p. 81-99, 10 fig.
46. 1940. BOUYSSONIE (A. et J.) et BARDON (L.). — Stations préhistoriques de Planchetorte, près Brive (Corrèze). IV, la grotte des Morts. *B. S. S. H. A. C.*, t. 61, 1939, p. 131-143, 5 fig. et tiré à part, Imprimerie Lachaise, Brive, 1940.
47. 1955. BOUYSSONIE (J.) et COUCHARD (J.). — La grotte du Pis-de-la-Vache à la Forge, commune de Souillac. *B. S. S. H. A. C.*, t. 77, p. 117-135, 6 fig.
48. 1930. BOUYSSONIE (J.) et DELSOL (H.). — Abri préhistorique de Jolivet, près Terrasson. *R. A.*, p. 367-377, 7 fig.
49. 1950. — La grotte de Chanlat, près Brive (Corrèze). *C. P. F.*, Paris, p. 183-190, 2 fig.
50. 1935. BOUYSSONIE (J.), LEJEUNE (L.) et PÉROL (J.-F.). — La station de Lacan et son outillage. *C. P. F.*, Périgueux, p. 318-323, 2 fig.
51. 1956. BOUYSSONIE (J.) et SONNEVILLE-BORDES (D. de). — L'abri n° 2 des Vachons. Fouilles J. Coiffard. *C. P. F.*, Poitiers, p. 271-309, 17 fig.
52. 1901. BREUIL (H.). — Un os gravé de la grotte des Eyzies. *R. E. A.*, p. 226, 1 fig.
53. 1905. — Essai de stratigraphie des dépôts de l'Age de Renne. *C. P. F.*, Périgueux, p. 74-80.
54. 1906. — Les Cottés, une grotte du vieil âge du Renne à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne). *R. E. A.*, p. 47-62, 11 fig.
55. 1907. — La question aurignacienne, étude critique de stratigraphie comparée. *R. P.*, p. 1-47, 2 fig.
56. 1909. — L'Aurignacien pré-solutréen. Epilogue d'une controverse. *R. P.*, tiré à part, 46 p., 7 fig.
57. 1912. — Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. *C. I. A. A. P.*, Genève, tiré à part, 2^e éd., 1937, 78 p., 47 fig.
58. 1925. — Quelques trouvailles d'objets aziliens inédits du Sud-Ouest de la France. *A. F. A. S.*, Grenoble, p. 489-492, 2 fig.
59. 1927. — Œuvres d'art paléolithiques inédites du Périgord et art oriental espagnol. *R. A.*, p. 101-108, 3 fig.
60. 1929. — Gravures aurignaciennes supérieures de l'abri Labattut à Sergeac. *R. A.*, tiré à part, 5 p., 2 fig.
61. 1931. — Quelques harpons inédits du Magdalénien et de l'Azilien. *L'A.*, t. 41, p. 316-322, 3 fig.
62. 1934. — Les œuvres d'art magdaléniennes des fouilles Le Bel et Maury à Laugerie-Basse. *C. P. F.*, Périgueux, p. 89-101, 7 fig.
63. 1938. — The use of bone implements in the old palaeolithic period. *Antiquity*, p. 56-57, 4 pl.
64. 1952. — Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'Age du Renne. *Centre d'études et de documentation préhistorique*, Montignac, 415 p., 531 fig.
65. 1954. — Le Magdalénien. *B. S. P. F.*, bull. du Cinquantenaire, p. 59-64.
66. 1955. — Cailloux gravés aziliens. *Quaternaria*, II, p. 29-33, 3 fig.
67. 1951. BREUIL (H.) et LANTIER (R.). — Les Hommes de la Pierre ancienne. Payot, Paris, 334 p., 16 pl.
68. 1930. BREUIL (H.) et PEYRONY (D.). — Statuette aurignacienne de Sireuil. *R. A.*, tiré à part, 4 p., 2 pl.

69. 1927. BREUIL (H.) et SAINT-PÉRIER (R. de). — Les Poissons, les Batraciens et les Reptiles dans l'art quaternaire. *A. I. P. H.*, Mémoire 2, 169 p., 76 fig.
70. 1919-1920. BURKITT (M. C.). — Classification of burins or gravers. *Proceedings of the Prehistoric Society of East Anglia*.
71. 1951. CAILLEUX (A.). — L'homme en surexpansion. *B. S. P. F.*, p. 62-70, 2 fig.
72. 1895. CAPITAN (Dr L.). — Fouilles et observations à Laugerie-Haute. *B. S. A. P.*
73. 1902. — L'abri sous roche de Morson ou Croze de Tayac. *A. F. A. S.*, Montauban, I, p. 268-269.
74. 1906. — Le débitage de l'os, de la corne et de l'ivoire à l'époque magdalénienne. *C. I. A. A. P.*, Monaco.
75. 1924. CAPITAN (Dr L.) et BOUYSSONIE (J.). — Limeuil. Un atelier d'art préhistorique. *Publications Inst. internat. d'Anthr.*, n° 1, 41 p., 13 fig., 49 pl.
76. 1902. CAPITAN (Dr L.) et BREUIL (H.). — Une fouille systématique à Laugerie-Haute. *A. F. A. S.*, Montauban, p. 771-773.
77. 1903. CAPITAN (Dr L.), BREUIL (H.) et PEYRONY (D.). — Une nouvelle grotte à parois gravées à l'époque préhistorique : la grotte de Teyjat. *C. R. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, p. 407-412.
78. 1904. CAPITAN (Dr L.), BREUIL (H.) et AMPOULANGES (A.). — Nouvelle grotte préhistorique à parois gravées. La Grèze (Dordogne). *R. E. A.*, p. 320-325, 3 fig.
79. 1905. CAPITAN (Dr L.), BREUIL (H.) et PEYRONY (D.). — Nouvelles observations sur la grotte des Eyzies et ses relations avec celle de Font-de-Gaume. *C. P. F.*, Périgueux, p. 137-140.
80. 1906. — Les gravures de la grotte des Eyzies. *R. E. A.*, p. 429-441, 12 fig.
81. 1910. — La caverne de Font-de-Gaume. *Publications Inst. de Paléont. humaine*, 271 p., 206 fig., 38 pl. dans le texte, plus 27 hors-texte.
82. 1914. — La Croze à Gondran, à Tayac. *R. A.*, p. 277-280, 4 fig.
83. 1915. — Nouvelles grottes ornées de la vallée de la Beune. *L'A.*, p. 505-518, 13 fig.
84. 1924. — La caverne des Combarelles aux Eyzies. *Publications Inst. de Paléont. humaine*, 192 p., 128 fig., 58 pl.
85. 1905. CAPITAN (Dr L.), BREUIL (H.), PEYRONY (D.) et BOURRINET (P.). — Recherches effectuées dans la grotte de la Mairie à Teyjat. *C. P. F.*, Périgueux, p. 86-87.
86. 1905. — Fouille à l'abri Mège (Dordogne). *C. P. F.*, Périgueux, p. 84-85.
87. 1906. — L'abri Mège, une station magdalénienne à Teyjat. *R. E. A.*, p. 196-212, 9 fig.
88. 1908. — La grotte de la Mairie à Teyjat. *R. E. A.*, p. 153-173 et 198-218, 37 fig.
89. 1912. — Les gravures sur cascade stalagmitique de la grotte de la Mairie à Teyjat. *C. I. A. A. P.*, Genève, p. 498-514, 13 fig.
90. 1905. CAPITAN (Dr L.) et PEYRONY (D.). — Fouille à la Ferrassie (Dordogne). *C. P. F.*, Périgueux, p. 143-144.
91. 1907. — Les fouilles de la Ferrassie (Dordogne). Contribution à l'étude de l'Aurignacien. *C. P. F.*, Autun, p. 186-188.
92. 1912. — Station préhistorique de la Ferrassie. *R. A.*, p. 29-50 et 76-99, 35 fig.
93. 1920. — Une nouvelle fouille à la Ferrassie. *A. F. A. S.*, Strasbourg, p. 540-542, 1 fig.
94. 1921. — Les origines de l'art à l'Aurignacien moyen. Nouvelles découvertes à la Ferrassie. *R. A.*, p. 92-112, 21 fig.
95. 1924. — L'Humanité primitive dans la région des Eyzies. Stock, Paris, 126 p., 24 fig.
96. 1925. — Les reliefs solutréens du Fourneau-du-Diable. *C. R. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, p. 43-53, 1 fig.
97. 1928. — La Madeleine. Son gisement, ses industries, ses œuvres d'art. *Publications Inst. internat. d'Anthr.*, n° 2, 125 p., 70 fig., 18 pl.
98. 1905. CAPITAN (Dr L.), PEYRONY (D.) et BOURLON (M.). — Gisements nouveaux du rocher des Eyzies. *C. P. F.*, Périgueux, p. 70-73.

99. 1913. CAPITAN (Dr L.), PEYRONY (D.) et BOUYSSONIE (J.). — L'art des cavernes. Les dernières découvertes faites en Dordogne. *R. A.*, p. 164-171.
100. 1897. CHAMPAGNE (J.). — La station magdalénienne de Trélissac, près Périgueux (Dordogne). Tiré à part sans origine. Imprimerie Gounouilhou, Bordeaux, 7 p., 1 fig.
101. 1905. — L'homme solutréen de Badegoule, *B. S. P. F.*, p. 223-224.
102. 1930. CHEYNIER (A.). — Un outil magdalénien nouveau à Badegoule, la raclette. *B. S. P. F.*, p. 483-488, 4 fig.
103. 1931. — Pointe en cristal de roche limpide de Badegoule. *B. S. P. F.*, p. 339, 1 fig.
104. 1933. — Les raclettes et la retouche abrupte. *First international Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences*, Londres, et *B. S. S. H. A. C.*
105. 1936. — Jouannet, grand-père de la Préhistoire. Imprimerie Chastrusse, Praudel et Cie, Brive, 101 p.
106. 1939. — Le Magdalénien primitif de Badegoule. Niveaux à raclettes. *B. S. P. F.*, p. 334-396, 14 fig.
107. 1948. — Stratigraphie de Badegoule. *B. S. P. F.*, p. 329-330.
108. 1949. — Badegoule, station solutréenne et protomagdalénienne. *A. I. P. H.*, Mémoire 23, 230 p., 114 fig.
109. 1951. — Les industries protomagdaléniennes. *B. S. P. F.*, p. 190-192.
110. 1953. — Stratigraphie de l'abri Lachaud et les cultures des bords abattus. *Archivio de Prehistoria levantina*, t. 4, tiré à part, 11 p., 20 fig.
111. 1954. — Note complémentaire à l'article de H. Breuil sur le Magdalénien. *B. S. P. F.*, *Bull. du Cinquantenaire*, p. 64-66 (hors pagination).
112. 1955. — A propos du Périgordien II. *B. S. P. F.*, p. 662-663.
113. 1955. — A propos du Périgordien. *B. S. P. F.*, p. 601.
114. 1955. — Lettre ouverte à M. Angelroth. *B. S. P. F.*, p. 515-517.
115. 1955. — Chancelade. Abri de Raymond, fouilles de l'abbé J. Bouyssonie. *B. S. H. A. P.*, t. 82, p. 172-185, 19 fig.
116. 1952. CLARK (J. G. D.). — Prehistoric Europe, the economic basis, Londres.
117. 1953. CLARK (J. G. D.) et THOMPSON (M. W.). — The groove and splinter technique of working antler in Upper Palaeolithic and Mesolithic Europe. *Proceedings of the Prehistoric Society*, vol. 19, p. 148-160.
118. 1928. COLLIE (G. L.). — The Aurignacians and their culture. *Logan Museum Bull.*, Beloit, Etats-Unis, vol. I, n° 1, 139 p., 13 fig., 15 pl.
119. 1951. COMBIER (J.). — Gisements paléolithiques de Roclaine à Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire) : I. Le rendez-vous de chasse Périgordien II. *Rev. archéol. de l'Est et du Centre-Est*, t. II, fasc. 1, p. 27-39, 2 fig.
120. 1955. — Observations complémentaires sur le Périgordien. *B. S. P. F.*, p. 602-603.
121. 1956. — Solutré. Les fouilles de 1907 à 1925. Mise au point stratigraphique et typologique. *Trav. Lab. Géol. de la Fac. des Sc. de Lyon*. Nouvelle série, n° 2, p. 93-223, 31 fig.
122. 1935. COULONGES (L.). — Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne). *A. I. P. H.*, Mémoire 14, 56 p., 24 fig., 6 pl.
123. 1953. COULONGES (L.) et SONNEVILLE-BORDES (D. de). — Le Paléolithique du plateau Cabrol à Saint-Front-sur-Lémance. *B. S. P. F.*, p. 333-338, 1 fig.
124. 1925. COUTIER (L.). — Grotte des Rochettes à Saint-Léon-sur-Vézère. *A. F. A. S.*, Grenoble, p. 482-483.
125. 1943. COUTIER (L.) et LAMARRE (H.). — Station solutréenne et aurignacienne du Nord de la Dordogne. *B. S. P. F.*, p. 192-193.
126. 1932. DANIEL (R.). — Note sur les niveaux aurignacien et moustérien de la grotte de Tourtoirac (Dordogne). *B. S. P. F.*, p. 527-528.
127. 1936. — L'Azilien du Périgord. *B. S. P. F.*, p. 414-415.

128. 1941. DANIEL (R.). — Gravure d'oiseau sur pierre de l'abri de Roquebécude. *B. S. P. F.*, p. 265-267, 1 fig.
129. 1942. — Os gravé magdalénien de la grotte du Pouzet (Dordogne). *B. S. P. F.*, p. 231-234, 1 fig.
130. 1934. DARPEIX (A.). — Station préhistorique de la Forge, commune de Plazac. *B. S. H. A. P.*, p. 328-350, 12 fig., 1 pl.
131. 1928. DÉCHELETTE (J.). — Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. T. I, Picard, Paris, 746 p., 249 fig.
132. 1912. DELAGE (F.). — Inventaire des grottes et abris préhistoriques de la Dordogne. *C. P. F.*, Angoulême, p. 372-386.
133. 1923. — L'abri de la Gaubert. *L'A.*, t. 33, p. 445-451, 2 fig.
134. 1934. — Gravure aurignacienne de Belcayre. *C. P. F.*, Périgueux, p. 388-392, 1 fig.
135. 1934. — L'Aurignacien du plateau de Belcayre. *C. P. F.*, Périgueux, p. 379-387, 4 fig.
136. 1935. — Les roches de Sergeac, abri Reverdit. *L'A.*, p. 282-317, 21 fig.
137. 1936. — L'abri des Merveilles, à Castelmerle (Sergeac, Dordogne). *C. P. F.*, Toulouse-Foix, p. 578-608, 16 fig.
138. 1938. — L'abri de la Souquette. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 28 p., 10 fig.
139. 1939. — La grotte de la Balutie. *Mélanges de Préhistoire et d'Anthropologie offerts par ses collègues, amis et disciples au comte Bégouen*. Toulouse, Ed. du Muséum, p. 161-169, 5 fig.
140. 1939. — L'abbé Landesque. *B. S. H. A. P.*, p. 388-396.
141. 1947. — Rochers de l'Acier, à Sergeac, *B. S. H. A. P.*
142. 1949. — Les gisements préhistoriques de Belcayre. *Gallia*, fasc. 1, t. 7, p. 3-21, 12 fig.
143. 1949. — Le gisement préhistorique de la Combe de Laborie, à Valojoux. *B. S. H. A. P.*, p. 97-109, 4 pl.
144. 1952. DELPORTE (H.). — Note préliminaire sur la stratigraphie et l'industrie de Châtelperron (Allier). Montbrison, Loire, 8 p., 3 fig.
145. 1954. — Le Périgordien. *B. S. P. F.*, bull. du Cinquantenaire, p. 44-48.
146. 1956. — Le Périgordien belge. *B. S. P. F.*, p. 11-15.
- 146 bis. 1956. — Remarques sur le Périgordien, *B. S. P. F.*, p. 140-143.
- 146 ter. 1957. — L'industrie périgordienne de l'abri du Facteur ou de la Forêt, à Tursac (Dordogne). *Bull. Soc. d'études et de recherches préhistoriques*, Les Eyzies, n° 7, 14 p., 3 fig.
147. 1914. DELUGIN. — Relief sur pierre aurignacien à représentation humaine découvert à Termo-Pialat. *B. S. H. A. P.*, p. 117-125, 1 pl.
148. 1911. DIDON (L.). — L'abri Blanchard-des-Roches. *B. S. H. A. P.*, p. 246-261 et 321-345, 8 fig. et 8 pl.
149. 1912. — La grotte du Chien ou de Péchialet, commune de Grolejac. *B. S. H. A. P.*, p. 365-369.
150. 1934. DOLLÉ (L. et P.). — La Hyène de Font-Brunel à Limeuil. *C. P. F.*, Périgueux, p. 157-158, 1 fig.
151. 1872. DOULIOT (M.). — Sur les stations de l'Homme préhistorique dans le département de la Dordogne. *A. F. A. S.*, Bordeaux, p. 788-790.
152. 1955. ESCALON DE FONTON (M.) et LUMLEY (H. de). — Quelques civilisations de la Méditerranée septentrionale et leurs interférences (Epipaléolithique, Leptolithique, Epileptolithique). I, Le complexe montadien. *B. S. P. F.*, p. 379-394, 3 fig., 3 tabl.
153. 1957. ESCALON DE FONTON (M.) et BONIFAY (E.). — Les niveaux solutréens de la grotte de la Salpêtrière. *L'A.*, t. 61, p. 207-238, 15 fig., 3 tabl.
154. 1908. FAVRAUD (A.). — La grotte du Roc, commune de Sers (Charente). *R. E. A.*, p. 407-413, 7 fig.
155. 1875. FÉAUX (M.). — La grotte de Raymoncén. *B. S. H. A. P.*
156. 1878. — Station du Petit-Puyrousseau. *B. S. H. A. P.*, p. 32 et suiv.
157. 1884. — Station magdalénienne du Soucy. *B. S. H. A. P.*, p. 104.

158. 1905. FÉAUX (M.). — Catalogue des collections préhistoriques du Musée du Périgord. Imprimerie Joucla, Périgueux, 247 p.
159. 1912. — La station du Petit-Puyrousseau, commune de Périgueux. *B. S. H. A. P.*, p. 458-460.
160. 1938. FÉNELON (P.). — Géographie humaine du Périgord préhistorique. *C. R. du Congrès internat. de Géogr.*, Amsterdam, t. 2, section A, p. 73-84, 1 carte.
161. 1951. — Le Périgord. Etude morphologique. Thèse Lettres Paris, Lahure, édit., Paris, 525 p., 65 fig., 12 cartes, 43 photos.
162. 1938. FERRIER (J.). — La préhistoire en Gironde. Imprimerie Monnoyer, Le Mans, 336 p., 31 fig., 85 pl.
163. 1883. GÉRARD (R. de). — Station préhistorique de Cantelouve. *B. S. H. A. P.*
164. 1907. GIRAUX (L.). — Travaux et fouilles de la Gorge-d'Enfer. *B. S. P. F.*, p. 164-167, 2 fig.
165. 1900. GIROD (Dr P.). — L'Age du Renne dans la vallée de la Vézère et de la Corrèze. Laugerie-Basse. Baillièrre, Paris.
166. 1906. — Contribution à l'étude des bâtons percés. Un nouveau bâton de la Madeleine. Baillièrre, Paris.
167. 1906. — Les stations de l'Age du Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze. Stations aurignaciennes et solutréennes. Baillièrre, Paris, 139 p., 100 pl.
168. 1900. GIROD (Dr P.) et MASSÉNAT (E.). — Les stations de l'Age du Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze. Baillièrre, Paris, 143 p., 110 pl.
169. 1927. GOURY (G.). — Origine et évolution de l'homme. Picard, Paris, 404 p., 124 fig., 17 pl.
170. 1947. GUILLIEN (Y.). — Pour la chronologie de la période froide : les données charentaises. *La Géologie des terrains récents dans l'Ouest de l'Europe, session extraordinaire des Sociétés belges de Géologie* (19-26 septembre 1946), Gand-Bruxelles, p. 347-361, 1 fig., 2 pl.
171. 1877. HARDY (M.). — Note sur une station magdalénienne découverte à Chez-Pigeassou. *B. S. H. A. P.*, p. 402-405.
172. 1880. — Station préhistorique des Roches, commune de Sergeac. *B. S. H. A. P.*
173. 1891. — La station quaternaire de Raymonden à Chancelade (Dordogne) et la sépulture d'un chasseur de Rennes. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 63 p., 4 fig., 5 pl.
174. 1911. HAUSER (O.). — Le Périgord préhistorique. Imprimerie Réjou, le Bugue, 22 p., 14 pl.
175. 1909. HAUSER (O.) et KLAATSCH (H.). — Der neue Squelettfund Hauseris aus dem Aurignacien. *Præhistorische Zeitschrift*.
176. 1934. JUDE (Dr). — La Peyzie. *C. P. F.*, Périgueux, p. 73-75, 1 fig.
177. 1938. JUDE (Dr) et CRUVELLIER (J.). — La grotte et l'homme de Rochereil. *B. S. H. A. P.*, p. 190-197, 3 fig., 1 pl.
178. 1910 KLAATSCH (H.) et HAUSER (O.). — Homo aurignaciensis Hauseris. *Præhistorische Zeitschrift*, p. 273-338.
179. 1939. KELLEY (H.). — Sur quelques silex inédits des Eyzies. *Mélanges Begouen*, p. 211-216, 3 fig.
180. 1955. — Pointes à pédoncule du Solutréen français. *B. S. P. F.*, p. 45-56, 9 fig.
181. 1932. KIDDER (L. et H.). — Fouilles du Puy de Lacan (Corrèze). *Revue archéologique*, 5^e série, t. 35, tiré à part, 33 p., 25 fig.
182. 1936. — The cave of Puy de Lacan : a Magdalénian site in South Central France. *American Anthropologist*, vol. 38, n^o 3, p. 439-451, 7 fig.
183. 1936. — Le Puy de Lacan et ses gravures magdaléniennes. *L'A.*, p. 17-31, 7 fig., 2 pl.
184. 1937. — Le Puy de Lacan et ses gravures magdaléniennes. *B. S. S. H. A. C.*, t. 59, tiré à part, 26 p., 5 fig.
185. 1931. LACORRE (F.). — Les armatures de flèches de la Gravette. *XV^e C. I. A. A. P.*, tiré à part, 7 p., 2 fig.
186. 1933. — Les armatures de flèches de la Gravette. Niveaux et industries auxquels elles se rattachent. *P.-V. Soc. Linnéenne de Bordeaux*, 21 juin 1933, tiré à part, 12 p., 6 fig.
187. 1934. — La grotte et l'abri de la Cavaille. *C. P. F.*, Périgueux, p. 455-465, 4 fig.

188. 1956. LACORRE (F.). — Sur le Périgordien II. *B. S. P. F.*, p. 141-143.
189. 1867. LALANDE (Ph.). — Nouvelle grotte de l'époque du Renne découverte en Périgord. *Mat.*, p. 63-64.
190. 1910. LALANNE (G.). — Un atelier de sculpture à l'Age du Renne. *R. P.*
191. 1911. — Découverte d'un bas-relief à représentation humaine dans les fouilles de Laussel. *L'A.*, p. 257-260; 1 fig.
192. 1912. — Bas-reliefs à figures humaines de l'abri sous roche de Laussel (Dordogne). *L'A.*, p. 129-149, 7 fig.
- 192 bis. (?) LALANNE (J.). — Découverte d'un niveau magdalénien moyen à Laussel. *Actes Soc. Linnéenne de Bordeaux*, t. XXXIII.
193. 1941-1946. LALANNE (G.) et BOUYSSONIE (J.). — Le gisement paléolithique de Laussel. Fouilles du Docteur Lalanne. *L'A.*, t. 50, p. 1-164, 123 fig.
194. 1911. LALANNE (G.) et BREUIL (H.). — L'abri sculpté du Cap-Blanc. *L'A.*, p. 385-402, 6 fig.
195. 1878. LANDESQUE (Abbé). — Etude des principales cavernes à ossements de la Dordogne. *Congrès scientifique de France*, 41^e session, Périgueux.
196. 1934. LAPEYRE (M.) et NOUEL (A.). — La grotte des Fours à Castelnau. *C. P. F.*, Périgueux, p. 471-477, 2 fig.
197. 1954. LAPLACE-JAURETTE (G.). — Application des méthodes statistiques à l'étude du Mésolithique. *B. S. P. F.*, p. 127-139, 2 fig.
198. 1956. — Typologie statistique et évolution des complexes à lames et lamelles. *B. S. P. F.*, p. 271-290, 6 fig.
199. 1868. LARTET (L.). — Découverte d'ossements humains. *B. S. A. P.*, p. 345.
200. 1869. — Une sépulture des troglodytes du Périgord à Cro-Magnon. *Mat.*, p. 97-105, 7 fig., et *Ann. Sc. nat.*, 5^e série, t. 10, p. 132.
201. 1864. LARTET (E.) et CHRISTY (H.). — Sur des figures d'animaux gravés ou sculptés et autres produits d'art et d'industrie rapportables aux temps primordiaux de la période humaine. *Revue archéologique*, t. 1, p. 233-267.
202. 1864. — Les cavernes du Périgord.
203. 1865-1875. — *Reliquiae aquitanicae*, being contributions to the archaeology and palaeontology of Perigord and the adjoining provinces of Southern France. Rupert Jones édit.
204. 1955-1956. LARUE (M.), COMBIER (J.) et ROCHE (J.). — Les gisements périgordien et magdalénien du Saut-du-Perron (Loire). *L'A.*, t. 59, p. 401-428, et t. 60, p. 1-21, 20 fig.
205. 1897. LASSERRE (G.) et CHAMPAGNE (J.). — Une excursion à Gour-de-l'Arche à Périgueux (Dordogne). Tiré à part sans origine. Imprimerie Gounouilhou, Bordeaux, 6 p., 1 carte.
206. 1949. LEYSSALES (G.) et NOONE (H. V. V.). — Le Pech Saint-Sourd. *L'A.*, t. 53, p. 247-251, 2 fig.
207. 1914. MAC CURDY (G. G.). — La Combe, a palaeolithic cave in the Dordogne. *The American Anthropologist*.
208. 1946. MALVESIN-FABRE (G.). — La stratigraphie de Pair-Non-Pair. *P.-V. Soc. Linnéenne de Bordeaux*, 12 janv. 1946, 11 p.
209. 1888. MASFRANC (A.). — Lettre : la grotte de Cognac (Dordogne). *Mat.*, p. 46-47.
210. 1868. MASSÉNAT (E.). — Notice sur la grotte du Pouzet, commune de Terrasson (Dordogne). *Moniteur de l'Archéologie*, Montauban.
211. 1869. — Objets gravés et sculptés de Laugerie-Basse. *Mat.*, p. 348-356.
212. 1872. — Sur le squelette de Laugerie-Basse. *A. F. A. S.*, Bordeaux, p. 766-767.
213. 1893. MASSÉNAT (E.) et GIROD (Dr P.). — Nouvelles fouilles préhistoriques dans la vallée de la Vézère. *A. F. A. S.*, Besançon, p. 739-749.
214. 1872. MASSÉNAT (E.), LALANDE (Ph.) et CARTAILHAC (E.). — Découverte d'un squelette humain de l'Age du Renne à Laugerie-Basse. *Mat.*, p. 224-228.
215. 1913. MAURY (J.). — Nouvelles fouilles à Laugerie-Basse. *B. S. P. F.*, p. 298-303, 2 pl.
216. 1914. — Fouilles à Laugerie-Basse. *B. S. P. F.*, p. 50-56, 4 fig.

217. 1924. MAURY (J.). — Laugerie-Basse, les fouilles de J.-A. Le Bel. Imprimerie Monnoyer, Le Mans, 24 p., 4 fig.
218. 1936. MAURY (J.), BLANC (S.) et BOURGON (M.). — Nouvelles fouilles sous l'abri de Laugerie-Haute, partie Ouest. *C. P. F.*, Toulouse-Foix, p. 441-445, 2 fig.
219. 1934. MERCIER (L.). — Les pointes en os à cran de l'Aurignacien inférieur. *C. P. F.*, Périgueux, p. 119-120, 1 fig.
220. 1935. — L'abri de Raymondén-Nord. *B. S. H. A. P.*, p. 345-357, 5 fig.
221. 1930. MERCIER (L.) et PERSONNE (C.). — Note sur quelques résultats de fouilles faites à Raymondén-Chancelade. *B. S. H. A. P.*, p. 209-211.
222. 1924. MORGAN (J. de). — L'Humanité préhistorique. *Evolution de l'Humanité, la Renaissance du Livre*, Paris, 334 p., 190 fig.
223. 1907. MORTILLET (A. de). — La grotte du Placard (Charente) et les diverses industries qu'elle a livrées. *C. P. F.*, Vannes, 1906, tiré à part, 23 p., 27 fig.
224. 1914. — Fouilles à Laugerie-Basse (Dordogne). *A. F. A. S.*, Le Havre, p. 635-641, 2 fig., 1 pl.
225. 1883. MORTILLET (G. et A. de). — Le Préhistorique. 3^e éd., 1900, 709 p., 101 fig.
226. 1881. — Le Musée préhistorique. 100 pl.
227. 1911. MORTILLET (P. de). — Le Préhistorique dans les grottes, abris sous roches et brèches osseuses des bassins de la Garonne et de l'Adour. *C. P. F.*, Nîmes, p. 78-129.
228. 1953. MOVIOUS (H. L.). — Old World Prehistory : Paleolithic. *Antropology Today*, University of Chicago Press, p. 163-192.
229. 1954. — Les Eyzies, a test excavation. *Archaeology*, vol. 7, n° 2, p. 82-90, 9 fig.
230. 1955. — Une fouille préliminaire à l'abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne). *Bull. Soc. d'études et recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 5, p. 33-40, 2 fig.
231. 1957. NIEDERLENDER (A.), LACAM (R.) et SONNEVILLE-BORDES (D. de). — L'abri Pagès à Rocamadour et la question de l'Azilien dans le Lot. *L'A.*, t. 60, p. 417-446, 9 fig.
232. 1934. NOONE (H. V. V.). — A classification of flint burins or graters. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 44, p. 81-92, 4 fig.
233. 1870-1871. PARROT (J. et Ph.). — La grotte de l'église d'Excideuil. *Mat.*, p. 472-490.
1872. — *Ibid.*, *A. F. A. S.*, Bordeaux, p. 705-715.
234. 1873. PARROT (J.). — La grotte de Tourtoirac. *B. S. A. P.*
235. 1954. PATTE (E.). — Le crâne aurignacien des cottés. *L'A.*, t. 58, p. 450-471, et t. 59, p. 39-61, 18 fig.
- 235 bis. 1889. PERRIER DU CARNE. — La grotte de Teyjat. Gravures magdaléniennes, Paris, Reinwald, in-8°.
236. 1955. PERROT (J.). — Le Paléolithique supérieur d'El-Qseir et de Masaraq an Na'aj (Palestine). *B. S. P. F.*, p. 493-506, 7 fig.
237. 1939. PEYRILLE (L.) et DELMAS (H.). — Prise de date. Trou du Peyrol. *B. S. P. F.*, p. 483.
238. 1905. PEYRONY (D.). — Portion de défense de Mammouth travaillée à l'époque magdalénienne. *A. F. A. S.*, Cherbourg.
239. 1906. — Une nouvelle station aurignacienne à Gorge-d'Enfer (commune des Eyzies, Dordogne), l'abri Pasquet. *A. F. A. S.*, Lyon p. 804-806.
240. 1907. — Fouilles dans l'abri et la grotte de la Ferrassie. *Bull. archéologique*, p. CLVI-CLVIII.
241. 1907. — Nouvelles recherches à Cro-Magnon. *C. P. F.*, Autun, p. 182-185.
242. 1908. — Nouvelles fouilles à Badegoule (Dordogne). Solutréen supérieur et transition du Solutréen au Magdalénien. *R. P.*, n° 3, tiré à part, 24, p., 6 fig.
243. 1908. — La station aurignacienne de Patary. *C. R. Congrès internat. des Soc. franç. de Géogr.* Bordeaux.
244. 1908. — Station du Ruth près Le Moustier (Dordogne). Superposition du Solutréen à l'Aurignacien. *A. F. A. S.*, Clermont-Ferrand, p. 689-691.
245. 1909. — Station préhistorique du Ruth près Le Moustier (Dordogne). *R. E. A.*, p. 156-176, 8 fig.
246. 1909. — Sur l'âge des dessins de la grotte des Combarelles (Dordogne). *Bull. archéol. du Comité des trav. hist.*, p. 212-215.

247. 1909. PEYRONY (D.). — Les gisements préhistoriques de Castelmerle. *A. F. A. S.*, Lille, p. 137-138.
248. 1909. — Les abris Audit aux Eyzies. *A. F. A. S.*, Lille, p. 139-140.
249. 1909. — Sur la stratigraphie du gisement Pataud, dit Morson, aux Eyzies. *A. F. A. S.*, Lille, p. 139.
250. 1909. — La pointe en silex dans les différents niveaux depuis le Moustérien jusqu'au Solutrén inférieur. *R. P.*, n° 6, tiré à part, 8 p., 3 fig.
251. 1912. — Nouvelles fouilles aux Champs-Blancs ou Jean-Blanc. *A. F. A. S.*, Nîmes, p. 522-528, 2 fig.
252. 1913. — Les fouilles de la Roque Saint-Christophe. *V^e Congrès hist., archéol. et géogr.*, Périgueux.
253. 1918. — Gravure sur pierre et godet du gisement préhistorique du Soucy. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 8 p., 1 fig.
254. 1921. — Sur deux œuvres d'art magdaléniennes découvertes récemment en Dordogne. *A. F. A. S.*, Rouen, p. 903-906, 1 fig.
255. 1921. — Une gravure nouvelle du gisement magdalénien du château des Eyzies. *Bull. archéol. du Comité des trav. hist.*, tiré à part, 7 p., 4 fig.
256. 1922. — Nouvelles observations sur le Moustérien final et l'Aurignacien inférieur. *A. F. A. S.*, Montpellier, p. 511-514, 2 fig.
257. 1922. — Gravures préhistoriques du roc de la Pépue, à Peyrelevade, commune de Manaurie (Dordogne). *R. A.*, p. 116-118, 2 fig.
258. 1924. — Stratigraphie du gisement de Laugerie-Haute. *C. I. I. A.*, Prague, p. 294-296.
259. 1924. — Nouvelles industries du gisement préhistorique de Laugerie-Haute. *B. S. H. A. P.*, p. 277-289, 4 fig.
260. 1925. — Une tête d'Ovibos sculptée, découverte à Laugerie-Haute. *L'A.*, p. 265-270, 1 fig.
261. 1925. — Etude de formes inédites ou très peu connues du Moustérien. Leur évolution dans le Paléolithique supérieur. *R. A.*, n°s 7-8-9, tiré à part, 19 p., 7 fig.
262. 1927. — Découverte d'un squelette humain à la Madeleine. *C. I. I. A.*, Amsterdam, p. 318-320.
263. 1927. — Un fond de hutte de l'époque solutréenne. *C. I. I. A.*, Amsterdam, p. 315-318, 1 fig.
264. 1928. — Pièces à languettes de l'Aurignacien moyen. *A. F. A. S.*, p. 439-441, 2 fig.
265. 1929. — Présentation de quelques pièces inédites du Magdalénien supérieur. *A. F. A. S.*, Le Havre, p. 489-491, 2 fig.
266. 1929. — L'industrie et l'art de la couche des pointes en os à base en biseau simple de Laugerie-Haute. *L'A.*, p. 361-371, 4 fig.
267. 1930. — Le Moustier, ses gisements, ses industries, ses couches géologiques. *R. A.*, n°s 1-3 et 4-6, tiré à part, 50 p., 19 fig.
268. 1930. — Sur quelques pièces intéressantes de la Roche, près Lalinde. *L'A.* p. 19-29, 6 fig.
269. 1931. — L'Azilien périgourdin. *A. F. A. S.*, Nancy, p. 317-318, 1 fig.
270. 1932. — Les gisements préhistoriques de Bourdeilles (Dordogne). *A. I. P. H.*, Mémoire 10, Masson, Paris, 96 p., 60 fig., 11 pl.
271. 1932. — Pièces pédonculées du Solutrén français. *A. F. A. S.*, Bruxelles, p. 323-325, 1 fig.
272. 1932. — Les abris Lartet et du Poisson à Gorge-d'Enfer. *L'A.*, p. 241-268, 11 fig.
273. 1933. — Pointes barbelées et tridents de Laugerie-Haute. *L'A.*, p. 553-557, 1 fig.
274. 1933. — Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère. Aurignacien et Périgordien. *B. S. P. F.*, p. 543-559, 13 fig.
275. 1933. — La station préhistorique de la gare de Couze. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 23 p., 14 fig.
276. 1934. — Eléments de Préhistoire. Ussel, 164 p., 88 fig.
277. 1934. — La Ferrassie. *Préhistoire*, t. III, p. 1-92, 89 fig.
278. 1934. — Station préhistorique de Longueruche. *R. A.*, n°s 7-9, p. 226-247, 15 fig.
279. 1934. — L'art azilien périgourdin. *C. P. F.*, Périgueux, p. 413-418, 3 fig.

280. 1934. PEYRONY (D.). — Un nouveau bâton percé magdalénien. *C. P. F.*, Périgueux, p. 421-423, 1 fig.
281. 1935. — Le gisement Castanet, vallon de Castelmerle, commune de Sergeac (Dordogne). *B. S. P. F.*, p. 418-443, 22 fig.
282. 1936. — Le Périgordien et l'Aurignacien. Nouvelles observations. *B. S. P. F.*, p. 616-619, 1 fig.
283. 1936. — L'abri de Villepin. *B. S. P. F.*, p. 253-272, 14 fig.
284. 1936. — Le Magdalénien à triangles scalènes. *L'A.*, p. 363-366, 2 fig.
285. 1939. — Fouilles de la Roque Saint-Christophe. *B. S. H. A. P.*, p. 248-269 et 360-387, 32 fig.
286. 1939-1940. — Les Grimaldiens en Périgord. *L'A.*, p. 702-708, 2 fig.
287. 1941. — Station préhistorique de Fongal. *B. S. H. A. P.*, p. 166-175, 5 fig.
288. 1942. — Station préhistorique de Pech-de-Bourre. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 11 p., 4 fig.
289. 1942. — A propos de quelques gravures du Paléolithique et du Mésolithique. *B. S. P. F.*, p. 214-219, 4 fig.
290. 1943. — Le gisement du Roc de Combe-Capelle. *B. S. H. A. P.*, p. 158-173, 8 fig.
291. 1944. — Origine du Magdalénien I à « éclats de silex à retouches abruptes ». *B. S. P. F.*, p. 127-129.
292. 1945. — Le gisement préhistorique de l'abri Cellier au Ruth. *Gallia*, p. 294-301, 6 fig.
293. 1946. — Gisement préhistorique du château des Eyzies. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 11 p., 3 fig.
294. 1946. — Une mise au point au sujet de l'Aurignacien et du Périgordien. *B. S. P. F.*, p. 232-237.
295. 1947. — Le remplissage des vallées de la Vézère et de la Beune. *Gallia*, t. 5, p. 180-184, 3 fig.
296. 1947. — Gisement préhistorique du Bout-du-Monde. *Gallia*, t. 5, p. 184-186, 1 fig.
297. 1947. — La grotte d'Abzac à Gorge-d'Enfer. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 5 p., 2 fig.
298. 1948. — Fouilles de la grotte de Bernifal. *L'A.*, t. 52, p. 359-361, 1 fig.
299. 1949. — Le Périgord préhistorique. Essai de géographie humaine, suivi des listes des stations, gisements, monuments divers, connus, avec leur bibliographie. *Publication de la Soc. hist. et archéol. du Périgord*, Périgueux, 92 p., 8 cartes.
300. 1949. — La grotte de la Grèze, commune de Marquay (Dordogne). *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 4 p., 1 fig.
301. 1950. — L'industrie de la grotte de Lascaux. *B. S. P. F.*, p. 135-137, 1 fig.
302. 1950. — Passage du Paléolithique au Mésolithique dans le Sud-Ouest européen. Magdalénien final et Azilien. *C. P. F.*, Paris, p. 536-541.
- 302 bis. 1950. — Notes sur quelques petits gisements préhistoriques. *B. S. H. A. P.*, p. 55-64, 3 fig.
303. 1934. PEYRONY (D. et E.). — La station préhistorique des Jean-Blancs. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 26 p., 13 fig.
304. 1936. — Gravures pariétales de la branche de droite des Combarelles. *C. P. F.*, Toulouse-Foix, p. 736-739, 3 fig.
305. 1938. — Laugerie-Haute. *A. I. P. H.*, Mémoire 19, 84 p., 56 fig., 7 pl.
306. 1941. — Gisement préhistorique de Crabillat. *B. S. P. F.*, p. 245-262, 10 fig.
307. 1942. — Sur la grotte de Gabillou. Lettre. *B. S. H. A. P.*, p. 43-44, 1 fig.
308. 1942. — Une nouvelle grotte gravée en Périgord. *B. S. P. F.*, p. 234-235, 1 fig.
309. 1928. PEYRONY (D.) et BOURRINET (P.). — Les fouilles de Tabarie-Sandougne et Brouillaud. *B. S. H. A. P.*, tiré à part, 29 p., 11 fig.
310. 1949. PEYRONY (D.) KIDDER (H.) et NOONE (H. V. V.). — Outils en silex émoussés du Paléolithique supérieur. *B. S. P. F.*, p. 298-301, 1 fig.
311. 1914. PEYRONY (D.) et MAURY (J.). — Gisement préhistorique de Laugerie-Basse. *R. A.*, p. 134-154, 9 fig.
312. 1935. PEYRONY (D.) et VIDAL (M.). — L'homme du roc du Barbeau et son gisement. *L'A.*, p. 205-207, 1 fig.

313. 1931. PEYRONY (E.). — Le gisement du Pech de la Boissière, ses différentes industries. *A. F. A. S.*, Nancy, p. 319-321, 1 fig.
314. 1931. — Le Solutréen et le Magdalénien du Pech de la Boissière, près Sarlat (Dordogne). XV^e C. I. A. A. P., Paris, tiré à part, 1933, 5 p., 3 fig.
315. 1932. — Sur la stratigraphie du gisement de la Rochette. *A. F. A. S.*, Bruxelles, p. 326-327.
316. 1933. — Exploration de l'abri sous roche de la Fontaine de Gaudonne, commune de Saint-Avit-Sénieur (Dordogne). *A. F. A. S.*, Chambéry, p. 356-357.
317. 1934. — Le gisement du Pech de la Boissière. *B. S. P. F.*, p. 194-213, 13 fig.
318. 1934. — Le gisement de la Forêt, commune de Tursac (Dordogne). *C. P. F.*, Périgueux, p. 424-430, 4 fig.
319. 1912. PITTARD (E.). — Le Préhistorique dans le vallon des Rebières. *C. I. A. A. P.*, Genève.
320. 1912. — L'outillage de la station aurignacienne les Rebières II (station Durand-Ruel). *C. I. A. A. P.*, p. 450-478.
321. 1912. — Outillage microlithique de la station aurignacienne Durand-Ruel (vallon des Rebières). *C. I. A. A. P.*, Genève, p. 479-488.
322. 1913. — Une nouvelle station magdalénienne : les voûtes de Recourbie (Dordogne). *Bull. Soc. des Sc. nat. de Bucarest*, XXII, 1.
323. 1928-1929. PITTARD (E.) et BOISSIER (G.). — Une nouvelle station magdalénienne : la grotte des Oiseaux, vallon des Rebières (Dordogne). *A. S. A. G.*, V, 2, p. 216-221, 1 fig.
324. PITTARD (E.) et GARROD (D.). — Quelques pièces inédites de l'Aurignacien supérieur de la station Durand-Ruel.
325. PITTARD (E.) et GRINTZESCO (S.). — Une nouvelle station magdalénienne dans la Dordogne : Recourbie II. *Bull. Soc. des Sc. de Cluj*, VI, p. 326-352, 20 fig.
326. 1912. PITTARD (E.) et MONTANDON (G.). — Outillage microlithique de la station Durand-Ruel, vallon des Rebières. *C. I. A. A. P.*, Genève.
327. 1917-1918. PITTARD (E.) et REVERDIN (L.). — Une nouvelle station magdalénienne dans la Dordogne : la grotte du Cheval. *A. S. A. G.*, II, 4.
328. 1919. PITTARD (E.) et REVERDIN (L.). — Fouilles nouvelles dans la station magdalénienne de Recourbie. *A. S. A. G.*, III, 2.
329. 1955. PITTARD (E.) et SAINT-PÉRIER (S. de). — Les Festons. Gisement paléolithique à Brantôme. *A. S. A. G.*, XX, 1-2, p. 1-141, 60 fig.
330. 1877. POUYADOU. — Station d'Auberoche. *B. S. H. A. P.*, p. 234.
331. 1952. PRADEL (L.). — Caractéristiques lithiques des différents niveaux périgordiens en France. *B. S. P. F.*, p. 531-534, 3 fig.
332. 1952. — La grotte périgordienne et aurignacienne du Fontenieux (Vienne). *B. S. P. F.*, p. 413-432, 7 fig.
333. 1953. — Considérations sur le Périgordien de la grotte du Fontenieux. *B. S. P. F.*, p. 422-426.
334. 1954. — Les gisements paléolithiques de Fontmaure. *Suppl. aux Ann. Fac. des Lettres de Toulouse*, 88 p., 29 fig.
335. 1954. — De la nature des statistiques et de leur rôle en Préhistoire. *B. S. P. F.*, p. 560-563.
- 335 bis. 1955. — Périgordien et Aurignacien. Constatations, possibilités et apparences. *B. S. P. F.*, p. 604-607.
336. 1956. — Périgordien, Corrèzien, Aurignacien. *B. S. P. F.*, p. 462-463.
- 336 bis. 1959. — Le niveau de Noailles d'Oreille-d'Enfer, commune des Eyzies-de-Tayac (Dordogne). *B. S. P. F.*, p. 228-235, 4 fig.
337. 1950. PRADEL (L.) et CHOLLET (A.). — L'abri périgordien de Laroux, commune de Lussac-les-Châteaux, Vienne. *L'A.*, p. 216-227, 7 fig.
338. 1878. REVERDIT (A.). — Stations et traces des temps préhistoriques dans le canton de Montignac. *B. S. H. A. P.*, p. 398.

339. 1882. REVERDIT (A.). — Station des Roches, commune de Sergeac. Durand, Pillous et Lagarde, édit., Toulouse, 15 p., 2 fig.
340. 1888. RIVIÈRE (E.). — Découverte de l'abri sous roche Pageyral. *A. F. A. S.*, Oran, tiré à part, 4 p., 1 pl.
341. 1891. — Nouvelle station quaternaire sur les bords de la Vézère. L'abri sous roche de Pageyral. *A. F. A. S.*, Marseille, 2^e partie, p. 372-378, 6 fig.
342. 1894. — Nouvelles recherches anthropologiques et paléontologiques dans la Dordogne. *A. F. A. S.*, Caen, p. 190-204, 6 fig., 1 pl.
343. 1895. — La grotte de la Mouthe (Dordogne). *A. F. A. S.*, Bordeaux, p. 313-314.
344. 1896. — L'abri sous roche de la Source ou de la Gaubert. *C. R. des séances de l'Acad. des Sc.*
345. 1897. — Nouvelles recherches à Cro-Magnon. *B. S. A. P.*
346. 1897. — L'abri sous roche de la Source (Dordogne). *A. F. A. S.*, Saint-Etienne, tiré à part, 3 p., 1 fig.
347. 1897. — La grotte de la Mouthe (Dordogne). *A. F. A. S.*, Saint-Etienne, p. 669-687, 4 fig., 1 pl., et *B. S. A. P.*, p. 303-330, 4 fig.
348. 1898. — Les tufs de la Gaubert. *A. F. A. S.*, Nantes, tiré à part, 5 p., 4 fig.
349. 1899. — La lampe en grès de la grotte de la Mouthe. *B. S. A. P.*
350. 1901. — L'abri sous roche de Morsodon ou Croze de Tayac. *A. F. A. S.*, Ajaccio, p. 163.
351. 1906. — Trente-sept ans de fouilles préhistoriques en France et en Italie. *A. F. A. S.*, Lyon, p. 153.
352. 1946. SAUTER (M.). — Les industries moustériennes et aurignaciennes de la station paléolithique du Bonhomme (vallon des Rebières). *Cahiers de Préhist. et d'Archéol.*, II, Genève.
353. 1937. SMITH (R.). — The Collection Sturge. *British Museum*.
354. 1953. SONNEVILLE-BORDES (D. de). — Le Paléolithique supérieur du plateau Baillart à Gavaudun (Lot-et-Garonne). *B. S. P. F.*, p. 356-364, 2 fig.
355. 1954. — Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord. Défense et illustration de la méthode statistique. *L'A.*, p. 197-230, 10 fig.
356. 1955. — L'industrie de l'abri sous roche de Blassac (Haute-Loire). *B. S. P. F.*, p. 371-377, 3 fig.
357. 1955. — La question du Périgordien II. *B. S. P. F.*, p. 187-203, 2 fig.
358. 1955. — A propos du Périgordien. *B. S. P. F.*, p. 597-601.
359. 1955. — A propos du Périgordien II. *B. S. P. F.*, p. 663-665.
361. 1955. — La grotte de Chanlat et la question du Périgordien II, *L'A.*, p. 357-360.
- 361 bis. 1958-1959. — Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. *L'A.*, t. 62, p. 413-451, t. 63, sous presse, 30 fig.
- 361 ter. 1959. — Position stratigraphique et chronologie relative des restes humains du Paléolithique supérieur entre Loire et Pyrénées. *Ann. de Paléont.*, 1959, t. XLV (sous presse).
- 361 quarto. 1958. SONNEVILLE-BORDES (D. de) et BORDES (F.). — Position stratigraphique de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est. *L'A.*, t. 62, p. 378.
362. 1955. SONNEVILLE-BORDES (D. de) et MORTUREUX (B.). — L'abri Caminade, commune de la Canéda (Dordogne). *B. S. P. F.*, p. 608-619, 6 fig.
363. 1956. — Outils aurignaciens nouveaux ou rares. *L'A.*, p. 574-578, 2 fig.
364. 1953. SONNEVILLE-BORDES (D. de) et PERROT (J.). — Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats. *B. S. P. F.*, p. 323-333, 2 fig.
365. 1954-1956. — Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique. *B. S. P. F.*, 1954, p. 327-335, 4 fig.; 1955, p. 76-79, 2 fig.; 1956, p. 408-412, 2 fig., et p. 547-559, 5 fig.
366. 1912. TAREL (R.). — L'abri sous roche du Soucy, près Lalinde. *H. P.*
367. 1914. — Pierre à gravures à figures animales de l'époque aurignacienne et industrie lithique du Thermo-Pialat. *B. S. H. A. P.*, p. 193-195.
368. 1884. TESTUT (Dr). — Nouvelles fouilles exécutées dans la station magdalénienne de Saint-Sulpice. *B. S. A. Bx.*

369. 1941. TRUFFIER (P.). — La grotte de Gabillou. *B. S. H. A. P.*, p. 107-112, 3 fig.
370. 1952. VALLOIS (H.-V.). — Catalogue des hommes fossiles. *Congrès géologique internat.*, Alger, p. 122-167.
371. 1957. VALOCH (K.). — Etude statistique du Szeletien. *L'A.*, p. 84-89, 2 fig.
372. 1932. VAUFREY (R.). — Nouvelles fouilles à la Gravette. *L'A.*, p. 207-209.
373. 1935. — L'homme magdalénien de Saint-Germain-la-Rivière. *L'A.*, p. 203-204, 1 fig.
374. 1955. — Préhistoire de l'Afrique. I, Maghreb. *Publications Inst. des Hautes Etudes de Tunis*, vol. IV, 453 p., 223 fig., 60 pl.
375. 1929. VERGNES (A.). — Les stations préhistoriques de Gavaudun. L'abri Peyrony. *Rev. de l'Agenais*, 6^e année, n° 4, tiré à part, 31 p., 7 fig.
376. 1933. VIRÉ (A.). — Communication orale sur le Goulet. *B. S. P. F.*, p. 286.
377. 1925. VIRÉ (A.) et TEULIÈRE (C.). — La grotte Bâtie (Crozo Bastido) à Saint-Sosy (Lot). *L'A.*, p. 449-458, 7 fig.
378. 1952. ZEUNER (F.). — *Dating the Past*, 3^e éd., Methuen and Cie, Londres, 495 p., 103 fig., 24 pl.

CARTES

Carte d'Etat-Major au 1/80.000^e.

Feuille n° 181 : Libourne.

Feuille n° 182 : Bergerac.

Feuille n° 183 : Brive.

Feuille n° 193 : Villerséal.

Feuille n° 194 : Gourdon.

Carte de France au 1/200.000^e.

Feuille n° 51 : Limoges.

Feuille n° 57 : Bergerac

LISTE DES TABLEAUX SYNOPTIQUES

	Pages
A. — Séquences stratigraphiques des principaux gisements t. I	16
B. — Théories de D. Peyrony sur l'Aurignacien et le Périgordien	35
C. — Magdalénien inférieur, classification de H. Breuil t. II	334
D. — Magdalénien inférieur, classification de D. Peyrony	334
E. — Magdalénien inférieur, classification de A. Cheynier	334
F. — Magdalénien supérieur, classifications de H. Breuil et D. Peyrony	335
G. — Magdalénien supérieur à pointes pédonculées; Azilien avec harpons	484

LISTE DES CARTES

	Pages
FIG. 1. — Carte générale du Périgord t. I	8
FIG. 9. — Carte des gisements de l'Aurignacien	42
FIG. 53. — Carte des gisements de Belcayre	92
FIG. 58. — Carte des gisements de Castelmerle	99
FIG. 84. — Carte des gisements des environs de Brive	138
FIG. 89. — Carte des gisements du Périgordien ancien et moyen	152
FIG. 100. — Carte des gisements du Périgordien supérieur	169
FIG. 133. — Carte des gisements du Solutréen t. II	278
FIG. 172. — Carte des gisements du Magdalénien inférieur	330
FIG. 279. — Carte des gisements du Magdalénien supérieur et de l'Azilien	465

RÉPERTOIRE
des
TABLEAUX TYPOLOGIQUES
avec renvoi aux graphiques cumulatifs.

TOME I

- I. — La Ferrassie, *Aurignacien I et II* (fig. 22, 26, 29 et 57).
- II. — La Ferrassie, *Aurignacien III et IV* (fig. 22 et 26).
- III. — Laugerie-Haute Ouest, *Aurignacien V* (fig. 26 et 83).
- IV. — La Faurélie, *Aurignacien II* (fig. 29).
- V. — Lartet et le Poisson, *Aurignacien I* (fig. 32 et 81).
- VI. — Cellier, *Aurignacien I et II* (fig. 48 et 69).
- VII. — Le Moustier, couche L, *Aurignacien*.
- VIII. — Le Renne et la Métairie, *Aurignacien* (fig. 57).
- IX. — Abri Blanchard des Roches (abri Didon), *Aurignacien I* (fig. 64 et 73).
- X. — Abri Castanet, *Aurignacien I et II* (fig. 64).
- XI. — Abri Caminade Ouest, *Aurignacien* (fig. 69).
- XII. — Abri Caminade Est, *Aurignacien*.
- XIII. — Abri Patary, *Aurignacien* (fig. 73).
- XIV. — Grotte des Cottés, *Aurignacien I* (fig. 81).
- XV. — Grotte du Fontenioux, *Aurignacien* (fig. 83).
- XVI. — Grotte de Chanlat, *Aurignacien* (fig. 83 et 88).
- XVII. — Grotte de la Font-Yves, *Aurignacien* (fig. 88).
- XVIII. — Grotte Dufour, *Aurignacien* (fig. 88).
- XIX. — La Ferrassie, *Périgordien I*.
- XX. — La Ferrassie, « *Périgordien II* » (fig. 95).
- XXI. — Laugerie-Haute Est, « *Périgordien III¹ et III²* » (fig. 106).
- XXII. — Laugerie-Haute Est et Ouest, « *Périgordien III* » (fig. 106).
- XXIII. — Grotte du Fontenioux, *Périgordien*.
- XXIV. — La Roque Saint-Christophe, *Périgordien supérieur* (fig. 114).
- XXV. — Grotte de la Font-Robert, *Périgordien supérieur*.
- XXVI. — La Ferrassie, *Périgordien V¹, V², V³* (fig. 120).
- XXVII. — Laroux, *Périgordien supérieur* (fig. 121).
- XXVIII. — Le Roc de Gavaudun, *Périgordien supérieur* (fig. 121).
- XXIX. — Abri Labattut, *Périgordien supérieur* (fig. 122).
- XXX. — Le Fourneau du Diable, *Périgordien IV*.
- XXXI. — Laugerie-Haute Est, *Protomagdalénien* (fig. 132).

TOME II

- XXXII. — Laugerie-Haute, *Solutréen inférieur* (fig. 140).
XXXIII. — Laugerie-Haute, *Solutréen moyen et supérieur* (fig. 140).
XXXIV. — Badegoule, *Solutréen supérieur* (fig. 152).
XXXV. — Pech de la Boissière, *Solutréen supérieur* (fig. 156).
XXXVI. — Les Jean-Blanc, *Solutréen supérieur* (fig. 160).
XXXVII. — Le Fourneau-du-Diable, *Solutréen supérieur* (fig. 167).
XXXVIII. — Laugerie-Haute Est, *Magdalénien I, II et III* (fig. 180).
XXXIX. — La Madeleine, *Magdalénien IV, V et VI* (fig. 191).
XL. — Villepin, *Magdalénien VI¹, VI² et Azilien* (fig. 196 et 280).
XLI. — Badegoule, *Magdalénien ancien* (fig. 207).
XLII. — Les Jean-Blanc, *Magdalénien ancien* (fig. 210).
XLIII. — Saint-Germain-la-Rivière, *Magdalénien III* (fig. 213).
XLIV. — Roc Saint-Cirq, *Magdalénien* (fig. 5 et 215).
XLV. — Crabillat, *Magdalénien* (fig. 218).
XLVI. — Abri Jolivet, *Magdalénien* (fig. 218).
XLVII. — Le Puy de Lacan, *Magdalénien* (fig. 222).
XLVIII. — Le Cap-Blanc, *Magdalénien et « Azilien »* (fig. 227).
XLIX. — La Forge, *Magdalénien* (fig. 230).
L. — Abri de la Métairie, *Magdalénien*.
LI. — Abri Reverdit, *Magdalénien* (fig. 180).
LII. — Le Solvieux, *Magdalénien* (fig. 230).
LIII. — Recourbie I et II, *Magdalénien* (fig. 240).
LIV. — Chez-Galou, *Magdalénien* (fig. 260).
LV. — Château des Eyzies, *Magdalénien et Azilien*.
LVI. — Liveyre, *Magdalénien* (fig. 273).
LVII. — Longueroche, *Magdalénien et Azilien* (fig. 257).
LVIII. — Limeuil (village), *Magdalénien* (fig. 260).
LIX. — Tufs de Limeuil (Font-Brunel), *Magdalénien*.
LX. — Le Soucy, *Magdalénien* (fig. 260).
LXI. — Gare de Couze, *Magdalénien* (fig. 260).
LXII. — Fourneau du Diable, *Magdalénien* (fig. 273).
LXIII. — La Mairie et l'abri Mège (Teyjat), *Magdalénien* (fig. 278).
LXIV. — Valojoux, *Magdalénien et Azilien* (fig. 286).
-

INDEX DES GISEMENTS ÉTUDIÉS

Aur. : Aurignacien; Pér. : Périgordien; Sol. : Solutréen; Magd. : Magdalénien; Az. : Azilien; Strat. : stratigraphie.
Les chiffres romains renvoient aux tableaux typologiques.

DORDOGNE

A

Abzac (Grotte d') : Magd., p. 421; Az., p. 472.
Acier (Rochers de l') : Pér. sup., p. 209.
Auberoche (Grotte d') : Magd., p. 454; Az., p. 480.
Audi inférieur (Abri) ou Second abri Audi : Pér. sup., p. 205.
Azé (Pech de l') : Pér. inf., p. 165.
Azé (Pey de l') : Sol., p. 324.

B

Badegoule (Gisement de) : Strat., p. 298, 381; Sol., p. 300 (XXXIV); Magd. inf., p. 381 (XLI).
Balutie (Gisement de la) : Strat., p. 106; Aur., p. 107; Pér. inf., p. 164; Sol., p. 296.
Barbeau (Roc du) : Magd., p. 431.
Belcayre (Gisements de) : Cf. *Métairie, Renne*.
Belcayre (Métairie de) : Cf. *Métairie*.
Belcayre (Plateau de) ou Belcayre-Haut : Aur., p. 96.
Bernifal (Grotte de) : Magd., p. 427.
Bernous (Abri des) : Sol., p. 324.
Bernous (Grotte des) : Strat., p. 122; Aur., p. 122.
Bil-Bas (Abri de) : Magd., p. 421.
Birol (Roche de) : Magd., p. 449.
Blanchard des Roches (Abri) ou abri Didon : Strat., p. 98; Aur., p. 99.
Blanchard (Second abri) : Pér. sup., p. 209.
Boissière (Grotte de la) : Aur., p. 109.
Boissière (Pech de la) : Strat., p. 304, 385; Sol., p. 304 (XXXV); Magd., p. 386.
Bonhomme (Abri du) : Strat., p. 124; Aur., p. 125; Pér. inf., p. 167; Pér. sup., p. 212.
Boulou (Gisement du) : Aur., p. 83.
Bourre (Pech de) : Aur., p. 109; Pér. inf., p. 165.

Bout-du-Monde (Abri du) : Strat., p. 430; Magd., p. 430; Az., p. 473.
Brouillaud (Abri) : Strat., p. 122; Aur., p. 122; Pér. inf., p. 167.

C

Cacaro (Abri de) : Pér. sup., p. 206.
Cailloux (Abri des) : Aur., p. 107.
Caminade (Abri) : Strat., p. 109, 113; Aur., p. 110, 114 (XI, XII).
Cantelouve (Abri de) : Pér. sup., p. 210.
Cap-Blanc (Abri du) : Magd., p. 404, 428 (XLVIII); Az., p. 473 (XLVIII).
Casseroles (Abri) : Aur., p. 74; Sol., p. 320.
Castanet (Abri) : Strat., p. 100; Aur., p. 101 (X).
Castelmerle (Gisements de) : Cf. *Rochers de l'Acier, Blanchard des Roches, Second abri Blanchard, Castanet, Labattut, Merveilles, Reverdit, Souquette*.
Cavaille (Grotte de la) : Pér. inf., p. 166; Magd., p. 389.
Cazelle (Gisement aurignacien de) : Aur., p. 78.
Cazelle (Rochers de) : Magd., p. 402.
Cellier (Abri) : Strat., p. 84; Aur., p. 85 (VI); Pér. sup., p. 207.
Champel (Grotte de) : Aur., p. 109; Pér. sup., p. 210; Sol., p. 323; Magd., p. 440.
Champs-Blancs (Abri des) : Cf. *Jean-Blanc*.
Chancelade (Abri de) : Cf. *Raymonden-Chancelade*.
Chancelade (Grotte de) ou Raymonden-Nord : Aur., p. 120; Pér. inf., p. 166.
Château des Eyzies (Abri du) : Strat., p. 421; Magd., p. 421 (LV); Az., p. 422, 472 (LV).
Château de Lasfond (Abri du) : Aur., p. 120.
Cheval (Grotte du) : Magd., p. 418.

Chèvre (Trou de la) ou abri des Francillous : Strat., p. 122; Aur., p. 122; Pér. inf., p. 166; Pér. sup., p. 212.
Chênes-Verts (Grotte des) : Cf. *Oreille-d'Enfer*.
Chien (Grotte du) : Cf. *Péchialet*.
Combarelles (Grotte des) : Magd., p. 426.
Combe (Grotte de la) : Aur., p. 76; Pér. inf., p. 160.
Combe-Capelle (Abri du Roc de) : Strat., p. 115, 210, 294; Aur., p. 116; Pér. inf., p. 165; Pér. sup., p. 210; Sol., p. 295.
Combe de Eanne (Abri de) : Sol., p. 322.
Combe de Laborie (Abri de la) : Cf. *Valojoulx*.
Couze (Abris de la gare de) : Strat., p. 450, 479; Magd., p. 451 (LXI); Az., p. 479.
Crabillat (Abri du moulin de) : Strat., p. 394; Magd., p. 395 (XLV).
Cro-le-Biscop (Abri de) ou abri Delprat : Aur., p. 77; Pér., p. 161.
Cro-Magnon (Abri de) : Strat., p. 72; Aur., p. 73.
Croze à Gondran (La) : Aur., p. 71.
Crozette (La) : Sol., p. 320.

D

Delluc (Abri) : Cf. *Pageyral*.
Delprat (Abri) : Cf. *Cro-le-Biscop*.
Didon (Abri) : Cf. *Blanchard des Roches*.
Durand-Ruel (Abri) ou Second abri des Rebières : Strat., p. 126; Aur., p. 127; Pér. sup., p. 212.

E

Eglise de Saint-Martin d'Excideuil (Grotte de l') : Sol., p. 324; Magd., p. 454.
Eyzies (Abri du Château des) : Cf. *Château des Eyzies*.
Eyzies (Gisement des) : Cf. *Pataud, Vignaud*.
Eyzies (Grotte des) : Sol., p. 320; Magd., p. 423; Az., p. 473.

F

Facteur (Abri du) : Cf. *Forêt*.
Faurélie (Abri de la) : Aur., p. 66 (IV); Pér. sup., p. 203.
Faurélie II (Abri de la) : Magd., p. 420.

Ferrassie (Abri de la) : Strat., p. 38, 43, 190; Aur., p. 44 (I, II); Pér. I, p. 153 (XIX); « Pér. II », p. 155 (XX); Pér. sup., p. 192 (XXVI).
Ferrassie (Grotte de la) : Strat., p. 66; Aur., p. 66; Pér. inf., p. 159; Pér. sup., p. 203.
Festons (Gisement des) : Strat., p. 123; Aur., p. 123; Pér. inf., p. 167.
Fongal (Abri de) : Aur., p. 97; Pér. sup., p. 209.
Fontaine de Gaudonne (Abri de la) : Cf. *Gaudonne*.
Font-Brunel (Abri de la) ou des Tufs de Limeuil : Cf. *Limeuil*.
Font-de-Gaume (Grotte de la) : Pér. inf., p. 160; Sol., p. 320.
Forêt (Abri de la) ou abri du Facteur : Strat., p. 207; Aur., p. 97; Pér. sup., p. 208.
Forge (Abri de la) : Strat., p. 406; Magd., p. 407 (XLIX).
Four de Laussel (Abri du) : Cf. *Laussel*.
Fours (Grotte des) : Strat., p. 108; Aur., p. 108; Pér. sup., p. 210.
Fourneau-du-Diable (Gisement du) : Strat., p. 212, 313; Pér. sup., p. 212 (XXX), Sol., p. 314 (XXXVII); Magd., p. 455 (LXII).
Francillous (Abri des) : Cf. *Chèvre*.

G

Gabillou (Grotte de) : Magd., p. 413.
Galou (Abri de Chez-) : Sol., p. 320; Magd., p. 420 (LIV).
Gane (Abri de la) : Aur., p. 108.
Gaubert (Abri de la) ou abri de la Source : Magd., p. 402.
Gaudonne (Abri de la Fontaine de) : Magd., p. 447; Az., p. 477.
Goulet (Abri du) : Magd., p. 447; Az., p. 478.
Gour-de-l'Arche (Gisement du) : Aur., p. 120; Pér. inf., p. 166; Sol., p. 324.
Grands-Rochers (Abri des) ou abri de Saint-Amand-de-Coly : Strat., p. 413; Magd., p. 413.
Gravette (Abri de la) : Strat., p. 180; Aur., p. 119; Pér. sup., p. 180.
Grèze (Grotte de la) : Sol., p. 321; Magd., p. 427.

J

Jardel I (Abri) : Aur., p. 107.
Jardel II (Abri) : Strat., p. 437; Magd., p. 437; Az., p. 474.

jean-Blanc (Abri des) ou abri des Champs-Blancs : Strat., p. 309, 383; Sol., p. 310 (XXXV); Magd. inf., p. 384 (XLII).

Jolivet (Abri) : Strat., p. 397, 439; Magd., p. 397, 439 (XLVI); Az., p. 477.

L

Labattut (Abri) : Pér. sup., p. 200 (XXIX); Sol., p. 322.

Laborie (Combe de) : Cf. Valojoulx.

Lachaud (Abri) : Sol., p. 322; Magd., p. 386.

Lartet (Abri) : Strat., p. 68; Aur., p. 69 (V); Pér. inf., p. 160.

Lasfond (Abri du château de) : Cf. Château de Lasfond.

Laugerie-Basse (Abri de) : Strat., p. 377; Magd., p. 377; Az., p. 379, 472.

Laugerie-Basse (Abri des Marseilles à) : Cf. Marseilles.

Laugerie-Haute (Abri de) : Strat., p. 36, 38, 60, 168, 219, 279, 334, 337, 347; Aur. V, p. 60 (III); Pér. III, p. 168 (XXI, XXII); Protomagd., p. 219 (XXXI); Sol., p. 280 (XXXII, XXXIII); Magd. inf., p. 339 (XXXVIII); Magd. sup., p. 347; Az., p. 472.

Laussel (Grand abri de) : Strat., p. 79; Aur., p. 81; Pér. inf., p. 163; Pér. sup., p. 205; Sol., p. 296.

Laussel (Abri du four ou du moulin de) : Magd., p. 428.

Lestruque (Grotte de) : Sol., p. 323; Magd., p. 447.

Limeuil (Gisement du village de) : Strat., p. 441; Magd., p. 443 (LVIII).

Limeuil (Gisement des Tufs de) ou abri de la Font-Brunel : Magd., p. 444 (LIX); Az., p. 446, 478.

Liveyre (Grotte de) : Sol., p. 322; Magd., p. 430 (LVI).

Longueruche (Abri de) : Strat., p. 433; Magd., p. 433 (LVII); Az., p. 474 (LVII).

M

Machonie (Abri de la) : Cf. Massonie.

Madame-de-Gérard (Abri de) : Magd., p. 440.

Madeleine (Abri de la) : Strat., p. 335, 348; Sol., p. 322; Magd., p. 350 (XXXIX); Az., p. 360, 368 (XXXIX).

Mairie (Abri de la) : Strat., p. 457; Magd., p. 459 (LXIII).

Malpas (Abri du) : Sol., p. 324; Magd., p. 447.

Marseilles (Abri des) : Strat., p. 379; Magd., p. 380.

Masnègre (Abri du) ou abri du Masnagré : Strat., p. 82; Aur., p. 82; Pér. sup., p. 205.

Massonie (Abri de la) ou abri de la Machonie : Magd., p. 413.

Maury (Abri) : Cf. Soulalève.

Mazerat (Grand abri et petit abri du) : Sol., p. 324; Magd., p. 386.

Mège (Abri) : Strat., p. 461; Magd., p. 462 (LXIII).

Métairie (Abri de la) : Strat., p. 93; Aur., p. 94 (VIII); Magd., p. 408 (L).

Merveilles (Abri des) : Pér. sup., p. 209.

Moulin de Crabillat, de Laussel, de Rocheraille, de Rodas : Cf. Crabillat, Laussel, Rocheraille, Rodas.

Moustier (Abris du) : Strat., p. 88; Aur., p. 89 (VII); Pér. inf., p. 163; Sol., p. 322.

Mouthe (Grotte de la) : Strat., p. 77; Aur., p. 77; Sol., p. 320; Magd., p. 425; Az., p. 473.

O

Oiseaux (Grotte des) : Magd., p. 454.

Oreille-d'Enfer (Grotte d') ou grotte des Chênes-Verts : Pér. sup., p. 204; Sol., p. 320.

P

Pagès (Abri) : Strat., p. 83, 207, 293; Aur., p. 84; Pér. sup., p. 207; Sol., p. 293, 320; Magd., p. 431.

Pageyral (Abri) ou abri Delluc : Sol., p. 322; Magd., p. 429.

Pas-Estret (Abri du) : Aur., p. 79; Pér. inf., p. 162.

Pasquet (Abri) : Aur., p. 70; Sol., p. 320.

Patary (Abri) : Aur., p. 117 (XIII).

Pataud (Abri) : Strat., p. 74, 177, 179; Aur., p. 74; Pér. sup., p. 179; Protomagd., p. 226; Sol., p. 296, 320.

Pech de l'Azé, de la Boissière, de Bourre, Saint-Sourd : Cf. Azé, Boissière, Bourre, Saint-Sourd.

Péchialet (Grotte de) ou grotte du Chien : Pér. sup., p. 210.

Petit-Puyrousseau (Abri du) : Pér. sup., p. 211.

Pey de l'Azé (Grotte du) : Cf. Azé.

Peyrol (Trou du) : Magd., p. 447; Az., p. 478.

Peyrille (Abri) : Magd., p. 423.

Peyzie (Abri de la) : Magd., p. 457; Az., p. 481.

Poisson (Abri du) : Strat., p. 68; Aur., p. 69 (V);
Pér. sup., p. 203.

Pouget ou Pouzet (Abri du) : Sol., p. 322; Magd.,
p. 439.

R

Raymondén-Chancelade (Abri de) : Strat., p. 371,
373; Magd. inf., p. 372; Magd. sup., p. 374;
Az., p. 480.

Raymondén-Nord (Grotte de) : Cf. *Chancelade*.

Rebières (Vallon des) : Cf. *Bonhomme, Cheval,
Durand-Ruel, Festons*.

Recourbie (Voûtes de) : Magd., p. 416 (LIII).

Reignac (Abri du château ou de la maison forte de) :
Magd., p. 430.

Renne (Abri du) : Strat., p. 93; Aur., p. 94 (VIII).

Reverdit (Abri) : Strat., p. 409; Magd., p. 410 (LI).

Rey (Grotte) : Pér. sup., p. 205; Magd., p. 426.

*Roc du Barbeau, Roche de Birol, Rochers de l'Acier,
Roc de Combe-Capelle* : Cf. *Acier, Barbeau, Birol,
Combe-Capelle*.

Roc (Grotte du) : p. 109.

Roc (Sous-le-) : Aur., p. 91; Pér. sup., p. 207.

Rocher de la Peine (Abri du) : Magd., p. 424.

Rochereil (Grotte de) : Strat., p. 482; Magd.,
p. 457; Az., p. 482.

Rochette (Abri de la) : Strat., p. 91; Aur., p. 92;
Pér. inf., p. 165; Pér. sup., p. 207; Sol., p. 296,
322.

Roc d'Abeilles (Abri du) : Magd., p. 440.

Roc de Cave (Grotte du) : Magd. et Az., p. 440.

Roc Saint-Cirq (Abri du) : Strat., p. 392; Magd.,
p. 393 (XLIV).

*Rocheraillé (Gisement du moulin de) ou Sous-les-
Roches* : Sol., p. 324.

Rodas (Abri du moulin de) : Cf. *Trélissac*.

Roque-Bayssette (Abri de) : Sol., p. 323.

Roquebécude (Abri de) : Sol., p. 323; Magd.,
p. 447.

Roque Saint-Christophe (Abri de la) : Strat., p. 184;
Pér. sup., p. 186 (XXIV).

Ruth (Gisements du) : Cf. *Cellier, Pagès*.

S

Saint-Amand de Coly (Abri de) : Cf. *Grands-
Rochers*.

Saint-Front de Cognac (Grotte de) : Sol., p. 324;
Magd., p. 453; Az., p. 480.

Saint-Martin d'Excideuil (Grotte de l'Eglise de) :
Cf. *Eglise*.

Saint-Sourd (Grotte du Pech) : Aur., p. 71.

Saint-Sulpice des Magnats (Abri de) : Cf. *Couze*.

Solvieux (Gisement du) : Sol., p. 324; Magd.,
p. 414 (LII).

Soucy (Abri du) : Magd., p. 448 (LX); Az., p. 478.

Soulalève (Abri Maury à) : Sol., p. 323; Magd.,
p. 447.

Souquette (Abri de la) : Aur., p. 105; Sol., p. 322;
Magd., p. 412, 438, 484.

Source (Abri de la) : Cf. *Gaubert*.

Sous-les-Roches : Cf. *Rocheraillé*.

T

Termo-Pialat (Gisement de) : Aur., p. 117; Pér.
sup., p. 211.

Teyjat (Gisements de) : Cf. *Mairie, Mège*.

Tourtoirac (Grotte de) : Aur., p. 120; Pér. sup.,
p. 211; Sol., p. 324; Magd., p. 388.

*Trélissac (Abri du moulin de) ou abri du moulin de
Rodas* : Magd., p. 454; Az., p. 480.

Trou du Peyrol : Cf. *Peyrol*.

Truffière (Abri de la) : Magd., p. 452, 478.

Tuilière (Abri de la) : Magd., p. 439.

Tunnel (Cachette du) : Sol., p. 320.

V

Valojoulx (Abri de) ou abri de la Combe de Laborie :
Strat., p. 475; Sol., p. 322; Magd., p. 439; Az.,
p. 475 (LXIV).

Vignaud (Abri) : Strat., p. 74; Pér. sup., p. 182;
Sol., p. 296.

Villepin (Abri de) : Strat., p. 335, 363, 368; Magd.,
p. 364 (XL); Az., p. 368 (XL).

CHARENTE

Bourgeois-Delaunay (Grotte), à la Chaise : Aur.,
p. 131.

Placard (Grotte du) : Strat. et Magd., p. 334.

Vachons (Abri des) : Strat., p. 130, 191; Aur.,
p. 130; Pér. sup., p. 191.

CORRÈZE

Bassaler-Nord (Grotte de) : Aur. et Pér. sup.,
p. 144.

Bos-del-Ser (Grotte du) : Strat., p. 38; Aur. et
Pér. inf., p. 144, 159.

Chanlat (Grotte de) : Strat., p. 137; Aur., p. 137
(XVI).

Coumba-del-Bouïtou (Grotte de la) : Aur., p. 136.

Dufour (Grotte) : Aur., p. 143 (XVIII).

Font-Yves (Grotte de la) : Aur., p. 139 (XVII).

Font-Robert (Grotte de la) : Aur. et Pér. sup.,
p. 189 (XXV).

Noailles (Grotte de Chez-Serres, à) : Pér. sup.,
p. 189.

Puy de Lacan (Gisement du) : Strat., p. 398; Magd.,
p. 398 (XLVII).

GIRONDE

Saint-Germain-la-Rivière (Abri de) : Strat., p. 390; Magd., p. 390 (XLIII).

LOT-ET-GARONNE

Baillart (Plateau) : Aur. et Pér. sup., p. 129.

Cabrol (Plateau) : Pér., p. 214.

Martinet (Abri du) : Strat., p. 483; Magd. et Epi-
magd., p. 483.

Moulin du Milieu (Grotte du) : Aur., p. 129.

Peyrony (Abri) : Aur., p. 129.

Roc de Gavaudun (Abri du) : Pér. sup., p. 200
(XXVIII).

VIENNE

Cottés (Grotte des) : Strat., p. 132; Aur., p. 132
(XIV); Pér., p. 81.

Fontenioux (Grotte du) : Strat., p. 134; Aur., p. 134
(XV); Pér., p. 176 (XXIII).

Laroux (Abri de) : Strat., p. 191; Pér. sup., p. 197
(XXVII).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	1-11
INTRODUCTION	1

TOME I

PREMIÈRE PARTIE

LES MÉTHODES D'ÉTUDE

CHAPITRE I. — Définition du sujet	7
CHAPITRE II. — Chronologie relative du Paléolithique supérieur en Périgord	15
CHAPITRE III. — Les méthodes classiques	18
CHAPITRE IV. — La méthode statistique	26

DEUXIÈME PARTIE

AURIGNACIEN ET PÉRIGORDIEN EN PÉRIGORD

CHAPITRE I. — Etat de la question	33
CHAPITRE II. — L'Aurignacien typique en Périgord. La Ferrassie. Laugerie-Haute Ouest	41
CHAPITRE III. — L'Aurignacien typique en Périgord. Vallée de la Vézère : région des Eyzies	66
CHAPITRE IV. — L'Aurignacien typique en Périgord. Vallée de la Vézère en amont des Eyzies	83
CHAPITRE V. — L'Aurignacien typique en Périgord. Vallée de la Dordogne	108
CHAPITRE VI. — L'Aurignacien typique en Périgord. Vallées de l'Isle et de la Dronne	120
CHAPITRE VII. — L'Aurignacien typique en Lot-et-Garonne et Charente	129
CHAPITRE VIII. — L'Aurignacien typique dans la Vienne	132
CHAPITRE IX. — L'Aurignacien typique en Corrèze	136
CHAPITRE X. — Caractères généraux de l'Aurignacien typique. Evolutions et facies	146
CHAPITRE XI. — Le Périgordien ancien en Périgord	151
CHAPITRE XII. — Le Périgordien moyen en Périgord	168
CHAPITRE XIII. — Le Périgordien supérieur en Périgord. Stratigraphies et industries	179
CHAPITRE XIV. — Le Périgordien supérieur en Périgord. Autres gisements	203
CHAPITRE XV. — Caractéristiques générales du Périgordien moyen et supérieur en Périgord et dans les régions voisines	214
CHAPITRE XVI. — Le problème du Protomagdalénien. Laugerie-Haute Est	219
TABLEAUX TYPOLOGIQUES I à XXXI	229

TOME II

TROISIÈME PARTIE

LE SOLUTRÉEN EN PÉRIGORD

	Pages
CHAPITRE I. — Stratigraphie générale du Solutréen	277
CHAPITRE II. — Le Solutréen à pointes à cran	297
CHAPITRE III. — Autres gisements solutréens	320
CHAPITRE IV. — Caractères généraux du Solutréen en Périgord	325

QUATRIÈME PARTIE

MAGDALÉNIEN ET AZILIEN EN PÉRIGORD

CHAPITRE I. — Les classifications générales du Magdalénien. L'Azilien périgourdin	329
CHAPITRE II. — Stratigraphie du Magdalénien inférieur. Laugerie-Haute	337
CHAPITRE III. — Stratigraphie du Magdalénien supérieur. La Madeleine	348
CHAPITRE IV. — Stratigraphie de l'Azilien périgourdin. Abri de Villepin	368
CHAPITRE V. — Magdalénien inférieur et Magdalénien supérieur. Liaisons stratigraphiques	370
CHAPITRE VI. — Le Magdalénien ancien à raclettes en Périgord	381
CHAPITRE VII. — Magdalénien II et Magdalénien III en Périgord et dans les régions voisines	389
CHAPITRE VIII. — Magdalénien II et Magdalénien III. Gisements d'attribution incertaine	402
CHAPITRE IX. — Le Magdalénien supérieur en Périgord. Vallée de la Vézère	420
CHAPITRE X. — Le Magdalénien supérieur en Périgord. Vallée de la Dordogne	440
CHAPITRE XI. — Le Magdalénien supérieur en Périgord. Vallées de l'Isle, de la Dronne et du Bandiat.	453
CHAPITRE XII. — Caractères généraux du Magdalénien supérieur en Périgord	464
CHAPITRE XIII. — L'Azilien périgourdin et la fin du Paléolithique	471

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Origines, évolutions et destinées des civilisations du Paléolithique supérieur	485
TABLEAUX TYPOLOGIQUES XXXII à LXIV	503
BIBLIOGRAPHIE	531
LISTE DES TABLEAUX SYNOPTIQUES	545
LISTE DES CARTES	545
RÉPERTOIRE DES TABLEAUX TYPOLOGIQUES	547
INDEX DES GISEMENTS	551

DEUXIÈME THÈSE

Propositions données par la Faculté :

POSITION STRATIGRAPHIQUE DES RESTES FOSSILES HUMAINS
DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

Vu et approuvé :

Paris, le 18 juin 1958.

Le Doyen de la Faculté des Sciences,

J. PÉRÈS.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

Jean SARRAILH.

